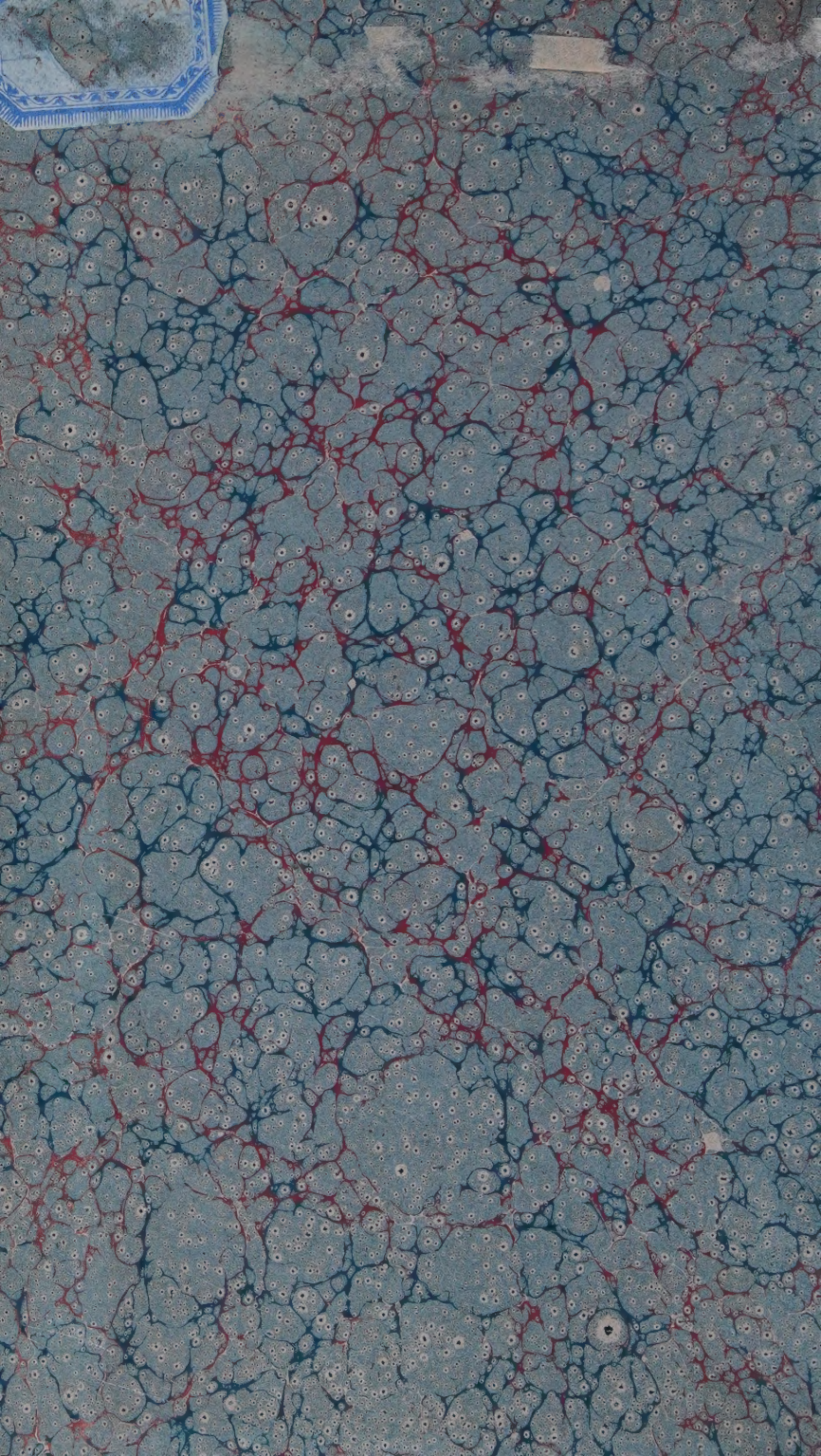


















MÉDITATIONS

SUR LA

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST







MÉDITATIONS  
SUR LA VIE DE  
N.-S. JÉSUS-CHRIST

SUIVIES DES

MÉDITATIONS SUR LA VIE DES SAINTS

Par le P. Julien HAYNEUVE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ÉDITION CORRIGÉE, RAJEUNIE ET DISPOSÉE SELON L'ORDRE  
DU BRÉVIAIRE ROMAIN

Par M. L'ABBÉ J.-B. LOBRY,

CURÉ DE VAUCHASSIS, ANCIEN DIRECTEUR AU GRAND SÉMINAIRE DE TROYES

OUVRAGE DÉDIÉ A M<sup>GR</sup> E.-J. RAVINET

ÉVÊQUE DE TROYES, PRÉLAT ASSISTANT AU TRÔNE PONTIFICAL

TOME TROISIÈME



PARIS

HIPPOLYTE WALZER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
RUE DE VAUGIRARD, 31.

1869

44600

Digitized by the Internet Archive  
in 2025



# MÉDITATIONS

SUR LA

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

---

DIMANCHE DE LA PASSION.

EN VOYANT LA CROIX, LES CLOUS ET LES AUTRES INSTRUMENTS  
DE LA PASSION, QUI SONT COMME LES ENSEIGNES  
DÉPLOYÉES PAR NOTRE-SEIGNEUR DANS CE SAINT TEMPS,  
NOUS DEVONS ÉPROUVER EN NOUS  
UNE NOUVELLE ARDEUR, UN NOUVEAU COURAGE POUR  
SUPPORTER LES SOUFFRANCES.

*Voilà les insignes de notre roi qui s'avancent*<sup>1</sup>.

*Qui de vous me convaincra d'un seul péché*<sup>2</sup>?

*Mon Bien-Aimé est blanc et vermeil*<sup>3</sup>.

LE SUJET. Dans ce même temps où l'Eglise nous montre largement déployées les enseignes du Roi, qui ne sont autres que la croix et les souffrances de Notre-Seigneur, l'Evangile, au contraire, insiste particulièrement sur son innocence et son impeccabilité, pour nous faire ressouvenir de ce qu'avait dit l'Epouse : Que s'il est rouge et vermeil de son sang, il est tout blanc de son innocence. S'il souffre sur la croix, il souffre sans l'avoir mérité. C'est pour nous apprendre que, s'il faut souffrir avec lui, il faut souffrir comme lui, il faut souffrir innocemment, il faut souffrir

<sup>1</sup> Vexilla regis prodeunt. *Hymne du dimanche de la Passion.*

<sup>2</sup> Quis ex vobis arguet me de peccato? *S. Joan. VIII.*

<sup>3</sup> Dilectus meus candidus et rubicundus. *Cant. v.*

sans le mériter, sans tomber en quelque faute en souffrant ; que ce soit plutôt pour expier les fautes passées, ou pour en éviter quelqu'une, tant petite soit-elle, afin de nous conserver dans l'innocence. C'est à quoi il faut nous encourager aujourd'hui par la vue de cette aimable enseigne, qu'on nous montre déployée, et par la considération particulière de ces paroles : *Les étendards du Roi paraissent.*

LA FIN est de remarquer dans ces trois paroles, trois puissants motifs que nous avons pour nous encourager de nouveau aux souffrances ; motifs qui sont pris de la grâce, de la raison, et des sens, et renfermés dans ces paroles que nous avons citées.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Premier motif du côté de la grâce, marqué dans ce mot : *Les étendards.*

2<sup>o</sup> Second motif, tiré des principes de la raison, et compris dans le mot de *Roi*.

3<sup>o</sup> Le troisième motif, qui est pris des sens, est renfermé dans la troisième parole qui dit, que *les étendards du Roi paraissent.*

### PREMIER POINT.

PREMIER MOTIF DE SOUFFRANCES DU CÔTÉ DE LA GRACE,  
MARQUÉ DANS CE MOT : *Les étendards.*

Après avoir un peu repassé dans notre esprit, toutes les souffrances de Notre-Seigneur, jusque à sa condamnation, pendant que les Juifs s'occupent de sa mort, et qu'ils préparent sa croix, arrêtons-nous à contempler cette glorieuse enseigne, que la Synagogue chargera bientôt sur les épaules de notre Maître. L'Eglise la représente aujourd'hui à ses enfants, joignant par un dessein tout divin, l'innocence de Jésus à l'instrument de son supplice <sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias patiens injustè. Quæ enim est gloria si peccantes et colaphizati suffertis? sed si bene facientes, patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum. In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, qui cum malediceretur non maledicebat : cum pateretur, non comminabatur, tradebat autem judicanti se injustè : qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus, cujus livore sanati estis. I *Pet.* II.



pour nous laisser dans le cœur cette importante vérité, que ce ne sont pas tant les croix, ni les souffrances qui nous rendent vertueux, que le sujet de nos souffrances, et la manière de les supporter. La gloire de Jésus n'est pas de mourir, mais de mourir innocent : de sorte que ses ennemis mêmes ne sauraient le convaincre du moindre péché qui puisse être ; il leur permet de chercher parmi ses actions, il les défie tous de pouvoir rien produire contre sa vie. Si après cela il vient à être condamné comme un pécheur, ce n'est pas qu'il soit pécheur, mais c'est plutôt qu'étant innocent, il souffre pour les pécheurs, et leur apprend, par son exemple, à souffrir tout pour n'être plus pécheurs.

La croix, qui était le dernier degré de l'infamie, devient maintenant honorable, parce que Jésus s'en sert pour combattre et détruire le péché. Aussi est-ce la fin et le sujet de nos souffrances, que de souffrir pour éviter le péché, pour empêcher qu'il ne souille l'innocence de notre âme et la pureté de notre vie ; et parce que nous ne péchons d'ordinaire que faute de savoir bien souffrir, il faut affermir nos courages dans la résolution de souffrir pour un si glorieux sujet, par les trois raisons qui nous sont proposées dans cette Méditation <sup>1</sup>.

La première est comprise sous ce mot d'étendard, et regarde la grâce, comme nous l'avons dit : car, de même que l'étendard sert non-seulement pour conduire et diriger le soldat, mais encore pour l'animer et l'encourager dans la mêlée ; de même la grâce de Dieu, qui nous est donnée en vertu de la croix, excite nos courages au milieu des souffrances, fortifie notre esprit et rend notre constance inébranlable. En effet, qui ne sentirait son cœur s'animer au plus fort des afflictions, étant bien convaincu de la vérité de ces trois maximes infaillibles, dont la première est : que toutes les grâces, dont nous avons besoin, nous sont méritées et acquises par la Passion de Notre-Seigneur ; de sorte que nous avons autant de sujet de les espérer, que nous avons d'assurance qu'il les a méritées, et qu'il ne

<sup>1</sup> Confortami in Domino, et in potentia virtutis ejus. *Ephes. vi.*

reste plus qu'à les demander, à les recevoir et à s'en servir. Oh ! quel serait le misérable qui ne voudrait point d'un si grand bien, qu'il peut se procurer si aisément.

La seconde, que si Dieu veut nous voir combattre sous les enseignes de la croix, et avoir quelques preuves de notre courage, il ne nous envoie jamais les afflictions, qu'il ne les accompagne du secours de sa grâce, tant il est fidèle à nous assister dans le combat <sup>1</sup>. O mon Dieu ! je le crois, et je me tiens plus certain de votre secours, que si les forces que j'attends de vous ne dépendaient que de moi, car vous êtes fidèle, et je ne le suis pas.

La troisième, que cette assurance infailible de la grâce de Dieu est capable de redoubler nos forces, et de bannir toute crainte de nos cœurs : Je suis avec l'affligé dans son affliction, nous a-t-il dit <sup>2</sup>. Que puis-je donc craindre, puisque j'ai un Dieu à mon côté pour me défendre <sup>3</sup> ?... N'est-il pas assez puissant pour le faire <sup>4</sup> ?... N'est-il pas assez sage pour en trouver le moyen, et assez bon pour le vouloir ? Mon âme ! quand tu regardes l'enseigne de ton Sauveur, de quoi peux-tu douter ?... De sa puissance ? serait-il bien possible que son sang ne fut pas assez précieux, pour nous mériter les forces qui nous sont nécessaires ?... De sa sagesse ? comme s'il ne savait pas parfaitement la mesure des grâces dont nous avons besoin ?... De sa bonne volonté ? ah ! il est impossible qu'il ne te veuille du bien, puisqu'il a tant souffert pour ton amour. Non ; il est donc vrai qu'il ne te manquera jamais au besoin, et que tu as moins de sujet de craindre au milieu des plus fortes attaques, que dans le calme et l'assurance d'une agréable tranquillité. Où Dieu se trouve, il n'y a point d'ennemi qui soit assez fort pour le vaincre ;

<sup>1</sup> Fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere. I *Cor.* xx.

<sup>2</sup> Cum ipso sum in tribulatione. *Psal.* xc.

<sup>3</sup> Ipse enim dixit, non te deseram, neque derelinquam, ita ut confidenter dicamus : Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo. *Hebr.* xiii.

<sup>4</sup> In eo enim, in quo passus est ipse, et tentatus, potens est et eis, qui tentantur auxiliari. *Hebr.* ii.



mais aussi où il n'est point, nulles forces ne peuvent t'empêcher de succomber. Tu ne subsistes que par la grâce, mais aussi l'appui qu'elle te donne est si puissant, qu'il n'y a rien qui soit capable de l'ébranler, sinon ta lâcheté, si tu lui es infidèle et si tu ne la secondes pas.

Courage donc, quelque occasion qui se présente de combattre ou de souffrir quoi que ce soit, pour éviter la plus légère imperfection, tenons bon, appuyons-nous sur la grâce de Dieu, soyons assurés de son secours, envisageons son étendard et ses enseignes glorieuses, et triomphons de nos ennemis, ou mourons à la peine... Quoi qu'il arrive, résolûment il vaut mieux mourir que de souiller la pureté de son âme. Ou lis, ou rose, ou blanc, ou rouge de sang, c'est la devise, ce sont les couleurs du soldat de Jésus-Christ<sup>1</sup>; il n'importe, si je ne puis autrement conserver le lis de l'innocence, j'aime mieux qu'on m'arrache la vie, et me voir tout rouge de mon sang comme la rose, que de perdre mon innocence<sup>2</sup>. Autrement que deviendrait la grâce! autrement, à quoi me profiterait l'amour et le sang de mon Sauveur, qui me l'ont acquise?... Qui entretiendrait mon âme qui ne subsiste, et qui ne vit que de ses bienfaits? Oh! la glorieuse mort, que de mourir pour ne point vivre dans le péché!

## DEUXIÈME POINT.

SECOND MOTIF DE SOUFFRIR, TIRÉ DES PRINCIPES DE LA RAISON,  
ET COMPRIS SOUS LE MOT, *du roi*.

La raison nous enseigne, et l'expérience nous le montre tous les jours, qu'il n'y a rien qui anime davantage le cœur d'un brave soldat que la présence de son roi, qui est témoin et spectateur de sa valeur, et qui l'excite au combat, non-seulement

<sup>1</sup> Candidus et rubicundus. *Cant.* v.  
Floribus ejus nec rosæ, nec lilia desunt.

<sup>2</sup> Certent nunc singuli ad utrosque honores amplissimos accidere dignitatum coronas, vel de virginitate candidas, vel de passione purpureas. Beda. serm. xviii. *de Sanctis*.

par ses paroles, mais encore par son exemple <sup>1</sup>. S'il arrive qu'il se jette le premier dans la mêlée, quel honneur de le suivre de près? et quel est l'homme si lâche, qui n'aimât mieux périr, que de reculer dans une telle circonstance? Regarde donc ici, ô mon âme, les enseignes royales de ton Sauveur, regarde ton roi même, qui se trouve le premier au combat, c'est par ses ordres que t'arrivent les épreuves et les souffrances, il y va de son service, sa gloire dépend de ta fidélité; il te regarde, il considère ta valeur, il t'anime dans le péril, il te montre les couronnes immortelles qui te sont préparées; si tu demeures victorieuse, il en sera parlé pendant toute l'éternité <sup>2</sup>.

Voilà ce que l'Eglise nous déclare aujourd'hui, voilà où tendent ces acclamations publiques; c'est pour cela qu'elle nous représente notre roi, pour nous avertir de combattre après lui. Il est vrai qu'il marche le premier, mais il ne laisse pas de voir ceux qui le suivent et ceux qui demeurent en arrière <sup>3</sup>. Quelle raison peut-on apporter pour nous déterminer à souffrir généreusement, qui soit plus conforme à l'inclination naturelle de l'homme que celle-ci! Si les hommes naturellement se piquent de valeur et de courage sous les yeux de leur prince; comment se peut-il faire que les regards de Jésus ne nous touchent aucunement?... Il est vrai que c'est un roi tout céleste et tout divin, et partant que la considération de sa présence est un motif surnaturel; mais néanmoins est-il rien, dans toute l'étendue de la grâce, de plus conforme à la nature que cette vérité Est-il rien plus conforme à la raison, et qui puisse mieux triompher de notre esprit, pour dissiper ces illusions et ces apparences qui l'énervent, et lui font appréhender le combat <sup>4</sup>? O mon

<sup>1</sup> Quod me facere videritis, hoc facite : ingrediar partem castrorum, et quod fecero sectamini. *Gedeon Jud.* VII.

<sup>2</sup> Vivit Dominus, et vivit dominus meus rex, quoniam in quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus. *Ethai ad David.* II *Reg.* xv.

<sup>3</sup> Conatum tuum novit Deus, et voluntatem tuam inspicit, et luctam cum carne considerat, et hortatur ut pugnes, et adjuvat ut vincas, et certantem inspicat, et deficientem sublevat, et vincentem coronat. S. Aug. *in Psal.* xxxii.

<sup>4</sup> Cum caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem.

Sauveur ! que le monde murmure, que la chair gronde tant qu'elle voudra, il est trop raisonnable de vous servir, et trop glorieux de mourir sous vos yeux. La grâce et la raison sont pour nous ; quiconque est infidèle à la grâce, est infidèle à Dieu ; qui manque à la raison se trahira soi-même. C'est donc une impiété, et une folie tout ensemble, que de ne point vouloir souffrir quand vous le commandez <sup>1</sup>.

### TROISIÈME POINT.

TROISIÈME MOTIF DE SOUFFRANCES, QUI EST PRIS DES SENS,  
ET RENFERMÉ DANS LA TROISIÈME PAROLE QUI DIT : *Que les étendards  
du roi paraissent.*

Si les sens font encore de la résistance aux efforts de la grâce et de la raison, voici un troisième motif, qui est capable de les emporter entièrement : *Les enseignes de notre roi paraissent.*

Il n'y a point de meilleures raisons que celles qui frappent l'esprit par les sens, et qui sont aussi sensibles à l'imagination, qu'elles sont conformes à l'entendement de l'homme ; la volonté de l'homme est bien puissante, quand l'imagination et les sens par leurs impressions viennent à son aide <sup>2</sup>. Or entre tous les sens, le plus vif et le plus pénétrant c'est la vue, laquelle étant une fois frappée puissamment, remue par sympathie l'imagination et la sensibilité, et emporte le cœur de l'homme sans

præsidio crucis Christi mens rationalis instruitur, nec cupiditatibus noxiis illecta consentit, quoniam continentiae clavis, et Dei timore transfigitur. S. Leo Serm. ix, in Quadr.

<sup>1</sup> Seigneur Jésus, puisse arriver, et puisse-je mériter ce que vous avez dit et promis ! J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main ; je la porterai, et je la porterai jusqu'à la mort telle que vous me l'avez imposée. La chose est commencée, il n'est plus permis de reculer, et il ne faut point quitter.

Courage, mes frères, marchons ensemble, Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé cette croix pour Jésus, persévérons sur la croix pour Jésus. Il sera notre soutien, lui qui est notre guide et notre chef. Voilà notre roi qui marche devant nous, et qui combattrait pour nous. Suivons-le courageusement ; que personne ne craigne rien d'effrayant : soyons prêts à mourir généreusement dans cette guerre, et ne souillons point notre gloire par une fuite honteuse en abandonnant la croix. *Imitat.* liv. III. ch. lvi.

<sup>2</sup> Non prius quod spirituale est, sed quod animale, deinde quod spirituale I Cor. xv.



résistance. C'est pourquoi l'art de persuader les esprits, n'a point trouvé de plus puissants ressorts pour émouvoir les cœurs, que la représentation des objets sensibles capables de toucher les yeux, comme les plaies et les habits ensanglantés ; et ceux qui ont eu l'adresse de s'en servir à propos, ont arraché des larmes aux juges mêmes, qui semblaient se raidir pour le supplice contre la miséricorde ; parfois ils ont tellement excité les peuples, qu'ils les ont portés jusques à la sédition, et aux embrasements des palais et des maisons de ceux dont ils voulaient tirer vengeance <sup>1</sup>.

S'il en est ainsi, quelle force ne doit pas avoir, je ne dis pas sur nos esprits, mais sur nos sens et sur nos yeux, cette image sanglante d'un Dieu agonisant, et mourant sur une croix ? Ne faut-il pas être fasciné, selon le mot de l'Apôtre, pour n'être pas ému d'un spectacle si tragique ? Nous le voyons tous les jours en cet état pitoyable, il n'y a point de lieu qui ne nous montre sa croix : les églises, les maisons, les grands chemins, et les places publiques en sont presque tous remplis. On ne nous parle que de cela dans les chaires, nous n'entendons autre chose dans les prières solennelles que ces paroles de guerre : *C'est maintenant que les enseignes du roi commencent à paraître* <sup>2</sup>.

O Galates insensés, s'écrie S. Paul <sup>3</sup>, qui vous a tellement fascinés, que vous ne voyiez pas Jésus crucifié devant vos yeux ; où si vous le voyez, que vous n'en soyez point émus?... Est-il bien possible qu'une bonne âme se représente vivement la croix de son Sauveur, qu'elle ait devant ses yeux cette enseigne déployée, qu'elle la tienne dans ses mains, qu'elle baise les plaies de son Sauveur <sup>4</sup>, et qu'elle ne sente point ses entrailles

<sup>1</sup> Quod cum vidissent singuli conclamabant : Numquam res talis facta est in Israel, etc. *Vide, Jud. xix et xx.*

<sup>2</sup> Vexilla Regis prodeunt.

<sup>3</sup> O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est, in vobis crucifixus. *Gal. iii.*

<sup>4</sup> Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum. *Hebr. xii.*

émues, et son cœur touché du désir de souffrir pour celui qu'elle voit mourant pour son amour <sup>1</sup>.

Si vous me croyez, vous apprendrez à vous servir pendant ces quinze jours, dans lesquels l'église fait mémoire de la Passion du Sauveur, de la vue du crucifix, et vous aurez soin d'en avoir quelque image bien faite; afin que l'envisageant souvent, il vous en demeure dans l'imagination une représentation vive et sensible, qui vous excite dans l'occasion à souffrir constamment, et à produire des actes conformes aux sentiments, que vous prenez dans la ferveur de l'oraison. C'est le moyen de devenir un homme parfait, selon le désir de l'Apôtre, quand il dit : Je prie le Dieu de la paix, qui a tiré du rang des morts le grand pasteur de son troupeau, dans le sang du testament éternel, de vous rendre parfaits et disposés à toute sorte de biens, afin que vous soyez capables de faire ses volontés, et que son bon plaisir soit accompli en vous, par l'entremise de Jésus-Christ, à qui appartient la gloire dans toute la durée des siècles passés et à venir.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Premier motif de souffrir du côté de la grâce marqué dans ce mot : Les enseignes.*

Sur ces paroles : *Les enseignes du roi paraissent*, trois motifs nous sont représentés aujourd'hui, pour nous encourager à combattre pour la gloire de Jésus-Christ, et à mourir plutôt que de consentir au moindre péché. Le premier est l'assurance de la grâce et du secours de Dieu : car si le combat est certain, nous sommes assurés aussi de recevoir ce secours nécessaire de la grâce, qui ne nous manquera jamais, et qui nous rendra toujours assez forts pour obtenir la victoire, pourvu que

<sup>1</sup> Sauvez-vous de l'engagement que vous avez pris, et proposez vous l'image de Jésus crucifié.... Oh ! si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits ! *Imitat.* liv. I, ch. xxv.

<sup>2</sup> Deus autem pacis, qui eduxit de mortuis pastorem magnum ovium, in sanguine testamenti æterni, Dominum nostrum Jesum Christum, aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se, per Jesum Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum. *Hebr.* xiii.

nous voulions nous en servir. Qu'y a-t-il donc à craindre, mon âme, sinon ta lâcheté?... O mon Dieu! que la grâce qui m'est donnée pour combattre, me serve premièrement pour vaincre cette lâcheté.

### DEUXIÈME POINT.

*Second motif tiré des principes de la raison, et compris en ce mot du Roi.*

Le second motif est pris sur cette parole *du roi*, et sur l'expérience que nous avons, que pour rendre un soldat courageux dans le combat, il n'y a rien qui y serve tant, que l'exemple et la présence de son prince. Et Jésus n'est-il pas notre roi?... n'est-il pas le premier au combat! ne vous voit-il pas dans la mêlée?... Je vois Jésus debout, dit le premier martyr. Pour vous, quoi que vous ne le voyiez pas, il ne laisse pas de vous voir. Et n'est-ce pas assez de savoir qu'on est vu de son roi, sans qu'on le voie, pour bien combattre? O Jésus! touchez mon cœur en me regardant, afin que je pense que vous me regardez, et que cette pensée m'encourage au combat.

### TROISIÈME POINT.

*Troisième motif pris des sens, et renfermé dans la troisième parole qui dit, que les enseignes du roi paraissent.*

On peut dire aussi que nous voyons Jésus, en voyant la croix qui nous le représente; et nous devons nous en servir comme d'un troisième motif pour exciter notre courage, ce motif est très-propre à produire cet effet, surtout si nous avons quelque belle image de la Passion, que nous voyions souvent, et qui nous demeure dans l'imagination. Oh insensé que vous êtes! si vous n'avez cette image devant vous; ou si l'ayant, vous ne vous en servez pas. Il ne faut avoir des yeux pendant cette quinzaine, que pour ces divins objets, et il ne faut avoir de cœur que pour s'encourager à imiter ce que l'on y contemple.

---



## SUJET DES MÉDITATIONS

### POUR LA SEMAINE DE LA PASSION.

---

LES SUJETS, seront pris sur les mystères de la croix, appliqués à notre plus grande perfection, à l'occasion de ces paroles que l'Eglise chante : Le mystère de la croix resplendit en ce temps <sup>1</sup>.

On appelle ici mystère une chose visible et manifeste, qui en découvre une autre qui est cachée, et la déclare.

Ce sera donc la fin de ces Méditations, de découvrir ces mystères de souffrances, pour nous y conformer.

Nous en remarquerons six entre les autres, dont les trois premiers représentent ce que Notre-Seigneur souffrit depuis le Prétoire jusque au Calvaire : les autres le regardent élevé sur la croix, et mourant entre ses bras.

Le premier mystère est, que Notre-Seigneur ne choisit pas sa croix, mais qu'il prit celle qui lui fut présentée. C'est ainsi que nous devons plutôt recevoir nos croix, que les choisir.

Le second, Notre-Seigneur porte sa croix autant qu'il peut selon ses forces naturelles, et non pas au-delà. C'est aussi à nous de faire tout le possible dans nos croix et nos souffrances, et de nous contenter de cela, sans vouloir davantage.

<sup>1</sup> Fulget crucis mysterium,

Le troisième, si Notre-Seigneur achève son chemin du Calvaire sans sa croix, ce n'est que pour pouvoir y mieux souffrir quand il y sera attaché, ainsi que le montrent les paroles qu'il dit aux femmes qui pleuraient sur lui. Et nous pareillement, nous ne devons jamais quitter nos croix, que pour les mieux reprendre, ou pour les mêmes flus qui nous les font porter.

Le quatrième, des quatre dimensions de la croix de Jésus, et de celles que nous avons à supporter.

Le cinquième, Jésus attaché à la croix, déclare que le vieil homme doit être crucifié.

Le sixième, comme Jésus crucifié entre deux larrons, est raillé de la plus grande partie des Juifs, et reconnu de fort peu de personnes : ainsi est-il souvent au milieu de nos cœurs : il y est plutôt crucifié et moqué, qu'il n'y est reconnu et adoré.

## LUNDI.

### DU PREMIER MYSTÈRE DE LA CROIX.

#### JÉSUS ACCEPTE CELLE QU'ON LUI DONNE A PORTER.

*Jésus fut abandonné aux Juifs, pour être mis en croix selon leur volonté<sup>1</sup>.*

LE SUJET. Après avoir vu pourquoi les Juifs choisirent le supplice de la croix pour y faire mourir Notre-Seigneur, qu'ils avaient en leur puissance : on considérera comme ils se mettent aussitôt à lui tailler cette croix ; on se représentera, combien elle était horrible à voir, et pe-

<sup>1</sup> Jesum flagellatum tradidit eis, ut crucifigeretur. S. Matth. xxvii.

Jesum verò tradidit voluntati eorum. S. Luc. xxiii.

sante à porter. Voyez comme on lui commande impérieusement de la prendre et de la porter, comment il l'accepte humblement telle qu'elle est, et cherchez à découvrir le mystère qui est caché dans cette acceptation de la croix, ainsi ordonnée et imposée à Notre-Seigneur. Nous apprendrons qu'entre les croix et les peines que nous souffrons, celles qu'on nous donne sont les meilleures, et les plus semblables à la croix de Jésus, et non pas celles que nous prenons de notre propre choix.

LA FIN est de pénétrer ce mystère et d'en tirer profit, pour nous disposer à recevoir la croix qu'on nous prépare.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> On prépare une croix à Notre-Seigneur pour être l'instrument de son supplice.

2<sup>o</sup> Trois sortes de croix que nous avons à porter, la meilleure est celle qui nous est préparée par les ordres de Dieu.

3<sup>o</sup> Nous devons apprendre à la recevoir à l'exemple de Notre-Seigneur.

### PREMIER POINT.

ON PRÉPARE UNE CROIX A NOTRE-SEIGNEUR, POUR ÊTRE L'INSTRUMENT DE SON SUPPLICE.

Il est vraisemblable que les Juifs au premier, ou au second conseil qu'ils tinrent chez Caïphe, sur la mort de Notre-Seigneur, délibérèrent en même temps par quel supplice ils devaient le faire mourir, et qu'ils firent choix du plus cruel et du plus infâme, comme on peut le conjecturer de leurs cris si fréquents, *Qu'il soit crucifié* <sup>1</sup>. Néanmoins, comme parmi eux on ne condamnait à la croix que les meurtriers et les voleurs, ils s'aperçurent bien qu'ils ne gardaient pas les formes ordinaires de la justice, puisque Notre-Seigneur n'était point accusé de brigandage, ni de meurtre, mais bien de blasphème, parce qu'il se disait Fils de Dieu, et que les blasphémateurs étaient lapidés selon la loi, et non pas crucifiés, ainsi que l'histoire de la mort de Naboth nous en fait foi <sup>2</sup>. En conséquence, pour ne pas paraître ouvertement injustes dans leur procédé, et d'ailleurs, pour ne rien révoquer

<sup>1</sup> Crucifigatur.

<sup>2</sup> III Reg. xxi.



de leur première résolution, le désir forcené qu'ils avaient de tourmenter cet innocent condamné à la mort, leur fit trouver cet expédient pour couvrir leur passion, sous quelque apparence de raison. Ils savent que Barabbas était un meurtrier qui méritait d'être crucifié, et puisque Jésus était substitué en sa place, ils concluent qu'il devait subir une semblable peine<sup>1</sup>. Pour mieux justifier leur malice, ils font faire le procès à deux voleurs, pour lui tenir compagnie, se figurant que sa mort en serait d'autant plus infâme, s'ils le faisaient crucifier au milieu de deux larrons.

Là-dessus on procède à l'exécution, on fabrique des croix, les soldats et les officiers de la justice s'apprentent, et l'innocent Jésus est livré entre leurs mains, pour être conduit au lieu de son supplice!... On lui rend ses habits, afin de le faire mieux connaître; on lui présente sa croix.... Considérez un peu de quels yeux il la regarde, comme il la baise, comme il l'accepte, comme il l'embrasse, comme il la charge sur ses épaules, et avec quelle douceur il s'abandonne à la discrétion de ces bourreaux!... Eh bien le voilà enfin en leur pouvoir, il est à eux, il mourra par leurs mains<sup>2</sup>. O divine Providence, que vous êtes admirable! et que vos secrets sont étranges, de lacher ainsi le frein à la fureur de ces impies!... Je vois bien qu'il y a ici du mystère, je vois les Juifs acharnés sur votre Fils, je considère cette croix effroyable, qu'ils lui mettent sur les épaules; je connais leur dessein, ils ont envie de le perdre, et de le rendre infâme et exécrable dans la mémoire des hommes. Voilà l'écorce du mystère, qui est visible et manifeste. Mais ô Dieu! que vous cachez là-dessous de grandes choses que je ne puis connaître, si vous ne me les découvrez vous-même. Eclairez donc mes yeux, source inépuisable de lumière, afin qu'à travers la cruauté de ces tigres, je reconnaisse votre bonté, j'adore vos jugements, et j'admire

<sup>1</sup> Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injustè : quæ non rapui, tunc exolvebam. *Psalm*, lxxviii.

<sup>2</sup> Morte turpissima condemnemus eum. *Sap.* ii.

Mittamus lignum in paucem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. *Jer.* ii.

vosre sagesse, qui conduit ses desseins par des moyens si naturels aux hommes, si pénibles à votre Fils, et si salutaires à mon âme <sup>1</sup>....

## DEUXIÈME POINT.

TROIS SORTES DE CROIX QUE NOUS AVONS A PORTER, ET DONT LA MEILLEURE  
EST CELLE QUI NOUS EST PRÉPARÉE PAR LES ORDRES DE DIEU.

Après avoir considéré l'écorce de ce mystère, pénétrez jusqu'à l'intérieur, et remarquez que la croix de Notre Seigneur représente les peines qui traversent notre vie, et qui nous tiennent lieu de croix, auxquelles nous sommes attachés et crucifiés comme lui. Mais remarquez qu'il y en a de trois sortes : la première est inutile et mauvaise, parce que le sujet qui nous afflige n'est pas digne de nos soins et de nos peines : comme par exemple, quand nous épuisons les forces de notre esprit et de notre corps à la poursuite des biens du monde, ou que nous laissons troubler le repos de l'âme par de fausses appréhensions, et des passions désordonnées <sup>2</sup>. La seconde est indifférente, capable de bien et de mal, selon la diversité de nos intentions ; elle comprend toutes les pénitences et afflictions volontaires qui tombent sous notre choix, comme le jeûne, les longues oraisons, les mortifications, et semblables actions, qui pour être pénibles s'appellent croix ; mais qui ne sont jamais bonnes que lorsqu'on les embrasse selon l'ordre, avec discrétion, pour de bonnes et louables fins <sup>3</sup>.

Outre ces sortes de croix, qui sont libres et volontaires, il y en a une troisième, qui comprend les nécessaires, soit que Dieu les envoie par un dessein particulier qu'il a sur nous, soit qu'elles soient attachées à notre charge et à notre vocation, ou qu'elles naissent de notre tempérament, et de la complexion de nos corps, ou bien qu'elles nous soient imposées par nos supérieurs,

<sup>1</sup> Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. *Psal.* cxviii.

<sup>2</sup> Peccatori dedit afflictionem et curam superfluan, ut addat et congreget, et tradat ei qui placuit Deo : sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis. *Eccles.* ii, 26.

<sup>3</sup> Castigo corpus meum. I *Cor.* ix.

ou par d'autres personnes <sup>1</sup>. Nous les appelons nécessaires, que la nécessité soit physique ou qu'elle soit seulement morale, parce qu'il n'y a point à délibérer si on doit les accepter ou non, puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de nous en défaire, et que nous sommes d'ailleurs obligés de nous y soumettre, si nous voulons accomplir notre devoir. Or, comme nous ne les prenons pas nous-mêmes, mais qu'elles nous viennent d'ailleurs, il est certain qu'elles sont les meilleures, parce qu'il y a moins du nôtre, et parce qu'elles sont plus semblables à la croix de Jésus, qui a été comme nécessaire pour lui, lui étant ordonnée par ceux qui disposaient de lui <sup>2</sup>.

Que vous semble de cette vérité ? car il importe de la bien comprendre, et de s'y bien affectionner. N'est-il pas vrai qu'il vous arrive souvent des occasions de souffrir, que vous ne voudriez pas ?... N'est-il pas vrai que, si vous les vouliez souffrir comme il faut, ce seraient de belles occasions de souffrir comme Notre-Seigneur ? Et pourquoi donc les laissez-vous passer ?....

Mon âme, veux-tu souffrir avec lui, oui ou non ?... Mais si tu aimes mieux souffrir ce que tu choisis, que ce qu'on te fait endurer, prends garde que tu ne souffres pas avec lui, mais avec ton amour-propre, qui te fait porter une croix, pour éviter celle que l'ordre de Dieu te présentait <sup>3</sup>.

### TROISIÈME POINT.

NOUS DEVONS APPRENDRE A RECEVOIR LA CROIX QUI NOUS EST PRÉPARÉE,  
A L'EXEMPLE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Ne vous chargez point de ces croix inutiles que nous avons mises au premier rang, Notre-Seigneur ne les a jamais acceptées, et nous défend expressément de les rechercher. Non, il ne veut pas que vous donniez lieu en votre esprit aux soins épi-

<sup>1</sup> Sustine sustentationes Dei, conjungere Deo et sustine.

Omne quod tibi applicitum fuerit, accipe, et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe. *Eccli.* II, 3 et seq.

<sup>2</sup> Timor quem timebam, evenit mihi, et quod verebar, accidit. *Job.* III.

<sup>3</sup> Tanta passi estis sine causa ? *Gal.* III.



neux de la terre ; il se déplaît de voir tant de troubles dans votre cœur, au préjudice de sa bonté, en qui vous devriez avoir plus de confiance <sup>1</sup>. Ne dites point que lui-même s'est troublé volontairement, et qu'il a voulu prendre ce calice que l'on vous recommande ; le trouble qu'il a jeté dans son âme, n'était pas une peine inutile, il s'affligeait pour votre bien ; cette croix était bien volontaire, mais elle n'était pas infructueuse. Il veut aussi que vous en preniez quelques-unes par votre dévotion et par votre choix ; mais il ne veut pas que vous en preniez de mauvaises <sup>2</sup>.

Il vous défend absolument la première sorte de croix ; il vous permet la seconde, pourvu que comme lui vous n'y regardiez que la volonté de son Père et le salut de votre âme ; mais il vous commande de recevoir la troisième : et pour vous y obliger plus étroitement, il vous en donne l'exemple <sup>3</sup>. Voilà proprement la croix de Jesus-Christ, voilà le calice que son Père lui donne ; il ne regarde pas tant les Juifs qui poursuivent sa mort, qu'il considère son Père qui lui commande de souffrir ; il prend la croix dans cette vue, comme s'il ne pouvait s'en défaire, comme par nécessité et par l'obligation qu'il s'est imposée lui-même, d'obéir aux ordres de la justice divine. C'est cette croix de nécessité qui nous a sauvés, c'est cette croix qui lui a acquis le nom de Sauveur ; c'est cette obéissance qui lui a ôté la vie, c'est cette obéissance qui a rendu la vie à tous les hommes. Mesurez un peu vos croix à celle-ci, voyez si elles sont aussi droites que la

<sup>1</sup> Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. *S. Luc. x.*

<sup>2</sup> Exhibeatis corpora vestra, hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. *Rom. xii.*

<sup>3</sup> Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. *S. Luc. ix.*

Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. *S. Matth. x.*  
Nec dubitare debemus hanc vocem non solum ad discipulos, totamque Ecclesiam pertinere, quæ salutare suum in iis qui aderant, universaliter audiebat. Sicut ergo totius est corporis pie vivere, ita totius est temporis crucem ferre, quæ merito ferri unicuique suadet, quia propriis modis atque mensuris ab unoquoque toleratur. *S. Leo. Sermon. ix, de Quadr.*

croix de votre maître; répondez aux demandes suivantes, l'une après l'autre.

N'y a-t-il point d'amour-propre dans les peines volontaires que vous choisissez vous-même?... Ne vous épargnez-vous point trop? N'exécédez-vous point aussi? Regardez-vous seulement le bon plaisir de Dieu?... Ne laissez-vous point quelquefois les croix nécessaires, comme la mortification de vos yeux et de votre langue, pour en prendre d'autres qui vous sont plus agréables?... Ne les portez-vous point en murmurant, quand elles ne sont point à votre gré?... Faites-vous plus de cas de celles que Dieu vous envoie, que des autres qu'il laisse à votre choix?... Vous disposez-vous à recevoir les croix nécessaires, en en prenant de volontaires? C'est ce que vous devriez faire, et vous persuader vivement ces vérités dont vous avez déjà été averti; que moins il y a de votre choix dans vos peines, moins il y a d'amour-propre; et moins il y a d'amour-propre, plus il y a d'obéissance et de perfection, plus il y a d'amour de Dieu et de conformité à la croix de Jésus, qui rend aimable tout ce qu'il aime, et qui donne le prix et le mérite à tout ce qu'il approuve.

O mon Sauveur, qui avez porté votre croix, que notre malice avait faite si pesante, n'est-il pas raisonnable que je porte la mienne, puisque c'est votre bonté qui me la donne?....



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*On prépare une croix à Notre-Seigneur.*

On délibère sur le genre de mort qu'on fera souffrir à notre Sauveur, et on choisit celui de la croix, comme le plus infâme de tous. C'était la malice des Juifs, qui ne pensaient qu'à diffamer davantage son saint nom; et c'est la sagesse de Dieu qui se sert ainsi de leur malice pour nous découvrir ses mystères et ses secrets. O mon Dieu! éclairez-moi, s'il vous plaît, pour les connaître, et faites-moi toujours ainsi reconnaître votre providence et vos desseins, dans tout ce qui nous arrive.

## DEUXIÈME POINT.

*La meilleure croix que nous puissions porter, c'est celle  
qui nous est préparée.*

Le mystère le plus considérable pour votre perfection est de reconnaître que, de toutes les croix, de croix et de peines que vous pouvez prendre, la meilleure est celle où il y a moins de votre choix, pourvu que vous la rendez volontaire, en l'acceptant comme Notre-Seigneur a accepté la sienne. Que de peines inutiles vous vous donnez ! s'il faut souffrir, que ne souffrez-vous ce qu'il faut, et comme il faut ? Celui qui ne souffre pas la croix que Dieu lui donne, quoiqu'il se mortifie d'ailleurs, ne souffre pas pour l'amour de la croix, mais pour l'amour de lui-même, il se fait illusion dans la croix qu'il choisit.

## DEUXIÈME POINT.

*Notre-Seigneur nous apprend à porter cette croix.*

Notre-Seigneur n'a pas agi ainsi, il s'est laissé tailler sa croix, et il l'a prise comme on la lui a donnée ; quoique ce fussent ses ennemis qui la lui ordonnassent, ce n'était pourtant que par les ordres et par la permission de son Père. Et lui qui ne regardait que ces ordres divins, prenait sa croix de la main des Juifs comme de la main de Dieu, et il l'aimait, et il prenait plaisir à la porter, comme il aimait à faire la volonté de son Père. Oh ! qui ne regardait sa croix et ses peines qu'en cette vue de Dieu qui les permet, jamais il ne les fuirait : mais au contraire, il les porterait toujours joyeusement. Mon âme, tu sais bien que ce n'est pas le bois que tu adores dans la croix, mais que c'est ton Jésus qui y est représenté. Ne sais-tu pas aussi que ce n'est pas la peine qui fait le mérite de la peine, mais que c'est la fin pour laquelle on souffre et la manière dont on endure cette peine. O mon Sauveur, faites-moi la grâce que ce soit toujours pour vous et comme vous....

## MARDI.

## DU SECOND MYSTÈRE DE LA CROIX :

JESUS PORTE SA CROIX AUTANT QU'IL PEUT LA PORTER,  
SELOX SES FORCES NATURELLES ET NON PAS D'AVANTAGE.

*Jésus portant sa croix sur ses épaules, sortit de la ville pour aller au mont du Calvaire.*

*Il se trouve si affaibli sur le chemin, que les Juifs s'en apercevant et craignant qu'il ne mourût avant d'être attaché, à la croix, l'en déchargent, et se servent d'un homme qu'ils rencontrent, et qu'ils paient pour porter la croix jusques au lieu du supplice<sup>1</sup>.*

LE SUJET, représentant comment Notre-Seigneur porte sa croix autant qu'il peut, et qu'il ne la porte pas davantage, nous découvre le second mystère, que nous devons chercher à comprendre, touchant nos croix et nos souffrances. C'est qu'il faut essayer nos forces dans les choses qui paraissent ou difficiles, ou impossibles, et faire ce que nous pouvons pour les exécuter, quand elles nous sont ordonnées ; mais quand nous trouvons en vérité que nous n'y pouvons rien, nous contenter autant de n'y pouvoir rien, que d'y pouvoir quelque chose.

LA FIN est d'apprendre à mesurer ses forces et ses bons désirs à son pouvoir, de faire ce que l'on peut avec la grâce, et de n'aspirer jamais au-delà de ses forces.

LA FORME est en ces trois points qui contiennent le mystère.

1° Notre-Seigneur traverse toute la ville, chargé du bois de sa croix.

2° Les forces lui manquent à la sortie.

3° On paie un Cyrénéen pour le décharger de ce fardeau.

<sup>1</sup> Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariae locum. Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenaeum nomine Simonem. Hunc angariaverunt, ut tolleret crucem ejus : et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. S. Joan. xix. S. Matth. xxvii. S. Luc. xxiii.

Egrediens de pretorio Jesus, ipse portavit crucem suam, postea obvium habuerunt Simonem, cui portandam crucem imposuerunt. D. Hier.



## PREMIER POINT.

NOTRE-SEIGNEUR TRAVERSE TOUTE LA VILLE CHARGÉ DU BOIS DE LA CROIX.

Filles de Jérusalem, sortez de vos maisons et de l'enceinte de vos murailles, et venez voir votre roi couronné du diadème que la Synagogue lui a mis sur la tête <sup>1</sup>. A qui s'adressent ces paroles du Saint-Esprit à votre avis ? Ce n'est pas seulement aux filles de cette infidèle Jérusalem, qui arrache son Epoux de son sein pour le faire mourir ; c'est à vous, ô filles de Sion ! ô âmes faibles et délicates, qui faites profession de dévotion et de piété, et qui toutefois vous montrez si lâches, que vous n'avez pas le courage d'entendre parler de la croix, et d'une véritable et solide mortification <sup>2</sup>. C'est à vous que ces paroles s'adressent. Sortez un peu de vous-mêmes, quittez vos intérêts, vos sentiments, vos craintes et vos frayeurs ; laissez ces jugements trompeurs qui vous abusent, vous faisant excuser la lâcheté de votre courage sur la faiblesse de vos forces, et vous faisant dispenser de vos devoirs sur des impossibilités imaginaires. Venez contempler votre Roi et votre Sauveur courbé sous la pesanteur de sa croix, il ne laisse pas de marcher constamment, quoiqu'il sache bien que ses forces vont tomber en défaillance. Il prévoit bien qu'il ne peut porter ce fardeau jusques au lieu de son supplice, et qu'il aura bien de la peine à se traîner lui-même ; et néanmoins il ne refuse pas ce surcroît de peine, que tout autre que lui jugerait insupportable.

Arrêtez vos yeux sur cet objet digne de compassion, voyez comme on le tire de tous côtés, comme on le traîne avec violence, comme il s'efforce de suivre et de satisfaire la rage de

<sup>1</sup> Egredimini, et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus. *Cant. III.*

<sup>2</sup> Vobis dicimus, filiæ Sion, animæ sæculares, debiles, delicatæ, filiæ, non fiii, in quibus nihil est fortitudinis, nihil est virilis animi : *Egredimini filiæ Sion.*

Egredimini de sensu carnis ad intellectum mentis, de servilute carnalis concupiscentiæ, ad libertatem spiritualis intelligentiæ, etc. S. Bern. *Serm. in Epiph.*

ses bourreaux qui lui font hâter le pas <sup>1</sup>. Hélas ! il a le visage tout couvert de sueur, et de sang qui dégoûte de toutes parts, il chancelle, il tombe, il se relève, et lorsqu'il veut respirer, on l'assomme de coups, et puis on ne fait qu'en rire.... O Dieu, quel spectacle ! suivez-le soigneusement à la trace de son sang, dont il marque les rues par où il passe, présentez-vous avec sainte Véronique pour lui essuyer le front, et priez-le qu'il vous laisse son image, empreinte sur votre cœur.

Mais par-dessus toute chose, apprenez de lui, que dans toutes les occasions que Dieu vous envoie de souffrir, soit que sa volonté vous soit déclarée par le commandement de vos supérieurs, soit que la nécessité vous la fasse assez connaître, soit enfin qu'elle vous soit intimée par les devoirs de votre charge ; vous êtes obligé d'éprouver vos forces, et d'essayer pour le moins de lever la croix qu'on vous offre, pour voir si vous pouvez la porter<sup>2</sup>. Ne faites pas comme ceux qui se vantent lorsqu'il n'y a rien de présent à souffrir, mais qui s'effraient à la première vue de la croix ou de la peine, et n'en osent approcher, s'excusant sur la difficulté qui semble surpasser leurs forces naturelles<sup>3</sup>. Ne dites pas qu'il vous est impossible de supporter ces peines, avant d'en avoir fait l'essai. Dieu ne demande pas de vous plus que vos forces ne peuvent porter ; faites tout votre possible, il est content : mais faites-le sans vous flatter, faites-le comme votre Sauveur l'a fait, ramassant, pour soutenir le poids de la croix, toutes les forces humaines, qui lui manquent plutôt que le courage. O mon Sauveur ! si je connaissais la faiblesse de votre corps, que je serais étonné de la grandeur de votre cœur ; et si je connaissais les forces que me fournit votre grâce dans le temps qu'il me faut souffrir, que je demeurerais hon-

<sup>1</sup> Tullit (Abraham) ligna holocausti, et imposuit super Isaac gladium suum. Ipse verò portabat in manibus ignem et gladium. *Gen.* xxii.

Et factus est principatus super humerum ejus. *Isai.* ix

<sup>2</sup> David cœpit tentare si armatus posset incedere. I *Reg.* xvii.

In vita tua, tenta animam tuam. *Eccli.* xxxvii.

<sup>3</sup> Ego scio, ait Dominus, jactantiam ejus, et quod non sit juxta eam virtus ejus, nec juxta quod poterat, conata sit facere. *Jerem.* xlviii.

teux et confus de ma lâcheté<sup>1</sup>. Faites-moi connaître, s'il vous plaît, ces vérités, et faites que j'espère d'autant plus en votre grâce, que j'ai moins de sujet de me confier en mes propres forces.

## DEUXIÈME POINT.

### LES FORCES MANQUENT A NOTRE-SEIGNEUR A LA SORTIE DE LA VILLE.

Notre Seigneur ayant avec beaucoup de peine porté sa croix jusques aux portes de la ville, se trouva tellement épuisé de fatigue, que les exécuteurs de la justice, qui le traînaient avec une extrême cruauté, voyant qu'il succombait sous le faix, furent contraints de le décharger, et de lui donner moyen de respirer. Considérez ici premièrement le triste état de votre pauvre Jésus, qui tombe tellement sous le poids de sa croix, qu'il ne peut se remuer<sup>2</sup>.... Où est le cœur si dur et si insensible, qui ne serait touché de pitié? Voyez d'un autre côté la rage de ses bourreaux, qui se rient de sa chute, qui le frappent cruellement pour le faire relever, et ne cessent de le maltraiter, jusques à ce qu'ils s'aperçoivent qu'il y a du danger qu'il n'expire sur la place, et qu'il ne meure avant d'être crucifié. Quelle cruauté!... Mais, mon Sauveur, comment est-il possible que vous laissiez tomber votre corps dans cette défaillance, vous qui êtes tout-puissant?... Si vous voulez l'abandonner aux souffrances, et laisser la nature suivre son cours, sans faire des miracles pour lui donner de nouvelles forces, que ne permettez vous donc aussi que la mort mette fin à ses tourments, puisqu'il devait mille fois mourir, si vous ne l'en eussiez empêché par un prodige extraordinaire? C'est ce mystère de la croix que nous allons chercher à découvrir.

Notre-Seigneur voyant que les forces naturelles manquaient à son corps, ne voulut point lui en donner de miraculeuses, mais il le laissa dans ses faiblesses, pour nous apprendre, que comme

<sup>1</sup> Confortare igitur, et esto robustus valdè. Ego præcipio tibi confortare, et esto robustus. Tu tantùm confortare, et viriliter agc. *Jos. viii.*

<sup>2</sup> Et Dominus voluit contererè cum in infirmitate. *Psal. lxxi.*

il est honteux d'avoir moins de courage et de bonne volonté, que nous n'avons de puissance; aussi ne faut-il pas que notre courage nous porte à vouloir ce que nous ne pouvons pas. Et cependant, c'est en cela que nous manquons fort souvent; nous ne voulons pas marcher quand nous le pouvons, et que nous y sommes obligés; et quand une chose n'est pas en notre pouvoir, nous sommes fâchés de nous voir arrêtés<sup>1</sup>. Peu s'en faut que nous ne demandions des miracles pour changer le tempérament de nos corps, la constitution de l'air, l'incommodité des saisons, et le cours de la nature, pour donner une autre tournure aux affaires, dont l'issue ne nous contente pas<sup>2</sup>. Les distractions qui interrompent nos prières, nous affligent; nous voudrions toujours être en de sublimes élévations d'esprit, et quand nous ne pouvons nous élever, nous retombons avec découragement, faute de régler nos désirs selon la mesure de nos forces<sup>3</sup>. Cette croix est du nombre des mauvaises; à quoi sert de s'affliger pour cela? retranchez tous ces regrets inutiles, contentez-vous de ce que Dieu demande de vous, et ne désirez pas même de souffrir pour lui plus que vous ne pouvez, par exemple, de pouvoir supporter le travail des veilles, de la solitude, des abstinences, que vos forces ne vous permettent pas<sup>4</sup>. Vous ne quitterez pas la croix pour cela, vous ne ferez que changer celle que vous pourriez désirer, en une meilleure, qui est de ne désirer que ce que vous pouvez dans la condition où Dieu vous a placé: car cet assujétissement de volonté qui se soumet à la faiblesse de son pouvoir, et qui s'humilie dans cette vue, est une croix plus agréable à Dieu, que celle que vous recherchez. N'eut-il pas été plus honorable pour le Fils de Dieu de porter sa croix jusque sur le

<sup>1</sup> Nec enim omnia possunt esse in hominibus, quoniam non est immortalis filius hominis. *Eccli.* xvii.

<sup>2</sup> In omnibus non solum quid honestum, sed etiam quid possibile sit quaeramus, ne fortè aggrediamur aliquid quod non possimus exequi. S. Ambr. I *Off.* xxxvii.

<sup>3</sup> Noli resistere contra faciem potentis, nec coneris contra ictum fluvii. *Eccli.* iv, 32.

<sup>4</sup> Si voluntas prompta est secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet. II *Cor.* viii.



Calvaire?... Il le semble, mais lui en effet, juge tout à l'opposé, et il le pratique à dessein, pour vous obliger à l'imiter.

O mon doux Sauveur! vous avez voulu éprouver nos faiblesses, vous qui êtes la puissance même; et nous qui ne sommes que faiblesse, nous voudrions avoir votre toute-puissance, pour pouvoir plus faire que vous ne voulez de nous, et pour ne point sentir de faiblesses. Réformez ce désordre; faites nous la grâce d'imiter plutôt avec humilité cette impuissance mystérieuse, plus admirable peut-être que votre puissance lorsqu'elle fait des miracles. Vous avez voulu l'éprouver pour nous apprendre à supporter nos faiblesses, et pour nous montrer que nous ne sommes jamais plus puissants, que lorsque nous savons patiemment supporter notre impuissance, sans nous attrister et sans faire des efforts inutiles<sup>1</sup>.

### TROISIÈME POINT.

ON PAIE UN CYRÉNÉEN POUR DÉCHARGER NOTRE-SEIGNEUR DU FARDEAU  
DE SA CROIX.

Il faut donc, ô mon Sauveur, laisser pour un temps cette chère croix, que vous avez si amoureuxment embrassée; vos ennemis mêmes sont contraints de vous en décharger, non par un mouvement de compassion, mais par un excès de cruauté, de peur que la mort ne vous enlève trop tôt à leur puissance. Regardez un peu comme ces barbares sont en peine de ce qu'ils doivent faire; aucun d'entre eux ne veut se charger de la croix du Sauveur, ils la jugent trop infâme; ils aiment mieux payer un pauvre homme qu'ils rencontrent par hasard, et le déterminer par l'espoir d'un salaire à porter cette croix, que de se voir contraints de laisser là celui qu'ils veulent voir mourir sur la croix, ou que de porter eux-mêmes cette croix, sur laquelle il doit mourir. Que dites-vous? que pensez-vous là-dessus?... N'estimez-vous pas cet homme bienheureux, d'avoir été le seul qui

<sup>1</sup> Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis: Cum enim infirmor, tunc potens sum. II *Cor.* XII.

ait soulagé Notre Seigneur dans sa Passion?... Ne lui enviezz-vous pas sa bonne fortune? ne prendriez-vous pas volontiers sa place? et au lieu de demander une récompense, ne l'achèteriez-vous pas bien chèrement?...

Voilà peut-être les pensées qui vous viennent à ce sujet, et voilà peut-être l'entretien le plus ordinaire que vous avez dans vos méditations; et quand vous sentez ainsi quelque douce dévotion de cœur, il vous semble que votre oraison a bien réussi.... Prenez-y garde, cela serait bon pour des saints qui sont déjà bien établis dans la perfection; mais pour vous qui refusez tant d'occasions de porter la croix, vous qui avez tant à cœur vos petits intérêts, vous qui êtes si délicat et si sensible aux mépris; vous avez bien sujet de tenir pour suspectes toutes ces larmes de tendresse, et tous ces désirs affectueux, qui ne laissent en vous aucun effet de vertu solide et durable. Ne vous arrêtez donc pas à ces pensées, que si vous eussiez été auprès de Notre Seigneur, vous eussiez bien mieux fait que les autres<sup>1</sup>. Cela ne sert de rien; dites plutôt en soupirant: Hélas! que d'occasions de porter la croix de Jésus se présentent tous les jours, et je n'oserais pas la toucher du doigt. Pensez-y sérieusement, et voyez si vous n'êtes pas aussi du nombre de ces gens, qui montrent tant de zèle à réformer le monde, et à mettre la croix sur les épaules d'autrui, et qui ne la portent jamais... Vous voulez bien que les autres gardent exactement leur devoir; mais gardez-vous le vôtre vous-même?... Vous les reprenez hardiment, mais souffrez-vous d'être repris à votre tour?... O Dieu! qu'il y a peu de personnes qui aiment véritablement la croix! De tous les Juifs qui suivent Jésus, il ne s'en trouve qu'un qui la veuille porter, encore est-il payé pour le faire. Mon âme, si tu ne veux pas porter la croix de ton Sauveur, du moins porte la tienne....

<sup>1</sup> Quorum animalium infertur sanguis pro peccato in sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra. Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem, populum, extra portam passus est. Excamus igitur ad eum, extra castra, inproperium ejus portantes. *Hebr. xiii.*

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Notre-Seigneur traverse toute la ville portant sa croix.*

On charge Notre-Seigneur du pesant fardeau de sa croix, il s'y soumet, il la prend, il la porte autant qu'il peut ; il sait bien que ses forces vont défaillir, et qu'il n'ira pas loin ; n'importe, il ira jusques où il pourra. Va, mon âme, va avec lui, et apprends à ne point t'excuser sur tes faiblesses, ou sur des impossibilités prétendues, mais plutôt à essayer tout ce que tu pourras, et à laisser le reste à la providence de Dieu.

## DEUXIÈME POINT.

*Les forces lui manquent à la sortie de la ville.*

Notre-Seigneur ayant porté sa croix par toute la ville, et étant arrivé à la porte qui menait au Calvaire, n'en peut plus, il est contraint de s'arrêter là. Ne pouvait-il pas se donner plus de force pour pouvoir, par la puissance de sa divinité, ce qu'il ne pouvait pas par la faiblesse de son humanité ? Sans doute qu'il le pouvait, mais il ne voulut pas se servir de ce pouvoir, pour nous apprendre que, comme il faut essayer à faire tout ce que l'on peut, aussi il n'en faut pas vouloir faire davantage qu'on ne peut. Arrêtez-vous donc ici avec votre Sauveur, et lui dites : O mon Jésus ! faites-moi cette grâce, quand je me trouverai dans l'impuissance de faire ce que je voudrais faire, qu'alors je ne pense pas tant à faire plus que je puis, qu'à ne point désirer de pouvoir davantage, puisque vous ne le voulez pas.

## TROISIÈME POINT.

*On paie un homme pour le décharger.*

On paie un homme pour lui aider à porter sa croix. N'estimez-vous pas cet homme heureux ? N'en eussiez-vous pas autant fait si vous eussiez connu votre Jésus, comme vous le connaissez maintenant ?... Réfléchissez bien à ce que vous allez dire ; car si vous dites que c'eût été de bon cœur, que vous l'eussiez aidé à porter sa croix, et que néanmoins vous ne vouliez pas maintenant supporter les peines, que sa providence vous donne à supporter ; vous ne dites rien, puisque c'est sa croix que cette

peine dont il vous charge. C'est donc se flatter et se tromper en ses méditations, que de dire : Oh ! si j'eusse vécu en ce temps-là !... Au lieu de dire : Eh bien, me voilà à même de pouvoir porter la croix de mon Sauveur, en supportant tout ce qu'il lui plaira de m'envoyer de pénible ; il faut donc le supporter.

## MERCREDI.

### DU TROISIÈME MYSTÈRE DE LA CROIX : JÉSUS NE QUITTE SA CROIX QUE POUR SOUFFRIR DAVANTAGE, AINSI QU'IL LE DÉCLARE AUX FEMMES QUI LE SUIVAIENT ET PLEURAIENT SUR LUI.

*Filles de Jérusalem, pleurez sur vous et non pas sur moi ; car si on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec <sup>1</sup> ?*

LE SUJET : nous allons continuer à suivre le chemin du Calvaire avec Notre-Seigneur et avec ces pieuses femmes qui l'accompagnent, et qui pleurent sur ses souffrances, et nous nous arrêterons particulièrement aux paroles qu'il leur dit. Nous y remarquerons les vraies causes, les raisons et les fins pour lesquelles nous devons prendre ou laisser la croix, comme fit Notre-Seigneur, car c'est là particulièrement où est le mystère : qu'il ne faut jamais abandonner la croix et les peines, que pour les mêmes fins qu'on se propose en les supportant.

LA FIN est d'apprendre par les paroles et par l'exemple de Notre-Seigneur, les raisons et les fins qu'on doit se proposer en souffrant, afin de nous en servir comme lui, lors même qu'il est question de soulager nos peines et nos travaux.

<sup>1</sup> Filiaë Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete., etc.  
Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ? S. Luc. xxiii.



LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Comment ces femmes pieuses témoignent de la compassion pour les tourments de Notre-Seigneur.

2<sup>o</sup> Notre-Seigneur nous déclare par les paroles qu'il leur adresse, les fins et les intentions que nous devons avoir dans nos souffrances.

3<sup>o</sup> Comment il quitte sa croix pour les mêmes raisons qui l'avaient obligé à la porter, nous laissant cet exemple pour l'imiter en de semblables occasions.

## PREMIER POINT.

### COMMENT LES FEMMES PIEUSES TÉMOIGNENT DE LA COMPASSION POUR LES TOURMENTS DE NOTRE-SEIGNEUR.

Il semble que voilà ces filles de Jérusalem, que l'époux invitait à venir voir leur roi au jour de ses noces, et au jour de ses réjouissances<sup>1</sup>. Mais était-ce pour pleurer, et pour se lamenter qu'il les invitait ? fallait-il verser des larmes au jour de la joie de son cœur ? S'il faut pleurer, parce qu'en vérité il est dans un état très-lamentable; pourquoi dit-on, qu'il est joyeux comme au jour de ses noces?... Et s'il est ainsi joyeux, pourquoi faut-il pleurer sur lui, et s'attrister pour l'amour de lui?... Considérez attentivement ce mystère, et voyez comment il est vrai que c'est aujourd'hui le jour de ses noces, qu'il en est très-joyeux, et que néanmoins il y a sujet de pleurer<sup>2</sup>.

Oui, il est vrai que c'est le jour de ses noces, parce que c'est le jour qu'il commence à s'unir avec son Eglise dans les clartés de la gloire ; le ciel commence aujourd'hui à s'ouvrir; les âmes captives dans les limbes n'attendent plus que cet heureux moment de sa mort, pour se voir affranchies, et pour que leur prison soit changée en un paradis; lui-même en reçoit au fond de son âme une si solide satisfaction, que toutes ses souffrances ne lui sont presque rien, quoiqu'elles soient extrêmes, et quoi qu'il ne laisse pas d'en ressentir si vivement les peines, qu'il

<sup>1</sup> In die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus. *Cant.* iii.

<sup>2</sup> Domine, qui babes sanctam scientiam, manifestè tu scis quia cum a morte possem liberari, duos corporis sustineo dolores : secundum animam verò propter timorem tuum libenter hæc patior. II *Mach.* vi.

n'y a que Dieu seul qui sache ce qu'il endure. Mais ce qui est le plus étrange et le plus digne d'attention, c'est que ces vives douleurs qui percent son cœur et pénètrent tous ses sens, font le sujet de ses joies; car il les souffre de si bon cœur, que cette bonne volonté lui tient lieu d'un extrême contentement. N'est ce pas ce qui devrait le plus nous toucher dans la vue de ses tourments, que de voir l'amour et le courage avec lesquels il souffre pour nous. Il est vrai qu'il mérite des larmes de compassion, pour les peines qu'il souffre: mais quand on vient à considérer le cœur, et l'amour avec lesquels il souffre, il faut des torrents de larmes pour pleurer d'amour, en voyant jusqu'à quel point il nous a aimés<sup>1</sup>. Ah bonté infinie! ah très-humble Agneau! Voir un Dieu nous aimer avec tant de passion, nous qui n'avons de courage que pour l'offenser, et qui n'en avons plus quand il s'agit de reconnaître nos offenses; comment pourrions-nous ne pas être émus de tant d'amour! Ah qui me donnera une fontaine de larmes, pour pleurer de tristesse, en voyant que je ne sais point pleurer d'amour!....

## DEUXIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR PAR LES PAROLES QU'IL ADRESSE AUX FEMMES  
NOUS DÉCLARE LES FINS ET LES INTENTIONS QUE NOUS DEVONS DONNER  
À NOS SOUFFRANCES.

O filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais plutôt sur vous-mêmes, car si le bois vert est traité de la sorte, que sera-ce du bois sec? Notre Seigneur renferme sous ces paroles, trois causes de sa passion, que nous devons nous proposer pour motifs de nos souffrances.

La première regarde la gloire de Dieu. *Ne pleurez pas sur moi*, dit-il, *mais sur vous-mêmes*. C'est-à-dire, ne considérez pas tant mes peines, que la cause de mes peines; ne regrettez pas ce que je souffre, mais vos péchés, qui sont cause de mes souffrances, pour réparer le tort que vous avez fait à Dieu. Le

<sup>1</sup> Deduc quasi torrentem lacrymas, per diem et noctem, non des requiem tibi, nec taceat pupilla oculi tui. *Thren.* II, 18.

premier motif qui l'obligeait à souffrir ces tourments, à subir cette croix, c'était donc le devoir de satisfaire à son Père, que nous avions indignement offensé dans son honneur. Sont-ce là les sentiments et les pensées que vous concevez dans vos afflictions? Dites-vous quelquefois : Hélas ! un péché véniel est un mal qui surpasse toutes mes peines ; que sera-ce donc de tant d'offenses, dont je me suis rendu coupable?....

Le second motif regarde notre perfection, que nous ne pouvons acquérir, si nous ne sommes justement au degré de grâce et de gloire que Dieu nous a marqué ; et jamais nous n'arriverons à ce degré, que par les moyens qu'il nous ordonne, surtout par les souffrances et par la croix. C'est le chemin par où il conduit tous les hommes à leur perfection<sup>1</sup>. C'est ce que veut dire Notre-Seigneur par ces paroles : Si je suis obligé pour porter des fruits agréables à mon Père, de souffrir tant de tourments, moi qui suis un arbre verdoyant, plein de vie et de sève, qui peux porter ces fruits de moi-même, sans endurer toutes ces peines ; que doit-on penser du reste des hommes, qui n'ont d'eux-mêmes aucune vertu, qui sont comme une branche coupée et arrachée de son tronc, qui a perdu sa vigueur, et qui n'ont point de plus grande matière de mérite que la patience ? Que disons-nous de ceci?... Jésus-Christ a été obligé de souffrir pour entrer dans sa gloire<sup>2</sup> et pour mériter la qualité de Rédempteur au degré de perfection, que son Père désirait ; c'était le sujet de ses souffrances, c'était le but de ses peines. Ne dois-je donc pas à son exemple regarder la croix que Dieu m'envoie, comme un moyen qu'il me présente, pour me conduire au dernier point de la grâce et de la gloire où il m'appelle ? Oh si je savais ce que vaut cette grâce et cette gloire. <sup>3</sup>. Oh ! si je connaissais l'éminence du degré où il veut m'élever, et le tort que je me

<sup>1</sup> Confirmantes animas discipulorum, exhortantesque, ut permanerent in fide : et quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. *Act.* xiv.

<sup>2</sup> Hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam. *S. Luc.* xxiv.

<sup>3</sup> Id enim quod in præsentis est momentaneum et leve tribulationis nostræ : supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis. *II Cor.* iv.

fais, en refusant les moyens d'y parvenir : ah que je supporterais volontiers un peu de mal, pour n'être pas privée d'un si grand bien !...

La troisième raison concerne le salut du prochain. Si nous sommes affligés, disait le grand Apôtre, c'est pour vous apprendre qu'il n'est pas impossible de souffrir, puisque vous voyez des hommes faits comme vous, qui endurent tant de choses. Ce sont des saints, je le veux ; mais plus ils sont saints, plus leurs croix sont pesantes, et vous avez sujet de craindre pour votre salut, en voyant que vous ne souffrez rien, lorsque les plus grands amis de Dieu ont tant souffert, tandis qu'à cause de vos péchés vous méritez de souffrir incomparablement plus qu'eux. C'est le sens que nous devons encore donner à ces paroles de notre Maître, lorsqu'il disait : *Que si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce donc dit bois sec ?* Si malgré mon innocence, et ma sainteté, qui me rendaient semblable à un arbre fertile, planté sur le courant des eaux de la grâce, je n'ai pas laissé d'être jeté dans les flammes de la colère de Dieu, et d'en être dévoré, comme vous le voyez : vous qui êtes couverts de péchés, stériles et infructueux comme un bois sec, que deviendrez-vous quand une fois le feu de la justice divine se sera attaché à une matière, si propre à devenir la proie des flammes ?

Certes cette pensée devrait bien nous faire changer de langage. Au lieu d'exagérer nos misères, comme font la plupart des hommes, nous devrions protester humblement devant ceux qui se mettent en devoir de nous consoler, que ce que nous souffrons n'est rien au prix de ce que nous méritons<sup>1</sup> ; moins que rien comparé aux souffrances de notre Maître, et de ce que vaut le paradis auquel nous aspirons ; que nous avons bien enduré de plus grandes peines pour les vanites, et pour le

<sup>1</sup> Sive tribulamur, pro vestra exhortatione et salute, sive consolamur, etc. Non enim volumus ignorare vos fratres, de tribulatione nostra quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus, etc. II Cor. 1.

<sup>2</sup> Quid fiet de ligno vitis ? Ecce igni datum est in escam, etc. *Ezech.* xv.

<sup>3</sup> Et nos ergo non ulciscamur nos pro his quæ patimur, sed reputantes peccatis nostris, hæc ipsa supplicia minora esse flagella Domini, etc. *Judith.* viii.



monde, peines que nous devrions regretter si nous étions sages, et non pas celles qui sont si saintes et si utilement employées. Enfin, n'oublions pas non plus que l'enfer est plein des regrets et des désespoirs de ces pécheurs, qui se plaignent d'avoir si peu fait pour le ciel, et d'avoir tant souffert pour se rendre malheureux <sup>1</sup>. Voilà un puissant remède contre vos impatiences, vous le connaissez ; mais voyez si vous savez vous en servir dans l'occasion.

### TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR SE DÉCHARGE DE LA CROIX POUR LES MÊMES RAISONS  
QUI L'AVAIENT OBLIGÉ A LA PORTER, NOUS LAISSANT CET EXEMPLE POUR  
L'IMITER EN DE SEMBLABLES OCCASIONS.

N'êtes-vous pas surpris de voir que Notre-Seigneur ait abandonné sa croix à un autre, pour marcher plus à l'aise ? Croyez-vous qu'il l'ait fait pour son contentement ?... Ah, grand Dieu, que cette pensée était loin de son esprit ! Il ne la quitte que pour les mêmes raisons, qui l'avaient auparavant porté à la charger sur ses épaules. Il sait bien que c'est la volonté de son Père, il a dessein de conserver sa vie qu'il allait perdre sous ce pesant fardeau, afin de pratiquer sur le Calvaire de plus hautes et plus éclatantes vertus, et d'y souffrir de plus grands tourments. Il veut nous donner de rares exemples de sainteté sur la croix quand il y sera attaché. Voilà pourquoi il s'en décharge pour un temps, voilà le fond de ce secret mystérieux qu'il voulait nous découvrir, pour nous apprendre, que lorsque Dieu permet que nos souffrances soient allégées, ou que la raison veut que nous quittions la croix pour quelque temps, nous n'ayions point d'autres motifs que ceux dont il s'est servi lui-même. Que la lâcheté et le manque de courage ne nous fasse point fuir nos peines ; mais si nous prenons quelque relâche, que ce soit toujours ou parce que Dieu le veut, ou pour avoir moyen de le mieux servir, de souffrir encore davantage, et de secou-

<sup>1</sup> *Lascati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Sap. v.*

rir plus puissamment notre prochain. Autrement la croix est une chose si précieuse, qu'il ne faut jamais s'en défaire, si ce n'est pour l'échanger avec quelque chose de plus grand prix. Or, il n'y a rien qui puisse entrer en comparaison avec elle, sinon le bon plaisir de Dieu, qui veut être honoré d'une autre façon, en certaines occasions <sup>1</sup>.

Ayons donc toujours ces considérations devant les yeux, de peur que nous ne laissions tomber notre croix mal à propos, au lieu de nous en décharger honorablement. Il est bien plus aisé de la porter, que de la quitter par vertu; mais soit qu'on nous l'ôte, ou qu'on la remette sur nos épaules, portons-la toujours dans notre cœur, elle n'en doit jamais sortir, afin de pouvoir dire avec l'Apôtre <sup>2</sup>: Nous portons continuellement la mortification de Jésus-Christ dans nos corps; il sera toujours glorifié en nous, soit à la vie, soit à la mort. Ainsi soit-il.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *La piété des femmes de Jérusalem envers Notre-Seigneur.*

Les filles de Jérusalem viennent voir leur Roi au jour de ses nocces et de ses plus grandes réjouissances; mais pourquoi pleurent-elles? Et comment pouvons-nous pleurer avec elles, s'il est si joyeux et si content? Hélas! mon âme, n'y a-t-il pas de quoi pleurer d'amour, de voir un Dieu souffrir si volontiers, qu'il appelle le jour de sa mort et de ses souffrances, le jour de ses nocces et de ses plus grandes réjouissances?...

<sup>1</sup> Propterea me diligit Pater; quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso, et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Hoc mandatum accepi a Patre meo. *S. Joan. x.*

<sup>2</sup> Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. *II Cor. iv.*

Sicut semper et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. *Phil. i.*

## DEUXIÈME POINT.

*Les paroles de Notre-Seigneur aux femmes, et les raisons de souffrir.*

Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes ; car si le feu de la justice divine brûle ainsi du bois vert, que sera-ce du bois sec ? Notre-Seigneur, par ces paroles, donne trois belles raisons pour lesquelles il souffre volontiers. Mais hélas ! s'il y a quelque raison pour lui de souffrir ; combien y en a-t-il davantage pour nous ?... Nous sommes donc déraisonnables quand nous nous plaignons dans nos peines, puisque c'est justice que nous les souffrions.

## TROISIÈME POINT.

*Notre-Seigneur quitte un instant sa croix, pour le même motif  
qui l'avait engagé à la porter.*

Ces raisons sont si puissantes pour souffrir toujours, qu'il ne faut jamais se lasser de souffrir, sinon pour les mêmes raisons ou pour d'autres, aussi fortes que celles qui nous montrent qu'il faut accepter les peines ; c'est ainsi que notre Sauveur ne se déchargea un instant du poids de sa croix, que par les raisons qui, jusqu'alors, lui en avaient fait porter la charge toute entière. Laissez votre croix, et relâchez-vous de vos peines, de bonne grâce, quand il plaira à Dieu : mais ne traînez jamais votre croix, ne murmurez point en souffrant, et ne fuyez point les peines par lâcheté....

---

## JEUDI.

DU QUATRIÈME MYSTÈRE DE LA CROIX :  
LES QUATRE DIMENSIONS DE LA CROIX DE JÉSUS.

*Ils arrivèrent enfin au lieu qui s'appelle Calvaire<sup>1</sup>.*

*Je fléchis les genoux devant Dieu, afin que vous puissiez comprendre avec les saints, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de la Croix<sup>2</sup>.*

LE SUJET représente les préparatifs du crucifiement. Sitôt qu'on fut arrivé sur la montagne, on choisit l'endroit où il fallait placer la croix ; on la met bas, on creuse la terre, on prépare les clous et les marteaux, les cordages et tous les instruments nécessaires à l'exécution de cet infâme supplice. Cependant Notre-Seigneur envisage amoureusement la croix qui l'attend pour y être attaché ; il considère sa longueur, sa largeur et ses autres dimensions. Et sur cette considération nous rapportons les paroles de saint Paul, dans lesquelles nous découvrons le quatrième mystère de la croix, selon l'explication qu'en donne saint Augustin.

LA FIN est d'apprendre à mesurer la croix de Notre-Seigneur par ces quatre dimensions, afin de régler nos souffrances sur les siennes, et d'y garder les mêmes proportions.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> De la largeur de la Croix, c'est-à-dire [de l'étendue des souffrances de Jésus-Christ.

2<sup>o</sup> De la longueur, c'est-à-dire de leur durée.

3<sup>o</sup> De la hauteur et profondeur, c'est-à-dire, de l'éminence de l'amour de Jésus crucifié, et de l'abîme de ses humiliations.

<sup>1</sup> Et venerunt in locum, qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. S. Matth. xxvii.

<sup>2</sup> Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, etc. Ut possitis comprehendere, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum, Ephes. iii.



## PREMIER POINT.

DE LA LARGEUR DE LA CROIX, C'EST-A-DIRE DE L'ÉTENDUE DES SOUFFRANCES  
DE JÉSUS-CHRIST.

Enfin, ô mon Sauveur, vous voici sur ce champ de bataille, sur lequel vous devez triompher de la mort et du péché ! Je vois déjà votre étendard levé, je vois votre croix plantée au lieu le plus éminent du Calvaire <sup>1</sup> ?... O mon âme, quel spectacle est ceci ? Considère un peu ton Sauveur au milieu de deux larrons, prêt à être attaché sur le bois infâme comme un voleur <sup>2</sup>. Les voilà tous trois ensemble, tous trois debout, tous trois chargés de liens et de cordes, tous trois sur le point d'être crucifiés. Dis-moi, je te prie, à quoi pourrais-tu reconnaître l'innocent parmi les criminels, et un Dieu parmi des voleurs, sinon que ton Sauveur est le plus défiguré de tous, et le plus maltraité ; ou bien que les autres se voyant près du supplice et de la mort, commencent à palir, la peur leur glace le sang dans les veines, et leur serre le cœur d'une mortelle frayeur, qui les saisit avec tant de violence, qu'ils demeurent comme évanouis, et hors d'eux-mêmes ; de sorte qu'on est contraint pour les faire revenir, de leur donner du vin, tel qu'on le présentait ordinairement aux criminels, pour les soutenir, et pour affaiblir un peu le sentiment de la douleur <sup>3</sup> ? Mais Notre-Seigneur, au contraire, fait paraître une constante admirable, son courage demeure ferme, sa contenance modeste et assurée, son visage doux et serein, son regard amoureuxment arrêté sur sa croix, aussi bien que son cœur, qu'il y avait fixé avant que son corps y fut attaché. O mon aimable croix, disait-il : qu'il y a longtemps que je te souhaite, et que j'attends l'heure fortunée de mourir entre tes bras <sup>4</sup> !...

<sup>1</sup> Arbor decora et fulgida, etc.

<sup>2</sup> Ducebantur autem, et alii duo nequam cum eo ut interficerentur. *S. Luc.* XXIII.

Et cum iniquis deputatus est. *Isai.* LIII.

<sup>3</sup> Et dabant ei bibere myrrhatum vinum. *S. Marc.* xv.

<sup>4</sup> Baptismo habeo baptisari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur. *S. Luc.* XII.

Et puis, en considérant toutes les mesures: O mon Père, je l'accepte dans toute son étendue, puisqu'il vous plaît; je l'accepte dans sa largeur, content d'endurer sur ce bois funeste autant de peines qu'il vous plaira; je l'accepte dans sa longueur, prêt à souffrir aussi longtemps que vous voudrez; je l'accepte dans sa hauteur, et dans sa profondeur, l'embrassant avec toute l'affection et l'humilité, que vous désirez de votre Fils ...

Voici un mystère bien profond, il faut le méditer à loisir!... Considérez donc premièrement la largeur de la croix; je ne dis pas de cette croix sensible, où son corps sera attaché, qui n'est large que de cinq ou six pieds au plus; mais de cette croix mystérieuse, dont celle-ci n'est que la figure; c'est à savoir les peines et les souffrances qu'il endure pour votre salut. O mon Dieu, comme cette croix est bien plus large que l'autre?... Oh qui pourrait en comprendre l'étendue!... Qui pourrait dire la multitude et la diversité des tourments qu'il a soufferts dans ses biens, dans son honneur, dans sa sagesse, dans sa réputation, dans sa sainteté, dans ses miracles, et dans sa dignité?... Y a-t-il partie de son corps qui ne soit couverte de plaies?... Regarde ton Sauveur, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, et dis hardiment après l'avoir envisagé, s'il y eut jamais douleur semblable à celle qu'il endure <sup>1</sup>. Mon âme c'est ainsi qu'il faut souffrir, si tu veux répondre à son amour, tu dois être disposée à souffrir toutes les peines qu'il plaira à la divine providence de t'envoyer. Prends garde de ne point diminuer la croix que Dieu te présente; ne dis pas: Je suis prête à jeûner et à mortifier mon corps par des veilles; mais je ne puis souffrir qu'on me méprise. Ce n'est pas à toi de prendre les mesures de la croix, c'est à Dieu de la faire aussi large qu'il lui plaira, et à toi de l'embrasser sans restriction, dans toute son étendue <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Attendite et videte si est dolor sicut dolor meus, quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus in die iræ furoris sui. *Thren.* 1.

<sup>2</sup> Et ne dites point: Je n'ai pas la force d'endurer cela de cet homme; ce ne sont point des choses que je doive supporter: il m'a fait un grand tort, il me reproche ce à quoi je n'ai jamais pensé; mais je le souffrirai volontiers d'un

O mon Dieu, je ne prie pas votre divine Majesté de diminuer la largeur de ma croix, mais plutôt d'élargir et d'étendre mon cœur, et puis envoyez-moi toutes les peines qu'il vous plaira, pourvu que vous me donniez toujours le courage de bien les supporter.

## DEUXIÈME POINT.

DE LA LONGUEUR DE LA CROIX DE NOTRE-SEIGNEUR, C'EST-A-DIRE DE LA DURÉE DE SES PEINES.

Après avoir considéré la largeur, mesurez la longueur. Le bois de la croix pouvait bien être long d'environ sept ou huit pieds, mais la peine de la croix, oh ! qu'elle a bien une autre longueur ! Jésus demeure attaché à ce bois funeste, l'espace de trois heures ; quelle longueur ! mais les douleurs de la Passion commencèrent dans le jardin des Olives la nuit précédente ; et depuis minuit jusques au moment qu'il expira, il n'eût pas une seule minute de répit. Il y a plus, dès le premier instant de sa vie jusques à son dernier soupir, il a continuellement porté la croix, sans interruption et sans relâche <sup>1</sup>. Sa vie était une mort continue, et sa mort n'était en quelque sorte que le bout de sa croix, comme la fin de sa vie ; et s'il eût été à propos de l'allonger jusques à la fin du monde, son amour était assez grand pour atteindre jusques là, même pour égaler l'éternité, par la durée de ses souffrances....

Oh ! que nos croix sont courtes au prix de celle-là !... et encore nous les trouvons trop longues <sup>2</sup>. Pendant le temps du Carême on se résout enfin à souffrir quelque chose, il faut faire pénitence, il faut jeûner, il faut veiller sur ses passions et retrancher ses plaisirs ; mais après Pâques, les croix ne sont plus de

autre, et autant que je croirai devoir le souffrir. Une telle pensée est déraisonnable : ce n'est pas considérer quelle est la vertu de patience. *Imitat.* liv. III, ch. xix.

<sup>1</sup> Depuis le moment de ma naissance jusqu'à ma mort sur la croix, je n'ai point cessé de souffrir quelque douleur.

J'ai éprouvé une grande disette des choses temporelles ; j'ai ouï souvent plusieurs plaintes qu'on faisait de moi. *Imitation* liv. III, ch. xii

<sup>2</sup> *Disciplinam Domini ne objicias, nec deficias cum ab eo corripieris. Prov. III.*

saison pour nous, il n'en faut plus parler <sup>1</sup>. Nous fixons nos pénitences à certain nombre, nous les attachons à certains jours, au Vendredi, au Samedi ; et le reste de la semaine se passe en dissipations et en légèretés ; quel abus ! Il est vrai que les peines volontaires qui sont à notre choix, doivent être mesurées, qu'on peut leur assigner réglément leurs jours et leurs heures ; mais pour les croix que Dieu nous envoie, et qui ne dépendent pas de notre choix, on ne leur doit point fixer de temps, pour dire : Je les porterai en ce temps, mais non pas en celui-ci ; je les recevrai pour un jour, mais si elles durent davantage, je n'en veux plus <sup>2</sup>. C'est à Dieu à leur donner leur longueur, et à les faire durer tant qu'il lui plaira. S'il vous envoie des maladies, acceptez-les pour tout le temps qu'il voudra ; s'il vous arrive des mépris, soyez dans l'humiliation autant qu'elle durera ; il vous est bien permis de le prier de vous soulager, si vous avez peur de succomber sous le faix, mais il ne vous est pas permis de le prévenir, et d'en sortir contre sa volonté. Quelque main qui se présente pour vous ôter la croix, repoussez-la si ce n'est celle de Dieu !... Au reste, si vous voulez être dans le vrai, sachez que, puisque la vie de l'homme n'est qu'un perpétuel combat, il faut se décider à porter la croix tout le temps qu'on doit vivre sur la terre ; la vie et la croix sont d'une égale longueur pour les âmes vertueuses ; et si la vôtre est plus courte que votre vie, comptez les heures et les jours que vous passez sans la croix, comme des heures perdues ; et croyez que votre vie, qui s'écoule sans souffrir, est une vie animale et sensuelle, et non pas une vie semblable à celle de Jésus. O mon Sauveur, si votre vie doit être ma vie, et que votre vie ne soit jamais séparée de la croix, comment puis-je m'en éloigner un seul moment ?....

<sup>1</sup> Qui impatientiam suam, et improprium murmurationis suæ contra Dominum protulerunt, exterminati sunt. *Judith.* VIII.

<sup>2</sup> Nemo est cui per conditionem temporis societas hujus gloriæ denegetur, tanquam tranquillitas pacis vacua sit occasione virtutis.

Nunquam deest tribulatio persecutionis, si nunquam desit observantia pietatis. Totius est temporis crucem ferre.

Plus plerumque periculi in insidiatore occulto, quàm in hoste manifesto.

## TROISIÈME POINT.

DE LA HAUTEUR ET DE LA PROFONDEUR DE LA CROIX DE JÉSUS, C'EST-A-DIRE

DE L'ÉMINENCE DE SON AMOUR

QUI LE FAIT S'OUFFRIR ET DE L'ABÎME DE SES HUMILIATIONS.

Si la croix de Jésus-Christ est longue, comme vous avez pu le méditer, elle n'est ni moins haute ni moins profonde. L'excellence de sa charité fait sa hauteur ; car il souffre d'un si bon cœur, avec un amour si pur, si relevé et si éminent, qu'il passe infiniment toutes nos connaissances. C'est avec le même cœur et le même amour qu'il aime son Père, qu'il aime aussi sa croix ; parce que dans ses souffrances il ne voit que la sagesse, la bonté, la puissance, la justice, les conseils et les desseins de son Dieu ; il les adore, il les aime et les chérit de toute l'étendue de ses affections <sup>1</sup>.

D'ailleurs, l'excès de son humilité, qui fait la profondeur de sa croix, est un abîme sans fond, et il descend si bas, qu'il est comme anéanti dans cet abaissement <sup>2</sup>. Il ne se contente pas d'être l'opprobre et l'exécration des hommes, abandonné de tout le monde, comme s'il était indigne de vivre ; mais ce qui est plus étrange, il se comporte devant Dieu comme le dernier des pécheurs, et même comme s'il était l'unique pécheur qui fût au monde <sup>3</sup>. Il se met en l'état où tous les pécheurs dont il prend la place devraient être. Il satisfait à la justice divine pour eux, par une amende honorable <sup>4</sup>, et pliant sous le courroux de la justice divine, il s'écrie : O mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Oh ! que celui qui pourrait approfondir

Nonne tentatio est vita hominis super terram ? Non solis doloribus atque suppliciis anima fidelis impetitur, verum etiam, salva incolumitate membrorum, gravi morbo urgetur, si carnis voluptate mollitur. *S. Leo. Serm. ix, in Quadr.*

<sup>1</sup> Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater sic facio. Surgite eamus hinc. *S. Joan. xiv.*

<sup>2</sup> Factus pro nobis maledictus, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno. *Gal. iii. Levit. xviii.*

<sup>3</sup> Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. *II Cor. v.*

<sup>4</sup> Cur imposuit pondus universi populi hujus super me ? *Num. xi, 11.*



dir cet abîme y trouverait de trésors!... Mais vous en découvrez assez, pour reconnaître l'excellence et la grandeur de la croix de Jésus-Christ, et la petitesse de la vôtre. Voyez donc ce qui manque à sa hauteur et à sa profondeur. Aimez-vous la justice de Dieu dans vos peines?... Vous reconnaissez-vous digne des châtimens que Dieu tire de vos offenses?... Ne croyez-vous point qu'il vous tient trop à la rigueur, et que vos péchés sont moindres que ce qu'il vous fait endurer?... Si vous le croyez, vous êtes un orgueilleux, et vous profanez la croix de votre Sauveur par votre orgueil. Oh non, mon Dieu! je ne souffre rien que je n'aie largement mérité; quoi que je puisse souffrir en cette vie, fût-ce même la mort, c'est trop peu pour expier mes crimes, et partant, je les reçois de bon cœur, et me rejouis de voir sur moi les marques et les caractères de votre Passion<sup>1</sup>. Ne m'épargnez pas, ô mon Sauveur! car vous ayant devant mes yeux, je ne puis assez souffrir en considérant vos douleurs, ni me confondre et m'abaisser assez profondément, quand je vous vois si humilié à cause de mes péchés.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La largeur de la Croix, et l'étendue des peines de Notre-Seigneur.*

Notre-Seigneur, regardant le bois de la croix qu'on lui apprête, pouvait se représenter toutes ses peines selon leurs quatre dimensions, auxquelles nous devons aussi conformer les nôtres. La largeur les fait étendre à toute sorte de souffrances, tant celles qui touchent le corps que l'honneur et les biens. Mesurez là-dessus ce que vous souffrez, et voyez combien il s'en faut que vous enduriez tout ce qu'endure votre Sauveur, quoique vous vous plaigniez si aisément. Mon âme, il ne faut pas tant voir dans les peines ce que tu souffres, que ce que tu devrais souffrir pour tes péchés, et ce qu'a souffert ton Sauveur qui, étant innocent, ne devait rien souffrir.

<sup>1</sup> Seigneur Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et à jamais, car ce que vous avez voulu a été fait, et ce que vous faites est bon. *Imitat.* liv. III, ch. I.

## DEUXIÈME POINT.

*La longueur de la Croix, et la durée des peines.*

LA longueur de la croix et des peines de Notre-Sauveur, n'est pas seulement des trois heures qu'il a été attaché en croix, ni de l'espace de la nuit de sa Passion, ou des trois ans de sa vie publique parmi les hommes; mais il faut la considérer depuis le premier instant de sa vie, jusqu'au dernier soupir qui le fit expirer, puisque toute sa vie n'a été qu'une croix. Voilà comme la mienne devrait être, puisque ma vie n'est que la vie de Jésus. Mais hélas ! si je veux dire vrai, à peine y a-t-il eu jusqu'ici un bon quart-d'heure, où je puisse dire que j'ai souffert comme il fallait.... Hé quoi ! mon âme attends-tu l'autre vie pour souffrir?... Il n'y a rien à souffrir, dans le ciel ; et si on souffre autre part, ah Dieu ! qu'on voudrait bien avoir racheté ces souffrances par toutes les plus grandes et les plus longues peines, qu'on pourrait souffrir en ce monde.

## TROISIÈME POINT.

*La hauteur et la profondeur de la Croix.*

LA hauteur de la croix de Notre Sauveur est l'excellente fin pour laquelle il souffrait, c'est l'éminente charité qui le faisait souffrir de très-bon cœur. Et sa profondeur, c'est son humilité, qui est aussi profonde que la personne d'un Dieu est relevée, et que la représentation d'un esclave, d'un pécheur est vile et abaissée ; car aussi véritablement qu'il est Dieu en sa personne, aussi véritablement il est comme un pécheur dans ses peines, et il s'est anéanti jusque-là, qu'il semble que l'homme soit le Dieu de Jésus, et que Jésus soit l'esclave de l'homme... O mystère ! ô prodige !... Me peut-il arriver jamais aucun mépris ou aucun abaissement, où je ne voie encore mon Sauveur au-dessous de moi.... Mon âme, réjouis-toi hardiment quand il faudra souffrir, car s'il y a quelque chose qui doit t'attrister et t'affliger dans ce monde, c'est de voir que tu aimes si peu la peine et le travail, pour lesquels ton Sauveur a eu tant d'affection.

## VENDREDI.

## DU CINQUIÈME MYSTÈRE DE LA CROIX :

JÉSUS EN CROIX , ET LE VIEIL HOMME CRUCIFIÉ AVEC LUI.

*Là ils le mirent en croix<sup>1</sup>.**Nous savons ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui<sup>2</sup>.*

LE SUJET sera de considérer Jésus crucifié, de comprendre comment, selon la parole de l'Apôtre, il a crucifié le vieil homme avec lui ; c'est le cinquième mystère de la croix. Cette considération nous sera d'autant plus utile, que nous apprendrons comment, et avec quelle généreuse affection nous devons, à l'exemple de Jésus-Christ, crucifier en nous le vieil homme avec ses convoitises dérégées.

LA FIN est, de comprendre parfaitement cette vérité, que nous devons crucifier en nous le vieil homme, et de concevoir le désir d'accomplir ce crucifiement aussi véritablement que Jésus a été crucifié, qu'il désire que nous le soyons avec lui, et qu'il mérite que nous fassions tous nos efforts à ce sujet.

LA FORME est en ces trois Points :

1<sup>o</sup> Jésus crucifié.2<sup>o</sup> Le vieil homme crucifié avec lui.3<sup>o</sup> L'affection avec laquelle on doit procurer ce crucifiement et cette mort du vieil homme.

## PREMIER POINT.

## JÉSUS CRUCIFIÉ.

Ils le mirent en croix, dit l'Évangéliste<sup>3</sup>. Il n'est pas ici question de discours ni de paroles ; arrêtez seulement un peu votre imagination à considérer ce que c'est que Jésus mis en croix !... Voyez comme les bourreaux étendent ce corps délicat de votre Sauveur sur ce lit de douleurs, comme ils tirent ses mains et ses pieds avec des cordes pour les allonger et les ramener

<sup>1</sup> Ibi crucifixerunt eum. *S. Luc.* xxiii.<sup>2</sup> Hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est. *Rom.* vi.<sup>3</sup> Ibi crucifixerunt eum. *S. Luc.* xxiii.

jusqu'aux trous de la croix... Écoutez un peu les coups de marteau, qui frappent sur les clous pour les enfoncer dans la chair!... Considérez le déboîtement de ses os, la rupture de ses nerfs, l'ouverture de ses veines et la perte de son sang<sup>1</sup>!... O Dieu! que pensait alors mon Sauveur? que disait-il? mais que ne souffrait-il pas?... Mon fils, je pensais à toi, comme s'il n'y eût eu que toi au monde; et je ne pensais qu'à me donner tout pour toi, afin de pouvoir mériter tout ton cœur. Je t'écrivais dans mes mains, par ces clous et par ce sang qu'on en tirait, afin de ne t'oublier jamais<sup>2</sup>. Que répondez-vous à cela?...

## DEUXIÈME POINT.

### LE VIEIL HOMME CRUCIFIÉ AVEC JÉSUS.

Pendant que les bourreaux exercent leur cruauté sur votre Maître, ou plutôt, pendant que vos péchés l'attachent à la croix, vengez sa mort sur le vieil homme, et sachez qu'il doit être crucifié avec Jésus, selon les paroles de l'Apôtre<sup>3</sup>. Comprenez bien ce mystère, et méditez distinctement ces trois vérités. La première, que le vieil homme dont il est question, c'est cette loi de la chair qui nous captive sous la loi du péché, comme parle le même Apôtre<sup>4</sup>, c'est la corruption de la nature et cette multitude d'inclinations perverses qu'elle produit et qui vous porte au péché, soit par pensée ou par désirs, soit par paroles, soit par des actions contraires à la grâce. La seconde, que resserrer et retenir sous la raison tous ces mouvements désordonnés, de sorte qu'ils ne s'échappent jamais par notre consentement, c'est le crucifier, c'est lui clouer les pieds et les mains, de façon qu'il en perde entièrement l'usage, quant à l'offense et au péché, autant qu'ils se peuvent éviter avec la grâce<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Et dicetur ei : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? et dicet : Illis plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. *Zach. xiii.*

<sup>2</sup> Non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te. *Isai. xlix.*

<sup>3</sup> Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est. *Rom. vi.*

<sup>4</sup> Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. *Rom. vii.*

<sup>5</sup> Ut destruaturs corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. *Ibid. vi.*

La troisième, que Jésus veut mourir sur la croix, afin que son corps étendu et attaché à cet arbre salulaire, nous serve de modèle sur lequel nous devons travailler. C'est son dessein, c'est le fruit qu'il prétend de sa Passion, c'est l'effet de ses grâces<sup>1</sup> : toute la vie spirituelle dépend de cette mort ; c'est par là que la vie purgative détruit le corps du péché, c'est ainsi que l'illuminative s'avance dans l'exercice des vertus, et qu'enfin l'unitive se joint à son Dieu, d'autant plus étroitement que le vieil homme est plus fortement attaché à la croix. Oh ! la divine leçon ! Regardez bien ce Jésus crucifié, étudiez bien ce modèle qui vous est montré sur la montagne<sup>2</sup> !... La plus belle image que vous puissiez jamais avoir du crucifix, c'est vous-même, si vous êtes ainsi crucifié...

### TROISIÈME POINT.

L'AFFECTION AVEC LAQUELLE ON DOIT PROCURER CE CRUCIFIEMENT,  
ET CETTE MORT DU VIEIL HOMME.

Mais ne vous contentez pas de le regarder aujourd'hui, ou seulement dans ce temps de la Passion ; persuadez-vous que c'est pour toujours qu'il faut être en cet état, comme c'est toujours qu'il faut éviter le mal, s'avancer dans le bien et s'étudier à la perfection. En vérité, ce Sauveur crucifié ne mérite-t-il pas que vous fassiez quelque chose pour son amour ; et que désire-t-il, sinon de voir votre nature corrompue attachée à la croix ; c'est-à-dire, en un mot, de voir que vous ne viviez plus selon les lois de la chair et du monde ? Que si vous voulez lui donner ce contentement, tenez, voilà trois clous qu'il vous présente pour vous crucifier. Le premier, c'est la crainte, qui répond à la vie purgative, et qui vous fera sage<sup>3</sup>. Appréhendez les jugements de Dieu ; si vous donnez trop de liberté à vos sens, et trop de vie à vos inclinations naturelles, vous êtes mort d'une mort éter-

<sup>1</sup> Posuit me quasi in proverbium vulgi, et exemplum sum coram eis. *Job.* xvii.

<sup>2</sup> Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Exod.* xxv. *Heb.* viii.

<sup>3</sup> Confige timore tuo carnes meas : a judiciis tuis enim timui. *Psal.* cxviii.



nellez. Le second, c'est la considération de votre profession, qui répond à la vie illuminative. Vous êtes chrétien, et peut-être que vous êtes prêtre ou religieux; mais, quoi qu'il en soit, toujours vous faites profession de suivre Jésus-Christ, de le servir et de lui appartenir. Écoutez donc ce que dit l'Apôtre : Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec les vices de la concupiscence<sup>1</sup>; autant d'imitateurs de Jésus-Christ, autant de crucifiés; l'un n'est point sans l'autre. Le troisième, c'est l'amour, c'est le clou des parfaits, c'est celui dont parle ce même Apôtre, quand il dit : Je suis attaché avec Jésus-Christ sur la croix<sup>2</sup>; mon amour, mon Jésus et ma croix, ce n'est qu'une même chose. Ne voulez-vous pas le dire avec lui... Mais ce n'est pas tout de le dire, il faut agir en conséquence.

Du courage, venons à la pratique : aujourd'hui, dès ce matin, c'est encore trop tard; dès ce moment donnez le premier coup de marteau, et s'il y a dans votre cœur quelque désir, quelque passion déréglée, quelque mouvement qui ne soit pas selon Dieu, attachez ce vieil homme, crucifiez-le, il est criminel, il mérite la mort, il a mis en croix son Dieu, c'est bien le moins qu'il y soit attaché à son tour<sup>3</sup>.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *Jésus crucifié.*

Jésus est crucifié ! oh que cela est bientôt dit, mais que cela a coûté à faire ! Il n'y a rien au monde d'étonnant comme un Dieu en croix, un Dieu languissant et mourant pour une âme chétive, qui considère comme une peine et un travail de penser à lui, et de parler de lui. Mon âme qu'en penses-tu ? si tu n'es ravie de ce spectacle, gémis de ta stupidité....

<sup>1</sup> Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. *Gal. v.*

<sup>2</sup> Christo confixus sum cruci. Vivo autem jam non ego ; vivit verò in me Christus, *Ibid. ii.*

<sup>3</sup> Exurgat Deus, cadat armatus iste, cadat et conteratur inimicus homo, contemtor Dei, amator sui, amicus diaboli. Quid tibi videtur ? Certè si rectè sentis, mecum dices : Reus est mortis, crucifigatur, crucifigatur. S. Bern.

## DEUXIÈME POINT.

*Le vieil homme crucifié avec lui.*

Ne lui rendrai-je donc rien pour tant de peines ! mais que veut-il de moi ? C'est que je sois comme lui, que je ne remue pas plus par les mouvements de la nature corrompue, que si j'étais attaché en croix, et que tous mes sens, mes mouvements, mes inclinations, mes désirs, mes paroles, mes actions, soient immobiles pour tout ce qui ne vient pas de la raison et de la grâce. C'est ainsi que le vieil homme est crucifié, c'est pour cela que notre Sauveur a voulu l'être, pour nous servir de modèle. Qu'en dites-vous ? le reconnaissez-vous ? et voulez-vous qu'il vous reconnaisse pour un des siens ?... En voilà la marque la plus assurée. Tous les siens sont crucifiés comme lui, ils ont tous crucifié leur chair avec leurs vices et leurs convoitises. Etes-vous de ces crucifiés ?... Où est la croix ? où est le marteau ? où sont les clous ? avez-vous seulement donné le premier coup ?...

## TROISIÈME POINT.

*L'affection avec laquelle on doit procurer ce crucifiement du vieil homme.*

Prenez ces trois motifs, comme trois clous pour vous attacher fermement à cette croix spirituelle. Le premier est une sainte crainte d'offenser Dieu, commencez par vous crucifier de cette sorte. Le second, un vrai désir de vous acquitter des devoirs de votre état, ce qui ne s'accomplit qu'en se crucifiant. Et le troisième, l'amour et la reconnaissance envers votre Sauveur, à qui vous ne sauriez faire plus de plaisir, ni rendre un service plus agréable que de vouloir lui ressembler, et auquel vous ne ressemblerez jamais mieux, qu'en vous assujétissant ainsi entièrement à son exemple, à vivre selon l'ordre, la raison et la grâce. Mon Sauveur, ce n'est pas le crucifié qui se met en croix ; ce n'est pas vous qui vous êtes crucifié ; comment donc pourrais-je me crucifier moi-même. Mon fils, je me suis au moins laissé crucifier, laissez-vous ainsi mortifier par ma grâce, et par ma prudence, dans toutes les occasions que je vous en donnerai.

## SAMEDI.

## DU SIXIÈME MYSTÈRE DE LA CROIX :

## JÉSUS RAILLÉ SUR LA CROIX ET DANS NOS CŒURS.

*Alors deux larrons furent crucifiés avec lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. C'était à qui se moquerait de lui, les princes des prêtres, les anciens, les scribes, les soldats et ceux mêmes qui étaient crucifiés avec lui; tous ne faisaient que blasphémer, que l'injurier et le charger d'opprobres<sup>1</sup>.*

*Il y en a qui crucifient encore une fois le Fils de Dieu en eux-mêmes, et se raillent de lui<sup>2</sup>.*

LE SUJET, réunissant ces paroles de l'Apôtre avec celles des Evangélistes, nous fait voir pour sixième mystère de la croix, comment l'on peut crucifier Notre-Seigneur au dedans de soi; et comment il y en a beaucoup qui le crucifient en se moquant, ou qui se moquent de lui en le crucifiant.

LA FIN de la méditation sera particulièrement de bien pénétrer le sens des paroles de l'Apôtre, et de prendre sérieusement garde qu'on ne soit de ceux dont il parle.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Comment Jésus crucifié est exposé à la risée, et aux insolences du peuple.

2<sup>o</sup> Comment il est de nouveau crucifié et raillé au dedans de nous, si nous n'y crucifions le vieil homme, qui lui est contraire.

3<sup>o</sup> Comment de ces deux crucifiements, l'un ou l'autre est nécessaire.

<sup>1</sup> Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus a dextris et unus a sinistris. Prætereuntes autem blasphemabant eum. Similiter et Principes Sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus. Illudebant autem ei, et qui cum eo crucifixi erant convitiabantur ei. S. Matth. xxvii. S. Marc. xiv. S. Luc. xxiii.

<sup>2</sup> Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes. Hebr. v.

## PREMIER POINT.

COMMENT JÉSUS CRUCIFIÉ EST EXPOSÉ A LA RISÉE ET AUX INSOLENCES  
DU PEUPLE.

Après que Jésus se fut laissé mettre comme une sainte victime sur l'autel de son sacrifice, pour y être consumé en holocauste ; après avoir livré son corps innocent au bois de la croix, on l'élève à la vue de tout le monde, et puis on le laisse retomber dans la fosse, qui avait été préparée pour fixer la croix dans la terre. La secousse fut violente et le fit trembler dans toutes les parties de son corps ; ses quatre plaies, se déchirant par la force de cette secousse, firent de plus larges ouvertures, et se changèrent comme en autant de fontaines, dont le sang découlait en abondance, sans que personne des assistants fut ému de pitié, si ce n'est sa sainte Mère et son bien-aimé Disciple, avec quelques femmes qui les accompagnaient. Car tout le reste du peuple, au lieu de lui porter compassion, se montra cruellement insolent à son égard<sup>1</sup>. Les uns l'appelaient imposteur ; les autres lui reprochaient les paroles qu'il avait dites autrefois ; ceux-ci le sollicitaient de descendre et de faire un miracle pour échapper à la mort, et ceux-là lui promettaient, en se moquant, qu'ils croiraient à sa parole, s'il pouvait se détacher de la croix<sup>2</sup>, et peut-être l'eussent-ils fait, s'il eut voulu user de sa puissance pour opérer ce grand prodige.

Mais, ô jugements de Dieu ! ce n'était pas le moyen que sa providence avait choisi, pour avancer la conversion des hommes ; ils avaient abusé des grâces qu'il leur avait offertes pendant sa

<sup>1</sup> Omnes videntes me, deriserunt me, locuti sunt labiis, et moverunt caput  
*Psalm. xxi et cviii.*

<sup>2</sup> Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes :  
Vah ! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas ; salva temetipsum :  
si filius Dei es, descende de cruce. Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum  
facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei ; confidit in  
Deo, liberet nunc, si vult eum, dixit enim, quia Filius Dei sum. Idipsum au-  
tem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei. S. *Matth. xxvii.*

vie, faisant tant de prodiges et de miracles en leur présence : c'était le temps favorable de leur conversion ; ils l'ont laissé passer, c'en est fait, ils ne se convertiront jamais. Vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché, leur disait-il <sup>1</sup>, pendant qu'il les prêchait et qu'il vivait parmi eux. Voilà l'effet de ses paroles ; car quoiqu'ils s'offrissent de croire en lui, Notre-Seigneur ne veut plus de leur croyance et rejette leurs offres. Oh ! que cela mérite d'être médité, pour apprendre comment il faut faire cas des grâces qui se présentent, et comment il faut craindre de ne pouvoir plus les obtenir lorsqu'on les a refusées !

Apprenez encore en voyant que Notre-Seigneur ne veut point descendre de la croix, quoique les Juifs l'en priassent en promettant de se convertir, et quoiqu'il pût facilement descendre, apprenez, dis-je, que c'est ainsi qu'il faut tenir ferme dans l'exécution de vos bons desseins ; quoi qu'en disent les hommes, il faut mourir sur la croix ; ce n'est pas assez d'y monter, il faut y persévérer jusqu'au dernier soupir <sup>2</sup>. Que ne dit-on pas de Jésus-Christ, et cependant il ne s'en émeut point ? Qu'est-ce qu'on dit de vous en comparaison, et pourtant vous vous en montrez ému, vous ne pouvez le supporter.

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT JÉSUS EST DE NOUVEAU CRUCIFIÉ ET RAILLÉ AU-DEDANS DE NOUS,  
SI NOUS N'Y CRUCIFIONS LE VIEIL HOMME QUI LUI EST CONTRAIRE.

*On crucifie maintenant de nouveau le Sauveur du monde, et on le méprise.* Qui le croirait, si la vérité même ne l'avait dit par la bouche de son Apôtre <sup>3</sup> ? S'il disait que les Chrétiens portent Jésus-Christ crucifié dans leurs cœurs, qu'ils y plantent la croix, et qu'ils élèvent cet arbre de vie avec son fruit au milieu de leur âme pour l'adorer ; oh ! cela serait très-juste, et cette manière de

<sup>1</sup> Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. *S. Joan.* VIII.

<sup>2</sup> Nous avons embrassé cette croix pour Jésus, persévérons pour Jésus. *Imitation.* livre. III, ch. LVI.

<sup>3</sup> *Heb.* VI. *suprà.*



l'élever sur la croix est fort sainte; mais dire qu'ils le crucifient pour la seconde fois, et qu'ils renouvellent les outrages que lui firent les Juifs; c'est un mystère épouvantable, qu'il est à propos de découvrir ici. Vous ne doutez pas que votre Sauveur ne soit dans les fidèles, et qu'il n'ait vie au milieu de leur cœur. Eh quoi! dit S. Paul aux Corinthiens, ne savez-vous pas que Jésus-Christ est en vous<sup>1</sup>? Et parlant aux Ephésiens : Je prie Dieu qu'il vous fortifie par son Esprit, et que vous deveniez des hommes intérieurs, afin que Jésus-Christ habite dans vos cœurs par le moyen de la foi<sup>2</sup>. En effet, c'est la foi qui le fait vivre en nous, principalement quand elle est accompagnée de la grâce et de la charité, qui est le principe de cette vie et comme l'âme de notre âme<sup>3</sup>. Comme conséquence de cette vie en nous, il produit des opérations toutes divines, dont l'admirable économie fait toute la conduite de la vie intérieure et spirituelle, que nous méditons si souvent<sup>4</sup>. Il est donc vrai que Jésus-Christ vit en nous, puisqu'il a en nous son esprit et ses opérations; d'où il est aisé de conclure, que si nous venons à étouffer ce divin esprit, ou à retrancher les opérations qui viennent de ce principe, nous lui ôtons effectivement la vie. Or qui ne sait que les opérations sensuelles de la nature corrompue empêchent les mouvements de la grâce et de l'esprit de Dieu, et que le péché mortel détruit la grâce même, et bannit son esprit de nos cœurs<sup>5</sup>. Après cela peut-on dire que ce soient des paroles inventées à plaisir, quand on assure après l'Ecriture et les saints Pères, que nous faisons mourir Jésus dans nos âmes? Nous ne pouvons lui arracher l'âme du corps, ni percer de nouveau

<sup>1</sup> An non cognoscitis vosmetipsos, quia Christus Jesus in vobis est? II Cor. XIII.

<sup>2</sup> Christum habitare per fidem in cordibus vestris. Ephes. III.

<sup>3</sup> Lex spiritus vitæ in Christo Jesu. Rom. VIII.

<sup>4</sup> Qui habet Filium, habet vitam; qui non habet Filium, vitam non habet. I S. Joan. V.

<sup>5</sup> Hæc enim sibi adversantur. Gal. V.

Vivit Verbum Dei, et maxime in animis vivit piorum : moritur in nobis, si a nostra anima separatur; non quò morte corrumpatur, sed quò dissolvatur atque exualur mens nostra ab ejus conjunctione. Mors enim vera est Verbi et animæ separatio. S. Ambr. de Figura sæc. II.

ses mains, comme le firent les Juifs ; mais nous empêchons les opérations qu'il a dans nos esprits, et nous en arrachons la grâce sanctifiante, qui est le principe de cette vie non imaginaire, mais réelle et véritable qu'il exerce en nous ; n'est-ce pas le faire mourir que cela ? Oui certes, et d'une mort qui lui est bien plus sensible que la mort de son corps, puisque pour l'éviter il a consenti à celle-ci <sup>1</sup>.

Mon âme, qu'avons-nous fait quand nous avons péché mortellement?... Nous avons fait mourir notre Sauveur !... Ah ! mort plus cruelle en quelque façon que celle de la croix <sup>2</sup> ! Ah ! péché plus infâme que la main ou le clou qui a percé le corps de mon Sauveur, quel regret n'en devons-nous pas concevoir maintenant pour le passé ?...

Mais quel soin ne devons-nous pas apporter pour le présent, non-seulement pour éviter le péché, qui est opposé à la grâce qui nous sanctifie, et à la vie que Jésus mène en nous, mais encore pour prendre garde que nous n'empêchions les effets et les actes de cette vie divine par nos mouvements sensuels. Encore que ces mouvements ne soient pas des péchés mortels, ils ne laissent pas de crucifier en nous Jésus-Christ ; s'ils ne lui ôtent pas la vie, ils l'empêchent néanmoins d'agir, et s'opposent au bien qu'il voudrait nous faire. Et de fait, la vie sensuelle étant opposée à la vie spirituelle, cela s'appelle le crucifier, c'est comme lui lier, ou lui clouer les mains, c'est le rendre inutile et sans aucune opération dans nous. C'est ce qui le fait se plaindre par un de ses Prophètes, comme si on l'attachait sur une croix <sup>3</sup>, parce qu'on resserre et qu'on lie, en quelque sorte, tous les mouvements de son esprit, lorsqu'on donne cette liberté aux mouvements et aux opérations de la vie sensuelle <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cur me graviori tuorum criminum cruci affixisti ?

Gravior apud me peccatorum crux in qua invitus pendeo, quam illa in quam tu miseris ascendi. S. Aug. *serm.* CLXXXI.

<sup>2</sup> Judæi qui Deum crucifixerunt ambulantes in terris, minus peccaverunt, quam qui offendunt sedentes in cælis. Idem.

<sup>3</sup> Vos configitis me. *Mal.* III.

<sup>4</sup> Novi crucifixores qui manibus et verbis mortem illi accersunt. S. Bernard. *Serm* I, *Pasch.*

Et n'est-ce pas se moquer de lui, que de le traiter ainsi indignement, quand nous préférons une vie animale à sa vie divine? N'est-ce pas se railler de lui, que de lui demander des grâces, et puis empêcher qu'il ne les donne, ou qu'elles ne produisent leur effet <sup>1</sup>, de l'inviter chez nous pour l'en chasser honteusement, de faire semblant de le servir, et le traiter en esclave, de permettre que nos passions le tourmentent, que nos caprices se jouent de sa vie, et que, pendant qu'ils agissent, et qu'ils disposent de toutes nos puissances, cette sainte et divine vie demeure comme suspendue et perdue sans pouvoir agir <sup>2</sup> !... Oh, que cela l'afflige, et qu'il souffre vivement de se voir ainsi privé du fruit de sa Passion ! Pouvez-vous penser à cette vérité sans y mettre ordre, et pourrez-vous passer ces jours sans y penser ? Sachez que toute la dévotion de ce saint temps, c'est d'y penser, et tout le fruit, c'est de remédier à ce désordre.

### TROISIÈME POINT.

QUE DE CES DEUX CRUCIFIEMENTS L'UN OU L'AUTRE EST NÉCESSAIRE.

De là suit une heureuse nécessité qui nous oblige à l'un des deux, ou de crucifier Jésus-Christ par une horrible perfidie, ou de crucifier le vieil homme en sa place, afin de faire régner ce divin Sauveur en nous <sup>3</sup>. Vérité infailible, qui ne crucifie le vieil homme, crucifie Jésus-Christ ; qui ne fait mourir le premier, fait mourir le second. L'un des deux est inévitable, parce que toutes nos actions morales dans lesquelles consiste la vie, dont il est ici question, dépendent de l'un de ces deux principes, du vieil homme, ou du nouveau ; de la grâce, ou de la nature corrompue. Si c'est la grâce qui opère en nous, le vieil homme est

<sup>1</sup> Cur addimus afflictionem afflicto ? Magis aggravant Christum vulnera peccati nostri, quam vulnera corporis sui. Idem.

<sup>2</sup> Et quis est qui Christum adhuc irrideat ? Non est irascendum Judæis qui morientem deriserunt, non regnantem. Utinam unus esset, utinam duo, utinam numerari possent ! Tota palæa arcæ ipsius irridet eum, et gemit triticum irrideri Dominum. S. Aug. in *Psal.* xxi.

<sup>3</sup> Expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis et induentes novum. etc. *Coloss.* iii. *Ephes.* iv.

attaché à la croix, car il n'a plus d'action <sup>1</sup>; mais si la nature corrompue prend la liberté et le pouvoir d'agir, si elle l'emporte sur la grâce, Jésus-Christ est crucifié, parce qu'il ne peut plus agir en nous, comme nous l'avons vu <sup>2</sup>. Vous êtes donc obligé de crucifier l'un, en faisant vivre l'autre....

Voyez encore une fois si vous voulez faire ce tort à Jésus, et le condamner à mourir. O mon peuple, que t'ai-je fait pour me traiter ainsi <sup>3</sup>. Répondez âme infidèle, répondez si vous le pouvez... Pourquoi affligez-vous ainsi l'esprit de votre Sauveur, pour nourrir une folle passion et pour la satisfaction d'un petit plaisir ou déplaisir, que vous prenez sur tout ce qui vous arrive de bien ou de mal en cette vie?... Certes, si vous aviez bien compris cette vérité, vous ne seriez pas assez malheureux pour l'offenser tant soit peu, de sang froid, comme vous le faites. Et pourquoi n'y pensez-vous pas?... N'est-ce point dans la crainte de vous trouver trop fortement engagé au bien, et de peur d'être ainsi obligé de combattre vos mauvaises inclinations. Dites la vérité, vous voudriez bien être crucifié, pourvu que vous n'en ressentissiez aucune peine; mais c'est ce qui rend la peine sans mérite, que de ne vouloir pas la ressentir, tandis que quand on la veut, on ne la ressent presque point, et on ne laisse pas d'en avoir le mérite.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*On se moque de Jésus sur la croix.*

On élève en haut la croix et on le crucifie, on se moque de lui, on lui reproche tout ce qu'il a dit, on lui promet que s'il veut descendre de la croix, on se donnera à lui ! Oh ! que ne descendait-il afin de convertir tout ce monde?... Il n'est plus temps, ce n'est pas le moyen ordonné

<sup>1</sup> Propter inhabitantem spiritum ejus in vobis. *Rom.* viii.

<sup>2</sup> Spiritum nolite extinguere. I *Thess.* v.

Quid invenerunt in me iniquitatis, quia elongaverunt a me, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti sunt. *Jer.* ii.

<sup>3</sup> Peuple meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui, etc ? Suprà *Mich.* vi.

pour leur conversion, et il veut que nous apprenions à leurs dépens, que lorsqu'on est une fois où Dieu veut que nous soyons, il n'en faut jamais descendre, quoique dise le monde ; les prétextes les plus dévots sont en cela les plus dangereux.

## DEUXIÈME POINT.

*On se moque de lui dans notre cœur.*

C'est encore une fois qu'on le crucifie dans le monde, et qu'on se moque de lui, dit l'Apôtre. S'il disait simplement qu'on le crucifie, on pourrait penser que c'est par dévotion qu'on met ainsi le crucifix dans son cœur ; mais quand il dit qu'on se moque de lui, c'est une sorte de crucifiement qui est mauvaise, et qui n'est que trop véritable et ordinaire. Autant de péchés graves, autant de coups mortels donnés à Jésus-Christ, et nos actes de sensualité sont autant de clous qui l'empêchent d'agir et de vivre dans nous comme il voudrait. Car si le vieil homme est crucifié, quand il est empêché par la grâce d'agir selon les mouvements de la nature corrompue : de même le nouveau qui est Jésus-Christ, est crucifié quand il est empêché par la nature d'agir selon son esprit et sa grâce. Et n'est-ce pas se moquer de Jésus, que de le tenir ainsi attaché prisonnier et crucifié dans son cœur, sans qu'il ait la liberté d'agir ? Pourquoi l'appellez-vous ? pourquoi demandez-vous sa grâce et son esprit pour vous conduire, puisque lorsqu'il est venu, et qu'il veut vous gouverner, vous le faites obéir à vos caprices ? O croix du cœur, plus dure à Jésus que la croix du Calvaire sur laquelle il souffrait si volontiers.

## TROISIÈME POINT.

*Il faut nécessairement crucifier le vieil homme, pour ne point crucifier Notre-Seigneur.*

Il faut se résoudre ou à crucifier le vieil homme, ou à crucifier Jésus-Christ, car la vie de l'un c'est la mort de l'autre. Que le vieil homme vive dans vous, que vous viviez selon les appétits de la nature corrompue et selon l'humeur naturelle, c'est fait de Jésus ; il ne vivra plus dans vous, ou il agira aussi peu que s'il n'y vivait plus, et comme s'il y était crucifié tout vivant. Au contraire, que Jésus vive dans vous, et que vous viviez par les instincts de son esprit et par les mouvements de sa grâce, le vieil homme sera crucifié, il sera arrêté dans ses opérations qui sont



les actes et les effets de sa vie. Hélas, vous craignez ce grand bien, comme s'il était un des plus grands maux qui pût vous arriver ; vous voudriez bien que Jésus demeurât en vous, qu'il y vécût et qu'il y règât ; mais vous ne voudriez pas que votre honneur ou votre plaisir en reçussent quelque atteinte, ou bien vous voudriez que cette passion fût si naturellement soumise, que vous ne sentissiez point de peine à l'assujétir. A quoi bon tout cela, sinon pour vous tromper ? Aimez-vous la vérité et la véritable dévotion ? La voilà en deux mots : Marchez selon l'esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair<sup>1</sup>.

---

## SUJETS DES MÉDITATIONS DE LA SEMAINE SAINTE.

---

La croix de Jésus est un arbre de vie, chargé de fruits exquis, il est couvert de feuilles verdoyantes, dont l'ombre est salutaire aux nations, comme il est dit dans l'Apocalypse<sup>2</sup>. Ces fruits sont les exemples de sainteté que Notre-Seigneur nous y a laissés par un détachement parfait, et par l'abandon absolu de toutes les autres choses créées et humaines. Les feuilles qui recouvrent ces fruits, ce sont les paroles qu'il prononça sur la croix, qui nous manifestent ce divin détachement, qui achèvent de nous enseigner la parfaite sainteté, et le plus haut degré de la perfection. D'où il suit que nous ne saurions rien faire de plus à propos pendant cette semaine, que ce qui est prescrit dans les Cantiques, à savoir, nous reposer par la contemplation à l'ombre de ce bel arbre, et goûter à loisir la douceur de ses fruits<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Gal.* v.

<sup>2</sup> Et folia ligni ad sanitatem gentium. *Apoc.* xxii.

<sup>3</sup> Sub umbra illius quem desideraveram, sedi ; et fructus ejus dulcis gutturi meo. *Cant.* ii.

Or, comme ces divines paroles sont au nombre de sept, elles nous fourniront autant de sujets particuliers pour les sept jours de cette Semaine.

La fin générale, et le fruit commun de toutes ces Méditations, sera de nous représenter l'exemple de Notre-Seigneur annoncé dans ses paroles, et montré dans sa personne; exemple qui nous porte puissamment à une sainteté, qui ne s'acquiert, et qui ne devient parfaite que par un entier détachement, et l'abandon absolu de tout ce qui n'est point saint. En sorte que ce *détachement* et cet *abandon* particulier qu'il nous propose, devront, si nous les comprenons bien, faire de nous des saints; c'est, en effet, le fruit et la fin générale des Méditations de cette sainte semaine.

Le fruit, et la fin particulière de chaque jour sur chaque parole seront :

Premièrement, du détachement des intérêts de l'honneur et de l'estime des hommes, sur la première parole : *Mon Père pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

Secondement, de la privation et de l'emploi du pouvoir de Jésus sur la considération des deux larrons; dont l'un est sauvé, l'autre damné, et sur la seconde parole : *Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.*

Troisièmement, du dépouillement et du règlement de l'affection naturelle envers les parents, sur la troisième parole : *Femme voilà votre Fils ; voilà votre Mère.*

Quatrièmement, de l'abandon de toute consolation sensible, sur la quatrième parole : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé.*

Cinquièmement, du détachement d'esprit, qu'on peut et

qu'on doit pratiquer dans les nécessités de la vie spirituelle et corporelle, sur la cinquième parole : *J'ai soif.*

Sixièmement, du parfait abandon de tout ce qui peut empêcher qu'on ne se donne tout entier pour Dieu, sur la sixième parole : *Tout est consommé.*

Septièmement, de la parfaite résignation entre les mains de Dieu, touchant trois sortes de biens qui restent après la mort, à savoir : l'âme, le corps et tout ce qu'on possédait durant la vie, sur la septième parole : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

## DIMANCHE DES RAMEAUX.

### DES FRUITS DE L'ARBRE DE LA CROIX EN GÉNÉRAL, SUR LES SEPT PAROLES DE JÉSUS CRUCIFIÉ,

ET DU PREMIER EN PARTICULIER, QUI EST LE PARFAIT DÉTACHEMENT  
DES INTÉRÊTS D'HONNEUR ET DE L'ESTIME DES HOMMES.

Sur l'entrée de Jésus-Christ en la ville de Jérusalem,  
et sa première parole en croix.

*Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font*<sup>1</sup>.

*J'ai dit : Je monterai sur le palmier, et j'en cueillerai les fruits*<sup>2</sup>.

LE SUJET de la Méditation pour ce Dimanche servira premièrement de disposition à toutes les autres, en montrant que Jésus-Christ ne veut pas que sa Croix soit un arbre stérile, mais que plutôt il soit fertile en bons fruits, que nous cueillions et remportions du Calvaire sur ses paroles et sur ses exemples. Ensuite il fera voir en quoi consistent généralement ces fruits; et enfin, il présentera le premier fruit qui se recueille à la fois et de l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem, et de sa première parole sur la croix.

<sup>1</sup> Jesus autem dicebat; Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.  
S. Luc. XXIII.

<sup>2</sup> Dixi: Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus. Cant. VII.

LA FIN sera de se disposer, avec la grâce, à recueillir pendant cette semaine tous ces fruits, et de prendre aujourd'hui le premier qui nous est présenté.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> La croix est un arbre fertile, qui porte en abondance des fruits que nous devons cueillir soigneusement.

2<sup>o</sup> Ses fruits sont une parfaite sainteté, par le moyen du parfait abandon et du détachement absolu, qu'on remarque dans les paroles et les exemples de Jésus crucifié.

3<sup>o</sup> Le premier fruit que nous devons recueillir aujourd'hui sur la première parole, c'est le parfait détachement des intérêts de l'honneur et de l'estime des hommes.

### PREMIER POINT.

LA CROIX EST UN ARBRE FERTILE, QUI PORTE EN ABONDANCE  
DES FRUITS QUE NOUS DEVONS CUEILLIR.

*O bel arbre, que ta couleur est éclatante depuis que tu as été empourpré du sang du roi des rois ! Que tu es noble, et que ton bois est devenu excellent et précieux, par l'attouchement des membres de mon Sauveur, qui est le saint des saints ! Que tu es heureux d'avoir porté entre tes bras le prix et la rançon de tous les siècles*<sup>1</sup>. Ces saintes paroles que nous adressons aujourd'hui à la croix avec l'Eglise, nous déclarent suffisamment que ce bois sacré est l'arbre où nous devons cueillir le fruit de vie, sans sortir du Calvaire, d'où nous pouvons voir ce qui se passe dans la ville de Jérusalem, sur l'entrée solennelle que Notre-Seigneur voulut faire en ce jour.

Nous considérerons comment la providence de Dieu veut qu'un arbre nous rende la vie, puisqu'un arbre nous l'avait ôtée. Mais de même que le premier arbre nous a été funeste, non pas parce qu'Eve avait regardé et admiré ses fruits, mais bien parce qu'elle les avait cueillis et mangés. Ainsi, pour que ce nouvel arbre nous soit salulaire ne pensons pas qu'il suffise de le re-

<sup>1</sup> Arbor decora et fulgida, ornata regis purpura, electa digno stipite, tam sancta membra tangere. Beata cujus brachiis, sæcli pependit pretium, etc. *Hymne de la Passion.*

garder, non, il faut aussi cueillir ses fruits et nous en nourrir. Il y a deux sortes de personnes qui ne tirent aucun profit de ce saint arbre, parce qu'elles ne prennent pas assez de peine pour y cueillir les fruits, que Jésus y a produits avec tant de travail. Les uns s'imaginent que c'est assez de pratiquer quelques dévotions extérieures, de visiter les églises, de faire quelque austérité, de jeûner, et d'avoir un air triste. Les autres, au contraire, se contentent d'une simple contemplation de ces mystères, pour en tirer seulement quelques pensées plus curieuses qu'utiles, ou quelques affections plus tendres que solides et effectives. Mais les uns et les autres se trompent, car recueillir les fruits, que Jésus a produits sur la croix c'est travailler avec lui, afin d'achever l'ouvrage de notre sainteté, qu'il a entrepris pour en tirer de la gloire et du contentement<sup>1</sup>.

Hélas, savez-vous bien ce qui arrache aujourd'hui des larmes aux yeux de votre Sauveur, au milieu de son triomphe? C'est qu'il regrette l'abus que ce peuple, qui lui donne tant d'acclamations et de témoignages d'honneur, doit faire de ses faveurs<sup>2</sup>. Que tu es donc abusée, mon âme, si tu penses que ces tendresses que tu ressens, et ces larmes de compassion que tu verserais en pareil cas, sur le moindre de tes amis aussi bien que sur lui, sont capables de le contenter; ou si tu crois que les mortifications, que tu te disposes à faire pendant cette semaine, sont tout ce qu'il attend de toi. Il veut bien davantage!... La croix n'est pas un arbre de si peu de rapport, ses fruits ne sont pas de si courte durée, ce n'est pas un arbre déraciné, stérile, infructueux, qui ne soit bon qu'à mettre au feu, comme ceux que le monde plante dans nos cœurs; et ce ne sont pas des paroles vaines que celles que ton Jésus y prononce, elles ne doivent pas tomber inutiles sur la terre!... Ce sont des paroles de vie, et de puissance, ce sont les dernières paroles qu'il a réservées pour sa croix, afin qu'étant monté plus haut, il se fit mieux entendre.

<sup>1</sup> Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei. II *Cor.* vii.

<sup>2</sup> Ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam. *S. Luc.* xix.



Mais quelque fertilité qu'il y ait en cet arbre, que te sert de le voir chargé de fruits, si tu demeures affamée faute de les cueillir ? Entends un peu les prières de l'Eglise, qui bénit les rameaux dans la solennité de ce jour, pour t'obtenir la grâce qui te rende fertile, et qui te donne la vertu de produire les fruits de la justice <sup>1</sup>. C'est le dessein de Jésus, ce sont ses vœux, c'est pour cela qu'il demeure trois heures en croix, c'est pour cela qu'il parle, et qu'il parle si haut, que le seul ton de sa voix et de sa parole fut capable de convertir un capitaine des soldats qui se trouvait sur le Calvaire <sup>2</sup>. Ce doit donc être aussi ta résolution et ta conversion si entière, qu'il ne te reste plus rien pour être sainte. O mon Sauveur, je le dis devant votre majesté, je veux monter sur la croix pour m'unir avec vous <sup>3</sup>; mais afin que je puisse monter, condescendez, s'il vous plait, à mes faiblesses, et soulevez le poids de mon corps, par votre grâce, de peur que la pesanteur de ma chair, jointe aux efforts de mes ennemis, ne me renverse et ne me brise contre la terre.

## DEUXIÈME POINT.

LES FRUITS DE LA CROIX SONT UNE PARFAITE SAINTETÉ, PAR LE MOYEN DU PARFAIT ABANDON ET DU DÉTACHEMENT ABSOLU, QU'ON REMARQUE DANS LES PAROLES ET LES EXEMPLES DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

On ne peut douter que le salut des âmes ne soit le principal fruit de la croix, mais cela est trop général; que ce soit aussi la destruction du péché, il est manifeste; mais parce que cela est encore de trop grande étendue, il est plus à propos de considérer ici en particulier ce qui vous manque, et ce que Dieu désire de vous. Vous êtes assuré que Dieu veut que vous soyez saint et parfait, vous n'en pouvez douter; or, votre perfection consiste en deux points, à vous attacher à Dieu, et à vous séparer de toutes les choses créées qui vous en détournent!... Prenez

<sup>1</sup> Frondeant apud te opera nostra, justitiæ ramis, ut ejus vestigia sequi mereamur. *Oraison de la bénédiction des Rameaux.*

<sup>2</sup> S. Marc. xv.

Dixi : Ascendam in palmam. Suprà,

donc cette règle infaillible, pour connaître ce qui vous manque. Voyez s'il y a quelque chose en vous, que vous soyez obligé de retrancher ; car à moins de cela, vous ne serez jamais parfait, Dieu ne sera point parfaitement content de vous. C'est à vous à sonder votre cœur, et à reconnaître ses manquements et ses défauts.

Mais pour vous y décider fortement, pénétrez-vous bien aujourd'hui de cette vérité que vous avez déjà envisagée. Le vrai fruit de la croix, celui que Dieu désire principalement de vous, c'est votre sainteté, c'est pour cela qu'il adresse ces paroles à son Père Eternel : O mon Père, sanctifiez-les en vérité <sup>1</sup>. C'est pour cela qu'il meurt sur la croix, pour effacer toutes les taches de son Église, de sorte qu'elle devienne toute pure, et toute sainte <sup>2</sup> ; c'est pour cela qu'il nous propose par son Apôtre la sainteté pour le fruit, et la vie éternelle pour la fin de nos travaux <sup>3</sup>. C'est pour cela que la croix est appelée sainte, et que ces jours consacrés à sa mémoire font une semaine toute sainte, non-seulement à cause de la sainteté des mystères qu'on y honore, mais encore parce qu'elle devrait faire autant de saints qu'il y a d'enfants de l'Eglise sur la terre. Or, ne croyez jamais avoir acquis une véritable sainteté, sinon quand vous vous serez entièrement dépouillé de vous-même, et de tout ce qui n'est point Dieu, pour vous abandonner à sa bonté....

Voyez-vous la croix de Jésus, comme elle porte sa pointe vers le Ciel, et ne tient à la terre que par la moindre et la plus basse partie d'elle-même, c'est l'image de la sainteté qui n'est attachée aux choses terrestres, que par la pure nécessité !... Voyez-vous votre Sauveur sur le haut de ce bois, il ne touche point à la terre, il est élevé de corps et d'esprit, et suspendu en l'air pour ne penser qu'au ciel !... La situation et la posture de son

<sup>1</sup> Sanctifica eos in veritate. *S. Joan.* xvii.

<sup>2</sup> Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi. *Ephes.* v.

<sup>3</sup> Habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam. *Rom.* vi.

Elegit nos in ipso, ut essemus sancti et immaculati. *Ephes.* i.

corps répond heureusement à la disposition de son cœur, l'un et l'autre n'ont plus de commerce avec la terre, vous n'avez qu'à l'entendre parler, pour reconnaître combien il en est éloigné. C'est une merveille de la nature, de voir que la palme qui est toujours chargée de fruit, et qui étend fort au large ses branches, a si peu de racine, et le tronc si droit et si ferme, quoiqu'elle soit aussi retressie par le bas, qu'elle s'élargit par le haut <sup>1</sup>? Mais c'est une merveille plus rare de la grâce, de voir les saints si élevés vers le ciel, et si peu attachés à la terre, si dégagés de la chair, et si abondants en vertu, si faibles de corps et si fermes d'esprit : Aussi il n'appartient qu'à eux de dire avec l'Epouse : *Je monterai sur le palmier, et j'en cueillerai les fruits.*

Ne voulez-vous pas être de ce nombre?... Soyez donc saint comme eux. Voulez-vous être saint? retranchez tout ce qui peut vous empêcher de vous unir à Dieu; et si vous ne savez pas ce qui vous empêche de l'approcher, considérez tous les jours de cette semaine le parfait détachement de Jésus-Christ; voyez ce qu'il abandonne, et vous apprendrez ce qui vous reste à retrancher. Que ce soit tout le soin de votre esprit, et le désir de votre cœur, que ce soit l'emploi de toutes vos puissances, et le fruit de votre dévotion. Ne pensez pas avoir rien fait cette semaine, si vous n'avez employé le plus beau et le meilleur de votre loisir, de vos lectures, de vos méditations, et de tous vos saints exercices, à vous détacher de tout ce qui vous empêche de vous unir parfaitement à Dieu.

O bel arbre, baissez vos branches pour m'élever avec mon bon Sauveur de la terre vers le Ciel<sup>2</sup>. Et vous, ô mon Jésus ! qui

<sup>1</sup> Palma minor ab imis inchoat, et juxta ramos ac fructus ampliori robore exurgit, quæ tenuis ab imis proficit, vastior ad summa succrescit. Quibus itaque alia arbusta nisi terrenis mentibus inveniuntur esse similia, inferius vasta, superius angusta? Quia nimirum omnes hujus sæculi dilectores in terrenis fortes, in cœlestibus debiles, aliarum arborum more deorsum vasti, sursum angusti, in inferiora subsistunt, sed ad superna deficiunt.

At contra ex qualitate palmarum designatur proficiens vita justorum, etc. S. Grég. xix. Mor. xvi.

<sup>2</sup> Flecte ramos arbor alta. *Hymne de la Passion.*

avez dit qu'étant une fois élevé, vous attireriez à vous tous les cœurs <sup>1</sup>; faites ce que vous avez promis, tirez-moi après vous, afin que je goûte les fruits de votre sainte Passion.

### TROISIÈME POINT.

LE PREMIER FRUIT QUE NOUS DEVONS CUEILLIR AUJOURD'HUI SUR LA PREMIÈRE PAROLE, C'EST LE DÉTACHEMENT DES INTÉRÊTS DE L'HONNEUR.

Afin d'apporter plus de disposition aux méditations suivantes, commencez aujourd'hui à cueillir le fruit de la croix qui se présente le premier; donnez un heureux commencement à votre sainteté par un parfait détachement de votre cœur, qui ne cherche désormais que Dieu. Considérez attentivement comment Notre-Seigneur se comporte au milieu des acclamations publiques et de la pompe de son triomphe; voyez comme il reçoit cet honneur, les larmes aux yeux, pour vous témoigner que son cœur même en est bien éloigné <sup>2</sup>. Il le reçoit néanmoins, et l'accepte, mais par un mouvement de volonté tout pur, tout désintéressé, bien différent de la vanité des mondains, qui ont une avidité insatiable pour l'honneur. Sa Passion, qui suit de si près son triomphe, montre bien avec quel esprit il recevait cette gloire <sup>3</sup>. Il semble qu'il n'est entré dans la ville de Jérusalem avec tant d'éclat, que pour en sortir avec plus d'ignominie au jour de son trépas. Il n'avait pris l'honneur que pour s'en dépouiller et le fouler aux pieds, il n'avait accepté la gloire que pour rendre plus sensible son mépris pour elle. Vraiment, c'est être saint, c'est être bien détaché de ses intérêts, et ne chercher que la gloire et le bon plaisir de son Père.

Mais il le fait encore bien autrement paraître dans les premières paroles qu'il prononce sur la croix, lorsqu'étant si cruellement offensé dans son honneur, aussi bien que dans sa vie, il s'oublie lui-même pour demander à Dieu le pardon du crime,

<sup>1</sup> Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. *S. Joan.* xii.

<sup>2</sup> Ego non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet. *S. Joan.* viii.

<sup>3</sup> Debemus non nobis placere; etenim Christus non sibi placuit, sed sicut scriptum est: Improperia improperantium tibi ceciderunt super me. *Rom.* xv.

que ses ennemis commettent en l'outrageant<sup>1</sup>. Il est bien éloigné de rechercher la vengeance du tort qu'on lui fait, puisqu'il l'excuse ; il est bien loin de poursuivre des réparations d'honneur, puisqu'il a peur que ses ennemis portent la peine de leur péché<sup>2</sup>. Eût-il parlé de la sorte ? Eût-il souffert ce qu'il a souffert, s'il eût été attaché à son honneur !....

Et maintenant, regardez bien ce beau modèle, et comparez l'état de votre cœur avec ce sentiment de Jésus-Christ. Etes-vous ainsi détaché de l'amour de l'honneur !... Le recevez-vous avec indifférence, seulement parce que Dieu le veut, et que votre condition le porte ainsi<sup>3</sup> ? On verra comment vous êtes dans l'honneur et les louanges, par la disposition d'esprit que vous montrerez dans le mépris. Si la privation et la jouissance vous sont également indifférentes, c'est bon signe, le cœur n'y est point ; recevez hardiment cet honneur, comme un autre bien temporel que Dieu vous donnerait ; prenez de là sujet de l'aimer, de le louer et de le remercier comme de toutes les autres choses qu'il vous envoie. Mais si vous en ressentez trop vivement la perte, c'est une marque certaine que ces biens extérieurs tenaient à votre cœur, puisque la privation lui en est si sensible. N'ayez donc point de repos que vous ne l'ayez mis en liberté, et qu'il ne soit dépouillé de tous les biens qu'il pourrait aimer au dehors ; c'est le premier pas dans la vraie sainteté, il vous disposera à de plus grandes grâces<sup>4</sup>.

Eh bien, qu'est-ce qui vous empêche de le faire !... La vanité, l'illusion du diable, le désordre de vos passions, voilà tout. Mais

<sup>1</sup> Jesus autem dicebat : Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt *S. Luc.* xxiii.

Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi : ego autem orabam. *Psal.* cviii.

<sup>2</sup> Et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus oravit. *Isai.* liii.

<sup>3</sup> Quomodo probatur in confilatorio argentum, et in fornace aurum ; sic probatur homo ore laudantis. *Prov.* xxvii.

<sup>4</sup> Ce n'est pas l'acquisition des choses du dehors, ni leur multitude qui nous sert, mais un mépris et un détachement profond de ces choses. Ce que vous ne devez pas seulement entendre des biens et des richesses, mais de l'ambitieuse recherche des honneurs et du désir des vaines louanges, choses qui passent avec le monde. *Imitat.* liv. III, ch. xxvii.



avez-vous de l'amour pour Jésus-Christ?... En avez-vous pour vous-même!... Si vous aimez votre âme, quel bien lui pouvez-vous souhaiter qui soit meilleur que d'être sainte!... Et comment serez-vous saint, si vous êtes attaché à la terre et au monde!... Par quelle voie y sont arrivés les saints!... Quand l'honneur vous tente et vous sollicite à quelque désordre, dites à votre âme : les Saints voudraient-ils agir ainsi ? tiendraient-ils ces discours de vanité ? seraient-ils autant en peine de l'opinion des hommes, seraient-ils aussi délicats et aussi sensibles pour une parole qu'on aurait dite d'eux!... En effet, les grâces que vous avez reçues ne vous permettent pas d'avoir des pensées moins élevées, ni de moindres prétentions que n'en avaient les saints.. O mon Dieu, que j'en suis loin; mais voici le temps de m'en rapprocher; et puisque je me trouve déjà sur le Calvaire au pied de la croix de mon Sauveur, je n'en partirai point que je n'y sois monté avec lui, que je n'y sois attaché, et que je n'y meure avec lui pour ressusciter aussi un jour avec lui.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La croix est un arbre dont nous devons cueillir les fruits.*

Arrêtons-nous sur le Calvaire au pied de la croix, et considérons-la comme un arbre dont il faut cueillir les fruits. C'est ce palmier dont parle l'Épouse : J'ai dit, je monterai sur le palmier pour cueillir son fruit. Notre dévotion pendant ces jours ne doit pas être comme celle des Juifs, qui firent assez de cérémonies pour l'entrée de notre Sauveur à Jérusalem ; mais ce fut tout, puisqu'ils ne se convertirent point pour cela; et c'est ce qui le fit pleurer, voyant que tout se passait ainsi en cérémonies, sans qu'on remportât le fruit qu'il avait en vue. Oh ! qu'il est à craindre que ce ne soit là toute ma dévotion ! Mon âme, ne fais point ici la délicate, ni la spirituelle d'une manière raffinée, ne voulant point t'occuper de ton profit spirituel. Persuade-toi bien que tu ne saurais être plus agréable à celui qui cherche ton avancement avec tant d'affection, qu'en travaillant avec lui pour l'acquérir. O mon Sauveur ! si nous cherchons tous deux ensemble ce que vous voulez que nous cherchions, j'espère que nous le trouverons facilement.

## DEUXIÈME POINT.

*Ces fruits sont une véritable sainteté, qui consiste dans un parfait détachement.*

Ces fruits ne sont autre chose qu'une véritable sainteté, laquelle consiste à nous détacher de toutes choses pour nous unir à Dieu. D'où il suit que chacun doit voir ce qui l'attache encore au monde, afin qu'il apprenne de la croix à s'en détacher. Voyez cette croix et ce crucifix, comme il tient peu à la terre : voilà comme nous devons être, voilà les fruits que nous devons cueillir à cet arbre. O mon Dieu ! s'il faut que j'apprenne à me détacher de la terre, détachez-moi de tout ce qui peut m'empêcher de cueillir ce divin fruit de votre croix.

## TROISIÈME POINT.

*Le premier fruit qu'il faut cueillir aujourd'hui, c'est le détachement de l'estime des hommes.*

Pour serrer encore cette vérité de plus près, et commencer à cueillir le premier fruit de la croix, voyez comme notre Sauveur se conduit parmi les honneurs et les mépris ; voyez comme il pleure au milieu des honneurs qu'on lui rend à Jérusalem, et comme il est content et satisfait au milieu des injures, et des affronts dont on le charge sur la croix. Ecoutez la première parole qu'il y profère, qui est une prière pour ses ennemis ; apprenez par là combien il est éloigné de se plaindre d'eux, et de leur demander une réparation d'honneur, puisqu'au contraire il les excuse, et demande leur pardon. Agissez-vous ainsi dans les honneurs et les mépris ?... Ah ! qu'il s'en faut que vous ayez cette douceur d'esprit de notre bon Maître, au milieu des prospérités et dans les adversités !... C'est sur quoi il vous faut réfléchir, c'est le fruit que vous présente la croix, et qu'il faut cueillir pendant cette semaine. Les méditations passées n'ont été, en quelque sorte, qu'un essai, mais c'est tout de bon maintenant, puisque la croix est le comble des combats et des victoires du Fils de Dieu ; il faut l'imiter maintenant, ou vous ne l'imiterez jamais....

## LUNDI.

## SECOND FRUIT DE L'ARBRE DE LA CROIX :

SUPPORTER LA PRIVATION DE NOTRE POUVOIR ET EN FAIRE  
UN BON USAGE QUAND NOUS L'AVONS.  
SUR LA SECONDE PAROLE DE NOTRE-SEIGNEUR EN CROIX.

*Je vous le dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis<sup>1</sup>.*

LE SUJET est qu'après avoir comparé l'état différent des deux larrons crucifiés avec Notre-Seigneur, nous considérons comment, d'un côté, ce bon Sauveur renonce à son pouvoir pour se conformer au bon plaisir de son Père, et laisse l'un de ces misérables tomber dans le malheur éternel; et comment, de l'autre, il emploie ce même pouvoir et son autorité pour sauver le second. C'est ainsi qu'il faut apprendre à nous servir de notre pouvoir, en ne voulant point pouvoir davantage que ce que Dieu nous permet, et en voulant toujours faire entièrement ce que nous pouvons faire avec sa grâce.

LA FIN est d'apprendre à bien user de notre pouvoir, en évitant ce qui est imparfait, et en faisant parfaitement ce que nous devons faire.

LA FORME est en ces trois Points :

1<sup>o</sup> L'état déplorable du mauvais larron.

2<sup>o</sup> Heureuse conversion de son compagnon.

3<sup>o</sup> Notre-Seigneur use diversement de son pouvoir à leur égard, et nous enseigne à agir ainsi, selon les diverses occasions qui se rencontrent.

## PREMIER POINT.

## L'ÉTAT DÉPLORABLE DU MAUVAIS LARRON.

Saint Augustin ne trouvait rien de plus misérable qu'un homme malheureux qui ne comprend point sa misère <sup>2</sup>; mais en voici un qui est plus malheureux encore et qui au lieu d'avoir pitié de lui-même, augmente volontairement son infor-

<sup>1</sup> Amen dico tibi, hodiè mecum eris in Paradiso. S. Luc. xxiii.

<sup>2</sup> Quid miserius misero non miserante seipsum ? S. August.

tune, et se précipite dans le dernier degré du malheur. Ce misérable voleur se voit attaché à une croix, où il souffre des tourments qui vont arracher son âme de son corps, et néanmoins dans cette extrémité, il emploie ce qui lui reste de vie à blasphémer son Sauveur, à attirer sur lui-même la colère du ciel, comme si c'était trop peu pour lui de supporter les rigueurs de la justice des hommes. Si tu es le Messie et le Sauveur, dit-il en blasphémant, sauve-toi et sauve-nous avec toi<sup>1</sup>. Ah misérable, que fais-tu ? n'es-tu pas déjà assez malheureux?... Le malheur ne saurait donc te rendre sage ? Est-ce ainsi que tu provoques la colère de ton Dieu, au lieu de l'apaiser ? Du moins, si tu ne veux pas lever les yeux vers le ciel, regarde la terre, où tu dois bientôt pourrir ; regarde comment les rochers se fendent, comment les sépulcres s'entr'ouvrent, et comme toute la nature est bouleversée à la mort de celui que tu assaillies de tes blasphèmes. Ecoute les paroles de ton compagnon qui te reproche ton péché, imite sa conversion ; puisque ta vie a été semblable à la sienne, apprends à mourir comme lui. Ce Dieu dont tu méprises les faiblesses et les douleurs, c'est ton Sauveur, il est prêt à te secourir ; puisque tu ne peux sauver ton corps de la mort, fais en sorte au moins de sauver ton âme ; tu le peux, si tu veux demander ton pardon ; change tes discours injurieux en prières et en soumissions, et si tu ne sais que lui dire pour le fléchir, tais-toi seulement, et cesse de blasphémer, souffre la mort avec patience, et fais pénitence de tes crimes....

Mais c'est en vain qu'on parle à cet homme endurci, son cœur est plus insensible que les rochers, et son esprit plus obscur que les ténèbres qui couvrent toute la terre. O terribles jugements de Dieu ! ô justice effroyable ?... Quelle occasion plus favorable pour se convertir, que la vue d'un Jésus-Christ mourant pour son salut ; et néanmoins quel endurcissement et quelle obstination pareille à celle de cet impie ?... Hélas ! à quoi lui sert de voir la croix de son Sauveur, les larmes de Marie

<sup>1</sup> Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum, dicens : Si tu es Christus salvum fac temetipsum et nos. S. *Luc.* xxiii.

mère de Jésus, d'entendre les paroles du bon larron, d'éprouver les tourments qu'il endure lui-même pour ses crimes?... S'il eût voulu choisir une mort et un supplice capables d'expier sa vie criminelle, s'il eût voulu la terminer par une sérieuse pénitence, eût-il pu souhaiter de mourir d'une mort plus heureuse que dans la compagnie de son Sauveur, ayant un Jésus à ses côtés, prêt à recevoir son esprit, et la sainte Vierge à ses pieds : et toutefois cela ne lui sert de rien, parce qu'il ne correspond pas à la grâce. O dureté du cœur humain, que tu es inflexible ! le supplice de la croix qui devrait, ce semble, le briser et le mettre en pièces, ne sert qu'à le rendre plus obstiné. Certes, le malheur et la perte de cette âme me paraît bien étrange, et je ne puis assez m'étonner de voir tomber un homme dans les enfers, à l'heure même où un Dieu expire pour lui ouvrir le ciel. La conversion de l'autre est admirable, mais la reprobation de celui-ci m'étonne bien davantage <sup>1</sup>. Oh Dieu ! qu'il est triste d'abuser de vos faveurs ; car peu à peu on en vient à un point où la liberté résiste obstinément à la grâce, et où la grâce même ne sert qu'à l'endurcir, où les peines et les supplices irritent la volonté, sans pouvoir la corriger. Oh ! comme il est vrai que toutes les croix ne sont pas un chemin assuré pour se sauver, et qu'il ne sert de rien de souffrir beaucoup, si on ne souffre bien <sup>2</sup>. Ce n'est pas la pesanteur qui fait les meilleures croix, mais l'humilité et la patience de celui qui les porte. Voyez comment vous portez la vôtre, ayez patience dans votre abaissement, dit le Sage <sup>3</sup>, et sachez qu'il est aussi aisé de tomber de la croix dans les enfers, que de monter de là au ciel.

<sup>1</sup> Videte fratres, ne fortè sit in aliquo vestrùm cor malum incredulitatis, discedendi a Deo vivo : sed adhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec hodiè cognominatur, ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati. Participes enim Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retinemus. *Hebr.* III.

<sup>2</sup> Fili, si ploras, piè plora, noli cum indignatione, noli cum typho superbiæ. *S. Aug.*

<sup>3</sup> In dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe. *Ecc. II, 4.*



## DEUXIÈME POINT.

## HEUREUSE CONVERSION DE L'AUTRE LARRON.

Le second des larrons entendant ce blasphémateur, se prit à lui dire : N'as-tu point de honte de parler ainsi ? faut-il que, si près de la mort, tu craignes moins Dieu dans un moment où tu devrais le craindre davantage ? Pour nous, si nous souffrons, c'est justice, car nous ne l'avons que trop mérité ; mais lui, c'est sa seule bonté qui l'a mis sur cette croix où tu le vois, car il ne fit jamais aucun mal pour mériter un tel supplice <sup>1</sup>. Comparez un peu l'heureuse conversion de ce bon larron avec la détestable fin de l'autre, et admirez l'étrange opposition de ces deux criminels <sup>2</sup>. Tous deux méritaient la mort, tous deux avaient mené une vie très-coupable, et toutefois, pendant que l'autre vomit mille blasphèmes au moment de sa mort, celui-ci s'accuse lui-même, et ne pense qu'à bien mourir ; il blâme l'insolence de son compagnon, il rend témoignage à l'innocence de son Sauveur, dans un temps où il n'entend de toutes parts que des reproches et des paroles injurieuses contre lui ; il croit fermement que cet homme, qu'il voit agonisant et mourant, a le pouvoir de le secourir, et sur cette assurance il le prie de se souvenir de lui quand il sera dans son royaume <sup>3</sup>....

O puissance admirable de la grace <sup>4</sup> ! qui n'espérerait, après cet exemple, trouver miséricorde auprès de Dieu, pourvu qu'on use bien des moyens qu'il nous offre pour opérer notre salut ? Quel changement en si peu de temps dans cet homme si ignorant, si grossier, et si méchant ? Qui ne s'étonnerait de le voir

<sup>1</sup> Respondens autem alter, increpabat eum dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es. Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus ; hic verò nihil mali gessit. *S. Luc. xxiii, 40.*

<sup>2</sup> Quid similis istis crucibus, quid dissimilis istis pendentibus ? *S. Aug.*

<sup>3</sup> Et dicebat ad Jesum : Domine memento mei, cum veneris in regnum tuum. *S. Luc. xxiii.*

<sup>4</sup> Manus et pedes clavi ligaverant, liberum cor et lingua remanserant : id ergo Deo totum obtulit, corde credens ad justitiam, ore confitens ad salutem. *S. Greg. XVIII Mor. xxv.*

parler si sagement, et avec des sentiments si vifs de choses si éloignées des sens, de le voir se convertir si promptement et si parfaitement à Dieu, et pratiquer, dès l'instant de sa conversion, de si nobles et de si excellentes vertus?... Et d'où lui viennent, je vous prie, ces lumières si fortes de la Foi, cette charité si ardente, ce zèle si passionné de l'honneur de son Maître, cette humilité profonde, ce courage si généreux dans les tourments, ces paroles si tendres, si pleines de confiance sur la puissance de Jésus-Christ?... Il croit, il espère, il aime, il se repent de ses péchés, il confesse, sans rougir, l'innocence de son Sauveur; il le prie hautement lorsque tous les hommes le blasphèment. D'où vient cela? qui lui a dit que cet homme crucifié était roi? quelle marque de royauté a-t-il aperçue sur la croix!... Il ne lui dit pas : Mon cher ami, mon cher compagnon; mais : O mon Seigneur, souvenez-vous de moi. Il ne craint pas de parler honorablement de son royaume, quoique les Juifs en doivent être offensés, et le juger aussi fou et aussi insensé qu'ils l'ont rendu misérable. Il ne lui demande pas qu'il ait soin de sa vie temporelle, car il ne s'en soucie plus; il ne le prie pas de lui accorder son salut éternel, parce qu'il n'ose tant présumer, il s'en répute indigne; il se contente de lui dire : Mon Seigneur souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume <sup>1</sup>?... Qui vous a dit, ô bienheureux larron, qu'il y avait un autre royaume que les empires de la terre? et si on vous en avait autrefois parlé, qui vous a dit qu'il appartient à cet homme agonisant et qu'il y a tout pouvoir?...

Sans doute, tout est ici ravissant; il n'y a rien qui ne soit très utile à l'édification des âmes; mais surtout, il est à remarquer qu'il importe grandement de consentir à la première grâce, et que de ce premier point dépend tout le progrès du salut et de la sainteté <sup>2</sup>. Voyez-vous par où commence la conversion de ce

<sup>1</sup> Magna virtus confitetur quem videt humana infirmitate morientem, quem negabant Apostoli qui viderant miracula divina virtute facientem. *Glossa.*

<sup>2</sup> Debemus gratiæ quod vocamur, debemus gratiæ quod occultis itineribus nisi resistamus, sapor nobis vitalis infunditur, nostræ tamen electionis est, quod beneficia demonstrata sectamur. Ennod. II *Ep. xix ad Const.*

pécheur? par un mouvement naturel de compassion à l'endroit d'un homme, qu'il voyait souffrir avec tant de modestie et de patience, qu'il allait jusques à prier pour ses ennemis. La grâce, se joignant à cette bonne disposition de son cœur, le porte à croire qu'il est innocent, et allant plus loin, lui fait reconnaître intérieurement le divin pouvoir de cet homme; ensuite il a bien le courage de reprendre son compagnon qui blasphème, il n'hésite point à s'accuser, et à se confesser coupable, et montant ainsi par degrés, il se trouve presque en un moment au sommet de la sainteté. Oh! si vous coopériez fidèlement aux inspirations divines comme lui, que vous seriez parfait en peu de temps! et si vous croupissez si longtemps dans vos imperfections, à qui en est la faute?... Une heure a donné le commencement et le comble à la sainteté de cet homme, et les années entières ne sont pas assez longues pour vous faire avancer d'un pas<sup>1</sup>!... A qui s'en doit-on prendre?... A la grâce; vous n'en avez que trop, mais vous en abusez. O mon Sauveur! puisque vous êtes maintenant dans votre royaume, souvenez-vous de moi....

### TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR USE DIVERSEMENT DE SON POUVOIR ENVERS CES  
DEUX LARRONS; LEÇON QU'IL NOUS DONNE.

Considérez ici un trait merveilleux de la sagesse de Jésus-Christ, dans l'usage qu'il fait de sa puissance. A voir comme il agit avec le mauvais larron, on dirait qu'il n'a aucun pouvoir sur la vie et sur le salut des hommes; et cependant, voyez comme il le fait éclater sur l'autre?... S'il a une puissance si absolue, comment laisse-t-il périr ce misérable? et s'il n'en a point, comment peut-il convertir si promptement son compagnon, et d'un voleur en faire un saint?... C'est pour nous apprendre qu'il faut user de son pouvoir quand il est à propos, et s'en dépouiller quand Dieu l'ordonne ainsi. Les hommes sont si jaloux de leur

<sup>1</sup> Etenim cum deberetis magistri esse propter tempus : rursum indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa sermonum Dei, etc. *Hebr.* v.

autorité, qu'ils n'en peuvent souffrir la diminution qu'avec de grands ressentiments ; ils sont honteux de faire paraître leur faiblesse, ou bien, s'ils ont le pouvoir en main, il ne savent pas en user avec modération<sup>1</sup>. Ils deviennent insolents et insupportables, ils font de leur puissance leur unique loi<sup>2</sup>; tout ce qu'ils peuvent faire leur semble légitime, et souvent ils entreprennent non-seulement plus qu'ils ne doivent, mais encore plus qu'ils ne peuvent. Toutes les injustices, que nous commettons contre le prochain, prennent leur naissance de cette mauvaise source, et c'est merveille de voir une grande autorité jointe avec une égale modestie, un grand pouvoir avec une grande douceur, et de grandes forces sans de grandes violences<sup>3</sup>; aussi est-il écrit que les hommes puissants seront puissamment tourmentés.

Eh bien ! c'est aujourd'hui qu'il nous faut apprendre le bon usage de notre pouvoir, afin de nous unir plus étroitement à Dieu en sortant de nous-mêmes par cette voie. Notre-Seigneur pouvait exaucer ce misérable lorsqu'il lui demandait la vie, et l'affranchir sur le champ de la mort ; mais il ne le fait pas, parce que ce n'était pas le moment. Il était en son pouvoir de châtier son insolence quand il l'entendit blasphémer, il s'en abstient ; il pouvait porter l'arrêt de sa condamnation éternelle, le voyant endurci dans son péché, comme il donna sentence en faveur du bon larron. Cependant il ne fait rien de tout cela, il en laisse le jugement à son Père, pour vous apprendre à supporter vos faiblesses, à souffrir qu'on s'oppose à votre autorité, et qu'on rompe vos desseins, à tourner vos forces contre vous-même, à les employer à dompter vos passions, quand vous ne pouvez les exercer sur les autres<sup>4</sup>. Que si Dieu veut que vous en usiez,

<sup>1</sup> Multi bonitate principum et honore, qui in eos collatus est, abusi sunt in superbiâ. *Esther.* xix.

<sup>2</sup> Sit fortitudo nostra lex justitiæ, quod enim infirmum est, inutile invenitur. *Sap.* ii.

<sup>3</sup> Subtilissima ars vivendi est, culmen tenere, gloriam premere : esse quidem in potentia, sed potentem se esse nescire. S. Greg. *Mor.* xxvi, *Sap.* vi.

<sup>4</sup> Potestas quæ habetur, et cogitanda est ad utilitatem, et dissimulanda propter tumorem, quatenus is qui ea utitur, et ut prodesse debeat posse se sciat, et ut extolli non debeat, posse se nesciat. S. Greg. V *Mor.* viii.

Sancti viri plus se interius patientiæ jugo subiciunt, quam foris hominibus

à la bonne heure; conformez-vous à ses desseins, déployez toute l'étendue de votre puissance pour son service, mais demeurez toujours dans les bornes de sa volonté, et souvenez-vous que la puissance vous est donnée du ciel, non pour détruire, mais pour édifier; non pour nuire, mais pour servir votre prochain; non pour renverser la fortune d'autrui, mais pour embrasser toutes les occasions de faire du bien à tout le monde<sup>1</sup>. Le bon larron n'eut pas plus tôt ouvert la bouche pour prier Notre-Seigneur, que ce Sauveur si bon lui accorda sa demande, parce qu'elle lui donnait sujet de faire du bien; il le fit promptement, et il n'usa point de remises, il ne le renvoya point au lendemain, *Dès aujourd'hui vous serez en Paradis avec moi*<sup>2</sup>?.... O douces paroles! ô bonté de mon Sauveur! faites-les retentir à mes oreilles à l'heure de mon trépas?... Ah! si j'avais la foi, la confiance et l'amour de ce bon larron, j'aurais bien sujet d'espérer de me trouver quelque jour avec vous dans le Paradis; j'y serais même déjà par avance, car pour celui qui aime la croix pour Jésus, la croix n'est plus un tourment, mais un doux paradis.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Etat déplorable du mauvais larron.*

Quelle étrange obstination dans ce misérable voleur ! Il ose bien se moquer de notre Sauveur, parce qu'ils sont tous deux sur la croix près de mourir !... Oh! qu'il est dangereux d'attendre à la mort pour se convertir. Mon âme, il est si vrai qu'il faut craindre l'abus et la privation des grâces, que si dès maintenant notre Sauveur veut quelque chose de toi, il ne faut pas différer à le vouloir avec lui et comme lui.

*præsunt, et eò veriore principatum foris exhibent, quò humiliores Deo intrinsecus famulatum tenent. Idem XX Mor. xxviii.*

<sup>1</sup> Ut non durius agam, secundum potestatem, quam Dominus dedit mihi in ædificationem, et non in destructionem. II Cor. xv.

<sup>2</sup> Erit tibi anima tua in salutem, quia in me habuisti fiduciam. Jer. xxxix Cant. II.

<sup>3</sup> Quand vous serez parvenu à ce point, de trouver les afflictions douces, et d'y prendre goût pour l'amour de Jésus-Christ, alors croyez-vous heureux, parce que vous avez rencontré le paradis en ce monde. *Imit.* liv. II ch. xii.



## DEUXIÈME POINT.

*Heureuse conversion de l'autre.*

Quel bonheur pour cet autre larron, d'avoir les connaissances et les sentiments qu'il a des vérités chrétiennes ? quelle puissance de la grâce, de faire ainsi un grand saint d'un si grand pécheur, et en si peu de temps !... O Dieu si bon, il faut bien convenir que nous sommes mauvais, puisqu'ayant autant de grâces que nous en recevons tous les jours, nous ne faisons pas en trente ans ce que cet homme a fait dans un quart-d'heure !... Mon âme, commençons dès maintenant à mieux faire que jamais.

## TROISIÈME POINT.

*Notre-Seigneur usant diversement de son pouvoir à leur égard,  
nous enseigne à bien user de celui que nous avons.*

Or voici une belle occasion et un bon moyen de bien faire. Voyez comme notre Sauveur se sert également bien du pouvoir, qu'il a sur les hommes. Il n'en veut employer qu'autant qu'il est raisonnable, qu'autant que les ordres de son Père le lui permettent. Il semble qu'il ne peut toucher le cœur d'un de ces larrons, ni même lui parler, et il en est content : et quant à l'autre il y emploie si magnifiquement tout son pouvoir, qu'il n'y épargne rien. Oui, lui dit-il, tu seras aujourd'hui en paradis avec moi.... Voilà comme il faudrait faire pour bien faire ; il n'en faut pas vouloir plus que Dieu ne veut, et qu'on ne peut : mais aussi, il ne faut rien épargner de ce que Dieu veut et de ce qu'on peut. Mon âme, si tu y prends bien garde, tu fais tout le contraire, tu voudrais ce que tu ne peux pas ; et tu ne fais qu'à moitié, ou fort peu, ce que tu pourrais et devrais faire davantage. O mon Sauveur, que je me souviens de vous dans tout ce que je ferai, et de ce bel exemple que vous me donnez, avec autant de fidélité que vous-même en mettez à vous souvenir de moi.

## MARDI.

TROISIÈME FRUIT DE L'ARBRE DE LA CROIX :  
SE DÉPOUILLER D'UNE AFFECTION TROP NATURELLE  
POUR LES PARENTS,  
BIEN RÉGLER CELLE QUE NOUS DEVONS LEUR PORTER.

*Il dit à sa mère : Femme, voilà votre Fils ; puis il dit à son disciple :  
Voilà votre mère <sup>2</sup>.*

LE SUJET nous fait voir comment la sainte Vierge et saint Jean étant près de la croix, et encore plus près de celui qui y était attaché, recueillirent de sa bouche une parole, qui ne témoignait pas moins de dépouillement intérieur envers ses parents, que de respect et d'amour envers leurs personnes.

LA FIN sera d'apprendre de Notre-Seigneur à se dépouiller de l'affection sensible envers les parents et les personnes qui nous sont naturellement chères, sans omettre toutefois les devoirs et les bons offices auxquels la piété, la raison, et l'ordre de Dieu nous obligent.

LA FORME est en ces trois Points :

- 1<sup>o</sup> Douleur de la sainte Vierge et de saint Jean, auprès de la croix.
- 2<sup>o</sup> Paroles de Notre-Seigneur à l'un et à l'autre.
- 3<sup>o</sup> Exemple qu'il nous donne pour nous détacher de tout amour sensible, et le transformer en affection spirituelle.

## PREMIER POINT.

DOULEUR DE LA SAINTE VIERGE ET DE SAINT JEAN AUPRÈS DE LA  
CROIX.

*Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa, dum pendebat filius.* Pendant que Jésus était attaché à la croix, sa Mère affligée se tenait à ses pieds, et mêlait ses larmes avec le sang de son divin Fils <sup>2</sup>. Il serait peut-être à propos de commencer

<sup>1</sup> Dicit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus ; deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. *S. Joan.* XIX.

<sup>2</sup> Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, etc. *S. Joan.* XIX.

vosre méditation par les paroles de cette Prose, et en les prononçant de bouche, tâcher de ressentir dans le cœur les douleurs et les afflictions de cette mère désolée<sup>1</sup>. Car il n'est pas besoin d'autre considération pour concevoir la grandeur de ses souffrances, elles sont trop visibles pour qui connaît l'amour qu'elle portait à son Fils, et la grandeur des peines qu'elle lui voyait endurer ; elle en conçut une compassion si vive, que la douleur qui lui déchira le cœur est comparée au tranchant du glaive<sup>2</sup>. Ayez soin seulement d'accompagner les tendresses et les mouvements affectueux, que vous formez sur cet objet, d'un désir efficace d'imiter les vertus qu'elle pratique dans cette occasion. Efforcez-vous donc de les reconnaître, de les admirer, de les aimer, et de vous persuader après tout, qu'il n'est pas aussi honorable d'agir que de souffrir comme elle fait ; c'est-à-dire avec une généreuse constance, avec égalité d'esprit, avec résignation au bon plaisir de Dieu et de son Fils, et par une entière soumission aux ordres du Père éternel ; en un mot, selon les quatre dimensions de la croix que vous avez mesurées dans une autre méditation<sup>3</sup>. N'oubliez pas aussi de remarquer soigneusement que la sainte Vierge, parmi tant d'affronts et de peines qui abreuvent son cœur d'amertume, souffre cependant toutes les plaies et la douleur avec plaisir, et toutes les blessures de l'ignominie avec gloire. Oui, s'il est permis de s'exprimer ainsi, elle ne se réjouit pas moins, et ne se tient pas moins honorée de souffrir comme son Fils, que d'avoir été choisie pour être sa digne mère...

S. Jean l'Evangéliste avait à proportion les mêmes senti-

<sup>1</sup> Ne vocetis me Noemi (id est pulchram,) sed vocate me Mara (id est amarum) quia amaritudine valdè replevit me Omnipotens. *Ruth. i.*

Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem, cui exæquabo te, et consolabor te, virgo filia Sion, magna est enim velut mare contritio tua : quis medebitur tui ? *Thren. ii.*

<sup>2</sup> Et tuam ipsius animam per transibit gladius et revelentur ex multis cordibus cogitationes. *S. Luc. ii.*

<sup>3</sup> Voir dans ce même volume la Méditation de Jeudi qui suit le Dimanche de la Passion.

ments <sup>1</sup>; et de toutes les faveurs particulières qu'il a reçues de son bon Maître, il compte celle-ci entre les premières, et en rend grâces à Dieu par dessus toutes les autres. Or, c'est souffrir véritablement, et porter la patience au dernier point de sa perfection, que de souffrir non-seulement avec résignation, mais avec joie, et de considérer comme un honneur de porter la croix, selon l'enseignement de S. Pierre <sup>2</sup>.

O très-sainte Vierge, j'admire votre grandeur, et je ne puis assez vous louer de ce que vous êtes Mère de Dieu, pleine de grâce, reine des Anges, mère de tous les mortels ; mais je trouve je ne sais quoi qui me ravit, et qui me touche particulièrement, quand je vous contemple aux pieds de la croix, crucifiée dans votre cœur, comme votre Fils l'est dans son corps... Et de fait, outre que votre mérite est immense, et que vous nous donnez là des exemples d'une vertu héroïque, j'apprends une vérité que je n'estime pas moins que tout cela, c'est que, sachant que vous et votre fils adoptif, le bien-aimé disciple de Jésus-Christ, êtes les personnes les plus chères qu'il ait au monde, et vous voyant d'un autre côté les plus affligés ; je conclus avec raison qu'il n'y a rien de meilleur que la croix et les peines, puisqu'il en fait une si large part à ceux qu'il aime le plus tendrement <sup>3</sup>... Faites donc, ô Mère d'un Dieu mourant, par le martyre de votre âme, et par la mort de votre Fils, faites que j'aime cette vérité après l'avoir connue, et que je la mette en pratique comme témoignage de mon amour...

## DEUXIÈME POINT.

PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR A SA MÈRE ET A SON DISCIPLE.

*Voilà votre Fils* <sup>4</sup>. O parole plus tranchante que le glaive ! O mon Sauveur, de qui parlez-vous ? N'est-ce point de vous-

<sup>1</sup> Et qui vidit, testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. *3. Joan. xix.*

<sup>2</sup> Hæc est gratia apud Deum. *1 S. Pet. ii.*

<sup>3</sup> Quem enim diligit Dominus, castigat : flagellat autem omnem filium quem recipit. *Hebr. xii.*

<sup>4</sup> Cum vidisset ergo Jesus Matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

même?... Femme, voilà l'état pitoyable où mon peuple m'a réduit, me reconnaissez-vous bien?... C'est pour cela que j'ai voulu être votre Fils, afin d'être mis dans cet état, et j'y suis aujourd'hui, parce que je suis votre Fils... Non, ce n'est pas ce que vous voulez dire, vous oubliez vos peines, pour consoler ceux que vous aimez; vous vouliez par ces dernières paroles laisser à votre Disciple un gage précieux de votre amour, et à la postérité un témoignage honorable de l'estime que vous faites de lui, *Femme voilà votre Fils*. Ce Disciple que j'ai toujours chéri par-dessus tous les autres tiendra désormais ma place auprès de vous; ce confident à qui j'ai confié tous mes secrets sera le vôtre; ce favori qui a puisé dans mon cœur les trésors de la sagesse éternelle trouvera sa consolation dans le vôtre; ce fidèle ami qui m'a suivi jusques à la mort ne vous abandonnera jamais. Je vous laisse cette âme pure et innocente pour vous tenir compagnie, car il n'y a que les vierges qui soient dignes de vos entretiens familiers <sup>1</sup>; prenez-le donc pour votre fils, car je suis près de mourir, et je ne puis vous en donner un qui me soit plus semblable; je vous le recommande, aimez-le pour l'amour de moi, traitez-le comme fils, et qu'il vous respecte comme sa mère.

Que peut-on dire de plus honorable pour S. Jean, ni qui témoigne plus clairement l'amour que lui portait son Maître? Nous avons part à cet honneur si nous le voulons : car ce fils adoptif de la Vierge représente tous ses enfants, et il n'y a personne qui ne le puisse être, pourvu qu'il cherche à se rendre semblable à celui-ci, chaste comme lui, ami de Jésus-Christ comme lui, courageux dans les souffrances, et fidèle au service de Dieu comme il l'était. O Fils bien-aimé du cœur de la Vierge, rendez-moi participant de vos vertus, afin que je devienne capable d'entrer au nombre de vos frères, et des enfants d'une si digne mère. Que je serais heureux, si la croix et l'amour de mon Jésus pouvaient me servir de nœud sacré pour unir mon cœur au vôtre, afin que votre

<sup>1</sup> Virginem Virgini commendavit. S. Cyprian. *T. de Pass.*



amour m'unisse encore davantage au cœur de mon Sauveur!

Et Notre-Seigneur dit en même temps à son disciple : *Voilà votre mère*. Ecoutez-moi, mon cher disciple, jusques à cette heure je vous ai fait beaucoup de grâces, mais voici le dernier effort de mon amour ; je vous donne ma propre mère, elle sera désormais la vôtre. C'est votre mère, parce qu'elle est la mienne ; c'est votre mère, parce qu'elle est votre souveraine dame et maîtresse ; c'est votre mère, parce qu'elle vous enfante aujourd'hui avec le reste des fidèles : mais elle est votre, parce que je vous la donne par une faveur toute particulière.... Oh ! le riche présent ! je ne m'étonne pas si ce saint Apôtre l'accepta si promptement, et lui-même nous assure que dès l'instant où la donation lui en fut faite, il prit la sainte Vierge pour son partage, comme un bien qui lui appartenait. Mais ce qui m'étonne d'abord, ô bien-aimé disciple, c'est que vous dites que vous avez mis entre vos biens ce nouveau don et ce riche trésor, comme si vous étiez capable de posséder quelque chose. Vous qui avez tout abandonné pour suivre votre Maître, prenez garde à ce que vous dites : après avoir fait une si solennelle profession de la pauvreté, vous devenez propriétaire si vous reprenez ce que vous avez quitté. O Dieu, je me reprends, ce Saint sait bien ce qu'il fait, dit S. Ambroise <sup>1</sup> : s'il a renoncé aux biens temporels, il n'a pas renoncé à la possession des biens spirituels : et qu'y a-t-il en Marie qui ne soit tout spirituel ? et qu'y a-t-il de spirituel qui ne soit en Marie, et qui ne nous vienne par ses mains, puisqu'elle est la surintendante du ciel, et qu'elle dispose des grâces pour en donner à qui il lui plaît ?....

<sup>1</sup> Deinde dicit Discipulo : Ecce Mater tua.

Et ex illa hora accepit eam Discipulus in sua.

Quid est in sua, cum reliquerit patrem, et Christum secutus sit? aut quomodo in sua, cum ipsi Apostoli dixerint : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quæ sua habebat Joannes, qui mundana, et sæcularia habebat, quia de mundo non erat ? Bonus Verbi Sapientiæque possessor, bonus præceptor gratiæ ; audite quæ Apostoli à Christo acceperunt : Accipite inquit, Spiritum sanctum, neque enim Mater Domini Jesu nisi ad possessionem gratiæ demigraret, ubi Christum habebat habitaculum. S. Ambros.

<sup>2</sup> Non timeo dicere quod in omnium gratiarum effluxa quamdam jurisdictionem habuit hæc Virgo. S. Bern.

O mon âme, que tu serais heureuse, si tu te rendais digne de l'amitié d'une si bonne mère; tu pourrais bien compter cette faveur pour le plus grand trésor que tu puisses posséder. O Vierge sainte et ma souveraine maîtresse, oserais-je bien vous appeler ma bonne mère? et pourquoi ne l'oserais-je pas, puisque vous m'avez enfanté parmi tant de douleurs, et de si cruelles souffrances?... Oh! que ce titre de mère vous a coûté; les douleurs dont vous fûtes exempte à la naissance de votre premier-né, vous les avez éprouvées sur le Calvaire, lorsque vous enfantiez ses frères <sup>1</sup>.... Vous avez payé avec usure les joies de vos premières couches, par le travail de ce second enfante-ment <sup>2</sup>. Oui, Vierge sainte, si Jésus-Christ m'a engendré sur la croix, vous m'avez aussi enfanté au pied de la croix, vous avez coopéré à mon salut avec lui <sup>3</sup>, vous n'avez pas moins donné pour ma rançon que le Père Eternel : et je puis dire de vous comme de lui, Marie a tant aimé le monde, qu'elle a livré son Fils unique à la mort <sup>4</sup>. C'est donc à bon droit que je vous appelle ma Mère, et vous ne pouvez, quelque misérable que je sois, me désavouer pour votre fils, vous qui faites gloire d'être la mère des pécheurs. Mais quand je n'aurais d'autre droit de prendre la qualité de votre fils, les dernières paroles de mon Maître seraient bien assez puissantes pour me faire espérer cette faveur; je vous les représente très-humblement, et vous prie par les derniers soupirs de son âme, qu'il employa pour vous recommander ses enfants et les vôtres; faites ce qu'il vous prie de faire, aimez-moi comme votre fils, afin que je vous aime et vous honore comme ma mère.

<sup>1</sup> Quos dolores effugit pariens illos sustinuit reparturiens. S. Ansel.

<sup>2</sup> O felix puerperium, delectabile Sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis. S. Idelf.

<sup>3</sup> Omnino tunc erat una Christi et Mariæ voluntas, unumque holocaustum : ambo pariter offerebant Deo, hæc in sanguine carnis, undè communem in mundi salute cum illo effectum obtinuit. Arnold. *Carn.*

<sup>4</sup> Sic Maria dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. S. Bonav.

Nullo modo dubitandum, quin virilis Mariæ animus voluit tradere filium suum pro salute generis humani, ut mater per omnia conformis esset et Patri et Filio. Idem.

## TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR NOUS APPREND AINSI A NOUS DÉTACHER DE TOUT AMOUR  
SENSIBLE, ET A LE TRANSFORMER EN AFFECTION SPIRITUELLE.

Apprenons ici à régler un des grands désordres qui ont lieu dans cette vie, au sujet de l'affection des parents et des amis, quelque saints qu'ils puissent être. Ordinairement nous en faisons trop en leur considération, au préjudice de la gloire de Dieu et de notre perfection<sup>1</sup> : ou bien nous n'en faisons pas assez selon que la piété et le devoir le demanderaient. Mais voyez comme notre divin Sauveur sait régler cette sorte d'affection. Certes, il aime sa Mère, il chérit le Disciple bien-aimé, et cependant l'affection qu'il leur porte, si vive qu'elle soit, ne l'empêche pas de permettre qu'ils souffrent avec lui, parce qu'ainsi le veut la gloire et la volonté de son Père ; il consent à ce que leurs yeux soient mouillés de larmes et leurs cœurs déchirés par la douleur. Et pourtant, nous savons combien il les aimait !... Mais aussi il n'oublie pas pour cela le respect ni le soin qu'il doit avoir pour eux, il les reconnaît, il leur parle, il les recommande l'un à l'autre<sup>2</sup>. Que pouvait-il davantage ?... Il eût bien pu les renvoyer, ou faire en sorte qu'ils n'eussent point partagé ses douleurs. Mais non, c'était le dessein de Dieu, qu'ils en eussent leur part, il fallait pour leur plus grande perfection et pour notre instruction, qu'ils y fussent présents ; il les laisse donc boire au calice de sa Passion, il ne parlera point de leurs peines, et il ne fera rien pour les en délivrer, afin de ne point s'opposer à leur perfection<sup>3</sup>. Il les laisse donc souffrir, parce qu'étant le Fils de Dieu il honore ainsi son Père ; mais il

<sup>1</sup> Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus. *S. Matth. x.*

<sup>2</sup> Non dixit indignos esse qui parentes suos diligunt, sed qui plus parentes quàm Christum diligunt. Si enim ideo deferimus parentibus, quia nostræ generationis auctores sunt, quantò magis Christum oportet amare, qui ipsorum est autor parentum ? *S. Ambr. in Psal. cxviii.*

<sup>3</sup> Necessitudini generis divinæ Religionis pietas antefertur. Idem in *Lucam.*

en a du soin, parce qu'étant Fils de l'homme, il honore ainsi sa Mère <sup>1</sup>...

Leçon vraiment divine, admirable règlement, comme ceci me fait comprendre ce qui semblait être difficile à concevoir, qu'on était obligé tout ensemble d'aimer et de haïr ses plus proches parents. Cet exemple du Sauveur est la vraie interprétation de son commandement. Il faut les aimer et les honorer selon Dieu, selon ses ordres, selon sa profession, autant que le permet la vocation de chacun, mais non davantage; et s'ils en demandent plus, ou si l'inclination nous porte à des soins déréglés, à des intrigues et à d'autres préoccupations désordonnées, c'est là ce qu'il faut retrancher; c'est dans cette circonstance qu'il faut se comporter envers eux comme s'ils étaient des ennemis de notre salut; c'est là le genre de haine dont il a voulu parler <sup>2</sup>.

Eh bien, mon âme, agis-tu ainsi? N'en fais-tu point trop? en fais-tu assez?... Les affections que tu portes aux personnes sont-elles pures de toute sensualité? sont-ce les devoirs d'une sainte affection qui ne vient que de Dieu, ou les tendresses d'une amitié qui ne procède que de la nature?... Il n'y a rien de plus naturel que l'amour, et il n'y a rien par conséquent qui soit moins spirituel, si on n'y prend bien garde. Il n'y avait pas amour plus innocent et plus saint que l'amour de Jésus envers sa Mère, et néanmoins il faut que cet amour se sanctifie encore davantage, le Fils permettant que la Mère souffre avec lui, au

<sup>1</sup> *Exemplo suo suos ministros instruxit præceptor bonus, ut à filiis plis impendatur cura parentibus, tanquam lignum illud ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuerit magistri docentis. S. Aug. Tract. xix in S. Joan.*

Non ut famulæ Deus quam creaverat et regebat, sed ut matri homo de qua creatus fuerat, et quam relinquebat, alterum pro se quodam modo filium providerebat. Idem, ibidem.

<sup>2</sup> Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, etc. adhuc autem et animam suam, non potest meus esse Discipulus. *S. Luc. xiv.*

Quia sic propinquos sicut nosmetipsos odio habere præcipimur, discamus temperata eos discretionis arte et convenienter diligere, et salubriter odio habere, quatenus sic sciat per amorem odium surgere, ut valeamus eos verius per odium amare. *S. Greg. VII Mor. xiv.*

lieu de se laisser aller aux tendresses naturelles, qui ne demandent qu'à ne rien souffrir. O mon Sauveur, si votre Mère vous est presque indifférente quand il s'agit de l'honneur de votre Père, et qu'il faut exécuter ses ordres, y a-t-il au monde chose qui doive nous arrêter, quand il est question de faire la volonté de Dieu <sup>1</sup>?



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Douleur de la sainte Vierge et de saint Jean auprès de la Croix.*

La sainte Vierge et saint Jean étant au pied de la Croix, souffrirent des douleurs que l'amour leur faisait supporter, et qui n'étaient supportables qu'à leur amour. Eh bien, mon âme, c'étaient les deux personnes les plus chères au Fils de Dieu, et les voilà les plus affligées et les plus désolées. Que dis-tu après cela de tes afflictions?... O mon Sauveur! j'ai grand tort d'en murmurer, et je confesse franchement que mon plus grand mal au milieu des afflictions, c'est le peu de patience avec lequel je les supporte....

### DEUXIÈME POINT.

*Les paroles de Notre-Seigneur à l'un et à l'autre.*

Notre Sauveur dit à sa Mère : Femme, voilà votre fils, et puis au disciple : Voilà votre mère. Ces paroles sont pleines de mystères; mais ce que je dois surtout considérer, c'est que ce disciple nous représentait tous tant que nous sommes, et que c'est à nous tous en sa personne que notre Sauveur disait : Voilà votre mère. Oh ! quelle grâce, Mais ô mon âme, il faut être sainte comme le Disciple bien-aimé, pour mériter véritablement une telle faveur.

### TROISIÈME POINT.

*Notre-Seigneur nous apprend ainsi à transformer en affections spirituelles nos attachements trop naturels.*

A voir comment Notre-Seigneur laisse souffrir sa sainte Mère, on dirait qu'il ne pense point à elle; mais si l'on comprend comment il lui

<sup>1</sup> Animas vestras castificantes in obedientia charitatis, in fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligite attentius. I. Pet. I.



parle, comment il la recommande à son disciple, on a sujet de s'étonner qu'il puisse prendre ce soin parmi tant de peines qui l'accablent. C'est ainsi qu'il règle l'affection déréglée que nous avons ordinairement pour nos proches. Nous faisons pour eux ce qu'il ne faudrait pas faire, et nous oublions souvent de nous acquitter des devoirs que nous leur devons ; c'est l'amour-propre qui ne fait ainsi que dérégler et que pervertir nos affections : mais le véritable amour de Dieu met l'ordre partout, car celui qui n'aime personne que selon l'ordre, aime chaque personne qu'il aime autant que Dieu veut qu'il l'aime et non davantage.

## MERCREDI.

### DU QUATRIÈME FRUIT DE LA CROIX,

QUI EST UN ABANDON VOLONTAIRE DE TOUTE CONSOLATION SENSIBLE ; SUR LA QUATRIÈME PAROLE DE JÉSUS EN CROIX :

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé <sup>1</sup> ?*

LE SUJET traite des deux abandons intérieur et extérieur éprouvés par Notre-Seigneur pendant sa Passion. Pour ne pas nous répéter, nous ne l'exposerons pas ici, car il sera développé tout au long dans le cours de cette méditation.

LA FIN est d'apprendre comment au temps des désolations spirituelles on doit s'abandonner à Dieu sans réserve, et, à l'exemple de Jésus-Christ, nous tenir plus près de lui, lorsqu'il semble qu'il nous délaisse davantage.

LA FORME est en ces trois points :

- 1° Comment Jésus est délaissé de son Père.
- 2° Comment Jésus s'unit à son Père malgré son délaissement.
- 3° Comment il faut s'unir à Dieu dans les délaissements, et se donner soi-même à l'exemple de Jésus-Christ.

<sup>1</sup> Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? S. Matth. xxvii.

## PREMIER POINT.

JÉSUS EST DÉLAISSÉ PAR SON PÈRE.

Il est bien vrai que Dieu, toujours fidèle aux inspirations de sa bonté, ne s'éloigne jamais des âmes qui souffrent pour son amour : Je suis, dit-il, avec elles au milieu de leurs peines et de leurs souffrances <sup>1</sup> ; mais il ne témoigne pas toujours sa présence par des effets sensibles. Voilà pourquoi on dit qu'il les délaisse quelquefois au fort de l'affliction, comme s'il était bien éloigné, tandis que d'autres fois il vient à leur secours, se rendant auprès d'elles pour les assister puissamment. Il fait sentir sa présence par de douces consolations qu'il verse dans les cœurs, comme une fraîche rosée sur les flammes de leurs souffrances, par de vives lumières dont il éclaire leur esprit, et par de nouvelles forces dont il anime leur courage : mais aussi il dissimule parfois cette présence à ces âmes quand il leur retire ce secours, et qu'il leur fait goûter les amertumes de ces mêmes souffrances toutes pures, sans aucune douceur <sup>2</sup>.

La divine providence en use ainsi, pour des fins importantes et des raisons qu'elle connaît, à l'égard de ses plus chers amis ; et il n'y a pas de quoi s'étonner, puisque nous savons que Dieu n'a pas épargné son propre Fils, et que le plus saint de tous les hommes a été aussi le plus désolé de tous les hommes.... Chose admirable ! Cet amoureux Sauveur conspirant avec la justice de son Père à l'accroissement de ses peines, a voulu que toutes les sources de la consolation lui fussent fermées au temps de sa Passion, et que les eaux de la tribulation entrant jusques au fond de son cœur, et pénétrant tous ses sens, le trouvassent vides de tou-

<sup>1</sup> Cum transieris per aquas, tecum ero, et flumina non operient te : cum ambulaveris in igne, non combureris, et flamma non ardebit in te. Noli timere, quia ego tecum sum. *Isaï.* xli.

<sup>2</sup> Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te. In momento indignationis abscondi faciem meam parumper à te, et in misericordia sempiterna misertus sum tui. *Ibid.* liv.

tes les douceurs sensibles<sup>1</sup> ; de sorte que son humanité sainte se voyant plongée dans une mer effroyable de douleurs, sans trouver aucun allégement à son tourment, fait entendre comme du fond de l'abîme ce cri lamentable : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?...*

O mon bon Sauveur ! je sais bien que vos douleurs sont extrêmes, et je ne m'étonnerais pas d'entendre sortir ces plaintes d'une autre bouche que de la vôtre. Mais vous, ô l'homme de douleurs, comment vous plaignez-vous, comme si vous enduriez à regret, ou que vous ne sussiez pas pourquoi votre Père céleste vous délaïsse?... Hélas, il le sait, et il le veut, mais nous l'eussions ignoré, s'il ne nous eût donné ces marques et ce témoignage de sa parole. Apprenez donc aujourd'hui que votre aimable Sauveur a voulu, pour votre amour, souffrir cet abandon et ce délaissement si étranges, afin que vous sussiez que ses douleurs étaient arrivées à ce point qu'il n'avait pu, pour ainsi dire, les supporter sans se plaindre. L'eussiez-vous cru, s'il ne l'eût dit?... Mais y pensez-vous, maintenant que vous n'en pouvez plus douter ; y pensez-vous, et en tirez-vous des affections conformes à une telle bonté qui pour vous a voulu s'assujettir à tant de peines ?

Ajoutez en second lieu, que le péché est un si grand mal, que pour le réparer il n'y a rien qu'on ne doive souffrir ; mais surtout sachez que l'un des plus tristes effets de sa malignité c'est de causer la séparation de l'âme avec son Dieu, par la destruction de la grâce, et par la perte de la gloire<sup>2</sup>. Ceci étant vrai, le grand réparateur des ruines de notre nature, pour rétablir le nœud sacré d'une alliance si sainte et si nécessaire, voulut prendre la place des coupables, et de peur que nous ne fussions séparés de Dieu pendant toute l'éternité, il ne refusa pas d'être délaissé de Dieu autant qu'il le pouvait être, afin que par un

<sup>1</sup> Intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limbo profundi, et non est substantia. Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me. etc. *Psal.* LXVIII.

<sup>2</sup> Iniquitates vestræ diviserunt inter vos, et Deum vestrum. *Isa.* LIX.

délaissement aussi saint qu'il était sensible, il réparât ce divorce malheureux qui nous avait séparés de notre souverain bien. Oh éternelle séparation du pécheur ! oh cruel délaissement de Jésus <sup>1</sup>?... Que dois-je ici admirer davantage, ou la bonté de mon Sauveur qui veut bien se priver de toute consolation, ou la malice des hommes qui se séparent ainsi de leur souverain bien ?...

Enfin, reconnaissez par cet exemple le tort que vous avez de vous plaindre, quand il plaît à Dieu de vous ôter la consolation de son esprit et le sentiment de sa présence. N'est-il pas raisonnable que vous soyez privé de ces contentements, vous qui laissez si facilement votre cœur se livrer à des joies et à des contentements sensuels?... Quel tort vous fait-on de vous refuser un bien dont vous êtes indigne, et de vous laisser dans l'état que vous avez mérité?... Levez les yeux vers votre Sauveur ; écoutez, âmes ingrates, les cris pitoyables d'un innocent délaissé, et rougissez de honte en voyant le Fils si rudement traité, et le serviteur oser se plaindre après cela, qu'on n'a pas pour lui assez de douceurs <sup>2</sup>.

## DEUXIÈME POINT.

JÉSUS RESTE UNI A SON PÈRE MALGRÉ SON DÉLAISSEMENT.

N'allez pas croire que cet étrange délaissement, qui arrache à notre Sauveur ce triste gémissement, intéresse pour cela l'union intime qu'il avait avec Dieu son Père. Non, il était uni avec lui par l'unité d'une même nature infinie et increée, qu'il possède avec le Père et le Saint-Esprit ; il lui était uni par l'union personnelle, en vertu de laquelle il était vrai Dieu et vrai homme tout ensemble ; il lui était uni par le moyen de la gloire, car son âme était souverainement bienheureuse ; il lui était uni par le nœud de la grâce et de la charité, car il était toujours infiniment agréable à son Père ; il lui était uni par une conformité

<sup>1</sup> Scito, et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. *Jerem.* II.

<sup>2</sup> Eradicationem et abjectionem posuit me in medio populorum. *Thren.* III

éternelle et effective de volonté, car jamais il n'eut d'autres des-seins que ceux de son Père, et la partie supérieure de son âme n'eut jamais de désirs, qui ne s'accordassent parfaitement avec les volontés divines. Mais en cela même son délaissement paraît plus admirable, de dire que malgré ces divines et ineffables unions, il fut néanmoins abandonné de Dieu, pour ce qui regarde les consolations sensibles, comme s'il en eût été infiniment éloigné d'autre part <sup>1</sup>.

Était-il donc possible que le Dieu de toute consolation fût lui-même sans consolation? qu'une âme pleine de gloire fût en même temps pleine de douleurs? qu'un homme uni personnellement à Dieu fût abandonné de Dieu? qu'un Fils bien-aimé fût traité impitoyablement par un Père si débonnaire! qu'un cœur si près de Dieu qui est la source de la joie, demeurât désolé, et que sa volonté étant si contente de souffrir, ses sens y eussent tant de répugnance?... O mon âme, quel sujet as-tu de t'étonner, si Dieu s'éloigne de toi pour stimuler ton amour ou exercer ta patience, puisqu'étant si près et si intimement uni à ton Sauveur, il l'abandonne à toute sorte de peines?... Ecoute encore un peu, quand il te prend envie de murmurer, ces paroles de Jérémie, ou plutôt de ton Dieu parlant par son prophète <sup>2</sup> : Voilà que ceux qui n'avaient pas été condamnés à boire le calice de ma fureur, l'avaient tout pur; et tu penses m'échapper, comme si tu étais innocent! Non tu ne peux pas te justifier, je veux que tu le boives aussi bien que les autres. Osez-vous bien dire que vous n'en ferez rien?...

<sup>1</sup> Dixisti, vae misero mihi, quoniam addidit Dominus dolori meo: laboravi in gemitu meo, et requiem non inveni, hæc dicit Dominus; sic dices ad eum: Ecce quos ædificavi ego destruo, etc., tu quæris tibi grandia, noli quærere. *Jer.* XLV.

<sup>2</sup> Ecce quibus non erat iudicium, ut biberent calicem, bibentes bibent; et tu quasi innocens relinqueris! Non eris innocens, sed bibens bibes. *Ibid.* XLIX.



## TROISIÈME POINT.

IL FAUT S'UNIR A DIEU DANS LES DÉLAISSEMENTS ET S'ABANDONNER  
SOI-MÊME, A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

Ce serait peu de chose, ô mon âme, si tu n'étais sujette qu'à cette sorte de délaissements qui te soustrait les consolations sensibles. Oh! que ta condition serait heureuse, si elle n'avait rien à craindre que cela! mais il en est d'autres beaucoup plus effroyables que tu ne dois pas ignorer. Pense donc sérieusement que tu peux être délaissée de ton Dieu en l'une de ces quatre manières: ou par la privation des grâces actuelles que Dieu retire aux âmes infidèles, quand il les abandonne aux désirs de leur concupiscence déréglée; ou par la perte de la grâce sanctifiante détruite par le péché mortel, qui cause un cruel divorce de l'homme avec Dieu; ou par la damnation éternelle qui nous sépare de lui pour jamais; ou enfin par cette désolation spirituelle dont nous avons déjà parlé, qui laisse notre pauvre cœur au milieu des troubles, des craintes et des frayeurs, des tristesses, et de mille autres peines qui le déchirent. La première est redoutable, la seconde encore plus, la troisième est la plus épouvantable de toutes; mais la dernière peut être supportée, la seconde est une suite assez ordinaire de la première, la troisième un effet de la seconde; mais la dernière est un remède efficace pour nous préserver des autres, si nous savons bien nous en servir.

Et qu'y a-t-il de plus juste, que de supporter cette peine avec courage, surtout en considérant que Dieu l'ordonne ainsi, que Jésus-Christ même n'en a pas été exempt, qu'elle nous approche plus près de Dieu, et nous éloigne plus loin du péché, qui est l'unique séparation qui rend toutes les autres mauvaises? Brûlez, tranchez, coupez, disent les Saints <sup>1</sup>, afin que nous ne soyons pas séparés de vous pour jamais. A cela qu'avez-vous à répondre?....

<sup>1</sup> Hic ure, hic seca, ut in æternum parcas.

Voyons, quelle résolution prenez-vous?... Voulez-vous passer pour un mercenaire dans la maison de Dieu, ou bien être mis au rang de ses enfants?... Avez-vous bonne grâce de vouloir être traité délicatement, pendant que le Fils de Dieu est traité avec tant de rigueur<sup>1</sup>? Etes-vous content qu'on vous paye en ce monde, et qu'on ne vous réserve rien pour l'autre?... Ne craignez-vous point d'entendre ces paroles : Allez, mon ami, vous avez reçu durant votre vie tout le bien que vous pouviez espérer, n'en attendez pas davantage<sup>2</sup>. Mais quand il n'y aurait point de sujet de craindre ces menaces, eh quoi, ne voulez-vous rien faire purement pour Dieu?... N'en a-t-il pas assez fait pour vous obliger à ce peu que vous lui devez? et les récompenses éternelles qu'il vous promet pour cela ne sont-elles pas assez grandes?... Répondez.....

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Jésus délaissé de son Père.*

Noire-Seigneur est tellement privé de toute consolation, qu'il crie à son Père qu'il l'a délaissé. Oh! qu'il faut bien dire que sa douleur était grande, puisqu'il s'en plaignait ainsi, et qu'il faut bien dire que le péché est un grand mal, puisqu'il a fallu de telles peines pour y satisfaire, et pour nous faire connaître quel mal c'était!... Et toi, mon âme, tu ne voudrais rien souffrir pour tes péchés, ou tu voudrais choisir ces peines, et n'en endurer pas plus qu'il ne te plaît! ... Quand il n'y aurait que ce péché de ne pas vouloir souffrir ce que Dieu t'ordonne, tu mériterais qu'il t'ordonnât de souffrir davantage.

### DEUXIÈME POINT.

*Jésus toujours uni à son Père.*

L'âme de Notre-Seigneur ne laissait pas d'être unie avec Dieu par l'union personnelle et par l'union de la gloire, de la grâce, de la charité

<sup>1</sup> Nolo, Domine, sine vulnere vivere, quia te video vulneratum. S. Bern.

<sup>2</sup> S. Luc. xvi.

et de la conformité de volonté ; mais elle en était séparée par l'absence des consolations sensibles, dont elle voulut se priver, pour nous apprendre que si cette âme, qui était unie à la divinité, souffrait cette privation des consolations sensibles, nous qui sommes éloignés par nos désordres de cet être divin, nous avons un grand tort de nous plaindre. Mon âme, approche-toi de ton Jésus, unis-toi à ses tristesses et à ses abandons, et quoiqu'en cet état tu sentes de la peine et de la tristesse, tu auras aussi une très-grande consolation d'être désolée auprès de ton Dieu affligé.

### TROISIÈME POINT.

*Il faut ainsi être unis à Dieu au milieu de nos délaissements.*

Regardez les séparations dangereuses qui peuvent exister entre une âme et son Dieu, pour souffrir plus patiemment cette séparation de consolation sensible qui vous doit être si profitable. Il y a séparation des secours efficaces pour éviter le mal et faire le bien, séparation de grâce et de charité par le péché, séparation enfin de gloire par la damnation éternelle. Et qu'est-ce que d'être séparé pour quelque temps de quelques consolations temporelles ou spirituelles, afin de n'être jamais séparé des consolations éternelles?... Mon Dieu, pourvu que je ne me sépare et ne me retire jamais de vous par ma mauvaise volonté, retirez-vous de moi tant qu'il vous plaira, car votre bonté m'a assuré que je serai toujours avec vous, si je ne m'en sépare par le péché. O volonté propre, que tu es à craindre !... tu peux m'apporter plus de mal que Dieu même ne m'en saurait causer.

---

## JEUDI SAINT.

DU CINQUIÈME FRUIT DE L'ARBRE DE LA CROIX,  
 QUI EST UN DÉTACHEMENT D'ESPRIT QU'ON PEUT  
 ET QU'ON DOIT PRATIQUER DANS LES NÉCESSITÉS DE LA VIE  
 SPIRITUELLE ET CORPORELLE.

SUR LA CINQUIÈME PAROLE DE JÉSUS EN CROIX :

*J'ai soif*<sup>1</sup>.

LE SUJET est de remarquer que Notre-Seigneur a été travaillé de la soif en trois façons; d'où nous pouvons tirer un grand fruit pour la sanctification de nos âmes, par le moyen du détachement qu'on doit pratiquer dans les nécessités de la vie spirituelle et corporelle.

LA FIN est d'apprendre l'usage de ce fruit de l'arbre de la Croix.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> De la soif corporelle.

2<sup>o</sup> De la soif spirituelle.

3<sup>o</sup> De la soif sacramentelle, où le détachement et l'abandon est nécessaire.

## PREMIER POINT.

DE LA SOIF CORPORELLE DE NOTRE-SEIGNEUR.

La soif dont Notre-Seigneur a été tourmenté n'était pas seulement une soif spirituelle et mystérieuse, mais une soif sensible et accompagnée d'une douleur incroyable. En effet, outre que ce supplice est ordinaire à ceux qui expirent dans les tourments, cette altération qu'il ressentait, venait encore particulièrement de ce qu'il avait perdu tout son sang, et que la longueur de ses souffrances avait épuisé et séché en lui toutes les sources, dont il pouvait tirer du rafraîchissement<sup>2</sup>. Figurez-

<sup>1</sup> Sitio. *S. Joan.* xix.

<sup>2</sup> Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me. *Psalm.* xxi.

vous combien cette sorte de tourment, qui de soi est insupportable, lui devait être pénible, étant ainsi augmentée par tout ce qu'il avait souffert auparavant. Cela peut à peine se comprendre; et toutefois, ô cruauté inouïe ! il a beau se plaindre, et témoigner ce qu'il endure, il ne trouve personne qui compâtisse à sa douleur. *J'ai soif*, dit-il ; mais pourquoi le dites-vous, mon Sauveur, puisque vous savez bien que loin de vous soulager, on va augmenter votre tourment, en vous présentant du fiel et du vinaigre <sup>1</sup> ?... Il voulait sans doute nous laisser par cette action un rare exemple, non-seulement d'obéissance, accomplissant ponctuellement tout ce qui était contenu dans l'Écriture <sup>2</sup>, mais encore d'un détachement parfait des nécessités du corps, souffrant qu'en cette extrémité il ne se trouvât pas un seul homme qui pût, ou qui voulût soulager sa détresse.

Certes, c'est un spectacle pénible de voir un homme à deux doigts de la mort, qui demande une goutte d'eau, et qui ne saurait l'obtenir; loin de là, on ne lui répond que par des injures et par une extrême inhumanité, on lui présente du fiel, dont l'amertume lui devait être d'autant plus sensible, qu'elle était une vive image de l'aigreur et du fiel, que la haine farouche de ses ennemis nourrissait contre lui. O mon Dieu, mon Sauveur, que vous avez chèrement expié mes plaisirs. Il est vrai qu'on refusa au mauvais riche damné une goutte d'eau pour modérer les flammes, et les cuisantes ardeurs dont il était dévoré; mais on ne lui donna pas du fiel pour de l'eau. Et ce n'est pas assez pour vous, qui êtes innocent, d'endurer une soif si cruelle, si au lieu de l'apaiser on ne l'irrite davantage par un breuvage enfiellé, aussi insupportable que le mal lui-même ! Voilà ce que mes sensualités vous ont coûté ; car, non content de rompre les

<sup>1</sup> Et sustinui qui simul mecum contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni. Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto. *Psal.* xcviij.

Et dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum. *S. Matth.* xxvii,

<sup>2</sup> Postea sciens Jesu quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura dixit : Sitio. Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes obtulerunt ori ejus. *S. Joan.* xix.



lois de l'abstinence qui m'était commandée, je me suis relâché jusques aux plaisirs défendus ou superflus, et cet excès de mes débauches a causé l'excès de vos douleurs<sup>1</sup>. O Père éternel, voilà de quoi satisfaire la rigueur de votre justice; j'ai traité mon corps avec trop de délicatesse, j'ai trop flatté mes sens, j'ai suivi mes inclinations sensuelles, je le confesse; mais si j'ai mérité d'être châtié selon mes dérèglements, je vous présente les souffrances de votre Fils, et je suis assuré qu'il y en a plus qu'il ne faut pour acquitter toutes mes dettes.

Cependant, ô mon âme, apprends, à l'exemple de ton Sauveur, à supporter les nécessités de la vie, retranche cette préoccupation trop vive et ces soins superflus de conserver ta santé, réprime les murmures qui t'échappent quand quelque chose te manque, apaise les inquiétudes qui te brouillent l'esprit, quand tu rencontres un obstacle qui arrête tes désirs<sup>2</sup>. Fais-tu plus de cas de ta vie que de celle de Jésus-Christ?... La nécessité qui te presse est-elle plus grande que celle qu'il souffrait? Et néanmoins Jésus-Christ abandonne le soin de sa vie, il supporte l'extrémité de la soif, il souffre que tout lui manque, et n'en murmure pas, et tu ne peux passer une heure dans la plus légère privation pour ton corps<sup>3</sup>!... Ah cœur lâche! quand donc t'abandonneras-tu entre les mains de Dieu, qui a pour toi des soins si charitables et une providence si amoureuse<sup>4</sup>? Ne crains-tu pas qu'une vie si délicate ne soit punie d'une mort bien fâcheuse?... Que te sert de couvrir ta passion d'un prétexte de nécessité? si tu te caches aux hommes et à toi-même, penses-tu que Dieu ne te connaisse pas...

<sup>1</sup> Non cibus, sed appetitus in vitio est. S. Greg.

Sic voluptas sub necessitate se palliat, ut vix eam perfectus quisque discernat. Idem.

Obtentu salutis obumbrat negotium voluptatis. S. Aug. X *Conf.* xxxi.

<sup>2</sup> Quantumlibet nobis anxietatum pietatis, vitæ præsentis propinet afflictio, parva toleramus, si recordamur quid biberit ad patibulum qui invitat ad præmium. Sid. Apol. ix, Ep. iv.

<sup>3</sup> Hujusmodi Christo Domino non serviunt, sed suo ventri. Rom. xvi.

<sup>4</sup> Anima plus est quam esca S. Luc. xii.

## DEUXIÈME POINT.

## DE LA SOIF SPIRITUELLE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le désir ardent du salut des hommes était une soif spirituelle, qui tourmentait aussi vivement l'âme de Notre-Seigneur, que la soif corporelle affligeait son corps. Quand il dit autrefois à la Samaritaine<sup>1</sup> : Femme, donne-moi un peu d'eau pour éteindre ma soif, à la vérité, il était bien altéré et fatigué du chemin, mais il était encore plus altéré du salut de cette pauvre âme abandonnée. Et maintenant sur la croix, oh ! que le désir de notre salut le presse bien plus fortement que la soif !... Hélas, il meurt du désir de sauver tous les hommes, il soupire après leur conversion, il lui tarde de les combler de ses grâces, il voudrait volontiers verser son cœur et son âme avec son sang dans leur poitrine pour les vivifier !... Ce feu violent qu'il était venu apporter sur la terre lui dévore les entrailles, et pour éteindre ses flammes, il faudrait que tous les hommes fussent sauvés ; à moins de cela il ne peut être satisfait<sup>2</sup> !... Et toutefois, ô abîme des jugements de Dieu ! voyez que son désir est peu satisfait, que le nombre des réprouvés est prodigieux, que celui des élus est petit. Oh ! que de fiel<sup>3</sup> ! oh ! que d'amertume trouve-t-il dans tant d'âmes endurcies dans le mal, au lieu des eaux vives de la grâce qu'il souhaite si ardemment d'y verser, que ce désir cause sa mort.

C'est à toi qu'il parle, ô mon âme, quand il dit : *J'ai soif*. Ecoute ton Sauveur qui se plaint ; tu ne peux pas douter qu'il ne t'eût présente à son esprit, lorsqu'il prononçait ces paroles, et qu'il ne prévît dès lors que tu devais un jour les méditer et y faire réflexion ; et partant, dès lors il te les adressait, afin que

<sup>1</sup> Da mihi bibere. S. Joan. iv.

<sup>2</sup> Domine, quid sitis? Ergone plus cruciat sitis quam crux? de cruce siles, et de cruce clamas; Sitio. Quid? vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium, plus animarum vestrarum quam corporis mei cruciatus me tenet. S. Leo Serm. De Pass.

<sup>3</sup> Uva eorum, uva fellis, et bctri amarissimi. Deut. xxxii.

tu en fisses ton profit... Prête donc l'oreille à ses gémissements, pense qu'il te dit en expirant, ayant l'âme sur le bord des lèvres<sup>1</sup> : Mon fils, j'ai soif, je suis infiniment altéré du désir de ton salut, je brûle d'envie de te voir plus humble, plus mortifié, plus détaché de tes aises, plus résigné aux volontés de mon Père : contente mon amour, tu le peux et tu le dois, si tu as de l'amour pour moi ; veux-tu me laisser languir et mourir dans ces fâcheuses attentes ! Ah cruel ! quoi ? insensible à mes attraits, n'y aura-t-il dans ton cœur que du fiel pour étancher ma soif ? Quel rocher n'ouvrirait ses entrailles pour en faire couler des eaux en abondance !...

Aviser donc à lui donner ce qu'il désire ; mais sachez que ce qu'il désire davantage, c'est de vous voir modéré dans vos désirs, même spirituels ; il prend plaisir de voir que vous êtes altéré de ses grâces, que vous aspirez à la perfection, que vous criez sans cesse comme lui : J'ai soif ; mais il veut néanmoins que ce soit avec résignation aux volontés de son Père. Qu'il vous accorde ou qu'il vous refuse ce que vous lui demandez, louez-le indifféremment et également de tout ce qu'il a ordonné<sup>2</sup>. La soumission et le détachement que vous pratiquerez en cette occasion, seront une plus grande grâce que tout ce que vous pourriez souhaiter. Vivre content de ce que Dieu vous donne, n'en demander ni plus ni moins que ce qu'il veut vous accorder, c'est une grande perfection ; l'excès en ce point n'est pas moins dangereux que le défaut ; être trop tiède à désirer sa

<sup>1</sup> O mon âme ! faites attention à ces choses, et fermez bien la porte de vos sens, afin que vous puissiez entendre ce que le Seigneur votre Dieu vous dira au-dedans de vous.

Voici ce que vous dit votre bien-aimé : Je suis votre salut. *Imitat.* liv. III, ch. I.

Il faut que vous assujettissiez entièrement votre volonté à mon bon plaisir, que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous suiviez ma volonté avec ardeur. *Imitat.* liv. III, ch. I.

<sup>2</sup> Si c'est moi qui cause vos désirs, vous serez très-satisfait, de quelque manière que j'en dispose ; mais si vous y mêlez secrètement quelque recherche de vous-même, c'est ce qui vous mettra dans l'embarras et dans la peine.... Il est bon quelquefois d'user de retenue, même dans les bonnes résolutions et dans les bons désirs. *Imitat.* liv. III, ch. XI et XV.

perfection, c'est une lâcheté ; mais aussi être trop ardent, trop empressé à demander plus que Dieu ne veut, c'est une indiscretion pleine d'orgueil <sup>1</sup>... O mon Jésus, si vous voulez que je souffre la soif, faites que je la souffre comme vous ; vous êtes le maître des grâces, c'est à vous d'en disposer ; je vous abandonne tous mes désirs, et de toutes vos faveurs je n'en demande qu'une seule, c'est que je ne refuse point celles que vous avez dessein de me donner...

### TROISIÈME POINT.

#### DE LA SOIF SACRAMENTELLE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Après avoir considéré Notre-Seigneur languissant et mourant de soif sur la croix, arrêtez-vous un peu à considérer la soif mystérieuse qu'il souffre encore tous les jours sous les espèces du Sacrement de l'autel, dont la première institution a rendu ce jour illustre et signalé entre tous les autres <sup>2</sup>. Vous savez que cet admirable sacrement est une vive représentation de sa croix, qu'il est aussi véritablement sous ces voiles, qu'il était sur le Calvaire au temps de sa passion, et partant ne doutez point qu'il n'ait toujours pour vous le même cœur et le même amour, qu'il avait en mourant. Que si la soif qu'il a de votre salut n'est pas si douloureuse, elle n'est pas moins efficace que la première : le même désir de vous sauver qui le fit résoudre à mourir une fois, le porta aussi à demeurer dans cet auguste Sacrement jusques à la consommation des siècles. La première institution qu'il en fit contenta en quelque sorte son amour, mais elle lui laissa le désir tout entier de vous faire du bien ; et si vous aviez des regards assez perçants pour pénétrer à travers les voiles du

<sup>1</sup> La perfection consiste en ce que regardant tout d'un même œil, et pesant tout dans une juste balance, vous me rendiez de continuelles actions de grâces du bien ou du mal qui vous arrive. *Imitat.* liv. III, ch. xxv.

<sup>2</sup> *Recolitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit, excellentissimæ charitatis. Unde ut arctius hujus charitatis immensitas fidelium cordibus infingeretur, in ultima Cœna, quando Pascha cum discipulis celebrato, transiurus erat de hoc mundo ad Patrem, hoc sacramentum instituit, tanquam passionis suæ memoriale perenne. S. Thom. in opusc.*

sacrement jusques dans son cœur, ou des oreilles assez attentives pour entendre sa voix, vous verriez qu'il vous dit encore aujourd'hui plus amoureusement que jamais : J'ai soif, je suis altéré d'un désir incroyable de te faire du bien, de te donner mon corps, mon sang, mon âme, mes grâces, mes mérites, ma passion, ma mort et ma vie<sup>1</sup>. Je brûle du désir que tu me donnes réciproquement ton cœur, tes affections, tes désirs, tes pensées et toutes tes espérances. Viens donc mon fils, approche-toi de moi, mais viens avec un désir semblable au mien ; car plus on est altéré, plus on trouve ici de rafraîchissement, et les eaux de ma grâce coulent plus abondamment pour celui qui les désire plus ardemment<sup>2</sup>.

O Dieu ! que peu de personnes se mettent en peine d'écouter ces paroles ! Nous devrions avoir une soif insatiable d'un si adorable mystère<sup>3</sup> ; et cependant voyez comme Notre-Seigneur est délaissé presque par tous les hommes, comme il est méprisé, profané, blasphémé, outragé jusques sur les autels, et dans sa propre maison !... N'importe, cela n'empêche pas l'effet de son amour ; que les hommes abusent de cette faveur, qu'ils la méprisent, qu'ils se perdent, qu'ils se damnent, il ne laissera pas d'établir ce sacrement d'amour ; quant à l'effet et au succès, il l'abandonne à la providence de son Père. Quel détachement ! quel abandon ! êtes-vous ainsi résigné aux volontés de Dieu, quand vous approchez de l'autel à dessein d'y trouver le remède de vos péchés ? Si vous ne sentez pas assez à votre gré le soulagement de vos peines, si vos passions ne s'apaisent pas et

<sup>1</sup> Parentes quidem aliis sæpe filios tradunt alendos : ego autem, inquit, non ita, sed carnibus meis alo, et meipsum vobis appono. S. Chrys. hom. LXII.

<sup>2</sup> L'homme béni, c'est celui qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son âme en vain. Cet homme, en recevant la sainte Eucharistie, se rend digne de la grâce d'une grande union avec Dieu.... *Imitat.* liv. IV ch. xv.

<sup>3</sup> Ne torpeamus igitur tanta digni charitate et honore putati. Nonne videlicet, quanta promptitudine parvuli papillas capiunt, et quanto impetu labia uberibus infigunt ? accedamus cum tanta nos quoque alacritate ad hanc mensam et ad ubera poculi spiritalis : quinimò cum longè majori trahamus tanquam infantes lactantes, spiritus gratiam, et unus nobis sit dolor, hac esca privari. S. Chrys. hom. LXXXIII. in S. Matth.



ne deviennent pas plus calmes, en êtes-vous plus inquiété?... Si cela est, vous n'êtes pas au point où il vous désire, vous tenez encore à vous-même ; laissez-le faire, ne vous mêlez point de son office : c'est à vous de vous approcher avec les meilleures dispositions que vous pourrez, il ne manquera pas de son côté de vous donner l'effet selon son bon plaisir. Ce n'est rien de sentir la tentation, quand on a la force de refuser son consentement, c'est un sujet de mérite et de triomphe ; contentez-vous de ce qu'il vous donne des forces pour vaincre, et prenez patience, s'il vous oblige encore à combattre...

O mon souverain Bien, disposez de vos grâces selon la manière qui vous sera la plus agréable. Je vous bénis de tout mon cœur d'avoir institué cet adorable sacrement, comme la source d'où elles découlent abondamment ; je vous remercie de celles que vous m'y avez fait puiser avec tant de libéralité et de bonté, je regrette de m'en être approché avec si peu de ferveur et de préparation ; mais ce qui en ce moment m'afflige le plus, c'est que, malgré mon indignité, j'ai été assez hardi et assez indiscret pour vouloir vous obliger, par mes désirs importuns, à me donner dans vos faveurs la part que je vous demandais, et non pas celle que vous vouliez me donner<sup>1</sup>. O mon Sauveur ! j'en suis confus, et désormais je me propose de m'en approcher avec plus de soumission et de détachement<sup>2</sup>. C'est la grâce que je vous demande aujourd'hui au nom de cette soif que vous avez de mon salut, et par les mérites de votre résignation si parfaite aux volontés de votre Père céleste, vous demandant très-humblement la grâce de ne désirer jamais autre chose que

<sup>1</sup> Vous voyez que je me suis offert tout entier à mon Père pour vous ; je vous ai aussi donné en nourriture tout mon corps et tout mon sang afin que je fusse tout à vous et que vous fussiez tout à moi. Mais si vous demeurez en vous-même, et que vous ne vous abandonniez pas de bon cœur à ma volonté, ce n'est pas là une oblation entière, et il n'y aura point entre nous d'union parfaite. *Imitat.* liv. IV, ch. VIII.

<sup>2</sup> O Dieu créateur invisible du monde, que la manière dont vous agissez avec nous est admirable ! Que vous traitez avec bonté et avec douceur vos élus, auxquels vous vous donnez vous-même comme nourriture dans votre sacrement !... *Imitat.* liv. IV, ch. I.

l'accomplissement de vos désirs... Ah cœur de mon Sauveur, soyez le cœur de mon cœur et l'âme de mon âme; que votre soif soit la mienne, que votre vie soit ma vie, que votre mort soit ma mort, et que défaillant à moi-même et sortant hors de moi, je ne sois plus qu'une même chose avec Jésus. Ainsi-soit-il.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*De la soif corporelle de Notre-Seigneur.*

Notre-Seigneur avait véritablement soif, et cette soif était une très-grande douleur, qu'il voulut supporter avec le fiel et le vinaigre qu'on lui présenta, pour satisfaire ainsi à nos excès passés, et pour nous apprendre à les corriger à l'avenir. Mais mon Dieu, fallait-il tant faire et tant souffrir, pour m'apprendre à faire une chose que la raison même m'apprend assez, et que je suis obligé de faire par toute sorte de bienséance, quand vous n'auriez point souffert ce que vous avez voulu souffrir?... Oui, mon fils, il fallait faire tout cela; et encore après tout, tu ne peux te résoudre à suivre la raison, ni mon exemple, ni la grâce qui t'invite à marcher sur mes traces!...

### DEUXIÈME POINT.

*De la soif spirituelle.*

Cette soif du corps était le symbole d'une autre qui dévorait son âme. Ainsi, quand il demandait à boire à la Samaritaine, c'était son salut qu'il demandait, et dont il était tellement altéré aussi bien que du nôtre, qu'il ne put jamais étancher cette soif pendant tout le cours de sa vie; de sorte qu'étant près d'expirer, il criait encore du haut de la croix: J'ai soif, je meurs de la soif et du désir de sauver tout le monde. Et d'où vient donc qu'il y en a si peu de sauvés?.... Hélas, ce qui augmente sa douleur, c'est que les hommes ne lui donnent que le fiel et le vinaigre de leurs vices et de leurs mauvaises inclinations, au lieu de lui présenter les eaux d'une salutaire pénitence et d'une vraie conversion.... N'êtes-vous point de ce nombre?...

## TROISIÈME POINT.

*De la soif sacramentelle.*

Encore à cette heure, au moment même où vous méditez cette vérité, il vous crie de l'autel comme de la croix : J'ai soif, je suis tout altéré de ton salut et de ta perfection. C'a été ce grand désir qu'il avait de nous sauver et de nous perfectionner, qui l'a porté à instituer à tel jour qu'aujourd'hui ce très saint sacrement, où il demeurera avec nous jusqu'à la fin des siècles ; et comme il y est aussi véritablement qu'il était sur la croix, et qu'il y présente à Dieu son Père sur nos autels le même sacrifice par lequel il s'immola sur la croix, il a gardé cette soif de son âme pour notre perfection, et ne demande qu'à se désaltérer. Tu peux, ô mon âme, lui donner cette satisfaction. Eh quoi pourrais-tu bien aujourd'hui souffrir ce reproche : Jésus au milieu de sa soif m'a demandé à boire, et je n'ai pas voulu lui en donner?...

## VENDREDI SAINT.

DU SIXIÈME FRUIT DE L'ARBRE DE LA CROIX, QUI EST  
L'ABANDON PARFAIT DE TOUT CE QUI PEUT NOUS EMPÊCHER  
DE NOUS CONSUMER ENTIÈREMENT POUR DIEU ;  
SUR LA SIXIÈME PAROLE DE JÉSUS EN CROIX :

*Tout est consommé*<sup>1</sup>.

LE SUJET sera sur la mort de Notre-Seigneur, dans laquelle on reconnaît un parfait abandon de toutes choses pour Dieu, par trois sortes de consommations que nous devons chercher à imiter.

LA FIN est de s'attendre si pieusement sur ce sujet, qu'on s'affermisse encore davantage à suivre l'exemple qui nous est proposé.

<sup>1</sup> Consummatum est. S. Joan. xix.

LA FORME est en ces trois Points :

- 1<sup>o</sup> La consommation et l'accomplissement des volontés divines.
- 2<sup>o</sup> La consommation ou la fin de la vie naturelle de Jésus.
- 3<sup>o</sup> La consommation ou l'achèvement de l'ouvrage de notre salut.

### PREMIER POINT.

#### LA CONSOMMATION ET L'ACCOMPLISSEMENT DES VOLONTÉS DIVINES.

Enfin voici le temps, voici le jour, voici l'heure de la mort et de la vie, jour critique, s'il en fut jamais, pour le salut de tous les hommes, jour qui consomme et qui achève toutes choses, puisqu'il termine la vie d'un Dieu<sup>1</sup>. O Sauveur de mon âme, qu'est-ce donc que je viens d'entendre ? *Tout est consommé...* C'en est fait, mon Sauveur expire, Jésus est mort !... Ah mon cœur ! Peux-tu supporter ce spectacle sans être navré, brisé de douleur ?... Quoi ! le ciel, la terre, les abîmes, tout ce que renferme l'univers, témoigne ce qu'il ressent par des émotions extraordinaires<sup>2</sup> : les montagnes tremblent, les fondements de la terre sont ébranlés ; et toutefois le cœur de l'homme demeure comme insensible !... O mon âme, médite à loisir ces paroles : *Tout est consommé*. Elles contiennent de grands mystères.

Les figures sont réalisées, les sacrifices sont consommés, les Écritures sont accomplies, les prophéties sont justifiées par leur effet, les ombres font place à la vérité, le voile est déchiré, le sanctuaire est découvert, tout ce qui regarde Jésus-Christ, depuis la naissance du monde jusques à cette heure, est accompli ; tous les décrets et les desseins éternels de Dieu sont exécutés de point en point<sup>3</sup> ; ce Fils n'a rien omis de ce qui touchait la

<sup>1</sup> *Jesus autem ex spiravit, et inclinato capite tradidit spiritum. Et tenebræ factæ sunt in universam terram, et obscuratus est sol, et velum templi scissum est medium. S. Luc. xxiii.*

<sup>2</sup> *Et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt. S. Matth. xxvii.*

<sup>3</sup> *Verbum consummans et abbrevians in æquitate Rom. ix, Psal. lxxxiv. D. Bern. serm. I in Annunciat. B. Mariæ.*

*Ecce cælum, et cæli cælorum, abyssus, et universa terra, et quæ in eis sunt in conspectu illius commovebuntur. Et in his omnibus insensatum est cor. Eccli. xvi.*

gloire de son Père; il a égalé ses désirs à sa connaissance, et l'effet à ses désirs... La vérité, la miséricorde, la justice et la paix, qui sont les grands ressorts de tous les ouvrages de Dieu, n'ont rien à désirer dans celui-ci, tout est exécuté. C'est lui qui a terminé ce grand procès entre la miséricorde et la justice divine, s'obligeant lui-même à payer les dépens, et à tenir la main à l'exécution de la sentence portée contre lui en faveur de tous les hommes. S'il est descendu du ciel sur la terre, s'il est né dans une étable, s'il a été circoncis, s'il a été exilé en Egypte, s'il a mené une vie cachée, s'il a paru au monde, s'il a prêché, s'il a fait des miracles, s'il n'a reçu qu'ingratitude pour ses bienfaits, s'il a été trahi, vendu, accusé, condamné, crucifié, tout cela n'a été fait que parce que c'était le dessein et la volonté de son Père qu'il est venu accomplir<sup>1</sup>. Quelque pénible que soit ce décret, il mourra pour l'exécuter; il n'est venu au monde que pour cela, il n'en sortira que pour cela; il emportera ce témoignage et cette unique consolation au milieu de tant de douleurs que *tout est consommé*, et que la volonté de son Père est pleinement satisfaite<sup>2</sup>.

O ciel! ô terre! et vous principalement, ô hommes mortels, écoutez les paroles de votre Maître, regardez-le vivant et mourant<sup>3</sup>, c'est ainsi qu'il faut vivre, c'est ainsi qu'il faut mourir, c'est ainsi que dans la vie comme dans la mort, il faut exécuter les volontés de Dieu, sans y rien ajouter, ni sans en diminuer un seul point... O mon âme, parmi ces tremblements et ces émotions étranges de toute la nature effrayée de ces paroles, quelle estime conçois-tu pour la volonté de ton Dieu, en voyant ton Sauveur mourir pour témoigner l'honneur qu'il lui porte? Seras-tu donc seule insensible à la mort de Jésus, pendant que toutes les créatures témoignent leurs sentiments par de si

<sup>1</sup> Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam *S. Joan.* xvii.

<sup>2</sup> Opera quæ dedit mihi Pater, ut perficiam ea : ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me. *S. Joan.* v.

<sup>3</sup> Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum. *Hebr.* xii.



étranges prodiges<sup>1</sup> ? ne te consommeras-tu jamais dans le service de Dieu ? ne prendras-tu point le dessein de consommer et d'accomplir les volontés divines, à l'exemple de son Fils ?... Mais vous, mon Jésus, qui consommez si parfaitement tout, comment me laissez-vous si imparfait ? n'est-ce pas la volonté de votre Père, que vous mettiez la dernière main à ma perfection<sup>2</sup> ? Mon fils, si tu veux que j'achève, il faut te décider à commencer résolûment aujourd'hui, comme si tu n'avais encore rien fait.

## DEUXIÈME POINT.

### LA CONSOMMATION OU LA FIN DE LA VIE NATURELLE DE JÉSUS.

Sauveur de mon âme, permettez-moi de vous demander ce que vous a coûté l'accomplissement des volontés de votre Père ; qu'avez-vous fait ? qu'avez-vous souffert pour cela ?... Mon fils, considère l'état où tu me vois à présent ; ne vois-tu pas que je me suis tout consommé pour accomplir son bon plaisir ? Voilà ma vie qui s'échappe lentement, voilà mon sang répandu comme l'eau, jusques à la dernière goutte ; mon cœur est brisé, toutes mes forces sont épuisées, mon corps criblé de plaies, affaibli par tant de souffrances, épuisé de sang, est pâle, livide et glacé, je meurs.... C'en est fait de ma vie, je n'ai plus rien à donner, j'ai employé toutes les forces et du corps et de l'âme pour consommer l'holocauste dans les flammes de la charité. Voilà ce que j'ai donné, c'est-à-dire tout ce que j'avais, sans rien épargner. C'est à votre gloire, ô mon Dieu, que j'offre ce sacrifice ; c'est pour ton âme, ô pécheur, que j'ai payé cette rançon ; je ne regrette ni ma vie, ni ma mort, ni tout ce qu'il m'en a coûté pour acheter ton cœur, parce que la volonté de mon Père, qui l'a ainsi ordonné, est de si grand

<sup>1</sup> Omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum illud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua, revertebantur. *S. Luc. xxiii.*

<sup>2</sup> Me voici, je suis votre serviteur, et prêt à tout ; car je ne désire point vivre pour moi, mais pour vous ; qu'il vous plaise que ce soit toujours dignement et parfaitement. *Imitat. liv. III, ch. xv.*

prix et de si grande valeur, qu'elle mérite tout ce que j'ai pu lui donner. Tout ce que je pourrais regretter, ce serait ton ingratitude et ton infidélité, qui te font correspondre si peu à mes travaux et aux desseins de mon Père. Ce que j'ai souffert, je l'ai souffert pour t'apprendre ce que c'est que le salut d'une âme, ce que c'est que le péché, ce que c'est que d'être damné ou sauvé à tout jamais.... Or c'est aujourd'hui que cela s'apprend, c'est à cette heure, c'est dans cette méditation, c'est dans cette pensée qui nous fait considérer que voilà un Dieu qui sacrifie sa vie pour nous enseigner ces vérités <sup>1</sup>; tout Dieu qu'il est, tout grand et infini qu'il est, il faut qu'il donne sa vie pour la nôtre, il faut qu'il meure cet Homme-Dieu; il faut que cette âme si noble soit séparée de son corps, autrement il n'y a point de vie ni de salut pour nous. O Dieu! est-ce donc chose si précieuse à vos yeux que la vie d'un misérable pécheur, pour vouloir qu'un Dieu meure pour me sauver de la mort éternelle?... Ne valait-il pas mieux me laisser périr et retomber dans le néant, que de faire mourir votre cher Fils?

Si par impossible j'étais le Dieu et le maître de Jésus, et que Jésus fût mon esclave, pourrait-il faire davantage pour moi?... Mais, moi-même qui suis sa créature, que puis-je faire de plus, que de mourir pour lui; et néanmoins c'est lui qui me prévient, c'est lui qui donne sa vie pour son esclave... O Dieu! que puis-je dire, et que puis-je penser de lui dirai-je que ma vie est plus précieuse que la sienne?... Comment oserais-je le penser! Eh que suis-je, sinon un néant en comparaison d'une si haute majesté?... Quoi donc? dirai-je que sa vie vaut infiniment mieux que ma vie? Je le crois, mais c'est ce qui m'étonne davantage, et ce qui me met hors de moi-même; car comment a-t-il perdu une vie si précieuse pour recouvrer une vie aussi chétive et aussi misérable que la vie d'un pécheur? O mon Dieu! se peut-il faire que ce soit un acte de votre sagesse, d'exposer un bien infini pour une chose de néant? Oui, oui, c'est l'acte d'une sagesse

<sup>1</sup> Deglutienti mortem, ut vitæ æternæ hæredes efficeremur. I S. *Pet.* III.

infinie, c'est un Dieu qui n'est pas seulement infiniment bon, mais encore infiniment sage, qui va mourir pour te donner la vie !... Regarde ce que tu vaux, regarde ce que vaut une âme rachetée par la vie d'un Dieu.... Comment peux-tu encore vivre en voyant expirer ton Sauveur par amour pour toi ? Certes, tu devrais cent fois mourir, si Dieu ne voulait te conserver la vie, afin de ne pas te montrer ingrat, et de consommer ton corps et ton âme au service de celui qui s'est consommé lui-même pour ton salut...

Arrêtez-vous ici, et considérez avec étonnement, tantôt les sentiments de Marie qui voit mourir son Fils, tantôt ceux du bien-aimé Disciple qui en demeure tout surpris, tantôt l'état pitoyable du Sauveur près de rendre le dernier soupir, tantôt ce que signifient ces simples paroles : *Un Dieu mourant pour mon salut...* Laissez votre cœur suivre les inspirations de la grâce ; mais souvenez-vous de ne point vous borner à des affections stériles, mais de prendre des résolutions efficaces.

### TROISIÈME POINT.

#### LA CONSOMMATION OU L'ACHÈVEMENT DE L'OUVRAGE DE NOTRE SALUT.

Voici la dernière considération qui parfait toutes les autres : *Tout est consommé.* Ces paroles regardent encore plus particulièrement votre salut, c'est à vous que parle Jésus, écoutez soigneusement ce que vous ne devez pas ignorer. Tout ce qui était requis pour votre salut de la part de votre Rédempteur est accompli ; le péché est détruit, la justice satisfaite, la grâce acquise, le ciel ouvert, la gloire préparée <sup>1</sup>. C'est à vous maintenant d'achever ce qui reste ; tout est consommé de ma part, j'ai fait ce que je devais faire, c'est à vous dorénavant de faire de votre côté ce que vous devez. Voilà ma grâce pour vous secourir, voilà l'exemple pour le suivre, voilà le motif pour

<sup>1</sup> Et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ. *Hebr. v.*

Quod enim meum erat, feci tibi. *III Reg. xix.*

vous encourager au travail. Ces trois choses vous étaient nécessaires pour vous acheminer vers le ciel : la grâce pour toucher la volonté, un motif semblable au dehors pour vous solliciter au bien, et un modèle pour vous servir d'exemple ; vous trouverez tout cela dans ma mort et dans cet unique sacrifice<sup>1</sup>. Que vous reste-t-il, sinon de mourir à vous-même, afin de vivre de la vie que je vous ai acquise par ma mort?... C'est à quoi ma grâce vous excite au dedans, et la consommation de ma vie vous sert de motif au dehors. Vous étiez mort par le péché, et digne d'une seconde mort que vous ne pouviez éviter ; je vous en ai retiré. Je pouvais le faire à moindres frais, mais néanmoins je n'y ai pas épargné ma vie, et je n'ai pas redouté une mort cruelle et violente ; enfin, je l'ai fait sans contrainte, sans intérêt, par une pure inclination de ma bonté. Après cela, si vous ne vous sentez pas vivement pressé et sollicité par mon amour, quelle raison, quel motif serait capable de le faire?... Il ne faut donc plus reculer, il ne faut plus se donner à moitié, c'est aujourd'hui qu'il faut consommer l'holocauste et faire un sacrifice entier<sup>2</sup>. Les larmes, les prières et les jeûnes sont bons, mais c'est pour vous disposer à cette résolution qu'il faut prendre maintenant. Il est question de donner tout pour le tout, et de vous mettre dans l'état où vous savez que je vous désire, sans borne, sans réserve de quoi que ce soit, autrement vous faites injure à ma parole. Je ne puis dire que tout est consommé, s'il manque quelque chose à votre perfection ; et s'il manque par votre faute, vous en faussez le sens, vous péchez contre ma mort, vous lui ôtez son dernier accomplissement. vous rendez inutiles tous mes travaux, et vous me ravissez le fruit et l'effet de mes mérites<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos. *Hebr.* x.

<sup>2</sup> Charitas enim Christi urget nos, æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt : et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. *Cor.* v.

<sup>3</sup> Tout ce que vous me donnez, sans vous donner vous-même, ne m'est rien, parce que c'est vous et non pas vos dons que je cherche. Comme vous ne seriez pas content, si, possédant tout le reste, vous ne m'aviez pas ; ainsi rien de ce

O mon âme, imprime en toi ces paroles de ton Sauveur avec le sang qu'il verse sur sa croix; et souviens-toi que c'est une sorte de crime aujourd'hui de mettre quelque borne à ta perfection, et de ne pas vouloir accomplir désormais tout ce que Jésus-Christ désire de toi, puisque lui-même il n'a rien épargné pour ton amour. Sire, disait Jonathas à Saül son seigneur et son père <sup>1</sup>, prenez garde de pécher contre David qui ne vous a jamais offensé; il vous a rendu de grands services, il a exposé sa vie pour votre peuple, il a terrassé le Philistin, il a sauvé tout le peuple d'Israël par une action si généreuse; pourquoi donc voudriez-vous pécher contre un sang si innocent! Réponds mon âme, réponds?... Voudrais-tu bien aujourd'hui offenser ce sang précieux, qui s'est écoulé pour toi?... Ne vois-tu pas que c'est l'offenser que d'en empêcher l'effet? et n'est-ce pas en empêcher l'effet que de ne pas vouloir donner tout ce qu'il faut donner de ta part pour le rendre efficace? Courage donc, qu'est-ce qu'il me demande?... qu'est-ce qui me reste à faire?... quel est mon faible?... Qu'y a-t-il à immoler aujourd'hui pour mourir et pour donner tout avec Jésus?... Pensez-y un peu, et puis faites cette protestation à Jésus expirant sur la croix...

Sauveur de mon âme, j'ai des obligations infinies à votre miséricorde, mais je n'estime rien tant que l'amour qui vous a porté à vous consommer si pleinement pour mon salut. Je confesse que pour reconnaissance d'un si grand bienfait, je suis tellement obligé de mourir à moi-même pour ne vivre et ne respirer que pour vous, que si je manque à ce devoir, je suis indigne de la vie : c'est pourquoi, ô mon divin Rédempteur, je m'abandonne tout à vous, à la vie ou à la mort; faites-moi vivre, faites-moi mourir, j'accepte l'un et l'autre avec une égale indifférence de votre main, pourvu que vous ne permettiez pas

que vous me donniez ne peut me plaire, sans l'offrande de vous-même. *Imitat.* liv. IV, ch. VIII.

<sup>1</sup> Ne pecces, Rex, in servum tuum David, quia non peccavit tibi, et opera ejus bona sunt tibi valdè, et posuit animam suam in mari sua, et percussit Philistæum, et fecit Dominus salutem magnam universo Israël: vidisti, et lætatus es; quare ergo peccas in sanguine innoxio? I *Reg.* XIX.



que ni l'un ni l'autre me sépare jamais de vous. Ah ! mon unique espérance, ne souffrez pas que je me perde à vos yeux, après m'avoir sauvé avec tant de peine et de tourment ! Hélas, je ne sais pas ce que je dois devenir, mais je sais bien que si je puis me sauver par votre grâce, je puis aussi me damner par ma malice ; j'espère bien de l'une, mais l'autre me fait trembler. Dans cette incertitude, je n'ai point d'autre recours que dans les mérites de votre croix, je l'embrasse de tout mon cœur, comme ma dernière planche de salut au milieu de mon naufrage. Dieu bon, honorez votre mort par mon salut, rendez-la glorieuse par ma félicité, consommez et achevez en moi ce qui manque à vos souffrances, donnez-moi l'effet de vos mérites, faites-moi tel que vous me désirez, afin que je sois capable de reconnaître éternellement ce que vaut un Dieu mourant, et ce que je dois à votre mort. Malheur, ô mon Dieu ! malheur à celui qui voit mourir un Dieu pour son amour, et qui ose encore l'offenser !... Ah ! que les pécheurs seront justement punis dans les enfers !... Je m'étais autrefois demandé comment un Dieu si bon permettrait que des âmes capables de le voir et de l'aimer au ciel, fussent condamnées pour jamais à le haïr et à le blasphémer dans ces flammes éternelles ; mais je n'en suis plus surpris. Non, quand ce malheur même m'arriverait, je me condamne moi-même, et je crois maintenant que l'enfer est très-doux, et que l'éternité des peines est trop courte pour punir le péché. Comment, après qu'un Dieu est mort sur la croix pour moi ! après qu'il y a tout consommé pour m'apprendre à ne plus l'offenser, et après que j'ai considéré ces vérités, je retournerais encore à mes péchés !... Ah mon Dieu ! punissez, châtiez, tourmentez et brûlez ce pécheur, qui l'a trop mérité. Mais pourtant, mon Sauveur, afin que je ne tombe jamais dans ce malheur, et afin que tout soit heureusement consommé, je proteste devant le ciel et la terre, que je veux aujourd'hui me consacrer et m'immoler à vous, je veux garder inviolablement toutes les lois que vous m'avez prescrites ; oui, c'est maintenant que je veux commencer pour ne m'en départir jamais. Ainsi soit-il.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*La consommation des volontés divines.*

*Tout est consommé* : c'est-à-dire selon le premier sens, tout ce que mon Père a déclaré dans les Ecritures, dans les figures, dans les prophéties, enfin, tout ce qu'il a désiré de moi, le voilà accompli. En pourrez-vous dire autant à votre mort?... Le pourriez-vous dire à cette heure, s'il fallait mourir maintenant?... Si vous ne pouvez pas dire avec Jésus : J'ai fait et accompli tout ce que Dieu m'a ordonné; vous pouvez du moins dire avec sa grâce : Je vais aujourd'hui commencer de tout mon cœur.

## DEUXIÈME POINT.

*La consommation de la vie de Jésus.*

*Tout est consommé* : c'est-à-dire pour le second sens, j'ai consommé tout ce que j'avais à faire pour accomplir cette divine volonté, j'ai donné toute ma vie, tout mon sang, tout mon honneur, tout mon corps; il ne reste que mon âme que je vais rendre, afin de témoigner aux hommes qu'il ne faut rien épargner pour accomplir entièrement les volontés de Dieu. En effet, s'il n'y a rien de plus précieux que la vie d'un Dieu, vie qu'il n'a pas épargnée pour cet effet, faudra-t-il qu'un homme pense donner trop, quand il donnera la sienne pour un si digne sujet? Hélas, mon âme, il n'est pas question de donner ta vie à ton Dieu pour le contenter, mais de lui sacrifier un petit plaisir, un léger honneur, ou quelque petit intérêt; et nous nous faisons prier, comme s'il nous demandait quelque chose d'excessif.

## TROISIÈME POINT.

*La consommation de l'ouvrage de notre salut.*

*Tout est consommé*, dit Notre-Seigneur selon le dernier sens : J'ai fait de mon côté tout ce que je devais pour votre salut, c'est à vous maintenant de faire ce que vous devez, autrement il n'y a rien de fait. Voudriez-vous bien que tout fût consommé inutilement pour vous?... O mon Dieu, que faut-il que je fasse?... Mon Fils, vois-tu ce que j'ai fait, il faudrait être prêt à en faire autant; et si je n'en demande pas tant, c'est afin que tu dises, après avoir fait tout ce qui est en ton pouvoir : Que je suis loin d'en avoir fait autant que mon Maître et mon Dieu !

## SAMEDI SAINT.

SEPTIÈME FRUIT DE L'ARBRE DE LA CROIX.

RÉSIGNATION ABSOLUE ENTRE LES MAINS DE DIEU.

AU SUJET DES BIENS QUI PEUVENT NOUS RESTER

MÊME APRÈS LA MORT ;

SUR LA SEPTIÈME PAROLE DE JÉSUS EN CROIX :

*Mon Père, je remets mon âme entre vos mains*<sup>1</sup>.

LE SUJET sera sur cette dernière parole de Notre-Seigneur. Nous considérerons que par ces paroles Jésus-Christ remettait entre les mains de son Père, non-seulement son âme qui devait descendre aux limbes, mais aussi son corps et le soin de sa sépulture, choses qui préoccupent tant de personnes. Enfin, il abandonnait également entre les mains de la divine volonté de son Père tous les autres biens qu'il pouvait posséder. Touchant modèle de la résignation la plus absolue et la plus parfaite, que nous devons nous efforcer d'imiter.

LA FIN sera d'apprendre, par cette parfaite résignation de Notre-Seigneur, à abandonner également aux soins de la divine providence notre âme, notre sépulture et tout ce que nous pouvons posséder à l'heure de notre mort.

LA FORME est en ces trois points :

1° Notre-Seigneur abandonne son âme entre les mains de son Père ; sa descente aux limbes.

2° Il lui abandonne son corps et sa sépulture.

3° Il lui abandonne de plus tout le reste de ses biens.

<sup>1</sup> Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. S. Luc. xxiii.

## PREMIER POINT.

NOTRE SEIGNEUR ABANDONNE SON ÂME ENTRE LES MAINS DE SON  
PÈRE ; SA DESCENTE AUX LIMBES.

Si jamais on eut raison de dire que la mort répond à la vie, comme l'écho renvoie l'image de la voix, et que les objets qui ont fait plus d'impression sur le cœur pendant le cours de la vie, l'occupent plus fortement à l'heure du trépas et se représentent plus vivement, c'est surtout au sujet de la mort de Jésus-Christ. En effet, ses dernières paroles pour remettre son âme entre les mains de son Père, comprennent tous les sentiments et tous les désirs que son cœur a formés, pendant qu'il a vécu sur la terre. Sa vie était une perpétuelle obéissance ; et l'instrument entre les mains de l'artisan n'est pas plus docile aux mouvements qu'il lui imprime, que son cœur ne l'était aux impressions divines qu'il recevait de la part de son Père. Il lui avait abandonné dès le premier instant de sa conception, son âme, son corps et sa vie<sup>1</sup>, et jamais il ne fit depuis une seule action, jamais il ne poussa un soupir, jamais il n'eut un seul battement de cœur, que la main du Père céleste ne lui eût donné le mouvement, tant il lui était soumis<sup>2</sup>. Il n'est donc pas étonnant que maintenant qu'il est près de sortir du monde, il termine sa vie par où il l'avait commencée. souhaitant que son âme qui se séparait de son corps demeurât toujours unie au cœur et aux volontés de son Père.

Ce n'est pas qu'il eût besoin comme nous de cette recommandation, puisque son âme avant son trépas était déjà dans le sein de la gloire, mais il voulait nous apprendre à mourir dans un

<sup>1</sup> In te projectus sum ex utero : de ventre matris meæ Deus meus es tu. *Psalm.* xxi.

Non possum ego à me ipso facere quidquam. *S. Joan.* v.

<sup>2</sup> A meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater hæc loquor : et qui me misit mecum est, et non relinquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei, facio semper. *S. Joan.* viii.

parfait détachement de nous-mêmes, abandonnant au moment de la mort notre âme entre les mains de la divine bonté, notwithstanding toutes les frayeurs et toutes les tristesses que l'on éprouve à cette heure, afin qu'elle en dispose selon son bon plaisir; soit qu'elle la condamne aux flammes du purgatoire pour un long espace de temps, ou qu'elle l'en retire aussitôt; soit qu'elle lui assigne un haut degré de gloire, ou bien une moindre récompense. Car, en toutes ces choses, nous ne devons pas tant regarder nos intérêts que la gloire de Dieu, qui fait tout pour le mieux<sup>1</sup>; son bon plaisir doit nous être plus cher que notre propre félicité qui ne devrait pas même être désirée, s'il était possible qu'elle nous arrivât contre la disposition de sa divine volonté...

Et pour graver encore plus avant cette vérité dans votre cœur, considérez que Notre-Seigneur ne demande pas à son Père que le ciel soit de suite ouvert à son âme bienheureuse. Toute pleine de gloire qu'elle est, son Père veut qu'elle descende dans les limbes<sup>2</sup>; et elle y descend aussi volontiers qu'elle monterait par dessus les trônes des anges, s'il en ordonnait ainsi. Il est vrai qu'il fit un paradis de cette prison, et qu'il porta les lumières de la gloire jusque dans les ombres de la mort, remplissant les âmes des patriarches et des saints d'un incroyable contentement, en même temps qu'il faisait trembler l'enfer<sup>3</sup>, et qu'il effrayait les démons ainsi que les réprouvés de sa divine présence. Cependant il faut avouer que ce fut une action de grande humilité, de vouloir descendre si bas dans un lieu si indigne de sa majesté, lui qui pouvait si facilement envoyer un ange de sa part, pour rompre les chaînes de ces heureux captifs, qui n'attendaient que sa mort pour jouir d'une glorieuse

<sup>1</sup> Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. *Psal.* LXXII.

<sup>2</sup> Descendit primùm in inferiores partes terræ. *Ephes.* IV.

<sup>3</sup> Et eduxit eos de tenebris et umbra mortis, et vincula eorum disruptit, quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit. *Psal.* CVI.

Ero mors tua, ô mors : morsus tuus ero, inferne. *Osee.* XIII.



vie<sup>1</sup>. Mais comme il ne considérait que la volonté de son Père, l'apercevant dans le fond de ces cachots, sans se soucier de soi-même, il voulut descendre jusque dans ces abîmes, et préféra leur obscurité à toutes les lumières de l'empirée. C'est là être vraiment soumis aux volontés de Dieu, c'est être obéissant non pas seulement jusques à la mort, mais encore au delà, autant qu'on le peut faire. Mon âme, c'est de cette âme qu'il faut apprendre à vivre, étant unie au corps et même en étant séparée..

## DEUXIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR ABANDONNE ENTRE LES MAINS DE SON PÈRE SON  
CORPS ET LE SOIN DE SA SÉPULTURE.

Considérez en second lieu comme il abandonne à son Père le soin de son corps aussi bien que de son âme. Qu'on lui rende les derniers devoirs, ou qu'on ne les lui rende pas, qu'il soit enseveli avec honneur, ou qu'il ne le soit pas, qu'on lui dresse son tombeau en un lieu plutôt qu'en un autre; il ne s'en met point en peine, parce qu'il sait bien que la Providence divine s'en est réservé le soin. Il laisse ce corps attaché à la croix, il souffre qu'on lui perce le côté d'une lance après sa mort<sup>2</sup>, il laisse sa Mère et quelques-uns de ses amis tout étonnés autour de ce corps inanimé, ne sachant que faire pour satisfaire à leur amour<sup>3</sup>. Leur piété ne leur permet pas de le laisser en cet état, ni de s'en aller dans leur maison; mais aussi demeurer au pied de la croix, et voir ce corps sacré privé de sépulture, c'est chose insupportable. Le détacher de la croix, ou ils n'osent, ou ils ne peuvent; et puis quand il en serait détaché, où pourraient-ils l'ensevelir?... O mon Sauveur, que deviendra donc votre corps virginal?... Que n'y avez-vous pourvu vous-même? que n'avez-vous déclaré vos divines volontés? que ne faites-vous quelque miracle pour

<sup>1</sup> Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua. *Zach. ix.*

<sup>2</sup> Unus militum lanceâ latus ejus aperuit, et continuò exivit sanguis et aqua. *S. Joan. xix.*

Circumdedit me lanceis suis, conscidit me vulnere super vulnus. *Job. xvi.*

<sup>3</sup> Erant ibi mulieres multæ quæ secutæ erant Jesum, etc. *S. Matth. xxvii.*

secourir la faiblesse de votre disciple, et de ces personnes affligées, qui pleurent amèrement de ne pouvoir vous rendre les devoirs, qui restent à vous rendre après votre mort ? Non, ce n'est pas le temps de faire des prodiges ; que son corps soit traité comme son Père le permettra ; pour lui, il ne s'en occupera point...

Voyez quel abandon de soi-même !... Mais admirez d'autre part la divine providence qui suscite deux hommes de cœur, Joseph et Nicodème, et leur donne le courage de détacher ce corps innocent, à la vue de ses ennemis, par l'autorité du gouverneur, et de le mettre dans le tombeau<sup>1</sup>. Arrêtez-vous un peu à considérer l'appareil de cette pompe funèbre.. Voyez ce corps, qui est le trône de la divinité, séparé de son âme ; c'est un beau miroir, où vous verrez clairement la grandeur du péché, l'importance de votre salut, et la charité de votre Rédempteur... Maniez un peu avec sa mère affligée ces clous, ces épines, cette lance, et tous les instruments de son supplice : gravez-les avec elle en votre cœur, et entrez dans tous les sentiments qu'elle pouvait avoir à la vue, et dans les embrassements de son Fils... Enfin allez voir son sépulcre et le suaire où il est enveloppé ; voyez comme tous ceux qui le mettent reposer dans le tombeau y enferment leur cœur avec son corps<sup>2</sup> ; faites la même chose de votre côté, car il faut être enseveli de cœur avec lui, pour ressusciter comme lui<sup>3</sup> ; c'est-à-dire que les choses de la terre ne doivent pas plus vous toucher que si vous étiez enseveli, de sorte que ce que la mort fait au corps, l'amour le doit faire dans votre âme, car il est plus fort que la mort<sup>4</sup> ; c'est là

<sup>1</sup> Post hæc rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum, ut tolleret corpus Jesu. Venit autem et Nicodemus qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam myrrhæ et aloës quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. *S. Joan.* xix.

<sup>2</sup> Subsecutæ mulieres viderunt monumentum, et quemadmodum positum erat corpus ejus. *S. Luc.* xxiii.

<sup>3</sup> Consepulti sumus cum illo. *Rom.* vi.

<sup>4</sup> Dura sicut infernus æmulatio, *id est sepulcrum.* *Cant.* viii.

le meilleur signe d'affection, on verra bien si vous l'aimez, car cet amour ne se témoigne pas en pleurant de ce qu'il est mort et enseveli, mais en vous ensevelissant avec lui.

### TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR ABANDONNE ÉGALEMENT LE RESTE DE SES BIENS  
ENTRE LES MAINS DE SON PÈRE.

Voici la dernière considération qui doit terminer tous les mystères de la Passion de Notre-Seigneur. Après que cet admirable Sauveur a remis son esprit entre les mains de son Père, et que par son ordre il a laissé son corps entre les mains de ses disciples, que pensez-vous qu'il lui reste de tous les biens de la terre? Faites un peu l'inventaire de ses meubles, recherchez soigneusement s'il n'a point laissé d'argent, de présents, de livres, d'écrits, de maisons ou d'héritages.... Hélas! il n'a rien de tout cela; on lui donnait parfois quelque petite aumône pour se sustenter avec les siens, mais le traître Judas a tout emporté; il avait des habits, mais ils ont été avant sa mort partagés entre les soldats; s'il avait une maison, un petit lit, ou quelque autre meuble, on n'en sait rien au vrai<sup>1</sup>; mais quoi qu'il eût, il a tout donné, quand il a donné sa Mère, qui était tout son trésor sur la terre; voilà donc tout ce qui lui restait des biens de ce monde, et voilà comme il quitte et abandonne tout.

O homme! qui attache ton cœur aux biens de la terre, séculier, religieux, ecclésiastique, qui que tu sois, qu'en feras-tu à l'heure de la mort? que te serviront-ils? que deviendront-ils<sup>2</sup>?... Ah! qu'un homme détaché de tous ces biens frivoles a un grand avantage à cette dernière heure!... Mais revoyez encore l'inventaire des biens de cet Homme-Dieu, qu'on vient de mettre dans le sépulcre. Regardez bien s'il ne lui reste rien. Ne voyez-vous pas cette croix, ces clous, ces épines, ces fouets;

<sup>1</sup> Scitis gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. II *Cor.* VIII.

<sup>2</sup> Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus qui sub sole cruciatus est? *Eccles.* II, 22.

voilà ses biens, voilà ce qu'il laisse au monde : et si vous aviez une vue assez éclairée pour regarder ses vertus, son humilité, sa patience, son obéissance, sa charité, et les autres, vous y trouveriez des richesses de salut dont il vous fait héritier <sup>1</sup>.

Si vous voulez passer encore à la considération d'une autre sorte de biens spirituels, qui appartenaient légitimement à Notre-Seigneur, et dont il a fait un parfait abandon entre les mains de son Père, c'étaient ses mérites, ses élus, sa doctrine, ses sacrements, ses grâces, qui sont des biens si solides et si dignes de son amour, qu'il n'y en a point de pareils. Cependant il en laisse l'entière disposition à son Père, aussi bien que de son corps et de son âme. Il y a de quoi sauver tout le monde ; mais il y en aura aussi peu de sauvés qu'il plaira à son Père <sup>2</sup>. Sa doctrine, ses sacrements, ses grâces seront reçus des uns, rejetés des autres ; les uns l'adoreront, les autres le blasphémeront ; enfin, il en arrivera tout ce que la providence divine en ordonnera, il lui remet tout entre ses mains. Eh bien, n'est-ce pas un parfait abandon ? N'y a-t-il pas là quelque chose à imiter ? Aurons-nous encore de la peine, après un si divin exemple, à nous défaire de l'amour des créatures ?... Décidément, il faut dégager votre cœur de toutes les affections terrestres et grossières, si vous voulez que Dieu le prenne entre ses mains. La main de Dieu ne touche point ce qui est immonde et souillé ; et vous n'ignorez pas que tout amour déréglé souille l'âme, et la rend immonde devant ses yeux <sup>3</sup>. N'espérez donc pas qu'il reçoive la vôtre dans son sein, tant qu'il la verra couverte de ces souillures ; il faut qu'elle passe par le feu pour se purifier, autrement jamais elle n'entrera dans le ciel, où l'im-

<sup>1</sup> Divitiæ salutis: *Isa.* xxxiii.

<sup>2</sup> Sedere ad dexteram meam, vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo. *S. Matth.* xv.

<sup>3</sup> Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. Emundate manus, peccatores, et purificate corda, duplices animo. *S. Jac.* iv.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine macula, etc. *Psal.* xiv.

Innocens manibus, et mundo corde. *Psal.* xxiii.

pureté ne trouva jamais d'accès. Il faut, comme dit saint Augustin, qu'elle y demeure autant de temps que l'affection terrestre s'y est attachée ; et personne ne saurait mieux s'exempter de ces feux qui brûlent après la mort, qu'en s'exemptant, pendant sa vie, de ces affections qui servent d'aliments à ces feux <sup>1</sup>.

Certes, pour vivre raisonnablement, il faut vivre comme on voudrait mourir ; et pour mourir heureusement, il faut sortir de ce monde en état de pouvoir entrer de suite dans la gloire. Or, sachez une bonne fois que vous n'y entrerez jamais, que vous ne soyez exempt de toute tache <sup>2</sup>. Il faut que cet amour déréglé qui vous souille et qui vous rend immonde soit purifié, ou en cette vie par un véritable et entier détachement, ou en l'autre par des flammes qui sont destinées à cet effet <sup>3</sup>. Mais si vous êtes sage, vous les prévendrez, et si vous voulez mourir entre les mains de Dieu, vous tâcherez de vous y mettre pendant votre vie ; et pour être bien reçu, vous vous purifierez de toutes ces affections de la terre, qui sont plus indignes de ses mains que l'ordure ne l'est des vôtres. Hélas ! si vous n'êtes pas entre ses mains et sous sa direction, où serez-vous, je vous en prie ?... En quelles mains laissez-vous votre pauvre âme ?... Pouvez-vous vivre content, sachant que vous êtes dans un état où, si vous veniez à mourir, vous ne pourriez pas voir Dieu ?...

Allons, du courage, il faut communier demain ; c'est le grand jour de Pâques, dans lequel il faut manger la chair sacrée de l'Agneau, qui s'est immolé pour vous sur l'autel de la croix ; vous devez recevoir tout le paradis dans votre poitrine ; et pour le faire dignement, il ne faut pas moins de pureté que pour entrer dans le ciel et dans le sein de Dieu... Oui, être reçu dans

<sup>1</sup> Tantùm necesse est urat dolor, quantùm hæserit amor, à quo dolore tantò est quisque securior, quantò ea vel minus amaverit, vel tanquam non habens habuerit. S. Aug. XXI *de Civit.* xxvi.

<sup>2</sup> Non intrabit in eam aliquid coïnquinatum. *Apoc.* xxi.

<sup>3</sup> Convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scoriâ tuam, et auferam omne stannum tuum. *Isai.* i.

Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum : et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi : et colabit eos quasi aurum, et quasi argentum. *Mal.* iii.



le paradis, ou recevoir le paradis dans son cœur, c'est presque une même chose ; il ne faut pas moins de pureté pour l'un que pour l'autre<sup>1</sup>. Eh bien, êtes-vous dans cette disposition ? Ab ! pour Dieu ! ne secouerez-vous jamais cette poussière qui vous salit ? n'essuierez-vous point cette boue qui défigure la beauté de votre âme ? ne reconnaitrez-vous jamais les désordres de vos affections ?... Regardez une bonne fois sur la croix de votre Maître, sa mort est un miroir qui vous fera voir ce que vous devez aimer. Que si vous ne voulez pas voir maintenant la laideur de votre cœur, tôt ou tard la mort vous la représentera ; et ce qu'elle vous fera voir alors, c'est sans aucun doute, ce qui est maintenant réel, véritable. Quoique vous ne le voyiez pas à présent, ce n'est pas qu'il n'en soit point ainsi, mais c'est que vous êtes aveugle, ou que vous ne voulez pas voir ; la mort ne vous trompera pas ; vous l'êtes donc à présent ; et si vous l'êtes, pourquoi ne voulez-vous pas qu'on vous désabuse ?... Que n'apprenez-vous à juger selon l'esprit de Jésus, et non pas selon vos sens ?... Craignez l'effet de ces terribles paroles : Qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ ne lui appartient point<sup>2</sup> ; et s'il n'est point à Jésus-Christ, à qui est-il ? Adjurez-vous donc vous-même par sa mort et par l'excès de ses tourments, de vivre désormais selon cet esprit qu'il a recommandé à son Père en mourant, afin de le faire passer dans le cœur de tous ses enfants, esprit qui repose perpétuellement dans les mains de Dieu durant la vie, et qui nous fait vivre après la mort...

O mon Sauveur ! unissez mon pauvre esprit au vôtre, afin que tous deux n'étant qu'un, la recommandation que vous avez faite du vôtre soit la recommandation du mien, et que je vive et que je meure comme vous, entre les mains de votre Père...

<sup>1</sup> Je suis l'ami de la pureté ; je suis celui qui donne toute la sainteté. Je cherche un cœur pur, et j'en fais le lieu de mon repos. Préparez-moi une grande salle meublée, et je ferai chez vous la Pâque, avec mes disciples. Si vous voulez que je vienne à vous, et que j'y demeure, purifiez-vous du vieux levain, et nettoyez la maison de votre cœur. *Imitat.* liv. iv, ch. xii.

<sup>2</sup> Qui in carne sunt, Deo placere non possunt : vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus. *Rom.* viii.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Du premier abandon que fait Notre-Seigneur, qui est l'abandon de son âme.*

Mon Père, je recommande mon âme entre vos mains. C'est pour être à la mort et après la mort comme il était pendant sa vie, tout à la disposition de son Père. Voilà donc cette sainte âme, qui étant sortie du corps s'en va aux limbes, parce que telle était la volonté de son Père. Mon âme, suis-la de près, c'est d'elle qu'il faut apprendre à vivre et à mourir. O sainte âme de Jésus, si je ne savais que vous ne voulez point que je descende aux enfers, je m'offrirais d'y demeurer autant qu'il vous plairait ; mais parce que je ne sais pas si vous voulez que je passe par le purgatoire, et pour combien de temps, et en quel degré de gloire il vous plaira me mettre, je vous en laisse toute la disposition. La meilleure part du paradis, c'est celle que vous nous faites ; c'est votre bon plaisir qui fait la plus grande joie du paradis.

## DEUXIÈME POINT.

*Du second abandon qui est l'abandon de son corps.*

Il abandonne aussi son corps à la providence de son Père, qui y pourvoit par le moyen de deux hommes justes, qui rendent les derniers devoirs à notre Sauveur, et l'ensevelissent le plus honorablement qu'ils peuvent. Mais le plus beau de leur pompe funèbre fut qu'ils l'ensevelirent dans leurs cœurs, ou plutôt qu'ils enfermèrent leurs cœurs dans son tombeau. Voilà comment on ne perd rien pour s'être abandonné entre les mains de Dieu. O mon Sauveur ! qu'y a-t-il d'étonnant que vous ayez remis votre corps mort entre les mains de votre Père, puisque vous l'aviez même abandonné aux mains de vos ennemis, lorsqu'il était vivant ! Mon âme, médite ce conseil : Si tu veux bien faire voir le saint abandon que tu feras de ton corps à la mort, montre par ta vie que tu n'en prends pas plus de soin qu'il ne t'est ordonné.

## TROISIÈME POINT.

*Du troisième abandon de tout ce qui lui reste après la mort.*

Le reste de ses biens, de quelque sorte que vous les considériez, demeura aussi en la disposition de la providence divine, qui en ordonne

tous les jours comme il lui plaît, permettant que ses grâces, ses sacrements et ses mérites soient bien reçus par les uns, et mal reçus par les autres qui en abusent. Que si notre bon Maître abandonne ainsi des biens qui sont si précieux, et qui lui ont tant coûté, que devons-nous faire de ces biens frivoles du monde, qui ne sont bons qu'à quitter ? Oh, qu'une âme attachée à ce monde aura de peine à la mort !... Il n'est pas aisé de quitter en un jour ce qu'on a aimé des années entières. L'amour qui s'est une fois attaché à cette âme, la suit encore après la mort ; et cet amour étant une tache de l'âme, la rend indigne d'être reçue entre les mains de Dieu, si ce n'est pour en être châtiée, et pour sentir cette horreur dont parle l'Apôtre, quand il dit que c'est une chose horrible et épouvantable que de tomber dans les mains du Dieu vivant<sup>1</sup>. Mais combien c'est une chose douce, de se jeter dans les mains de Jésus mourant, et d'y apprendre à ne s'attacher à aucun bien, sans qu'on ne soit aussi disposé à le quitter qu'à le posséder.

---

## AVIS

*touchant la joie que doit nous causer la Résurrection de notre Sauveur, et sujet des méditations de la semaine de Pâques.*

*C'est Notre-Seigneur qui a fait ce saint jour, afin qu'il fût le jour de nos réjouissances<sup>1</sup>.*

Le jour de Pâques, qui est le plus saint et le plus grand de tous les jours de l'année, a trois noms solennels. Premièrement, il a retenu parmi les chrétiens le nom de Pâques, qu'il avait parmi les Juifs, et dans le même sens, qui signifie passage ; parce que comme ils célébraient la mémoire du passage que firent leurs ancêtres, de l'Égypte dans la terre

<sup>1</sup> *Hebr. x.*

<sup>1</sup> *Hæc dies quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea. Psalm. cxvii.*

promise, de même nous y solennisons le passage de notre Sauveur, de la mort à la vie, et celui que doivent faire les chrétiens, du péché à la vie de la grâce, et de cette vie mortelle à la vie immortelle de la gloire.

De plus, il s'appelle le jour de la Résurrection de Notre-Seigneur, parce qu'en ce jour Notre-Seigneur ressuscita glorieux et triomphant, comme nous le verrons dans la Méditation suivante.

Enfin, l'Eglise, se servant des termes de David, le nomme particulièrement le jour de Notre-Seigneur, et le jour que le Seigneur a fait ; parce qu'il semble que ce jour n'a pas été fait comme les autres, par la simple lumière du soleil, mais par les rayons de la gloire de Jésus-Christ, qui l'éclaira d'une lumière bien plus vive et bien plus éclatante. Au reste, l'Eglise ajoute avec ce prophète, que ce jour de Notre-Seigneur est le jour de nos réjouissances ; en effet, nous n'avons pas moins sujet aujourd'hui d'ouvrir nos cœurs à la joie, à raison du contentement que doit nous causer la Résurrection de notre Jésus, que ces jours passés nous avons eu de justes sujets de nous affliger et de pleurer ses souffrances et sa mort. Mais comme cette joie doit être aussi pure que celle que l'on goûte au ciel, puisqu'elle provient de la même cause, elle doit être tellement réglée qu'elle ne renferme rien qui ne soit digne de celui qui en est l'auteur.

On doit donc considérer que cette joie toute spirituelle n'a rien de ces vains tressaillements et de cette dissipation mondaine, auxquels la gaieté naturelle a coutume de nous porter.

Notre Jésus ressuscité sera donc seul le sujet de cette véritable allégresse, qui doit saintement s'emparer de tous les sentiments de notre âme pendant toute cette semaine. Cette nouvelle vie que prend notre Sauveur, avec toutes les qualités qui l'accompagnent, et qu'il communique à ceux qui ressuscitent véritablement avec lui, seront le sujet de nos méditations pendant ces jours.

Ces qualités sont celles-ci entre autres : l'immortalité de cette vie glorieuse, l'impassibilité du corps ressuscité, la subtilité, l'agilité, la clarté, la marque des plaies qui rendirent ce-corps sacré encore plus glorieux. Voilà l'entretien de la semaine.

La fin que nous nous proposerons, sera de connaître les mystères de cette nouvelle et glorieuse vie de Jésus, d'apprendre les conditions de la joie qu'elle doit nous apporter ; et enfin, de former notre vie et nos mœurs sur les traits de cette vie divine, afin, dit saint Paul <sup>1</sup>, que comme ce fils de Dieu est ressuscité par la gloire de son Père, nous prenions aussi une nouvelle vie, par la communication qu'il nous fait de la sienne, autant que nous en sommes capables dans ce

<sup>1</sup> Ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. *Rom.* vi.



mortel séjour, et qu'ainsi nous participions à ses excellentes qualités, à sa gloire et à sa joie.

Nous commencerons aujourd'hui à considérer en général cette nouvelle vie du Dieu de nos cœurs, d'après les paroles que son Père lui dit par un prophète, et qu'un Apôtre rapporte à ce sujet.

## SAINT JOUR DE PAQUES,

### JOUR DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR.

#### DE TROIS NOUVELLES VIES DE JÉSUS RESSUSCITÉ.

*C'est aujourd'hui que je vous ai engendré<sup>1</sup>.*

LE SUJET comprendra trois sortes de naissances, ou trois nouvelles vies que Jésus-Christ reçoit aujourd'hui par sa glorieuse résurrection.

LA FIN sera de prendre part à ces vies divines, et de s'en réjouir, de sorte qu'on n'admette point de vaines joies dans son cœur.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> La première vie nouvelle de Jésus est qu'il ressuscite glorieusement dans son corps.

2<sup>o</sup> La seconde vie c'est qu'il ressuscite dans le cœur de sa sainte Mère, et des autres saints de ce temps-là.

3<sup>o</sup> La troisième vie c'est qu'il ressuscite encore maintenant dans les âmes de tous les fidèles.

<sup>1</sup> Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodiè genui te. *Psal.* 11, *Act.* XIII.

## PREMIER POINT.

LA PREMIÈRE VIE NOUVELLE DE JÉSUS C'EST QU'IL RESSUSCITE  
GLORIEUSEMENT DANS SON CORPS.

Repasant dans votre mémoire, avec un grand respect, ces divines paroles : *C'est aujourd'hui que je vous ai engendré*, considérez que c'est de toute éternité, que Dieu le Père a pu dire à son Fils qu'il l'engendrait aujourd'hui, puisqu'il le produit encore à cette heure véritablement dans son sein, puisque cette naissance éternelle n'a point eu de commencement et n'aura jamais de fin.

C'est encore dans cet heureux moment, où le Verbe incarné prit dans le milieu des temps une nouvelle nature en s'incarnant, que son Père a pu dire qu'il l'engendrait aujourd'hui, puisqu'en effet il donnait à ce Fils éternel une naissance temporelle qui lui était nouvelle.

Mais aussi, c'est en ce jour de Pâques que ce Père éternel a pu dire de son Fils unique qu'il l'engendrait aujourd'hui, puisqu'il en procédait par sa résurrection, revêtu d'une vie glorieuse et immortelle, qu'il n'avait point encore reçue par sa première naissance temporelle. O mon Jésus, que vous êtes adorable dans toutes ces naissances !... O naissance de mon Jésus, je veux vous avoir toujours en très-grande considération, puisque c'est de vous que dépendent toute ma vie et tous mes mouvements ! Naissance éternelle de mon Dieu, je ne serais rien, si mon être n'avait été tiré sur vous par ma création. Naissance temporelle de mon Sauveur, je ne serais qu'un pécheur, si vous n'eussiez sanctifié ma vie naturelle par la vie de la grâce, que vous m'avez communiquée. Enfin, naissance glorieuse de mon Jésus, je n'eusse été qu'un pauvre affligé, si vous ne m'eussiez rendu une joie pleine d'espérance par votre sainte Résurrection. Je désire, ô mon Sauveur, participer, autant que le permet ma faiblesse, aux nouvelles vies que vous donne aujourd'hui votre Résurrection ; mais avant de les considérer, je veux d'abord

m'arrêter, pour l'admirer, sur cette vie glorieuse qu'a reprise votre corps, après la mort cruelle que lui avaient causée nos péchés.

Il est donc vrai que la mort s'était emparée de ce corps sacré attaché à la croix, que cette âme divine de Jésus-Christ en avait été arrachée par une infinité de supplices. Elle était sortie de ce digne palais de ses grandeurs, et s'était transportée dans les limbes, pour visiter les Saints de l'ancien Testament, qui soupiraient depuis long-temps après sa venue, pour être bienheureux. Elle était entrée dans ce lieu souterrain, où ils étaient enfermés, et en avait fait un paradis, en leur donnant la communication de sa gloire. Tout cela est vrai ; je crois la mort de mon Jésus, pour croire sa Résurrection ; je confesse qu'il est mort, afin de professer aujourd'hui qu'il est ressuscité.

Ce fut dans cette heureuse matinée, un peu avant le lever du soleil, que *cette sainte âme revint dans ce même corps*, qui avait été suspendu à la croix, et qui gisait étendu dans un sépulcre. Elle se réunit à lui, l'âme de nouveau ; et ce même Jésus-Christ, qui avait souffert qu'on lui ôtât une fois la vie, ressuscite par sa propre puissance, mais d'une vie glorieuse qu'il ne perdra jamais <sup>1</sup>.

Ce chef de nos âmes, après avoir triomphé par sa mort du péché, du monde, et du diable, réunit son âme à son corps, comme un capitaine remet son épée dans son fourreau, après avoir abattu ses ennemis à ses pieds <sup>2</sup>.

Occupez-vous tout à loisir dans la méditation de ce grand mystère, entretenez-vous-y particulièrement ; considérez comme ce sang divin rentre dans les veines de ce saint corps, d'où il avait été tiré : comme ce corps sacré qui avait été tout défiguré, reprend de nouveaux traits et de nouvelles beautés ; comme ces grandes plaies qu'il avait reçues deviennent éclatantes de

<sup>1</sup> Ego dormivi et soporatus sum, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me. *Psal.* III.

Fui mortuus, et ecce sum vivens in sæcula sæculorum. *Apoc.* I.

<sup>2</sup> Mucro, mucro, evagina te ad occidendum, etc. revertere ad vaginam tuam. *Ezech.* XXI, 28.

gloire. Il est mort tant qu'il reste séparé de son âme ; mais il n'y est pas plus tôt réuni, qu'il redevient vivant, comme la nuit redevient le jour, dès que le soleil commence à paraître dans les cieux, qui un instant auparavant étaient tout couverts de ténèbres ; ou plutôt comme ce bel astre, en frappant de ses rayons quelque épaisse nuée, qui rendait le ciel obscur en plein midi, rend cet endroit du firmament plus éclatant que s'il n'avait point été obscurci auparavant <sup>1</sup>. De même, cette sainte âme, rentrant dans ce corps inanimé, lui donna plus de beauté qu'il n'en avait jamais eu quand il était vivant <sup>2</sup>. Ou bien si vous voulez, vous admirerez ce corps ressuscité, sortant de son sépulcre, comme ce grain de blé de l'Evangile <sup>3</sup>, qui se lève dans un bel épi doré, après avoir pourri en terre : ou comme un arbre qui se couvre de ses feuilles, après en avoir été dépouillé pendant l'hiver. C'est là la vraie pâque de Jésus-Christ, c'est le grand passage qu'il a fait de la mort à la vie.

O vie, pourquoi n'eussiez-vous pas été rendue à l'auteur de nos vies?... O mort, pourquoi eussiez-vous retenu davantage celui qui vous a donné la mort?... Mon Jésus, tout mort que vous étiez, vous étiez adorable ; mais souffrez cependant que je vous adore plus particulièrement, maintenant que je vous vois ressuscité.... Oui, adorez Jésus-Christ dans sa résurrection, croyez d'une vive foi ce grand mystère, rendez à ce Dieu ressuscité les nouveaux hommages que vous lui devez ; reconnaissez le nouveau droit qu'il a acquis sur vous par sa mort et par sa résurrection <sup>4</sup>. Protestez-lui que vous ne voulez plus servir que lui dans votre vie ; témoignez-lui par votre joie la part que vous prenez à son bonheur et à sa gloire. Enfin, invitez tous les hommes et toutes les créatures à venir recon-

<sup>1</sup> Orietur vobis sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus. *Mal.* iv.

<sup>2</sup> Nunc consurgam, dicit Dominus, nunc exaltabor, nunc sublimabor. *Isai.* xxxiii.

<sup>3</sup> *S. Joan.* xii.

<sup>4</sup> Scio quod Redemptor meus vivit. *Job.* xix.

Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu. *Isa.* xlv ; *Rom.* xiv.

naître avec vous leur Créateur et leur Rédempteur ressuscité, et à venir vous aider à vous réjouir de ce que ce Dieu Jésus, que vous aviez pleuré mort, est maintenant plus vivant qu'il n'a jamais été, puisqu'il est vivant pour ne plus mourir jamais.

Mais ce n'est pas tout de savoir que Jésus-Christ a repris sa vie par sa résurrection, il faut encore reconnaître à sa gloire et à votre consolation, que cette nouvelle vie lui est bien plus honorable que celle qu'il avait quittée. Il est aussi véritablement vivant, qu'il l'était avant qu'il fût mort ; mais il est vivant d'une façon plus éminente, puisque son corps ne vit plus que de la vie des esprits, ayant été spiritualisé par cette nouvelle union de son âme. Ne voyez-vous pas qu'il n'a que faire de lever la pierre qui fermait son sépulcre, pour en sortir, mais qu'il passe à travers, comme s'il n'avait plus de corps ?... Ne savez-vous pas qu'il vole dans l'air, et qu'il pénètre les cieus plus facilement que les anges ; qu'il n'a besoin ni de vêtements pour se couvrir, ni de nourriture pour s'entretenir ; qu'il n'est plus sujet aux altérations, ni aux changements, ni à la douleur, ni à la lassitude, ni à la faim, ni aux souffrances, tout comme les purs esprits ; enfin, qu'il est impassible et immortel comme le sont les âmes bienheureuses. Mais en attendant que vous contempliciez plus en détail, pendant cette semaine, ces belles qualités du corps spiritualisé de Jésus, comprenez que la joie que votre cœur doit avoir de cette nouvelle vie de son Sauveur doit être toute spirituelle, comme cette nouvelle vie est toute spirituelle.

Cependant, ce n'est pas assez pour le corps d'un Dieu ressuscité, qu'il vive de la vie des esprits, il faut encore qu'il vive d'une vie de gloire, qu'il prenne part pour jamais à la félicité dont jouissait son âme, et qu'il sorte de son tombeau aussi glorieux qu'il est maintenant, étant assis au plus haut du ciel, à la droite de son Père. Il est vrai que si Jésus eût voulu, il pouvait jouir de la gloire dès l'instant de sa conception ; mais il n'a voulu être glorieux qu'après sa Résurrection, afin de pouvoir souffrir pendant sa vie, et de pouvoir ainsi mériter cette gloire



par ses souffrances et par sa mort. O vie glorieuse de mon Jésus, que vous étiez bien due à sa mort!... O mort de mon Jésus, que vous êtes dignement récompensée! ô vie glorieuse, il fallait que vous fussiez précédée d'une telle mort! O mort ignominieuse, il fallait que vous fussiez suivie d'une telle vie!... O mon Sauveur! permettez-moi de vous dire avec David<sup>1</sup> : Que votre âme jouisse éternellement de cette grande gloire qui vous appartient, mais qu'elle en jouisse conjointement avec son corps, châtée adorable qui doit conserver cette relique, qui fait le bonheur des saints.

Que si vous voulez méditer plus longuement cette pensée, considérez encore la gloire que reçoit aujourd'hui Jésus-Christ triomphant de ses ennemis, qui pensaient, lui ayant donné la mort, qu'il ne se relèverait jamais<sup>2</sup>. Quel triomphe sur la mort! Non-seulement lui-même ressuscite immortel, mais il a le pouvoir d'arracher à la mort ceux qu'elle aura touchés, et de les rendre désormais immortels comme lui. O mort, où est ta puissance!... Quelle rage et quelle confusion pour les princes des ténèbres de se voir dépouillés, condamnés et traînés en triomphe par celui qu'ils pensaient avoir vaincu<sup>3</sup>? Que sera-ce quand ceux qui l'ont vu dans ses abaissements le verront dans cette gloire? Ils ont cru, en lui ôtant la vie, lui enlever toute puissance. Ils verront, à leur grande confusion, qu'ils n'ont fait que rendre cette puissance plus éclatante; se jouant de leurs efforts, voici qu'il se ressuscite lui-même, montrant ainsi que ses ennemis n'ont pu lui ôter la vie, que parce qu'il avait lui-même consenti à la sacrifier pour le salut des hommes<sup>4</sup>....

<sup>1</sup> Surge Domine in requiem tuam : tu et arca sanctificationis tuæ. *Psalm.* CXXXI.

<sup>2</sup> Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus. *Psalm.* LVII.

<sup>3</sup> Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolus, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti. *Hebr.* II.

Expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palàm triumphans illos in semetipso. *Coloss.* II.

<sup>4</sup> Ego pono animam meam, ut iterùm sumam eam : nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso, et potestatem habeo iterùm sumendi eam. *S. Joan.* X.

S'il fut glorieux pour Joseph de sortir de sa prison pour gouverner un royaume <sup>1</sup>; s'il fut glorieux pour Moïse de voir qu'il était devenu le prince du peuple de Dieu et la terreur des rois d'Egypte <sup>2</sup>; s'il a été glorieux pour Samson de défaire plus d'ennemis par sa mort, qu'il n'en avait vaincu durant sa vie <sup>3</sup>; s'il a été glorieux pour Daniel d'être tiré d'entre les griffes et les dents des lions, pour laisser cette funeste place à ceux qui l'avaient exposé à leur rage, et pour prendre le haut rang qu'ils avaient dans l'empire de Babylone <sup>4</sup>: s'il fut glorieux pour Mardochée de faire pendre au gibet qu'on lui avait préparé, celui-là même qui l'avait fait dresser pour l'y faire attacher <sup>5</sup>, il faut avouer qu'il est infiniment plus glorieux pour notre Jésus, de remporter une victoire complète sur ses ennemis, par les coups même qu'il en a reçus, et par la mort qu'ils lui ont fait souffrir <sup>6</sup>. Et de fait, ces ennemis de notre Sauveur ne pouvaient être terrassés que par sa mort; il ne recule pas, il donne courageusement sa vie. Mais aussi, quelle gloire dans son triomphe!... Anges du ciel, vous seuls pouvez bien comprendre ce mystère, vous seuls pouvez féliciter ce vainqueur, comme il mérite de l'être... Pour moi, pauvre pécheur, qu'il me soit permis, ô mon Jésus, de me joindre à eux pour vous dire que je suis heureux de votre triomphe sur vos ennemis, de la gloire que vous recevez en ce jour de votre Résurrection. Je désire que le ciel et la terre s'unissent pour célébrer ce triomphe, et que toute créature vous loue, vous bénisse et célèbre votre gloire dans ce jour si honorable pour vous.

<sup>1</sup> *Gen.* xli.

<sup>2</sup> *Exod.* vii.

<sup>3</sup> *S. Jud.* xvi.

<sup>4</sup> *Dan.* vi.

<sup>5</sup> *Esther.* vii.

<sup>6</sup> Ne læteris, inimica mea, super me, quia cecidi : consurgam cum sedero in tenebris. *Mich.* vii.

## DEUXIÈME POINT.

JÉSUS RESSUSCITE DANS LE CŒUR DE SA SAINTE MÈRE ET DES AUTRES  
SAINTS DE CE TEMPS-LA ; C'EST SA SECONDE VIE.

Jésus était mort, mais sa sainte Mère, mais les âmes fidèles, dont il était la vie, étaient en quelque sorte morts avec lui. Comment auraient-ils pu vivre séparés de cet Homme-Dieu qui leur était plus cher que leur âme !... De son côté, ce bon Sauveur avait pour ces saintes âmes une affection si tendre, que c'était par amour pour elles qu'il avait voulu perdre la vie. Aussi pour que sa Résurrection fût complète, voulut-il ressusciter dans leur cœur comme dans son propre corps. Ah ! si la mort d'un tel Fils avait donné la mort au cœur de sa sainte Mère, sa Résurrection lui redonna la vie ? et l'on peut dire d'elle aussi bien que de Jacob <sup>1</sup>, qu'elle fut ressuscitée quand elle sut que ce Fils, qu'elle avait pleuré mort, était vivant ? En effet, l'esprit de Jésus anima l'esprit de Marie, quand il lui apparut dans cet état glorieux, par de nouveaux mouvements de joie qu'elle n'avait pas encore ressentis. Oh ! que la sainte Vierge reçut de consolation en ce jour de bénédiction !... On ne saurait l'exprimer par la parole, on ne saurait même le concevoir par la pensée. Disons seulement que sa joie, quand elle vit son Jésus ressuscité, fut aussi grande qu'avait été son affliction quand elle le vit expirant sur la croix <sup>2</sup> ; si bien que, comme elle avait été l'âme la plus affligée du monde, le jour de sa Passion, elle fut aussi la plus consolée, le jour de sa Résurrection.

Secondement, Jésus ressuscite dans autant de personnes qu'il y avait de saints dans les limbes ; puisque ces âmes justes, qui de prisonnières qu'elles étaient devinrent glorieuses par sa venue, reconnaissaient qu'elles tenaient de lui cette vie bienheureuse, et qu'elles ne voulaient vivre glorieuses que pour

<sup>1</sup> Revixit spiritus ejus, et ait : Sufficit mihî, si adhuc filius meus vivit *Gen.* XLV.

<sup>2</sup> Sicut abundant passionis Christi in nobis : ita et per Christum abundat consolatio nostra, II *Cor.* I.

l'adorer, et pour le bénir éternellement <sup>1</sup>. Il était toujours avec elles, il s'entretenait avec elles, elles s'entretenaient avec lui ; et il n'y en avait pas une qui n'aimât mieux être dans sa compagnie qu'en paradis, puisque sa compagnie faisait leur paradis.

Oh quelle vie ! oh quel entretien, que la vie de ces saints, s'entretenant avec Jésus ressuscité ! Quelles pensées, quelles paroles que les pensées qu'ils concevaient, et les paroles qu'ils préféraient dans une si douce conversation !...

Enfin, Jésus ressuscite dans ses Apôtres, dans ses disciples, et dans les âmes de ses fidèles qu'il avait laissés sur la terre, puisqu'il fût demeuré mort dans leur pensée, et peut-être aussi dans leurs cœurs, s'il n'eût ressuscité dans leurs pensées et dans leurs cœurs. Il revivait donc dans ses disciples aussi bien que dans sa sainte Mère, et dans ces âmes saintes qu'il avait visitées aux limbes, quoique ce ne fût pas par la gloire comme dans ces dernières, ni par une grâce extraordinaire, comme dans sa sainte Mère. Cependant, cette vie nouvelle dans le cœur de ses disciples était aussi accompagnée de grandes grâces, qui animaient intérieurement leurs âmes par des mouvements d'une joie toute pure et toute divine <sup>2</sup> ; il conversait avec eux aussi familièrement que s'il n'eût point été ressuscité, et dans l'état de gloire <sup>3</sup>. Mon Jésus, ne craignez-vous point ici qu'on vous accuse d'un excès de bonté ? Quand vous avez communiqué la gloire aux saints des limbes, c'était justice, il y avait si longtemps que ces pauvres âmes soupiraient après vous ; que vous ayez aussi consolé votre Mère d'une joie toute divine, on ne pouvait attendre que cela de la piété d'un Fils qui était Dieu. Mais que vous ayez fait part de votre Résurrection à vos disciples, qui la plupart étaient des ingrats et des ignorants, qui

<sup>1</sup> De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. *Osee*. xiii.

<sup>2</sup> Ipse cœpit, et sanabit nos, percutiet, et curabit nos, vivificabit nos post duos dies : in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus. *Osee*. vi.

<sup>3</sup> Hunc Deus suscitavit tertia die, et dedit eum manifestum fieri non omni populo, sed testibus præordinatis à Deo, nobis qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit à mortuis. *Act*. x.

vous avaient abandonné pendant votre Passion, qui doutaient de votre Divinité, et qui n'avaient pu comprendre le mystère de votre mort; qu'au lieu d'aller vous entretenir au ciel avec vos anges, qui se tiennent heureux de vous adorer, vous ayez voulu demeurer encore quarante jours sur la terre, pour vivre avec ces infidèles qui semblaient presque ne pas vous connaître, c'est ce qui me fait dire que vous n'avez rien perdu de votre bonté en gagnant votre gloire... Réjouissons-nous donc en voyant que nous servons un si bon Maître; réjouissons-nous en participant au bonheur que reçurent ces premiers fidèles d'une conversation si glorieuse; mais réjouissons-nous particulièrement de cette nouvelle vie que Jésus reçut dans leurs âmes, quand ils le reconnurent pour leur Sauveur...

### TROISIÈME POINT.

LA TROISIÈME VIE DE JÉSUS, C'EST QU'IL RESSUSCITE ENCORE MAINTENANT  
DANS LES ÂMES DE TOUS LES FIDÈLES.

Jésus-Christ ressuscite encore aujourd'hui dans les âmes des chrétiens, comme il ressuscita au temps de sa Passion dans les cœurs de ses Apôtres et de ses disciples. Premièrement par la grâce sanctifiante, qui fait revivre ceux qui étaient morts dans le péché<sup>1</sup>. Car il n'y a guère de pécheurs, quelque endurcis qu'ils soient, qui ne rentrent aujourd'hui en grâce avec leur Dieu. O journée bienheureuse! qu'on a raison de vous appeler le jour du Seigneur, puisque le démon est obligé aujourd'hui de restituer à Notre-Seigneur les âmes qui lui appartiennent, et qu'il lui avait enlevées pendant les autres jours de l'année!... Journée de bénédiction pour l'Eglise, vous changez le grand deuil qu'avait pris cette sainte épouse de Jésus en des habits de fête, et ses pleurs et ses regrets, en des réjouissances publiques<sup>2</sup>. Enfin, vous lui faites contracter une nouvelle alliance avec son

<sup>1</sup> *Tamquam ex mortuis viventes. Rom. vi.*

<sup>2</sup> *Quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens, Gaudeamus et exultemus, et demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se; Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti, et candido : byssinum enim sunt justificationes Sanctorum. Apoc. vii.*



Epoux ressuscité, qui l'avait laissée comme veuve en mourant. O sainte Eglise, que vous êtes belle aujourd'hui, aussi bien aux yeux de Dieu et de ses anges, qu'aux yeux des hommes... Si vous étiez toujours dans cet heureux état, vous seriez plutôt triomphante que militante, et l'Eglise du ciel n'aurait presque plus d'avantage sur vous. Mais, mon Dieu, combien durera cet état?... Combien de temps vivrez-vous dans ces âmes ressuscitées aujourd'hui?... Cette vie nouvelle devrait durer toute l'année, toute l'éternité; mais hélas! elle ne durera peut-être pas un jour entier!... Le péché mortel qu'on commettra vous fera crucifier et vous fera mourir de nouveau. Ah malheureux!... Quel sera ce malheureux qui donnera ce premier coup mortel, et qui entendra cette voix du ciel : Caïn, où est ton frère Abel <sup>1</sup>? Pécheur, où est ton Jésus? tu l'as tué, et son sang crie vengeance... O mon Dieu, détournez ce malheur! conservez la vie de votre Fils, aussi bien dans nous que dans sa personne; et qu'il soit vrai de dire de l'une et de l'autre vie, qu'il est ressuscité pour ne plus jamais mourir.

Vous voyez donc comment Jésus-Christ ressuscite aujourd'hui dans les âmes mêmes où il était mort auparavant; mais apprenez qu'il ressuscite encore plus glorieusement dans celles où il n'était point mort, parce qu'il ne leur donne pas seulement la vie, mais il leur communique même sa gloire, s'il faut ainsi dire, puisqu'il leur fait part, autant qu'elles en sont capables, de tous les dons de son immortalité glorieuse <sup>2</sup>. Il ne leur donne pas la vie de grâce, puisqu'elles l'avaient déjà, mais il les anime de son saint Esprit, qui leur donne la perfection de cette vie de grâce, dont elles ne jouissaient auparavant que très-imparfaitement <sup>3</sup>. C'est dans ces premiers membres de son corps mystique qu'il ressuscite glorieux, comme dans son corps

<sup>1</sup> Ubi est Abel frater tuus? Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra, *Gen. iv, Rom. xi.*

<sup>2</sup> Quia ego vivo, et vos vivetis, quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. *S. Joan. xiv.*

<sup>3</sup> Sicut Pater suscitavit mortuos, et vivificavit, ita Filius quos vult, vivificat. *Ibid. v.*

naturel, puisqu'en effet il leur donne spirituellement l'immortalité, l'impassibilité, l'agilité, la subtilité et la clarté, et toutes les autres qualités éminentes qu'il a communiquées à son corps naturel, quand il ressuscita. C'est ce que vous méditez plus particulièrement et plus au long, tous les jours de cette semaine. Dites cependant à ce bon Jésus: O mon Sauveur! serais-je aujourd'hui assez heureux pour être du nombre de ces personnes qui vous sont si chères?... Oui, si je suis mort avec vous la semaine passée, je ne manquerai pas de ressusciter aujourd'hui avec vous; c'est un de vos Apôtres qui m'en assure de votre part <sup>1</sup>. Que je meure donc avec vous, ô mon Jésus! si je ne suis pas encore mort, pour être capable de reprendre une si heureuse vie, puisqu'il ne s'agit que de mourir pour revivre si glorieusement.

Enfin, Jésus-Christ veut vivre aujourd'hui dans nos cœurs, en les animant d'une joie si extraordinaire, qu'un de ses Apôtres a dit: Que si l'on pouvait la ressentir, il n'était pas en notre puissance de l'exprimer <sup>2</sup>. Mais donnez-vous bien de garde de changer cette sainte joie avec une autre qui serait plus naturelle que sainte, et nullement en rapport avec ce grand jour de réjouissance: donnez-vous de garde de vous tromper dans ces sentiments, et de prendre les uns pour les autres: car l'amour naturel est si rusé, qu'il donne ordinairement le change; et pour nous dérober plus subtilement la joie que nous devrions posséder, il nous amuse par une autre joie, qui lui est semblable en apparence, mais qui en réalité lui est extrêmement contraire. Réjouissez-vous de ce que votre Jésus ressuscite aujourd'hui glorieux dans son corps naturel, et dans son corps mystique, dans les Saints qui sont au ciel, et dans ceux qui sont sur la terre, dans les Apôtres et dans les fidèles, dans les justes et dans les pécheurs; mais aussi ne recevez votre contentement que de ce côté-là; que votre joie soit toute spirituelle,

<sup>1</sup> Si mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo. *Rom.* VII.

<sup>2</sup> Credentes exultabitis lætitia inenarrabili et glorificata. *I S. Pet.* 1.

toute pure , toute sainte, toute sérieuse , sans aucun tré-saillement, et sans aucun mouvement déréglé; puisque c'est le Saint-Esprit même qui la produit dans nos cœurs <sup>1</sup>, et qui l'entreteindra tant que nous ne l'obligerons point de nous l'ôter en nous livrant à ces joies mondaines, qui la troublent et qui l'offensent. O mon Jésus ressuscité, soyez le seul sujet de notre réjouissance ! et je serai bien assuré que notre réjouissance sera telle qu'elle doit être, pour être toute sainte, toute pure et toute divine : c'est en vous seul, que je veux prendre tous mes contentements et tous mes plaisirs <sup>2</sup>; puisque c'est vous seul qui êtes mon bonheur souverain et assuré.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La première vie de Jésus en son corps ressuscité.*

C'est aujourd'hui que Notre-Seigneur reçoit de son Père une nouvelle naissance et une nouvelle vie, ressuscitant immortel et glorieux, après une mort très-honteuse. Oh ! puissé-je mourir ainsi pour vivre ainsi !... Mais que je vive, ou que je meure, il m'importe bien peu, pourvu que je ne vive et que je ne meure que pour le service de celui qui n'a vécu, qui n'est mort, et qui n'est ressuscité qu'afin que je le serve.

### DEUXIÈME POINT.

*La seconde vie dans le cœur de sa Mère et des autres saints de ce temps-là.*

Il reprend encore une nouvelle vie dans le cœur de ceux qui, ne vivant que par lui, étaient comme morts avec lui ; il ressuscite dans l'âme de la très-sainte Vierge qui avait été blessée mortellement par sa mort. Il ressuscite dans toutes les saintes âmes qui étaient dans les limbes, par la vie bienheureuse qu'il leur donna. Enfin, il ressuscite dans le cœur, ou au moins dans la pensée de ses Apôtres, dont les uns

<sup>1</sup> Populus jucundus secundum faciem sanctorum. *Judith.* xvi.

<sup>2</sup> Cor meum et caro mea, exultaverunt in Deum vivum. *Psal.* lxxxiii.

lui avaient été infidèles, et les autres l'avaient presque oublié. Oh quelle joie de Jésus, de voir les siens si contents! oh! que fut grand le contentement de toutes ces saintes âmes, de voir leur Jésus dans sa gloire! Je crois bien que c'est un grand plaisir de se voir content en voyant Dieu, mais je crois que je prendrais encore plus de plaisir, de voir un Dieu content de ce qu'il veut que je le voie, et que je sois content. O mon âme! tu peux dès cette vie goûter de ce paradis, en mettant tout ton plaisir dans le plaisir de Dieu.

### TROISIÈME POINT.

*La troisième vie dans les âmes des fidèles.*

Jésus ressuscite encore aujourd'hui dans les âmes que le péché mortel avait fait mourir, par la vie de la grâce qu'il leur communique, et même dans celles qui sont en grâce, en leur donnant une vie plus parfaite que la vie commune de la grâce, qui imite de bien près la vie de la gloire. Cette vie parfaite est la vie d'une joie toute sainte et toute pure, qui est si parfaitement contente de la gloire de son Jésus, qu'elle ne pense qu'à le servir et qu'à l'aimer; et au lieu que les autres commencent en ce temps à se relâcher indiscrètement dans leurs dévotions, elle ne se relâche que pour donner plus de liberté à son cœur, afin qu'il aime son Jésus avec plus d'ardeur, et avec moins d'intérêt qu'auparavant. C'est la vie ressuscitée celle-là, quand on ne laisse le bien qu'on faisait que pour le changer en une autre sorte de bien qui ne lui cède en rien, ou pour le faire d'une façon plus excellente qu'on ne le faisait. O mon Jésus! vivez en moi, et faites que je vive en vous, afin que ma vie étant la vôtre, elle soit une vie toute ressuscitée et toute glorieuse, et que ma joie soit toute sainte et toute divine.

---

## LUNDI.

IMMORTALITÉ DE LA VIE GLORIEUSE DE JÉSUS,  
ET LA NOTRE PAR COMMUNICATION DE LA SIENNE.

*Jésus-Christ est ressuscité pour ne plus mourir, et par cette nouvelle vie qu'il reprend, il triomphe si parfaitement de la mort, qu'elle n'osera plus l'attaquer <sup>1</sup>.*

LE SUJET. Nous considérerons aujourd'hui la première qualité de la vie glorieuse de Jésus ressuscité, c'est l'immortalité de son corps glorieux ; en la considérant nous chercherons à bien reconnaître que la Résurrection de notre Sauveur nous fait participer à cette immortalité par la nouvelle vie qu'elle nous donne : vie qui doit être pour nous la source d'une joie toute pure et toute spirituelle.

LA FIN sera, qu'après avoir considéré cette immortalité du corps de Jésus ressuscité, nous nous réjouissons de ce que notre Sauveur nous communique d'une certaine façon cette qualité glorieuse.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Immortalité de Jésus-Christ ressuscité.
- 2<sup>o</sup> Immortalité de nos âmes ressuscitées par cette résurrection de notre Jésus.
- 3<sup>o</sup> Joie spirituelle que nous devons recevoir de l'immortalité de Jésus-Christ, et de celle qu'il nous communique.

## PREMIER POINT.

## IMMORTALITÉ DE JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ.

Qu'à jamais soient rendus la gloire, l'honneur, et la louange à ce roi immortel. qui est le Dieu de l'Eternité <sup>2</sup> ! Il était juste

<sup>1</sup> Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur : mors illi ultrà non dominabitur. *Rom. vi.*

<sup>2</sup> Regi sæculorum immortalis honor et gloria in sæcula sæculorum I *Tim. i.*



que ce Dieu qui était né mortel pour le salut des hommes, ressuscitât immortel pour sa gloire et pour la nôtre. C'était assez que la mort eût attendu sur sa première vie, qui était mortelle, il ne fallait pas qu'elle pût approcher de cette seconde et glorieuse vie, qui devait être au dessus de sa puissance ; et même une mort aussi honteuse que celle que Jésus avait soufferte pour nous, méritait bien pour récompense cette Résurrection glorieuse, qui ne devait plus être soumise à la mort. En effet, d'où pourrait venir la mort dans cette nouvelle vie ? car elle ne peut procéder, ni de la nature, ni des hommes, ni de Dieu, qui en sont les causes générales, auxquelles se rapportent toutes les causes particulières ; elle ne peut être naturelle à cet état, puisqu'il est immortel ; elle ne peut-être causée par violence, puisqu'il est impassible : et elle ne peut même être envoyée de Dieu, puisque, en mourant une première fois sur la croix pour le salut des hommes, Jésus-Christ a donné pour leur péchés une satisfaction suffisante <sup>1</sup>.

Mon Jésus, vous êtes donc maintenant immortel ; qu'on vous rende donc à jamais l'honneur et les louanges qui vous sont dues. O Roi du ciel et de l'éternité ! oh que vous aviez raison, quand vous menagâtes la mort de la terrasser, si elle prenait la hardiesse de s'approcher de vous <sup>2</sup>. Oh que votre Eglise a raison de s'écrier à votre gloire, que la vie fit mourir la mort, quand la mort fit mourir l'auteur de la vie <sup>3</sup>. Néanmoins, bon Jésus, tout immortel que vous soyez selon la nature, vous mourez encore tous les jours sacramentellement sur nos autels, vous mourez encore moralement tous les jours dans les cœurs de ceux qui consentent au péché mortel <sup>4</sup> : Oh ! bonté infinie de Jésus, de permettre encore qu'on vous fasse mourir, après que vous êtes

<sup>1</sup> Eum autem, qui modico quàm Angeli minoratus est, videmus Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem *Hebr.* II.

<sup>2</sup> Absorpta est mors in victoria. Ubi est mors stimulus tuus ? *I Cor.* xv.

<sup>3</sup> Mors mortua tunc est : In ligno quando mortua vita fuit.

<sup>4</sup> Novi crucifixores, qui manibus et verbis mortem illi accersunt, immortalem mortificant, incrucifigibilem crucifigunt. D. Bern. serm. II *do Pascha*.

devenu immortel ! oh ! malice infinie du péché, qui fait encore mourir tous les jours ce Jésus immortel ?... O mon âme, réjouissons-nous de l'immortalité de notre Jésus : mais que nous avons un grand sujet de modérer cette joie, d'éviter qu'elle ne soit excessive, puisque nous voyons qu'on attende encore à tous moments sur la vie de cet immortel, pour le faire mourir autant qu'il peut mourir.....

## DEUXIÈME POINT.

### IMMORTALITÉ DE NOS AMES RESSUSCITÉES PAR CETTE RÉSURRECTION DE NOTRE JÉSUS.

Nous ne sommes naturellement que de pauvres mortels, mais par la grâce et l'union avec Jésus ressuscité, nous pouvons en quelque sorte devenir immortel comme lui : et au lieu de cette vie mourante que nous menons maintenant, nous pouvons reprendre une vie immortelle :

Premièrement, sa Résurrection nous assure de la nôtre, puisque nous savons qu'il nous a aussi bien mérité la résurrection de nos corps, que la gloire de nos âmes, et que nous en devons avoir l'espérance certaine <sup>1</sup>. C'est pourquoi aujourd'hui il ressuscite plusieurs autres personnes avec lui <sup>2</sup>, pour nous témoigner qu'un jour nous ressusciterons tous pour ne plus mourir. Faites un acte de foi, pour montrer que vous le croyez fermement ; faites un acte d'espérance pour indiquer que vous l'attendez avec certitude, faites des actes de remerciement et des actions de grâces, pour témoigner que vous vous sentez extrêmement obligé d'une si grande faveur <sup>3</sup>.

Secondement, mais comme les réprouvés doivent ressusciter, aussi bien que les prédestinés, pour vivre toute une éternité,

<sup>1</sup> Qui suscitavit Jesum Christum à mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem spiritum ejus in vobis. *Rom.* viii.

<sup>2</sup> Et multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt ; Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. *S. Matth.* xxvii.

<sup>3</sup> Scio quod Redemptor meus vivit. Et rursùm circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum. *Job.* xix.

sans jamais mourir, mais d'une vie si malheureuse, qu'ils se trouveraient heureux s'ils pouvaient s'en défaire par la mort <sup>1</sup>, Notre-Seigneur nous donne aujourd'hui par sa Résurrection les gages d'une seconde immortalité, qui rendra bienheureuse cette première ; c'est-à-dire les grâces qu'il communique aujourd'hui à tous ceux qui ne veulent pas les refuser. En effet, la grâce habituelle qui a aujourd'hui sanctifié presque tous les chrétiens, est une vie spirituelle, surnaturelle et divine, qui fait vivre l'âme qui la possède, de la vie de Dieu même ; c'est-à-dire d'une vie immortelle, tant qu'elle s'en laisse animer <sup>2</sup>. Si bien que c'est avec raison que les théologiens l'ont appelée la semence de l'immortalité, puisque l'immortalité bienheureuse est due à celui qui l'a dans son cœur. Mais parce que notre volonté peut la perdre par un consentement donné au péché mortel, Dieu nous donne de nombreuses grâces actuelles, par le moyen desquelles nous pouvons conserver cette grâce sanctifiante contre les tentations des démons, et contre les tendances de notre concupiscence, qui s'efforcent de nous la faire perdre. Oui, puisque c'est Dieu qui nous a fait ressusciter par la grâce de sa Résurrection, il fera de son côté tout ce qui nous sera nécessaire pour nous empêcher de mourir jamais par le péché mortel ; ou si votre volonté est si malicieuse qu'elle vous donne quelque malheureux coup qui vous soit mortel, il ne tiendra pas à ses grâces actuelles, qu'il ne vous ressuscite encore aussitôt qu'il vous verra frappé à mort <sup>3</sup>. C'est ainsi qu'il agit avec ceux qu'il a prédestinés à l'immortalité glorieuse ; il a un tel soin de les maintenir dans cette nouvelle vie qu'il leur donne, qu'il ne permet pas qu'ils la perdent par le péché mortel, ou si

<sup>1</sup> Alii in vitam æternam, alii in opprobrium, ut videant semper. *Dan.* xii.

Omnes qui in monumentis sunt, audiunt vocem Filii Dei, et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ ; qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii. *S. Joan.* v.

<sup>2</sup> Ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita et gratia regnet per justitiam in vitam per Jesum Christum Dominum nostrum. *Rom.* v.

<sup>3</sup> Novit Dominus pios de tentatione eripere, iniquos verò in diem judicii reservare cruciandos, magis autem eos qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant. *I S. Pet.* ii.

quelquefois ils en commettent aussi bien que les réprouvés, ils ne demeurent pas long-temps dans cette mort, car il les ressuscite aussitôt par de nouvelles grâces. Oh ! quel bonheur, de tomber plus rarement, et de se relever plus promptement !...

En troisième lieu, il y a une autre sorte d'immortalité plus opposée à la mort, et que Jésus ressuscité communique aux âmes qui veulent participer comme il faut à sa sainte Résurrection ; c'est d'être non-seulement exemptes de ces péchés mortels, qui sont incompatibles avec la grâce, mais même de ces petites indispositions, qu'à la rigueur elle peut souffrir, qu'on appelle péchés véniels <sup>1</sup>. Oui, une âme vraiment ressuscitée aujourd'hui avec son Jésus, se confirme dans l'affection de la vertu et dans l'horreur du vice, par les lumières qu'elle reçoit de la grâce qui lui vient de la Passion et de la Résurrection de son Jésus, en sorte que, et par suite des bonnes résolutions que la grâce lui suggère, et par les mérites des bonnes œuvres qu'elle opère, aidée du secours de Dieu, sans être impeccable, elle en vient à ne pas commettre même un péché véniel avec consentement. Il est vrai qu'elle se ressent toujours de son origine, quelque sainte qu'elle soit, et que l'abondance des grâces ne lui a point ôté sa concupiscence, si bien qu'on ne saurait nier qu'elle ne pèche encore parfois ; mais ces péchés semblent des vertus, comparés aux péchés que commettent les autres. Si elle pèche, c'est plutôt par suite de la fragilité de sa nature, que par le consentement exprès de sa volonté <sup>2</sup> ; si elle tombe dans quelque péché, elle ne tombe pas pour cela dans l'affection du péché ; si elle fait quelque mal, ce n'est jamais par malice, ce n'est pas même par une considération ordinaire, car elle est aussi prudente qu'elle est bonne, mais c'est toujours par surprise, si bien qu'elle ne le fait jamais qu'en pensant ne

<sup>1</sup> Mortuos quidem peccato, viventes autem Deo, in Christo Jesu Domino nostro. *Rom.* VI.

Liberati a peccato, servi facti justitiæ.

<sup>2</sup> Nihil damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulat. Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu, liberavit me a lege peccati et mortis. *Rom.* VI.

pas le faire, et surtout en ne voulant pas le faire. Et après tout, elle compense ces petites fautes par de si grands actes de vertu, dès qu'elle s'aperçoit qu'elle s'y est laissé emporter, qu'elle n'est jamais plus vive et plus vigilante, que quand elle se sent attaquée de ces légères indispositions. Elle en devient plus humble envers Dieu, elle reconnaît mieux ses défauts, et elle est plus compatissante pour les imperfections des autres; aussi est-ce pour lui procurer ce grand bien que son Dieu permet qu'elle tombe dans ces petits maux.

Tenez cette vérité pour certaine : car le même Apôtre qui a dit qu'il n'était pas possible à un homme mortel de ne pas pécher <sup>1</sup>, est celui-là aussi qui nous enseigne qu'il est comme impossible à un homme juste qui aime Dieu, de consentir jamais à un péché <sup>2</sup>. Eh bien! n'est-ce pas vivre comme si l'on n'était plus mortel que de vivre de cette façon-là? n'est-ce pas être immortel comme les saints du Ciel, que d'être presque aussi éloigné du péché, que le sont les bienheureux?... Mais n'est-ce pas en quelque sorte être plus immortel que ces âmes glorieuses, puisqu'on peut croître incessamment et mériter en croissant dans cette sainte immortalité, qui ne saurait s'augmenter dans eux?... Estimez donc ce don d'immortalité comme il le mérite, persuadez-vous bien que Notre-Seigneur offre aujourd'hui de vous le donner, admirez sa bonté, acceptez son présent, remerciez-le de cette faveur, et dites plus de cœur que de bouche : O mon Jésus, que vous êtes bon? votre mort m'obligerait à mourir pour vous, et voici que vous m'offrez de ne mourir jamais?... Mon fils, si ma mort l'oblige à mourir, ce n'est que pour revivre avec moi, et pour ne mourir plus jamais. La mort, comme les mortifications, ne sont point le but de la vie spirituelle, ce sont des moyens pour purifier l'âme, et la conduire à une vie pure, sainte et immortelle...

<sup>1</sup> Si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus. I S. Joan. 1.

<sup>2</sup> Et scitis quia ille apparuit, ut peccata nostra tolleret, et peccatum in eo non est. Omnis qui in eo manet, non peccat. Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit. Ibid. III.



## TROISIÈME POINT.

JOIE SPIRITUELLE QUE NOUS DEVONS RECEVOIR DE L'IMMORTALITÉ  
DE JÉSUS-CHRIST, ET DE CELLE QU'IL NOUS COMMUNIQUE.

Réjouissez-vous donc de ce que vous ressuscitez immortel avec Jésus-Christ ; jamais vous ne sauriez avoir un meilleur sujet d'une joie toute pure, qui n'est point mêlée avec cette dissipation, qui si souvent attriste le Saint-Esprit dans notre conscience. Et d'abord, n'est-il pas vrai que la pensée seule de cette immortalité, qui vous est promise un jour, est capable de consoler votre âme dans les plus grandes afflictions du monde?... Au contraire, quand vos sens se sentiront excités par les passions, vous arrêterez leur émotion, en leur disant qu'ils attendent un peu, et qu'ils auront des plaisirs qui ne finiront jamais ; que ce n'est pas le temps de se réjouir, à moins de vouloir être privé pendant toute une éternité de contentements immortels<sup>1</sup>.

Secondement, comment ne pas se réjouir d'être ressuscité avec Jésus, qui est tout le contentement de son Père, de ses anges et de ses saints ? Ne voyons-nous pas que les cœurs de ces bons voyageurs d'Emmaüs, qui marchaient avec lui, tressaillaient d'une si grande joie, qu'elle chassa entièrement leur première tristesse<sup>2</sup> ? Mais aussi, comme cette sainte joie était douce, modeste et bien réglée, puisque c'était Jésus qui en était l'auteur<sup>3</sup>.

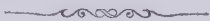
Enfin, comme cette joie ne vient que de la paix que ressent une bonne conscience ; heureuse de sentir qu'il n'y a plus en elle aucun péché, ni affection pour le péché, si la dissipation s'y jetait, ne chasserait-elle pas cette sainte réjouissance, puis-

<sup>1</sup> Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum : Dexterâ Domini fecit virtutem. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini. *Psal.* cxvii, 17.

<sup>2</sup> Nonnè cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ? *S. Luc.* xxiv.

<sup>3</sup> Dedisti lætitiâ in corde meo. *Psal.* iv.

qu'elle troublerait la paix de notre conscience qui l'entretient<sup>1</sup>? En effet, n'avez-vous pas éprouvé bien souvent que ces petites libertés sont toujours mêlées de quelques mécontentements, qu'elles sont semblables à ces démangeaisons, qui nous cuisent lors même qu'elles nous chatouillent; qu'au contraire, vous n'avez jamais éprouvé un contentement plus pur, que quand vous vous êtes préservé de ces dissipations; et qu'il n'y a point de plaisir pareil à celui qu'on a de ne point se laisser aller à tous ces vains plaisirs?... De sorte que pour la conclusion de ce sujet, il faut convenir que comme le mystère de ce jour est plein de joie, ainsi la joie qu'il nous procure est pleine de respect et d'une sainte retenue, qui n'a rien de commun avec les plaisirs de la sensualité<sup>2</sup>. O mon Jésus! pourquoi chercherais-je mes plaisirs autre part qu'en vous, puisque je sais que vous devez être tout mon contentement au ciel?... O mon âme! que c'est un mauvais signe pour l'éternité, quand on ne sait pas se contenter de Dieu seul, qui est le seul contentement de l'éternité; n'est-ce pas montrer par là qu'on n'en veut point, qu'il ne nous suffit pas?...



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *Immortalité de Jésus-Christ ressuscité.*

Notre-Seigneur étant mort une fois, ne mourra plus; car il est tellement immortel, qu'il n'y a rien qui soit capable de lui faire perdre cette nouvelle vie qu'il a reprise. Il n'y a que sa bonté qui le fait encore tous les jours mourir mystiquement mille et mille fois sur nos autels: et il n'y a que notre malice qui le fait mourir dans nos consciences, autant de fois que nous l'offensons par un péché mortel...

<sup>1</sup> Intus in interiori homine, ubi habitat Christus in ipso corde. *S. Aug.* Ibid.

<sup>2</sup> Si vous pouviez toujours être humilié et petit à vos yeux, régler et contenir votre esprit, vous ne seriez pas si sujet à tomber dans la tentation et dans le péché. *Imitation.* Liv. III, ch. VII.

Exultate ei cum tremore. *Psal.* II.

Mon âme, si tu avais été au pied de la croix, lorsqu'il expirait pour toi, aurais-tu bien voulu l'offenser ? Or voilà que maintenant et à chaque heure qu'on dit la messe, il meurt ; et si tu l'offenses, ne peut-on pas dire que tu l'offenses à l'heure même où il meurt pour toi ?...

## DEUXIÈME POINT.

*Immortalité spirituelle qu'il nous communique.*

Si nous voulons participer à la grâce, que Notre-Seigneur ressuscité nous présente en ces jours, nous participerons à son immortalité, et nous nous conserverons si inviolablement dans cette vie spirituelle que nous avons commencée, qu'il n'y aura rien qui en rompe le cours. Il n'y a que le péché qui puisse la détruire. Mais une âme qui est morte et ressuscitée avec Jésus, ne pèche presque plus, ou ses fautes sont si légères, si rares, si involontaires qu'elles ne produisent presque point de mauvais effets, ou enfin, elle s'en relève avec une telle promptitude et une telle ardeur, qu'il semble qu'elle ne soit tombée que pour connaître sa faiblesse, pour s'en humilier davantage, pour en devenir plus forte et plus soigneuse, et pour s'avancer plus courageusement dans la vertu. O mon Sauveur ! que j'aime cette grâce qui ne m'empêche point de m'humilier, et qui me fait craindre comme craignaient les saints !

## TROISIÈME POINT.

*Joie qui nous vient de cette communication.*

Certes, cette grâce doit être pour nous un sujet de joie, mais d'une joie toute sainte et digne de la sainteté du jour. Celui qui aime Jésus, et qui sait le grand honneur qu'il nous a fait d'avoir mérité premièrement à son corps, puis à nos âmes et à nos corps ce don d'immortalité, ne peut s'empêcher d'en ressentir une grande joie, mais une joie qui n'a rien de commun avec les joies du monde. Mon âme, toi qui ne sais presque aimer que tes intérêts, apprends du moins à les aimer et à les estimer comme ils méritent, et réjouis-toi dans la pensée de ton bonheur éternel. Tu pourrais peut-être craindre que ton Jésus ne trouvât mauvais que tu regardes plutôt ton bien spirituel et éternel, que le sien ; mais non, il est content que tu t'en réjouisses, parce qu'il ne peut être séparé d'avec le sien. Mais si tu veux mêler à cette joie toute spirituelle, je ne sais quelle joie dissipée et mondaine, c'est là ce qu'il trouve mauvais, c'est ce qu'il ne saurait souffrir, et ce qu'il te défend.

## MARDI.

IMPASSIBILITÉ DU CORPS DE JÉSUS RESSUSCITÉ,  
ET COMMENT NOS AMES PARTICIPENT A CETTE GRACE.

*Le corps est jeté en terre pour y être corrompu, mais il en sortira incorruptible*<sup>1</sup>.

**LE SUJET :** Nous considérerons cette glorieuse qualité dans le corps ressuscité de Notre-Seigneur ; nous verrons ensuite comment par sa résurrection il communique cette qualité à nos âmes, ce qui doit être pour nous le sujet d'une joie toute spirituelle et divine.

**LA FIN** est de nous rendre dignes de participer à cette impassibilité, et de bien comprendre quelle sorte de joie nous en devons concevoir.

**LA FORME** est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Impassibilité de Jésus ressuscité.

2<sup>o</sup> Impassibilité communiquée à nos âmes par la Résurrection de Notre-Seigneur.

3<sup>o</sup> Joie spirituelle que doit nous causer l'impassibilité du corps de Notre-Seigneur, et celle qu'il communique à nos âmes.

## PREMIER POINT.

## IMPASSIBILITÉ DE JÉSUS RESSUSCITÉ.

L'Impassibilité ajoute quelque chose à l'immortalité, car elle ne préserve pas seulement de la mort, mais elle met à l'abri des maladies, des indispositions, des souffrances, des blessures et de toutes sortes d'altérations. Etre au-dessus des atteintes des souffrances, c'est en effet quelque chose de plus glorieux que d'être simplement exempt de la mort ? Le premier homme, bien qu'il fût immortel dans le Paradis, par la grâce originelle, n'était pas cependant tout à fait impassible, puisque les objets

<sup>1</sup> Seminatur in corruptione, resurget in incorruptione. II Cor. xv.

pouvaient encore agir sur ses sens ; mais ce nouvel homme sort de son tombeau aussi impassible qu'immortel ; de sorte que toutes les choses naturelles le touchent aussi peu que s'il n'avait point de corps , ou que ce corps n'eût point de sentiment.

Quand il se fût montré avec autant d'abandon et de familiarité à ses ennemis et à ses bourreaux, qu'à ses disciples et à ses Apôtres, il n'eût pas été pour cela en la puissance de toute leur rage de lui faire souffrir la moindre peine ; et quand même ils auraient fait tous leurs efforts pour lui faire endurer de nouveaux supplices , il leur eût été aussi aisé de blesser un ange qui n'a point de corps, que son corps qui était aussi impassible que les esprits <sup>1</sup>. C'est encore cette belle qualité qu'il conserve sous les espèces sacramentelles sous lesquelles il repose sur nos autels ?... Qu'on le rompe si l'on veut en mille morceaux, il n'y a que les accidents qui se rompent, et il demeure aussi entier et aussi impassible, que si l'hostie n'eût point été rompue ; nous le recevons, et cependant il n'est soumis à aucun de nos sens....

O mon Jésus ! véritablement cette impassibilité vous était bien due, puisque vous l'avez achetée au prix de tant de souffrances. Vous méritez bien, mon Sauveur et mon Roi, d'être maintenant hors des coups et des atteintes des créatures , puisqu'il n'y a presque point de créature qui n'ait offensé votre corps Sacré pendant qu'elle vivait de sa première vie. Divin Jésus, vous auriez pu être impassible dès que vous êtes devenu homme, et vous auriez pu vivre dans cet état, si vous l'aviez voulu ; mais vous avez mieux aimé me racheter par votre Passion et par vos souffrances, pour me montrer que mon âme vous était plus chère, que tous les privilèges que vous auriez pu donner à votre corps. Ah ! puisque vous avez ainsi sacrifié votre corps , subi pour moi de si cruelles souffrances, pourquoi refuserais-je de vous la donner cette âme !... Pourquoi tant ménager mon corps quand il s'agit

<sup>1</sup> *Soporatus sum, et exurrexi, quia Dominus suscepit me, non timebo millia populi circumdantis me. Psal. III.*



de votre service, puisque vous avez abandonné le vôtre aux tortures, pour mon salut ? Quoi, le corps de mon Dieu se sera épuisé de forces, et aura répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang pour gagner mon amour, et j'aurais peur de subir quelque peine pour son honneur !... Bon Jésus, votre Corps sacré semblait nous appartenir totalement tout le temps que vous avez été passible, puisque vous l'avez sacrifié pour nous ; c'est pourquoi il est juste qu'il soit à vous maintenant, que vous l'avez repris impassible ; oui, il est juste que de ces deux vies que vous avez eues, ayant donné la première tout entière pour nous, vous vous réserviez la seconde. Cependant votre bonté est si grande, qu'elle nous donne encore ce corps tout impassible qu'il est, comme si, dans quelque état qu'il soit, il devait être toujours plus à nous qu'à vous-même. Tout ressuscité qu'il est, ne le voyons-nous pas dans ce temps se montrer visible aux yeux de ses disciples, se laisser toucher et manier par leurs mains, pour fortifier leur foi et la nôtre ; il parle à leurs oreilles et il mange en leur compagnie, comme s'il était encore mortel<sup>1</sup>. Et la foi ne nous apprend-elle pas de plus que ce corps glorieux se communique encore tous les jours plus intimement à nos corps, que tous les autres corps qui sont au monde, puisqu'il nous nourrit de son sang que nous buvons, et de sa chair que nous mangeons ? Oh Jésus ! j'aurais bien plus sujet de vous prier que vous disposiez de mon corps plus absolument que je ne dispose du vôtre ; mais puisqu'il vous plaît de nous le donner si abondamment, permettez-moi au moins que je me donne à vous, avec autant de générosité que vous vous donnez à moi.

<sup>1</sup> Palpate et videte. *S. Luc.* xxiv.

Miro modo atque inæstimabili Redemptor noster et incorruptibile post Resurrectionem et palpabile corpus exhibuit : ut monstrando incorruptibile. invitaret ad præmium ; et præbendo palpabile, firmaret ad fidem. *S. Greg.*

## DEUXIÈME POINT.

IMPASSIBILITÉ COMMUNIQUÉE A NOS AMES PAR LA RÉSURRECTION  
DE NOTRE-SEIGNEUR.

Nous espérons qu'un jour notre corps sera aussi impassible et aussi incorruptible que l'est aujourd'hui celui de notre divin Maître <sup>1</sup>; mais il faut attendre avec patience ce bonheur, puisque ce n'est pas maintenant le temps de la gloire, mais celui des souffrances. Néanmoins il est facile de nous consoler dans cette attente, puisqu'il ne tient qu'à nous de ressusciter dès cette heure avec Jésus-Christ, et que si nous vivons de cette nouvelle vie, nous aurons spirituellement par avance dans ce monde, l'impassibilité que nous espérons recevoir corporellement dans l'autre. Or, cette impassibilité spirituelle, c'est une tempérance surnaturelle, qui rend notre âme insensible à tous les objets naturels, à tous les plaisirs sensuels, à toutes les passions déréglées qui pourraient altérer ou troubler la paix dont elle jouit <sup>2</sup>.

Et de fait, dans cette saison du printemps, la plus dangereuse peut-être de l'année, parce qu'elle répand sur la nature entière je ne sais quelle surabondance de gaieté, de sève et de vie, qui favorise les passions et semble leur prêter un aliment, nous voyons cependant les âmes vraiment spirituelles jouir d'un calme et d'une tranquillité extraordinaires. C'est un fruit des méditations sur la Passion du Sauveur, et aussi une des grâces communiquées par sa Résurrection. Ce bon Sauveur nous rend impassible comme lui pour les choses de la terre. Est-ce à dire

<sup>1</sup> Resurget in incorruptione.

Postquam ostendisti mihi, percussi femur meum. *Jer.* xxxi.

<sup>2</sup> Postquam superna spiritualiter vidit, omne quod in se inferius carnaliter vivebat, extinxit : nam quantò incipit quisque superius vivere, tantò et inchoat inferius interire *S. Greg.* xxv *Mor.* xii.

In carne non estis, sed in spiritu. *Rom.* viii.

Subjecta subditæ Deo anima: caro transit in spiritum, non substantiæ commutatione, sed vitæ. *S. Paulin.*

Ut in nullo detrimentum patiamini. *II Cor.* vii.

que pour cela on doit être insensible ? Nullement <sup>1</sup>... Si une chose mérite notre attention , si raisonnablement elle doit nous occuper, nous lui donnons notre attention, mais ce n'est jamais par passion ni par humeur, c'est toujours par raison et par vertu qu'on désire, qu'on craint, qu'on aime et qu'on souffre quelque peine qui se présente <sup>2</sup> ; aussi ces affections ne causent aucun trouble. Ce don d'impassibilité spirituelle est, nous l'avons dit, un fruit de l'arbre de la croix et un effet de la passion de Jésus-Christ. C'est aussi une bénédiction de ce saint temps, une grâce de la résurrection de notre Rédempteur, et un effet des prières et des bonnes œuvres que l'Eglise fait dans ces saints jours <sup>3</sup>.

Demandez maintenant à votre conscience<sup>4</sup> si elle a reçu cette faveur, et comment elle est prête à s'en servir ? Demandez-lui s'il n'y a rien dans le monde ni dans la nature que vous aimiez plus que la grâce ne vous le permet... Vos désirs et vos goûts ne vous portent-ils point encore à des paroles ou à des actions déréglées ? Comment vos affections et vos passions se conduisent-elles, quand il se présente un objet qui leur plaît?... Si vous n'êtes pas encore arrivé à être impassible en face de ce qui peut être agréable ou pénible à la nature, vous n'êtes pas encore bien ressuscité avec Notre-Seigneur <sup>5</sup>.

Oui, mon Jésus, si vous étiez ressuscité dans mon âme comme dans votre corps , vous seriez aussi impassible dans mon âme que dans votre corps ressuscité. Hélas, c'est qu'il y a une malheureuse volonté, qui refuse de se soumettre à la vôtre, comme s'y soumet votre corps glorifié. Mais, mon âme, pourquoi ne pas te soumettre à l'esprit de Jésus avec la même docilité que son corps glorieux s'y est soumis. Cet esprit divin devrait t'ani-

<sup>1</sup> Non est pondus veræ virtutis insensibilitas cordis. *S. Greg. II Mor. x.*

<sup>2</sup> Les actions de l'homme vertueux ne l'entraînent point dans le penchant d'une inclination vicieuse, mais il les redresse selon les lois de la droite raison. *Imitat. Liv. I, ch. III.*

<sup>3</sup> Adepti participationem Christi carnis renantiemus operibus. *S. Leo.*

<sup>4</sup> Numquid est cor tuum rectum cum corde meo, sicut cor meum cum corde tuo. *IV Reg. x.*

<sup>5</sup> Cum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis ? *II Cor. III.*

mer puisqu'il est ta vie , comme il était celle de ce corps glorieux...

### TROISIÈME POINT.

JOIE SPIRITUELLE QUE DOIT NOUS CAUSER L'IMPASSIBILITÉ DE JÉSUS-CHRIST ET CELLE QU'IL COMMUNIQUE A NOS AMES.

De l'accord de toutes nos passions où nous met ce bienheureux état d'impassibilité spirituelle, naît cette joie pure, que nous devons ressentir en ce saint temps , puisque nous ne sommes jamais en tristesse , que quand nous nous sentons agités par quelqu'un de nos mouvements naturels , si difficiles à apaiser. Vérité que nous rappelle saint Jacques <sup>1</sup> et que l'expérience confirme : car qui ne sait qu'un homme qui ne désire rien , est plus content que celui qui jouit de ce qu'il a désiré , puisqu'il n'est n'est point, comme lui, troublé par la crainte de perdre ce qu'il possède.

Oh ! qu'une personne vertueuse , qui ne cherche que Jésus-Christ, vit toujours contente, puisqu'elle jouit quand elle veut de ce grand bien qu'elle désire, et qu'elle ne craint point qu'on le lui ôte, étant assurée qu'elle ne le perdra jamais que quand elle le voudra <sup>2</sup>. Toutes les choses de ce monde, ont pour elle si peu d'importance, en comparaison de son Dieu, qu'elles ne sont capables de la toucher ni par le désir , ni par la crainte, ni par l'espérance ou par l'amour. O joie intérieure et chrétienne, que vous êtes véritable et consolante ! que vous êtes solide et durable ! O plaisirs sensuels et mondains que vous êtes fades, trompeurs, périssables ! que vous êtes affligeants et pénibles <sup>3</sup> ! Joies spirituelle, vous venez du Saint-Esprit, et vous tempérez la concupiscence par la grâce. Joies sensuelles, vous venez de la con-

<sup>1</sup> Unde bella et lites in vobis ? Nonne hinc, ex concupiscentiis vestris quæ militant in membris vestris. *S. Jac.* iv.

<sup>2</sup> La consolation que la vérité fait goûter intérieurement est véritable et heureuse. L'homme dévot porte partout avec soi, Jésus son consolateur. *Imit.* Liv. III, ch. xvi.

<sup>3</sup> Oh ! que tous les plaisirs du monde sont courts ! qu'ils sont faux, déréglés et honteux ! *Imit.* Liv. III, ch. xii.

cupiscence , vous affligez l'esprit de Dieu et vous déréglez tout notre intérieur. Hé ! qu'on se trompe de prendre ces passe-temps et ces joies dissolues pour de saints contentements, puisqu'il y a autant de différence entre les uns et les autres , qu'entre la nature corrompue et la grâce , entre le vice et la vertu , entre la mort et la vie<sup>1</sup>. Non , l'esprit de Jésus est trop grave pour être dissolu , il est trop sérieux pour se laisser aller à ces risées et à ces légèretés trop libres. Il n'y a rien de plus consolant que ces joies spirituelles , mais aussi , il n'y a rien de plus pur et de plus saint.

O mon Jésus ! puisque vous vivez maintenant impassible dans nos cœurs , aussi bien que dans le ciel , ne permettez pas que nous vous offensions par ces légèretés ; ne souffrez pas que , par notre indifférence , nous abusions ainsi de vos faveurs en votre présence, et qu'il nous soit reproché que nous ne recevons la joie que vous nous offrez, qu'en vous affligeant et en vous attristant.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *Impassibilité de Jésus ressuscité.*

Le corps de Notre-Seigneur ressuscité était aussi impassible qu'un pur esprit. Assurément il avait bien mérité ce don d'impassibilité par tant de souffrances qu'il avait endurées. Mais ne pouvait-il pas, s'il eût voulu, avoir ce don pendant sa vie, aussi bien qu'après sa mort? n'était-il pas dû à sa personne? Mon âme, toi qui voudrais que ton corps fût impassible au froid, au chaud, à la faim, et aux autres peines de la vie, pour ne rien endurer , apprends, apprends de ton Sauveur, qu'il faut faire un peu souffrir ton corps, avant qu'il entre dans la gloire de son impassibilité. Mais, mon Sauveur, maintenant que votre corps est impassible, vous ne laissez pas de l'employer pour nous, et de le faire servir pour notre nourriture; et moi je me plaindrais des peines légères que

<sup>1</sup> Qui inter hujusmodi lætabantur, et esse sub sensibus delicias computabant.  
*Job. xxx.*



l'on trouve dans votre service ! Quoi ! je ne voudrais pas que mon corps fût autant à vous que le vôtre est à moi ! Mon Jésus, ne le permettez pas.

## DEUXIÈME POINT.

### *Communication de cette impassibilité.*

En attendant l'impassibilité de nos corps après leur résurrection, on peut jouir dès cette vie de l'impassibilité spirituelle, qui rend notre âme insensible aux objets naturels, aux plaisirs sensuels, et aux passions déréglées, qui la jettent dans le trouble ; de sorte qu'elle est libre pour faire toujours ce que la raison et la grâce lui conseillent. Dieu donne en ce temps cette grande grâce à ceux qui veulent la recevoir. Voyez donc si votre esprit se sent moins ému qu'auparavant à la rencontre des plaisirs, pour voir si vous avez reçu cette nouvelle vie de Notre-Seigneur, qui consiste dans cette égalité d'esprit. Qu'en dites-vous ?...

## TROISIÈME POINT.

### *Joie de cette communication.*

C'est dans cette impassibilité spirituelle qu'on ressent la vraie joie : Car comme il n'y a rien qui nous trouble autant que le désordre de nos affections, il n'y a rien aussi qui nous contente davantage, que de les voir apaisées. Le monde estime heureux et content celui qui a ce qu'il désire, quoiqu'en vérité il soit en même temps affligé de la crainte de perdre ce qu'il possède. Mais la grâce de la résurrection rend bien plus heureux celui qui l'a reçue, puisqu'elle lui donne la jouissance d'un bien que personne ne peut lui ôter, s'il ne le quitte : et qu'en outre, à l'égard des autres biens, il ne les désire point quand il ne les a pas, et ne s'y affectionne pas quand il les possède. C'est ce pur contentement que Jésus vous présente aujourd'hui, ne le refusez pas.

---

## MERCREDI.

DE LA SUBTILITÉ DU CORPS DE NOTRE-SEIGNEUR  
ET COMMENT IL COMMUNIQUE CETTE QUALITÉ A NOS AMES.

*Notre corps dans son origine est terrestre et grossier, mais il sera comme spirituel dans sa résurrection* <sup>1</sup>.

LE SUJET : Nous considérerons cette qualité dans la vie glorieuse de Notre-Seigneur, nous verrons comment il la communique à nos âmes, et la joie que nous devons concevoir de cette honorable communication.

LA FIN sera de nous affermir de plus en plus dans nos efforts pour conformer notre vie à celle de Jésus ressuscité, et de nous confirmer dans cette joie spirituelle que doivent nous causer les grâces que sa Résurrection nous a procurées.

LA FORME est en ces trois Points :

1<sup>o</sup> Subtilité du corps de Notre-Seigneur après sa Résurrection.

2<sup>o</sup> Comment cette qualité est communiquée à notre âme.

3<sup>o</sup> Joie que nous devons en concevoir.

## PREMIER POINT.

## SUBTILITÉ DU CORPS DE NOTRE-SEIGNEUR APRÈS SA RÉSURRECTION.

C'est par ce don de subtilité que le corps de Jésus montre qu'il est devenu spirituel, depuis qu'il est ressuscité ; car c'est le propre des esprits de pénétrer l'épaisseur des corps les plus grossiers et de passer partout, sans que rien les arrête. Il n'y a rien de fermé ni aux bons ni aux mauvais anges, ni aux pensées des hommes ; parce que les anges, ainsi que nos esprits, sont spirituels ; de même rien ne forme obstacle à un corps glorifié, parce qu'il a été spiritualisé. Jésus-Christ ressuscité entre

<sup>1</sup> Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale. I Cor. xv.

quoique les portes soient fermées<sup>1</sup> ; et comme rien ne peut lui empêcher l'entrée, il n'y a rien aussi qui puisse lui défendre la sortie. Il disparaît aux regards de ses disciples avec autant de facilité qu'il s'est montré à eux, quand il lui a plu de se manifester<sup>2</sup>. Admirez cette belle qualité du corps glorieux de notre Jésus ; aimez-le à cause de cette nouvelle beauté que vous y avez reconnue ; louez-le de cette perfection, et témoignez-lui, par votre contentement, que vous y prenez part... Mais considérez aussi comme il ne se sert qu'avec discrétion de cette qualité, qui est entièrement en sa puissance....

Il pouvait parcourir tout le monde presque dans un instant ; ou s'il ne voulait pas sortir de la Palestine, il pouvait aller dans toutes les maisons de Jérusalem, fouiller dans les cabinets d'Herode, de Pilate, des pharisiens, et des pontifes des Juifs, pour en tirer les papiers où étaient leurs mémoires les plus secrets. Mais non, il croit que ce don de subtilité est mieux employé, quand il s'en sert pour visiter les siens, et encore pour les visiter en bon pasteur, afin de les réunir<sup>3</sup>, de les consoler de sa mort, de les assurer de sa résurrection et de les instruire du mystère du salut qu'ils ne comprenaient pas.

Mon Jésus, puisque vous possédez encore maintenant cette subtilité de corps, aussi bien que jamais, qui peut vous empêcher de venir dans mon cœur ? Peut-être que je vous en ferme la porte par mes péchés et par mes imperfections ; mais puisque vous avez cette qualité qui pénètre tout, est-il donc nécessaire qu'on vous ouvre la porte pour y pouvoir entrer<sup>4</sup>. Cependant vous frappez tous les jours à la porte de ce cœur par vos inspirations, vous attendez qu'il vous l'ouvre par son consentement, comme si vous n'osiez y entrer de vous-même. Vous le conju-

<sup>1</sup> Januis clausis. *S. Joan.* xx.

<sup>2</sup> Non per incorpoream naturam, sed per resurrectionis corporeæ qualitatem impervia usu claustra penetravit. *S. Ambr.*

Et ipse evanuit ex oculis eorum. *S. Luc.* xxiv.

<sup>3</sup> Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas sicut pastor gregem suum in die quandò fuerit in medio ovium suarum dissipatarum. *Ezech.* xxxiv.

<sup>4</sup> Si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad illum. *Apoc.* iii.

rez par l'amour que vous lui portez qu'il vous fasse cette faveur, comme si vous n'aviez pas la puissance de passer par dessus toutes ses résistances !... Ah ! je comprends, vous ne voulez entrer chez lui que par amour ; c'est pourquoi vous voulez que sa liberté vous en donne l'entrée. Entrez donc quand il vous plaira, car je suis content de vous recevoir, et je vous ouvre aujourd'hui mon âme entièrement.

## DEUXIÈME POINT.

### SUBTILITÉ QUE REÇOIT NOTRE AME PAR COMMUNICATION DE CELLE DE JÉSUS.

Cette subtilité du corps glorieux de Jésus-Christ nous est communiquée spirituellement par un don de force surnaturelle, qui doit nous rendre assez courageux, pour passer à travers toutes les peines et les difficultés, qui pourraient s'opposer à la pratique de la vertu, comme un corps glorieux pénètre à travers les plus épaisses murailles <sup>1</sup>. Ces âmes ressuscitées avec Jésus-Christ, trouvent les souffrances aussi douces que les contentements mêmes, et s'étonnent aussi peu des maux que des prospérités ; ainsi Samson et David jouaient avec les lions et les ours, aussi facilement qu'avec des agneaux <sup>2</sup>. Entendez parler une Madeleine, et vous connaîtrez l'effet de cette vérité : Dites-moi où est mon bien-aimé, dit-elle ; car en quelque part qu'il puisse être, j'aurai bien le courage et la force de l'aller enlever <sup>3</sup>. Oui cette sainte amante de Jésus ne dit rien qu'elle n'eût fait !... Quand le corps de son bien-aimé eût été encore enfermé sous cette grosse pierre, qui ne pouvait être ôtée que par la main d'un ange, qui était scellée du sceau de César, et gardée par des soldats ; quand elle aurait su qu'il avait été porté dans le palais d'Hérode ou de Pilate, quand on lui aurait dit que les Juifs l'avaient mis en sûreté dans la citadelle de Jérusalem, son

<sup>1</sup> In Deo meo transgrediar murum. *Psal.* xvii.

<sup>2</sup> Cum leonibus lusit quasi cum agnis, et in ursis similiter fecit sicut in agnis ovium. *Eccli.* xxxv.

<sup>3</sup> Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tol-am. *S. Joan.* xx.

amour lui eût persuadé qu'elle pouvait l'enlever malgré toutes résistances. La mort de son Dieu l'avait tellement fortifiée, que, toutes les créatures se fussent-elles liguées contre elle, elle se sentait capable de leur tenir tête, et de venir à bout de ses desseins.

Voilà l'état dans lequel doit être une âme, qui participe aujourd'hui à la Résurrection de son Jésus, après avoir pris part à ses souffrances et à sa mort, par les saintes pensées et les saints desirs, qu'elle a conçus dans les méditations précédentes. Rien ne lui est moins pénible que ce qui lui était auparavant extrêmement difficile ; les jeûnes, les peines, les austérités, les mortifications, les souffrances, les mépris, et les afflictions sont ses contentements et ses consolations <sup>1</sup>. Auparavant, elle forçait son inclination naturelle, qui ne se plaît que dans les compagnies et dans les affaires du monde, quand elle voulait s'entretenir des choses spirituelles ; mais maintenant il n'y a point d'entretien qui lui soit si agréable. Auparavant, si la vertu surmontait ses passions quand il fallait souffrir quelque mépris, ou bien accueillir une personne qui l'avait désobligée, ou pour qui elle avait quelque aversion, ce n'était qu'après les avoir combattues ; mais à cette heure elle en triomphe si aisément, qu'elle n'a presque plus besoin de prendre la peine de les combattre....

Les saints changent de courage, dit un Prophète <sup>2</sup> ; c'est-à-dire que, s'ils avaient auparavant un courage qui supportait les peines et les difficultés, qu'ils ressentaient dans la pratique de la vertu, ils prennent maintenant un courage plus généreux, qui est tellement au-dessus des peines et des difficultés, que même ils ne les ressentent plus. Ils ne craignent plus rien, ils ne méprisent aussi rien ; ils ne s'épouvantent point de la difficulté, mais aussi ils ne dédaignent point ce qui est plus facile. Ils s'acquittent des grandes choses aussi aisément que des petites, et des petites

<sup>1</sup> Ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum : quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt. *Exod.* xv.

<sup>2</sup> Mutabunt fortitudinem, *Isac.* xl.



aussi généreusement que des grandes <sup>1</sup>. A l'exemple de leur Dieu, la grandeur ni la petitesse des objets ne sont pas capables de les émouvoir; les moindres emplois leur sont extrêmement agréables, quand l'ordre de Dieu leur prescrit de les remplir; et les plus considérables n'ont rien qui les touche, que la considération de la volonté de leur Dieu, qui leur ordonne de s'en acquitter dignement.

Voyez-vous comme ces âmes spirituellement ressuscitées ont reçu véritablement le don de subtilité; puisqu'elles passent par-dessus tout ce qui pourrait les empêcher d'exécuter les volontés de Dieu, aussi aisément qu'un corps glorieux pénètre les autres corps qui voudraient l'arrêter?...

Mais êtes-vous dans cet heureux état!... Passez-vous par-dessus toutes sortes de considérations, quand il s'agit de contenter votre Dieu; ou bien trouvez-vous encore quelque chose qui vous arrête <sup>2</sup>!... Qu'est-ce qui est pour vous un obstacle dans tous vos bons desseins!... Eh quoi! tant de lumières qui vous ont été communiquées dans vos méditations, tant de grâces qui vous ont été données ces jours passés, n'ont-elles pu détruire cette pesanteur de volonté?... Oh! s'il en est ainsi, vous n'êtes pas ressuscité avec Jésus; car autrement vous le feriez paraître, comme il se fait voir aux anges et aux hommes, en montrant par vos actions que vous avez reçu le don de subtilité, qui triomphe de tous les obstacles. Vous n'avez pas reçu ce don de courage, qui ne vient que de la force surnaturelle de Jésus, et non pas de votre force naturelle; puisque vous êtes encore si lâche, que vous ne sauriez résister à je ne sais quelles passions qui vous entraînent aussitôt qu'elles vous assaillent <sup>3</sup>. Mais faut-il donc que votre lâcheté, qui ne fait que céder à ces caprices, ait l'impudence de résister si opiniâtrement à son Dieu, qu'il ne puisse la vaincre?... Réfléchissez....

<sup>1</sup> Et convaluerunt animis, non solum homines, sed et bestias ferocissimas et muros ferreos parati penetrare. II *Mach.* II.

<sup>2</sup> Quid adhuc retardatis, et quid dicitis in his? *Eccli.* LI.

<sup>3</sup> Conversi sunt in die belli. *Psal.* LXXVII.

O mon Jésus! ne permettez pas que ma faiblesse l'emporte sur votre force; rendez-moi tellement courageux par cette force divine, que je n'oublie jamais qu'il n'y a rien de plus faible que moi. Faites que je me défie de ma faiblesse naturelle, de telle sorte cependant que je reconnaisse avec confiance qu'il n'y a rien qui soit impossible à votre grâce <sup>1</sup>.

### TROISIÈME POINT.

JOIE QUE NOUS DEVONS RESSENTIR DE CE DON DE SUBTILITÉ SPIRITUELLE.

C'est dans l'exercice de cette subtilité spirituelle, et dans cette sainte force qu'on sent le plus doux contentement qu'on puisse recevoir, et qu'on se trouve obligé de dire avec Samson, quand il trouva du miel dans la mâchoire de ce lion furieux qu'il avait étranglé, qu'il n'y a de vraie douceur, que dans ce qui paraît le plus fâcheux <sup>2</sup>. En effet, qu'est-ce qui pourrait affliger ces âmes courageuses, puisqu'elles ne craignent plus, et qu'elles ne sentent plus aucune peine? Voilà pourquoi elles sont toujours contentes, et elles paraissent toujours satisfaites de tout ce qui leur arrive. Ce sont ces courages de lions, qui ne craignent que le péché, mais qui au reste vivent dans une paix intérieure, et dans une égalité d'esprit qui se lit sur leur visage, et qui se voit dans leurs paroles et dans leurs actions <sup>3</sup>. Jamais vous ne les verrez tristes, jamais vous ne les entendrez dire un mot piquant, jamais vous ne remarquerez rien dans leurs œuvres qui témoigne qu'ils soient ennuyés ou mécontents <sup>4</sup>. Enfin, comme il n'y a rien de plus content que leur cœur, quelques disgrâces qui leur puissent arriver, aussi n'y a-t-il rien de plus joyeux que leur visage, rien de plus agréable que leur conversation; car comme il n'y a personne qui puisse leur donner sujet d'affliction, ainsi eux-mêmes n'en sont un sujet pour personne.

<sup>1</sup> Infirmus dicat: Quia fortis ego sum. *Joel*. iii.

<sup>2</sup> De forti egressa est dulcedo. *Judic*. xiv.

<sup>3</sup> Fugit impius nemine persequente, justus autem quasi leo confidens absque terrore erit. *Prov*. xxviii.

<sup>4</sup> Fortissimus quisque cujus cor est quasi leonis. II *Reg*. xvii.

Secura mens quasi juge convivium. *Prov*. xv.

Où que cette joie est céleste ! où qu'elle est divine ! puisque Dieu essuie les larmes des saints de la terre, ressuscités spirituellement, comme il a promis qu'il essuierait les larmes de ceux qui sont glorieux dans le ciel <sup>1</sup>. Admirez cette grâce, estimez-là, et tâchez de l'obtenir. Mais souvenez-vous aussi que c'est une joie courageuse, qui sait aussi bien résister aux vains contentements du monde, qu'à ses afflictions ; n'oubliez pas que dès que vous irez flatter votre cœur par des saillies plus sensuelles que spirituelles, et plus enfantines que sérieuses, vous vous sentirez privé de ce contentement généreux, qui ne saurait s'abaisser à ces petites des enfants de ce siècle <sup>2</sup>, comme Samson perdit sa force dès qu'il voulut folâtrer avec Dalila. Mais aussi apprenez, que comme Dieu avait mis la force de cet invincible capitaine plutôt dans ses cheveux que dans ses bras, puisque ses bras étaient aussi faibles que ceux des autres quand il n'avait plus de cheveux <sup>3</sup>, ainsi ce courage surnaturel qui apporte à nos cœurs ce solide contentement, dépend quelquefois de ce qui semble d'abord assez peu important ; comme par exemple, de la retenue de nos paroles et de nos pensées, et de la fidélité avec laquelle nous obéissons à Dieu, même dans les plus petites actions. Sachons que surtout, il consiste dans l'humble reconnaissance de notre propre faiblesse, et dans la dépendance par laquelle nous reconnaissons tenir toute notre force de Jésus-Christ <sup>4</sup>. O heureuse dépendance, qui vaut mieux que toute la liberté des mondains, puisqu'elle m'oblige à ne point m'éloigner de mon Jésus, si je veux ne point m'éloigner de ma force et de mon vrai contentement !... Mon Dieu, tenez-moi toujours près de vous ; et s'élève qui voudra contre moi....

<sup>1</sup> Neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra. *Apoc.* xxi.

<sup>2</sup> Numquam cum ludentibus miscui me, neque cum his qui in levitate ambulabant, participem me præbui. *Tob.* iii.

<sup>3</sup> Si rasum fuerit caput meum, recedet a me fortitudo mea, et deficiam. *Judic.* xvi.

<sup>4</sup> Mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos. *Isai.* xlii.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Subtilité du corps ressuscité de Notre-Seigneur.*

Le corps ressuscité de Notre-Seigneur étant devenu subtil comme un esprit, passait partout où il voulait, sans qu'aucun autre corps pût lui former obstacle. O mon Jésus! qu'ainsi puissiez-vous entrer au plus profond de mon âme, nonobstant tous les obstacles que j'y mets; vous le pourriez si vous le vouliez, et vous le voudriez, si je le voulais moi-même. Mon âme, veux-tu te retrancher et te fortifier contre Dieu? car il n'y a que tes résistances qui l'empêchent d'entrer.... Forcez, mon Jésus, forcez cette rebelle, et qu'elle n'ait plus de liberté, qu'afin de se laisser librement et volontairement vaincre par votre amour.

## DEUXIÈME POINT.

*Participation que nous avons à cette qualité.*

Nous participons à cette subtilité glorieuse par le don de force, qui nous est communiqué pendant ces jours, et qui nous rend si courageux qu'il n'y a aucune difficulté qui nous arrête. Ce Jésus, qui a tant fait et tant souffert pour nous, demeure gravé si avant dans notre cœur, que quand il faudrait fendre les mers et les rochers pour son amour, nous ne craindrions rien, et nous dirions avec sainte Madeleine : Dites-nous seulement où il est, où il faut aller; dites-nous ce qu'il faut que nous fassions, et vous verrez si nous n'y courons pas aussitôt. Est-ce tout de bon, mon âme, que tu le dirais?... On le verra bien quand l'occasion s'en présentera; mais n'attends pas que cette occasion soit de percer une montagne; pense que ce sera plutôt d'interrompre un entretien léger ou futile, de te taire, de conserver l'égalité d'esprit au milieu des diverses occasions qui se présentent. C'était aux cheveux de Samson que la force était attachée, et c'est souvent aussi des petites choses que la nôtre dépend.

## TROISIÈME POINT.

*Joie spirituelle causée par cette participation.*

C'est de là que vient le vrai et le solide contentement. Et de fait, comme il n'y a rien qui afflige tant que les difficultés qui se rencontrent,

ce courage qui rompt et qui aplanit toutes les difficultés adoucit et détruit aussi toutes ces afflictions. L'âme qui fuyait un peu auparavant à la seule pensée de la peine, s'en va joyeuse au-devant, et lui dit : Je ne te crains point, tant que je serai en la compagnie de Jésus, il a la vertu et la force, non-seulement de passer à travers tous les obstacles, mais d'y faire passer tous ceux qui le suivront... Suivons-le, ô mon âme, suivons-le, c'est un plaisir bien doux de marcher où Jésus a passé...

## JEUDI.

DE L'AGILITÉ DU CORPS GLORIEUX DE NOTRE-SEIGNEUR,  
ET DE LA COMMUNICATION QU'IL EN A FAITE A NOS AMES.

*Il n'y a rien de plus agile que la sagesse, car elle va partout où elle veut, à cause de sa grande pureté <sup>1</sup>.*

LE SUJET est de méditer comment Notre-Seigneur a reçu ce don, comment il peut nous être communiqué, et comment nous pouvons nous en réjouir.

LA FIN est de prendre garde à ne mettre point d'empêchement à cette divine communication.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> De l'agilité corporelle de Notre-Seigneur.

2<sup>o</sup> De l'agilité spirituelle de nos âmes.

3<sup>o</sup> De la joie que nous apporte ce don d'agilité.

### PREMIER POINT.

DE L'AGILITÉ CORPORELLE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les Pères nous font aisément concevoir l'agilité des corps ressuscités <sup>2</sup>, quand ils nous disent qu'ils vont aussi vite et aussi

<sup>1</sup> Omnibus mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam. *Sap. vii.*

<sup>2</sup> S. Aug. XXII *Civit.* xxx.



légèrement où ils veulent, que feraient de purs esprits, et que feraient même nos pensées<sup>1</sup>. En effet, ces corps n'auront plus la pesanteur qui incommode les esprits qui les animent ; et ils ne se serviront de la légèreté qu'ils auront reçue, qu'autant qu'il plaira à leurs esprits. Remarquez cette belle qualité dans notre Jésus ressuscité ; la nature de son corps ne l'empêche point d'être comme les âmes qui n'ont point de corps ; sa légèreté pourtant ne le fait pas courir pour cela dans toutes les parties du monde. Nullement ; ce don d'agilité lui sert seulement pour se transporter dans les lieux et auprès des personnes, où il était nécessaire qu'il se transportât, pour accomplir les desseins de son Père. Arrêtez-vous quelque peu dans la considération de cette qualité glorieuse de votre Jésus, réjouissez-vous-en avec ces saintes âmes qui le voient revêtu de ce don, et qui avaient le bonheur de le suivre partout où il allait....

O mon Dieu ! si je ne puis pas aller après vous, à cause de la pesanteur de mes vices, venez à moi par votre agilité, venez à moi surtout quand j'ai plus de besoin d'aller à vous, et que je le puis moins.... Venez quand je suis assailli par mes ennemis, quand l'orgueil, l'envie, la paresse et mes autres vices m'attaquent. En effet, alors je me sens tellement appesanti, que je ne saurais presque m'approcher de vous par quelque bonne pensée ; ou si je m'en approche quelquefois, c'est si faiblement, que je m'en vois aussitôt éloigné. Mais si vous daignez seulement me regarder, il vous sera aussi facile de me donner la main pour me secourir, que de me voir au milieu de cette détresse....

## DEUXIÈME POINT.

### DE L'AGILITÉ SPIRITUELLE DE NOS ÂMES.

Non-seulement Notre-Seigneur est prêt à venir nous assister, mais afin que nous soyons nous-mêmes bien disposés à recevoir son assistance, il a communiqué aux personnes spirituelles, qui sont aujourd'hui ressuscitées, ce don d'agilité, qui

<sup>1</sup> Possunt si velint, ipsam cogitationum nostrarum sequi velocitatem. S. Bern.

leur donne des ailes plus fortes que celles des aigles pour s'élever plus aisément, et pour voler partout où elles voient leur Jésus<sup>1</sup>. Aussitôt qu'elles sentent que ces inspirations les appellent, il n'y a plus du tout de pesanteur dans leurs volontés, qui sont devenues ainsi vives et agiles<sup>2</sup>. S'agit-il d'exécuter la volonté de Dieu, rien ne peut les empêcher de se porter à leurs devoirs, parce qu'elles se sont défaites de toutes leurs passions déréglées; il suffit qu'elles connaissent la volonté de Dieu pour l'exécuter, parce qu'elles n'ont plus d'affection que pour le bien; elles ne vivent plus que pour Dieu, et elles sont toutes à lui<sup>3</sup>; mais aussi, elles ne sont point précipitées, quoiqu'elles soient agiles, puisque le conseil, qui fait exécuter comme il faut les bonnes actions, ne permet pas qu'elles se jettent étourdiment partout où le caprice voudrait les emporter.

Or, à proprement parler, cette agilité spirituelle n'est qu'une justice surnaturelle, qui rend notre volonté prompte à s'acquitter de tout ce qu'elle doit à Dieu, à l'Eglise, aux hommes, à son âme, et à son corps; de telle sorte qu'il n'y a ni passion, ni considération, ni intérêt, ni peine, ni plaisir qui puisse tant soit peu la retarder dans l'accomplissement de ces devoirs<sup>4</sup>. On ne balance plus à suivre les grâces, il suffit de voir le moindre signe des volontés de Dieu, pour les suivre en quelque occasion que ce soit, comme font ces nuées, ces lumières et ces étoiles dont parlent les prophètes<sup>5</sup>. On n'a plus de peine à garder les

<sup>1</sup> Assument pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient. *Isa.* x.

<sup>2</sup> Velociter currit sermo ejus, et velocem habere desiderat sequentem. S. Bern.

<sup>3</sup> Tuus sum ego, salvum me fac. *Ps.* l. cxviii.

Ille hæc voce utitur, qui potest dicere Domino, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. S. Ambr.

<sup>4</sup> Ut quemadmodum promptus est animus voluntati, ita sit et perficiendi ex eo quod habetis. II *Cor.* viii.

<sup>5</sup> Qui ut nubes volant. *Isa.* lx.

Nubes, cum eis imperatum fuerit universum perambulare orbem, perficiunt quod imperatum est. *Bar.* vi.

Qui emittit lumen et vadit; et vocavit illud, et obedit illi in tremore. Stellæ autem vocatæ sunt et dixerunt: Adsumus. *Ibid.* iii. 33.

commandements, parce qu'on a un vif désir de suivre même les conseils : on ne demande point de dispense pour les règles et les ordonnances de l'Eglise, car on est content de trouver le sujet de témoigner l'ardeur de son obéissance. On ne refuse jamais quoi que ce soit à une personne quand on peut l'obliger, car il n'y a plus d'amour-propre qui nous attache à nos intérêts. Il n'est plus difficile de satisfaire sa conscience, car on n'est plus attaché à aucun vice et à aucune passion<sup>1</sup>. Enfin, on n'est ni paresseux, ni brouillon, ni passionné dans ses affaires, parce que pour les diriger comme il faut, on consulte plutôt sa raison que ses caprices<sup>2</sup>.

O heureux état que celui-là ! puisque nous détachant de toutes les choses du monde, nous délivrant de tous ses soins et de toutes ses inquiétudes, et nous affranchissant de toutes nos passions et de toutes nos fantaisies, il fait que nous sommes toujours libres pour faire ce qu'il plaira à Dieu de nous ordonner<sup>3</sup>. Il fait qu'il n'y a rien de créé qui puisse nous retenir, quand il s'agit d'obéir au créateur ; que les plus grandes affaires nous arrêtent aussi peu, que si nous n'avions rien à faire que cette seule affaire, que notre Jésus nous a recommandée, où il n'y va que de notre gloire éternelle, et de la sienne. Il fait que les occupations temporelles ne préjudicient point à cet état de spiritualité, parce que nous ne nous en acquittons que par esprit et par grâce. Enfin, il fait que notre corps, avec toutes ses nécessités, pèse aussi peu à notre âme que s'il était devenu entièrement agile, parce qu'elle ne se contraint point pour lui, mais qu'au contraire, tout grossier qu'il soit encore, elle l'oblige de la suivre partout, et d'obéir en tout à ses intentions :

<sup>1</sup> In omnibus operibus tuis esto velox. *Eccli.* xxxi.  
Præcellens esto. *Ibid.* xxxiii.

<sup>2</sup> Voilà ce qui est parfait : passer au milieu des soins de cette vie, non à la façon d'un indolent et d'un stupide, mais par un certain privilège d'une âme libre, en ne s'attachant à aucune créature par une affection déréglée. *Imitat.* Liv. III ch. xxvi.

<sup>3</sup> Le sage n'est point détourné par le travail du dehors, ni par les occupations nécessaires qui lui surviennent ; mais il s'accommode aux choses, selon qu'elles arrivent. *Imitat.* Liv. II, ch. i.

puisque de son côté, elle ne lui commande rien qu'il ne puisse et qu'il ne doive exécuter.

Est-ce ainsi que vous vivez ? est-ce ainsi que vous agissez ?.... Mais pourquoi n'agissez-vous pas, et ne vivez-vous pas ainsi, dans ces jours surtout où toutes les âmes chrétiennes doivent être ressuscitées avec leur Maître ?.... Et si votre conscience doutait encore de ce miracle, un ange ne lui pourrait-il pas répondre, comme il répondit à Madeleine : Qu'il n'est pas raisonnable de chercher un homme ressuscité parmi les morts<sup>1</sup>, ou plutôt de chercher comme mort un homme qui doit être vivant avec les autres ressuscités. Eh quoi ! ne sentez vous pas encore dans le fond de votre cœur cette sainte agilité, qui fait qu'il n'est plus retardé dans son devoir par ses pesanteurs ordinaires ? Serait-il bien possible qu'il y eût encore quelque chose qui pût vous empêcher de suivre votre Jésus, après l'avoir vu marcher devant vous avec tant de courage<sup>2</sup>. Ne l'entendez-vous pas vous appeler ?.... Que n'allez-vous donc après lui, si vous avez reçu ce beau don, qui doit vous porter dans un instant partout où il lui plaira que vous alliez ? Ne vous laissez pas amuser par je ne sais quelles futilités qui vous trompent, comme cette pauvre épouse du Cantique, et qui vous persuadent que vous n'avez pas besoin de vous hâter, et qu'il sera toujours assez temps de vous lever ; car vous trouveriez, comme cette amante, que votre époux n'a pas voulu attendre votre paresse, puisqu'il voulait que vous allassiez plutôt à lui par votre diligence<sup>3</sup>. Ecoutez comme il presse votre cœur de lui répondre et de le suivre, et comme il l'avertit qu'il quitte toutes ses craintes et toutes ses hésitations, que le mauvais temps qui était le temps de sa Passion et de vos combats est passé ; et maintenant qu'il est ressuscité, il faut que vous vous

<sup>1</sup> Quid quæritis viventem cum mortuis ? *S. Luc. xxiv.*

<sup>2</sup> Vox dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles : similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, prope amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. *Cant. ii.*

<sup>3</sup> Pessulum ostii mei aperui dilecto meo, at ille declinaverat atque transierat. *Ibid. v.*

leviez avec lui, et que vous quittiez vos langueurs et vos dégoûts<sup>1</sup>. Répondez-lui, comme cette sainte amante lui répondit une fois : Mon Jésus, entraînez-moi par votre grâce, et il n'y aura plus rien qui me puisse empêcher de vous suivre ; emportez-moi par votre amour, et je vous assure que je ne résisterai plus à une si douce violence. Mais à moins que d'être plus vivement sollicitée à vous suivre, je sens bien que je ne puis courir.

### TROISIÈME POINT.

JOIE QUE DOIT NOUS CAUSER CE DON D'AGILITÉ.

Il y a cette différence entre le vice de la précipitation et cette vertu d'agilité, que celle-ci nous laisse calmes dans tout ce que nous faisons, au lieu que l'autre ne nous donne que de l'inquiétude. En effet, l'agilité glorieuse, que doivent recevoir dans l'autre vie nos corps ressuscités, est une qualité qui appartient en quelque sorte plutôt à l'âme qu'au corps ; ce dernier garde sa pesanteur, et cependant l'âme en dispose et le conduit, comme s'il était aussi immatériel qu'elle l'est elle-même. Ainsi en est-il de l'agilité spirituelle, fruit de la Résurrection de notre Sauveur ; les lieux, les choses à faire avec toutes leurs circonstances sont restés les mêmes, mais ayant reçu ce don nous remplissons nos devoirs avec plus de promptitude et de facilité<sup>2</sup>. Libres, dégagés de nos passions terrestres et de toute affection dérégulée, nous n'avons plus qu'un désir, celui de faire volontiers, de suite et avec joie, ce que Dieu demande de nous<sup>3</sup>. Si la foi montre à une âme ainsi ressuscitée qu'un devoir est pressant, cette agilité spirituelle fera qu'elle s'en acquittera sur le champ, laissant de côté pour le moment ce qui est moins urgent ; mais aussi, elle le fera sans

<sup>1</sup> Jam enim hyems transiit , imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra etc. Surge amica mea. *Cant.* vi.

<sup>2</sup> Le lieu est un faible rempart pour celui qui n'a pas l'esprit de ferveur, et cette paix cherchée au dehors sera de peu de durée, si elle n'a pas un fondement stable dans la disposition du cœur. *Imitat.* Liv. III, ch. xxvii.

<sup>3</sup> Operam detis ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis. I *Thess.* iv.



précipitation et sans trouble ; elle agira avec activité, évitant également et une mollesse paresseuse et un empressement indiscret <sup>1</sup>....

Voyez s'il n'est pas vrai de dire que celui qui vit dans ces sentiments, vit heureux et content : calme, tranquille, possesseur d'une douce paix, il n'a point les regrets et les remords de ceux qui négligent leurs devoirs, et d'un autre côté, il est exempt des troubles que cause une précipitation inquiète et tourmentée <sup>2</sup>. Toutefois n'oubliez pas que la joie si pure et si douce que nous devons éprouver de cette agilité spirituelle, ne saurait s'allier aux joies mondaines et profanes dont le moindre inconvénient, pour ne pas parler des autres, est d'égarer notre esprit, de lui faire perdre en vain un temps précieux ; perte de temps qui souvent amène à sa suite d'amers regrets !... Quelle folie en effet, de livrer son esprit à ces joies banales et frivoles du monde, tandis qu'on peut si facilement se procurer une joie sainte qui loin de diminuer nos mérites les accroît <sup>3</sup> !... Arrière donc ces plaisirs vains, ces joies enfantines ; concevons dans ces jours des joies viriles, dignes de chrétiens qui sont ressuscités, et qui se sentent prêts à suivre leur Jésus malgré tous les obstacles.

O sainte joie, que vous nous rendez agiles ! ô agilité spirituelle que vous nous donnez de contentement ! Heureux qui vous possède ; il peut dire avec le Sage : Petit a été mon travail et grande a été la douce paix qu'il m'a procurée <sup>4</sup>. Et pourquoi n'avez-vous pas cette agilité de l'âme ?... Pourquoi ne goûtez-vous pas cette sainte joie ?... Peut-être que ces vérités occupent votre intelligence sans aller jusqu'à votre cœur, sans ébranler votre volonté.... Prends-y garde, ô mon âme, quelque élevées

<sup>1</sup> Scitis quemadmodum oporteat imitari nos, quoniam non inquieti fuimus inter vos. II *Thess.* III.

<sup>2</sup> La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et goûte une grande joie au milieu des adversités. La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète. *Imitat.* liv. II, chap. VI.

<sup>3</sup> In gaudio ejus non miscebitur extraneus. *Prov.* XIV.

<sup>4</sup> Quia modicum laboravi, et inveni mihi multam requiem. *Eccli.* LI.

que soient les pensées qui l'occupent, n'oublie jamais la conclusion-pratique que tu en dois tirer selon ta condition.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Agilité du corps de Notre-Seigneur.*

L'agilité du corps ressuscité de Notre-Seigneur était si admirable, qu'en un moment il le portait d'un lieu dans un autre fort éloigné, comme nous portons notre esprit et nos pensées dans un instant où nous voulons. Toutefois il ne courait pas pour cela par le monde, mais il se tenait seulement parmi les siens, pour les consoler et pour les assurer de sa Résurrection. Oh ! quelle bonté d'un Dieu qui a tout un monde à gouverner, d'aimer tellement ceux qui se donnent à lui, et qui s'y confient, qu'il semble oublier tout le reste pour ne penser qu'à eux, et paraît n'avoir d'agilité que pour les secourir !... O mon Dieu, je ne m'étonne pas tant de cette bonté, que vous avez pour ceux qui vous aiment, que de voir qu'il y en a si peu qui vous aiment...

### DEUXIÈME POINT.

*Agilité spirituelle de nos âmes.*

Nous avons aussi cette agilité spirituelle par une grâce particulière de notre Sauveur, qui nous fait aller et voler aussitôt où nous savons qu'il nous appelle. Mais comme ce don d'agilité n'enlève pas notre âme par force, elle ne s'y laisse jamais emporter que quand elle veut, et souvent elle se retient et elle se retarde elle-même. Elle dit comme cette épouse paresseuse ; que ce sera plus tard ; mais ce ne sera peut-être jamais, car pendant ce temps l'époux qui l'attendait s'en va, et puisqu'elle n'a pas voulu le suivre quand elle pouvait, elle-même, ne le pourra plus quand elle le voudra. O mon âme ! apprends que l'agilité spirituelle qui t'est donnée, ne consiste pas à faire promptement ce que tu voudras, mais à faire ce que Dieu voudra, et aussitôt qu'il le voudra...

## TROISIÈME POINT.

*Joie que doit nous causer ce don.*

N'est-ce pas un digne sujet de contentement que de pouvoir faire ce qu'on doit faire, aussitôt qu'on le doit. Mais remarquez que pour en retirer un contentement solide et spirituel, il ne suffit pas de pouvoir faire ce qu'on doit en son temps, mais il faut aussi vouloir le faire simplement comme on le doit, et comme on le peut. Celui qui agit avec une précipitation irréfléchie, ne possède pas plus cette joie spirituelle, que le paresseux, qui ne saurait se résoudre à agir. Mais celui qui a le don d'agilité, et qui s'en sert à propos, ne précipite rien et ne retarde rien; il fait tout en son temps, et, quoi qu'il arrive, il a toujours ce contentement, qu'il ne lui arrive rien qu'il ne soit prêt à recevoir; car c'est un des effets de cette agilité de nous rendre ainsi prêts à recevoir tout ce qu'il plaît à Dieu de nous envoyer, et d'être aussi contents dans un état que dans un autre...

## VENDREDI.

DE LA CLARTÉ DU CORPS GLORIEUX DE NOTRE-SEIGNEUR,  
ET DE CELLE DONT IL FAIT PART A NOS ÂMES.

*Le corps n'a plus de beauté quand il est mort, mais il ressuscitera  
tout éclatant de gloire<sup>1</sup>.*

LE SUJET est de considérer cette clarté du corps de Notre-Seigneur, ainsi que celle dont il fait part dès maintenant à nos âmes, qui doivent en ressentir une joie toute particulière et toute sainte.

LA FIN est de nous tenir toujours prêts à recevoir ces divines clartés. d'en faire un saint usage.

<sup>1</sup> Seminatur in ignobilitate, surget in gloria. I Cor. xv.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Clarté du corps de Notre-Seigneur ressuscité.
- 2<sup>o</sup> Clarté spirituelle qu'il donne à nos âmes et à nos cœurs.
- 3<sup>o</sup> Joie sainte que nous devons en ressentir.

### PREMIER POINT.

#### CLARTÉ DU CORPS DE NOTRE-SEIGNEUR RESSUSCITÉ.

Cette beauté éclatante qui paraît aujourd'hui sur le corps ressuscité de Jésus avec tant de splendeur qu'elle efface la clarté du soleil, aurait dû éclater sur son visage et sur tous ses membres dès qu'il commença de vivre ; mais son âme, qui voulait demeurer glorieuse dans un corps passible, retint comme par force les rayons de sa gloire dans son sein, en les empêchant de rejaillir sur son extérieur, afin d'avoir par mérite ce qu'elle pouvait avoir par le droit de sa naissance. De plus, quoique cette qualité glorieuse fût due à sa personne et à son mérite, ce fils incarné voulut pourtant témoigner qu'il ne la tenait que de son Père, d'où procédait sa gloire, son bonheur et sa personne. En effet, une des choses qu'il demanda à ce Père éternel dans la prière, qu'il lui adressa peu avant sa Passion, ce fut que comme il allait être noirci de coups et d'affronts pour son honneur et pour le salut des hommes, il voulût bien lui redonner ensuite l'éclat que devait avoir un homme qui était Dieu <sup>1</sup>. Oh quel éclat ! quelle clarté ! quelle majesté !... Qui n'aimerait maintenant Jésus ? qui ne l'admirerait ? qui ne l'adorerait ?... Les Apôtres furent tellement ravis quand ils en virent quelques rayons sur le Thabor, qu'ils croyaient déjà être en paradis <sup>2</sup>, et se prosternant pour adorer ce Dieu-Homme qui leur paraissait si adorable, ils pensaient avoir vu la Divinité même, et protestaient qu'ils se trouvaient parfaitement heureux, s'ils pouvaient jouir à toute éternité d'une si belle vue.

<sup>1</sup> Clarifica me tu, Pater. *S. Joan.* xvii.

<sup>2</sup> Viderunt majestatem ejus. *S. Luc.* ix.

Ah ! que ces saintes âmes, qui sont devenues aujourd'hui glorieuses avec Notre-Seigneur, sont contentes ! qu'elles sont heureuses, puisqu'elles ne contemplent pas seulement cette gloire de Jésus, mais qu'elles y participent<sup>1</sup>!... Comme elles s'entretiennent saintement de cet excès d'amour qui avait tant fait souffrir ce grand Dieu dans Jérusalem ; puisque même avant que Jésus eût souffert cette Passion amoureuse<sup>2</sup>, Moïse et Elie ne purent s'empêcher d'en parler dans ce peu de temps où ils eurent le bonheur d'assister à sa Transfiguration. Mais comme le contentement qu'eurent ces saints de s'entretenir d'un si digne sujet, est bien plus pur que celui qu'eurent ces prophètes quand ils en discouraient!... En effet, ces prophètes n'avaient-ils pas sujet de s'affliger extrêmement, au milieu même de ce grand contentement qu'ils ressentaient, puisque ce soleil qu'ils adoraient allait bientôt s'éclipser, et que ce grand éclat de beauté qui les ravissait de joie, devait dans peu de temps être obscurci par une infinité de coups et de souffrances ? Au contraire, les saints se réjouissent aujourd'hui de ce que la beauté de leur Jésus, après avoir été cachée sous ses plaies, éclate maintenant par des lumières qui ne s'éclipseront jamais.

O mon Jésus ! je me réjouis avec vos saints de ce que vous avez reçu cette éclatante beauté qui les ravit ; je m'en réjouis autant que si j'avais le bonheur d'en avoir la vue : car la foi est aussi capable de m'en faire admirer l'éclat, que si je la voyais de mes propres yeux. Puis, comme je vous aime plus que moi-même, c'est assez pour mon contentement, d'être assuré que vous possédez cette belle qualité, sans qu'il soit besoin que j'y participe. Mais puisqu'outre cela, vous me donnez l'espérance que quelque jour j'aurai la vue, la possession et la participation de cette beauté ravissante dont vous brillez aux yeux de vos saints, pourquoi ne me laisserais-je pas transporter par la joie que doivent me causer tant de sujets qui m'y

<sup>1</sup> Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi. S. *Joan.* xvii.

<sup>2</sup> Erant Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem, S. *Luc.* ix.



excitent? Ma foi, mon espérance s'accordent ensemble pour affermir mon contentement ; qu'est-ce donc qui pourrait le troubler?... O adorable Jésus ! vivez éternellement dans cet état de gloire ; le plus grand bien que je puisse vous donner ou vous souhaiter, c'est de me réjouir du bien que vous avez.

## DEUXIÈME POINT.

### CLARTÉ SPIRITUELLE DE NOS AMES.

Nous participons à cette divine qualité par une clarté intérieure, qui rend les esprits ressuscités si éclairés, que les mystères les plus cachés de la foi, et les vérités les plus obscures de l'Evangile, leur paraissent aussi certaines que les preuves et les démonstrations des sciences humaines et naturelles<sup>1</sup>. Ils savent pénétrer jusqu'au fond de leur cœur, et jusque dans le cœur des autres, pour y discerner les mouvements de la nature et de la grâce, et pour apercevoir ce qu'il faut faire, et ce qu'il faut éviter, par quel ordre, dans quelle occasion et pour quelle fin on doit s'acquitter de son devoir ; enfin, comment il faut pratiquer les vérités évangéliques<sup>2</sup>. Ce qui fait qu'encore qu'ils ne soient n'y fort savants, ni fort éloquents, ils parlent plus assurément et plus éloquentement des choses spirituelles, que ne pourraient le faire des personnes plus savantes et plus éloquentes qu'elles ; et une de leurs paroles est plus capable de toucher et de convertir une âme, que des prédications tout entières<sup>3</sup>. Bien plus, leurs actions sont des prédications publiques, et leur conversation ordinaire a autant d'édification que leurs discours de piété ; et même leur silence et leur modestie parlent assez quand ils se taisent. C'est ainsi que cette clarté intérieure rayonne jusque sur leur extérieur, comme le soleil

<sup>1</sup> Virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. 1 S. Pet. II.

<sup>2</sup> Propter quod dicit : Surge qui dormis, et exurge à mortuis, et illuminabit te Christus. Ephes. V.

<sup>3</sup> Nobis revelavit Deus per Spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Spiritualis autem indicat omnia. I Cor. II.

In Doctrina Spiritûs. Ibid.

de gloire rejaillit de l'âme sur le corps des bienheureux<sup>1</sup>. Enfin, ils sont comme les lumières dont parle l'Apocalypse<sup>2</sup>, que Dieu a mises sur le chandelier, afin qu'elles éclairent par leur vie ceux qui ne verraient point, s'ils n'avaient devant leurs yeux un si bel exemple à imiter....

Mais quoi ! cette sainte clarté luit-elle dans votre âme, ou bien y a-t-il quelque nuit, quelques ténèbres, et quelques nuages qui l'offusquent ?... Assurément, si Jésus-Christ était ressuscité dans votre cœur, vous éclateriez par ces splendeurs intérieures, vous verriez clairement qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, que le reste est vanité, qu'il faut se donner tout à Dieu, et autres semblables vérités : Et de fait, le soleil apporte toujours la lumière partout où il paraît ; mais peut-être y a-t-il quelque obstacle, qui par son opposition éclipse ces lumières<sup>3</sup> ; peut-être y a-t-il quelque passion qui se met entre la grâce et votre volonté, et qui arrête cette clarté ; peut-être y a-t-il quelque vapeur, qui s'étant élevée de la terre, cache ces rayons par une sorte de nuages ; peut-être y a-t-il encore quelques affections pour les choses du siècle, qui rendent sombres ces lumières du Ciel, qui ne demandent qu'à éclairer<sup>4</sup>... Prenez garde, disait notre Sauveur, que ce qui est lumière dans vous ne se change en ténèbres<sup>5</sup>. Méditez un peu cette parole, et regardez s'il n'est pas vrai que souvent vous avez de la peine à apercevoir des vérités que vous avez vues autrefois très-clairement, et que ce qui vous a tant touché ne vous émeut presque plus<sup>6</sup>. Ce n'est pas que cela ait cessé d'être vrai, mais c'est que vous ne le regardez pas toujours comme aussi vrai, ou plutôt c'est que vous ne jetez la vue que sur ce qui est capable de vous en détourner, comme sur quelque plaisir, sur quelque intérêt, ou sur quelque vanité ?... Mais qu'est-ce que tout cela, sinon de

<sup>1</sup> Inter quos lucetis sicut luminaria in mundo. *Phil.* II.

<sup>2</sup> *Apoc.* II.

<sup>3</sup> Fascinatio nugacitatis obscurat bona. *Sap.* IV.

<sup>4</sup> Obscuratum est insipiens cor eorum. *Rom.* I.

<sup>5</sup> Vide ne lumen quod in te est, tenebræ sint. *S. Luc.* II.

<sup>6</sup> Qui veritatem Dei in injustitia detinent, quia quod notum est Dei, manifestum est in illis ; Deus enim illis manifestavit. *Rom.* I.

fausses lumières, ou plutôt des ténèbres qui m'empêchent de voir les véritables clartés, qui sont les vérités éternelles? Je suis donc aussi obligé de ne point m'arrêter à ces mensonges, que je suis obligé de bien contempler et de bien pratiquer les vérités contraires. C'est maintenant qu'il faut les contempler, pour ensuite les pratiquer....

### TROISIÈME POINT.

LA SAINTE JOIE QUE NOUS RECEVONS DE CETTE CLARTÉ.

Vous pouvez comprendre le plaisir qu'il y a de vivre dans cette sainte clarté, puisque vous savez que s'il n'y a rien de plus triste que la nuit et les ténèbres, il n'y a rien aussi de plus agréable que la lumière <sup>1</sup>. La tristesse est la nuit de l'esprit, comme la joie est son jour. C'est pourquoi nous ne saurions être joyeux dans l'obscurité, parce que nous ne voyons rien que l'image de la tristesse; comme aussi nous nous sentons consolés quand quelque beau jour arrive, parce que nous voyons la joie peinte devant nos yeux. Que si la lumière extérieure qui n'éclaire que nos yeux est si agréable, qu'en jouir c'est se sentir vivre, et qu'il semble qu'on soit mort quand on en est privé, jugez par là ce que peut produire en nous la lumière intérieure qui éclaire nos esprits. Oh! quel plaisir on ressent dans la claire connaissance d'une vérité éternelle et surnaturelle <sup>2</sup>, puisqu'on en reçoit un si grand dans la vue des objets corporels et naturels, quand ils se présentent à nos yeux dans toute leur beauté.

En effet, il n'y a rien qui contente davantage nos puissances, que quand elles peuvent opérer selon leurs inclinations; et y a-t-il rien de plus conforme à la raison que sa lumière intérieure; puisque la raison n'est autre chose qu'une lumière, qui doit illuminer notre intérieur et éclairer notre vie, qui se trouve dans l'obscurité et dans les ténèbres, quand elle est dans

<sup>1</sup> Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, et lumen cœli non video Tob. v.

<sup>2</sup> Tunc videbis, et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum. Isa. lx.

l'erreur, dans l'ignorance, ou dans le doute <sup>1</sup>? Quand donc elle se voit en la connaissance de la vérité, et principalement dans une pleine connaissance de cette première vérité et de ce qui en dépend, elle se voit dans son jour; cette clarté intérieure lui donne un contentement plus vif que nous n'en recevrons, si on nous ouvrait les yeux, après que nous aurions longtemps été aveugles, ou si l'on nous rendait la vue du ciel, après que nous aurions été longtemps retenus dans quelque noir cachot.

C'est pourquoi les meilleurs philosophes ont mis tout le bonheur de l'homme, et par conséquent tout son contentement, dans la connaissance de la vérité; on en a vu même se crever les yeux, afin que leur esprit moins distrait pût mieux s'occuper de contempler la vérité. Que s'ils ont cru que le petit contentement qu'on recevait par la connaissance des vérités naturelles, qui sont si douteuses, si obscures, si basses, et si peu profitables, méritait bien d'être acheté si cher, combien devons-nous estimer la joie qu'on reçoit de la connaissance des vérités surnaturelles, qui sont si hautes, si assurées, si éclatantes, et si nécessaires <sup>2</sup>? Quelle joie pensez-vous que ressent un esprit, quand il voit sans cesse son Dieu présent partout qui le regarde, qui lui parle, qui l'instruit, qui le caresse, qui l'embrasse, qui le favorise, qui le protège, qui le défend <sup>3</sup>, et qui, en attendant qu'il lui découvre ses beautés, qu'il lui donne son entière jouissance, et qu'il lui ouvre tout son cœur, lui découvre à chaque instant quelque trait particulier de ses perfections infinies, dont il ne s'était point encore aperçu, soit de sa bonté, soit de sa sagesse, soit de sa justice, et l'assure de son affection, en lui communiquant par avance une bonne partie de ses desseins et de ses sentiments. Il ne faut qu'une pensée de Dieu, pour chasser bien loin tous les ennuis et toutes les tristesses possibles, et pour

<sup>1</sup> *Lucerna corporis tui est oculus tuus. S. Luc. II.*

*Quid enim fortius desiderat anima quam veritatem? S. Aug.*

<sup>2</sup> Je vous découvrirai le champ des Ecritures, afin que vous commenciez à courir à cœur ouvert dans la voie de mes commandements. *Imitat. liv. III ch. LI.*

<sup>3</sup> *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea, insuper et caro mea requiescet in spe. Psal. xv,*

nous apporter tous les contentements imaginables. J'étais tellement affligé, disait David, que je croyais qu'il n'y avait plus de consolation pour moi : mais dès que je me souvins de mon Dieu, je reçus une si grande joie, que jamais en ma vie je ne fus plus heureux<sup>1</sup>.

De plus, quel plaisir de penser à Jésus-Christ, et à ses mystères; soit à ceux qui sont déjà passés, soit à ceux qui sont présents, soit à ceux qui sont à venir, pour une personne qui les croit tous avec une foi vive, qui les voit par le don d'intelligence, et qui les pénètre par cette vue intérieure? Sa personne, son humanité, sa vie et sa gloire sont aussi présentes à cette âme, que si elle les voyait de ses yeux, et son cœur l'entend parler, presque aussi distinctement que si ses oreilles écoutaient les paroles qui sortirent de sa bouche divine.

O mon Jésus ! si autrefois vous avez pu dire que les yeux qui vous voyaient, et les oreilles qui vous entendaient étaient heureuses<sup>2</sup>, je ne ferai que suivre votre sentiment, en disant que, bienheureux sont les esprits ressuscités, qui vous connaissent par cette clarté intérieure, qui vous rend présent à eux, comme s'ils vous voyaient et comme s'ils vous entendaient.

Mais remarquez aussi que la pure joie, qui vient de cette clarté spirituelle, ne se laisse point corrompre par ces tressaillements grossiers, qui ne partent que de la sensualité; parce que c'est une des vérités que nous apprend ce don d'intelligence, que tous les plaisirs sensuels ne sont que de faux plaisirs, qui ne sont capables que de nous ôter notre vrai contentement<sup>3</sup>. En sorte que si nous nous y amusons, c'est un signe que nous n'avons pas cette sainte clarté dans le fond de nos cœurs, puisqu'elle ne saurait y être sans nous les faire connaître et dédaigner<sup>4</sup>. Cela est si vrai, que loin de pouvoir remar-

<sup>1</sup> Renuit consolari anima mea, memor fui Dei, et delectatus sum. *Psal.* LXXVI.

Et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia, et in amicitia illius, delectatio bona. *Sap.* VII et VIII.

<sup>2</sup> *S. Matth.* XIII. *S. Luc.* X.

<sup>3</sup> Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deciperis? *Eccli.* LXXVII, 2.

<sup>4</sup> Vous ferez bientôt fuir Jésus, et vous perdrez sa grâce si vous cherchez à vous répandre au dehors. *Imitat.* liv. II, ch. VIII.



quer dans ces personnes ressuscitées quelques traits ou quelques actes qui sentent cette vaine joie, au contraire les plus libertins se retiennent en leur présence, par suite du respect qu'elles inspirent à tous ceux qui les fréquentent. Que si leur joie n'est point légère, leur retenue aussi n'est point pesante : mais elles tempèrent tellement la gravité avec la gaieté, que leur conversation est aussi douce et agréable, qu'elle est sérieuse et retenue<sup>1</sup>.

Ces âmes lumineuses ressemblent au soleil. La vue de cet astre réjouit tous les cœurs, et les méchants mêmes la respectent, car ils n'oseraient, pendant qu'il brille, se livrer aussi hardiment à leurs vices qu'ils le font au milieu des ténèbres. Cependant, si le mal se fait en sa présence, il ne s'en offense point, mais sa lumière si pure fait en quelque sorte mieux ressortir ce qu'il y a de souillé dans les actes vicieux. Ainsi sont ces âmes; leur présence impose le respect, et si le mal se commet devant elles, la clarté si pure dont elles sont revêtues en fait plus vivement ressortir la laideur<sup>2</sup>.

O mon Jésus ! communiquez ce beau don de splendeur à tous les membres de votre corps mystique, comme il n'y a pas un des membres de votre corps naturel qui n'en ait été participant. Il n'y a rien de plus pénétrant que la lumière, il ne faut qu'ouvrir les yeux pour la recevoir. Mais, mon Dieu, votre lumière fait bien plus, car, quand même nous aurions les yeux fermés, elle est tellement capable de les ouvrir, que nous ne serons jamais condamnés par votre jugement, que parce que nous aurons vu assez clairement ce qu'il nous fallait faire, et que nous n'aurons pas voulu nous servir de cette lumière....

<sup>1</sup> In integritate, in gravitate. *Tit.* II.

Sine offensione Judæis et gentibus et Ecclesia Dei, sicut et ego per omnia omnibus placeo. *I Cor.* x.

Ne districtio sit rigida, ne pietas sit remissa. *S. Greg. in Past.*

<sup>2</sup> Ut filii lucis ambulate, fructus autem lucis est in omni bonitate et justitia et veritate, probantes quid sit beneplacitum Deo ; et nolite communicare operibus infructuosis, magis autem redarguite. Quæ enim in occulto fiunt, ab ipsis turpe est et dicere. Omnia autem quæ arguuntur, a lumine manifestantur ; omne enim quod manifestatur, lumen est. *Ephes.* v, *S. Joan.* ix.

## A B R É G É D E L A M É D I T A T I O N .

## PREMIER POINT.

*Clarté du corps de Notre-Seigneur.*

Le corps de Notre-Seigneur était resplendissant après sa Résurrection, tel qu'il se fit voir pendant sa vie sur le Thabor. Pensez donc quelle joie avaient les âmes bienheureuses qui le contemplaient continuellement dans cette gloire, puisque les Apôtres, pour l'avoir vu un peu de temps dans cet heureux état, crurent être déjà en paradis. J'espère, mon Jésus, vous y voir, et j'aurais bien sujet de me réjouir dans cette attente ; mais je me sens si obligé de vous aimer, qu'il me suffit pour être entièrement content, que vous soyez ce que vous êtes, quoique je n'aie pas le contentement de le voir. Mon âme, ne te mets en peine pour être heureuse, que de bien aimer ton Jésus. Il est dans sa gloire et dans son bonheur ; et l'âme qui aime est trop heureuse de savoir que son bien-aimé est heureux.

## DEUXIÈME POINT.

*Clarté spirituelle de nos âmes.*

Les clartés que Notre-Seigneur communique dès cette vie à une âme ressuscitée sont si grandes, qu'elles ne laissent d'obscurité dans son esprit, que ce qui est nécessaire pour y conserver la foi, qui de soi est obscure. Les vérités demeurent dans leur obscurité, afin qu'on les puisse croire, et elles ont leur jour, afin qu'on les croie sans aucun doute. Oh ! qu'il importe, mon âme, de faire des actes de cette foi ferme ! il n'y a rien de plus rare et de plus précieux ; si tu croyais toujours comme il faut, qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, tout le reste de ce qui est au monde serait-il capable de t'inspirer des désirs ou des craintes?... Les vérités sont bien toujours vérités, mais elles ne sont pas toujours si clairement vues ; cette clarté fait que non-seulement on les croit, mais encore qu'on les aime, et qu'on les pratique comme on les croit. O mon Dieu ! éclairez-moi pour cet effet de vos lumières et de vos vérités...

## TROISIÈME POINT.

*Joie que cette clarté spirituelle doit nous causer.*

De même qu'un beau jour réjouit nos yeux, ainsi ces divines clartés sont capables de contenter une âme qui en est gratifiée. S'il y a un tel plaisir dans la connaissance des vérités naturelles, qu'il s'est rencontré des philosophes qui se sont crevé les yeux pour les contempler avec moins de distraction, que peut-on penser des vérités surnaturelles, qui sont bien plus certaines et bien plus importantes?... Quand il n'y aurait que cette vérité bien comprise: Dieu me regarde, Dieu pense à moi, il a autant de soin de moi que s'il n'y avait que moi au monde; cela n'est-il pas capable de rendre une âme contente, mais d'un contentement qui ne sera pas moins retenu qu'il est agréable, puisqu'il nous fait penser à la présence de Dieu, devant lequel on doit se tenir dans un profond respect? O mon Jésus, modérez tellement ma joie, que je ne pense jamais à jouir d'autres contentements que de ceux qui vous seront agréables à vous-même!...

## SAMEDI.

NOTRE-SEIGNEUR CONSERVE SUR SON CORPS RESSUSCITÉ  
LES MARQUES DES PLAIES QU'IL A REÇUES DANS SA PASSION.

*Si nous lui sommes semblables dans sa mort, nous lui serons aussi semblables dans sa Résurrection <sup>1</sup>.*

LE SUJET est de bien comprendre pourquoi Notre-Seigneur a voulu, après sa Résurrection, conserver les marques des plaies qu'il avait reçues dans sa Passion. C'est pour nous apprendre que si nous sommes véritablement ressuscités avec lui, nous devons montrer par des signes constants et durables que nous sommes morts à nos passions.

<sup>1</sup> Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus. Rom. VI.

LA FIN est, qu'ayant reconnu l'importance de cette vérité, on s'y affectonne et on la met en pratique, comme elle le mérite.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Notre-Seigneur conserva les stigmates de ses plaies, pour nous apprendre à montrer par des signes durables, que nous sommes morts à nos passions.

2<sup>o</sup> Comment nous pouvons ainsi l'imiter dans sa mort, pour l'imiter également dans sa Résurrection.

3<sup>o</sup> Nous ne saurions trouver un meilleur sujet pour nous réjouir sainement.

### PREMIER POINT.

NOTRE-SEIGNEUR CONSERVA LES STIGMATES DE SES PLAIES POUR NOUS APPRENDRE A MONTRER PAR DES SIGNES DURABLES QUE NOUS SOMMES MORTS A NOS PASSIONS.

Admirez les marques des plaies conservées dans le corps glorieux de Jésus-Christ ; on les admirerait avant d'en connaître la cause. Voyez si on ne doit pas les admirer encore davantage, lorsqu'on connaît cette cause, qui n'est autre que de conserver toute une éternité, dans la gloire de sa Résurrection les marques de la honte qu'il a subie en mourant sur un gibet, comme s'il avait peur que son Père ou les hommes vinssent à l'oublier !... Ne semble-t-il pas en effet, que ce corps glorieux devait être aussi bien exempt de ces blessures, que des qualités corruptibles, car ces blessures semblent aussi peu convenir à son état, que les autres qualités corruptibles ?... Mais non, ces plaies sont pour lui glorieuses ; ce sont les signes du combat, dont il est sorti victorieux et triomphant. Il veut qu'on sache en les voyant, que s'il est ressuscité, c'est après avoir subi la mort ; et que s'il possède, comme homme, une si grande gloire, c'est après l'avoir méritée par des souffrances dont il veut porter continuellement les marques, comme s'il était encore dans l'état de mort et de souffrances, qui lui a valu cette gloire <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Et dicetur ei : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? Et dicet : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. *Zach.* XIII.  
Perpetuum victoriæ suæ circumferat triumphum. Beda.

<sup>2</sup> Patet arcanum cordis per foramina corporis, patent viscera misericordiæ per

Son Père a voulu le glorifier, lui donner un nom au-dessus de tout nom ; mais il ne pouvait mieux montrer l'origine de cette gloire, qu'il possède comme homme-Dieu qu'en conservant les glorieux stigmates de ses plaies. Il montre par là aux fidèles qu'ils doivent eux aussi conserver toute leur vie les signes de sa Passion. être morts avec lui, ou en d'autres termes, être associés à ses souffrances, à ses angoisses, à son crucifiement, s'ils veulent véritablement être ressuscités avec lui.... Ce n'est pas assez, d'avoir pendant quelques instants médité ses douleurs, d'être mort avec lui pendant les jours de la Passion.... Non, les résolutions prises pendant ces jours doivent être inébranlables, comme les plaies de notre Jésus sont ineffaçables. Ce ne serait pas être véritablement ressuscité avec lui, si au bout de quelques jours on retournait aux habitudes, aux passions auxquelles nous avons dû mourir. Ce serait ne conserver aucune marque des plaies de Notre-Sauveur <sup>1</sup>.

O Bonté infinie ! avec quel excès nous aimez-vous, puisque, ne vous contentant pas de nous avoir instruits si particulièrement par votre vie et par votre mort, que vous nous avez dit vous-même que vous n'aviez plus rien ni à faire ni à dire pour notre salut, vous venez encore nous donner de si belles leçons après votre Résurrection ! Oui, mon Jésus, je veux toujours mourir avec vous, pour pouvoir toujours vivre ressuscité avec vous ; je veux joindre dans ma vie ces deux mystères, afin que dans toutes mes actions je fasse paraître en même temps, que je suis mort pour ne plus faire aucun mal, et que je suis ressuscité pour faire tout le bien que je pourrai faire.

vulnera, ex clavis et vulneribus facta est nobis clavis reserans ejus mysteria.  
S. Berr.

<sup>1</sup> Configuratus morti ejus, si quomodo occurrā ad resurrectionem.



## DEUXIÈME POINT.

NOUS POUVONS AINSI IMITER NOTRE-SEIGNEUR DANS SA MORT, POUR LE POUVOIR ÉGALEMENT IMITER DANS SA RÉSURRECTION.

Cette résurrection spirituelle, que vous avez méditée tous les jours de cette semaine, commence, s'accomplit et s'entretient par cette sorte de mort, qui éteint tous les mouvements de nos passions, de ce qu'on peut appeler en nous la vie animale. Alors nous pouvons dire véritablement que nous sommes morts, que nous sommes crucifiés, et que nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ, puisque nous sommes devenus presque aussi insensibles à la nature, que si nous avions reçu le coup de la mort, que nous fussions attachés à une croix, et que nous fussions ensevelis dans un sépulcre. Heureux ceux qui ont ainsi dompté leurs passions; ceux-là ont réellement part à la Résurrection glorieuse de Jésus. Ils ont part aux qualités de son corps glorifié<sup>1</sup>, leur esprit dirigé par la prudence reçoit le don de *clarté* qui y répand des lumières surnaturelles; leur volonté réglée par la justice se porte avec *agilité* à tout ce que Dieu demande; leur cœur devenu *impassible* règle tous ses mouvements selon la tempérance chrétienne, qui l'empêche de désirer quoi que ce soit d'une manière désordonnée; enfin leur caractère, ayant reçu la force qui ne le rend ni trop lâche ni trop téméraire, a aussi acquis ce don de *subtilité*, qui le fait passer très-facilement à travers toutes les peines et les difficultés de la vie.

Remarquez aussi que la résurrection présuppose toujours la mort, comme la mort est suivie de la résurrection. Si on ressuscite spirituellement par ces dons glorieux, c'est après qu'on est mort spirituellement par les vertus qui s'y rapportent. Aussitôt qu'on est expiré par cette vertueuse mort, on ressuscite

<sup>1</sup> Qui voluptatibus carnis renuntians cuncta sua terrena desideria per disciplinæ cœlestis custodiam calcat, ut jam nihil quod caro blanditur libeat, nihil quod carnalem vitam trucidat, animus perhorrescat. S. Greg. in *Evang.*

par cette résurrection glorieuse, et ainsi s'accomplit ce que dit l'Apôtre, que si nous lui sommes semblables en sa mort, nous le serons aussi dans sa Résurrection<sup>1</sup>. Oui, si tous les hommes voulaient mourir par une si belle mort, et y demeurer constamment, il n'y en aurait pas un qui ne ressuscitât par cette glorieuse résurrection, et qui ne demeurât dans cet heureux état. Et on peut assurer, que s'il y en a quelqu'un qui ne soit pas ressuscité, ce n'est que parce qu'il n'a pas voulu mourir, ou demeurer ferme dans cette mort si désirable, qui lui donnait la vie.

C'est encore un nouveau motif pour s'exciter à cette heureuse mort, que de considérer l'heureuse vie qui la suit infailliblement<sup>2</sup>. Ce mot de mort étant toujours odieux à la nature qui aime la vie, considérez que c'est une vie plutôt qu'une mort; ou si c'est une mort, la vie qu'elle vous donne vaut bien celle qu'elle vous ôte. Si vous y réfléchissez, vous verrez que vous gagnez infiniment au change, puisque pour une vie animale et mondaine dont elle vous décharge, vous entrez par son moyen dans une autre toute spirituelle et toute divine<sup>3</sup>. Il n'y a point de bon chrétien qui ne fût prêt à quitter cette vie misérable, s'il était assuré qu'après sa mort il jouira de la vie bienheureuse qu'il espère. Ainsi ne doit-il point y avoir de personne pieuse qui regrette de mourir à la nature, pour ne vivre plus qu'à l'esprit et qu'à la grâce; puisqu'on doit savoir qu'il est aussi peu possible de vivre entièrement à la grâce, sans être mort entièrement à la nature corrompue, qu'il est impossible de vivre pour le ciel sans mourir sur la terre. Mon âme, à quoi tient-il donc que tu ne te

<sup>1</sup> Fidelis sermo nam si commortui sumus, et convivemus. II *Tim.* II.

Talium mortuorum vox est, vivo ego jam non ego, vivit verò in me Christus, quorum vita abscondita est in Deo. S. Aug. I. *de Cont.* xxxi.

Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. S. *Matth.* x.

<sup>2</sup> Vivificabit eam. S. *Luc.* xvii.

Hoc demùm vita, seu potius hoc solum vita est, nimirum, nihil quicquam tolerare quod humanum sit, nec voluptatibus addictum servire. S. Chrys. hom. xiii. *ad Rom.*

<sup>3</sup> Ergo debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus; si enim secundum carnem vixeritis, moriemini: si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. *Rom.* viii.

mortifiés à bon escient?... Si tu ne meurs qu'à moitié, tu ne vivras aussi qu'à demi, et d'une vie fort languissante... Mon Jésus, je l'avoue, je n'ai pas le courage de me donner ce coup mortel qui doit me délivrer de toutes mes misères, mais j'en ai assez par votre grâce pour l'attendre, et pour le recevoir de votre main. Faites-moi donc mourir avec vous, et comme vous, je vous en supplie, afin que je ressuscite avec vous....

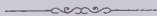
### TROISIÈME POINT.

NOUS NE SAURIONS TROUVER UN SUJET POUR NOUS RÉJOUIR  
PLUS SAINTEMENT.

Considérez dans cette mort, et dans cette résurrection, qui vont toujours de compagnie, que si l'une vous fait respirer le vrai contentement de l'esprit, l'autre étouffe dans vous toutes ces vaines joies de la sensualité. Et de fait, vous ne seriez pas ressuscité, si vous n'éprouviez le contentement que donne cette gloire spirituelle, ainsi vous ne seriez pas mort à la nature corrompue, si vous sentiez encore ses tendances mauvaises, ou si vous y consentiez, puisque la mort ôte tous les mouvements de la vie<sup>1</sup>. Ne voyez-vous pas que la gloire de Jesus-Christ éclate sur ses plaies, et ne remarquez-vous pas que votre réjouissance spirituelle doit paraître par la retenue, et par la mortification de toutes les railleries, et de tous vos défauts habituels. Comme les Apôtres reconnurent que leur Maître était ressuscité, par la vue de ses plaies; ainsi est-ce par la mortification de vos sens que vous devez reconnaître, si votre esprit est ressuscité, et s'il a reçu le vrai contentement qu'il devait attendre de sa résurrection. Sacrifiez-donc à Dieu de très-bon cœur toutes ces conversations trop libres, qui ne viennent que de votre nature trop vive, si vous voulez entretenir la sainte consolation que doit avoir votre âme; c'est ainsi qu'Abraham ne fut jamais plus content, que quand il put sacrifier un bœuf pour se conserver

<sup>1</sup> Quasi verò ego in corporis exultatione dicam vitam beatam consistere, et non in altitudine sapientiæ, suavitate conscientie, virtutis sublimitate. Non enim in passionibus, sed victorem esse passionis beatum est. S. Ambr. *Offic.* v.

son fils Isaac, qui était tout l'espoir de sa vieillesse et de sa vie<sup>1</sup>. Oui, mon Dieu, je vous sacrifie de bon cœur tous mes contentements; la plus petite de vos consolations vaut mieux que tous les plaisirs du monde, quand ils ne viennent pas de vous. Mon âme, si tu n'éprouves pas assez souvent de ces consolations, c'est que trop souvent tu en recherches d'autres....



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Raison pour laquelle Notre-Seigneur est ressuscité avec ses plaies.*

Notre-Seigneur est ressuscité avec ses plaies, pour conserver la mémoire de sa Passion, et pour nous apprendre à mourir et à vivre tout ensemble avec lui. Il semble qu'il fallait effacer le souvenir d'une mort si honteuse et si pénible. Mais non : la mort, la honte, et les peines qui se prennent pour accomplir les ordres et les desseins de Dieu, sont si honorables, qu'il en faut conserver éternellement le souvenir.

### DEUXIÈME POINT.

*Moyen de l'imiter en sa mort, et en sa Résurrection.*

Nous mourons et vivons tout ensemble avec notre Sauveur, ainsi que l'assure son Apôtre, si nous mortifions les quatre puissances de notre âme par le moyen des quatre vertus cardinales, qui étouffent tous les mouvements de la vie animale et sensuelle. Comme récompense de cette généreuse mort, qui est une parfaite mortification des sens, il se fait en nous une glorieuse résurrection. Notre esprit vit d'une nouvelle vie par le moyen des quatre dons de l'immortalité, qu'on se représente aujourd'hui tous ensemble, après les avoir médités en particulier les autres jours de la semaine, afin que s'il restait encore quelque chose à mortifier, on en prenne la dernière résolution, par la considération d'un bien aussi grand que celui d'une vie toute spirituelle, toute glorieuse, et toute semblable à celle de notre Sauveur ressuscité. De même une âme qui serait assurée

<sup>1</sup> Jussus est immolari Isaac, et immolatus est aries : servabitur tibi consolatio, peribit delectatio ventris, sed manet delectatio mentis. S. Bern. in Gen. xxii.

d'aller en Paradis, ne devrait point craindre de quitter cette vie. Ainsi ne craignez point de mourir de cette sorte, puisque ce n'est que pour mieux vivre. Saint Paul nous assure qu'aussitôt que nous serons devenus semblables à la mort de Jésus, nous le serons à sa Résurrection. Pesez ces mots aussitôt, à cet instant même, sans différer à demain, dès aujourd'hui, dès maintenant. Oui, mon âme, si tu voulais entièrement mourir à tes mouvements trop naturels et trop sensuels, tu commencerais dès maintenant à vivre d'une vie vraiment spirituelle. Tu n'as pour cela qu'à le vouloir véritablement; cette volonté effective est une épée à deux tranchants, qui fera l'heureux coup, en retranchant toutes tes complaisances et tes répugnances naturelles. Que si tu crains de ne le pas vouloir assez efficacement, dis avec la chaste Judith<sup>1</sup> : Fortifiez-moi à cette heure, ô mon Seigneur ! et faites-moi la grâce de faire ce que j'ai pensé pouvoir faire avec votre aide et votre sainte grâce.

### TROISIÈME POINT.

*Joie que cause cette imitation de Notre-Seigneur.*

Cette mort étouffera dans vous toutes les vaines saillies de la sensualité; et cette résurrection qui la suivra vous fera respirer le vrai contentement d'esprit, Dieu n'attend que cela de vous, pour vous faire sentir de si grandes consolations, que même à pleurer vos péchés, ou les peines de votre Sauveur aux pieds de sa croix, vous trouverez mille fois plus de contentement, que dans les plaisirs de la nature et du monde. O mon âme ! pour chercher autre part tes plaisirs, que tu perds ici de douceurs et de consolations que tu trouverais dans l'oraison ! Mon Dieu, disposez de vos consolations comme il vous plaira mais je suis résolu de n'en attendre plus d'autres que celles qu'il vous plaira de me donner...

<sup>1</sup> *Judith*. XIII.



## DIMANCHE DE L'OCTAVE DE PAQUES.

APPLICATION DES CINQ SENS AUX CINQ PLAIES  
DE NOTRE-SEIGNEUR.

*Regarde les plaies de mes mains, et mets le doigt dans mon côté<sup>1</sup>.*

LE SUJET est comme une suite de la méditation précédente, et à propos de l'Evangile du jour, où il est rapporté que Notre-Seigneur fit toucher ses plaies à saint Thomas, dans cette apparition solennelle que nous méditerons en son lieu, après les autres. Cependant pour terminer cette octave, nous considérerons comment nos cinq sens peuvent être appliqués aux cinq plaies, pour en former un exercice de dévotion, et une pratique de plusieurs autres vertus, qui pourra nous être très-profitable.

LA FIN est d'apprendre et de pratiquer ce saint exercice de l'application des cinq sens à un objet si noble et si utile.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Des cinq sens spirituels et intérieurs.
- 2<sup>o</sup> De leur application aux cinq plaies.
- 3<sup>o</sup> De leur exercice en ce temps de Pâques.

## PREMIER POINT.

## DES CINQ SENS SPIRITUELS ET INTÉRIEURS.

Comme il est certain que ce qui paraît au dehors de nous, n'est en quelque sorte que l'habit ou la figure de l'homme qui réside au dedans, on ne saurait douter que nous n'ayons des sens intérieurs, aussi bien que des sens extérieurs. Notre esprit a des yeux aussi bien que notre corps, et s'en sert quand il regarde quelque objet, comme une chose qui lui est présente par sa pensée, quoiqu'elle soit absente de notre vue<sup>2</sup>. Il a l'usage

<sup>1</sup> Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum. S. Joan. xx.

<sup>2</sup> Videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum. Hebr. II.

des oreilles puisque, quand même il est au milieu d'une solitude, il peut entendre parler, non pas seulement les hommes, mais bien aussi les créatures qui n'ont point de langue, et le Créateur lui-même<sup>1</sup>. Il montre qu'il sait sentir mieux que notre nez, puisqu'il tire par sa mémoire les bonnes et les mauvaises odeurs des bons et des mauvais exemples qui lui ont été donnés<sup>2</sup>. Il goûte mieux la vérité et la bonté d'une chose par son intelligence et par sa volonté que notre langue et notre palais ne sauraient jamais goûter la saveur des mets<sup>3</sup>. Enfin, il touche plus sensiblement une chose que ne pourraient faire nos mains, quand elle lui est si intime par sa connaissance et par son amour, qu'il n'en a plus aucun doute<sup>4</sup>. Et comme ces sens intérieurs sont bien plus excellents que les extérieurs, ces derniers tenant d'eux toute leur vigueur et toute leur force, nous pouvons dire d'eux ce que Jérémie disait de ces figues que Dieu lui présenta en vision, que les bons sont parfaitement bons, mais aussi que les mauvais sont extrêmement mauvais<sup>5</sup>.

Oh! combien de fois votre pensée vous représente-t-elle des choses que vos yeux mêmes n'oseraient regarder<sup>6</sup>!... Oh! combien écoutez-vous d'impertinences dans votre esprit, auxquelles vos oreilles se fermentaient!... Oh! combien de fois elles vont comme flairant l'odeur d'une vaine réputation, ou d'une vaine complaisance qui ne fait que vous flatter!... Avec combien plus de goût savourez-vous les plaisirs de la nature que les contentements de la grâce, comme si la vertu ne pouvait être digérée par le goût dépravé de votre âme! Enfin, c'est une chose que vous ne savez pas seulement, mais que vous sentez et que vous touchez tous les jours, qu'il n'y a que de l'inconstance dans le monde, que toutes les créatures sont infidèles et périssables, qu'il n'y a de vrai repos qu'en sortant de tout ce qu'il y a de

<sup>1</sup> Audiam quid loquatur in me Dominus. *Psalm.* LXXXIV.

<sup>2</sup> Aliis odor mortis, aliis odor vitæ. II *Cor.* II.

<sup>3</sup> Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. *Psalm.* XXXIII.

<sup>4</sup> Venter meus intumuit ad tactum ejus. *Cant.* V.

<sup>5</sup> Ficus bonas, bonas valdè, et malas, malas valdè. *Jer.* XXIV.

<sup>6</sup> Sensus et cogitatio humani cordis in malum prona. *Gen.* VIII.

créé et de soi-même, pour se donner entièrement à Dieu : et cependant vous vous appuyez encore sur des objets périssables, comme si c'était quelque chose de bien solide, quoique vous sachiez qu'ils sont tous chancelants.

Voilà comment l'homme intérieur se corrompt par la dépravation de l'extérieur ; voilà les cinq plaies que nous faisons dans notre cœur à Jésus-Christ, qui cependant y venait pour y ressusciter et non pour y souffrir. Et c'est à ce sujet que vous pouvez appliquer la plainte qu'il fait par un prophète : Qu'il n'a pas même été en assurance dans la maison de ses amis<sup>1</sup> ; que c'est là qu'il a été blessé comme sur la croix. Or cette maison c'est l'homme intérieur, qui n'est fait que pour le loger, et qui pourtant ne semble le loger que pour le maltraiter... Ah ! Dieu de mon cœur, que j'en suis honteux, et que ce reproche est cuisant pour une âme qui médite quelquefois vos perfections, de penser qu'elle vous a donné la mort, quand vous étiez venu pour lui donner la vie !... O mon Dieu ! je vous en fais amende honorable et je suis prêt à subir la peine que vous voudrez, pour me corriger et m'amender.....

## DEUXIÈME POINT.

### DE L'APPLICATION DES CINQ SENS AUX CINQ PLAIES.

Servez-vous donc utilement de ces sens intérieurs, dont vous avez si longtemps abusé. Pour cela, exercez-les maintenant dans la méditation, afin de les rendre propres à s'exercer ensuite dignement dans toutes vos actions. Ne croyez pas qu'ils ne vous soient donnés simplement que pour l'oraison, puisqu'ils doivent être employés, aussi entièrement pour toutes les fonctions de la vie spirituelle, que les sens extérieurs doivent s'occuper dans tout ce qui dépend de la vie naturelle. Or, vous ne sauriez trouver un meilleur sujet pour les rendre capables de s'exercer en tout avec mérite, que les cinq plaies de Notre-Seigneur, parce qu'il n'y a rien qui leur puisse être ni plus

<sup>1</sup> His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. *Zach.* II.

sensible, ni plus aisé, ni plus doux, ni plus agréable, ni plus profitable. O mon Jésus! qu'à jamais soyez-vous béni de nous avoir procuré un tel bien, qui est capable de contenter et de perfectionner tous les sentiments de notre esprit....

Représentez premièrement devant vos yeux intérieurs ces saintes plaies; regardez tantôt celles des pieds, tantôt celles des mains, et tantôt celle du côté <sup>1</sup>. Pénétrez jusques au fond par cette vue intérieure, qui pénètre plus avant que nos yeux du corps; voyez comme elles sont profondes, et comme elles sont grandes; considérez la douleur que ressentit notre Jésus quand il les reçut: mais remarquez maintenant l'éclat dont elles brillent; car il n'y a rien de si vif, de si beau, ni de si agréable dans les émeraudes ni dans les diamants <sup>2</sup>. Contemplez à loisir un si bel objet, qui réjouit notre vue, qui ravit les yeux des bienheureux, et qui éblouira les damnés au jour du jugement, quand ils apercevront tout éclatant de gloire, celui que leurs péchés avaient couvert de plaies et d'infamies <sup>3</sup>....

Ecoutez après cela par vos oreilles spirituelles ce que Notre-Seigneur dit à saint Pierre, à ses Apôtres, et à vous-même, par ces plaies éloquentes qui parlent toutes seules <sup>4</sup>. C'est assez qu'il les montre à son Père, pour obtenir de lui tout ce qu'il lui plaira, pour fléchir sa miséricorde, et pour exciter sa justice <sup>5</sup>. Il lui montre par là qu'il a si bien payé notre salut, qu'il ne saurait plus lui être refusé. C'est ainsi que notre Jésus parle tous les jours pour nous à son Père éternel, et étant encore notre avocat quoiqu'il soit notre juge, il plaide sans cesse notre cause, afin que nous la gagnions. Le sang de ce premier des justes, qui a été répandu par ces saintes plaies, crie plus haut que le sang d'Abel, qui n'en était que la figure <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Attendite et videte. *Thren.* 1.

<sup>2</sup> Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum, valde speciosus est in splendore suo. *Eccli.* XLIII.

<sup>3</sup> Videbunt in quem transfixerunt. *S. Joan.* XIX, *Zach.* XII.

<sup>4</sup> Ecce in manibus meis descripsi te. *Isa.* XLIX.

Salutis humanæ pretium exigunt, et obedientiæ donativum requirunt. *S. Cyp.*

<sup>5</sup> Deo Patri pretia nostræ libertatis ostendit. *S. Amb.*

<sup>6</sup> Et sanguinis aspersionem melius loquentem, quàm Abel. Videte ne recuse-

Mais écoutez aussi comme il demande vengeance et justice contre ceux qui ne veulent pas se servir de sa miséricorde. C'est encore par ses plaies qu'il parle plus clairement à ses Apôtres, que par ses paroles mêmes; car c'est par elles qu'il leur explique tellement la clarté de sa Résurrection et de son corps, que le plus incrédule d'entre eux, qui ne voulait point croire au discours des autres, se trouve convaincu par ce seul témoignage<sup>1</sup>. C'est par là qu'il leur déclare l'excès de sa bonté infinie, c'est par là qu'il leur enseigne la foi, l'amour, le respect et la confiance qu'ils doivent avoir en sa personne....

Que si vous voulez encore être attentif, vous entendrez comme ces plaies parlent à votre cœur, aussi bien qu'aux Apôtres; et si vous ne voulez point faire le sourd, vous comprendrez bien ce qu'elles désirent particulièrement de vous.... Eh quoi! auriez-vous bien le courage de lui refuser quelque chose, lorsqu'il vous en aura conjuré par ses plaies, qu'il n'a souffertes que par amour pour vous?... Craindrez-vous un peu de peine, en voyant les tourments qu'il a voulu souffrir en votre considération<sup>2</sup>?.... Sachez que si ces plaies sacrées ne peuvent convertir votre cœur, elles le condamneront.... Vous ne sauriez dire qu'elles ne parlent pas assez clairement pour se faire entendre, puisqu'en s'adressant à votre pensée, elles ne vous disent que trop, que ce n'est pas sans cause, et que ce ne doit pas être sans effet qu'elles ont été reçues sur le corps de Jésus pendant qu'il était passible, et qu'elles y paraissent encore maintenant qu'il est ressuscité. Mais qu'est-ce principalement que vous disent ces plaies? pensez-y un peu... Si vous n'entendez pas autre chose, sachez du moins qu'elles vous crient de faire beaucoup plus d'état que vous ne faites de l'humilité et du mépris, puisque Jésus fait tant de gloire des marques de son infamie passée, qu'il veut toujours porter ces

*lis loquentem : si enim illi non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur; multò magis nos qui de cœlis loquentem nobis avertimus. Hebr. xii.*

<sup>1</sup> *Vulnera reportat testimonia sui corporis. S. Aug.*

<sup>2</sup> *Animam pro anima, vulnus pro vulnere. Exod. xxi.*



marques. Elles vous crient qu'il faut sans cesse aimer ce Dieu bon qui vous donne de si grands signes d'affection, qu'il en veut porter les marques à tout jamais.

Après avoir ainsi écouté ses plaies, vous les pourrez sentir, pour en tirer la bonne senteur qui s'en exhale continuellement: car si un Apôtre a pu assurer que sa vie et celle de ses semblables était le parfum de Jésus-Christ, qui embaumait toute l'Église de leur exemple<sup>1</sup>, combien plus devons-nous l'assurer de ces plaies divines<sup>2</sup>.

Mais ce n'est pas assez de les sentir, il faut encore les goûter pour s'en sustenter, car elles sont la meilleure nourriture de nos âmes, qui ne trouvent rien qui rassasie davantage leur faim, et qui désaltère mieux leur soif. Ce sont ces saintes fontaines du Seigneur, dont parlent les prophètes, et dont les eaux sont si douces et si salutaires<sup>3</sup>. Oh! buvez donc avec plaisir à ce côté sacré, d'où sortent toutes les bénédictions du ciel; enivrez-vous saintement d'un breuvage si divin, qui guérira toutes les maladies de votre âme, et qui la rendra immortelle. Mais demandez-en auparavant instamment la permission à votre Jésus avec la Samaritaine: Seigneur, donnez-moi de cette eau<sup>4</sup>.

Enfin, mettez la main dans ces plaies, mais mettez-y plutôt le cœur; entrez dans ces saintes ouvertures pour vous mettre à couvert de la chair, du monde, et du diable; cachez-vous comme l'épouse dans ces retraites sacrées<sup>5</sup> et ne craignez plus que vos ennemis osent ensuite s'approcher de vous, tant que vous serez ainsi uni à votre époux. Apprenez cette sainte pratique, que les saints nous ont tant recommandée par leur

<sup>1</sup> *Odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia odor sumus Deo. 11 Cor. II.*

<sup>2</sup> *Vulnus est quod Christus excepit, sed unguentum est quod effudit. S. Aug.*

<sup>3</sup> *In die illa erit fons patens domui David in ablutionem peccatoris. Zach. XIII.*

*Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Isa. XII.*

<sup>4</sup> *Domine, da mihi hanc aquam. S. Joan. IV.*

<sup>5</sup> *In foraminibus petreæ, in caverna maceris. Cant. II.*

exemple, aussi bien que par leurs paroles <sup>1</sup>. O mon Dieu ! disait Job, pourvu que je sois une fois auprès de vous et à vos côtés, je défie qu'il que ce soit de me venir attaquer <sup>2</sup>. Mais qu'il eût encore parlé plus hardiment, s'il eût pu dire comme nous à Notre-Seigneur : Mettez-moi au-dedans de vous, mettez-moi dans votre côté et dans votre cœur, et vienne qui voudra, je serai assez fort <sup>3</sup>.

### TROISIÈME POINT.

#### EXERCICE DE L'APPLICATION DES CINQ SENS AUX CINQ PLAIES.

Tirez trois fruits de ce saint exercice, comme l'Église nous l'enseigne aujourd'hui, nous disant à la messe, après saint Pierre : Qu'il faut que nous soyons désormais comme des enfants qui viennent de naître, qui doivent être nourris de lait, mais d'un lait qui soit raisonnable, ou qui nous fasse raisonnables <sup>4</sup>. Car en premier lieu, nous devons remarquer que la grâce de ce saint temps est une grâce de renouvellement, qui nous fait reprendre une nouvelle vie, et qui nous met dans un nouvel état, auquel il faut être bien fidèles pour en profiter de jour en jour, parce qu'autrement on diminuerait de jour en jour. C'est la vue de ces plaies sacrées qui nous exhorte à tirer ce premier fruit, parce qu'en les voyant mieux marquées encore dans le corps ressuscité de Jésus, que dans son corps mort et crucifié, elles nous avertissent que la dévotion que

<sup>1</sup> Tuta firmaque infirmis securitas et requies in vulneribus Salvatoris. S. Bern serm. LXII, in Cant. .

In omnibus rebus non inveni tam efficax remedium, quam vulnera Christi. S. Aug.

<sup>2</sup> Pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me. Job, XVII.

<sup>3</sup>

Salve latus Salvatoris,  
Salve mitis apertura,  
Super rosam rubicunda,  
Medela salutifera.

*Hymne de l'office du Saint-Suaire.*

<sup>4</sup> Quasi modo geniti infantes, rationabiles sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis ad salutem. I S. Pet. III.

nous avons dû embrasser au temps de la Passion, doit plutôt s'augmenter que diminuer dans ce saint temps de Pâques.

Secondement, apprenons que comme le lait est toute la nourriture des enfants, qu'il leur sert tout ensemble de viande et de breuvage ; ainsi n'y a-t-il point pour notre âme de nourriture qui soit meilleure et plus proportionnée à ses besoins, que celle qu'elle tire de ces saintes plaies, puisqu'elle les nourrit dans leurs méditations aussi bien que dans leurs prières vocales, dans leurs actions aussi bien que dans leurs oraisons<sup>1</sup>. Prenez donc la résolution de profiter en toute occasion de cette viande sacrée, car c'est le second fruit que nous devons tirer de cette méditation.

Troisièmement, souvenez-vous qu'il n'y a rien de plus raisonnable que cette sainte enfance, puisqu'elle réprime toutes les légèretés de la sensualité, et qu'elle fait que si nous sommes des enfants par notre innocence, nous montrons que nous sommes hommes par notre prudence et par notre courage. Rien, en effet, ne nous apprend mieux cette sainte innocence, que la considération des plaies de Jésus-Christ ; puisque dès que notre esprit et notre volonté y sont appliqués, nous n'avons plus rien ni de léger, ni de malicieux dans nos pensées et dans nos affections. Convenons que si nous pensions toujours aux plaies de Notre-Seigneur, nous n'aurions pas envie de nous livrer à une folle gaieté. Et pourquoi n'y pensons-nous pas?... Hélas ! c'est que nous sommes trop portés à la dissipation : et de crainte de devenir trop pieux, nous aimons mieux ne pas penser à ce qui pourrait nous porter à la piété... Mon Dieu, vous qui avez plus d'égard à nos besoins qu'à nos désirs, ne vous éloignez point de moi, quand même je chercherais à m'éloigner de vous, appelez-moi, prenez-moi par la main, comme vous avez fait à saint Thomas ; faites-moi ressentir votre présence, et que mes pensées, mes paroles et mes actions

<sup>1</sup> Demeurez volontiers dans les plaies sacrées du Sauveur, *Imit.* liv. II, chap. 107.

vous reconnaissent, et vous disent : Mon Seigneur et mon Dieu...

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Des cinq sens spirituels et intérieurs.*

Notre âme a ses cinq sens aussi bien que le corps, et elle s'en sert aussi mal, si elle n'y prend garde. Tu le sais, tu le pleures, tu regrettes, mon âme, de ce que tu t'amuses ainsi à voir par pensée ce que tu ne devrais pas voir. Mais si tu le regrettes, comment y retournes-tu si facilement ? Est-ce être sage, de faire ce qu'on sait bien qu'on regrettera d'avoir fait ?.... Qu'est-ce que regretter ce qu'on a fait, sinon protester qu'on ne veut plus le faire ?...

### DEUXIÈME POINT.

*De leur application aux cinq plaies.*

Pour mieux employer l'usage de ces sens spirituels, il faut apprendre dans cette oraison, comment on peut les appliquer aux cinq plaies de Notre-Seigneur ; on reconnaîtra que c'est une pratique de dévotion solide et profitable pour tous les degrés de la perfection. Venez, ma colombe, dit votre Epoux, venez vous retirer dans ces plaies que je vous ai préparées, comme des lieux de refuge, de retraite, et de repos. Voyez ce que c'est, écoutez ce qu'elles vous disent, respirez le parfum spirituel qui en sort, goûtez et touchez ce que ces sens intérieurs sont capables de goûter et de toucher. Que direz-vous après cela ?... Que ferez-vous ?... O céleste Époux ! j'ai bien envie de me réfugier là où il vous plaît de m'appeler, mais j'ai peur de ne pas y demeurer. Je vous supplie, faites-moi la grâce d'y entrer si profondément que je n'en sorte jamais.

### TROISIÈME POINT.

*Pratique de cette application.*

Nous en tirerons dès aujourd'hui ces trois fruits, qui nous sont recommandés dans l'Introït de la Messe ; nous devons être comme des petits enfants qui viennent de naître, qui ne doivent être nourris que de lait, mais d'un lait qui les doit faire parfaitement raisonnables. C'est dans

ces plaies qu'on suce le lait de la vraie dévotion, c'est là où l'on comprend ce que vaut notre salut, c'est là où l'on puise les grâces et les forces de s'y avancer; et enfin, c'est là d'où l'on ne sort point que comme la colombe de l'arche, c'est-à-dire que pour les services publics de tout le monde, et qu'avec intention de retourner. O mon Sauveur, me voilà prêt à aller et à venir, pourvu que je n'aïlle et que je ne vienne qu'autant que vous me le permettez.

---

## AVIS POUR LES QUATRE SEMAINES SUIVANTES.

---

LE SUJET des méditations sera pris des apparitions de Notre-Seigneur après sa résurrection; et la fin que nous y chercherons, sera de connaître les affections et les fruits que produit une charité vraie. En effet ce saint temps de Pâques nous représente dans tous ses mystères l'état et la perfection de la vie qu'on appelle unitive; or il n'y a point de vertu qui lui convienne mieux que la charité; c'est la vertu des âmes parfaites, qui s'unissent tous les jours avec Dieu par leurs affections et par leurs pensées. Mais comme les plus grands saints, qui se sont dépouillés de tous les vices, craignent encore extrêmement l'amour-propre, qui pour les abuser se déguise souvent sous les apparences de la sainte charité, nous discernons ce saint amour d'avec le faux, qui veut passer pour le vrai, par les propriétés que saint



Paul lui a données, et que nous remarquerons dans toutes les actions de la vie ressuscitée de Jésus-Christ, que nous appelons ses apparitions <sup>1</sup>.

Voici les propriétés que l'Apôtre donne à cette divine vertu, qui est la voie la plus excellente pour conduire à la perfection.

La charité, dit-il <sup>2</sup>, est patiente, elle est bénigne : la charité n'est point envieuse, elle ne fait rien mal à propos, elle n'est point enflée de vanité, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts ; elle ne se fâche point, elle ne pense point mal des autres, elle ne se complait point dans les péchés d'autrui ; mais plutôt elle se plaît dans la vérité, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout ; la charité ne se dément jamais elle-même, et ne demande qu'à persévérer constamment dans le bien commencé, sans jamais déchoir.

Ces propriétés de la charité se retrouvent tellement dans les apparitions de Notre-Seigneur ressuscité, que le même ordre qui en est donné ici, s'accorde autant qu'il se peut avec celui que nous tirons de l'histoire sacrée, comme nous le verrons dans la suite des quatre semaines, jusques au Dimanche qui précède la fête de l'Ascension.

<sup>1</sup> Verum facile est nosse quam sint aliena a propria voluntate, quæ propria sunt charitatis, qui illa recta fronte contrariam se constituit : nam charitas benigna est, etc. S. Bern. serm. II de Resurr. Dom.

<sup>2</sup> Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam

## LUNDI.

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A LA SAINTE VIERGE ;  
 OU IL FAIT PARAÎTRE LA PREMIÈRE  
 PROPRIÉTÉ DE LA VRAIE CHARITÉ : QU'ELLE EST PATIENTE<sup>1</sup>.

*Vos consolations ont réjoui mon âme à proportion des peines qu'elle a souffertes<sup>2</sup>.*

LE SUJET est de voir dans cette apparition que toute l'Eglise croit avoir été la première, combien il est vrai que la véritable charité se distingue de celle qui n'est qu'apparente, par cette première propriété : la patience; de bien comprendre comment il est vrai que le parfait amour est dans les souffrances et dans les douleurs; et enfin d'apprendre qu'elle est proprement la patience des parfaits et de la vie unitive. En effet, c'est surtout de cette sorte de patience qui appartient à l'état de perfection, qu'il s'agira dans cette méditation.

LA FIN est de bien examiner notre charité, de reconnaître si elle est vraie et parfaite, par cette épreuve de la patience des parfaits.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Comment la vraie charité est patiente dans les parfaits, et comment elle se distingue de l'amour-propre par cette qualité.

2<sup>o</sup> La charité de Jésus-Christ ressuscité fut patiente.

3<sup>o</sup> Celle de la très-sainte Vierge le fut aussi et dans toutes les circonstances : avant la Résurrection de son Fils, quand il lui apparut, pendant les quarante jours qu'il demeura sur la terre, enfin tout le temps qu'elle survécut après l'Ascension de son Fils.

non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati : omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet ; charitas nunquam excidit. I Cor. XIII.

<sup>1</sup> Charitas patiens est. I Cor. XIII.

<sup>2</sup> Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. Psal. XCIII.

## PREMIER POINT.

LA VRAIE CHARITÉ EST PATIENTE DANS LES PARFAITS,  
ET COMMENT ELLE SE DISTINGUE DE L'AMOUR-PROPRE PAR CETTE QUALITÉ.

Mettez-vous à genoux, humiliez-vous encore plus de cœur que de corps, pour demander pardon à Dieu, de ce que vous osez entrer dans cette voie unitive ; ce qui n'appartient qu'aux âmes parfaites. Reconnaissez devant lui que vous en êtes tout à fait indigne <sup>1</sup>, et protestez que vous ne prendriez jamais cette hardiesse, s'il ne vous la donnait lui-même, en vous y appelant par ses inspirations et par ses grâces.

Confessez ensuite que votre cœur est encore tout rempli d'amour-propre, et que votre esprit même est si aveuglé, qu'il ne sait pas le discerner d'avec le saint amour ; c'est pourquoi suppliez-le très-humblement d'échauffer votre volonté et d'éclairer votre entendement, afin que vous puissiez connaître la différence de ces deux amours si contraires.

Remarquez enfin, et considérez plus attentivement, que si l'amour de Dieu fait paraître ce qu'il est par sa patience, ainsi l'amour-propre se découvre toujours par ses impatiences. En effet, comme on trouve souvent plus de difficulté en avançant vers la perfection, que l'on n'en avait rencontré quand on a commencé à pratiquer la vertu, l'amour-propre qui n'aime que ses aises, ayant une fois goûté les premières douceurs de la dévotion<sup>2</sup>, s' imagine que la charité ne consiste que dans ces délicatesses intérieures ; c'est pourquoi il se mécontente, il se trouble et se fâche quand il ne les éprouve plus. Mais le véritable amour de Dieu, sachant que tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, s'afflige d'autant moins quand il est privé de ces consolations sensibles, qu'il s'y complaisait peu quand il en jouissait <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Justus, prior est accusator sui. *Pro.* xviii.

<sup>2</sup> Éprouver de grandes douceurs spirituelles. Ce n'est pas en cela que consistent le progrès et la perfection de l'homme. *Imitat.* liv. III, ch. xxv.

<sup>3</sup> Le véritable amour ne regarde pas aux dons, mais il s'élève au-dessus de tous les biens pour ne voir que celui qui les donne. *Imitat.* liv. III, ch. v.

De plus, comme on est tout animé de bons desseins qu'on désire exécuter pour la gloire de Dieu, pour notre perfection, pour le salut du prochain, l'amour-propre se livrera avec une ardeur inconsidérée à ces bonnes actions; ou si quelque obstacle l'arrête, il se rebutera aussitôt. Or l'amour de Dieu ne s'impatiente jamais, quand même il ne pourrait s'employer selon toute l'étendue de sa ferveur, parce qu'il ne désire qu'obéir aux ordres de son Dieu, et faire ni plus ni moins que ce qu'il plaira à sa divine bonté de lui permettre <sup>1</sup>. C'est pourquoi il attend pour cela avec patience le lieu, le temps, et les occasions qu'il doit attendre pour agir <sup>2</sup>.

Enfin, Dieu ayant coutume, pour sonder l'amour des âmes qui l'affectionnent, et pour éprouver leur fidélité, de se retirer d'elles par quelque absence sensible, après les avoir consolées de sa présence; et même de les abandonner aux sécheresses et aux peines d'esprit, après leur avoir fait ses plus grandes caresses <sup>3</sup>, l'amour-propre ne saurait supporter un si grand changement sans s'en étonner, sans s'en plaindre, et sans s'en inquiéter. Comme il ne cherche jamais que son intérêt, quand il s'est une fois rendu maître d'une âme, qui sans cela serait assez parfaite, il sait qu'elle s'attache aussi désordonnément à ces choses spirituelles, que les imparfaits s'attachent aux choses temporelles, et qu'elle ne cherche que le contentement de son esprit dans tout ce qu'elle fait; ainsi un avare ne désire que son profit, un voluptueux que ses plaisirs, et un ambitieux que son honneur. Mais l'amour de Dieu est toujours lui-même, c'est-à-dire toujours égal, toujours content, toujours désintéressé, toujours patient, aussi bien dans les afflictions et dans les prospérités intérieures, que dans les infortunes ou les bons

<sup>1</sup> L'amour se fatigue sans se lasser, il est à l'étroit sans être gêné. *Imit.* liv. III chap. v.

<sup>2</sup> L'amour est actif, pieux, sincère, joyeux et agréable; il est patient, il est fidèle, il est prudent, il est persévérant, il est courageux et ne se cherche jamais lui-même; car dès qu'on se cherche soi-même on cesse d'aimer *Imitat.* Ibidem.

<sup>3</sup> Mon fils, vous n'aimez pas encore avec force et avec prudence... parce qu'à la moindre contrariété, vous quittez ce que vous avez entrepris, et que vous cherchez la consolation avec trop d'empressement. *Imitat* liv. III, ch. vi.

succès des choses extérieures<sup>1</sup>; parce que ne cherchant que Dieu en toutes choses, il se contente de tout ce qu'il plaît à Dieu de lui envoyer, et s'attache toujours à sa divine volonté, quelque disposition qu'elle prenne à son égard<sup>2</sup>.

Mais apprenez surtout, qu'il y a une notable différence entre la patience qui vient de la charité, et celle qui s'exerce simplement comme vertu de patience; l'une est bien plus excellente que l'autre. La vertu de patience ne s'exerce que dans des sujets, qui arrivent ordinairement dans le cours d'une vie commune; elle n'est opposée qu'aux attaques des sens extérieurs; elle ne souffre les contradictions, que parce qu'il y aurait du vice à ne les souffrir pas; ou tout au plus, parce que la vertu veut qu'elle les souffre. Enfin, il faut qu'elle combatte pour ne point céder aux sens, il faut qu'elle lutte pour leur résister, et toute victorieuse qu'elle sorte de ce combat, elle en sort quelquefois bien blessée. Mais la charité patiente fait paraître ce qu'elle est dans de plus nobles occasions, c'est-à-dire dans des occasions plus spirituelles et plus intérieures<sup>3</sup>; c'est en supportant ces adversités spirituelles et intérieures qu'elle exerce son courage; car, parvenue à cet état, les autres épreuves ne sauraient émouvoir l'âme, puisqu'elle s'est mise au-dessus d'elles, dès son début dans la vie spirituelle. La charité patiente consiste donc à supporter sans inquiétude les peines spirituelles, à les souffrir plutôt par amour que par nécessité<sup>4</sup>, et ainsi elle montre qu'elle n'a en vue que de contenter Dieu, puisque rien autre chose ne saurait l'attirer.

<sup>1</sup> Celui qui aime courageusement demeure ferme dans les tentations, et n'ajoute point de foi aux persuasions artificieuses de l'ennemi. Comme il m'aime quand je le favorise, il ne m'aime pas moins quand je l'exerce par des souffrances... Celui qui m'aime généreusement ne s'attache point aux dons que je lui fais, mais il s'attache plus à moi qu'à mes dons. *Imitat.* liv. III, ch. vi.

<sup>2</sup> Non patiuntur angustias, nisi perfecti. S. Ambr. l. *Off.* xxx.

Perfectorum est corona. Lib. *Ibid.* xvi.

<sup>3</sup> Tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio verò spem, spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. *Rom.* v.

<sup>4</sup> Placeo mihi in angustiis pro Christo. Signa apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia. *II Cor.* xii.



Voilà comme notre Jésus et sa sainte Mère exerçaient d'une façon divine la patience par la charité, et la charité avec la patience, ainsi que nous le verrons plus loin; voilà aussi comment il désirent que nous agissions pour les imiter. En effet, c'est ce que l'Apôtre nous souhaite, quand il prie Notre-Seigneur qu'il dirige nos cœurs dans la charité de Dieu, et dans la patience de Jésus-Christ <sup>1</sup>; et c'est cette patience séraphique qu'il assure nous être nécessaire pour accomplir la volonté de Dieu, ou pour trouver le bonheur qui nous a été promis au ciel. Non, non ! il n'y a rien qui ait plus besoin de patience que l'amour<sup>2</sup>; et il n'y a point de si grande patience que celle qui est nécessaire à l'amour. L'amour blesse toujours les cœurs d'une plaie si sensible, qu'elle ne se peut guérir tant qu'il l'entretient; quel plaisir y aurait-il à aimer, si ce même amour qui a fait ces blessures ne donnait la patience de les souffrir?... Il blesse une âme par des désirs violents, qui font qu'elle ne respire qu'après son Dieu; elle s'afflige d'être privée de sa jouissance, elle languit de ce qu'elle ne l'aime pas autant qu'il est aimable, et autant qu'elle voudrait l'aimer; elle souhaite à toute heure lui être plus unie par la grâce, elle voudrait même déjà lui être unie par la gloire... Enfin elle désire que tous l'aiment autant, et même plus qu'elle ne l'aime elle-même !... Cependant, comme la charité et le zèle de ces saints amants de Jésus ne peuvent pas tout ce qu'ils voudraient, ils souffrent extrêmement par la violence de ces désirs qui ne peuvent s'accomplir; et comme après tout ils ne désirent que de plaire à leur Bien-Aimé, ils se consolent dans ces souffrances, et ils supportent patiemment ces blessures d'amour.

Je suis toute languissante d'amour, disait l'Epouse. O ma

<sup>1</sup> Dominus dirigat corda et corpora vestra in charitate Dei, et patientia Christi. II *Thess.* III.

Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. *Hebr.* X.

<sup>2</sup> L'amour est reconnaissant envers Dieu, lors même que Dieu semble se cacher à ses yeux, car la vie de l'amour ne se passe point sans souffrances. *Imit.* liv. III, ch. v.

chère amie, lui répondait son Epoux, vous ne sauriez croire comme je sens mon cœur frappé d'amour en vous voyant. C'est vous-même, mon Dieu, poursuivait-elle, qui avez blessé le mien par les flèches d'amour<sup>1</sup>. O flèches d'amour, que vos blessures sont douces, puisqu'on aimerait mieux mourir que d'en guérir et que c'est vivre que d'en être blessé !... Quelle main voudrait prendre la hardiesse de vous arracher de nos cœurs, si ce n'est celle même qui les aura blessés ? O mon Jésus ! blessez mon cœur de ces saintes plaies, mais blessez-le si bien, qu'il n'en guérisse jamais que par la mort ; qu'il languisse toujours d'amour jusqu'à ce qu'il en expire, et qu'il ne sente jamais dans tout le reste de sa vie du soulagement à ses peines que par la patience, puisque c'est dans l'autre vie qu'il espère en obtenir l'entier allègement par la jouissance. Faites donc que je souffre, afin que ma charité soit patiente, et faites que j'aie de la patience, pour avoir sujet de témoigner la vérité de mon amour.

## DEUXIÈME POINT.

### LA CHARITÉ DE JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ FUT PATIENTE.

C'est Jésus-Christ ressuscité qui nous a donné le plus bel exemple que nous puissions avoir de cette patience parfaite dans l'amour des parfaits. Sans doute, dans cet état il était impassible dans son esprit aussi bien que dans son corps; cependant son amour pouvait avoir encore de justes désirs, qu'il comprimait par d'autres considérations qui méritent d'être méditées. Nous pouvons assurer que sa charité montrait en cela combien elle était patiente, de la même façon que nous disons que l'amour que Dieu nous porte est patient. En effet, encore qu'il désire instamment la conversion des pécheurs et la perfection des élus, sa bonté cependant attend les occasions que sa sagesse lui doit présenter pour venir à bout de ses desseins. Il

<sup>1</sup> Quia amore langueo. *Cant. II.*

Vulnerasti cor meum, etc. *Ibid.*

Sagittaveras tu cor meum. *S. August.*

montre par cette attente que son amour n'est pas moins patient qu'il est ardent, puisqu'il sait attendre avec patience le bien qu'il désire avec ardeur, de sorte qu'il souffrirait dans la retenue de ses désirs s'il était capable de souffrir<sup>1</sup>.

Jésus-Christ, nous le savons, aimait les siens d'une affection très-ardente. Or, ceci posé, qui pourrait douter qu'il ne désirât ardemment ressusciter dès qu'il fut mort, et les aller visiter dès qu'il fut ressuscité, pour les consoler de l'affliction qu'ils avaient eue de sa mort, pour leur apprendre de si heureuses nouvelles, pour leur prouver plus sensiblement sa divinité, pour les exciter à l'aimer plus purement?... Ne pensez-vous pas qu'il eut aussi un vif désir de faire son entrée dans le ciel et d'aller s'asseoir sur ce trône qui lui avait été préparé à la droite de son Père, afin d'envoyer aussitôt le Saint-Esprit à ses Apôtres, pour les rendre capables de prêcher sa Résurrection et sa gloire par toute la terre?... Mais n'importe, il est patient dans ses désirs après sa Résurrection, comme il fut patient dans ses souffrances au temps de sa Passion. Il attend le troisième jour pour ressusciter; il attend le soir de ce jour pour se montrer à ses disciples; il attend une semaine tout entière pour les visiter plus particulièrement; il attend encore plus de jours pour les visiter tous, quoiqu'il eût pu les voir tous en un jour, en une heure et en un instant. Enfin il attend quarante jours avant de remonter au ciel, et de s'en retourner vers son Père; et dans tout ceci il montre que son amour n'est pas moins patient qu'il est ardent. Maintenant même qu'il est dans le ciel, n'attend-il pas encore tous les jours que ceux qui l'offensent se convertissent, et que ceux qu'il aime se perfectionnent<sup>2</sup>?...

O mon Jésus! j'ose bien vous dire comme ce mauvais serviteur dont vous parlez dans l'Evangile : Patientez encore, je vous

<sup>1</sup> Longanimis et multum misericors. *Psalm.* cii.

Patenter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti. II *Pet.* iii.

<sup>2</sup> An divitias bonitatis ejus et patientiæ, et longanimitatis contemnitis? *Rom.* ii.

en supplie, si vous désirez que je vous rende une partie de ce que je vous dois, car autrement je resterais insolvable<sup>1</sup>. Patientez au sujet du reste de ma dette, tant que je pourrai vous offrir au moins une bonne volonté, et vous rendre les bons désirs que votre grâce m'a procurés. Faites aussi que je prenne patience dans mes imperfections et dans mes infirmités...

### TROISIÈME POINT.

LA SAINTE VIERGE A POSSÉDÉ ET PRATiqué CETTE CHARITÉ PATIENTE.

Après Notre-Seigneur, nous ne pouvons trouver un meilleur modèle de cette charité patiente que dans la sainte Vierge, soit que vous la considériez attendant la Résurrection de son Fils, ou lorsqu'il lui apparaît ressuscité, ou après qu'il se fut séparé d'elle pour se faire voir à ses disciples. Partout vous connaîtrez qu'elle ne montre pas moins de patience qu'au jour de sa Passion, puisque l'amour ne fait pas moins souffrir par ses désirs que par ses autres peines. Il est vrai que l'espérance qu'elle avait de revoir assurément son Fils ressuscité consolait ses désirs, qui l'eussent extrêmement affligée sans cela. Mais quoi? l'espérance ne rend-elle pas encore les désirs plus ardents et leur attente moins supportable<sup>2</sup>. L'amour donc et le désir tenaient cette sainte âme comme dans un purgatoire, parce qu'ils la tenaient dans l'attente d'un grand bonheur dont la jouissance était pour elle différée. Mais, Reine du ciel, si vous avez été affligée jusqu'à cette heure, réjouissez-vous aujourd'hui, comme l'Eglise vous y invite, puisque celui que vous avez mérité de porter dans vos chastes entrailles, et qui était ces jours derniers enfermé dans un tombeau, est maintenant ressuscité tout éclatant de gloire... Ce n'est pas pour vous avertir de la Résurrection de votre Fils que je vous parle, puisqu'il vous en a voulu lui-même porter la première nouvelle; c'est pour me réjouir avec vous de cette heureuse nouvelle. Je le vois vous

<sup>1</sup> Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. *S. Matth. xviii.*

<sup>2</sup> Spes quæ differtur, affligit animam. *Prov. xiii.*

apparaître comme un soleil qui se lève tout rayonnant, après avoir été quelque temps caché par une nuée obscure ou dans quelque nuit ténébreuse ; je vois que vous le reconnaissez tout aussitôt, quoiqu'il soit bien changé de ce qu'il était auparavant ; je vois que vous vous jetez à ses pieds pour l'adorer comme votre Dieu, et que vous vous jetez entre ses bras pour l'embrasser comme votre Fils... Oh quelle joie<sup>1</sup> ! oh quels transports d'amour ressentites-vous en revoyant ce Fils qui vous était si cher et si adorable !... Je sais bien que votre cœur était assez fort pour recevoir cet excès de joie et d'amour, mais je crois que votre corps était trop faible pour le supporter. Ah ! de même que sans l'amour vous n'eussiez pu avoir la patience, qui vous fut nécessaire quand vous le vîtes crucifié, ainsi sans la patience vous n'eussiez pu souffrir l'amour que vous ressentîtes en le voyant ressuscité !....

Mais où cette Mère de Dieu eut plus de sujet d'exercer la patience de sa charité, ce fut quand son Fils, après être demeuré fort peu de temps en sa compagnie, prit congé d'elle pour ne plus la revoir que de temps en temps, ou peut-être qu'après sa mort au ciel, car on ne sait point s'ils se sont revus, à l'exception de cette première fois dont l'Eglise nous donne quelque assurance, mais sans parler nullement des autres. Pensez-vous donc que pendant le temps de cette séparation son amour ne lui donnât point de désir de le voir ? et pensez-vous que ce désir ne la fit pas souffrir<sup>2</sup> ?... Oui, elle souffrait d'amour assurément, mais elle souffrait avec patience ; c'est pourquoi on peut assurer que sa charité était patiente, puisque sa charité ne lui donnait de la douleur que pour la lui faire supporter avec patience. Elle s'affligeait de ne voir pas plus souvent son

<sup>1</sup> *Quantas ostendisti mihi tribulationes, multas et malas, et conversus vivificasti me. Psal. lxx.*

*Convertisti planctum meum in gaudium mihi, conscidisti saccum meum, et circumdediti me lætitia. Psal. xxix.*

<sup>2</sup> *Quò abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum, quò declinavit dilectus tuus ? et quæremus eum tecum. Cant. v.*

*Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. Cant. vii.*



Fils, parce qu'elle l'aimait ardemment, et elle se consolait dans ses afflictions, sachant que la volonté de son Fils n'était pas qu'elle le vît davantage pour cette heure; comme elle l'aimait plus qu'elle même, elle faisait céder ses désirs à ceux de son Jésus.

Elle exerça encore cette patience d'amour, quand elle le vit monter au ciel le jour de son Ascension, ou qu'elle apprit enfin qu'il s'y était retiré; car on ne peut douter qu'elle n'eût souhaité le suivre, et pourtant elle demeura sur la terre jusqu'à ce qu'il l'appela à lui pour couronner tous les mérites de son amour et de sa patience. En considérant qu'elle reste encore plus de vingt ans sur la terre, selon l'opinion commune, éloignée de la vue de son Fils autant que la terre l'est du ciel, pourrait-on ne pas croire que pendant ce long espace de temps elle ne désirât le voir? que ce désir ne fût très-vif et très-ardent, et que cette ardeur et cette activité de son amour ne lui donnât abondamment de quoi souffrir<sup>1</sup>? Comptez les années, les mois, les jours, les heures et les moments, et dites si vous en trouverez un seul où elle ne pense à son Fils bien-aimé, si elle y peut penser sans l'aimer, et si elle peut l'aimer sans désir de le voir, et si elle peut vivre dans ce désir sans vivre dans les souffrances et dans de saintes impatiences soupirant après cette heure désirée?... Si le désir est conforme à l'amour, quel amour et quel désir plus grand peut-on s'imaginer? Or, si la peine du cœur qui désire correspond à la grandeur de son désir, jugez quelle peine elle devait éprouver, puisque vous savez qu'il ne pouvait pas y avoir de plus grand désir ni de plus grand amour que celui de cette auguste Mère? C'était tout le contraire de Jacob<sup>2</sup>, qui ne ressentait pas la longueur des années qu'il attendait, quoiqu'il aimât et qu'il désirât beaucoup ce qu'il attendait, parce que cette attente lui servait de mérite pour jouir

<sup>1</sup> Plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus il trouvera quelquefois ses croix pesantes, parce qu'ayant plus d'amour, son exil lui cause une plus grande peine. Cependant cet homme, affligé de tant de manières, n'est pas sans quelque consolation qui le soulage. *Imitat.* liv. II, ch. XII.

<sup>2</sup> *Gen.* XXIX.

de ses désirs. Mais la sainte Vierge qui avait pu mériter la gloire d'une vie éternelle dès le premier acte de sa vie temporelle, pourquoi attendait-elle davantage, puisque les cieux sont ouverts, et qu'il ne faut que mourir dans l'amour pour y entrer?....

Poursuivez si vous voulez ces pensées, mais n'oubliez pas que malgré les désirs de cette sainte âme, elle ne laissait pas de dire qu'elle cherchait et qu'elle trouvait partout son repos<sup>1</sup>. Concluez que ce repos ne pouvait être que dans la patience, ainsi que son Fils Notre-Seigneur nous l'avait enseigné<sup>2</sup>. Enfin, apprenez par un si bel exemple à joindre la patience à l'amour pour aimer Dieu parfaitement ; à souffrir les sécheresses et les afflictions intérieures pour recevoir les consolations et les grâces divines, à croire que la vraie dévotion n'est point dans les sentiments et les tendresses, mais dans une ferme résolution d'accomplir la volonté de Dieu, et que la vraie charité ne montre jamais mieux ce qu'elle est que dans les souffrances, parce qu'elle peut y exercer sa patience<sup>3</sup>. O aimable Jésus ! vous savez bien qu'il n'y a rien qui afflige tant un cœur qui vous aime que d'être séparé de vous ; mais vous savez aussi qu'il n'y a rien qui console davantage une âme qui vous aime purement pour l'amour de vous-même que quand elle est assurée qu'il vous plait de la traiter ainsi. Elle ne serait pas contente si elle s'était approchée de vous sans votre volonté, et elle est heureuse quand ce n'est que par votre ordre qu'elle s'en trouve éloignée ; elle croit que c'est s'unir à vous par l'amour que de n'en être séparé que par amour, et que pourvu qu'elle s'attache toujours à votre volonté, elle vous est toujours très-intime et

<sup>1</sup> Et in his omnibus requiem quæsi, et in hæreditate Domini morabor. *Eccli* xxiv.

<sup>2</sup> In patientia, possidebitis animas vestras. *S. Luc.* xxi.

<sup>3</sup> Plusieurs aiment Jésus et le bénissent tant qu'ils reçoivent des consolations de lui. Mais s'il se cache, et s'il les abandonne tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement. Ceux au contraire qui aiment Jésus pour l'amour de Jésus, et non pour leurs consolations particulières, le bénissent dans toutes les traverses et les peines d'esprit comme dans les plus grandes consolations. *Imit.* liv. II, ch. xi.

présente !... O mon Jésus ! éloignez-moi de vos communications autant qu'il vous plaira, mais que je sois toujours uni à votre volonté par mon amour, car vous savez que mon unique désir est de vous aimer et de vous être agréable....

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La véritable charité est patiente dans les parfaits.*

La *Charité est patiente*. C'est la première propriété qui fait discerner le véritable amour de Dieu d'avec l'amour-propre, dans les personnes qui font profession d'aimer Dieu. Comme l'amour n'est jamais sans souffrir, si l'on s'impatiente, si l'on s'inquiète dans ses souffrances, défiez-vous de cet amour, car le vrai amour est patient, il attend, il supporte, il regarde plutôt ce qui plaît à son Bien-aimé, que ce qui plaît à lui-même, parce qu'il aime plus Dieu que soi-même. Que dites-vous là-dessus ?... Aimez-vous autant les déplaisirs spirituels, que les plus sensibles consolations ?... O mon Jésus ! je n'oserais répondre oui ; mais j'ose bien vous dire que je le désirerais, et que je vous prie de m'enseigner comment je dois m'y comporter, et de m'en donner la grâce.

### DEUXIÈME POINT.

*La charité de Jésus-Christ ressuscité fut patiente.*

Souvenez-vous combien Notre-Seigneur aimait les siens, et voyez comme il est patient dans son amour. Il les aimait tellement que s'il n'avait eu égard qu'à son amour, peut-être aurait-il ressuscité dès le jour de sa mort, peut-être les aurait-il visités aussitôt, peut-être même ne serait-il point séparé d'avec eux. Mais son amour était patient, il attend trois jours pour ressusciter, il attend pour les voir le soir du jour de sa Résurrection ; il s'abstient de temps en temps de les voir, il ne les voit tous ensemble que plusieurs jours après être ressuscité, et qu'un peu avant de monter au ciel. Ne fallait-il pas avoir de la retenue, et la plus parfaite patience dans ces communications d'amour ? Il semble

<sup>1</sup> Oh ! combien est puissant l'amour de Jésus quand il est pur, et qu'il n'est altéré par aucun mélange d'intérêt et d'amour-propre. *Imit.* Liv. II, ch. XI.

qu'entre ceux qui s'aiment selon Dieu, il faut sans cesse s'entrevoir, s'entreparder, s'entrecommuniquer ; mais le véritable amour de Dieu est plus réservé, et s'il ne s'épargne jamais quand il y a de vrais sujets de s'employer, il ne s'épanche point inutilement au dehors, quand il n'y a que la seule affection des personnes qui l'y attire. Il vaut mieux se priver quelquefois de ce que l'on aime, pour le mieux aimer selon Dieu ; au lieu de vouloir en jouir trop souvent, et se mettre en danger de ne le pas aimer selon Dieu. Que si on ressent de la peine dans ces privations spirituelles, cette peine console plus le vrai amour, que la consolation même.

### TROISIÈME POINT.

*Combien la charité de Notre-Dame fut patiente après la Résurrection.*

C'est ainsi que la sainte Vierge fut patiente dans son amour. On ne saurait douter qu'elle n'aimât son Fils d'un amour tout divin, et que cet amour ne lui fit désirer sa vue et sa présence continuelle par des désirs, qui étaient comme autant de flèches pour son cœur. Et depuis même qu'elle le vit ressuscité dans sa gloire et sa splendeur, oh quelle joie ! quels ravissements d'amour ! Comment pourra-t-elle s'en séparer?... Aussi aisément et aussi facilement qu'elle le voit et qu'elle l'embrasse. Qu'il se sépare de sa mère, ce Fils glorieux et triomphant ! Qu'il ne la voie plus que fort peu, ou point du tout ; elle souffrira, il n'y a point de doute, mais elle sera patiente dans cette souffrance, parce qu'elle a la vraie charité, et parce que la vraie charité est patiente. Si elle aime son Fils et son Dieu, elle l'aime comme ce Fils, qui est Dieu, veut être aimé d'elle : elle aime la volonté de ce Fils plus que son amour-propre ; et puisque sa volonté est qu'il se retire d'elle, elle aime cette retraite, quoiqu'elle soit plus pénible ; elle aime la peine, et elle la supporte avec charité, c'est-à-dire avec patience. Oh ! que je puisse ainsi aimer, pour avoir cette charité patiente, et que j'apprenne à l'avoir dans toutes les rencontres les plus difficiles de la perfection, pour apprendre à aimer en perfection.

---

## MARDI.

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SAINTE MARIE MADELEINE.  
DANS LAQUELLE ON VOIT QUE LA CHARITÉ EST BÉNIGNE<sup>1</sup>.

*Femme, qu'avez-vous à pleurer?... C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur et mon Maître, et je ne sais où ils l'ont mis<sup>2</sup>.*

LE SUJET sera l'apparition de Notre-Seigneur à sainte Marie-Madeleine. L'amour de cette sainte pour le divin Maître est assez connu; il en sera question dans la méditation. Mais ce dont nous devons surtout nous occuper, puisque cette semaine est consacrée à la vie unitive, et à la véritable charité, qui en est l'essence, c'est de reconnaître la seconde propriété attribuée par l'Apôtre à la charité. Elle est bénigne, dit-il, c'est-à-dire, pleine d'obligeance et de condescendance.

LA FIN sera de chercher à bien comprendre comment la bénignité convient à la charité, afin d'aimer l'accord qui existe entre ces deux vertus, de nous efforcer de les réunir dans la pratique, pour que notre charité soit réellement bénigne et condescendante.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> La douceur condescendante fait discerner le véritable amour d'avec le faux.

2<sup>o</sup> Comment cela parut dans sainte Madeleine, lorsqu'elle s'approcha du tombeau de son Jésus qu'elle cherchait.

3<sup>o</sup> Comment Notre-Seigneur le montra encore plus clairement quand il apparut à cette pieuse amie.

<sup>1</sup> Charitas benigna est.

<sup>2</sup> Mulier, quid pleras? Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. S. Joan. xx.



## PREMIER POINT.

LA DOUCEUR CONDESCENDANTE FAIT DISCERNER LE VÉRITABLE AMOUR D'AVEC  
LE FAUX.

Quoique l'amour-propre soit parfois très-complaisant, et que la charité soit obligée quelquefois d'être sévère, cependant, nous n'avons guère de meilleure marque que la vraie douceur, pour discerner l'un d'avec l'autre. En effet, si l'amour-propre se montre complaisant, c'est par flatterie ou par intérêt<sup>1</sup> ; aussi n'y a-t-il rien de plus insupportable que lui, quand il se met en mauvaise humeur. Mais la charité conservant toujours la vraie douceur de l'esprit, qui paraît dans toutes ses paroles et ses actions, demeure douce aussi bien dans les réprimandes, que dans les condescendances<sup>2</sup>. L'amour-propre n'a qu'une douceur dissimulée, qui vient plutôt de la passion que de la raison; si bien que s'il se rend agréable à quelques personnes, ce n'est que parce qu'elles lui plaisent, ou parce qu'il en espère quelque avantage, puisqu'il méprise celles qui ne lui conviennent pas, ou dont il n'a pas besoin<sup>3</sup>. Que s'il trouve quelque sujet de réprimande ; c'est alors qu'il décharge sa bile, et que pour mieux couvrir cette mauvaise humeur, il la fait passer pour zèle et ne se fait point conscience pour justifier sa passion, de donner encore tort à ceux qu'il a offensés, et auxquels il devrait plutôt faire satisfaction. Mais la charité qui a l'esprit de Jésus, qui est un esprit de douceur, témoigne par son visage, par ses paroles et par ses effets, qu'il n'y a personne qu'elle n'affectionne ; et si elle doit corriger ou reprendre quelqu'un, outre que ce n'est jamais que pour son bien, elle fait paraître tant de douceur dans sa sévérité, et tant d'amour dans sa colère<sup>4</sup>, que celui

<sup>1</sup> Verba pacifica in dolo. 1. *Machab.* 1.

<sup>2</sup> Dilectio sine simulatione. *Rom.* XII.

<sup>3</sup> Cæteros quosque despiciunt. nulli infirmantibus misericordia condescendunt. S. Greg.

<sup>4</sup> Etsi foris increpationes per disciplinam exaggerant, intus tamen dulcedinem per charitatem servant. Idem.

même qui est repris, ne saurait trouver ses remontrances si mauvaises, qu'il ne se trouve contraint de reconnaître, d'avouer et de corriger sa faute, à moins qu'il ne soit tout à fait confirmé dans le mal. Si au contraire ces réprimandes avaient été faites par l'amour-propre, il n'en eût reçu que du mécontentement, de l'aversion et du dépit ; ou bien cet homme ainsi repris serait alors lui-même bien parfait....

Comme une âme qui ne se gouverne que par les maximes de la charité se rend aimable dans sa douceur, et qu'elle est douce dans sa sévérité !... Elle est aussi aimable dans sa douceur, et aussi douce dans sa sévérité, qu'une autre qui ne se gouverne que par son amour-propre et par son humeur, est insupportable dans sa douceur indiscreète ou dans ses colères passionnées<sup>1</sup>. Examinez-vous exactement là-dessus, et vous trouverez que vous vous êtes souvent flatté, et que vous vous êtes pris pour un autre, pensant que vous étiez condescendant et charitable par vertu, quand vous ne l'étiez que par humeur. L'étiez-vous toujours envers toutes sortes de personnes, en toutes rencontres, dans toute disposition d'esprit, et en toute affaire ?... Il ne faut qu'une imagination pour vous faire changer d'humeur et de visage : et la vraie charité ne change jamais que pour de bonnes raisons ; puis si elle change de visage, elle ne change jamais de cœur.

## DEUXIÈME POINT.

LA DOUCEUR DE L'AMOUR PARAÎT EN SAINTE MADELEINE, QUAND ELLE  
APPROCHE DU TOMBEAU,

Si l'on veut remarquer un bel exemple de cette charité obligeante et désintéressée, que nous avons désignée par le mot de douceur, il ne faut que jeter les yeux sur sainte Madeleine. Vous voyez que cette sainte amante, qui n'aime son divin Jésus que pour l'aimer, le prévient aujourd'hui par ses bons offices ;

<sup>1</sup> Melius est a sapiente corripì, quàm stultorum adulatione decipi : quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti ; sed et hoc vanitas. *Ecc'.* VII.

elle montre qu'elle s'éloigne de toute sorte d'intérêts, puisqu'elle n'espère pas seulement avoir un regard, ou un mot de celui pour qui elle prend tant de peines, et pour qui elle s'expose à tant de dangers. Elle croit qu'il est encore mort; et cependant elle n'est pas moins affectionnée, ni moins diligente à lui rendre ses devoirs, que s'il devait lui témoigner sa reconnaissance, et l'en récompenser par de très-grandes faveurs.

Considérez donc cette sainte toute remplie de tendresse pour son Bien-aimé; elle n'attend pas que le jour ait paru pour éveiller ses compagnes, elle les presse de partir, elle marche à la tête de cette dévote compagnie; elle s'avance hardiment du côté du Sépulcre de son Jésus, malgré la crainte naturelle de son sexe, quoiqu'il fasse encore nuit... Rien ne l'arrête, ni les difficultés du chemin, ni la peur qu'elle devait avoir raisonnablement des Juifs et des soldats de Pilate, dont elle pouvait être très maltraitée<sup>1</sup>. Ecoutez comme elle encourage toutes ses compagnes, comme elle ne s'inquiète d'autre chose, sinon du moyen de lever la pierre qui fermait le sépulcre<sup>2</sup>. Regardez comme elle approche de ce saint lieu sans trembler, comme elle ne recule point, quoiqu'elle voie que la pierre a été levée, quoiqu'elle sente que la terre tremble sous ses pieds, quoique des Esprits paraissent devant ses yeux comme des éclairs; elle s'émeut, il est vrai, mais elle ne laisse pas de tenir ferme dans sa dévotion. Considérez comme elle écoute ce que ces anges lui veulent dire; elle apprend d'eux que celui qu'elle cherchait mort, était ressuscité; elle prend la charge d'aller dire cette bonne nouvelle aux Apôtres; elle s'acquitte promptement de cette commission; elle mène aussitôt au tombeau les deux pre-

<sup>1</sup> Maria Magdalene venit manè, cum adhuc tenebræ essent ad monumentum. *S. Joan.* v.

Maria Magdalene et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. Et valde manè veniunt ad monumentum. *S. Marc.* xvi.

<sup>2</sup> Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Et ecce terræ motus factus est magnus: Angelus enim Domini descendit de cælo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum, erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix. *S. Matth.* xxviii.

miers disciples de Jésus<sup>1</sup> ; elle y cherche diligemment son Bien-aimé et son cœur qu'elle y avait enfermé avec lui. Ne l'ayant pu trouver , au lieu de s'en retourner avec les autres, elle demeure encore toute seule , soupirant après son bon Maître , et disant en pleurant : Oh ! ils me l'ont ravi ce Dieu de mon cœur, et en me l'enlevant ils m'ont arraché l'âme de mon âme.

Remarquez donc par toutes ces circonstances combien sa charité se montre obligeante et désintéressée tout ensemble. Ce fut cette pureté d'affection de sainte Madeleine , qui obligea son Jésus , qui ne se laisse jamais vaincre en amour , de ne pas lui être moins condescendant, et de lui apparaître tout exprès, pour lui témoigner qu'il savait reconnaître ses bons offices.

Que Jésus nous serait bon et propice, si nous lui étions fidèles ! Que pour nous il serait doux et traitable , si nous tâchions de lui être dociles ! Si nous consentions aux premières inspirations qu'il nous envoie , il nous comblerait de bénédictions ; et il ne faut qu'être fidèles à ses premières grâces, pour acquérir presque aussitôt toutes sortes de mérites. Mais au lieu de lui témoigner la sincérité de notre affection par quelque marque de dévouement , nous avons de la peine à lui rendre même ce que nous sommes obligés de lui rendre ; la moindre difficulté qui se présente est capable d'arrêter nos bons desseins<sup>2</sup>...

C'est moins grandeur de la difficulté que manque d'amour de notre part ; car si nous aimions comme sainte Madeleine , nous ne trouverions rien difficile ; puisqu'il n'y a rien de difficile à l'amour et que tout est possible à la grâce , si

<sup>1</sup> Qui dicit illis, nolite expavescere ; Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum ; surrexit, non est hic, ecce locus ubi posuerunt eum. Sed ite, dicite discipulis ejus et Petro. *S. Marc. xvi.*

Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum quem diligebat Jesus. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans : dum ergo fletet, inclinavit se, et vidit duos Angelos in albis sedentes, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Dicunt ei illi. Mulier, quid ploras ? etc. *Sup.*

<sup>2</sup> Ego diligentes me diligo, et qui manè vigilant ad me, invenient me. *Prov. viii.*

on veut s'en servir . Nous n'aurions pas plus tôt fait le premier pas à travers ces épines qui nous épouvantent, que nous n'y sentirions plus que des roses<sup>1</sup>. Ne voyez-vous pas que Madeleine n'hésite pas à se transporter au tombeau de son Maître, malgré la difficulté qu'il y avait pour lever cette grosse pierre qui le fermait , pierre que le plus fort homme du monde n'eût pu lever par ses forces naturelles. Bien qu'elle sût que des soldats gardaient ce sépulcre, pour empêcher qu'aucun de ceux qui appartenaient à Jésus-Christ n'en approchât, elle s'y présente avec autant d'assurance que s'il n'y avait rien à craindre. Aussi, n'est-elle pas plus tôt parvenue à ce saint lieu qu'elle ne voit plus de gardes , et qu'elle trouve la pierre levée. Pour vous apprendre que si vous affrontez courageusement la difficulté qui vous fait obstacle, il n'y aura plus pour vous ni difficulté ni obstacle; si vous aimez la peine que vous ressentirez , vous n'aurez plus de peine, puisque la peine n'est plus peine quand elle est volontaire. Souvenez-vous de ce que disait l'ange à sainte Madeleine, de ce que Jésus vous a dit quand il vivait<sup>2</sup>, et ne vous étonnez point de ce que vous ne le trouvez pas dans le tombeau, puisqu'il vous a prédit qu'il ressusciterait. Aussi votre bon ange vous dit souvent, de vous souvenir de ce qu'autrefois vous avez appris de votre Jésus touchant ces vérités , alors qu'il était le plus vivant dans votre cœur.

N'est-il pas vrai qu'il vous a souvent dit : Ne craignez point quand il est question de faire le bien, à cause des difficultés qui s'y rencontrent ; car il n'y a point de plus grande difficulté que cette crainte et cette défiance. Oui, mon Jésus, je me souviens bien d'avoir entendu ces belles vérités ; mais hélas ! je me souviens bien aussi de ne pas les avoir pratiquées.

<sup>1</sup> L'amour ne sent point sa charge ; il ne compte point le travail ; il veut faire plus qu'il ne peut, et ne s'excuse point sur l'impossibilité, parce qu'il croit que tout lui est permis et possible. *Imit.* liv. III, ch. v.

<sup>2</sup> Recordamini qualiter locutus est vobis. Et recordate sunt verborum ejus. *S. Luc.* xxiv.



## TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR MONTRA ENCORE PLUS CLAIREMENT CETTE PROPRIÉTÉ  
DE L'AMOUR DIVIN, QUAND IL APPARUT A SAINTE MADELEINE.

Pendant que ses pieuses compagnes , retirées à l'écart, pleuraient sur l'absence de Jésus, cette sainte amante était demeurée, sans que rien pût l'en détourner, près du tombeau de son Bien-aimé; alors ce bon Sauveur apparut devant ses yeux<sup>1</sup>, sous la forme d'un jardinier, c'est-à-dire sous la forme même qu'il avait dans son cœur, puisque c'était lui qui y travaillait, pour lui faire rapporter le fruit qu'il désirait en retirer. Mais elle sans prendre garde si c'était lui : Seigneur, dit-elle, si c'est vous qui l'avez enlevé , dites-moi , je vous prie , où vous l'avez mis , afin que je l'aie chercher, Quelle ardeur ! quel courage ! quel transport ! quelle constance !... Jésus ne lui répondit point autrement qu'en l'appelant par son nom : *Marie*, lui dit-il, *O mon Maître !* s'écrie-t-elle sur-le-champ, et sans parler davantage elle se jette à ses pieds en l'adorant ; et elle allait encore les baigner de ses larmes et les embrasser , quand Jésus se retira, lui témoignant qu'il n'était pas temps qu'elle s'arrêtât à ces caresses, puisqu'il ne s'en allait pas encore au Ciel ; mais qu'elle allât plutôt avertir ses Apôtres , comme elle l'avait vu ressuscité<sup>2</sup>....

Y a-t-il rien de plus aimable que cette apparition ?... Y a-t-il rien de plus doux que cet entretien ?... Celui qui paraît en jardinier, c'est celui qui resplendissait d'une gloire plus brillante que le soleil ; cependant sa charité est si condescendante, qu'elle lui fait cacher ses splendeurs sous un pauvre habit, pour consoler

<sup>1</sup> Contigit ut eum tunc sola videret, quæ remanserat ut quæreret. S. Greg.

<sup>2</sup> Conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est, dicit ei Jesus ; Mulier, quid ploras ? quem quæris ? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei. Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam. Dicit ei : Maria. Conversa illa dicit ei : Rabboni, quod dicitur Magister. Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendo ad Patrem meum, vade autem ad fratres meos. S. Joan. xx.

une personne qui lui a témoigné qu'elle l'aimait. Si c'était à un séraphin, à un ange, ou à quelque grande assemblée qu'il voulût paraître et parler dans cet état, on s'étonnerait moins de l'excès de son amour. Mais c'est pour visiter une pauvre femme, qui n'a rien de recommandable sinon l'amour qu'elle lui porte; c'est pour s'entretenir avec une femme affligée, qui ne sait plus rien que pleurer, et même avec une femme qu'un autre que lui eût tenue pour une importune et pour une incrédule, et qui semblait mériter plutôt d'être reprise que d'être visitée, puisqu'elle n'avait pas voulu croire les anges, quand ils l'avaient assurée de sa Résurrection. Mais ce qui est encore plus admirable, c'est qu'il la rend en quelque sorte l'apôtre de ses Apôtres; c'est elle qui annonce sa Résurrection à ceux qui la doivent prêcher à tout le monde, il veut qu'ils croient ce haut mystère sur son rapport et sur son témoignage <sup>1</sup>... Ne semble-t-il pas qu'il valait mieux qu'il fît cette grande faveur à saint Pierre et à saint Jean, qui pouvaient, ce semble, douter de la Résurrection de leur Maître après le rapport de cette femme, puisqu'ils pouvaient croire que si leur Maître eût voulu se montrer à quelqu'un, c'eût été premièrement à eux?... Mais, n'importe, la charité de Jésus est trop condescendante pour refuser cette consolation à cette âme affligée, qui l'avait appelé si longtemps par ses soupirs et par ses larmes. Elle est trop désintéressée pour prendre garde à la qualité des personnes qu'elle veut obliger, ou à l'utilité particulière, qu'il en peut recevoir. Quelque adorable que soit Jésus, quelque peu considérable que soit Madeleine, l'amour de Jésus lui fait croire qu'il est obligé envers Madeleine, jusques à ne pas souffrir qu'elle l'adore comme elle le voudrait, pour lui montrer mieux encore sa condescendance et sa douceur.

C'est ainsi que Jésus agit tous les jours avec vous, c'est ainsi que vous devriez traiter avec toute sorte de personnes, si vous voulez agir avec la charité qui vous est recommandée; car, soyez assuré qu'il n'y a point de charité où il n'y a point de

<sup>1</sup> Surgens autem manè, apparuit primò Mariæ Magdalænæ, de qua ejecerat septem dæmonia. Illa vadens nuntiavit his qui cum eo fuerant. *S. Marc. xv.*

douceur et de condescendance. Supportez-vous les uns les autres, par la charité et par la douceur, nous dit l'Apôtre <sup>1</sup>. Et dans un autre endroit, il nous conjure de ne pas montrer seulement à l'extérieur cette douceur par nos actions, mais de l'avoir dans notre intérieur et jusques au fond de notre cœur <sup>2</sup>. Notre-Seigneur lui-même nous dit de sa propre bouche, que c'est par cette belle qualité que nous montrons si nous sommes les vrais enfants de son Père, dont l'admirable douceur apparaît tous les jours à l'égard des ingrats et des méchants <sup>3</sup> ?...

O mon Jésus ! puisque vous êtes si doux et si bon, j'espère que vous me ferez la grâce de me donner la douceur et la bonté qui m'est nécessaire, pour ne faire et ne dire jamais rien qui puisse offenser personne, et pour faire et dire hardiment tout ce qui pourra contribuer à votre service.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La douceur fait reconnaître le véritable amour d'avec le faux.*

La charité est douce et condescendante. L'amour-propre ne laisse pas de l'être aussi, et quelquefois il l'est plus en apparence que la vraie charité, qui souvent se trouve obligée d'être sévère ; mais pourtant si c'est une charité vraie, elle est plus douce dans sa sévérité, que l'amour-propre dans ses caresses. Ce n'est pas être véritablement doux et condescendant, que de ne l'être que par caprice pour quelques-uns, et quelquefois seulement ; ce genre de douceur est produit par l'amour-propre. Mais la vraie douceur et la véritable condescendance est toujours douce et condescendante envers toute sorte de personnes, en tout temps, dans toutes les circonstances, quoiqu'elle reprenne ou qu'elle corrige ; et si elle change de voix ou de visage, elle ne change point de cœur. Or c'est

<sup>1</sup> Estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem. *Ephes.* iv.

<sup>2</sup> Induite vos sicut electi Dei, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem. *Coloss.* iii.

<sup>3</sup> Et eritis filii Altissimi, sicut ipse benignus est super ingratos et malos. *S. Luc.* vi.

dans le cœur et non pas seulement dans la bouche que réside la douceur de la charité. O mon âme ! que tu te trompes, si tu penses faire du bien aux autres, en ne leur donnant que de belles paroles, et si tu crois qu'on te fait un grand mal quand on te parle avec un peu de vivacité.

### DEUXIÈME POINT.

*Cette douceur de l'amour divin paraît dans sainte Madeleine.*

Sainte Madeleine venant au sépulcre avec les deux autres Maries, n'y vient qu'avec cette charité pleine de douceur. Il ne faut voir que ce qu'elle fait, et entendre ce qu'elle dit, pour voir et pour entendre que c'est la charité même qui parle et qui opère. O sainte amante de Jésus ! ne soyez point en peine pour ôter la pierre du sépulcre ; allez hardiment, et voyez comme elle est levée. Non, rien n'arrête une telle charité qui ne pense qu'à faire du bien sans en attendre. Mon âme, ne désirerais-tu pas que toutes les difficultés qui se présentent, en recherchant ton bien-aimé, fussent ainsi levées?... Cherche-le comme sainte Madeleine, cherche-le sans intérêt, par un vrai et par un pur désir de le trouver, et de lui témoigner ton amour, sans en attendre rien autre chose ; et tu ne trouveras plus de difficultés, car il n'y a que nos petites prétentions qui nous fassent de grandes difficultés.

### TROISIÈME POINT.

*Cette charité douce paraît encore davantage en Notre-Seigneur.*

Notre-Seigneur apparaissant à sainte Madeleine en habit de jardinier, ne lui témoigne pas moins de charité et de condescendance, qu'elle lui en avait montré en le cherchant. Quelle douceur ? quelle affabilité dans ce roi de gloire, d'être si condescendant aux désirs de cette femme?... Mais la charité douce ne considère pas plus la grandeur de la personne qu'elle remplit, que la petitesse de la personne à qui elle se communique. Elle ne cherche qu'à aimer, et qu'à le témoigner par de bons effets, sans se fâcher pour quoi que ce soit, si ce n'est pour faire plus de bien. O mon Jésus, qui m'aimez tant et qui me faites tant de bien, faites-moi surtout ce bien de m'apprendre à aimer ainsi, et à faire ainsi du bien sans intérêt....

## MERCREDI.

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX AUTRES FEMMES  
 QUI ETAIENT VENUES A SON SEPULCRE, DANS LAQUELLE IL  
 MONTRE PAR UN AUTRE EFFET DE DOUCEUR,  
 QUE LA CHARITE EST BENIGNE.

*Ne craignez point, allez seulement donner avis de ma part à mes frères qu'ils se transportent en Galilée, et que là ils me verront* <sup>1</sup>.

LE SUJET. Quelques femmes pieuses de la ville de Jérusalem étaient venues avec sainte Madeleine au sépulcre pour y embaumer le corps du Sauveur, avec plus de magnificence qu'elles n'avaient pu faire le jour de son trépas. Ayant appris par les anges qu'il était ressuscité, et qu'elles devaient annoncer cette heureuse nouvelle aux Apôtres, et particulièrement à saint Pierre qui était le plus affligé, elles s'en retournaient toutes ravies de ce qu'elles avaient entendu. Comme elles se diligentaient pour aller faire leur rapport, voilà que Notre-Seigneur lui-même se présente à elles, les salue, les encourage, les assure de sa nouvelle vie, se laisse baiser les pieds par elles, bien qu'il n'eût pas permis un peu auparavant à sainte Madeleine de le toucher; il leur confirme l'ordre d'aller trouver ses disciples, pour leur annoncer sa Résurrection. Quelle douceur et quelle condescendance dans l'amour de Jésus envers ces pieuses femmes! mais le cours de la méditation nous fera encore mieux connaître ces qualités.

LA FIN est de ne nous point rendre indigne des faveurs et des grâces que la bénignité de ce doux Sauveur veut nous faire, et d'apprendre par son exemple à conserver cette douceur de charité entre ces deux extrémités, dont l'une passe en excès et se rend importune par trop de compliments, tandis que l'autre s'épargne trop, ne défère pas assez, et rend la personne chagrine et de mauvaise humeur.

<sup>1</sup> *Nolite timere, ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt. S. Matth. xxviii.*



LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Dévotion de ces saintes femmes.
- 2<sup>o</sup> Douceur que Notre-Seigneur témoigne en leur apparaissant.
- 3<sup>o</sup> Commission qu'il leur donne, dans laquelle il fait encore paraître la même vertu.

## PREMIER POINT.

### DÉVOTION DE CES SAINTES FEMMES.

Ce sont des femmes qui font paraître aujourd'hui leur dévotion, mais ce n'est pourtant pas une dévotion de femmes qu'elles font paraître; puisque ne s'arrêtant pas à ces grandes consolations sensibles, qui amusent souvent de semblables personnes, elles donnent un exemple digne d'être imité des hommes les plus parfaits, et montrent par trois marques assurées, que leur dévotion ne peut être plus virile ni plus solide.

La première, c'est qu'elle n'est pas moins effective qu'affec tueuse, et que ces pieuses femmes, ne se contentant pas de ressentir cet amour dans leurs cœurs, et de s'y entretenir ensemble, se mettent effectivement à l'œuvre; elles cherchent des aromates et des parfums pour embaumer le corps de leur Maître; elles se lèvent avant le jour, elles marchent, elles s'avancent et elles montrent que leur amour ne saurait épargner ni peines ni dépense, quand il y va du service de Jésus<sup>1</sup>.

Secondement, ce qui montre la vérité de leur dévotion, c'est qu'elles chérissent autant leur Jésus étant mort, que lorsqu'il était encore vivant, montrant par là qu'il n'y avait point d'autre considération que celle de leur devoir et de son mérite, qui les obligeait de lui rendre leurs services<sup>2</sup>. En effet, au sujet de tous les bons offices qu'elles avaient coutume de lui rendre pendant sa vie, quand elles le suivaient et quand elles le nourrissaient même à leurs dépens<sup>3</sup>, on aurait pu croire que le contentement qu'elles recevaient en écoutant ses prédications, en voyant ses

<sup>1</sup> Valdè diluculò vènerunt ad monumentum, poriantes quæ paraverant aromata. *S. Luc.* xxiv

<sup>2</sup> Emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. *S. Marc.* xvi.

<sup>3</sup> Quæ ministrabant ei de facultatibus suis. *S. Luc.* viii.

miracles, et en sachant que leurs services lui étaient agréables, faisait une bonne partie de leur dévotion ; mais aujourd'hui, elles justifient clairement leur intention devant les Anges et devant les hommes, et elles montrent avec évidence combien elles étaient éloignées de la recherche de leurs intérêts, et de leurs satisfactions naturelles ou spirituelles.

Enfin, ce qui fait juger que leur dévotion est solide, c'est qu'elle n'a pas moins de constance que de ferveur ; si elles ont mis une grande diligence à chercher leur Jésus <sup>1</sup>, elles mettent aussi une grande persévérance à le trouver, puisqu'elles ne cessent point leur recherche qu'elles ne l'aient trouvé. C'est là véritablement être pieux ; c'est vraiment aimer et servir Dieu que d'être ainsi prêt dans toutes occasions, à n'en laisser passer aucune sans faire effectivement tout ce que l'on peut, et sans essayer son pouvoir jusques à ce que l'on voie qu'on n'en peut pas davantage pour le moment.

Est-ce ainsi que vous êtes dévot ? Est-ce ainsi que vous le faites voir ?... Qu'est-ce qui vous manque ?... Pourquoi ? Quel remède ?... N'est-ce point que vous vous relâchez trop facilement ?... N'est-ce point que quand vous ne sentez plus l'attrait, et les mouvements pieux que vous sentiez ces jours passés vous vous découragez ?... Prenez-y garde, ces sentiments sont passagers, ils ne dépendent pas de vous ; mais la dévotion est permanente, si vous voulez vous servir de la grâce ; les ornements de l'Eglise peuvent être enlevés après la fête, mais l'Eglise ne laisse pas de demeurer. O mon Jésus, qui êtes aussi bien aujourd'hui mon Jésus et mon Seigneur comme hier <sup>1</sup>, j'ai aujourd'hui les mêmes obligations de vous servir que j'avais hier, et j'en ai même encore de nouvelles, ayant reçu plus de vie et de grâce que je n'en avais eu jusqu'ici.

<sup>1</sup> Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem. *S. Marc.* xvi.

Et ingressæ non invenerunt corpus Jesu. *S. Luc.* xxiv.

<sup>2</sup> Jesus Christus heri et hodiè ipse et in sæcula. *Hebr.* xiii.

## DEUXIÈME POINT.

DOUCEUR QUE NOTRE-SEIGNEUR TÉMOIGNE A CES SAINTES FEMMES  
EN LEUR APPARAISSANT.

Notre-Seigneur ne se fit pas chercher ; par ces âmes pieuses , car il alla lui-même au-devant d'elles, et sans attendre qu'elles le saluassent , il les salua lui-même le premier <sup>1</sup>. Cette grande faveur qu'elles n'avaient pas osé tout à fait espérer, les ravit, et leur donna la hardiesse de s'approcher de lui, de se jeter à ses pieds, et même de les embrasser et les baiser <sup>2</sup>. Mais ce qui vous étonnera peut-être, c'est que Jésus-Christ, qui n'avait pas voulu recevoir ces respects de sainte Madeleine, souffre bien qu'ils lui soient rendus par ces pieuses femmes, parce qu'il voulait montrer que la douceur de la charité était aussi condescendante qu'elle était humble, et que, comme elle savait refuser les déférences quand il n'y allait que de ses intérêts, elle savait aussi les accepter librement, quand il y allait du contentement de ceux qui les lui présentaient ; parce qu'elle est si désintéressée, qu'elle sacrifie tous ses sentiments à ceux des personnes qu'elle aime. Ce sont deux effets propres à cette vertu , dont l'un refuse les services d'humilité par une plus grande humilité, et l'autre les accepte par un témoignage d'amitié ; et comme Notre-Seigneur avait fait paraître le premier avec sainte Madeleine, il fait voir le second avec ces pieuses femmes, condescendant aussi bénévolement à leur dévotion qu'il avait modestement retenu celle de sainte Madeleine.

C'est ainsi que Jésus vous témoigne ses bontés, puisqu'il ne vous refuse jamais une faveur que pour vous en accorder une plus grande. C'est aussi comme vous devriez lui rendre vos services, puisque vous devriez être prêt à faire tout, ou à ne rien faire selon qu'il lui plairait <sup>3</sup>. C'est encore ainsi que vous devriez

<sup>1</sup> Et ecce Jesus occurrit illis, dicens: Ave. *S. Matth.* xxviii.

<sup>2</sup> Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. *Ibid.*, 9.

<sup>3</sup> *Vestræ charitatis ingenium bonum comprobans. II Cor.* viii.

vous comporter envers vos supérieurs; si vous voyez qu'ils ne veulent pas que vous leur rendiez quelques services, cherchez les autres occasions qui leur sont plus agréables. Enfin, c'est la bénignité que vous devez avoir pour vos inférieurs; vous devez tellement recevoir les services, que vous leur témoigniez que c'est plutôt pour contenter leur bonne volonté, que pour flatter votre vanité, que vous permettez qu'ils vous les rendent. Etes-vous dans ces sentiments?... Vivez-vous selon cette douceur condescendante, qui vous fera gagner les cœurs de tous ceux qui auront affaire à vous, aussi bien que le cœur de Dieu?... Pensez-y un peu... Méditez aussi ce que dit l'Apôtre, qu'il faut que nous n'ayons tous qu'une même volonté et qu'un même jugement; que nous ayons de la déférence les uns pour les autres, par cette charité humble et condescendante, qui fait que chacun estime tous les autres au-dessus de soi-même, et qu'on aime beaucoup mieux céder que de disputer la préférence<sup>1</sup>.

Mais le grand point de perfection en cette matière est de se bien souvenir de l'avis qu'on a déjà donné : que tout ceci se fasse avec tant de candeur et de sincérité, que l'amour-propre et la vanité n'y aient point de part. En effet, comme nous l'avons dit, ces amours faux ne laissent pas d'avoir leurs honnêtetés et leurs douceurs aussi bien que la vertu<sup>2</sup>. Mais il y a cette différence que ce ne sont que des mouvements purement humains et naturels, qui viennent d'un bon caractère et s'attachent à certaines personnes qu'on affectionne davantage<sup>3</sup>; ou bien, ce sont ces manières d'agir du monde qu'on appelle compliments, qui n'ont pas plus de mérite que celles des païens et des mondains. La vraie charité se porte à ces condescendances

<sup>1</sup> Eadem charitatem habentes, unanimes, idipsum sentientes, nihil per contentionem, neque per inanem gloriam, sed in humilitate superiores sibi invicem arbitantes, non quæ sua sunt, singuli considerantes. sed quæ aliorum: hoc enim sentire in vobis quod in Christo Jesu. *Phil.* II.

<sup>2</sup> Souvent l'on prend pour un effet de la charité ce qui n'est qu'une œuvre de la chair; car l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque profit, et le désir de notre commodité particulière, ne manquent guère de se mêler dans nos actions. *Imit.* liv. I, ch. xv.

<sup>3</sup> Nenne et Ethnici hoc faciunt? *S. Matth.* v.

par des motifs surnaturels, en vue de Dieu qu'elle regarde dans toute personne, en tout temps, en tout lieu, comme Jésus lui-même exerçait cette vertu, ou comme nous l'exercerions nous-mêmes envers sa personne sacrée. Mon bon Jésus, faites-moi participer à vos bontés, de telle sorte qu'en même temps que je les reçois, je sache en faire part à tout le monde; mais surtout que j'apprenne à vous servir selon les moyens qu'il vous plaît de m'en donner... Dites-moi donc ce que vous désirez de moi, afin que je commence à montrer que je ne désire qu'une chose, pouvoir vous contenter.... Mais plutôt, puisque je sais que votre charité aime mieux donner que recevoir, et obliger qu'être obligée, daignez me faire connaître en quoi vous avez dessein de me favoriser, afin que je me prépare à recevoir vos faveurs.

### TROISIÈME POINT.

LA MISSION QUE NOTRE-SEIGNEUR LEUR DONNE FAIT ENCORE MIEUX PARAÎTRE  
CETTE DOUCEUR.

Ce n'est pas tout, la mission que Jésus-Christ leur donne en les congédiant, fait encore davantage paraître la douceur de sa charité. Allez, leur dit-il, dites à mes frères qu'ils aillent m'attendre en Galilée, et que je ne manquerai pas de les y aller trouver<sup>1</sup>. Quel honneur pour des femmes d'être envoyées comme des anges par Notre-Seigneur, pour porter cette heureuse nouvelle!... Quelle confiance témoigne-t-il en leur fidélité, quand il leur dit où il s'en va, ce qu'il y fera et qu'elles y fassent venir tous ses disciples?... Mais comment appelle-t-il ses disciples? pouvait-il parler d'eux avec des termes plus obligeants que de les appeler ses frères? et dans quel autre lieu de son Evangile voyons-nous qu'il leur donne ce titre si honorable<sup>2</sup>?... Saint Jean dit bien que jamais il ne témoigna de plus grands signes de l'amour qu'il avait pour eux que, lors-

<sup>1</sup> Tunc ait illis Jesus; Nolite timere. Ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galileam, ibi me videbunt. S. Matth. xxviii.

S. Joann. xiii.



qu'étant proche de sa mort, il leur découvrit tous les sentiments de son cœur; cependant ce saint Evangéliste écrit qu'en les conjurant tous de se tenir entre eux pour frères, il les assure que quand à lui, ils avaient raison de le considérer comme leur Maître et de se dire ses disciples<sup>1</sup>!... Cependant aujourd'hui qu'il ne doit plus paraître dans cette humilité, mais dans la majesté de sa gloire, comme s'il oubliait sa gloire pour être plus humble que jamais, il appelle ses frères ceux qui s'étaient tenus très-honorés, qu'il les appelât ses disciples peu de temps avant sa mort. Mais ce qui montre davantage la douceur de son amour, il leur donna ce titre si honorable de frères lorsqu'ils ne méritaient pas même d'être appelés ses disciples, puisqu'ils n'étaient que des disciples infidèles et incrédules qui l'avaient abandonné pendant sa Passion, et qu'ils refusaient presque de croire qu'il pût reprendre la vie qu'on lui avait ôtée....

Ce n'est pas encore en cela que paraît davantage cette divine douceur de Jésus; s'il n'eût dit simplement que ces paroles, il semble qu'elles eussent été plutôt capables de leur inspirer de la honte, que de leur apporter quelque consolation. Et de fait, en les entendant, ils devaient craindre en se présentant à leur Maître, maintenant qu'ils savaient la gloire qu'il avait reçue depuis sa mort, qu'il ne leur reprochât leur infidélité, et que peut-être il ne les chassât de son service. Mais non; *Ne craignez point*, dit-il tout exprès à ces femmes pieuses, afin qu'elles en pussent dire autant de sa part à ses Apôtres; que mes frères m'attendent seulement en Galilée, et je ne manquerai pas de les aller trouver. Puis se montrant aussi familier à ces bonnes âmes qu'il s'était montré durant sa vie, il leur donna sujet d'assurer ses disciples, que s'il avait changé d'état par sa Résurrection, il n'avait point pour cela perdu sa douceur, sa bonté ni sa condescendance.

Avouons donc qu'il n'y a point d'amour plus doux que l'amour de Jésus, puisqu'il fait paraître aujourd'hui la douceur de son cœur par des effets et par des paroles, aux présents et

<sup>1</sup> Vos vocatis me Magister et Domine, et benedicitis: sum et enim. S. Joann. XIII

aux absents, aux hommes et aux femmes, à ceux qui lui ont fait plaisir et à ceux qui l'ont affligé. Apprenez par un si bel exemple à n'avoir jamais d'aigreur dans l'esprit contre qui que ce soit, à ne piquer jamais personne par vos paroles, à ne nuire à aucun par vos actions; enfin, apprenez à gagner plutôt par toute sorte de bons offices ceux qui vous auraient offensé<sup>1</sup>, qu'à leur désirer du mal, qu'à vous en venger en rendant injure pour injure. Voyez donc s'il y a dans votre cœur quelque mauvaise humeur, qui puisse aigrir tant soit peu la douceur de votre charité... C'est un défaut où tombent ceux qui ne sont doux et affables que par caprice ou par tempérament : l'humeur se change et cette douceur aussi s'en va ; il ne reste que de l'aigreur, que du chagrin, ce qui est d'autant plus désagréable qu'auparavant on avait montré de la douceur, car on voit ainsi l'inégalité de la personne et le peu d'assurance qu'il y a de s'y fier.

Priez votre Jésus qu'il purifie votre cœur de toutes ces aversions, pour y verser la douceur du sien ; prenez la grâce qu'il vous présente pour combattre ces humeurs capricieuses qui font si souvent souffrir les autres. Commencez à prier pour ceux contre lesquels vous vous sentez plus d'aversion ; prenez la résolution de n'avoir plus pour eux qu'un cœur de frère, et de leur parler toujours, et de ne parler d'eux aux autres qu'avec un sentiment fraternel et cordial<sup>2</sup>. Enfin, traitez-les comme Jésus-Christ a traité les siens, et comme vous voudriez qu'il vous traitât... Voudriez-vous qu'il ne vous parlât qu'à demi-mot, et qu'il fût aussi froid envers vous que vous l'êtes envers les autres?... Il est bien surprenant que nous aimions tant la

<sup>1</sup> Non vosmetipsos defendentes, charissimi ; sed date locum iræ : scriptum est enim, mihi vindicta, et ego retribuam, dicit Dominus : sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum. si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbonem ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. *Rom. xii.*

<sup>2</sup> Contemplantes, ne quis desit gratiæ Dei, ne qua radix amaritudinis sursùm germinans impediat, et per illam inquinentur multi. *Hebr. xii.*

douceur à notre égard et que nous ne puissions la pratiquer envers les autres. Ce n'est pas posséder la vertu que de la recevoir sans pouvoir la donner.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *Dévotion de ces saintes femmes.*

La dévotion est une vertu si importante pour toutes sortes de personnes, et cependant si mal pratiquée par ceux-mêmes qui en font profession, qu'il faut encore apprendre de ces saintes femmes ce que c'est que d'être vraiment dévot. Voyez ce qu'elles font, et vous apprendrez par leur exemple qu'il ne faut point s'arrêter aux sentiments de tendresse et aux simples prières, mais qu'il en faut venir aux effets, qu'il faut se diligenter, qu'il faut user de ses moyens, et faire du bien à ceux qui ne nous en rendront pas peut-être un mot de remerciement, et ne point craindre le *qu'en dira-t-on*? Mon âme, si tu savais te servir des moyens que ton Sauveur te donne pour le servir, tu en as assez pour être sainte ; car il n'y a point de plus belle dévotion que de bien faire ce que tu as à faire.

### DEUXIÈME POINT.

#### *Douceur de Notre-Seigneur en leur apparaissant.*

Notre Seigneur ayant apparu à sainte Madeleine, va se montrer aux autres femmes, il leur parle, il les salue, il leur permet de lui baiser les pieds ; faveur qu'il n'a point accordée à sainte Madeleine. Pourquoi donc l'a-t-il fait à celles-ci ? C'est pour nous apprendre les deux principaux actes de la vraie charité, qui est aussi condescendante qu'elle est humble. L'un est de refuser quelquefois par humilité les services qu'on veut vous rendre ; et l'autre de les recevoir aussi quelquefois par condescendance, ayant plus d'intention de faire plaisir aux personnes en les laissant faire, que vous n'en recevrez de ce qu'elles vous offrent. O la belle leçon, si elle est bien comprise !... C'est ainsi que les inférieurs serviront sans peine, et que les supérieurs seront servis sans vanité. O mon Jésus ! si vous aimez mes services, je prendrai aussi volontiers vos faveurs, sachant assurément que nous vous sommes aussi agréables en recevant vos grâces, qu'en vous rendant nos devoirs et nos services....

## TROISIÈME POINT.

*Cette bénignité paraît encore mieux dans la mission qu'il leur donne.*

Ce fut encore un autre trait d'une grande douceur et d'une extrême familiarité, que de donner la mission à ces femmes d'aller avertir ses Apôtres qu'il voulait les voir, de leur dire le lieu où il voulait les voir, de leur témoigner l'amitié qu'il leur conservait, en signe de quoi il les appelait ses frères. Il les charge de leur dire qu'ils n'eussent point de peur, quoiqu'ils se fussent enfuis, qu'ils l'eussent abandonné, qu'ils retournassent hardiment, comme si rien ne s'était passé ; que s'il avait changé d'état, ce n'était que pour les faire plus grands, et que tous ses biens étaient à eux... Oh ! qui n'aimerait et qui ne servirait un tel Maître !... Oui mon  me, il y a de quoi s'étonner, si on n'aime et si on ne sert un tel Seigneur : mais tu ne l'aimeras et tu ne le serviras jamais, si tu n'aimes et si tu ne sers ton prochain, comme tu vois que tu dois aimer et servir ton Seigneur et ton Maître. Comment peux-tu le louer de ce qu'il est doux et bienfaisant, si tu ne montres que tu fais cas de cette douceur ? Comment peux-tu mieux montrer que tu l'estimes qu'en te rendant toi-même douce et bienfaisante envers les autres ? Qui loue le bien et fait le contraire, se d ment soi-même.

---

## JEUDI.

DU RAPPORT QUE FONT LES FEMMES AUX APÔTRES,  
DE LA RÉSURRECTION ; ET COMME ON Y PEUT  
RECONNAÎTRE LA TROISIÈME PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ :  
*QU'ELLE N'EST POINT ENVIEUSE* <sup>1</sup>.

*Elles s'en allèrent aussitôt faire leur message, et porter aux Apôtres  
et à tous les Disciples la bonne nouvelle que leur Maître  
était ressuscité* <sup>2</sup>.

LE SUJET de cette méditation, quoique pris sur le rapport que les femmes pieuses firent aux Apôtres de la Résurrection du Sauveur <sup>3</sup>, aura cependant un autre but. En effet, nous ne nous arrêterons pas aux paroles, mais nous prendrons du message de ces saintes femmes et des autres apparitions du Sauveur, occasion de reconnaître la troisième qualité assignée par l'Apôtre à la charité : à savoir qu'elle n'est point envieuse.

L'Évangile nous montre les Apôtres parfois jaloux les uns des autres. Il semble par conséquent qu'ils auraient pu concevoir de l'envie, de ce que leur Maître ressuscité s'était montré à ces femmes plutôt qu'à eux-mêmes, de ce qu'il était apparu aux uns plutôt qu'aux autres, mais leur charité s'est perfectionnée, elle ne montre aucune envie ; elle ne conçoit aucune mauvaise jalousie de ces préférences de leur bon Maître.

LA FIN est d'apprendre cette belle propriété de la charité, d'éviter la jalousie qui la détruit et de s'affectionner à l'humilité qui la conserve.

LA FORME est en ces trois points :

- 1° Il y a une envie mauvaise et une émulation sainte ;
- 2° La charité sait être saintement jalouse, sans être malicieusement envieuse.

<sup>1</sup> Non æmulatur.

<sup>2</sup> Et regressæ a monumento, nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus. S. Luc. xiv.

<sup>3</sup> Erat autem Maria Magdalene, et Joanna, et Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc. Ibid. v. 10.



3°. Cette vérité paraît premièrement par les Anges, qui les premiers annoncent la Résurrection, puis par les Apôtres qui en apprennent la nouvelle par des femmes, et qui voient que Notre-Seigneur se montre aux uns d'entre eux, plutôt qu'aux autres.

### PREMIER POINT.

#### IL Y A UNE ENVIE MAUVAISE ET UNE SAINTE ÉMULATION.

Il faut distinguer entre l'émulation et l'envie ; l'une est conseillée comme une vertu et l'autre est défendue comme un vice. S'exciter à la perfection par l'exemple des autres, désirer avoir autant de mérite qu'eux, sans désirer pour cela qu'ils en aient moins, et prendre les moyens de venir à bout d'un désir si généreux pour une bonne fin, c'est avoir la vertu d'émulation, qui nous est si recommandée par l'Écriture<sup>1</sup>. Mais considérer le bien d'autrui comme notre mal, et ses pertes comme notre profit, et au lieu de s'efforcer de devenir aussi bons que lui afin de lui ressembler, souhaiter au contraire qu'il ne soit pas meilleur que nous, afin qu'il n'ait aucun avantage sur nous, c'est commettre le péché d'envie, qui est détesté de Dieu et des hommes. Celui qui disait à Moïse qu'il devait empêcher que d'autres que lui se mêlassent de prophétiser, parlait plutôt par une espèce d'envie qu'il portait à ces autres prophètes, que par une véritable émulation, puisqu'il voulait que son maître seul eût cet avantage sur les autres ; mais Moïse lui répondant qu'il n'était point de son avis, qu'au contraire il désirait que Dieu communiquât à tous les Israélites le don de prophétie qu'il lui avait donné<sup>2</sup>, montrait bien qu'il n'était touché que d'une sainte émulation, qui ne portait point envie aux dons que possédaient les autres.

Combien nos âmes sont plus portées à ce malheureux vice d'envie, qu'à cette sainte vertu d'émulation ! Que les hommes sont exposés à s'y laisser surprendre ! ils sont tellement attachés

<sup>1</sup> *Æmulamini charismata meliora. I Cor. XII.*

*Æmulare ergo, et pœnitentiam age. Apoc. III.*

<sup>2</sup> *Quid æmulais pro me ? quis tribuat, ut omnes populus prophetet ? et det eis Dominus spiritum suum ? Num. IX.*

à leur propre intérêt qu'ils ne regardent les intérêts des autres qu'avec l'œil de la jalousie. Aussi le Sage dit que les envieux ont une mauvaise vue, qui les fait regarder tout de travers et d'une autre manière qu'ils ne devraient voir<sup>1</sup>; et qu'il n'y a rien de plus dangereux au monde, que d'être envisagé par des yeux qu'obscurcit cette mauvaise passion<sup>2</sup>. C'est aussi à ces personnes envieuses que Dieu parle, quand il dit qu'elles prennent occasion des effets de sa bonté pour exercer leur malice, parce qu'elles veulent du mal aux autres, de ce qu'il leur fait du bien<sup>3</sup>. N'êtes-vous point de ce nombre ?.. n'en avez-vous point de honte ? ne voulez-vous point vous en corriger ?... O mon Dieu, si vous n'avez pitié de moi, je crois que je me porterai envie à moi-même, que je serai fâché de ce qui peut m'être utile, et que je me réjouirai de ce qui serait funeste à mon âme !....

## DEUXIÈME POINT.

LA CHARITÉ SAIT ÊTRE SAINTEMENT JALOUSE, SANS ÊTRE  
MALICIEUSEMENT ENVIEUSE.

Or, la vraie charité n'est point envieuse, car comme elle ne cherche que la gloire de Dieu, elle ne désire pas moins qu'elle soit avancée par les autres, que par elle-même ; et comme elle n'a d'autre volonté que celle de Dieu, elle est aussi contente du bien d'autrui, que si c'était le sien propre, quand elle connaît que Dieu désire qu'un autre possède quelque qualité qu'il ne veut pas lui donner<sup>4</sup>. Je sais bien, dit S. Paul, qu'il y en a qui s'adonnent à la prédication par intérêt, d'autres par jalousie, d'autres par vanité, d'autres par occasion ; mais moi qui ne

<sup>1</sup> Nequam est oculus lividi. *Eccli.* xiv, 8.

<sup>2</sup> Memento quoniam malus est oculus nequam : nequius oculo quid creatum est. *Ibid.* xxxi.

<sup>3</sup> Au oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ? *S. Matth.* xx.

<sup>4</sup> Celui qui a une véritable et parfaite charité ne se recherche soi-même en quoi que ce soit, mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses. Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne souhaite aucune joie qui lui soit propre, et que ce n'est point en lui-même, mais en Dieu qu'il, désire de trouver toute sa joie et son souverain bonheur. *Imitat.* Liv. I, ch. xvi.

prêche l'Evangile de Jésus-Christ que par charité, je ne m'oppose point à ces nouveaux prédicateurs, puisque sans prendre garde à leur intention, je me réjouis de ce que mon Jésus a plus de personnes qui annoncent ses grandeurs et ses mystères<sup>1</sup>. Sondez encore votre cœur, pour voir s'il est dans ces sentiments, ou plutôt s'il ne sent point de mouvements contraires. Examinez-le, pour voir si dans les bonnes œuvres il ne cherche point plutôt ses intérêts que ceux de Dieu, s'il n'y est point plutôt porté par je ne sais quelle vanité qu'on se donne, quand on entend parler de l'honneur que les autres ont acquis par de semblables actions, que par le pur motif de la Gloire de Dieu... Enfin, voyez si ce n'est point plutôt l'amour du monde, ou l'amour de soi-même, que l'amour de Dieu, qui lui fait désirer d'obtenir tel honneur ou tel emploi<sup>2</sup>. Il n'y a rien de plus dangereux, principalement pour les personnes qui vivent dans les communautés, que de se laisser abuser par ces faux prétextes d'honneur ou de gloire de Dieu, qui ne sont souvent que des voiles sous lesquels se cache notre amour-propre<sup>3</sup>....

Apprenez donc sérieusement aujourd'hui qu'il faut ne vouloir que contenter Dieu en toutes choses; et que, de même qu'il faut être content de n'être point employé, quand Dieu ne veut pas que nous agissions, non pas parce que nous n'agissons point, mais parce qu'il ne plaît pas à Dieu que nous agissions, ainsi, quand Dieu veut que nous soyons employés, il faut être plus aises de ce qu'il veut que nous soyons dans l'emploi, que de ce que nous y sommes. Si nous voyons qu'un autre s'acquitte dignement de quelque charge qui lui a été commise, au lieu d'en prendre de l'envie, concevons-en une sainte émulation qui

<sup>1</sup> Quidam quidem et propter invidiam et contentionem, quidam autem et propter bonam voluntatem Christum prædicant, quidam ex charitate, quidam contentione Christum annuntiant, non sincere. Quid enim? dum omnimodo sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo. *Phil.* i.

<sup>2</sup> Faciamus et ipsi nobis nomen: *I Machab.* v.

<sup>3</sup> Et in tantum vesaniæ proruperunt, ut eos qui credita sibi officia diligenter observant, et ita cuncta agunt, ut omnium laude digni sint, mendaciorum cuniculis conentur subvertere. *Esther.* xvi.

nous porte à l'imiter dans son zèle, quand il plaira à Dieu de nous occuper dans de semblables offices. Car enfin, ce qui distingue la vertu d'émulation d'avec le vice d'envie, c'est que l'envie qui procède de l'amour-propre ne regarde que la vanité ou l'utilité des emplois extérieurs ; au lieu que l'émulation qui procède de la charité, n'y considère que l'ordre de Dieu, et n'a en vue que d'y obéir et de s'y conformer. C'est ce que l'Épouse voulait dire<sup>1</sup>, quand elle protestait que son Bien-aimé avait réglé l'amour qu'elle lui portait. Voyez donc si votre cœur est ainsi ordonné dans ses affections, ou s'il n'y a point quelque mauvaise passion qui les dérègle. Voyez si son zèle ne vient pas plutôt de l'envie, que d'une sincère émulation.... Ah mon Dieu ! combien il est nécessaire que d'autres vous servent mieux que moi ; car autrement vous seriez bien mal servi....

### TROISIÈME POINT.

CETTE PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ SE RENCONTRE ET DANS LES ANGES  
ET DANS LES APOÎTRES.

Les Anges et les Apôtres nous montrent bien aujourd'hui comment on peut avoir la vertu d'émulation, sans être nullement touché d'envie. En effet, y avait-il aucun de ces bienheureux esprits qui ne fût extrêmement jaloux de la gloire de son Maître, qui ne désirât ardemment que tout le monde fût averti de sa Résurrection, et qui n'en voulût porter lui-même les nouvelles par toute la terre et à tous ses habitants<sup>2</sup> ? Cependant il n'y en a que deux qui descendent du ciel pour ce sujet ; et les autres, qui se fussent tenus heureux d'une si belle mission, n'ont garde néanmoins de leur porter envie, parce que la charité n'est jamais envieuse, d'autant qu'elle n'a point de désir qui ne cède au désir qu'elle a uniquement pour la gloire de Dieu. Ceux même qui ont charge d'annoncer cette bonne nouvelle, quelque désir qu'ils aient de la publier partout, se contentent de

<sup>1</sup> Ordinavit in me charitatem. *Cant.* 1.

<sup>2</sup> Angeli ejus potentes virtute, facientes verbum illius. *Psalm.* cii.

Etenim cum essem vobiscum, per voluntatem Dei eram, ipsum benedicite. *Jeb.* xii.

l'apprendre à trois ou quatre femmes, parce qu'ils savent que Dieu ne désire pas qu'ils en parlent à d'autres personnes. Cela fait, dès qu'ils voient que les Apôtres approchent du tombeau, ils se retirent, ou au moins ne se montrent pas à eux, comme s'ils craignaient que leur affection ne les fit parler, plus qu'il ne leur était permis par l'ordre qu'ils avaient reçu de Dieu. Bien plus, nous savons que c'est en si peu de mots qu'ils déclarent cette bonne nouvelle à ces femmes, lesquelles même ne voulaient pas croire à leurs premières paroles, qu'on voit bien que, s'ils n'eussent été retenus par cette considération, ils ne se fussent pas contentés de parler si brièvement de ce glorieux mystère. Oh ! que ceci nous montre bien que ce n'est pas tout de parler de Dieu, mais qu'il en faut parler à propos, comme il convient, et aux personnes à qui Dieu désire que l'on en parle....

Les Apôtres ne se montrent pas moins désintéressés et moins réservés en cela que les anges. En effet, quoique quelques-uns d'eux eussent pris autant de peine que ces femmes pieuses pour chercher leur Maître, quoiqu'ils ne désirassent pas moins qu'elles le rencontrer ; néanmoins ils ne leur portèrent point envie, quand ils surent que Jésus-Christ leur était apparu avant de se montrer à aucun d'eux<sup>1</sup>. Ils s'étonnent, il est vrai, de la première nouvelle qu'ils en ont, et ne peuvent la croire ; mais ce n'est pas à cause de l'envie qu'ils leur portent, de ce qu'elles en savent les premières nouvelles ; non : c'est à cause de la nouveauté de la chose qu'elles rapportent, et qui leur semble incroyable. Plus tard, quand ils seront persuadés de la vérité de cette Résurrection, quand ils la croiront, ils ne se plaindront point, ils ne seront point jaloux de l'insigne faveur accordée à ces pieuses femmes. C'est ainsi également que S. Jean, qui s'était transporté au sépulchre aussi bien que S. Pierre, et qui avait témoigné sa fidélité en assistant son

<sup>1</sup> Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, et non invento corpore ejus, venerunt dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verò non invenerunt. S. *Luc.* xxiv.



Maître pendant sa Passion tandis que cet autre Apôtre l'avait renié, ne se fâchera point de ce que Jésus-Christ apparaîtra à S. Pierre en particulier, et qu'il ne lui fera point à lui la même faveur. Enfin, tous les autres Apôtres ne se formalisent point de ce que Jésus-Christ, avant de se montrer à eux, apparaît à deux voyageurs qui s'en allaient à Emmaüs, et qui n'étaient que des disciples, parce que la charité n'est point envieuse.

Voilà encore ce que font tous les jours les personnes véritablement pieuses ; comme elles sont aussi humbles qu'elles sont parfaites, elles ont une si basse estime d'elles-mêmes, et une si bonne opinion des autres, qu'elles se croient les plus incapables du monde pour réussir dans ce qu'elles voudraient entreprendre pour le service de Dieu <sup>1</sup>. D'où il arrive qu'elles sont plus contentes que les autres soient employés dans ces circonstances que si c'étaient elles-mêmes, quand même elles penseraient que peut-être elles y pourraient réussir aussi bien que les autres. Comme il n'y a point de vertu à laquelle elles s'appliquent davantage qu'à l'humilité, elles se réjouissent de ce que les autres leur ont été préférées en cela, de ce que cette bonne œuvre se fera sans elles, et par conséquent de ce que la gloire de Dieu sera avancée, sans qu'elles soient exposées à en dérober une partie par leur amour-propre et leur vanité <sup>2</sup>. Elles y gagnent donc beaucoup, et elles n'y perdent rien ; car outre qu'elles participent par leur charité à tout le bien qui se fait, c'est qu'elles acquièrent encore un mérite particulier, en se réjouissant du bien d'autrui comme s'il était à elles, et en se conformant à la volonté de Dieu par leur résignation et leur indifférence <sup>3</sup>.

Mais ne prenez pas l'humilité de ces saints pour une lâcheté ;

<sup>1</sup> Obsecro, Domine, non sum eloquens ; obsecro, Domine, mitte quem missurus es. *Exod.* iv.

<sup>2</sup> Non potest homo accipere quicquam, nisi fuerit ei datum de cælo : hoc gaudium meum impletum est. Illum oportet crescere, me autem minui. *S. Joan.* v.

<sup>3</sup> Gaude bono meo, et tuum est. *S. Aug.*

Humiliare Deo, et excepta manus ejus. Attende ne seductus in stultitiam humilieris. Noli esse humilis in sapientia tua, ne humiliatus in stultitiam seducaris. *Eccli.* xiii, 10 et seq.

car comme il n'y a rien de plus humble qu'eux, il n'y a rien aussi de plus magnanime ; et si leur humilité fait qu'ils ne cherchent point l'honneur pour n'être pas exposés à la vanité, leur magnanimité est cause aussi qu'ils ne fuient point l'honneur, quand il est nécessaire qu'ils le reçoivent, pour répondre à ce que Dieu désire d'eux<sup>1</sup>. Alors il n'y a plus que la gloire de leur Dieu qui les touche, et ils n'ont d'autre envie que de satisfaire le saint zèle qui les anime. Demandez à Dieu la grâce de les imiter, et priez-le qu'il remplisse tellement votre cœur de la sainte charité, que ni l'envie, ni la vanité n'y trouvent point de place. En un mot, comme dit saint Paul, revêtez-vous des inclinations de Jésus-Christ, et jamais la chair ne trahira votre charité par ces mauvais désirs<sup>2</sup>. Mon Jésus, faites-moi cette grâce que vous avez faite à vos saints ; quoique je ne la mérite pas comme eux, ils n'en seront point envieux ni fâchés, puisqu'ils ont cette charité sans envie, qui désire autant le bien des autres que le sien propre.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Ce que c'est que l'envie.*

Il y a autant de différence entre l'émulation et l'envie, qu'il y en a entre la vertu et le vice ; mais tout vice, et particulièrement celui-ci, est si hideux et si difforme, que pour ne point paraître ce qu'il est, il se couvre de la vertu, et dira qu'il fait pour la gloire de Dieu, ce qu'il ne fait que pour la vanité. Mon âme, il est facile de se tromper soi-même ; mais il est impossible de tromper Dieu.... Ceux qui recherchent le plus sa gloire, sont ceux qui craignent de ne la pas assez chercher, et qui désirent qu'il y en ait d'autres meilleurs qui la cherchent mieux, et qui la procurent davantage....

<sup>1</sup> Noli dicere, puer sum : quoniam ad omnia quæ mittant te, ibis, et universa quæcumquæ mandavero, loqueris, *Jerem.* I.

Ecce ego, mitte me. *Isai.* VI.

<sup>2</sup> Non in contentione et æmulatione, sed induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis. *Rom.* XIII.

## DEUXIÈME POINT.

*La charité n'est point envieuse.*

Etre aussi content du bien que font les autres, que si on le faisait soi-même, c'est une marque assurée de véritable charité. Aussi, est-ce un signe certain qu'on ne fait le bien que par amour-propre, quand on s'afflige de ce qu'il est fait par un autre. Car qu'importe à celui qui n'y prétend que la gloire de Dieu, qu'il soit fait par lui ou par un autre?... O mon Dieu! quelle misère, qu'à cause de l'amour déréglé que je me porte, je ne vous rende aucun service, et que je ne veuille pas même que d'autres vous en rendent?

## TROISIÈME POINT.

*Exemple que nous donnent les Anges et les Apôtres.*

Les Anges et les Apôtres nous apprennent dans ce mystère de la Résurrection, qu'on n'est point envieux quand on est véritablement charitable. Tous les anges du paradis eussent désiré porter la bonne nouvelle de la Résurrection de Notre Sauveur par tout le monde. Cependant il n'y en a que deux qui en sont chargés, et les autres ne leur en portent point envie. De même, les Apôtres, quand ils sauront que Notre-Seigneur s'est montré à ces femmes, avant de leur apparaître, n'en diront pas un mot; saint Jean qui s'était montré fidèle jusqu'à la croix, et par delà, ne se plaindra point de ce que saint Pierre, qui avait renié leur bon Maître, le voit cependant avant lui; ni enfin tous les autres disciples n'envient point le bonheur des deux disciples voyageurs, que Notre-Seigneur visita les premiers.... Voilà comme agissent les saints, et voilà comme il faut les imiter, et apprendre qu'il y a souvent plus d'avantage à vous réjouir du bien d'autrui, qu'à le faire vous-même; parce que vous en réjouissant, vous participez à son bien comme si vous le faisiez, et cependant vous n'avez ni la peine ni la vanité de le faire. Oh! que l'envie est donc un grand mal, puisqu'elle empêche un si grand bien!... Oh! que la charité est une vertu aimable, puisqu'elle me fait communiquer à tout le monde le bien que je fais, et me rend participant du bien que tout le monde fait, quand elle me porte à m'en réjouir comme si je le faisais moi-même.

## VENDREDI.

SAINT PIERRE ET SAINT JEAN ACCOURENT AU TOMBEAU  
POUR S'ASSURER DE CE QU'ILS ENTENDAIENT  
AU SUJET DE LA RÉSURRECTION; D'OU NOUS POUVONS  
APPRENDRE LA QUATRIÈME PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ :  
*QU'ELLE NE FAIT RIEN MAL A PROPOS<sup>1</sup>.*

*Saint Pierre et saint Jean coururent ensemble au Sépulcre<sup>2</sup>.*

LE SUJET montre avec évidence cette propriété de la charité que nous avons à considérer ; mais pour la bien concevoir, et la mieux pratiquer, on verra, premièrement, l'exemple que nous en donne Notre-Seigneur dans le mystère de la Résurrection, puis celui des anges qui l'annoncent, et enfin celui des Apôtres, qui viennent au Sépulcre pour s'en instruire et informer.

LA FIN est de bien comprendre et de mieux pratiquer cette propriété de la charité, qui est assez rare, même parmi ceux qui tendent à la perfection, s'il n'y prennent bien garde.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Comment la charité ne fait rien mal à propos ; en quoi elle est toute contraire à l'amour-propre.

2<sup>o</sup> Comment cela paraît dans Notre-Seigneur ressuscité.

3<sup>o</sup> Comment on le peut aussi remarquer dans les Anges et dans les Apôtres.

## PREMIER POINT.

COMMENT LA CHARITÉ NE FAIT RIEN MAL A PROPOS ; EN QUOI ELLE EST  
TOUTE CONTRAIRE A L'AMOUR-PROPRE.

Rien n'est plus actif et plus pressant que l'amour ; et entre les amours, aucun n'est plus actif et plus pressant que celui qui aime plus fortement, qui est la charité, et principalement

<sup>1</sup> Non agit perperam.

<sup>2</sup> Currebant autem duo simul, etc. *S. Joan.* xx,

quand elle est parfaite. C'est pourquoi l'Apôtre assure qu'elle presse sans cesse nos cœurs<sup>1</sup>. Mais quelque active et quelque diligente qu'elle soit, elle n'est point pour cela précipitée ou indiscrète. Elle fait tout à propos, tout à point, tout à temps, tout par ordre, tout par raison, tout par prudence<sup>2</sup>, à l'imitation de Dieu qui a fait tout en son temps, avec poids, avec nombre, avec mesure et avec ordre<sup>3</sup>; si bien que sans chercher des moyens extraordinaires, elle se contente d'user fidèlement de ceux que Dieu lui donne. L'amour-propre, au contraire, ne songeant qu'à soi-même, ne suit que son appétit et sa fantaisie, et sans prendre garde ni au temps, ni aux lieux, ni aux personnes, ni aux circonstances des affaires, se trouble et inquiète les autres en tout ce qu'il fait<sup>4</sup>; il ne fait ni ne dit jamais rien que mal à propos et sans ordre, et tout cela parce qu'il ne saurait avoir la patience d'attendre la grâce quand elle n'est pas venue, ni de la suivre quand elle est arrivée. Encore, ce qui est plus dangereux en tout cela, c'est qu'il prend son indiscretion pour du zèle, et son empressement pour un mouvement du Saint-Esprit... Avant de passer plus avant, remarquez par ces signes si c'est la charité ou l'amour-propre qui règne dans vos actions... En effet, comme dit Salomon<sup>5</sup>, un imprudent épanche son cœur dans ses désirs et dans ses pensées; mais un homme sage sait contenir son esprit dans une sainte réserve, qui le garde pour les bonnes occasions. O mon Dieu! je n'ai pas besoin de beaucoup m'arrêter pour connaître aussitôt mon défaut et mon faible à cet égard; je ne suis que trop précipité et trop prompt

<sup>1</sup> Charitas enim Christi urget nos. II *Cor.* v.

<sup>2</sup> L'amour est actif, pieux, sincère.... Il est prudent et persévérant.... Il est circonspect, humble, équitable; il n'est ni lâche ni léger; il ne s'arrête point à des choses vaines.... *Imitat.* liv. III, ch. v.

<sup>3</sup> Cuncta fecit bona in tempore suo. *Eccli.* III.

<sup>4</sup> Fatuo non erit amicus, et non erit gratia bonis illius. Quoties et quanti iridebunt eum : Neque enim quod habendum erat, directo sensu distribuit, similiter et quod non erat habendum. Ex ore fatui reprobabitur parabola, non enim dicit illam in tempore suo. *Eccli.* xx.

<sup>5</sup> Totum spiritum suum proferet stultus, sapiens differt et reservat in posterum. *Prov.* xxix.



à tout, excepté à ce que vous me conseillez de faire, surtout quand il faut me mortifier ou m'humilier....

## DEUXIÈME POINT.

### CETTE CHARITÉ PARAÎT EN NOTRE-SEIGNEUR RESSUSCITÉ.

Considérez comment Notre-Seigneur agit dans ses diverses apparitions, et vous verrez clairement combien il est vrai que la charité ne fait jamais rien mal à propos, mais tout selon l'ordre. Il avait résolu d'apparaître à une grande troupe de ses disciples en Galilée, il les en avait fait avertir par ses anges, et il avait promis lui-même de sa propre bouche qu'il leur accorderait cette faveur <sup>1</sup>. Cependant, pour montrer qu'il ne fait rien mal à propos, mais tout par ordre, voyez comme il agit prudemment, et qu'il va, pour ainsi dire, pas à pas pour mieux arriver où il prétend. Premièrement, il envoie ses anges pour disposer les esprits des siens à croire sa Résurrection, et à ne trouver pas étrange ses apparitions. Ces bienheureux esprits disent ces nouvelles aux femmes pieuses qui s'étaient approchées du sépulcre ; les saintes femmes l'annoncent à leur tour à deux des principaux Apôtres ; les Apôtres accourent au tombeau de leur Maître, ils voient et manient le saint suaire qui y était demeuré <sup>2</sup>, et se ressouvienent alors des prophéties qui ont été faites du Messie dans l'Écriture. Après tout cela, il ne se montre pas encore, et quand il commence à paraître, ce n'est pas d'abord à tous ses disciples ensemble, mais l'un après l'autre : Premièrement à saint Pierre, puis à saint Jacques, après aux deux voyageurs d'Emmaüs, puis à ceux qui étaient assemblés au cenacle, et un peu après à sept autres, et enfin à cette troupe de cinq cents qui se retrouve en Galilée....

Voilà comment il ne fait ses faveurs que selon l'ordre ; et encore tous les jours il ne nous communique ses grâces que par cet ordre, nous disposant aux secondes par les premières,

<sup>1</sup> Eant in Galilæam, ibi me videbunt.

<sup>2</sup> Et vidit linteamina posita, etc.

et aux plus grandes par des moindres <sup>1</sup>. Car ne croyez pas que ce soit sa coutume de verser dans une âme ses dons les plus éminents, comme une très-ardente charité, une dévotion très-parfaite, une oraison très-contemplative, sans l'avoir exercée auparavant dans la foi, dans la crainte, dans l'espérance, l'humilité, la patience et la résignation, afin de lui faire mériter par là d'autres dons qui sont plus excellents <sup>2</sup>. Si notre âme veut le voir dans sa gloire comme les Apôtres, il faut premièrement qu'elle s'en rende digne, en soumettant son jugement et ses sentiments à la foi, et en humiliant sa volonté sous ses commandements et ses conseils, comme firent saint Pierre et saint Jean qui, ne trouvant point Notre-Seigneur au sépulcre, se souvinrent de ses paroles et y crurent avant de l'avoir vu <sup>3</sup>. Croyez les mystères par une vive foi, disait saint Augustin, et Dieu vous les fera connaître clairement ensuite par le don d'entendement qu'il vous communiquera <sup>4</sup>.

O sagesse de mon Jésus, rendez-moi sage par votre esprit et par votre sagesse, et je serai circonspect autant qu'il faut que je le sois ; réglez mes affections, mes désirs et mes actions, et j'aimerai, je désirerai et j'agirai comme il faut pour aimer, pour désirer, et pour agir dans une pure charité, qui ne se laisse point corrompre par l'amour-propre.... Mon fils, si vous voulez que je vous règle et vous conduise ainsi, laissez-moi faire sans vous étonner de ce que je fais ; car quand j'en dispose autrement que vous ne désirez, vous vous troublez, vous m'arrêtez, et vous gâtez tout.

<sup>1</sup> Appositis quibusdam gradibus profectus nostri, mentis pedem prius per timorem in imo ponimus, ac postmodum per charitatem ad alta levamus. S. Gr. XXII *Mor.* xiv.

<sup>2</sup> Obtineri singula perfecte nequeunt, nisi ad hæc distinctis ordinatisque modis quasi quibusdam gradibus ascendamus. Idem. Ibid.

<sup>3</sup> Apparet iis qui fidem habent in illum. *Sap.* i.

<sup>4</sup> Credite ut mereamini intelligere, fides debet præcedere intellectum, ut intellectus sit fidei præmium. S. Aug.

## TROISIÈME POINT.

COMMENT ON PEUT REMARQUER CETTE CHARITÉ QUI NE FAIT RIEN MAL  
A PROPOS, DANS LES ANGES ET DANS LES APÔTRES.

Cette charité circonspecte se montre aussi dans les Anges qui apportent la nouvelle de la Résurrection; car vous ne voyez point qu'ils se précipitent, et qu'ils fassent rien mal à propos ni en désordre. Vous ne voyez point qu'ils aient couru par la ville de Jérusalem, qu'ils aient frappé aux portes des maisons, qu'ils aient averti de cette nouvelle les principaux des Juifs, ni même les principaux des disciples de Jésus-Christ, qu'ils l'aillent publier, qu'ils aillent même au devant de ces femmes, auxquelles ils en doivent faire le rapport. Non, ils restent assis sur le sépulcre<sup>1</sup>, attendant là patiemment qu'elles se soient approchées d'eux pour leur annoncer cette nouvelle, et s'en étant acquittés, dès qu'ils voient qu'elles se sont retirées, ils ne demeurent pas davantage, et ils ne se montrent plus après, si ce n'est au jour de l'Ascension de leur Maître quand ils furent renvoyés à ses disciples... Eh! pourquoi ces bienheureux esprits se comportèrent-ils ainsi?... C'est que tel était l'ordre qu'ils avaient reçu, et que la charité bien réglée ne fait rien que selon l'ordre, pour ne rien entreprendre à contre-temps et ne rien faire mal à propos.

Considérez aussi les deux Apôtres qui ont été avertis d'une si bonne nouvelle par ces pieuses dames, et vous verrez comment ils agissent avec cette sage retenue, parce qu'ils agissent avec cette charité qui est discrète<sup>2</sup>. Dès qu'ils entendent parler de la Résurrection de leur Maître, ils ne se montrent point incrédules comme les autres. Mais aussi pour faire paraître qu'ils ne

<sup>1</sup> Vidit duos Angelos sedentes, unum ad pedes. *S. Joan. xx.*

<sup>2</sup> Exiit ergo Petrus et ille alius Discipulus, et venerunt ad monumentum. Venit ergo Simon Petrus, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc introivit et ille Discipulus qui primus venerat ad monumentum, et vidit, et credidit; nondum enim sciebant Scripturam, quia oportet eum a mortuis resurgere. *S. Joan. xx.*

croient pas à la légère, ils courent au sépulcre pour s'assurer de cette vérité, ils entrent l'un après l'autre dans ce monument, ils manient les suaires qui y sont demeurés. Ils remarquent distinctement tous ces linges, ils confèrent ensemble de la nouveauté d'un si grand mystère, ils le méditent en eux-mêmes, ils en étudient toutes les particularités, ils y rapportent tout ce qu'ils ont appris des Ecritures et des prophéties, tout ce qu'ils ont appris de la bouche même de leur Jésus... Enfin, ils font tout ce que peuvent faire des personnes qui règlent leurs affections par la prudence, de peur que l'amour-propre ne vienne à s'y mêler, et que, s'accordant à leurs désirs pour les tromper, il ne leur en fasse tellement accroire, qu'ils n'aillent se porter à la fin à quelque impertinence.

Oh ! qu'il y en a peu qui soient si saintement circonspects !... Qu'il y en a peu qui attendent l'ordre de Dieu pour exécuter leurs bons désirs ! qu'il y en a peu qui ne pervertissent leurs bonnes œuvres par quelque précipitation ou par quelque empressement !... Enfin, qu'il y en a peu qui attendent la grâce avec patience, et qui la suivent avec fidélité ; car comme Dieu même s'en est plaint par la bouche d'un prophète, ils font toute autre chose que ce qu'il désire d'eux, et ne font rien moins que ce qu'il voudrait qu'ils fissent<sup>1</sup>. Ces indiscrets ressemblent à ces capitaines étourdis, dont il est parlé dans les Machabées, lesquels se fiant dans leur courage, sans se conduire par la prudence, furent entièrement défaits dans un combat, où ils pensaient remporter une victoire complète<sup>2</sup> ; parce que, comme le dit l'Ecriture, ils allèrent livrer bataille sans avoir pris les ordres de Dieu, sans lui en avoir demandé conseil, et sans s'être instruits de ses desseins<sup>3</sup>. Reconnaissez donc par ces exemples, que si vous allez vous jeter dans quelques occasions et dans quelques actions, sans

<sup>1</sup> Quæ nolui elegistis. *Isai.* XLV.

<sup>2</sup> In die illa ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prælium. 1 *Machab.* v.

<sup>3</sup> Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel. *Ibid.*

avoir attendu l'ordre de Dieu, et sans avoir consulté sa volonté, vous y demeurerez assurément, et vous n'en sortirez jamais avec honneur et avec mérite : car quoi que vous fassiez, vous ne ferez rien qui ait quelque mérite, puisque l'amour-propre vous aura plutôt fait faire ce qu'il désire, que vous n'aurez pris garde à ce que Dieu demande de vous.... Pensez-y sérieusement aujourd'hui, et comme dit le Sage, prenez un esprit de conseil, qui puisse vous accompagner en toutes vos actions<sup>1</sup>.

O mon Jésus ! c'est vous qui êtes l'Ange du grand conseil ; sans vous votre Père éternel n'a jamais rien fait ; et sans vous aucun homme ne doit jamais rien faire, s'il ne veut le mal faire. Puisque vous êtes assez bon à mon égard pour vouloir bien me donner les avis, qui me sont les plus nécessaires pour agir, je vous supplie de vouloir bien aussi m'apprendre à suivre ces mêmes avis, et à faire toutes sortes de sacrifices pour les suivre. Mon âme, serais-tu bien assez insensée pour que, pouvant être sage de la sagesse et par les conseils d'un Dieu, tu préférasses être folle en suivant tes pensées ?...

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Comment la Charité ne fait rien mal à propos.*

La Charité ne fait rien mal à propos, parce qu'étant jointe à l'esprit de Dieu et à sa sagesse, elle sait ce qu'elle doit faire, et le fait toujours selon ce qu'elle connaît. Au contraire, l'amour-propre ne fait que brouiller, il court après ce qu'il ne devrait pas faire, et il s'arrête où il devrait courir. Il n'y a rien de plus dangereux que de paraître en public ; rien de meilleur et de plus sûr que de se tenir retiré, humble et mortifié. Or, voyez un peu si vous êtes aussi prompt à vous taire qu'à parler, à vous mortifier qu'à vous produire, et à donner qu'à recevoir..... Mon Dieu, vous le savez ; et pour peu que je me connaisse, je reconnais toujours après le peu de bien que j'ai fait, que je n'avais pas assez pensé auparavant comment il fallait le faire.....

<sup>1</sup> Tempus et responsionem cor sapientis intelligit, omni negotio tempus est et opportunitas. *Eccli.* viii.

Cor boni consilii statue tecum, non est enim tibi aliud pluris illo. *Ibid.* xxxvii.



## DEUXIÈME POINT.

*Exemple de cette charité donné par Notre-Seigneur.*

Apprenez de Notre-Seigneur comment il faut agir par cette charité, qui agit toujours avec discrétion, et ne fait rien mal à propos. Voyez comme il ne se précipite point pour aller voir tous ses disciples ensemble; mais comme il visite les uns et ensuite les autres, et les prépare tous à recevoir ses visites, par les divers avertissements qu'il leur en fait donner. C'est ainsi qu'il vous prépare ses grâces l'une après l'autre. Mais vous qui voulez les avoir toutes ensemble, vous les perdrez entièrement par cette précipitation; car qui veut avoir la seconde avant d'avoir bien usé de la première, n'aura pas la seconde, et perdra la première..... Mon âme, préparons-nous bien à l'oraison, c'est une première grâce, et puis nous ferons mieux les actions suivantes, et ainsi en sera-t-il de toutes les autres.....

## TROISIÈME POINT.

*Charité discrète des Anges et des Apôtres.*

Les Anges et les Apôtres nous apprennent encore à faire ainsi tout ce que nous avons à faire réglementé et avec ordre, sans empressement et sans confusion. Ils ne précipitent rien, ils ne négligent rien, ils font ce qu'ils doivent faire, et ils n'en font pas davantage, de peur de ne rien faire qui soit bien. Qui en fait plus, ou autrement qu'il ne doit faire, ne fait pas même ce qu'il doit faire. Ce n'est pas tout que de faire le bien, il le faut bien faire: et comme on ne peut faire le bien sans charité, aussi la charité ne fait aucun bien que très à propos, et comme il faut le faire. O mon Dieu, accordez-moi cette charité qui me fasse faire ce que vous voudrez que je fasse, et comme vous le voudrez ?.... Je le veux bien, mon fils; mais sacrifiez-moi de votre côté cet amour mauvais, qui s'imagine que j'aime ce qu'il aime, et que je n'aime point ce qu'il n'aime point. La charité veut bien employer les autres vertus pour faire ce qu'elle veut, mais elle ne peut jamais supporter l'amour-propre, qui ne fait rien de ce qu'elle veut faire.

## SAMEDI.

NOTRE-SEIGNEUR APPARAÎT EN PARTICULIER A SAINT PIERRE  
ET A SAINT JACQUES ;  
CES DEUX APÔTRES NE PENSENT POINT QUE CETTE FAVEUR  
LES ÉLÈVE AU-DESSUS DES AUTRES ;  
CE QUI MONTRE CETTE AUTRE PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ :  
*QU'ELLE NE S'ENFLE POINT DE VANITÉ*<sup>1</sup>.

*Notre-Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à saint Pierre*<sup>2</sup>.

*Il a été vu après sa résurrection par saint Pierre et par saint Jacques*<sup>3</sup>.

LE SUJET contenant l'apparition particulière que Notre-Seigneur fit à deux de ses Apôtres, nous apprend la cinquième propriété de la Charité, qu'elle ne s'enfle point de vanité à raison des grâces et des faveurs qu'on reçoit. En effet, ces deux saints qui furent ainsi favorisés plus que les autres, ne s'enorgueillirent point de cette faveur.

LA FIN de la Méditation, c'est de bien comprendre que la vanité et l'orgueil ne sauraient se trouver là où existe une charité vraie et réelle.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Il n'appartient qu'à l'amour-propre d'avoir de la vanité.
- 2<sup>o</sup> La Charité se préserve de cette vaine gloire.
- 3<sup>o</sup> Cette vérité est prouvée par la conduite de ces deux Apôtres, auxquels Notre-Seigneur apparut séparément.

<sup>1</sup> Non inflatur.

<sup>2</sup> Surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni. S. Luc. xxiv.

<sup>3</sup> Visus est Cephæ, deinde visus est Jacobo. I Cor. xv.

## PREMIER POINT.

IL N'APPARTIENT QU'À L'AMOUR-PROPRE D'AVOIR DE LA VANITÉ.

La meilleure nourriture est plus capable de donner à nos corps de l'enflure et de l'hydropisie, qu'un embonpoint et une santé réelle, si le foie, la rate et certains organes absorbant tous les sucs, dénaturent les qualités des aliments, et empêchent les autres parties d'en profiter. Ainsi les grâces et les dons spirituels, qui sont la nourriture de nos âmes, ne servent qu'à nous enfler de vanité, au lieu de nous faire croître en mérite, si l'amour-propre veut se les attribuer, s'en nourrir et les faire tourner à sa propre gloire. De là vient que tant d'âmes superbes demeurent tellement bouffies dans leur vanité et dans leur propre estime, qu'au lieu de se servir des avantages, qu'elles ont reçus pour la gloire de Dieu et pour l'utilité du prochain, n'en tirent que de l'orgueil, et n'en conçoivent que de l'ambition <sup>1</sup>. C'est de cette dangereuse maladie d'esprit, que l'Apôtre voulait guérir tous les chrétiens, quand il recommandait aux Corinthiens que pas un d'eux ne s'enflât jamais au-dessus d'un autre sous quelque prétexte que ce pût être. Il écrivait aussi aux Colossiens, qu'il fallait se défier de ces hypocrites, qui s'enflaient dans leurs sentiments charnels, au lieu qu'étant les membres de l'Eglise, ils ne devraient prendre leur nourriture spirituelle que par leur chef qui est Jésus-Christ, lequel savait la distribuer comme il fallait, à tout son corps mystique <sup>2</sup>.

Rentrez en vous-même, et voyez si vous n'êtes point de ces malades auxquels les grâces nuisent plus qu'elles ne profitent... Regardez s'il n'y a rien qui vous dispose à cette enflure, s'il n'y

<sup>1</sup> Ut in nobis discatis ne suprâ quam scriptum est, unus adversus alterum inflatur pro alio. Quis enim te discernit? quid autem habes quod non accepisti! Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? I *Cor.* iv.

<sup>2</sup> Frustra inflatus sensu carnis suæ, et non tenens caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei. *Coloss.* ii.

Ne fortè satius illiciar ad negandum, et dicam quis est Dominus? *Prov.* xxx.

a point quelque passion dans votre cœur qui commence déjà à le grossir, et dites à votre Dieu : O Seigneur, si vous voulez me faire quelque grâce, donnez-moi celle qui me préservera d'abuser jamais de vos grâces, car je l'estime plus que toutes les autres....

## DEUXIÈME POINT.

LA CHARITÉ NE SE LAISSE PAS TOUCHER PAR CETTE VAINNE GLOIRE.

La charité n'est point sujette à ces malignes influences ; car, dit l'Apôtre, c'est la science qui nous enfle, mais la charité nous édifie <sup>1</sup>. De vrai, comme quand on veut élever un grand bâtiment, on établit ses fondements d'autant plus profonds, qu'on veut élever les étages plus haut <sup>2</sup>, ainsi, la charité qui sait bien édifier, nous abaisse d'autant plus par l'humilité, qu'elle nous veut élever davantage en mérite. Que si, pour mieux comprendre, nous voulons revenir à la comparaison de la nourriture : dans une personne en bonne santé la propriété d'absorber les aliments est tellement bien réglée, que chaque organe en reçoit une partie convenable ; on ne voit pas la tête ou les bras croître démesurément aux dépens d'autres parties, le corps conserve son harmonie, de manière à ce que les jambes, croissant en proportion des autres membres, puissent les soutenir et les porter. Ainsi, le Saint Esprit, quand il ne trouve point d'empêchement en nous par des indispositions volontaires, ne nous fait point profiter en vertu, qu'il ne nous fasse croître en même temps en humilité, qui est celle qui doit supporter les autres.

En effet, cette sainte charité empêche notre cœur de s'enfler par son propre mérite, puisqu'elle lui montre premièrement qu'il n'y a rien de bon qu'il n'ait reçu de Dieu <sup>3</sup> ; qu'après tout,

<sup>1</sup> Scientia inflat, charitas verò ædificat. I Cor. viii.

<sup>2</sup> Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis ? de fundamento prius cogita humilitatis. Et quantam quisque vult et disponit superimponere molem ædificii, quantum erit majus ædificium, tantò altius fodit fundamentum. S. Aug. serm. x de verbis Domini.

<sup>3</sup> Nolite errare fratres mei dilectissimi, omne datum optimum et omne donum perfectum de sursùm est. S. Jac. i.

avec toutes les grâces qu'il peut avoir, il n'est lui-même qu'un pécheur <sup>1</sup>, qu'il sent assez dans les meilleures œuvres qu'il fait combien d'imperfections il y mêle. Enfin, il comprend que quand même il serait aussi comblé de grâces que les Apôtres et la sainte Vierge elle-même, ces grâces sont toujours des grâces que Dieu peut lui ôter quand il lui plaira, et que tant qu'il les lui laisse, tout ce qu'il doit penser à son avantage, c'est qu'il est beaucoup plus redevable à Dieu que les autres, et partant qu'il aura un plus grand compte à lui rendre. C'est pourquoi il a sujet de craindre qu'il ne demeure insolvable, et il ne doit jamais plus craindre son Dieu, que quand il l'aime davantage; ni être jamais plus humble que quand il est plus saint... Enfin, elle lui enseigne qu'il ne doit se servir de ses dons, que pour la gloire de celui qui les lui a donnés; de sorte que dans toutes ses actions, il se conduit toujours d'après ces principes <sup>2</sup>; et au lieu que les grâces nuisent à ceux qui en abusent par l'amour-propre, elles fructifient abondamment, de jour en jour, dans toutes les personnes qui ne s'en servent que selon la charité.

Regardez donc si vous êtes dans cette sainte humilité, et dans cette sainte crainte, pour connaître si vous êtes dans la vraie charité... Reconnaissez les grâces que Dieu vous a communiquées, et les abus que vous en avez faits, et que vous en pouvez faire... Considérez que si sa bonté a été si libérale dans ses présents, sa justice aussi ne sera pas moins exacte à vous en demander compte... Que si toutes ces considérations ne sont pas capables de vous donner l'humilité, humiliez-vous de ce que vous n'avez point cette vraie humilité, sans laquelle vous ne sauriez avoir de vrai mérite <sup>3</sup>... O mon Dieu! toute mon

<sup>1</sup> Non est enim homo qui non peccet. III Reg. VIII.

Et facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus menstruatae universae justitiae nostrae. *Isai. LXIV.*

<sup>2</sup> Noli altum sapere, sed time; si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat. Vide ergo bonitatem et severitatem Dei, in eos quidem qui ceciderunt, severitatem, in te autem bonitatem Dei, si permanseris in bonitate, alioquin et tu excideris. *Rom. II.*

<sup>3</sup> Les plus grands saints devant Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux,



humilité, c'est de reconnaître et d'avouer que je n'en ai point, et encore je voudrais bien le connaître ; car le plus grand mal que je crains de l'orgueil, c'est d'être superbe, et de ne pas savoir que je le suis ; ou bien encore de m'imaginer que ce n'est pas un grand mal d'être aussi orgueilleux que je le suis.

### TROISIÈME POINT.

CETTE PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ PARAÎT DANS CES DEUX APOTRES.

Apprenez combien il est vrai que la charité ne s'enorgueillit point par l'exemple de S. Pierre et de S. Jacques le Mineur, auxquels Notre-Seigneur apparut avant de se montrer aux autres, comme l'Écriture nous le dit expressément <sup>1</sup>. En effet, quoique cette faveur leur fût particulière et fort honorable, néanmoins ils en tirèrent aussi peu de vanité que si elle eût été faite aux autres, puisque le premier n'en parla jamais que pour confirmer la Résurrection de son Maître <sup>2</sup>, et que nous ne savons point que l'autre en ait dit un seul mot, si ce n'est peut-être longtemps après, quand il l'apprit à S. Paul. Si Jésus-Christ aussi n'eût pas connu leur grande humilité, jamais il ne leur eût fait cet honneur. O que ce Dieu bon vous ferait de grâces tous les jours, s'il voyait que vous ne fussiez point en abuser <sup>3</sup> !... Car il est plus prêt à donner, que vous ne sauriez l'être à recevoir ; et comme il n'a que des bontés pour vous, il ne désirerait que vous obliger, s'il n'en était empêché par votre vanité, qui le contraint de vous priver de ses faveurs, parce qu'elles tourneraient à votre préjudice... Voilà pourquoi vous sentez si peu de consolation dans vos oraisons, voilà pourquoi vous ne goû-

et plus ils sont élevés en gloire, plus ils s'humilient eux-mêmes. Pleins de la vérité de la gloire céleste, ils ne recherchent point la vaine gloire. *Imitation*, liv. II ch. x. Voyez aussi liv. III, ch. vii, viii, xiv, etc.

<sup>1</sup> S. Luc. xxiv.

I Cor. xv.

<sup>2</sup> Celui qui reconnaît dignement les grâces qu'il a reçues, en mérite toujours de nouvelles, et Dieu ôte aux superbes ce qu'il donne ordinairement aux humbles.

<sup>3</sup> Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis. Majorem autem dat gratiam, propter quod dicit : Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. *Jacob*. iv, 5.

tez point les douceurs que les autres ressentent dans une communion; voilà pourquoi vous n'êtes point appelé à ces grandes actions qui font louer les saints; voilà pourquoi vous êtes dans la stérilité, dans l'abandon, dans la distraction, dans les imperfections, dans les tentations <sup>1</sup>. Et n'est-il pas vrai que si Dieu vous favorisait comme ces âmes humbles, qui ne se croient jamais plus indignes de ses grâces que quand il leur en donne davantage, et qui ne sont jamais plus en respect que quand elles savent qu'elles sont plus proches de sa personne, vous en deviendriez si orgueilleux que vous vous préféreriez aux autres, et vous vous imagineriez que vous n'avez point d'avantages, qui ne soient dus à votre mérite?... O mon Dieu! direz-vous avec toute l'Eglise qui lui adresse cette prière <sup>2</sup>, O Dieu, qui refusez tout ce que vous demandent les âmes superbes, qui ont bien la hardiesse de vous aborder sans quitter leur orgueil, mais qui accordez toute sorte de faveurs à ceux qui vous les demandent avec humilité, je vous supplie au nom de votre Fils Notre-Seigneur, que vous me donniez la vraie humilité qu'il m'a apprise par son exemple; afin que demeurant toujours dans la sujétion et dans le devoir, je ne sois point rebuté de vous comme un présomptueux, qui ne mérite d'être regardé de votre Providence que pour en être châtié.

<sup>1</sup> Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primumiliaram. II *Reg.* 1.

Per Gelboe montes superba corda designantur. S. Greg.

<sup>2</sup> Deus, qui superbis resistis, et gratiam præstas humilibus, concede nobis. quæsumus, veræ humilitatis virtutem, cujus in se formam fidelibus suis Unigenitus tuus exhibuit, ut nunquam indignationem tuam provocemus elati, sed potius gratiæ tuæ dona capiamus subjecti.

---

## · ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Il n'appartient qu'à l'amour-propre d'avoir de la vanité.*

Il faut convenir que l'amour-propre est un grand mal, puisqu'il change en mal tous les biens que Dieu nous fait. C'est comme un mauvais estomac, qui change en mauvais sucs la meilleure nourriture, et qui gonfle une personne, au lieu de la nourrir. Quel est le malheureux qui voudrait avoir ce mauvais estomac ? Cependant nous entretenons ce dangereux amour de nous-mêmes, qui corrompt nos meilleures habitudes. Mon âme, il vaudrait mieux n'avoir point tant de grâces, que de s'en prévaloir avec vanité. Mais quoi, mon Dieu, faut-il que je sois contraint de vous prier de ne me point faire de bien, de peur que je ne le change en mal ? Ah ! je vous demande plutôt de m'accorder la grâce de bien user de vos biens.

### DEUXIÈME POINT.

*La vraie charité ne se laisse point aller à cette vaine gloire.*

La Charité au contraire, quelque bonne et parfaite qu'elle soit, et quelque bien qu'elle fasse, ne s'enfle point de vanité, et par ce signe elle se distingue de l'amour-propre, elle rend la personne aussi petite par son humilité que grande par son mérite. Elle ne croît jamais en haut par ses mérites, qu'elle ne croisse à proportion en bas par humilité. D'où s'ensuit que si vous n'êtes pas humble dans vos bonnes œuvres, vos œuvres ne sont pas bonnes, puisqu'elles ne sont pas faites par charité, si elles ne reposent sur ce fond d'humilité. Oh ! que de biens perdus, faute de les bien prendre !.... Mon âme, si tu veux être grande sans être petite, tu seras petite sans être grande....

### TROISIÈME POINT.

*Cette propriété de la charité paraît dans les deux Apôtres.*

Deux Apôtres, que Notre-Seigneur favorise particulièrement de ses premières visites nous donnent un bel exemple de cette charité qui ne s'enfle point de vanité. Voyez comme Jésus ressuscité paraît à S. Pierre, quand il s'en retourne tout seul du sépulcre, ayant quitté S. Jean. Quels propos, quels entretiens eurent-ils ensemble ?.... Quelle confusion et quelle consolation pour ce pauvre pénitent, de voir son bon Maître qui lui faisait autant de bien qu'il lui avait fait du mal par son péché !....

C'était une faveur et une grâce qu'il nous devait, ce semble, déclarer bien au long; mais il n'en dit jamais qu'un mot, encore était-ce pour assurer les Apôtres, que ce qu'on disait de leur Maître était vrai, qu'il était ressuscité, qu'il l'avait vu; et il ne voulut point s'en vanter, ni se faire valoir davantage.

Quant à S. Jacques, il est bien assuré que Notre-Seigneur lui apparut aussi à part, car S. Paul nous le témoigne: mais de savoir quand et où, et ce qu'ils dirent en cette apparition, les Evangélistes n'en disent mot. Ce qui nous doit faire penser que le saint Apôtre n'en parla point qu'après avoir reçu le S. Esprit, et que c'est le propre de cette charité d'empêcher que les âmes ne s'enflent point de vanité à raison des faveurs qu'elles reçoivent. O venez, divin Esprit, et donnez-moi cette vertu qui rend profitables tous vos autres dons.

## SECOND DIMANCHE APRÈS PAQUES.

### SUR CES PAROLES DE L'ÉVANGILE.

*Je suis le bon Pasteur, qui donne ma vie pour mes brebis*<sup>1</sup>.

**LE SUJET :** Cette parabole du bon Pasteur, dans laquelle Notre-Seigneur enseigne aux Juifs quelle différence il y a entre le véritable pasteur et le mercenaire, sera longuement expliquée plus loin (2) ... Aujourd'hui nous méditerons ce seul trait caractéristique du bon Pasteur, qui est d'avoir donné sa vie pour ses brebis, d'où nous apprendrons ce que vaut notre âme, qui a été achetée par ce bon Pasteur au prix de sa vie, et comment cela nous oblige à procurer le salut et la perfection de cette âme, à quelque prix que ce soit.

**LA FIN** est d'estimer la perfection et le salut de notre âme, selon le prix que Notre-Seigneur lui a donné, et de les procurer selon cette grande estime que nous en devons faire.

<sup>1</sup> Ego sum Pastor bonus, et animam meam pono pro ovibus meis. *S. Joan.* x.

<sup>2</sup> Voyez toutes les méditations de la 21<sup>e</sup> semaine après la Pentecôte, et surtout celle du Vendredi.

LA FORME est en ces trois Points :

1<sup>o</sup> Comment Notre-Seigneur est un bon Pasteur, puisqu'il a donné sa vie pour l'amour de ses brebis.

2<sup>o</sup> Cela nous apprend ce que vaut notre âme.

3<sup>o</sup> Cette pensée nous oblige à procurer le salut et la perfection de notre âme, à quelque prix que ce soit.

### PREMIER POINT.

NOTRE-SEIGNEUR EST UN BON PASTEUR, PUISQU'IL A DONNÉ SA VIE  
POUR SES BREBIS.

Quand Notre-Seigneur ne nous aurait fait à nous-mêmes aucun bien, nous devrions toujours croire qu'il n'y a rien de meilleur que lui, puisqu'il réunit dans sa personne toutes les perfections possibles. Mais comme il ne s'est pas montré moins bon à notre égard qu'il est bon en lui-même, avec combien de raison devons-nous l'estimer pour le meilleur Maître qui soit au monde?... N'avons-nous pas sujet de nous écrier à la louange de sa bonté, comme les Séraphins le font de toute éternité à la gloire de la sainteté de Dieu <sup>1</sup> : *Qu'il est bon, qu'il est bon, qu'il est bon !...* Qu'il est bon dans sa nature par son essence ; qu'il est bon dans sa volonté par son mérite ; enfin qu'il est bon envers nous par sa libéralité !... Oui, il est extrêmement bon à notre égard, ce bon Jésus, qui ne se contentant pas de nous avoir donné nous-mêmes à nous-mêmes, d'avoir créé pour nous le Ciel et la terre, d'avoir fait toutes les créatures pour nous servir, veut encore tout grand, tout excellent, tout infini qu'il est dans ses perfections, se donner lui-même à nous de la plus noble façon qu'on puisse imaginer.

Il a répandu jusques à la dernière goutte de son sang pour notre amour, il a sacrifié sa vie pour notre salut <sup>2</sup> ; et comme si ce n'était pas assez de l'avoir une fois sacrifiée, il l'immole encore tous les jours pour nous, sur nos autels <sup>3</sup>. Oh ! que ce pas-

<sup>1</sup> *Isai. vi.*

<sup>2</sup> Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, I *Tim. ii.*

<sup>3</sup> Neque enim illi satis fuit hominem fieri, et crucifigi, verum et semetipsum nobis commiscet. S. Chrys.



teur de nos âmes mérite bien d'être appelé le bon Pasteur !... Quel est, de tous les autres pasteurs, celui qui voudrait donner sa vie pour son troupeau ?... Qui de tous les autres pasteurs a jamais nourri ses brebis de sa propre chair et de son propre sang<sup>1</sup> ?... Au contraire, il n'y a point de pasteur qui voulût prendre le soin de paître s'il n'espérait y trouver sa nourriture. Oh ! encore une fois, qu'il est donc vrai que j'ai un bon Pasteur !... Mais qu'il est vrai aussi que je suis une mauvaise brebis, qui ne profite point sous sa conduite ! Il dit que s'il connaît ses brebis, ses brebis aussi le connaissent ; c'est-à-dire, que s'il connaît la nécessité de ses brebis, pour y pourvoir non pas seulement par ses soins mais même avec son sang, ses brebis aussi connaissent cette grande affection qu'il a pour elles, et savent la reconnaître, comme elle le mérite<sup>2</sup>... Mon âme, si tu connais bien ce bon Pasteur, tu sauras qu'il est pasteur des brebis et des agneaux, et non pas des loups ni des lions ; tu sauras aussi que tu n'es point de son troupeau si tu n'es humble, douce et docile.

## DEUXIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR AYANT DONNÉ SA VIE POUR NOUS, NOUS APPREND  
CE QUE VAUT NOTRE ÂME.

Nous pourrions tirer d'une si belle vérité quantité d'affections, à savoir d'amour, de reconnaissance, de confusion, de componction, de contrition ; mais le plus grand profit que nous en puissions tirer, c'est d'apprendre par là ce que vaut notre âme, que nous semblons moins estimer que tout le reste des choses qui nous appartiennent, et que nous sommes parfois disposés à donner pour rien... Or vous ne doutez point que pour

<sup>1</sup> Quis pastor oves proprio pascit cruore ? Idem.

Bonus Pastor animam suam dedit pro ovibus suis : animam pro illis, carnem pro illis, illam in pretium, hanc in cibum, ipse pastor, ipse pascua. S. Bern. serm. I, 32, in *Cant.*

In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. I S. Joan. III.

<sup>2</sup> Ego sum Pastor bonus, et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ. S. Joan. X.

savoir le prix des choses, on ne saurait mieux s'adresser qu'à ceux qui les connaissent mieux, et qu'il n'y en a point qui connaissent mieux toutes les choses, que celui même qui les a faites, et qui leur a donné leur prix et leur valeur.... Partant, adressez-vous à Jésus-Christ, pour connaître le juste prix de votre âme; il est trop sage pour s'abuser, et trop bon pour vous tromper. Demandez-lui combien il l'estime lui-même, et combien il voudrait en donner, et écoutez ce qu'il vous répond aujourd'hui: Je l'estime autant et même plus que la mienne, puisque je ne crains point de donner la mienne pour la vôtre. Mettez si vous pouvez la vôtre du côté d'une balance, et la mienne de l'autre, la vôtre l'emportera toujours par dessus la mienne, pourvu que ce soit moi qui les pèse toutes deux; de sorte que je donnerai toujours la mienne pour la vôtre. Et afin que vous ne pensiez pas que ce ne soient que des paroles, souvenez-vous en effet que j'ai perdu la mienne pour gagner et pour sauver la vôtre <sup>1</sup>. Que dites-vous de cela? qu'en pensez-vous?.... Vous ne sauriez ni dire ni penser autre chose, sinon qu'en vérité votre âme ne vaut pas moins que l'âme, que le sang et que la vie d'un Dieu!... Comme conséquence, voyez le tort que vous auriez de perdre une chose si précieuse, qui a tant coûté à votre Dieu; autrement il faudrait que cette sagesse incarnée eût fait un mauvais marché, ou une vaine estimation de votre âme; ce que vous ne sauriez penser sans blasphème et sans impiété.... Oui, nous dit un Apôtre, souvenez-vous éternellement que vous avez été achetés un grand prix <sup>2</sup>, et que vous valez tout le sang d'un Dieu, puisque vous valez ce que vous avez coûté, et que vous n'avez pas moins coûté à Dieu que la vie de son Fils... Donc si vous savez estimer votre Dieu et votre Jésus, apprenez à estimer votre âme; car Dieu en donnant Jésus-Christ, et Jésus-Christ en donnant sa vie pour ache-

<sup>1</sup> Non corruptibilibus auro vel argento redempti estis, sed pretioso sanguine quasi Agni immaculati Christi I *Pet.* 1.

<sup>2</sup> Empti estis pretio magno, glorificate et portate Deum in corpore vestro. *Cor.* vi.

ter votre âme, vous ont montré par là que vous les estimez peu, si vous n'estimez pas beaucoup votre âme, pour laquelle ils ont donné un si haut prix... Voyez donc aujourd'hui ce que vous valez ! Encore que de vous-même vous ne valiez rien, si cependant vous considérez le mérite que Jésus-Christ vous a donné, vous valez plus que tout ce qui n'est pas Dieu, et vous ne devez donner votre âme que pour le prix qu'elle vaut, et dont elle a été rachetée, qui est Dieu. Dieu a bien voulu l'acheter au prix des souffrances et de la vie de son Fils, alors qu'elle semblait ne valoir rien d'elle-même ! Et aujourd'hui qu'elle vaut la vie d'un Dieu, vous l'estimeriez si peu, que vous ne vous feriez presque point de scrupule de la donner et de la perdre pour un plaisir, pour quelque intérêt, ou quelque honneur du monde !... O mon Jésus ! faites que je m'estime toujours ce que vous m'estimez ; que je ne fasse point état de moi sans vous, et que j'en fasse cas avec vous plus que de toutes les créatures ; enfin, que je m'estime tellement que je croie qu'il n'y a que vous qui méritiez de me posséder, et pour lequel je doive travailler <sup>4</sup> !...

### TROISIÈME POINT.

CETTE GRANDE VALEUR DE NOTRE ÂME NOUS OBLIGE A PROCURER  
SON SALUT ET SA PERFECTION A QUELQUE PRIX QUE CE SOIT.

Il ne faut pas beaucoup méditer sur ce dernier point, après avoir bien médité les deux autres : car qui ne comprend qu'il est obligé de conserver chèrement son âme, après avoir considéré qu'elle est si précieuse devant Dieu ?... Partant, n'est-il pas vrai que vous connaissez assez clairement, que, si vous êtes sage, vous devez préférer son salut à votre corps, sa perfection au contentement de vos sens, son bonheur éternel aux biens temporels ; et qu'enfin vous devez incomparablement plus estimer la vie de la grâce, qui est la propre vie dont elle doit vivre toute une éternité, que la vie animale et sensuelle, qui n'est capable

<sup>4</sup> In te ipso quod est, non ex te debes æstimare, sed ex Christo. S. Amb. in S. Luc.

que de la faire mourir pour jamais <sup>1</sup>. Car, en effet, si Notre-Seigneur a dit qu'il fallait avoir un grand soin de cette vie spirituelle, qui nous est commune avec les Anges, et que même c'était une participation de la sienne, pour montrer le cas qu'il en faisait <sup>2</sup>, il nous a aussi enseigné que nous devions tellement négliger la vie corporelle, qui nous ravale au rang des animaux, que nous devions être prêts à la sacrifier non-seulement pour la conservation de l'autre, mais même pour sa perfection <sup>3</sup>. Mais hélas ! c'est tout le contraire ; car quel est celui qui prend pour le bien de son âme la moindre partie de la peine qu'on prend tous les jours pour son corps?... Qui s'afflige de son mal, comme on s'afflige du mal de son corps?... Qui pleure des pertes spirituelles, comme on pleurerait des pertes temporelles?... Ne savez-vous pas qu'un péché véniel est un plus grand mal que toutes les infortunes, et toutes les afflictions possibles <sup>4</sup>?... Cependant aimeriez-vous mieux que toutes les infortunes possibles tombassent sur votre tête, que de consentir à un péché même véniel!... Vous savez que votre âme devient plus souillée par une affection mondaine, que ne le seraient votre visage ou votre habit, s'ils étaient couverts de quelque tache <sup>5</sup>. Vous ne voudriez pas dans ce dernier cas vous montrer au monde, avant de vous être nettoyé et ajusté ; cependant vous n'avez point de honte de paraître devant Dieu, avec ces péchés et ces taches qui corrompent la beauté de la plus noble partie de vous-mêmes, et qui offensent Dieu avec plus de raison, que le monde n'en pourrait avoir de s'offenser de ce que vous craignez!....

<sup>1</sup> Est sapiens animæ suæ sapiens. *Eccli.* xxxvii.

<sup>2</sup> S. *Matth.* x et xvi.

S. *Luc.* ix et xvii.

S. *Joan.* xii.

<sup>3</sup> Pro justitia agonizare pro anima tua, et usque ad mortem certam pro justitia. *Eccli.* ix.

Peccatum est inhonorare Deum, quod non debet facere homo, etiam si totum pereat quod Deus non est. S. Aug.

<sup>4</sup> Hæc sunt quæ coinquant hominem. S. *Matth.* xv.

<sup>5</sup> Maculata es in iniquitate, coram me, dicit Dominus Deus. *Jer.* ii.

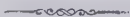
Oh ! que S. Augustin nous reproche avec justice, quand nous faisons si peu de cas de notre âme, qu'il n'y a qu'elle de toutes les choses que nous possédons, que nous pouvons souffrir dans un état mauvais. Nous ne voudrions pas, dit-il, que le vin que nous buvons ne fût pas bon, que les meubles dont nous nous servons ne fussent pas bons, que les habits dont nous nous vêtions fussent mauvais, que la santé de notre corps ne fût pas bonne ; et cependant nous ne nous mettons point en peine si notre âme n'est pas bonne, quoique ce soit elle qui devrait être la meilleure, et le bien le plus accompli de tous nos biens <sup>1</sup>... Eh quoi ! faut-il que nous préférions toutes choses à notre âme, qui est si excellente, que rien sinon Dieu ne doit lui être préféré ?... Encore voilà, que Dieu l'estime tant, qu'il la préfère à lui-même, et son salut éternel à sa vie temporelle !... Mais quoi ! ajoute S. Bernard <sup>2</sup>, ne devriez-vous pas la conserver avec autant de soin et de respect, que vous conserveriez le saint ciboire et le calice où l'on garderait le sang de Notre-Seigneur, puisqu'en effet, c'est en elle qu'est le prix de ce sang précieux que les anges adorent, et que vous portez dans votre corps qui est plus frêle et plus exposé à se briser que la terre ou le verre, si vous n'y prenez garde ?... Mais peut-il donc se faire que vous sachiez que c'est un trésor, renfermant toutes les richesses de l'humanité et de la divinité de Jésus-Christ, que ce Fils de Dieu l'a tellement estimé qu'il a voulu l'acheter au prix de son sang et de sa vie, et que vous n'apportiez pas pour le conserver tout le soin qu'il mérite ?...

<sup>1</sup> Quid est quod velis habere malum, dic mihi; omninò nihil, non filium, non servum, etc. Postremò non caligam, et tu vis habere malam vitam : rogo te, præpone animam tuam caligæ tuæ. S. Aug. serm. xxii in S. Matth.

<sup>2</sup> Quid ego infelix, quo me verlam, si tantum thesaurum, si pretiosum depositum istud, quod sibi Christus sanguine proprio pretiosius judicavit, contigerit, negligentius custodire ? Si stillantem in cruce Domini sanguinem collegissem, essetque repositus penes me in vaso vitreo, quod et portari sæpius oporteret ; quid animi habiturus essem in discrimine tanto ? Et certe id servandum accepi pro quo mercator non insipiens, ipsa utique sapientia sanguinem illum dedit, sed et habeo thesaurum istum in vasis fictilibus, et quibus multò plura quam vitreis imminere pericula videantur. S. Bern. serm. ii de Adventu.



Oui, mon Jésus, je reconnais que mon âme est plus à vous qu'à moi-même, et que je la dois garder soigneusement, parce que je n'en suis que le dépositaire. Je reconnais qu'elle doit m'être très-précieuse, puisqu'elle vous coûte si cher. Je reconnais que je ne la saurais profaner sans sacrilège, puisqu'elle vous est consacrée, et que je ne saurais la perdre qu'en me perdant, puisque vous me l'avez donnée en garde, sous peine d'être puni éternellement, si je ne la conserve comme elle mérite de l'être. Mais, mon Jésus, vous savez bien que je ne suis capable que de la perdre, si vous ne la conservez vous-même; vous savez bien qu'elle n'est assurée que dans vos mains, et qu'elle est très-mal dans les miennes. Oh! prenez donc vous-même le soin d'une chose qui vous touche de si près, conservez vous-même ce que vous avez de plus précieux au monde<sup>1</sup>. Vous me l'avez donnée, je vous la rends; vous l'avez mise sous la conduite de ma volonté, et moi je la remets à la disposition de la vôtre<sup>2</sup>. Enfin, ô mon Jésus, je veux estimer mon âme, puisque vous me le commandez, non point parce qu'elle est mienne, mais parce qu'elle est vôtre; je veux procurer son bonheur par-dessus toutes choses, non pas parce que c'est mon bonheur, mais parce que c'est votre gloire et votre volonté....



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Notre-Seigneur donnant sa vie pour ses brebis, est le bon Pasteur.*

Jésus est votre bon Pasteur; mais vous, êtes-vous une de ses fidèles brebis?... Voyez les qualités d'un bon pasteur, et vous les remarquerez toutes en votre Jésus, et au dessus de tout ce qu'on en peut dire. Voyez les propriétés d'une brebis, et vous reconnaîtrez en vous des inclinations toutes contraires. O bon Pasteur, comment prenez-vous le soin d'une âme si mauvaise?... Ou plutôt, comment une âme est-elle si mau-

<sup>1</sup> Custodi igitur temetipsum et animam tuam sollicitè. Custodite igitur, sollicitè animas vestras. *Deut.* iv.

<sup>2</sup> Depositum custodi, *Tim.* vi.

vaise sous le soin et la conduite d'un si bon Pasteur?... Ecoutez ce qu'il vous répondra....

### DEUXIÈME POINT.

*Sa vie donnée pour nous nous apprend ce que vaut notre âme.*

Ce bon Pasteur est particulièrement bon en ce qu'il donne sa vie pour ses brebis, et en ce qu'il fait tant de cas de notre âme, qu'il donne la sienne pour racheter la nôtre, afin que nous sachions apprécier ce qu'il estime tant lui-même. A la vérité, nous ne pouvions mieux en connaître la valeur que par l'estime qu'il en fait, et par le prix qu'il en donne, puisqu'il est la sagesse même, et qu'il ne peut se tromper. Or, voilà que ce prix qu'il donne, c'est son sang, c'est sa vie, c'est son âme... Je donne, dit-il, mon âme pour mes brebis. D'où il suit nécessairement, qu'il estime autant et plus notre âme que la sienne; car, quand on achète quelque chose, on aime mieux la chose qu'on achète, que le prix qu'on en donne, puisqu'on donne l'un pour avoir l'autre. Eh bien! cela n'est-il pas étonnant et ravissant, de dire que votre âme vaut plus que l'âme de Jésus?... Le pourriez-vous croire, s'il ne vous en assurait?... Et s'il le dit, pouvez-vous ne pas le croire, surtout en voyant qu'il ne s'est pas contenté de le dire, mais qu'il l'a fait, et qu'en vérité il a donné son âme pour la vôtre, âme pour âme, vie pour vie?... Cela s'est fait une fois sur la croix, et se fait tous les jours à la sainte messe. Eh bien! mon âme, que penserons-nous, et que dirons-nous de ceci?... O mon Sauveur, votre esprit et votre âme seuls peuvent avoir des pensées et des paroles dignes de cette merveille!... J'invoque aujourd'hui cet esprit et cette âme qui s'est donnée pour la mienne, pour comprendre dignement ce mystère d'amour, que l'âme d'un Dieu se doit donnée pour le salut d'une âme pécheresse....

### TROISIÈME POINT.

*Ce grand prix de notre âme nous oblige à travailler à son salut et à sa perfection.*

Ce mystère est si ravissant, que tout le temps de l'oraison ne suffirait pas pour l'admirer; mais il ne faut pas en rester là; il faut se souvenir que la fin de la méditation est d'apprendre, à l'exemple de notre Sauveur, combien nous devons estimer notre âme, non pas en spéculation et par discours, mais en pratique et par effet. Il n'est rien plus aisé que de croire, et de dire que notre âme vaut l'âme et la vie de notre

Rédempteur. Mais en réalité, montrons-nous que nous en faisons si grand cas?... Ne savons-nous pas que c'est perdre son âme, que de pécher mortellement? que c'est la mettre en danger de se perdre que de pécher venielllement? et cependant combien peu nous en soucions-nous?... Voudrions-nous souffrir à la tête, à l'œil, au bras, à la main, au doigt, ou dans quelque partie de notre corps, le mal et le dommage que le péché véniel apporte à notre âme?... Le voudrions-nous souffrir même dans nos habits?... Oh ! quelle indignité ! nous ne saurions voir une petite tache sur quelque partie de nos habits, sans chercher aussitôt les moyens de l'enlever, et nous souffrons que notre âme soit toute tachée et noircie, sans nous en occuper !... Ah ! que c'est faire peu de cas de votre vie et de votre âme, bon Jésus, que de n'estimer point la nôtre !... Veux-tu consentir à cela, mon âme ? veux-tu que ce reproche te soit fait pendant l'éternité, que tu ne te soucies point de la vie de ton Dieu?... Réponds présentement, et dis que oui, si tu ne prends la résolution de vivre plus parfaite et plus soucieuse de ton salut.

---

## SUJET DES MÉDITATIONS DE CETTE SEMAINE.

---

C'EST JÉSUS APPARAISSANT A DEUX DE SES DISCIPLES  
 QUI ALLAIENT A EMMAUS. EN ÉTUDIANT,  
 D'APRÈS LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE, LES CIRCONSTANCES  
 DE CETTE APPARITION, ON RECONNAÎTRA  
 LA SIXIÈME PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ INDICUÉE  
 PAR L'APOTRE, A SAVOIR :  
*QU'ELLE N'EST POINT AMBITIEUSE*<sup>1</sup>.

Cette apparition étant longuement racontée, et le fruit que nous en devons tirer étant très-grand, puisqu'il est contraire au plus dangereux de tous les vices, qui est l'orgueil, nous y trouverons de quoi nous entretenir toute cette

<sup>1</sup> Non est ambitiosa.

semaine. Chaque jour nous remarquerons quelque cause ou quelque effet particulier de l'ambition, afin de reconnaître par l'exemple que Notre-Seigneur nous donne dans toutes les circonstances de cette apparition, qu'il n'y a rien de plus contraire à la vraie Charité, qui n'a point de honte de ce qui fait rougir les ambitieux<sup>1</sup>.

## LUNDI.

### APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR EN HABIT DE VOYAGEUR.

*Deux des disciples allant au village d'Emmaüs, qui était distant de Jérusalem d'environ deux lieues et demie, s'entretenaient de ce qui s'était passé touchant leur bon Maître; le voilà qui survient, qui les approche, qui marche avec eux, sans être reconnu* <sup>2</sup>.

LE SUJET sera sur le commencement de l'apparition de Notre-Seigneur aux disciples qui allaient à Emmaüs. La considération de diverses circonstances de cette apparition doit, comme nous l'avons dit, nous montrer que la charité n'est point ambitieuse. Une chose bien commune, c'est que lorsqu'il nous survient quelque avantage ou quelque changement favorable dans notre condition, on nous voit soudain changer de manières, prendre plus de hauteur, avoir un extérieur plus recherché; en un mot, étaler notre vanité de diverses manières. Or, Jésus-Christ glorieux et ressuscité, apparaissant en costume de simple voyageur, nous apprend à combattre ce désordre, et nous enseigne que la véritable charité ne s'amuse point à étaler ces vaniteuses apparences.

LA FIN de la Méditation, sera qu'il ne faut point changer son humilité en orgueil, quoiqu'on change de condition, et qu'on passe dans un état plus élevé.

<sup>1</sup> Non pudebit, non eam pudet quod alii probro vertunt, quia non est ambitiosa. *Interpretes apud Cornel.*

<sup>2</sup> Duo ex illis ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaüs. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est dum fabularentur et secum quærerent: et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis; oculi autem eorum tenebantur ne eum agnoscerent. *S. Luc. xxiv.*

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> L'orgueil a coutume de changer nos mœurs, quand nous changeons de condition.

2<sup>o</sup> La charité fait que nous ne quittons point pour cela notre première humilité.

3<sup>o</sup> Notre-Seigneur nous apprend cette vérité, en se montrant aux deux voyageurs d'Emmaüs, en habit de voyageur.

### PREMIER POINT.

L'ORGUEIL A COUTUME DE CHANGER NOS MOEURS QUAND NOUS CHANGEONS DE CONDITION.

C'est un proverbe qui a été formulé par le Saint-Esprit : Que les honneurs changeaient nos mœurs, puisqu'il nous dit par la bouche du Sage, qu'il n'y a rien de plus insupportable que ces gens de bas lieu élevés tout d'un coup dans quelque grande fortune<sup>1</sup>. En effet, il en est de l'honneur comme du vin, qui ne peut être porté que par une bonne tête; encore n'y a-t-il homme qui ne s'enivre à la fin, aussi bien de l'un que de l'autre, s'il ne met de l'eau dans son vin, et s'il ne tempère son honneur par quelque pensée d'humilité<sup>2</sup>. Mais comme ceux qui aiment le vin prennent plaisir à le boire tout pur, aussi tous les hommes, ayant une inclination naturelle pour l'honneur ont bien de la peine à rabattre sa force par quelque sainte pensée. Ne savons-nous pas que c'est en cette occasion surtout, que l'amour-propre a coutume de l'emporter sur la charité, puisque, s'attribuant tout ce qu'il peut attirer à lui, il dérobe le respect qui est dû à notre charge, pour le donner à notre personne. Il se persuade qu'il est obligé en conscience de l'exiger pour conserver son autorité, quoique, en vérité, il n'ait point d'autre intention que de contenter son ambition; si bien qu'il se trouble et qu'il s'irrite, s'il voit qu'on ne nous porte pas l'honneur qu'il s' imagine nous être dû. Ou bien encore s'il nous est rendu, il nous le fait toujours recevoir comme s'il

<sup>1</sup> Per tria movetur terra, et quartam non potest suslinere, per servum cum regnaverit, etc. *Prov.* xxx.

<sup>2</sup> Væ coronæ superbæ, ebriis Ephraim, præ vino nescierunt, et præ ebrietate. *Isai.* xxviii.



appartenait à notre mérite, de sorte que nous nous y complaisions trop, et que même nous prenons de là occasion de nous préférer aux autres<sup>1</sup>. Aussi l'Ecriture dit, que ces personnes qui s'enivrent par leur ambition sont plus infâmes que ceux qui s'enivrent avec le vin, et elle avertit les amis de Dieu de prendre garde de se laisser emporter à ces excès<sup>2</sup>. Mais hélas ! n'y êtes-vous point sujet ; car il y a quantité de personnes fort sobres de leur bouche, qui sont de vrais ivrognes par leur ambition.... Pleurez ce vice qui est si commun dans l'Eglise de Dieu, et ayez pour le moins autant de honte de paraître enivré d'orgueil devant Dieu, que vous en auriez d'être vu ivre de vin devant les hommes.... C'est là notre malheur, de ne juger des maux que selon le jugement du monde....

## DEUXIÈME POINT.

LA CHARITÉ FAIT QUE NOUS NE QUITTONS POINT POUR CELA  
NOTRE PREMIÈRE HUMILITÉ.

Il ne faut que vivre selon les inclinations de la charité, pour ne point se laisser emporter aux excès de ce vice infâme qui lui est si contraire ; comme elle ne veut que ce que Dieu veut, elle est aussi contente de n'être point honorée, quand il plaît à sa Providence qu'on ne lui rende point d'honneur, qu'elle est prête de recevoir de l'honneur quand il lui en envoie. Et comme elle est toute pleine de son Dieu, elle ne prend jamais l'honneur qui lui est présenté, de telle sorte qu'on puisse lui reprocher qu'elle en a pris par excès ; car elle le tempère toujours par la connaissance de notre propre misère et du besoin continu que nous avons de la grâce de Dieu<sup>3</sup>. D'où il suit que

<sup>1</sup> Humanam gloriam intentamente captamus. Et quia eo ipso quo cæteris prælati sumus, ad agenda quælibet majorem licentiam habemus, susceptæ benedictionis ministerium vertimus ad ambitionis argumentum. S. Greg. hom. xvii in *Evang.*

<sup>2</sup> Rectorem te posuerunt, noli extolli, esto in illis, quasi unus ex ipsis. *Eccli.* xxxii.

<sup>3</sup> In charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, sicut qui ignoti et cogniti. II *Cor.* vi.

les saints sont toujours beaucoup plus humbles dans l'honneur que dans le mépris même. Voilà comme il est vrai que la charité n'est point ambitieuse, puisque l'honneur qui lui arrive, bien loin de la changer, n'est pas seulement capable de l'altérer, ou de la toucher tant soit peu. Ne vous en étonnez pas ; car comme elle sait ce que vaut l'honneur d'être dans les bonnes grâces et dans l'estime de Dieu, elle fait si peu d'état de l'opinion des hommes, qu'elle ne voudrait pas prendre la peine de faire un pas, et de jeter un clin d'œil pour la gagner<sup>1</sup>. Comme elle sait qu'il n'y a rien au-dessus de cette qualité excellente de la grâce qui nous fait être enfants et héritiers de Dieu, et qui nous donne droit à un royaume éternel, elle estime si peu toutes les grandeurs du siècle, qu'elle croit que ce ne sont que des frivolités et des amusements d'enfants.

Rougissez devant Dieu, devant votre bon ange et devant votre conscience, si jusques à cette heure vous avez eu l'âme assez basse pour vous arrêter à ces sottises, et si vous avez été assez lâche pour mépriser ce véritable honneur, qui devait vous rendre éternellement glorieux.... O mon Dieu, direz-vous avec David, il n'y a que vos amis qui soient en honneur, et qui aient de la puissance<sup>2</sup>; car tous les autres hommes sont petits auprès du moindre d'entre eux. Celui qui a d'autres pensées et d'autres paroles, montre bien qu'il n'est pas dans la charité; car, comme dit un Apôtre, il est impossible d'aimer Dieu, tant qu'on estimera le monde plus que lui<sup>3</sup>. En effet, comment une personne qui ne désire que contenter Dieu, pourrait-elle avoir le désir de plaire aux hommes? et quand ce désir serait compatible avec son affection, sachant que l'estime des hommes est si vaine, si fragile, si inconstante et si peu considérable, voudrait-elle ambitionner ce dont elle fait si peu de cas?... Non,

<sup>1</sup> Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiae nostræ, quod in simplicitate cordis et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali, sed in gratia Dei conversati sumus in hoc mundo. II *Cor.* i.

<sup>2</sup> Nimis honorificati sunt amici tui Deus, nimis confortatus est principatus eorum. *Psal.* cxxxviii.

<sup>3</sup> Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. *S. Joan.* ii.

dit un pieux auteur<sup>1</sup>, c'est assez de sentir une étincelle de charité, pour croire que ce qui n'est pas Dieu n'est rien du tout. Partant, avez-vous le moindre mouvement de charité, si vous n'avez ce sentiment?... O grand Jésus, faites que je n'ambitionne jamais que la gloire d'être votre serviteur, et de vous rendre des services qui vous soient agréables.

### TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR NOUS APPREND CETTE VÉRITÉ, EN APPARAISSANT AUX DISCIPLES D'EMMAUS, EN HABIT DE VOYAGEUR.

Regardez comme votre Jésus montre bien que sa charité est éloignée de toute ambition vaniteuse. Car de mortel, de passible et de méprisé qu'il était auparavant, il est devenu impassible et glorieux; de la plus grande humiliation qui soit possible, il a passé dans le plus haut état de la gloire; et après avoir été soumis au jour de sa mort aux plus infâmes de tous les hommes, le voilà ressuscité avec une pleine puissance sur toutes les créatures. Oh! s'il eût voulu se montrer à ses disciples avec cet éclat de majesté et de gloire qui le faisait adorer par les anges, et avec lequel il paraîtra au jour du jugement, quand il se fera adorer par les demons et par les damnés, avec quel respect l'eussent-ils reçu!... Mais il se montre non-seulement sous la même forme que s'il était encore mortel, même il s'abaisse jusques à prendre l'habit et la tenue d'un voyageur et d'un pauvre passant<sup>2</sup>; ce que nous n'avions point encore appris qu'il eût fait avant sa Résurrection et son état de gloire. Vous ne voyez en lui ni suite, ni éclat, ni aucune autre marque de grandeur: il se joint à ces deux voyageurs, comme un autre passant qui ne se fait connaître que sous cette qualité!... N'est-ce pas un trait de charité, mais d'une charité qui fait bien paraître qu'elle n'est point ambitieuse? ou plutôt qui nous montre clairement, par un si bel exemple, ce que nous avait autrefois dit

<sup>1</sup> Oh! que celui qui aurait une étincelle de véritable charité comprendrait bien vite que toutes les choses de la terre ne sont que vanité! *Imit.* liv. III, ch. xv.

<sup>2</sup> Tu solus peregrinus es in Jerusalem, etc.

le Sage<sup>1</sup>, que si nous voulions agir avec charité, il ne faut point que nous soyons plus ambitieux quand nous sommes élevés dans quelques nouvelles grandeurs, que si nous étions encore dans notre premier état. Il y a sujet de vous examiner là-dessus, si vous n'aimez mieux vous tromper en dissimulant les raisons que vous avez de vous y reconnaître.

O charité de mon Jésus, puisqu'il est vrai que vous n'êtes point ambiteuse, j'espère que vous ne dédaignerez pas ma bassesse, et que, malgré tous mes défauts et tous mes vices, vous ne laisserez pas de me faire la faveur de vous joindre à moi aussi bien qu'à ces voyageurs d'Emmaüs; puisqu'en effet, je ne suis rien en ce monde qu'un voyageur, qui traverse la terre pour parvenir au ciel<sup>2</sup>. Venez donc m'accompagner, je vous supplie, de peur que je ne m'égare dans mes vanités, et que je ne me perde dans le chemin qui doit me conduire à mon bonheur. Si l'on devient superbe en marchant avec les superbes, comme dit l'Écriture<sup>3</sup>, j'espère que je deviendrai humble en marchant avec vous.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*L'ambition de l'amour-propre dans le changement de condition.*

L'amour-propre est ambitieux, et il enivre un homme par l'honneur, comme un ivrogne se laisse prendre par le vin, de sorte qu'il semble qu'il ne connaît plus personne. Oh! la dangereuse ivresse que l'ambition! on perd son bon sens, qui ne revient presque jamais.... Mon âme, prends l'honneur comme le vin, fort sobrement, par pure nécessité, et avec beaucoup d'eau.....

### DEUXIÈME POINT.

*La charité n'a point cette ambition.*

La charité n'est point ambitieuse; car quelque nouvelle charge ou faveur qui arrive, elle fait prendre tout de la main de Dieu, pour les

<sup>1</sup> In vestitu ne glorieris unquam, nec in die honoris tui extollaris. *Eccli.* xi, 4.

<sup>2</sup> Peregrini enim sumus coram te et advenæ, sicut omnes Patres nostri, dies nostri, quasi umbra super terram, et nulla mora est. I *Paral.* xxix, 15.

<sup>3</sup> Qui communicaverit superbo, induet superbiam. *Eccli.* xiii, 3.

finis qu'il y prétend, qui est sa plus grande gloire, et le bien du prochain. Elle ne veut point autrement l'honneur que pour ces fins; si l'honneur fait mieux honorer Dieu, la charité accepte cet honneur, pour la gloire de celui qui veut être ainsi honoré. Que si l'honneur n'y sert de rien, ou que Dieu ne veuille point en donner, la charité en est très-contente, et elle demeure toujours assez honorée d'être dans les bonnes grâces de son Dieu, qui est le plus grand honneur qui puisse arriver en cette vie. C'est trop d'honneur, mon Dieu, c'est trop d'honneur que reçoivent vos bons amis, d'avoir l'honneur de votre amitié; mais c'est un honneur qui donne de l'esprit, et qui perfectionne la prudence, au lieu que l'honneur du monde étourdit et abrutit celui qui en prend trop.

### TROISIÈME POINT.

*L'exemple de Notre-Seigneur paraissant en habit de voyageur.*

Notre-Seigneur tout immortel et tout glorieux qu'il est après sa Résurrection, traite aussi familièrement avec ces deux pauvres disciples qui allaient à Emmaüs, que s'il n'était lui-même qu'un simple passant et voyageur, pour nous montrer comment la charité n'est aucunement ambitieuse, et que quelque grand qu'on devienne, on ne doit jamais oublier qu'on a été petit. Voilà, comme il faut se souvenir qu'on est toujours homme, quelque élevé qu'on soit, et c'est assez dit pour être humble, si on connaît bien ce que c'est d'être homme. Mon Jésus, qui avez caché la Majesté de votre gloire sous votre humilité, afin de pouvoir encore converser avec nous après votre Résurrection, faites-moi tellement marcher avec vous, que je ne m'en écarte jamais par aucune ambition. Oserais-je bien désirer de l'honneur auprès de vous qui le méprisez? et s'il y avait de l'honneur à désirer, pourrais-je en désirer un plus grand que d'être auprès de vous?.....

---



## MARDI.

DE L'ENTRETIEN FAMILIER DE NOTRE-SEIGNEUR AVEC  
LES DEUX VOYAGEURS.

*Quels discours tenez-vous ensemble, d'où vient que vous marchez avec un visage si triste et si abattu* <sup>1</sup>.

LE SUJET fera voir avec évidence que la charité n'est point ambitieuse, qu'elle traite indifféremment avec toute sorte de personnes, et qu'à l'opposé de l'orgueil, elle se plaît plutôt avec les petits qu'avec les grands. Vous verrez que Notre-Seigneur s'arrête tout d'abord à ces deux voyageurs d'Emmaüs qui était fort peu considérables, et s'entretient si familièrement avec eux, qu'on s'en étonnerait si on ne connaissait sa charité, et que la charité n'est point ambitieuse.

LA FIN donc sera de bien comprendre ces deux différents effets de la charité et de l'ambition.

LA FORME est en ces trois points :

1°. Qu'il y a de l'ambition à préférer la société des grands à celle des petits.

2°. La charité n'est aucunement ambitieuse en ce point.

3°. Cela paraît en Notre-Seigneur, qui s'entretient si familièrement avec ces deux voyageurs.

## PREMIER POINT.

QU'IL Y A DE L'AMBITION A PRÉFÉRER LA SOCIÉTÉ DES GRANDS  
A CELLE DES PETITS.

L'amour-propre est étonnant dans sa manière d'agir, car, quoique d'un côté il n'ait que de l'envie pour les personnes qui sont au-dessus de lui, et qu'il semble par conséquent qu'il devrait les fuir, cependant d'ordinaire il les recherche plutôt que les autres, comme si elles étaient ses plus intimes. Mais ne vous en étonnez pas; car le motif qui le porte à haïr ceux qui sont plus en crédit, le pousse également à briguer leur connaissance et leurs bonnes grâces, pour paraître de leurs amis. En effet,

<sup>1</sup> Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes.  
S. Luc. xxiv.

n'étant passionné que pour son propre intérêt et pour sa propre gloire, quand il considère que ceux-là possèdent ce qu'il désire avoir, il leur porte de l'envie et de la haine, il ne les voudrait point voir; c'est pour lui un pesant fardeau, comme dit le Sage<sup>1</sup>, de se trouver avec eux, et de les supporter. Mais quand d'autre part il voit qu'il peut obtenir quelque profit ou quelque honneur dans leur compagnie, c'est assez pour qu'il les recherche, non pas qu'il les aime mais parce qu'il s'aime lui-même; et la preuve en est que, s'il croyait être plus honoré en fréquentant ceux qui sont au-dessous de lui que ceux qui lui sont supérieurs, il quitterait la société de ces grands qu'il va courtiser avec tant de flatteries, pour ne plus fréquenter que de petites gens.

Votre cœur ne ressent-il point ces mauvaises inclinations qui proviennent de la nature corrompue? N'éprouvez-vous pas quelque sentiment de vanité quand vous paraissez avec des personnes de condition?... Ne les flattez-vous point? ne souriez-vous point à leurs paroles, à leurs détractions et à leurs libertés, ce que vous ne souffririez pas s'ils n'étaient si bien vêtus?... Avez-vous honte quand on vous voit traiter avec de petites gens? ne rougissez-vous point quand quelques pauvres personnes ou quelques parents mal vêtus vous entretiennent?... Si vous êtes prédicateur, prêchez-vous avec autant de zèle une assemblée de paysans, qu'un auditoire de personnes distinguées?... Si vous êtes Confesseur, ne préférez-vous point entre vos pénitents ceux qui ont plus d'éclat? Prenez-vous autant de liberté de leur dire leur vérité, que vous le faites à l'égard des autres?... Enfin, de quelque condition que vous soyez, donnez-vous également audience à ceux qui ont affaire à vous, quel que soit leur état? Ne faites-vous point dire que vous êtes empêché à des

<sup>1</sup> Pondus super se tollet, qui honestiori se communicat, et ditiori te ne socius fueris.

Quid communicabit cacabus ad ollam? quando enim se colliserint, confringetur. *Eccli.* XIII, 3.

Dives locutus est, et omnes tacuerunt, et verbum illius usque ad nubes perducit. Pauper locutus est et dicunt: Quis est hic? etsi offenderit, subvertent illum. *Ibid.* 29.

<sup>2</sup> Sicut abominatio est superbo humilitas, sic et execratio divitis pauper. *Ibid.*

heures où vous parleriez assez volontiers si ces personnes étaient plus riches, ou mieux vêtues, ou plus nobles?...

Or sachez que c'est en cela que consiste ce péché que saint Jacques condamne <sup>1</sup>, comme une des grandes injustices que les hommes peuvent faire, injustice que les casuistes appellent, après lui, le péché d'acception des personnes; parce que renversant toute équité, il ne juge des hommes que par l'apparence, préfère la fortune au mérite, et se laisse aller à la faveur, au lieu de suivre la justice. O mon Jésus, que ce péché est injuste, puisque c'est lui qui a condamné votre innocence, et qui a fait qu'on n'a point eu d'égard pour votre divinité, parce que vous ne paraissiez pas dans cet éclat extérieur, sans lequel on ne trouve point d'accès dans l'esprit des ambitieux <sup>2</sup>. Hélas! c'est lui qui est cause encore tous les jours, que nous avons honte de suivre vos exemples, et de pratiquer vos vertus, parce qu'elles n'ont point cette pompe, qui éblouit les yeux des hommes. Oh! faites que je rougis de ce que j'ai rougi si souvent pour un sujet si honorable, et donnez-moi la grâce de n'avoir plus désormais d'autre ambition, que d'être et de paraître parmi vos serviteurs le plus petit et le plus fidèle.

## DEUXIÈME POINT.

LA CHARITÉ N'EST NULLEMENT AMBITIEUSE DE CE POINT D'HONNEUR.

La vraie charité a des sentiments tout contraires à cette ambition de l'amour propre; car elle ne cherche que Dieu en toutes choses, et elle ne prétend que le servir et l'obliger, en servant et en obligeant les hommes qui s'adressent à elle <sup>3</sup>; et

<sup>1</sup> *Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem D. N. Jesu Christi gloriæ. Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, etc.*

Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum? Audite, fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, etc.

Vos autem exhoncrastis pauperem. *S. Jac. II.*

<sup>2</sup> In humilitate judicium ejus sublatum est. *Act. VIII, Isai. LIII.*

<sup>3</sup> Græcis ac barbaris, sapientibus, et insipientibus debitor sum. *Rom. I.*

si dans ces bons offices qu'elle est prête à rendre à toute sorte de personnes, elle se montre plus empressée de les rendre aux uns qu'aux autres, c'est à ceux qui en ont le plus besoin, et avec lesquels il y a moins de profit ou d'honneur à gagner, parce qu'il y a plus de mérite, et que la gloire de son Dieu en est plus avancée<sup>1</sup>. Voilà pourquoi ce saint amour, à l'opposé de l'amour-propre, s'emploie toujours plutôt pour les pauvres que pour les riches, pour les petits que pour les grands, pour ceux qui sont dépourvus d'intelligence que pour ceux qui en sont doués, et pour ceux dont il ne peut rien espérer, que pour ceux dont il peut attendre de la faveur<sup>2</sup>. Et de fait, ce sont ceux-là à qui Dieu d'ordinaire fait plus de grâce, et avec lesquels on avance davantage; parce que c'est ainsi, qu'il y ait profit ou non, que l'amour montre qu'il est plus pur et plus désintéressé, et qu'il n'a point d'autre désir, d'autre prétention, et d'autre espérance que de contenter Dieu. Cet amour n'ignore pas que son Jésus a été lui-même nécessaire quand il était sur la terre; qu'il a dit que c'était lui-même qu'on obligeait, quand on obligeait ces personnes de condition inférieure, qui ne trouvent presque point de support parmi les hommes<sup>3</sup>. Enfin cette vraie charité n'a point d'autres inclinations que celles de son Dieu : et partant, comme elle sait que Dieu ne laisse pas d'être aussi favorable à l'homme, malgré sa pauvreté et sa misère, que s'il était très-parfait et très-saint, elle a soin de se comporter envers les autres, comme Dieu se comporte envers nous<sup>4</sup>.

Ce n'est pas à dire qu'elle n'honore les grands selon leur qualité, et qu'elle ne leur rende les services qu'elle leur doit; car

<sup>1</sup> Ego autem libentissime impendar et superimpendar ipse pro animabus vestris, licet plus vos diligens, minus diligar. II Cor. xii, 15.

<sup>2</sup> Pauperes evangelizantur. S. Matth. xi.

Non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi, elegit Deus. I Cor. i.

<sup>3</sup> Cum facis convivium, voca pauperes, debiles, etc. Et beatus eris, quia non habent retribuere tibi. S. Luc. xiv.

Misericordes sicut et Pater vester misericors est. S. Luc. vi.

<sup>4</sup> Et vos, domini, eadem facite illis, remittentes minas, scientes quis et illorum et vester Dominus est in cœlis. Ephes. vi.

elle sait rendre l'honneur à qui il appartient. Mais ce n'est pas avec flatterie qu'elle les honore, ni avec ambition qu'elle les sert; mais seulement parce que l'ordre de Dieu, qui les a mis au dessus des autres, désire qu'elle les honore, et qu'elle les serve comme ses supérieurs <sup>1</sup>. C'est Dieu qu'elle honore dans leurs personnes, c'est sa puissance qu'elle respecte dans leur autorité, c'est à son ordre qu'elle obéit en obéissant à leurs ordonnances; de sorte qu'elle n'a garde de s'attribuer en cela quelque vanité, puisque c'est à Dieu seul à qui elle rapporte tout l'honneur et les louanges qu'elle rend aux autres, sachant bien qu'il est le seul auquel soit dû tout honneur et toute gloire. Et loin de vouloir lui enlever une partie de la gloire pour se l'attribuer, elle desire au contraire l'augmenter aux dépens même de son propre honneur. elle est disposée à souffrir dans cette intention toute sorte de peines et d'infamies.

Voilà comme agit la vraie charité, et voilà peut-être comme vous n'agissez pas.... En effet, votre cœur ne veut point se flatter, il avouera qu'il mérite de recevoir le reproche que Notre-Seigneur fit aux Juifs <sup>2</sup>, quand il leur dit qu'il connaissait bien qu'ils n'avaient point de charité, et qu'ils ne pouvaient pas même avoir la foi, parce qu'au lieu de chercher à honorer Dieu, à être honorés de lui pour leurs actions, ils ne demandaient qu'à se flatter, et ne cherchaient que la vaine gloire qu'ils se donnaient les uns aux autres. O mon Jésus, vous me connaissez mieux que moi-même! et si j'ai de la confusion d'être reconnu de vous pour un ambitieux, j'espère cependant beaucoup de cette connaissance que vous avez de mon mal, car vous en con-

<sup>1</sup> Subjecti omni humanæ creaturæ propter Deum sive Regi, quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis. I *Petr.* II.

Non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam; ideò enim et tribula præstatis: ministri enim sunt in hoc ipsum servientes. Reddite ergo omnibus debita; cui tributum, tributum; cui honorem, honorem. *Rom.* XIII.

In simplicitate cordis, sicut Christo, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi facientes voluntatem Dei ex animo, *Ephes.* VI.

<sup>2</sup> Cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis: quomodo vos potestis credere qui gloriam ab invicem quæritis, et gloriam quæ a solo Deo est non quæritis? S. *Joan.* V.



naissez aussi le remède, et vous avez assez de bonté pour l'y appliquer, et de puissance pour le rendre efficace.

### TROISIÈME POINT.

CETTE CHARITÉ PARAÎT EN NOTRE-SEIGNEUR, QUI S'ENTRETIENT  
SI FAMILIÈREMENT AVEC CES DEUX VOYAGEURS.

Apprenez cette charité qui n'est point orgueilleuse envers les personnes, à l'exemple de Jésus-Christ. Considérez ce divin Sauveur; il vit dans la compagnie des deux autres personnes de la très-adorable Trinité. il est adoré par les anges, par les Patriarches, par les Prophètes et par les saints, et cependant il ne dédaigne pas d'aborder deux pauvres voyageurs, de faire le troisième avec eux, et de les entretenir avec une familiarité très intime, comme s'il n'était pas d'une condition plus noble <sup>1</sup>. Et qu'a-t-il à faire maintenant ce Dieu avec les hommes, lui qui en a été si mal traité, et qui est adoré par les anges?... S'il veut paraître encore avec les hommes, que ne fait-il assembler toute la ville de Jérusalem sur la montagne du Calvaire, afin que tous ceux qui ont été témoins de sa Passion et de sa mort, apprennent qu'il est maintenant ressuscité glorieux!... Mais non, la charité n'est point ambitieuse; et comme un jour il paraîtra dans l'éclat de sa majesté devant tous les hommes <sup>2</sup>, quand il les fera tous comparaître, afin qu'ils le reconnaissent pour leur Seigneur, leur juge, leur Sauveur et leur Dieu, parce que son Père l'a ainsi ordonné; aujourd'hui qu'il n'y a que sa charité qui le pousse à se montrer, il ne désire se montrer qu'à ses disciples, et entre ses disciples, qu'à ceux qui pensent à lui et qui s'entretiennent de sa personne <sup>3</sup>. Ce sont ceux là qu'il va chercher encore en ce temps-ci par ses inspirations, sans examiner s'ils sont religieux ou séculiers, s'ils sont riches ou pauvres, s'ils sont savants ou ignorants, s'ils sont hommes ou femmes,

<sup>1</sup> Et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. *S. Luc.* xxiv.

<sup>2</sup> Cum potestate magna et majestate. *S. Luc.* xxi.

<sup>3</sup> Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant.

parce que son amour préfère ceux qui l'aiment à tous les autres.

*De quels discours vous entretenez-vous ensemble, et qu'avez-vous à être si tristes* <sup>1</sup>? leur dit-il familièrement, quand il les aborda. Et l'un des deux prenant la parole, lui répondit tout surpris : Ne venez-vous pas de la ville de Jérusalem? et ne savez-vous pas ce qui s'y est passé ces jours derniers? Et quoi? leur repart-il. Touchant Jésus de Nazareth, lui disent-ils tous deux, cet homme incomparable, ce grand prophète, qui s'était rendu si recommandable par ses paroles et par ses œuvres; et ils continuent ainsi leur entretien avec une grande liberté et une grande familiarité, trompés qu'ils étaient sur la personne de Jésus par ce qu'il paraissait à leurs yeux; car comme Notre-Seigneur ne s'était pas fait connaître pour les aborder plus facilement, de même faisait-il l'ignorant, s'il faut parler ainsi, pour les entretenir plus familièrement <sup>2</sup>, et pour mieux nous apprendre qu'il était bien éloigné de cet orgueil, qui nous porte à nous éloigner des personnes qui nous sont inférieures <sup>3</sup>.

Voyez sur ce point ce que vous avez à corriger ou à perfectionner : mais faites encore quelque reflexion sur leur entretien. Et quoi, leur dit Jésus, qu'est-il arrivé en la ville? qu'y a-t-il de nouveau? Comment! bon Jésus, ne vous en souvenez-vous plus?... Est-ce ainsi que vous avez si tôt oublié les maux qu'on vous a fait souffrir?... Poursuivez doucement cette affection, et puis sur la réponse qu'ils lui font que c'est de Jésus qu'ils parlent, considérez un peu comme cette réponse lui fut agréable; voyez si vous pourriez la faire, s'il lui arrivait de vous surprendre dans vos entretiens, et de vous demander de quoi parliez-vous? pourriez-vous lui témoigner sans mentir que vous ne parlez que de lui?.... Hélas! c'est de quoi vous vous entretenez le

<sup>1</sup> Et ait ad illos : qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ? Et respondens unus cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus ? Quibus ille dixit : Quæ ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, etc.

<sup>2</sup> Non ex interrogatioue scientis, sed adjocantis. Apud S. Bern.

<sup>3</sup> Congregationi pauperum affabilem te facito. *Eccli. xli.*

moins dans les compagnies où il n'est question que des nouvelles du monde. Ce qui montre assez que vous n'avez de curiosité et d'affection que pour les choses de la terre, que vous êtes un homme terrestre, comme disait saint Jean <sup>1</sup>, et que les nouvelles du Ciel vous sont fort indifférentes : c'est ce qui montre que si vous l'aimiez, vous vous plairiez à parler de lui, puisqu'il n'y a point de discours plus agréables que ceux où l'on s'entretient de ce qu'on affectionne. Ils parlent du monde, parce qu'ils sont du monde, disait encore le même Apôtre <sup>2</sup> à ce propos ; mais ceux qui sont de Dieu ne parlent que de Dieu. S'il en est ainsi, n'attendez pas que Jesus vienne à vous, si ce n'est pour vous reprendre de votre infidélité. Examinez-vous sur ce point, demandez-lui pardon des fautes que vous y avez commises, et priez-le qu'il vous donne la grâce de passer le temps d'une manière plus sainte et plus profitable.... O Verbe éternel, qui êtes l'entretien de votre Père, soyez aussi le mien ; je prends cette résolution aujourd'hui de ne parler dorénavant qu'avec vous, de vous, ou pour vous.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *L'ambition recherche la société des grands.*

Un effet ordinaire de l'ambition où l'amour-propre nous porte, c'est de rechercher la connaissance et la fréquentation des personnes de considération, et d'éviter celle des petites gens. Ce qui est un vice où quelquefois même les plus spirituels se laissent aller assez facilement, s'ils n'y prennent bien garde. Nous en rougissons quand nous y pensons maintenant dans l'oraison, et néanmoins nous n'en aurons point de honte quand l'occasion s'en présentera. Mais si la raison me fait voir maintenant que j'ai tort en faisant acception de personnes, pourquoi m'y lais-

<sup>1</sup> Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. S. Joan. III.

<sup>2</sup> Ipsi de mundo sunt, ideò de mundo loquantur, et mundus eos audit. Nos ex Deo sumus. I S. Joan. IV.

serai-je ainsi aller ? la raison n'est-elle pas toujours raison ? la vérité n'est-elle pas plus forte que la vanité et le mensonge ? Oui, mais elle n'est pas toujours écoutée, et puis il faut la grâce pour la suivre, et il faut se faire violence pour obéir à la grâce contre les inclinations de la nature ; et c'est ce que vous ne faites pas.

### DEUXIÈME POINT.

*La charité n'a point cette ambition.*

Vous montrez bien que vous n'avez point de charité, puisque vous recherchez ainsi la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, disait notre Sauveur, comme s'il eût dit, la charité n'est point ambitieuse pour chercher ainsi son monde ; elle ne cherche que Dieu dans les personnes, et si elle le trouve mieux dans les pauvres que dans les riches, elle aime mieux les pauvres que les riches. Oh ! que n'ai-je cette charité pour posséder Dieu, et pour ne pas le perdre n'importe avec qui je sois ! Considérez que nous ne devrions nous fréquenter et nous voir que pour approcher mieux de Dieu ; et jamais nous ne nous en éloignons davantage que quand nous nous fréquentons, et parlons trop librement les uns avec les autres.

### TROISIÈME POINT.

*L'exemple de cette charité en Notre-Seigneur.*

On s'instruit utilement sur ce sujet par l'exemple de notre Sauveur qui aborda si familièrement ces deux disciples. Lui qui est au-dessus des anges, lui qui est la seconde personne de la très-sainte Trinité ; le voilà cependant qui ne leur paraît que comme un simple voyageur, qui les aborde, leur parle, et leur demande de quoi ils s'entretiennent. O heureux voyageurs, d'être ainsi accompagnés et interrogés par le Verbe éternel ! mais plus heureux de ce qu'ils peuvent lui répondre qu'ils parlent de lui !... C'est de Jésus de Nazareth que nous parlons, lui répondirent-ils. O le digne entretien ! il n'y en a guères à qui Notre-Seigneur ne demande souvent de quoi ils s'entretiennent ; mais qu'il y en a peu qui soient assez heureux pour pouvoir lui répondre. C'est de vous, mon Seigneur, c'est de Jésus que nous parlons !... Mon âme, tu sais que ce qui est sur le cœur revient fréquemment à la bouche ; si tu avais Jésus au cœur, tu l'aurais aussi sur la langue ; et si tu n'en parles pas volontiers, oh, que vais-je te dire ! pourras-tu l'entendre sans trembler ?.... c'est que tu ne l'aimes pas.

## MERCREDI.

DU DISCOURS QUE NOTRE-SEIGNEUR TIENT AVEC LES DEUX  
VOYAGEURS SUR SA PASSION.

*Ne fallait-il pas que Jésus-Christ passât par tous ces tourments pour entrer en sa gloire <sup>1</sup> ?*

LE SUJET semble nous ramener au temps de la Passion ; car Notre-Seigneurs'en entretient avec ses bons disciples si particulièrement, qu'il les laisse raconter tout ce qu'ils en savent, et leur apprend ce qu'ils ne savaient pas. C'est bien nous faire voir que la charité n'est point ambitieuse, d'autant que comme l'ambition ne cherche que les louanges, et ne craint que le déshonneur et les paroles de mépris, la vraie charité au contraire fuit les louanges, et s'entretient plus volontiers des sujets d'humiliation et de confusion.

LA FIN sera donc de chercher à connaître comment il est vrai que la charité préfère le déshonneur aux louanges, et de s'affectionner à cette propriété du véritable amour pour la pratiquer dans ses actions.

LA FORME est en ces trois points :

1°. Il n'y a rien qui nous soit plus naturel que d'aimer qu'on parle de nous en bons termes, ou de craindre qu'on parle à notre désavantage.

2°. La charité corrige parfaitement le désordre de cette inclination naturelle.

3°. Notre-Seigneur nous en a montré l'exemple dans l'entretien qu'il eut avec ses disciples sur les ignominies de sa Passion.

<sup>1</sup> Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? S. Luc. XXIV.



## PREMIER POINT.

IL N'Y A RIEN QUI NOUS SOIT PLUS NATUREL QUE D'AIMER QU'ON PARLE  
DE NOUS EN BONS TERMES, OU DE CRAINDRE QU'ON PARLE A NOTRE  
DÉSAVANTAGE.

S'il y a quelque différence entre l'orgueil et l'ambition, elle consiste en ce que l'orgueil nous flatte dans la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, tandis que l'ambition nous fait briguer l'estime des autres ; si bien que, s'il n'y a rien qui nous plaise autant que lorsqu'on nous donne de l'honneur et des louanges, il n'y a rien aussi qui nous afflige davantage que lorsqu'on nous méprise, qu'on nous blâme, et qu'on tient sur nous des discours que nous n'entendrions pas volontiers. Il peut se faire que les autres aient tort, et que la raison permette qu'on en témoigne parfois quelque juste ressentiment. Mais il arrive trop souvent que la passion prend le droit de la raison, et qu'elle le poursuit moins comme un droit raisonnable, que comme un mal trop sensible à celui qui aime l'honneur. Or comme ce sentiment est si naturel, nous ne nous imaginons presque pas que ce puisse être un vice ; ou du moins si nous le croyons tel, nous nous faisons accroire qu'il est incorrigible, comme le mal du mépris nous semble insupportable. Mais détrompons-nous aujourd'hui, car si l'homme arrogant, ambitieux et vain est en abomination devant Dieu, selon le témoignage de l'Ecriture<sup>1</sup>, ce n'est que parce qu'il désire ou qu'il craint trop la bonne ou la mauvaise opinion des hommes.

Et pour vous montrer encore plus particulièrement qu'il n'y a presque point de petit péché en cette matière, qui ne soit assez grand pour qu'on doive le craindre : souvenez-vous comment la Sagesse incarnée a repris sévèrement les Pharisiens de sa propre bouche, parce qu'ils recherchaient les premières places dans les assemblées et dans les festins, et qu'ils aimaient à être salués et complimentés par ceux qui les voyaient<sup>2</sup>. Qu'en pen-

<sup>1</sup> Abominatio Domini est omnis arrogans. *Prov.* xvi.

<sup>2</sup> Væ vobis qui diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro. *S. Luc.* ii.

sez-vous ? Sont-ce de si grands maux, pour que des personnes honorables, comme étaient ces Pharisiens, méritent d'être ainsi maudits de Dieu, comme vous entendez qu'il le déclare ? Enfin pesez ce que portent ces mots : Malheur à vous quand les hommes vous loueront et vous béniront<sup>1</sup>. Savez-vous bien qui est celui qui parle.... entendez-vous bien ce qu'il dit?... pourquoi il parle ainsi, et quels sont ceux à qui il parle ? Ne craignez-vous point d'être de ce nombre?... N'est-ce pas vous qui souhaitez si fort l'approbation du monde ? Et que deviendra cette malédiction fulminée par la bouche d'un Dieu contre ces hommes. Et vous-même que deviendrez-vous ? Vous souciez-vous si peu de ce que dit la Vérité?... Quand il n'y aurait pas d'autre marque de votre orgueil, que celle de ne pas appréhender les menaces faites contre ce vice, ce serait assez pour juger qu'il est dangereux, et qu'il est capable de vous rendre entièrement misérable.

## DEUXIÈME POINT.

LA CHARITÉ CORRIGE PARFAITEMENT LE DÉSORDRE DE CETTE INCLINATION TROP NATURELLE.

La charité nous guérit de cette démangeaison de la louange, puisqu'elle ne nous fait jamais aimer notre réputation que pour la gloire de Dieu ; comme elle ne prend l'honneur que quand Dieu le lui envoie, elle reçoit aussi le mépris quand il lui arrive, avec un même visage, parce qu'elle sait qu'il ne lui vient jamais que de sa Providence<sup>2</sup>. Elle ne ressemble pas à ce faux zèle, qui, se faisant accroire qu'il ne cherche cet honneur que pour être plus utile au service de Dieu, montre bien, quand il s'afflige d'être blâmé, que c'était plutôt sa propre gloire qu'il cherchait que celle de Dieu ; parce que s'il ne désirait que la gloire de Dieu, il ne souhaiterait point de l'honorer autrement qu'il plairait à sa Providence. Le véritable amour est si éloigné

<sup>1</sup> Væ cum benedixerint vobis homines, Ibid. vi.

<sup>2</sup> Si vous étiez une fois bien entré dans le cœur de Jésus, et que vous eussiez un peu goûté de son ardent amour, vous ne vous soucieriez alors aucunement de ce qui pourrait vous être avantageux ou préjudiciable ; mais vous vous réjouiriez plutôt d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jésus porte l'homme à se mépriser lui-même. *Imitat.* liv. II, ch. 1.

de cette mauvaise inclination du faux zèle, qu'il fait que l'on s'estime plus heureux de trouver occasion d'honorer Dieu au milieu des mépris qu'au milieu des louanges. En effet, c'est surtout dans ces occasions qu'il montre qu'il ne recherche que la gloire de Dieu, puisqu'il ne retient pour lui que le déshonneur et le blâme. Voilà pourquoi l'Apôtre se glorifie bien plus des affronts qu'il a reçus au service de Dieu, que des faveurs et de l'honneur qui lui en sont venus<sup>1</sup>; et Jésus-Christ même a cru qu'il ne pouvait pas mieux glorifier son Père, qu'en menant une vie méprisante aux yeux des hommes, et en acceptant la mort la plus honteuse.

Oh! qu'il est vrai que Dieu a d'autres sentiments que les hommes, et comme a dit un prophète<sup>2</sup>, que le ciel n'est pas si éloigné de la terre, que son jugement l'est de celui des hommes, et que ses desseins sont différents de leurs pensées. Oh! que je me suis donc rendu méprisante à mon Dieu, puisque jusques à cette heure j'ai toujours cherché à me faire honorer par les hommes. Il n'y a que les âmes humbles qu'il estime grandes; car pour tous ces esprits bouffis de vanité il en fait si peu de cas, que, suivant la parole d'un prophète, il ne les regarde même pas, ou s'il les regarde c'est en les méprisant, c'est en les considérant comme des personnes qui ne méritent pas de paraître devant ses yeux<sup>3</sup>. O mon Dieu, pardonnez à mon orgueil; ou plutôt ne lui pardonnez point, châtiez-le, exterminatez-le en cette vie plutôt que de le punir en l'autre, autrement je suis perdu si je sors de ce monde avec ce vice; car je suis assuré que dans la rigueur de votre jugement vous condamnez sans appel tous les hommes superbes, hautains et arrogants<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Propter quod placeo mihi in contumeliis, in persecutionibus, etc. II *Cor.* XII

<sup>2</sup> *Isai.* LV.

<sup>3</sup> Humilia respicit, et alta a longè cognoscit. *Ps.* cxxxvii.

<sup>4</sup> Dies Domini super omnem superbum. et excelsum, et arrogantem et humiliabitur. *Isai.* II.

## TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR NOUS A DONNÉ L'EXEMPLE DE CETTE CHARITÉ  
DANS L'ENTRETIEN QU'IL EUT AVEC SES DEUX DISCIPLES SUR LES IGNOMINIES  
DE SA PASSION.

C'était déjà par un excès d'amour qu'on ne pourrait croire sans la foi, qu'un Dieu avait voulu s'humilier pour les hommes jusques à la mort de la croix ; mais maintenant qu'il est ressuscité, ne semble-t-il pas qu'il a si complètement effacé la honte de son supplice, par la gloire qu'il a reçue, qu'on ne peut plus en parler, ou que si on en parle ce ne peut plus être qu'à son honneur ? Cependant voyez comme la charité n'est aucunement ambitieuse ; il aborde aujourd'hui ces deux voyageurs, il discourt avec eux, et ce qui est admirable, au lieu de leur parler de sa gloire, il souffre qu'ils l'entretiennent de sa Passion ; et bien plus, c'est lui-même qui met la conversation sur ce sujet.

Considérez attentivement comment il souffre qu'ils lui disent, que ce Jésus qu'ils avaient autrefois estimé si puissant, s'est laissé prendre par ses ennemis, qu'il a été fouetté publiquement, qu'on lui a fait mille outrages, qu'il a été traité comme le plus infâme de tous les hommes, qu'on l'a couronné d'épines comme un roi de théâtre, qu'on l'a attaché à une croix entre deux larrons comme le plus grand criminel du monde, et que ce furent les Pontifes mêmes et les prêtres qui le jugèrent digne d'un supplice si honteux, bien que quelques-uns le regardassent comme le vrai Messie. Considérez donc comme Notre-Seigneur souffre patiemment qu'on parle de lui en ces termes qui semblaient ne pouvoir tourner qu'à son deshonneur ; comme il permet qu'ils lui avouent qu'eux-mêmes, qui avaient été de ses disciples, ont perdu depuis ce moment une bonne

<sup>1</sup> Qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo.

Et quomodo eum tradiderunt summi Sacerdotes, et Principes nostri in damnationem mortis et crucifixerunt eum.

partie de la bonne opinion qu'ils avaient de lui, parce qu'auparavant ils avaient espéré qu'il serait le Sauveur d'Israël. ; mais que maintenant voyant ce qui s'est passé, ils ne sauraient plus qu'en penser ni qu'en dire. Ne semblaient-ils pas presque lui avouer qu'ils avaient été trompés dans leur espérance, qu'il ne s'en fallait guère qu'ils ne le prissent eux-mêmes pour un séducteur, leur ayant fait des promesses qu'il n'avait pu exécuter, et qu'ils ne fussent de l'opinion de ceux qui l'avaient condamné au supplice.

Cependant Jésus-Christ entend sans s'émouvoir, sans les interrompre, et sans les détourner, ces discours qui semblaient ne pouvoir tourner qu'à sa honte. Il y a plus, comme nous l'avons vu, c'est lui-même qui les entretient, et qui pour les confirmer davantage, les interroge sur ce sujet, pour montrer que la charité n'est point ambitieuse, et que comme elle ne cherche point à être louée, elle ne se trouble point non plus quand on la blâme. Il est vrai qu'elle sait corriger ceux qui péchent et qui se trompent dans leurs pensées et leurs discours sur Dieu<sup>2</sup> ; mais elle le fait de telle manière, qu'elle montre bien n'être intéressée en cela que pour la gloire de Dieu qui y est offensé. Regardez comme Jésus-Christ se comporte envers ces disciples infidèles qui ne parlaient pas de lui avec l'honneur qu'ils devaient lui porter. Voyez, au lieu de se justifier, et de leur montrer par de bonnes raisons qu'il n'y avait rien qui lui fut plus honorable, que ce qu'ils estimaient être pour lui si honteux, parce que c'était par ce supplice qu'il avait mérité sa gloire ; il se contente de leur faire connaître doucement leur faute, et de leur remontrer qu'il était nécessaire que le Messie endurât ces injures<sup>2</sup>. Il ne dit point si cette honte devait tourner à son honneur, mais il insiste seulement sur ce point, qu'il

<sup>1</sup> Nos autem sperabamus quia ipse redempturus esset Israël, et nunc super hæc omnia tertia dies est hodiè quod hæc facta sunt.

<sup>2</sup> Et dixit ad eos : O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ !

Nonne hoc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ?



était nécessaire qu'il souffrît cette honte, et il le prouve par tous les témoignages des Prophètes et de l'Écriture; afin de leur montrer qu'il faut être aussi prêt à endurer le mépris, quand il plaît à Dieu de nous l'envoyer, que si c'était le plus grand honneur du monde, et que, malgré les répugnances de la nature, il devait être accueilli par la raison et la grâce qui ne connaissent point de plus grand honneur que d'obéir à la volonté de Dieu et de s'assujettir à ses ordres divins. O mon âme, prends ce sentiment de ton Jésus, et quand il t'arrivera quelque affront, comme tu sais qu'il ne peut venir que par la permission de Dieu, dis courageusement qu'il faut que tu l'endures, et confirme-toi dans cette vérité par le témoignage de l'Écriture, contre toutes les inclinations de la nature, et les fausses opinions des hommes, qui ont des sentiments contraires. Crois fermement qu'il n'y a rien de plus honorable au monde, que d'imiter Jésus, et d'être estimé de Dieu; et partant qu'il n'y a rien de plus glorieux que de souffrir une injure et un mépris, puisque c'est par cette patience que nous devenons semblables à Jésus-Christ, et que Dieu estime cette ressemblance; ce qui vaut incomparablement mieux que toute la gloire et toutes les louanges que nous pourrions jamais recevoir des hommes<sup>1</sup>. O mon Dieu, ô mon Jésus, que je serai glorieux quand je pourrai vous dire que j'ai été méprisé pour vous<sup>2</sup>!... Oh! que les autres cherchent leur gloire et leur honneur où il leur plaira, pour moi je vous protesterai avec votre Apôtre<sup>3</sup>, que je ne veux point d'autre honneur et d'autre gloire que de savoir dans ma conscience, que je vis de telle façon dans le monde, que je n'y estime et n'y espère point d'autre honneur, que de vous y servir dans la simplicité de mon cœur, et dans la sincérité de mes intentions....

<sup>1</sup> Ille probatus est quem Deus commendat. II *Cor.* x.

<sup>2</sup> Quoniam propter te sustinui opprobrium. *Psal.* LXVIII.

<sup>3</sup> In simplicitate cordis et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali. II *Cor.* 1.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Du désir naturel de la bonne opinion des hommes.*

On sait assez que l'ambition ne désire que l'honneur, la réputation, les approbations et les louanges ; mais on ne sait pas que ce vain désir est un vice très-dangereux. Et pourquoi ne le sait-on pas, puisqu'il est expressément dit : Malheur à vous qui prenez plaisir à vos louanges ! C'est qu'on ne s'applique pas ces paroles, et qu'on se fait accroire que c'est à d'autres qu'elles s'adressent. Néanmoins, mon âme, c'est aussi formellement à toi, que s'il n'y eût jamais eu que toi seule au monde, à qui Dieu eût parlé.

## DEUXIÈME POINT.

*La charité règle ce vain désir.*

Si nous avions la charité, nous n'aurions point toutes ces vaines ambitions, puisque nous ne rechercherions point d'autre gloire que celle de notre Dieu, et que nous mépriserions toutes les louanges des hommes, pour nous conformer à son jugement qui les a méprisées. Tu verras un jour, mon âme, comme ton Dieu condamnera tous ces orgueilleux ; mais il vaut bien mieux le croire maintenant, pour n'être point de ce nombre, que d'attendre, au risque de l'éprouver un jour à nos dépens.

## TROISIÈME POINT.

*L'exemple de Notre-Seigneur.*

Notre-Seigneur nous avait assez instruits sur ce mépris de l'honneur au temps de sa Passion, mais il l'a gravé si profondément dans son cœur, qu'étant même ressuscité, et ne vivant plus qu'en un état de gloire et d'honneur, il prend plaisir de s'entretenir avec ces voyageurs d'Emmaüs de tous les plus honteux affronts qui lui étaient arrivés à sa mort. Il se les fait raconter et représenter, avec le même soin qu'un ambitieux ferait raconter ses louanges.... Oh qu'il faisait bien voir qu'il avait cette charité qui n'est point ambitieuse ! Oh ! comme il nous instruisait encore plus parfaitement, que quelque bien et quelque honneur que nous ayons acquis, c'est assez d'être ce que l'on est devant Dieu et en sa conscience, sans se mettre beaucoup en peine de ce que les hommes en jugent !... O mon Sauveur, c'est vous qui êtes mon juge ! et, quand je

serais le plus juste du monde , si je recherche trop l'estime des hommes, c'est assez pour me rendre criminel devant vous, et pour me faire encourir la condamnation que vous avez portée contre les superbes et les ambitieux.

---

## JEUDI.

### NOTRE-SEIGNEUR INSTRUIT LES DEUX VOYAGEURS SUR LES PLUS HAUTS MYSTÈRES QUI CONCERNENT SA PERSONNE.

*Et Jésus leur interprétait toutes les Ecritures qui avaient parlé de lui, commençant par les livres de Moïse, et continuant par tous les écrits des prophètes<sup>1</sup>.*

LE SUJET a cela de particulier que Notre-Seigneur ne s'entretient pas seulement avec ses deux disciples de ce qui s'est passé dans sa Passion, mais qu'il se communique si particulièrement à eux sur ce sujet, qu'il leur en déclare tous les mystères, qui étaient cachés dans les Ecritures saintes, soit dans les figures, soit dans les prophéties qu'il leur interprète tout au long. En cela, il découvre clairement que la charité n'est point ambitieuse ; car si l'ambition ne prend pas plaisir à entendre les autres parler à son désavantage, ainsi que nous le disions, elle est encore moins disposée à discourir sur ce qui lui a procuré du mépris et du déshonneur. Elle n'a pas de communication avec les personnes de condition basse ; elle ne s'amuse pas à instruire de pauvres personnes sur les vérités de notre foi, ou sur quelques cas de conscience ; si elle se communique dans la conversation, ce n'est qu'aux personnes qui la flattent, ce n'est que pour parler de ce qui lui plaît ; mais la charité sait se taire quand il faut se taire, et sait parler quand il le faut.

LA FIN est d'apprendre comment on doit se comporter dans la con-

<sup>1</sup> Et incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, interpretabatur illis, in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. S. Luc. xxiv.

versation ordinaire, pour le faire comme la charité le désire, et comme l'enseigne l'exemple de Notre-Seigneur.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Le mal de l'ambition, quand on se communique trop aisément, et qu'on parle trop à son avantage.

2<sup>o</sup> Le bien de la charité qui nous délivre de ce mal.

3<sup>o</sup> L'exemple que nous en a donné Notre-Seigneur en traitant avec les deux voyageurs d'Emmaüs.

### PREMIER POINT.

LE MAL DE L'AMBITION, QUAND ON SE COMMUNIQUE TROP AISÉMENT,  
ET QUE L'ON PARLE TROP A SON AVANTAGE.

Comme il n'y a rien parfois de plus caché et de plus froid que l'ainour-propre, de même n'y a-t-il rien souvent de plus ouvert ni de plus déréglé en mouvements et en paroles ; car s'il est chagrin, s'il ne dit presque mot quand il se rencontre avec des personnes qui ne lui plaisent pas, ou avec qui il ne trouve point d'occasion d'être loué ou estimé, quand il est avec ceux qui lui conviennent ou qui peuvent le flatter, c'est alors qu'il se met en belle humeur, qu'il n'y a que pour lui à parler, qu'il aime à se vanter et à se donner des louanges<sup>1</sup>. Que les orgues n'aient point de vent, vous avez beau les toucher, elles ne donneront aucun son ; mais pour peu qu'on les souffle, elles vous étourdiront de leur bruit. De même, que cet amour-propre ne se sente point flatté par la vanité, il demeurera muet ; mais qu'on commence à lui témoigner qu'on l'estime, vous ne pourrez plus le faire taire. Ces personnes ambitieuses se gardent bien de se faire tout à tous, comme l'Apôtre qui n'agissait que par charité<sup>2</sup> ; parce que l'amour-propre qui les gouverne, leur donne des maximes toutes contraires, et fait qu'elles ne font rien moins aux uns, que ce qu'elles font aux autres ; qu'il n'y a rien de plus condescendant et de meilleure compagnie qu'elles,

<sup>1</sup> La nature se réjouit d'avoir beaucoup d'amis et de parents ; elle se glorifie d'un rang et d'une naissance illustres ; elle est complaisante envers les grands ; elle flatte les riches, elle applaudit à ses semblables. *Imitat.* liv. III, ch. LIV.

<sup>2</sup> I *Corint.* IX.

quand elles sont avec leurs amis, avec les grands, ou avec les riches, parce que c'est alors qu'elles ont le moyen de se faire paraître, et de flatter leur ambition. Mais aussi il n'y a rien de plus fâcheux, de plus morne et de plus mauvaise humeur qu'elles, quand elles se trouvent avec des hommes de peu de considération, parce que leur vanité n'a rien à gagner avec eux. En un mot, c'est le fait de l'amour-propre, de se taire lorsqu'il serait raisonnable de parler, et de parler lorsque la vertu commanderait de se taire; de se communiquer à ceux à qui on devrait être plus caché, et de se cacher à ceux auxquels il est raisonnable de se communiquer <sup>1</sup>. Plût à Dieu, disait un saint qui s'était une fois laissé un peu surprendre par cet amour déréglé, plût à Dieu que je retinsse encore un mot qui s'est échappé si mal à propos de ma bouche <sup>2</sup>. Et un autre au contraire : Malheureux que je suis, s'écriait-il un jour, pourquoi me suis-je tu dans cette occasion où je devais parler <sup>3</sup>. Examinez un peu votre vie passée, vous trouverez certainement sujet d'avoir ces deux justes regrets; d'avoir trop parlé où il fallait absolument se taire, et de n'avoir rien dit où il était nécessaire de parler; et vous reconnaîtrez alors que c'est l'ambition qui a été cause de ces excès.

## DEUXIÈME POINT.

### LE BIEN DE LA CHARITÉ NOUS DÉLIVRE DE CE MAL.

La Charité agissant à l'opposé de l'amour-propre, montre qu'il y a temps de se taire, et temps de parler <sup>4</sup>, elle sait par conséquent ouvrir et fermer la bouche quand il faut. C'est pourquoi elle n'en croit pas la fantaisie ni le sentiment propre; mais considérant seulement la volonté de Dieu, et se réglant toujours par son ordre, quand elle voit prudemment qu'il se présente une occasion d'être utile aux autres, d'empêcher quel-

<sup>1</sup> Est tacens qui invenitur sapiens, et est odibilis qui procaz ad est loquendum. Est tacens non habens sensum loquelæ, et est tacens sciens tempus aptum. Homo sapiens tacebit usque ad tempus : lascivus autem et imprudens non servabunt tempus. *Eccli.* xx.

<sup>2</sup> Unum locutus sum quod utinam non dixissem, et alterum quibus ultra non addam. *Job.* xxxix. \*

<sup>3</sup> Væ mihi, quia tacui. *Isai.* vi.

<sup>4</sup> *Eccli.* iii.



que mal, ou de persuader quelque bien par ses discours, c'est alors qu'elle montre qu'elle n'est pas muette, qu'elle se sert de toute l'adresse et de toute l'éloquence possible, pour faire des remontrances salutaires, et pour donner de bons avis et de saintes instructions, montrant qu'elle sait autant faire pour l'amour de Dieu, que d'autres pour l'amour-propre <sup>1</sup>. Aussi si elle ne pouvait dire quelque chose qui ne valut mieux que son silence, jamais elle ne se résoudrait à le rompre; et s'il n'y allait de la gloire de Dieu, quand il faut qu'elle se communique et qu'elle traite familièrement, elle préférerait toujours sa solitude aux meilleures compagnies. Car comme elle n'aime ni la vanité ni la complaisance, elle ne se produit jamais qu'avec sujet, et n'ouvre jamais la bouche sans quelque bon dessein. Elle ne fréquente point les grands, quand elle voit que la gloire de Dieu ne le désire point; elle ne dédaigne point d'entretenir les petits, quand elle voit qu'elle peut profiter avec eux; elle est fort ouverte vis-à-vis de ceux auxquels la grâce désire qu'elle se communique; mais elle n'est pas moins réservée, quand elle connaît qu'elle ne gagnera rien pour Dieu de s'ouvrir davantage. Elle sait entretenir une compagnie, sans se rendre flatteuse à l'égard de ceux qui sont plus considérables, ni fâcheuse aux autres qui sont de moindre mérite. Enfin, elle sait parler sans être trop causeuse; et elle sait se taire, sans faire trop l'entendue ou la réservée.

Voilà comment se comportait saint Paul <sup>2</sup>; car il ne désirait point parler quand Dieu désirait qu'il se tût; et quand il avait ordre de parler, il montrait bien qu'il n'avait gardé le silence que par vertu. Il demeure deux ans entiers dans une prison, sans se plaindre de ce qu'il ne peut plus aller par le monde pour le convertir par ses prédications, parce qu'il sait bien que c'est la providence de son Dieu qui le désire ainsi, mais selon les occasions que Dieu lui présente, il emploie son

<sup>1</sup> Utinam magis neminem objurgare necesse sit, hoc enim melius : sed quoniam in multis offendimus omnes, mihi tacere non licet, cui ex officio incumbit peccantes arguere, magis autem charitas. S. Bern, serm. iv in Cant.

<sup>2</sup> Act. x et xxviii. Philép. i.

zèle fidèlement, prêchant tantôt les autres prisonniers, tantôt ses gardes, et tantôt ses juges, avec autant de zèle que de prudence. Voilà comme se comportent tous les Saints, qui n'agissent que par charité; c'est pourquoi ils sont comparés à ces nuées toutes pleines d'eau, qui se portent où Dieu les envoie, et qui ne se déchargent jamais qu'aux endroits où il lui plaît qu'elles tombent en pluie <sup>1</sup>. Ils regardent tous ceux qui s'adressent à eux et avec qui ils doivent traiter, comme des personnes que Dieu leur a envoyées tout exprès pour quelque dessein qui doit procurer sa gloire <sup>2</sup>, et afin qu'ils lui rendent quelques services en les instruisant et en les obligeant. De cette manière et sans avoir égard à leur condition, ils ne considèrent dans ces hommes qui leur sont adressés, que celui qui les leur a adressés, c'est-à-dire Dieu, qui dispose ainsi de ces entrevues et de ces connaissances par sa Providence; ils les reçoivent de la même façon que les mondains reçoivent indifféremment toutes sortes de personnes, quand elles leur apportent des nouvelles et des lettres de la part d'un de leurs amis, parce qu'ils ne les considèrent qu'en vue de celui qui les a envoyés.

Est-ce ainsi que vous conversez avec le monde?... Reconnaissez qu'il n'y a encore que trop d'amour-propre et trop d'ambition dans vos entretiens; priez Dieu qu'il vous donne la lumière pour connaître les fautes que vous y commettez, et la grâce pour vous en corriger. O mon Dieu ! c'est maintenant le temps de parler, et de vous demander pardon d'avoir parlé quand je ne le devais pas, ou autrement que je le devais. Mon âme, n'as-tu pas entendu dire souvent que ta vie et ta mort étaient en la puissance de ta langue <sup>3</sup>. Est-ce là le cas que tu

<sup>1</sup> Frumentum desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum. Quæ lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernantis duxerit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum : sive in una tribu, sive in terra sua, sive in quocumque loco misericordie suæ eas jusserit inveniri. *Job. xxxvii.*

<sup>2</sup> Cras mittam virum ad te. *I Reg. ix.*

<sup>3</sup> Mors et vita in manu linguæ. *Prov. xviii.*

dois faire de ta vie et de ta mort, d'être si peu vigilante et si peu attentive à ne pas pécher en tes paroles.

### TROISIÈME POINT.

EXEMPLE QUE NOUS DONNE N.-S. EN TRAITANT AVEC LES DEUX  
VOYAGEURS D'EMMAUS.

C'est une chose remarquable dans la vie de Notre-Seigneur, de le voir se communiquer à un si petit nombre de personnes, et en même temps de le voir s'ouvrir avec tant de bienveillance et de familiarité avec ceux qui ont eu le bonheur de converser avec lui. Mais cependant ne vous en étonnez pas ; car, observant exactement l'ordre qu'il avait reçu de son Père, il traitait avec ceux que son Père lui envoyait, et ne fréquentait point les personnes avec qui il n'avait que faire. Oui, mon Père, lui dit-il un jour, je ne déclare vos secrets qu'aux âmes humbles, et je ne les cache qu'aux orgueilleux, parce que je sais que vous le voulez ainsi. Ce sont ceux que vous m'avez donnés, et il me suffit pour les instruire, de savoir que vous me les avez donnés. C'est ainsi que la charité de Jésus n'était point ambitieuse, puisque, suivant simplement l'ordre de son père sans avoir égard aux sentiments des hommes, il mieux aimé se communiquer aux petits qu'aux grands, et aux simples qu'aux savants.

Voyez ici, dans notre sujet, comme ce Sauveur poussé par ce motif, entretient si familièrement ces deux Voyageurs, comme il leur enseigne ses Mystères les plus relevés, avec quelle bonté il leur explique toutes les particularités de sa Passion et de sa Résurrection, avec quelle douceur il leur fait reconnaître leur faute, comme il les en reprend justement et efficacement <sup>1</sup>. Admirez cet homme glorifié, cet Homme-Dieu, qui ne dédaigne point de traiter de choses si importantes avec des personnes si peu considérables ; c'est qu'il veut montrer que sa Charité ne désire qu'une chose, obéir à la volonté de son Père, et accomplir ses ordres. Mais n'éprouvez-vous pas encore tous les jours en vous-

<sup>1</sup> Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis, in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. *S. Luc.* xxiv.

même les effets de cette humble charité de Jésus ? Car bien que vous soyez si indigne, cependant tout grand, tout glorieux et tel qu'il est en ses perfections divines, il veut bien encore s'abaisser pour vous instruire à toute heure par ses lumières, pour vous déclarer sa volonté par ses inspirations, et pour vous avertir de vos défauts et de vos peccés par ses grâces et ses remontrances. Il veut bien vous communiquer quelquefois ce qu'il tiendra caché à tous les autres, comme il vous cache aussi beaucoup de secrets, qu'il découvre à ceux que son Père lui a désignés.

O Fils incarné, comme vous montrez bien que vous êtes le Verbe de votre Père, puisqu'il ne parle que par vous, puisque vous ne dites que ce qu'il veut, et que vous ne vous faites entendre qu'à ceux à qui il veut parler <sup>1</sup> ! O Père éternel, qui produisez incessamment cette Parole adorable dans votre sein, et qui la produisez si souvent dans nos pensées, faites-moi la grâce que j'entende toujours tout ce qu'elle me dira, et que je déclare fidèlement aux autres ce qu'elle m'apprendra de vos desseins et de vos volontés. Écoutons-le donc, mon âme, attentivement, car peut-être desire-t-elle que nous allions parler aujourd'hui de sa part à quelqu'un de notre maison, ou à quelque autre personne du dehors, pour lui donner quelque instruction, ou pour lui faire quelque remontrance, selon le besoin qu'elle peut en avoir <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Ego ex meipso non sum locutus, sed qui mihi me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar. Quæ ergo loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor, S. Joan. XII.*

<sup>2</sup> *O quam laus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus ! ideoque eos qui exerrant, partibus corripis, et de quibus peccant, admones, et alloqueris, ut relictæ malitiæ credant in te, Domine. Sap. XII.*

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Le mal de l'ambition touchant la conversation.*

Il n'y a rien de plus bizarre et de plus inégal dans la conversation que l'amour-propre, il n'y a que pour lui à parler quand il lui plaît, et on n'en saurait tirer un bon mot quand il ne lui plaît pas. Voilà comment la tyrannie de l'honneur captive ceux qui ne savent pas lui commander. Et ne parlez-vous pas souvent quand il vaudrait mieux se taire ? et ne vous taisez-vous pas souvent quand il faudrait parler.... O mon Dieu, combien il est vrai que le mal de la langue est un grand mal, puisqu'il y a du mal à parler et à se taire.

## DEUXIÈME POINT.

*Le bien de la charité qui nous délivre de ce mal.*

Là charité remédie à ce mal, car elle sait parler et se taire en son temps ; elle considère toujours en toutes occasions l'ordre et la volonté de Dieu, et quand elle voit à qui parler, elle croit que c'est Dieu qui lui envoie ces personnes pour lui parler , et elle s'y emploie sans s'épargner. Que si elle n'a personne, ou si ces personnes ne l'écoutent pas comme il faudrait, elle sait aussi bien se taire, comme elle saurait bien parler ; et toujours elle se taira, si la parole ne vaut pas mieux que le silence ; que si elle en doute, elle demandera la lumière à son Dieu, qui ne manquera pas de lui déclarer sa volonté. Car, si l'amour-propre ne suit que l'humeur et la fantaisie, l'amour de Dieu ne suit que son esprit et sa conduite. O Père de lumière, enseignez-moi non-seulement quand il faudra parler ; mais encore ce qu'il faudra dire, comment, quand, à qui, et pour quelle fin je dois ouvrir la bouche ; car il y a partout du danger, si vous ne m'assistez par votre grâce.

## TROISIÈME POINT.

*L'exemple de Notre-Seigneur.*

Apprenez de Notre-Seigneur à parler et à vous taire ; il va découvrir les mystères de sa Passion et de sa Résurrection à deux pauvres voyageurs qui étaient bien disposés pour en profiter ! Mais il en dérobe la connaissance aux habitants de Jérusalem, quoiqu'ils eut tant de sujet de les leur révéler pour réparer les affronts qu'il en avait reçus à



l'époque de sa mort ; mais il sait que l'ordre de son Père ne lui permet pas de faire cette grande grâce à ces infidèles. Vois-tu mon âme, comme la charité n'ouvre jamais la bouche, quand il n'y va que de son honneur particulier, et comme aussi elle ne la tient jamais fermée quand il y va de l'honneur de Dieu ? O mon Jésus, remplissez mon cœur de cette divine vertu, afin qu'il ne sorte jamais rien de ma bouche qui ne soit pour votre gloire, et pour l'édification du prochain.

## VENDREDI.

### NOTRE-SEIGNEUR ENSEIGNE AUX DEUX DISCIPLES A RECHER- CHER PLUTOT LE PROFIT QUE L'ÉCLAT.

*Notre cœur n'était-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il découvrait les mystères des Ecritures <sup>1</sup>?*

LE SUJET représente la manière dont la charité cherche à se communiquer ; contrairement à l'orgueil qui ne demande qu'à paraître, elle ne désire que d'être utile : ce qu'elle fait sentir à ces deux voyageurs d'Emmaüs, qui avouèrent ensuite que les paroles si ardentes de Jésus-Christ avaient enflammé leurs cœurs.

LA FIN est d'admirer et d'imiter la charité de Jésus-Christ, qui sans se soucier de paraître, ne demande qu'à être utile à chacun.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> L'éclat apparent de l'ambition.

2<sup>o</sup> L'ardeur profitable de la charité.

3<sup>o</sup> Jésus-Christ montre cette charité, en enflammant le cœur de ces deux disciples.

<sup>1</sup> Nonne cor nostrum ardens erat in nobis cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas ? S. Luc. xxiv.

## PREMIER POINT.

## L'ÉCLAT APPARENT DE L'AMBITION.

Si l'ambition qui recherche la société des personnes de considération, avait autant de soin de gagner leurs cœurs à Dieu que d'avoir leurs oreilles pour elle-même, elle serait à moitié excusable. Mais ce qui la rend entièrement blâmable, c'est que, ne regardant que l'apparence et ne cherchant que l'éclat, elle ne sollicite que les compliments, les démonstrations d'estime et de déférence, et quelle ne vise dans tous ses entretiens, qu'à se rendre agréable, et à gagner je ne sais quelle vaine louange par ses flatteries. Oh ! que le travail qu'elle prend pour une fin si insensée est inconvenant et inutile ! et que l'Apôtre a eu raison de dire : Qu'on gagnerait autant à battre l'air avec le son d'une cloche, que de battre ainsi vainement les oreilles des hommes par ces discours inutiles qui ne peuvent profiter à leurs cœurs<sup>1</sup> ! Comme le Sage a protesté avec vérité, que ceux qui ne chassaient que les paroles, s'en revenaient sans rien prendre<sup>2</sup>. Apprenez aussi qu'on peut perdre le temps dans l'entretien même qu'on a avec Dieu dans la prière, quand au lieu d'en tirer du profit, on s'amuse à poursuivre des pensées curieuses, qui ont plus de subtilité que d'utilité, et qu'au lieu de gagner la volonté, on ne fait que distraire l'entendement. Que si vous voulez encore examiner et discerner plus particulièrement l'ambition de l'amour-propre, vous trouverez que quelquefois il fait semblant que c'est le zèle qui le fait traiter avec le prochain, quoique ce ne soit là qu'un prétexte dont il couvre son orgueil. En effet, la preuve qu'il cherche toujours plutôt sa propre gloire que celle de Dieu<sup>3</sup>, c'est qu'il ne veut point s'y employer, s'il n'est assuré du profit qu'il en tirera ; c'est qu'il s'applaudit quand il a réussi dans ses saintes actions, plutôt parce qu'elles

<sup>1</sup> Velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. I *Cor*, XIII.

<sup>2</sup> Qui tantum verba sectatur, nihil habebit. *Prov.* XIX.

<sup>3</sup> Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit : qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est.

procèdent de lui, que parce qu'elles aboutissent à Dieu, et que s'il n'en voit point d'effet, il finit par s'en affliger plutôt pour avoir manqué à acquérir quelque sujet de louange, que parce qu'il a manqué à rendre quelque service à Dieu. Et de fait, s'il en était autrement ne serait-il pas aussi content quand la gloire de Dieu est procurée par les autres, que si elle l'était par son moyen; il lui suffirait que Dieu fût content de son travail, sans en vouloir d'autre effet que celui de sa bonne volonté?... Voilà pourquoi une personne qui se laisse conduire par cet amour mauvais, ne fait jamais rien qui profite; car ou elle demeure inutile, parce qu'elle ne trouve pas toujours occasion de paraître, où elle fait du mal en suivant son ambition, ou bien si elle cherche à faire quelque bien, c'est toujours mal à propos, ou pour une fin qui n'est pas assez pure. Reconnaissez cette vérité; remarquez-la dans vos actions qui vous la découvriront assez, si vous ne voulez point vous flatter. C'est une chose bien sérieuse, que ce désordre de l'amour de soi-même!... En effet, après s'être bien cherché, il voudra se faire accroire qu'il ne cherche que Dieu, que Dieu sait qu'il n'a pas mauvaise intention, et qu'il ne prétend et ne fait rien que pour sa gloire. O mon âme, ne parle pas ainsi, et souviens-toi que ceux qui se cherchent le moins, ce sont ceux qui oseraient le moins assurer qu'ils ne se cherchent point....

## DEUXIÈME POINT.

LA CHARITÉ CHERCHE LE PROFIT SPIRITUEL DU PROCHAIN  
PLUTOT QUE L'ÉCLAT.

La véritable charité se fait voir par un effet tout contraire; elle cherche plutôt à gagner les cœurs qu'à flatter les oreilles, parce qu'elle aime mieux être utile que de briller, et que ressemblant plus au feu qu'au soleil, elle ne se contente pas de reluire et d'éclater, si elle n'échauffe et si elle ne brûle. On peut dire de ceux qui en sont remplis, ce que l'Écriture rapporte à la louange d'Élie, qu'il était un flambeau allumé qui brûlait en éclairant, et qui n'éclairait qu'en brûlant <sup>1</sup>. Aussi

<sup>1</sup> Elias quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat. *Eccli.* XLVIII.

David assure-t-il que les lumières qu'il recevait de cette charité l'embrasaient dans ses méditations <sup>1</sup>. Et ailleurs, il proteste à son Dieu, que ses paroles ont autant de chaleur que de lumière, parce qu'elles brûlent les cœurs par l'amour, comme elles éclairent les esprits par la connaissance <sup>2</sup>. Il est dit expressément de saint Jean-Baptiste, qu'il était une lumière ardente ; saint Bernard fait à ce sujet de belles remarques et d'utiles réflexions que vous vous appliquerez selon votre condition <sup>3</sup>.

Voyez donc un peu si vous brûlez ainsi dans vos méditations et dans vos entretiens. Écoutez Jésus-Christ qui vous conseille d'aller acheter de lui de l'or épuré, tel qu'il est, quand il est encore tout brûlant, et qu'il vient d'être tiré de la fournaise ; c'est-à-dire de tâcher d'obtenir de sa bonté, par vos prières et par vos mérites, cette divine charité qui est plus précieuse que l'or <sup>4</sup>. Elle vaut, en effet, incomparablement plus que tout le reste des choses qu'elle méprise pour son Dieu ; elle est plus pure que ce riche métal, quand on le tire tout épuré du creuset, puisqu'elle s'est défaite de tout mélange d'intérêt propre ; elle est plus ardente que l'or même, quand il brûle encore dans la fournaise, parce qu'elle n'enflamme pas seulement le cœur de celui qui la possède, mais aussi les cœurs de tous ceux qui l'approchent <sup>5</sup>. Enfin, au lieu de se corrompre par la conversation des imparfaits, elle se perfectionne de plus en plus, et n'y perd jamais rien que ce qui pourrait ternir sa

<sup>1</sup> In meditatione mea exardescet ignis. *Psal.* xxxviii.

<sup>2</sup> Ignitum eloquium tuum vehementer. *Psal.* cxviii.

<sup>3</sup> Ipse erat lucerna ardens et lucens. *S. Joan.* v.

Est enim tantum lucere, vanum ; tantum ardere, parum ; ardere et lucere perfectum.

Væ nobis si luxerimus tantum ! Nam lucemus quidem et magnificamur ab hominibus, sed mihi pro minimo est, ut ab humano judicer die : qui enim judicat me, Dominus est qui fervorem ab omnibus exigit, splendorem vero non ita. *S. Bern. in Nativ. S. Joan.*

<sup>4</sup> Suadeo tibi emere a me aurum ignitum, probatum. *Apoc.* iii.

<sup>5</sup> Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris, convertentur ipsi ad te et tu non converteris ad eos. *Jer.* xv.

beauté et son lustre, à l'exemple de ce beau métal, qui au lieu de se consumer par le feu, comme toutes les autres choses qui en sont dévorées, n'y laisse que ce qu'il avait de mauvais, en sort plus net, plus beau, plus pur, plus éclatant, et plus précieux qu'il n'y était entré...

Et maintenant, voyez, quel prix achèterez-vous une chose si précieuse qui est au-dessus de toute sorte de prix?... Que donnerez-vous à votre Jésus. afin qu'il vous communique cette divine vertu, qui vaut infiniment plus qu'il ne vous demande pour l'obtenir?... Achetez-la à quelque prix que ce soit ; et si vous n'avez pas le moyen de faire un achat si avantageux, priez votre Jésus qu'il vous prête pour cela ses mérites, car c'est ce qu'elle a coûté ; priez votre Dieu qu'il vous commande de lui rendre quelque grand service, afin de la mériter par votre obéissance ; priez-le qu'il vous donne les occasions de convertir quelque pécheur, afin que lui présentant une âme qui lui a coûté la vie de son fils, il ne puisse vous la refuser. O amour éternel, qui brûlez incessamment dans le sein de Dieu, venez brûler mon cœur afin que je brûle les autres par de si saintes flammes. O Seigneur, permettez-moi de vous supplier avec votre Église, que votre Esprit-Saint vienne nous enflammer de ce feu sacré que Jésus-Christ a apporté du Ciel sur la terre pour consumer les cœurs de tous les hommes...

### TROISIÈME POINT.

JÉSUS-CHRIST MONTRE CETTE CHARITÉ EN ENFLAMMANT LE CŒUR  
DE SES DISCIPLES.

Voilà comme Jésus-Christ enflammait les cœurs de ses disciples par les discours qu'il leur tenait, discours qui ne procédaient que de ce feu sacré de la charité, de telle sorte qu'ils avouèrent qu'ils se sentaient brûler par de si saintes flammes<sup>1</sup>. Aussi ne s'amusa-t-il pas à leur déclarer subtilement le sens de l'Écriture, mais touchant plutôt leur volonté qu'il

<sup>1</sup> Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in via ? etc. *S. Luc*, xxiv.



désirait gagner plus encore que leur esprit ; tantôt il les invitait à reconnaître leur infidélité par une sainte componction, tantôt il les animait à avoir de l'espérance en lui, tantôt à avoir compassion de sa Passion passée, et tantôt à aimer sa bonté qui avait tant souffert pour l'amour d'eux. Oh ! qui pourrait exprimer les divers mouvements qu'il causait dans leurs cœurs <sup>1</sup>!... C'est assez pour en faire comprendre quelque chose, de dire que c'était Jésus-Christ même qui parlait à ses disciples, et qui leur parlait pour les convertir entièrement.

Oh ! combien de fois avez-vous éprouvé aussi bien qu'eux, que votre cœur était ému, que son Jésus lui parlait par ses inspirations, ou par ses grâces ?... Il se sentait alors porté à la contrition de ses péchés, à l'amour de son Dieu, à la pratique des vertus, de l'humilité, de la patience, et des autres... N'est-il pas vrai qu'alors il était tout ardent ? Mais où est cette ardeur maintenant ? n'est-elle pas éteinte ? n'y a-t-il point moyen de la rallumer ?... N'êtes-vous pas encore auprès du feu ? pourquoi vous en êtes-vous éloigné, ou pourquoi ne vous en approchez-vous pas <sup>2</sup> ?... Il ne faudrait jamais laisser éteindre ce feu sacré que le Saint-Esprit allume dans vos âmes, et pour cela il ne faudrait jamais donner entrée à de trop grandes affections pour les choses créées, aux conversations trop libres, aux désirs ambitieux, et aux intentions intéressées ; car c'est par là que ces saintes flammes viennent à s'éteuffer et à mourir ; mais du moins si elles s'éteignent parfois, qu'on ait soin de les rallumer autant de fois, puisqu'on en a le moyen. Que si vous voulez les entretenir, et même les faire devenir plus vives de jour en jour, conservez chèrement une pureté d'intention qui fasse que vous ne cherchiez que Dieu en toutes choses, et selon les moyens qu'il vous ordonne. Soyez toujours dépendant de Jésus-Christ, de sa

<sup>1</sup> O dulcis ardor, dulcis splendor, dulcis amor, ardor confortans, splendor illuminans, amor inebrians. Apud S. Bern.

<sup>2</sup> Quoties in nobismetipsis marcescit anima nostra, et possident nos dies afflictionis, ad memoriam revocemus quid aliquandò in oratione senserimus, qualiter locutus sit nobis Dominus, nonne cor nostrum ardens erat in nobis. Ibidem.

direction, de ses grâces, et priez continuellement Dieu, afin qu'il vous envoie cet amour incréé et céleste, qui doit brûler en vous tout ce qu'il y a de sensuel et de mondain <sup>1</sup>.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*L'ambition cherche à briller.*

Quoiqu'il y ait toujours de l'ambition à ne chercher jamais que la fréquentation des personnes de considération, on rendrait cependant de l'honneur à Dieu, si on ne cherchait à gagner leurs bonnes grâces que pour gagner leurs cœurs. Mais le grand mal de ce mal de l'ambition, c'est qu'on ne les entretient que de tout autre sujet, ou que si on leur parle de dévotion, c'est encore par une nouvelle vanité, plutôt pour être estimé d'eux, que pour leur faire estimer Dieu. Oh ! que l'ambition est effrontée de se servir en ses discours de Dieu même, pour se faire valoir, et pour offenser Dieu ! Je me repens de cette faute, ô mon Dieu, et je m'en repens tellement, que j'aurais peur maintenant de me servir de votre saint nom, autrement que pour m'humilier, puisque je reconnais en avoir abusé pour m'en orgueillir, si je ne savais que vous êtes aussi bon pour me pardonner que vous avez été patient pour me supporter....

### DEUXIÈME POINT.

*La charité cherche plutôt à être utile au prochain qu'à briller.*

La charité fait bien autrement et fait bien mieux ; car en pensant plutôt à toucher les cœurs qu'à flatter les oreilles, elle les serre de si près par de bonnes raisons, par de fortes remontrances, et surtout par des affections et par des paroles embrasées, qu'il faut qu'ils se rendent et qu'ils brûlent, ne pouvant résister au feu dont elle les embrase. Est-ce ainsi que vous traitez avec vos intimes ? est-ce ainsi que vous parlez des paroles de feu, et que vous faites des cœurs de feu ?.... Le feu ne s'allume que par le feu ; et si vous êtes froid en parlant, vous n'échaufferez jamais ceux à qui vous parlez, et vous ne pourrez témoi-

<sup>1</sup> Flammescat igne charitas, accendat ardor proximos.

gner à votre Dieu qu'il y ait de son saint amour en votre fait. O feu sacré du Ciel, descendu en forme de langues, descendez sur la mienne, et descendez de là dans les cœurs qui m'entendent parler.

### TROISIÈME POINT.

*Charité de Jésus enflammant le cœur de ces deux Disciples.*

C'est ainsi que parlait notre Sauveur à ceux qui, après l'avoir entendu parler, s'entredisaient : Notre cœur n'était-il pas tout de feu quand il nous parlait, et qu'il nous expliquait les Ecritures ? Oh ! heureuses poitrines où ce feu s'allumait !... Mais ne l'avez-vous pas ressenti quelquefois ?... Que disait, ou que ressentait votre cœur, quand Jésus lui représentait son amour, ses bienfaits, sa Passion, sa croix, sa mort ?... Ne pourriez-vous pas dire que votre cœur en était tout saisi, tout ému et tout embrasé ? Mais qu'est devenu cela ? Oh ! si vous eussiez entretenu ce feu, il eût paru dans vos discours, et tel eût été converti à vous entendre parler, qui sera peut-être damné par votre faute, parce que vous ne lui avez pas parlé comme il le fallait.... C'est abuser des paroles et profaner son cœur que de parler trop ardemment des choses de ce monde ; et c'est abuser des choses saintes et divines, que d'en parler trop froidement...

## SAMEDI.

FACILITÉ AVEC LAQUELLE NOTRE-SEIGNEUR CONDESCEND  
AUX PRIÈRES DES DEUX DISCIPLES, QUI L'INVITENT  
A S'ARRÊTER ET A MANGER AVEC EUX.

*Jésus se laissant vaincre par leurs prières, entra avec eux dans l'hôtellerie, s'assit à table, prit du pain, le bénit, le rompit, et le leur présenta<sup>1</sup>.*

LE SUJET conduisant les deux disciples au terme de leur voyage, achève de montrer, par l'exemple de Notre-Seigneur, que la charité n'est point ambitieuse, en se croyant ou en voulant paraître plus que les

<sup>1</sup> Et coegerunt illum, et intravit cum illis. Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit ac fregit, et porrigebat illis. S. Luc. xxiv.

autres, parce qu'elle traite comme un égal celui qui lui est inférieur. C'est ainsi que Notre-Seigneur se rend aussi familier à ces deux disciples qui allaient à Emmaüs, que s'il n'eût été que leur égal.

LA FIN donc sera de savoir que la charité cède librement tous les avantages qu'elle pourrait prétendre sur les autres.

LA FORME est en ces trois points :

- 1° L'ambition ne demande qu'à s'élever au-dessus des autres.
- 2° La charité au contraire condescend à tout le monde.
- 3° Notre-Seigneur montre cette vérité, en s'accommodant en tout ce qu'il peut aux désirs de ces deux voyageurs.

### PREMIER POINT.

L'AMBITION NE DEMANDE QU'À S'ÉLEVER AU DESSUS DES AUTRES.

Il en est de l'ambition comme du lierre, car comme cet arbre stérile qui ne demande qu'à croître, ne saurait pourtant s'élever s'il ne rencontre quelque appui, qu'il ronge à la fin et qu'il étouffe pour récompense de l'aide qu'il en a reçue; ainsi cette mauvaise passion de l'ambition qui ne désire que de s'agrandir et de monter en haut, quoiqu'il n'y ait rien de plus infructueux qu'elle, et qui cependant ne peut jamais s'élever si elle ne trouve du support, monte toujours aux dépens de ceux qui lui prêtent l'épaule, et aux dépens même de l'âme de celui qui la laisse croître dans son cœur; de sorte que la personne ambitieuse ne craint point, pour faire sa fortune, de perdre ses amis et sa propre conscience<sup>1</sup>. Oh! vice encore plus infructueux que le lierre. puisqu'au moins cet arbre stérile, n'ayant que des fleurs et des fruits inutiles, a cependant une verdure agréable qu'il conserve même dans la saison d'hiver où tous les autres ont perdu leurs feuilles! Mais cette passion malheureuse nous fait sécher de désespoir, presque aussitôt qu'elle voulait nous rendre florissants par quelque grande

<sup>1</sup> Ambitio subtile malum, secretum virus, pestis occulta, etc. S. Bern. in *Psal.* xc.

O perversitas! o abusio filiorum Adam, quia cum ascendere difficillimum sit descendere autem facillimum, ipsi et leviter ascendunt, et difficiliter descendunt parati ad honores, etc. Idem, serm. II de *Ascensione Domini*.

espérance, et ressemble en cela, comme dit David, à ces mauvaises herbes qui croissent sur les toits des maisons, qu'un même jour voit fleurir et faner<sup>1</sup>. Pourquoi donc vous amusez-vous à ces vanités, qui ne vous laisseront à la fin qu'un regret, pour toutes les vaines promesses qu'elles vous auront données.... Réponds, mon âme, réponds à ce sujet, ne trouve point cette question oiseuse; car il ne te reste encore au bout de cette semaine que trop de sujet d'y penser....

## DEUXIÈME POINT.

### LA CHARITÉ AU CONTRAIRE CONDESCEND A TOUT LE MONDE.

Que si l'on veut aussi comparer la charité à un arbre, il faut dire qu'elle est semblable à ces beaux arbres qui sont tellement chargés de fruits, qu'ils se courbent et qu'ils s'abaissent jusqu'à mettre leurs fruits dans les mains de ceux qui les voudront prendre, et qui sont si bien couverts de feuilles, qu'ils invitent les passants à y venir prendre du frais et de l'ombre<sup>2</sup>; si bien que tant s'en faut qu'ils nuisent à personne, qu'au contraire ils sont avantageux à tout le monde. Oui, le véritable amour est un poids, qui au lieu de s'élever au dessus des autres, s'abaisse toujours, pour se rendre égal au moindre de ceux qu'il doit aimer; de sorte qu'on a raison de dire, que s'il ne trouvait pas de l'égalité entre ceux qui s'aiment, l'amour ne manquerait jamais de la mettre. En effet, quoiqu'il monte toujours au dessus de toutes les créatures, pour se porter jusqu'à Dieu, par la pureté de son intention, cela n'empêche point qu'il ne descende par son humilité jusqu'au moindre des hommes, et même jusqu'au dessous de tous<sup>3</sup>. En effet, si la personne qui possède la charité est plus que quelques autres en qualité et en fortune, elle sait qu'elle n'est que leur égale en sa nature, elle croit même que

<sup>1</sup> Manè sicut herba transeat, manè floreat, et transeat, vesperè decidat, induret et arescat. *Ps.* LXXXIX.

<sup>2</sup> Sub umbra illius sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo. *Cant.* II.

<sup>3</sup> Omnium me servum feci, ut plures lucrificerem. I *Cor.* IX.

In humilitate superiores sibi invicem arbitantes. *Phil.* II.



les autres lui sont tous supérieurs en mérites. Ainsi, elle demeure ferme dans ce sentiment contre toutes les opinions du vulgaire, parce qu'elle juge toujours des choses par le jugement de Dieu, et jamais par l'opinion des hommes ; et parce que sa conscience lui donne assez de témoignages du peu de mérite qu'elle a auprès de Dieu, pour croire qu'il n'y en a point au monde qui soit plus indigne qu'elle, malgré tout ce qu'on puisse penser à son honneur et à son avantage <sup>1</sup>. Partant, si vous vous sentez élevé dans une vaine estime de vous-même, rabaissez vos pensées par ces sentiments véritables. Et de fait, si vous mettez dans un plateau de la balance la connaissance de vos péchés et de vos imperfections <sup>2</sup> ; si vous connaissez les maux qu'apporte l'ambition, et les peines que ce vice fait souffrir à ceux qui s'y laissent emporter ; si vous savez les biens qui viennent de l'humilité, de la nécessité, et de la dépendance continuelle que nous avons de la grâce de Dieu ; si vous considérez ses redoutables jugements qu'il fait paraître sur ceux qui se sont laissés aller à quelque petit orgueil, quoique ce fussent des saints ; si vous vous souvenez qu'à ce divin jugement il n'y en a point de plus grands que ceux qui s'estiment les plus petits par leur humilité, et qu'il n'y en a point de plus misérables que ceux qui s'estiment trop par leur orgueil <sup>3</sup> ; vous penserez plutôt à vous mettre au dessous de tous, qu'à vous préférer même à un seul.

Voilà ce que pense la charité ; ce qui fait qu'elle n'a point d'ambition de monter au dessus des autres, parce qu'elle n'a que l'humilité de descendre au dessous de tout le monde. Eh bien ! n'êtes-vous point encore dans ces sentiments ?... Mais les avez-vous dans le fond du cœur ? cédez-vous volontiers aux autres ?... Mais est-ce tout de bon, et aussi bien de cœur que de

<sup>1</sup> Ego sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus. *Cor.* xv.

<sup>2</sup> Pondus et statera judicia Domini sunt. *Prov.* xvi.

<sup>3</sup> Seigneur, en faisant retentir sur moi les tonnerres de vos jugements, vous ébranlez tous mes os de tremblement et de crainte, et mon âme est toute saisie de frayeur.... Voir tout le chapitre xiv du III<sup>e</sup> livre de *l'Imitation*.

bouche? Ce ne sont que grimaces et bienséances du monde, de donner le devant de la porte, et le dessus du pavé ; et si vous pensiez être bien humble pour bien vous acquitter de ces petits compliments, vous n'auriez pas beaucoup profité dans vos méditations, qui doivent vous avoir appris qu'être véritablement humble, c'est céder par une véritable connaissance de son peu de mérite ; c'est céder à tous en honneur, en mérite, en vertu et en humilité même ; car après tout vous pouvez véritablement affirmer de vous, que vous n'êtes rien qu'un orgueilleux, et vous ne pouvez ni ne devez le penser d'aucun autre...

### TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR MONTRE CETTE CHARITÉ EN CONDESCENDANT  
A L'INVITATION DE CES DEUX DISCIPLES.

Notre-Seigneur n'a pas seulement enseigné cette vérité par ses paroles, mais il l'a toujours montrée par ses exemples pendant toute sa vie, ne se contentant pas de dire à ses disciples qu'ils se crussent toujours moindres que tous les autres, qu'ils prissent toujours la dernière place dans les compagnies, et qu'ils désirassent obéir, et non pas commander<sup>1</sup>. Il a témoigné de lui-même qu'il n'était pas venu pour se faire servir, mais pour servir les hommes ; il s'est abaissé jusqu'à baiser les pieds de ses Apôtres ; il s'est laissé gouverner par les hommes ; et enfin, il a été obéissant toute sa vie jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Aujourd'hui même, tout ressuscité et tout glorieux qu'il est, voyez comme il condescend à ces deux voyageurs, comme s'il était leur inférieur. S'il fait semblant d'aller plus loin, ce n'est pas simplement afin de se faire prier de demeurer avec eux dans l'hôtellerie, mais plutôt pour leur faire paraître comme la charité sait céder en tout ce qu'elle peut aux désirs des autres, et comme elle sait condescendre à leur inclination,

<sup>1</sup> *S. Matth.* xviii et xx.

*S. Marc.* x.

*S. Luc.* xx et xxi.

autant que la prudence le lui permet ; à l'opposé de l'ambition, qui veut que tout le monde s'accommode à son humeur et suive ses fantaisies.

Considérez comment ce Dieu de majesté se rend à ces mots qu'ils lui disent : Demeurez avec nous, car il se fait tard <sup>1</sup> ; comme ce roi de gloire entre avec eux dans cette petite hôtellerie, aussi librement et cordialement que si c'eût été quelque grand palais ; comme il se met à table avec eux ; comme il leur condescend même jusqu'à manger de ce qu'ils lui présentent, et comme il fait lui-même les honneurs en coupant le pain et en le leur présentant. Oh ! quelle touchante bonté de la part de cet Homme-Dieu ! Mais c'est que la charité n'est jamais ambitieuse en quelque état qu'elle se trouve. Enfin, il ne peut s'empêcher de se découvrir à eux. Ce n'est pas pourtant qu'il aille se montrer à eux dans la majesté de sa gloire, afin de s'en faire adorer ; mais il se fait reconnaître pour ce qu'il est par un effet tout aimable et ravissant!... Rompant le pain d'une certaine façon, il se fait connaître à leur cœur pour leur Sauveur, par un secret mouvement de grâce dont il les touche en même temps ; et comme s'il craignait qu'ils lui rendissent les devoirs, les adorations et les remerciements qui lui étaient dus, il disparaît tout aussitôt. Oh ! douce manifestation de l'amour, mais d'un amour qui fait bien paraître qu'il n'est aucunement ambitieux!...

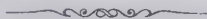
Mon Jésus, que je suis content de savoir que vous avez une si grande charité !.... mais ce qui augmente mon contentement, c'est de savoir que votre charité est si condescendante. Si je n'étais assuré que votre Majesté veut bien s'abaisser jusqu'à témoigner de l'amour à ceux qui en sont les moins dignes, j'aurais peine à croire que je puisse jamais être assez heureux

<sup>1</sup> Et appropinquaverunt castello quo ibant : et ipse se finxit longius ire. Et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit.

Et intravit cum illis, etc. Et factum est dum recumberet cum eis, accepit panem et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis.

Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum, et ipse evanuit ex oculis eorum.

pour être aimé de vous !... Mais, mon Seigneur, permettez-moi de vous supplier avec ces bons disciples, de vouloir bien demeurer avec nous, parce qu'il s'en va tard, et qu'il n'est déjà presque plus jour. Demeurez avec moi, parce que les lumières que j'ai reçues ces jours passés commencent à s'obscurcir dans mon âme; demeurez dans ma mémoire, afin que je me souviennne éternellement de vous ; demeurez dans mon esprit, afin que je connaisse toujours ce que vous désirez de moi !... Demeurez dans ma volonté, afin que j'exécute toujours la vôtre ; demeurez dans mes sens, afin que votre présence les tienne en respect, et qu'ils ne prennent point la hardiesse de se revolter contre ma raison et contre vos lois !... Enfin, demeurez avec moi dans mes prières, demeurez avec moi dans mes actions, demeurez avec moi quand je demeure dans la maison, demeurez avec moi quand je sors dehors, demeurez partout et pour toujours dans mon cœur par cette sainte charité de condescendance, qui ne dédaigne point de s'unir avec une personne aussi vile et aussi indigne que je le suis.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*L'ambition veut toujours s'élever au-dessus des autres.*

L'ambition ressemble au lierre, elle ne demande qu'à monter en haut, quoiqu'il n'y ait rien de plus infructueux qu'elle, et qu'elle étouffe toujours la conscience qu'elle se laisse enlacer par elle. Elle se fait quelquefois la plus petite et la dernière, elle s'accuse, et elle dit ses défauts; mais ce n'est que pour être louée et estimée : car elle ne voudrait pas qu'on crût le mal qu'elle dit, et qu'on la laissât dans le rang où elle fait semblant de se mettre. Mon âme, toutes ces grimaces et ces contenance peuvent passer devant les hommes, mais Dieu qui s'arrête au cœur ne voit jamais un homme humble, qu'il ne le voie tel dans le cœur et à l'intérieur, qu'il se fait paraître au dehors devant le monde...

## DEUXIÈME POINT.

*La charité au contraire condescend à tout.*

Pour avoir cette vraie humilité, il faut avoir la vraie charité qui ressemble à un arbre tout chargé de fruits, qui abaisse ses branches à la portée de tous, pour que tous puissent profiter de ses fruits. Elle nous apprend à nous employer pour tous ceux qui ont besoin de nous, avec un si grand cœur, qu'après avoir rendu tous les services possibles, on dise qu'on n'est qu'un serviteur inutile, qu'on n'a fait que ce que l'on devait faire, qu'on est prêt à en faire toujours autant, et qu'on n'a de volonté que pour faire volontiers celle des autres. Oh ! la riche volonté, qui se donnant ainsi à tous, en a toujours encore autant pour donner, que si elle n'avait rien donné!...

## TROISIÈME POINT.

*L'exemple de Notre-Seigneur à ce sujet.*

Voilà comment était notre Sauveur pendant toute sa vie mortelle, et comment il voulait que nous fussions en la nôtre. Voilà comment il a encore voulu être dans sa vie immortelle et glorieuse, quand il s'est voulu accommoder si humblement à ceux qui lui dirent de demeurer avec eux, pour l'arrêter, pour le faire entrer en l'hôtellerie, pour le faire manger avec eux, et enfin pour l'obliger de se faire connaître à eux en leur mettant le pain à la main, la lumière en l'esprit, et l'ardeur dans le cœur. O mon Sauveur ! que j'ai grand tort si je fais l'ambitieux avec les autres, puisque je ressens dans moi-même que vous condescendez si souvent à mes désirs quand ils ne sont pas mauvais, et que vous êtes plus prêt à faire ma volonté que je ne le suis moi-même à faire la vôtre.

---



## TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LA BONNE ET LA MAUVAISE JOIE.

SUR CES PAROLES DE L'ÉVANGILE :

*Le monde se réjouira, et vous vous attristerez, mais votre tristesse se tournera à la fin en joie<sup>1</sup>.*

LE SUJET est pris sur l'Évangile du jour, où Notre-Seigneur ayant averti ses Apôtres qu'il allait les quitter, et les voyant tristes à ce sujet, prit de là occasion de leur parler de la bonne et de la mauvaise joie. Il les assura que si le monde se réjouissait, ce n'était qu'une joie mauvaise ; et que pour eux ils auraient une joie bonne, après avoir passé par la tristesse.

LA FIN est de discerner le vrai contentement d'avec le faux, afin d'éviter l'un, et de chercher l'autre.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Qu'il faut veiller sur cette passion de joie, de peur de s'y laisser dérégler.

2<sup>o</sup> Quelles sont les marques de la bonne et de la mauvaise joie.

3<sup>o</sup> Quels sont les motifs que nous avons d'éviter la mauvaise joie et de nous entretenir dans la bonne.

### PREMIER POINT.

QU'IL FAUT VEILLER SUR CETTE PASSION DE JOIE, DE PEUR  
DE S'Y LAISSER DÉRÉGLER.

Ceux qui veulent mener une vie intérieure et spirituelle sont obligés de veiller tout particulièrement sur les mouvements de leur cœur, afin d'éviter tout ce qui serait mal réglé et de

<sup>1</sup> Mundus gaudebit, vos verò contristabimini : sed tristitia vestra vertetur in gaudium. *S. Joan. xvi.*

ne point quitter l'ordre de la raison et de la grâce. C'est pourquoi le Saint-Esprit nous a fait dire qu'il fallait soigneusement veiller sur notre cœur, puisqu'il était le principe de notre vie, et qu'il pouvait être aussi celui de notre mort <sup>1</sup>. Mais parmi tous ces mouvements intérieurs, il n'y en a point auquel nous devons prendre garde plus exactement qu'à la joie, parce que, comme il y en a une qui procède de Dieu et de la grâce, il en est aussi une autre qui ne vient que de la sensualité et du monde. Celle-ci est aussi mauvaise que celle-là est bonne ; il n'est pas moins dangereux de se laisser emporter à ces réjouissances pernicieuses qui nous rendent mondains, qu'il est souhaitable de recevoir ces divins contentements qui nous rendent saints.

Or, comme il n'y a personne qui n'aime son contentement, et que Dieu même nous a recommandé de le chercher <sup>2</sup>, et que d'ailleurs ces gaietés naturelles sont plus sensibles que les contentements spirituels, qui ne sauraient être goûtés par les sens ; il n'y a rien de plus aisé que de se tromper à ce sujet, si on n'est exact à veiller sur soi-même. C'est de ces joies mondaines que l'Ecclésiaste disait qu'elles n'étaient que des joies trompeuses, auxquelles il ne voulait point se fier <sup>3</sup>. C'est à ceux qui s'y laissent aller que Notre-Seigneur témoignait qu'ils s'en repentiraient, et qu'ils pleureraient quelque jour pour avoir trop ri <sup>4</sup>. N'êtes-vous point de ce nombre ?... Ne craignez-vous point ce qu'il en dit !... Quoi ? ne serait-ce pas se moquer et se rire de lui, que de se laisser aller à cette joie dissolue, après avoir entendu comme il la blâme ?... Que ne dites-vous à cette vaine joie, comme le Sage : Mauvaise joie, pourquoi te laisses-tu tromper ? Mais dis plutôt, mon âme, pourquoi t'y laisses-tu tromper ?...

<sup>1</sup> *Omni custodia conserva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. Prov. iv.*

<sup>2</sup> *Inquire pacem, et persequere eam. Psal. xxxiii.*

<sup>3</sup> *Gaudio dixi : quid frustra deciperis ? Eccle. ii, 2.*

<sup>4</sup> *Vae vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis. S. Luc. vi.*

## DEUXIÈME POINT.

SIGNES AUXQUELS ON RECONNAIT LA BONNE ET LA MAUVAISE JOIE.

Il y a trois marques certaines pour discerner le vrai contentement d'avec le faux. La première est de considérer le sujet qui nous le donne : car si c'est de quelque bien du monde et de la sensualité qu'on se réjouisse, il est bien à craindre que cette joie ne soit sensuelle et mondaine ; au contraire, si c'est de quelque bien spirituel et divin qu'on tire du plaisir, ce plaisir pourra être spirituel et divin, s'il ne s'y mêle aucun désordre. Voyez donc si ce n'est point votre coutume de vous réjouir quand vous avez fait quelque gain, quand vous avez reçu quelque honneur ou quelque faveur, et quand vous avez réussi dans quelques entreprises temporelles <sup>1</sup>. Tout cela mérite aussi peu qu'une âme chrétienne s'en réjouisse, que si elle avait rencontré de la boue et de la fange. Voici ce qui doit vous réjouir : c'est quand vous voyez que la gloire de Dieu est procurée, que Jésus-Christ est aimé, que le salut des âmes est produit, que les pêcheurs se convertissent, que les justes font tous les jours de nouvelles actions de vertu ; c'est lorsque vous avez trouvé une occasion d'exercer votre patience ou votre humilité, de faire la charité aux autres ; lorsque vous avez été préservé de quelque tentation ; lorsque vous croyez être en état de grâce, sans toutefois en concevoir de la présomption ; c'est de ce que vous espérez quelque jour avoir la gloire ; enfin, de ce que vous pouvez accomplir dans quelques actions la volonté de Dieu <sup>2</sup>. Ce sont là de vrais sujets de saints contentements, et vous devez rejeter tous les autres, comme n'étant qu'apparents. Examinez-vous là-dessus, et vous trouverez que presque toute votre vie vous n'avez pris vos plaisirs que dans des occasions qui n'étaient

<sup>1</sup> Risus illorum in deliciis peccati. *Eccli.* xxvii.

<sup>2</sup> Gaudium justo est facere judicium. *Prov.* xxi.

Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiā, et gaudium et longitudinem dierum. *Eccli.* i, 12.

capables que de vous affliger, si vous eussiez voulu en juger selon le jugement de Dieu....

La seconde marque pour discerner le bon contentement d'avec le mauvais, c'est de réfléchir sur les mouvements, les gestes, et les actions qui témoignent la joie que vous éprouvez. Si elle emporte trop votre cœur dans des tressaillements sensuels, si elle vous fait éclater en des ris immodérés ; si elle vous rend immodeste, badin et léger dans vos paroles et dans vos gestes, tenez pour certain que cette joie est sensuelle et mondaine. Mais si elle se fait plutôt sentir dans le fond de l'âme que dans l'extérieur, si elle vous maintient dans une honnête modestie et dans une douce gravité, si même elle vous console, lorsque vous auriez sujet de vous affliger selon le monde, soyez assuré que vous ne vous réjouissez qu'avec Dieu, et pour Dieu, et que ce contentement est si pur, qu'il n'y a ni tristesse ni plaisir sur la terre qui puisse vous troubler <sup>1</sup>. Oh ! combien se trompent sur ce point, et qui croiraient ne point avoir de plaisir, s'ils n'avaient tout leur plaisir dans leurs bras ou dans leurs pieds, plutôt que dans le cœur !...

Enfin, la troisième et dernière marque pour discerner la bonne joie d'avec la mauvaise, c'est de regarder la fin qu'elle prétend ; car prendre plaisir à éprouver de la joie, simplement pour sentir ce plaisir et cette joie, c'est un signe manifeste qu'elle est causée par l'amour-propre, qui ne cherche partout que son contentement ; et par conséquent c'est un signe que cette réjouissance est trop naturelle et trop intéressée pour être sainte et spirituelle. Mais avoir pour fin de sa réjouissance la gloire de Dieu, qui est honoré quand ses serviteurs le servent joyeusement, le salut des âmes, qui est avancé quand on voit que ceux qui sont les plus vertueux sont les plus joyeux, et son avancement spirituel qui est aidé par le moyen de la joie ; c'est une réjouis-

<sup>1</sup> Fatuus in risu exaltat vocem suam, vir autem sapiens vix tacitè ridebit. *Eccli.* xxi, 23.

Religiositas custodiet et justificabit cor, jucunditatem atque gaudium dabit. *Ephes.*

sance trop bien prise pour n'être pas juste et pour n'être pas véritable!... Oh ! ce sont ceux qui présentent à Dieu leurs actions avec un vrai contentement dans le cœur et sur le visage, qui sont toujours bien reçus de lui, selon ce que nous dit l'Apôtre d'accord avec le Sage <sup>1</sup>. En conséquence, si vous voulez que votre contentement soit vrai, que votre joie soit pure, souvenez-vous dans tout ce que vous faites, que vous servez Dieu, que vous lui présentez vos services, et qu'il veut que ceux qui le servent, et qui lui donnent ce qu'ils lui présentent, le lui offrent joyeusement et de bon cœur. Vouloir contenter Dieu et lui plaire, c'est bien la meilleure et la plus noble fin que nous puissions nous proposer dans toutes nos joies.... Mon Dieu, vous le savez, je ne puis vous offrir que vos dons, daignez, je vous prie, m'accorder ce vrai contentement, pour en accompagner tous les autres présents que je vous ferai, et afin qu'ils vous soient agréables.

### TROISIÈME POINT.

MOTIFS QUE NOUS AVONS D'ÉVITER LA MAUVAISE JOIE, ET DE NOUS  
ENTRETENIR DANS LA BONNE.

Si vous avez appris à connaître la bonne et la mauvaise joie, ce n'est que pour apprendre à éviter l'une, et à vous entretenir dans l'autre. Pour vous y déterminer, vous n'avez qu'à penser qu'il faut nécessairement que vous choisissiez de trois choses l'une ; ou de renoncer à toutes sortes de plaisirs, ou de prendre l'un de ces deux contentements, ou bien l'autre. Eh bien, y a-t-il à délibérer là-dessus ? Car qui est-ce qui n'aimerait la joie et le contentement ? qui donc voudrait vivre éternellement dans la tristesse ?... Mais aussi qui ne préférerait les plaisirs de l'esprit, qui sont les vrais plaisirs qui nous consolent dans nos afflictions, qui sont approuvés de Dieu même, que Jésus-Christ

<sup>1</sup> Non ex tristitia aut necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus. II Cor. vi.

In omni dato hilarem fac vultum tuum. *Eccli.* xxxv.

<sup>2</sup> Non est sensus supra sensum salutis corporis, et non est oblectamentum super cordis gaudium. *Eccli.* xxx.



a bien voulu ressentir, et qui ne sauraient être troublés si nous voulons<sup>1</sup> ? Qui ne les préférerait à ces contentements sensuels et mondains qui affligent notre conscience, qui attristent le Saint-Esprit, ne durent presque qu'un moment, et ne nous laissent à la fin que du regret ?... N'y a-t-il pas là de quoi nous décider ? pourquoi hésitez-vous encore ? que craignez-vous ?... Quand on vous parlerait de pénitence, de mortifications, ou de ces autres biens qui ne se font qu'avec peine ; encore ne faudrait-il pas s'en effrayer, puisqu'ils valent bien la peine qu'on y prend. Mais ici, on ne vous parle que de plaisir, on ne vous dit rien, sinon que vous vous réjouissiez ; pourvu que vous vous réjouissiez de la véritable joie, et non pas de la fausse ; et là-dessus vous vous alarmez et vous vous effrayez, comme si cette vraie joie était une tristesse, qu'il n'y eût de joie qu'à rire, qu'à jouer et qu'à plaisanter<sup>2</sup>. Désabusez-vous, et croyez que quand même il y aurait un peu de tristesse parmi cette sainte joie, elle ne laisserait pas d'être une bonne joie, et même qu'elle n'est sainte et qu'elle n'est joie, que parce qu'il y a de la bonne tristesse<sup>3</sup>. Car la bonne tristesse s'unit aussi parfaitement avec la bonne joie, qu'il est vrai que la tristesse mauvaise ne saurait s'allier à aucune sorte de joie<sup>4</sup>. Cette bonne tristesse c'est la contrition, la componction, le zèle pour Dieu, et une sainte douleur de voir tant de péchés dans le monde. Dieu sait, disait saint Paul, quelle tristesse je ressens pour la crainte que j'ai du salut des autres<sup>5</sup> ; mais avec tout cela cet Apôtre est si joyeux et si content, qu'il est capable de donner de la joie à ceux qui n'en ont point<sup>6</sup>. La mauvaise

<sup>1</sup> Toute consolation qui vient des hommes est vaine et de peu de durée ; celle que la Vérité fait goûter intérieurement est véritable et heureuse. *Imitat.* l. III, ch. xvi.

<sup>2</sup> Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete, modestia vestra nota sit omnibus hominibus. Dominus prope est. *Phil.* iv.

<sup>3</sup> Contristati secundum Deum. II *Cor.* vi.

<sup>4</sup> Quæ secundum Deum tristitia est, penitentiam in salutem stabilem operatur, sæculi autem tristitia mortem operatur. *Ibid.*

<sup>5</sup> Tristitia mihi magna est, et continuus dolor. *Rom.* ix.

<sup>6</sup> Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. II *Cor.* vii.

tristesse au contraire, c'est de s'affliger pour se voir privé de tous les plaisirs, de ses biens, de ses honneurs ; c'est de sentir des envies, des jalousies, des craintes, des soucis, et des passions déréglées ; car tout cela est si affligeant, qu'il n'y a pas moyen d'éprouver alors la moindre joie<sup>1</sup>. Ne craignez donc point la bonne tristesse, puisqu'elle est bonne, et qu'elle laisse dans le cœur la véritable joie ; mais craignez plutôt que si vous laissez la bonne tristesse pour prendre la mauvaise, vous ne soyez mauvais. Car enfin nous sommes tels qu'est notre cœur, et notre cœur est tel que sont nos affections<sup>2</sup>. Si donc nos joies et nos tristesses sont mauvaises, nos cœurs, nos âmes et nos personnes ne sauraient être bonnes<sup>3</sup>. Et certes, il faut bien convenir qu'il y a de la malice dans ce cœur qui ne demande naturellement qu'à se réjouir, si, pouvant se réjouir saintement, il aime mieux prendre des plaisirs défendus. Et quel cœur est-ce là ? Si c'était un barbare, un infidèle, un hérétique qui ne crût pas à l'Eglise, passe encore ; mais un Chrétien, une personne qui se dit dévote, un prêtre, un religieux<sup>4</sup> !... Ah ! c'est un trop grand reproche, que croyant l'Evangile, espérant un paradis, et ayant un Jésus-Christ à aimer, on cherche encore quelque autre contentement du monde. Mon âme, reconnais-toi, demande un nouveau cœur, et dis à Dieu avec toute son Eglise<sup>5</sup>, qu'il touche tellement l'esprit et le cœur de tous les chrétiens, qu'ils n'aiment que ce que doivent aimer des personnes qui portent le nom de chrétien, et qu'ils abhorrent tout ce qui ne leur est pas séant et convenable....

<sup>1</sup> Expavit et commotus est valdè, et incidit in languorem præ tristitia quia non factum est ei sicut cogitabat. I *Mach.* vi.

<sup>2</sup> Transierunt in affectum cordis. *Psal.* vii.

<sup>3</sup> Facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt. *Osee* ix.

<sup>4</sup> Tu vero homo unanims, qui simul mecum dulces capiebas cibos. *Psal.* lvi.

<sup>5</sup> Deus qui errantibus, etc. Da cunctis qui christiana confessione censentur, et illa respuere quæ huic inimica sunt nomini, et ea quæ sunt apta sectari.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Il faut bien prendre garde à quelle sorte de joie on se laisse aller.*

Comme il n'y a rien que le cœur aime tant que la joie, et qu'il y a de mauvaises joies qui peuvent nous tromper, c'est à nous d'y prendre garde avec d'autant plus de soin que naturellement nous ne voulons pas être trompés. Mon âme, si tu savais que c'est un menteur qui t'apporte une fausse nouvelle pour t'abuser et te jeter dans l'erreur, quoiqu'elle fût agréable, voudrais-tu t'en réjouir ? voudrais-tu te laisser tromper ? Voilà la joie du monde ; c'est un trompeur qui ne te remplit que de fausses nouvelles, et tu t'y laisses aller, tu t'en réjouis comme s'il disait vrai.

## DEUXIÈME POINT.

*Les marques de la bonne ou mauvaise joie.*

Ayez toujours ces trois marques pour discerner la vraie joie d'avec la fausse. La première, c'est le sujet de la joie ; la seconde c'est la manière de se réjouir ; et la troisième, c'est la fin pour laquelle on se réjouit. Se réjouir seulement pour se réjouir et pour prendre son plaisir, c'est une triste et courte joie, qui s'en ira bientôt. Mais se réjouir pour mieux servir Dieu, qui se plaît d'avoir de tels serviteurs, c'est une vraie et solide joie, qui durera autant que Dieu sera Dieu ; car tant qu'il sera Dieu, il y aura toujours de quoi se réjouir pour un homme qui le connaît et qui l'aime.

## TROISIÈME POINT.

*Les motifs d'éviter la mauvaise joie et de s'entretenir dans la bonne.*

Eh bien, puisque nous ne demandons qu'à nous réjouir, que nous ne voulons point être tristes, et que cependant il y a une bonne et une mauvaise joie qui dépend de notre choix, mon âme, c'est maintenant qu'il faut prendre un parti. On te donne le choix, ou de n'avoir point du tout de joie, ou de n'en sentir que de mauvaises, ou de vivre dans un perpétuel contentement, qui est un aussi véritable contentement, que Dieu qui le donne est véritable. Que dis-tu ? que choisis-tu ? comment te réjouiras-tu désormais ? Si les joies que Dieu donne maintenant ne te plaisent point, c'est mauvais signe pour les joies qu'il te promet à l'avenir, c'est signe

que tu les méprises, et que tu t'en rends indigne, puisque les joies du paradis ne sont que les joies de Dieu, et puisque tu ne fais point de cas de ces sortes de joies.

## LUNDI.

### APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APOTRES ASSEMBLÉS DANS LE CÉNACLE, OU L'ON VOIT LA SEPTIÈME PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ: QU'ELLE NE CHERCHE POINT SES INTÉRÊTS <sup>1</sup>.

*Jésus paraît au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous; c'est moi, ne craignez point* <sup>2</sup>.

LE SUJET faisant voir et entendre Notre-Seigneur, qui ne parle que de paix avec ceux qui l'avaient abandonné si lâchement, montre bien que la véritable charité ne cherche point ses intérêts. En effet, au lieu de leur reprocher leur infidélité, il est le premier à les rassurer, à leur dire qu'ils n'ont rien à craindre, et que, de même que c'est bien lui qui est ressuscité, ainsi il les aime toujours avec une charité vraie et désintéressée.

LA FIN est d'apprendre cette charité désintéressée.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Qu'il n'appartient qu'à l'amour-propre de chercher en tout ses intérêts, et non point à la charité qui n'est aucunement intéressée.

2<sup>o</sup> Que cela paraît manifestement dans cette apparition de Notre-Seigneur.

3<sup>o</sup> Que les paroles qu'il y proféra nous montrent encore clairement cette vérité.

<sup>1</sup> Non quærit quæ sua sunt.

<sup>2</sup> Stetit Jesus in medio eorum, et dixit eis : Pax vobis, ego sum, nolite timere. S. Luc. xxiv, S. Joan. xx.

## PREMIER POINT.

IL N'APPARTIENT QU'À L'AMOUR-PROPRE DE CHERCHER EN TOUT SES INTÉRÊTS, ET NON POINT À LA CHARITÉ QUI N'EST AUCUNEMENT INTÉRÊSÉE.

Il est aussi impossible que l'amour de Dieu soit intéressé, qu'il est impossible que l'amour-propre ne le soit pas, parce que c'est en cela qu'ils diffèrent l'un de l'autre. Car, que pourrait chercher en tout cet amour-propre sinon son propre intérêt, puisque c'est son naturel de s'approprier tout, et de ne rechercher en toutes ses actions que sa satisfaction particulière, son propre profit, et son honneur, sans s'occuper de savoir s'il fait tort au prochain, ou à Dieu ? Mais la charité qui n'a pas seulement abandonné toutes choses pour Dieu, mais qui s'est quittée elle-même pour se donner à Dieu, n'a plus rien à chercher et à prétendre que les intérêts de ce divin amant ; elle serait même disposée à s'oublier, à s'anéantir complètement, si cela devait contribuer à la gloire de celui qu'elle aime. Son plaisir est de plaire à son Dieu, son profit est de s'avancer seulement dans ses bonnes grâces, son honneur est de procurer sa gloire ; car elle n'a plus ni contentement, ni espérance, ni honneur, qui ne soit à son Dieu, puisqu'elle lui a tout abandonné <sup>1</sup>. Si elle fait désirer à une âme son salut, c'est pour obéir à la volonté de son Dieu, qui lui a commandé de le désirer ; si elle fait espérer de participer quelque jour à sa gloire, c'est parce qu'il en sera glorifié davantage <sup>2</sup> ; enfin, si elle s'aime, c'est pour l'amour de Dieu à qui elle appartient, si bien qu'elle n'aime que son Dieu en s'aimant, et qu'elle ne s'aime que pour son Dieu, que tout ne lui est rien qu'en Dieu, et que son Dieu lui est tout, qu'en lui elle trouve tout, et que hors de lui elle ne cherche rien <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi. *Cant.* vii.

<sup>2</sup> Neminem enim habeo tam unanimem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit. *Philip.* II, 20.

<sup>3</sup> Omnes enim quæ sua sunt quærant, non quæ sunt Jesu Christi. *Ibid.*



O véritable amour, que tu es excellent ! que tu es pur ! Mais aussi que tu es rare dans le cœur des hommes de ce temps !... Car hélas ! ce que nous a dit un Apôtre n'est que trop vrai : que tout le monde cherchait plutôt ses propres intérêts que les intérêts de Jésus-Christ, et qu'il viendrait un temps où les hommes feraient bien voir qu'ils n'ont d'amour que pour eux-mêmes<sup>1</sup>. O malheureux amour-propre, que tu es honteux ! que tu es infâme ! et que tu es condamnable de t'attribuer ainsi par un sacrilège si punissable ce qui n'appartient qu'à Dieu ! Mais vous qui méditez ces vérités, avouez-vous ce dérèglement de votre propre volonté?... Si vous en êtes aveuglé, confessez votre aveuglement, et demandez à Dieu qu'il vous éclaire de sa lumière ; mais si vous le connaissez, ne souffrez pas que votre cœur garde plus longtemps un amour si contraire à l'amour de votre Dieu<sup>2</sup>. Ah quoi ! direz-vous, y a-t-il quelque comparaison entre mon Dieu et moi, pour que je puisse m'aimer au préjudice de mon Dieu ? Si j'avais plus de perfection que Dieu, je dirais que je mériterais mon amour ; mais en vérité, que suis-je auprès de Dieu, pour lui ôter l'affection de mon cœur qu'il mérite d'emporter, sans que ni moi, ni aucune créature du monde ait droit de lui disputer une chose qui lui est si légitimement due?... Avouez, cependant, que jusques à cette heure, vous n'avez pas assez estimé ce divin amour, et que vous ne vous êtes pas assez préservé de ce misérable amour-propre, qui ôte à Dieu tout ce qu'il prend pour lui<sup>3</sup>. Videz donc votre cœur de cette affection dérégulée, pour le remplir de cette sainte charité ; et adressez-vous pour cela à votre Dieu, en lui disant que c'est de sa bonté que vous attendez cette grâce, parce que, comme il n'y a qu'elle qui puisse verser dans votre âme ce saint amour qui doit la perfectionner, il n'y a

<sup>1</sup> In novissimis diebus instabunt tempora periculosa, erunt homines seipsos amantes, etc. II *Tim.* III.

<sup>2</sup> Il est étonnant que vous ne vous abandonniez pas à moi du fond de votre cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder. *Imitat.* liv. III, ch. XVII.

<sup>3</sup> Retrancher et éloigner toutes choses, afin que vous soyez uni seul à seul avec Dieu. *Imitat.* liv. II, ch. VIII.

qu'elle aussi qui puisse la purifier de ce faux amour qui occupe sa place. O Dieu qui vivifiez et mortifiez tout ensemble, détruisez dans mon cœur cet amour-propre, pour y faire vivre votre amour. O Dieu qui appauvrissez et qui enrichissez tout ensemble, dépouillez-moi de cette injuste passion, et me revêtez de votre justice. Enfin, ô mon Dieu, ôtez de moi tout ce qu'il a de moi-même, afin qu'il n'y ait plus rien qui ne soit de vous, et pour vous <sup>1</sup>.

## DEUXIÈME POINT.

CETTE CHARITÉ PARAÎT PARTICULIÈREMENT DANS CETTE APPARITION  
DE NOTRE-SEIGNEUR.

Notre-Seigneur n'a jamais mieux montré l'exemple de cette charité désintéressée, que lorsqu'il entra dans la ville de Jérusalem après sa Résurrection. De fait, n'avait-il pas alors un sujet légitime de redemander aux Juifs ce qui lui appartenait, s'il eût voulu tant soit peu penser à ses propres intérêts, puisque ces perfides lui avaient enlevé jusqu'à ses vêtements pendant sa Passion, puisqu'ils lui avaient arraché jusqu'à la peau de son corps, et qu'ils lui avaient ravi son honneur et sa vie même <sup>2</sup>. N'avait-il donc pas droit de se faire par lui-même la restitution de tous ces biens, de les contraindre de faire réparation d'honneur à sa divine personne qu'ils avaient tellement offensée, et d'exiger la punition que méritaient leurs sacrilèges? Car s'il se fût montré dans cette grande ville revêtu de gloire et de majesté, ne les eût-il pas tellement étonnés, qu'ils n'eussent osé lui résister, et qu'ils se seraient soumis à tout ce qu'on leur eût demandé? Mais quoiqu'il ait le droit et la puissance de se faire rendre ce qu'on lui a ôté, néanmoins il n'en a pas la volonté, parce que la véritable charité ne cherche point ses intérêts.

Que s'il montre clairement qu'il n'est point intéressé en n'apparaissant point à ses ennemis, il ne le montre pas moins

<sup>1</sup> Amem te plusquam me, nec me, nisi propter te, et omnes in te. S. Aug.

<sup>2</sup> Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus. *Thren.* 1.

en apparaissant à ses Apôtres <sup>1</sup>. Car comme ces pauvres disciples, tout troublés de sa Passion et de sa mort, se tenaient tous ensemble enfermés dans une chambre, tremblant de peur au milieu de leur espérance, et parlant entre eux de ces grands événements qu'ils ne pouvaient encore bien comprendre, voici que Jésus paraît au milieu d'eux, les portes demeurant toujours fermées. Il les salue avec sa bonté ordinaire, il leur offre sa paix, il les délivre de leur appréhension, et en leur faisant remarquer les plaies qu'il avait reçues sur son corps pour leur amour, il les assure que c'est lui-même qui leur parle de paix et d'amour, sans penser à autre chose <sup>3</sup>. Oh ! qui n'admirerait en cela l'excès de son amour !... Mais qui le reconnaîtrait aussi qu'il n'y a rien de plus désintéressé que cet amour, puisqu'il ne leur dit rien de ce qui semble devoir les toucher de plus près ? Il ne leur reproche point qu'ils l'avaient tous abandonné dans ses supplices, que le premier d'eux l'avait renié, et que presque tous n'avaient point voulu croire la vérité de sa Résurrection ; il ne les entretient pas même de ses victoires, de ses triomphes et de sa gloire ; il ne leur parle point de l'immortalité qu'il s'est acquise par sa mort et par ses souffrances. Enfin, il ne leur dit pas un mot de ce qui le touche ; mais il se contente de les consoler, de les édifier, de les confirmer dans leur foi, et de les faire croître davantage en charité ; ce sont eux qu'il cherche, non pas lui-même ; c'est pour leurs intérêts qu'il est intéressé, et non pas pour les siens ; et loin de leur demander quoi que ce soit il va leur donner au contraire ce qui lui reste à donner, son Saint-Esprit. Allez, dit-il, je vous le donne ce Saint-Esprit, qui procède de mon Père et de moi ; de plus je vous remets le pouvoir d'accorder aux plus grands

<sup>1</sup> Cum sero esset die illa, una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum. *S. Joan.* xx.

<sup>2</sup> Conturbati vero et conterriti existimabant se spiritum videre, et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra ? videte manus meas et pedes, quia ego ipse sum : palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes. *S. Luc.* xxiv.

criminels le pardon de leurs crimes, pardon qui sera toujours confirmé dans le ciel ; et ceux à qui vous l'aurez refusé, seront condamnés sans aucune miséricorde <sup>1</sup>. Après cela, il condescend à tout ce qu'ils pourraient désirer de sa bonté ; il mange avec eux, il s'entretient avec eux aussi familièrement qu'auparavant, et il leur fait toucher les cicatrices de ses plaies sacrées, dont il veut porter les marques durant l'éternité tout entière <sup>2</sup>.

Voilà comment il se comporte tous les jours avec vous, car ne vous montre-t-il pas à toute heure, d'une manière assez sensible, qu'il cherche plutôt vos intérêts que les siens, puisqu'au lieu d'exiger de vous la punition que vous mériteriez pour vos péchés, afin de satisfaire à sa justice, il vous offre ses grâces, afin que vous ne ressentiez que les effets de sa miséricorde?... Mais puisqu'il vous a tant de fois témoigné qu'il ne désirait de vous que votre salut et votre perfection, ne vous a-t-il pas fait paraître que c'était plutôt votre bonheur que le sien qu'il demandait; vous savez bien qu'il n'a que faire de vous pour être ce qu'il est, et que quand vous auriez le malheur de vous damner, il trouverait aussi bien sa gloire dans votre perte que dans votre salut <sup>3</sup> !... Que s'il vous demande quelque chose, c'est que vous ne l'empêchiez point de prendre vos intérêts, et que vous permettiez à son amour de vous faire le bien qu'il vous désire, bien qui est incomparablement plus grand que celui que vous pourriez jamais vous procurer par toutes les forces de l'amour de vous-même. Mon âme, si tu ne sais et si tu ne peux te faire du bien, laisse pour le moins agir ton Dieu qui sait, qui peut, et qui veut t'en faire, plus que tu ne voudrais et ne pourrais t'en faire toi-même.

<sup>1</sup> Accipite Spiritum Sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt. *S. Joan. xx.*

<sup>2</sup> Adhuc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur ? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis : et cum manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit eis. *S. Luc. xxiv.*

<sup>3</sup> Si peccaveris, quid ei nocebis ? et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum ? Porro si justè egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet ? *Job. xxxv.*

## TROISIÈME POINT.

LES PAROLES DE J.-C. DANS CETTE APPARITION MONTRENT  
TRÈS-CLAIREMENT CETTE VÉRITÉ.

Enfin, pour fruit de cette méditation il faut écouter, comment, pour apprendre à ses Apôtres à imiter sa charité désintéressée, il leur dit qu'ils se souvinssent à ce propos de ce qu'il leur avait toujours dit pendant sa vie, qu'il était nécessaire, c'est-à-dire, que la volonté de son Père exigeait, qu'il souffrît la honte et les souffrances qu'il a endurées, pour mériter sa Résurrection et la gloire qu'il possède<sup>1</sup>, comme s'il leur avait dit : Je ne songe ni aux outrages que j'ai reçus de mes ennemis, ni aux infidélités de vous, mes disciples, que je tiens pour les plus intimes de mes amis, parce que mon amour, qui ne prend point garde à ses propres intérêts, ne regarde en tout cela que la volonté de mon Père, qui l'a ainsi permis et voulu pour sa plus grande gloire. C'est pourquoi je vous conjure d'avoir les mêmes pensées et les mêmes intentions que moi, et sans vous attrister mal à propos par une tristesse trop excessive au sujet de mes souffrances passées, ou vous livrer à une joie trop grande à cause de ma Résurrection présente ; montrez désormais que vous n'avez point d'autres intérêts que d'accomplir les ordres de mon Père et les miens. Et pour cela allez convertir par vos prédications toutes les nations de la terre. Servez-vous de l'exemple d'une charité si désintéressée, pour répondre à tous les intérêts de votre amour-propre. Quand il vous sera arrivé quelque perte, ou quelque disgrâce, au lieu de vous en mettre trop en peine, et de chercher le moyen de la réparer à quelque prix que ce soit ; au lieu de vous imaginer qu'on vous a fait tort ; au lieu de vous échapper en plaintes et murmures, au

<sup>1</sup> Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum ; quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati et resurgere a mortuis tertia die et prædicari in nomine ejus pœnitentiam. Vos autem testes estis horum. *S. Luc. xxiv.*



lieu de vous en inquiéter, d'en faire le sujet d'une querelle, ou d'en intenter un procès, comme l'amour-propre vous le conseillerait, croyez-en plutôt la charité, qui vous dira que vous n'êtes point intéressé en cela, puisqu'il ne vous est rien arrivé que votre Dieu n'ait permis, et qu'il en a souffert bien davantage. Que si elle vous engage à en poursuivre la réparation dans une occasion où il sera juste de la poursuivre, elle vous avvertira alors que ce ne doit être que pour la gloire de Dieu qui y est peut-être intéressée, mais non pour votre considération particulière, puisque vous ne devez pas avoir d'autres intérêts que ceux de votre Dieu.

Voilà l'instruction que notre bon Maître leur faisait, et qu'il vous adresse, si vous voulez y prendre votre part. Et pourquoi ne le voudriez-vous pas... Fortifiez-vous donc dans cette belle vérité, pratiquez-la dans les occasions, enseignez-la aux autres, quand les circonstances se présenteront. Souvenez-vous que David en la considérant, tout grand prince qu'il était, ne voulut jamais permettre qu'aucun des siens tirât vengeance d'un homme de néant, qui avait bien l'impudence de lui dire des injures et de lui jeter des pierres<sup>1</sup>. Mais surtout, n'oubliez jamais l'exemple que votre Jésus vous en donne aujourd'hui ; et pour vous entretenir toujours dans une charité parfaitement désintéressée, croyez tout à l'opposé du sentiment de l'amour-propre, que, comme dit l'Apôtre, il faut en toutes choses, préférer les intérêts des autres à nos propres intérêts<sup>2</sup>. O Sauveur de nos âmes ! que puis-je encore prétendre, puisque je suis tout à vous, si ce n'est d'être à vous de plus en plus?...

<sup>1</sup> Dimitte eum, ut maledicat. Dominus enim præcepit ei ut malediceret David : et quis est qui audeat dicere quare sic fecerit ? II Reg. xvi.

<sup>2</sup> Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius. Sicut et ego per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant. I Cor. x.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*La charité ne cherche pas ses intérêts, comme l'amour-propre.*

Il est tellement vrai que l'amour-propre ne cherche que ses propres intérêts, qu'il n'est amour-propre et amour déréglé, que parce qu'il se cherche trop, et au préjudice de la vraie charité qui ne doit regarder que Dieu comme sa dernière fin, et tout le reste comme des moyens qui nous y mènent, selon l'ordre de sa divine Providence. O mon Dieu, qu'il faut bien convenir que l'amour-propre qui se cherche ainsi est très-mauvais, puisqu'il est opposé à la charité qui est la meilleure chose du monde. Mon âme ! que cherches tu quand tu te cherches ; tu ne cherches qu'à te perdre et qu'à fuir ton Dieu, qui ne veut cependant que te faire du bien et te sauver.

## DEUXIÈME POINT.

*L'exemple de Notre-Seigneur en cette apparition.*

Notre-Seigneur n'eut jamais que la charité la plus parfaite et la plus désintéressée ; mais jamais il ne la fit mieux paraître qu'après sa Résurrection. S'il vient à Jérusalem, ce n'est point pour réclamer des Juifs, comme il pouvait le faire avec tant de raison, ce qu'ils lui avaient injustement ravi. S'il se fait voir à ses Apôtres, ce n'est que pour leur témoigner qu'il était toujours leur bon Maître et le meilleur de leurs amis, quoiqu'ils l'eussent abandonné ; ce n'est que pour les assurer qu'il ne pensait point à ce qui le touchait, et qu'il n'avait que des pensées de paix et d'amour pour leur faire du bien. Oh ! que c'est bien aimer, de prévenir et d'aller rechercher avec amitié ceux qui nous ont offensés ! N'est-ce pas, mon âme, ce que ton Seigneur et ton Dieu te fait encore tous les jours, après que tu l'as tant offensé?... Mais hélas ! est-ce là ce que tu fais, quand tu prétends que quelqu'un t'a tant soit peu maltraitée ? Ce n'est point aimer, de parler du mal que les hommes nous ont fait, plutôt que de penser à leur pardonner, ou à leur faire du bien!...

## TROISIÈME POINT.

*Paroles qui confirment cet exemple.*

Les paroles que notre Sauveur ajouta montrèrent encore davantage son bon cœur aux Apôtres, et leur firent mieux voir que la charité ne

se cherche point. Voilà, leur dit-il, comme il fallait faire, et comme il fallait souffrir pour accomplir les volontés de mon Père, qui étaient consignées dans les Écritures : voilà ce qu'il faut regarder pour observer la parfaite charité. Quelque perte qui vous arrive, quelque sentiment que vous en ayez, dites du fond du cœur : Il ne m'arrive rien que Dieu ne le permette ; et j'aime mieux perdre tout, si Dieu le veut, que d'avoir tout contrairement à sa volonté.

## MARDI.

AUTRE APPARITION FAITE AUX MÊMES APOTRES, EN  
CONSIDÉRATION DE S. THOMAS QUI NE S'ÉTAIT PAS TROUVÉ A  
LA PREMIÈRE : HUITIÈME PROPRIÉTÉ DE LA  
CHARITÉ : ELLE NE SE FACHE POINT <sup>1</sup>.

*Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et il se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt et considérez mes mains : approchez aussi votre main et ne soyez point incrédule mais fidèle <sup>2</sup>.*

LE SUJET peut fournir une grande variété de considérations et d'affections ; celle qui revient à notre dessein, et qui doit être

LA FIN de la méditation, c'est qu'ayant vu par cet exemple de Notre-Seigneur, comment la charité ne se fâche point, nous tâchions de nous en pénétrer de telle sorte que la colère ne puisse plus entrer dans notre cœur.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> L'infidélité de saint Thomas.

<sup>1</sup> Non irritatur.

<sup>2</sup> Et post dies octo iterum erant discipuli ejus intus. et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, et stetit in medio. et dixit Thomas : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis. S. Joan. xx.

2° La charité de Jésus-Christ qui ne se fâche point contre cet Apôtre.

3° Le motif qu'il nous suggère pour apaiser toutes nos émotions, en donnant par plusieurs fois sa paix.

### PREMIER POINT.

#### INFIDÉLITÉ DE SAINT THOMAS.

Saint Thomas ne s'était pas trouvé avec les autres Apôtres, quand Jésus-Christ leur apparut la première fois ; et non-seulement cette absence le priva de la part qu'il pouvait avoir à cette faveur, mais elle lui donna encore occasion de tomber dans un péché d'infidélité, quand il eut connaissance de ce qui s'était passé<sup>1</sup>. Apprenez de là combien il est dangereux de se retirer de l'ordre de la communauté, si l'on n'en est dispensé pour quelque juste motif, et comment Dieu permet quelquefois que les grands Saints fassent de grandes fautes, afin qu'ils se tiennent plus fermes après leurs chutes, et qu'ils apprennent aux autres qui sont moins parfaits, à ne point se fier à leurs forces, et que si l'on doit espérer en la bonté de Dieu, l'on doit aussi craindre ses jugements et sa justice. Il faut avouer qu'il est bien étonnant de voir un Apôtre devenir si infidèle et si obstiné dans son incrédulité. Les autres lui protestent qu'ils ont vu de leurs yeux leur Sauveur ressuscité, et qu'ils lui ont parlé : mais pour lui il assure qu'il n'en croit rien ; et comme s'il avait peur qu'on doutât de son infidélité, il ajoute qu'il n'en croira rien à moins qu'il n'ait vu lui-même de ses propres yeux Jésus-Christ ressuscité, et qu'il n'ait mis ses doigts dans ses plaies, comme si Notre-Seigneur était obligé de suivre toutes ses fantaisies<sup>2</sup>. Bien plus, il persiste dans son obstination et dans son incrédulité, huit jours entiers ; et il y fût peut-être encore demeuré plus longtemps, si Jésus-Christ ne l'eût converti par un excès tout particulier de sa bonté.

<sup>1</sup> Thomas autem unus ex duodecim qui dicitur Dydimus, non erat cum eis quando venit Jesus.

<sup>2</sup> Dixerunt ergo ei alii discipuli, vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

Voilà comment il est dangereux de consentir une fois au péché, puisque on s'en relève si difficilement, et qu'on ne s'en relève jamais sans une grâce particulière, à laquelle nous ne devons pas nous attendre présomptueusement, puisque Dieu la communique si rarement. Nous voyons en effet que cet Apôtre ne se fût jamais retiré du mauvais état où son infidélité l'avait jeté, si Jésus ne fût venu le voir et le convertir. Oh ! que les jugements de Dieu sont à craindre ! oh ! que le péché est à fuir ! oh ! qu'il est dangereux de ne pas soumettre assez tôt son jugement aux vérités de la foi<sup>1</sup> !... Prenez donc la résolution de n'en contester jamais aucune, mais plutôt d'y acquiescer quand elle vous est proposée. Que si vous n'en êtes pas encore bien éclairci, humiliez-vous dans votre ignorance plutôt que de faire l'entendu et le docteur ; priez Dieu qu'il vous donne la lumière pour la connaître telle qu'elle est ; et s'il y a quelque sujet de douter pour quelque circonstance ou particularité, ne condamnez pas ce que vous ne comprenez point, et faites-vous plutôt instruire, que de vous mêler de conclure et d'enseigner ce que vous ne savez pas.

Examinez-vous un peu sur ce point, et voyez si vous n'êtes pas souvent trop incrédule dans les occasions où vous seriez obligé de croire au moins par un motif de piété, si ce n'est avec une certitude de foi ?... N'êtes-vous point à moitié infidèle quand on vous raconte quelque chose des miracles ou des actions éminentes des saints ; quand on vous parle de la perfection des vertus, de la beauté de l'humilité, et du mérite de la patience, de la résignation, et de l'indifférence chrétienne ?... Quand vous entendez les prédications, ou que vous lisez les livres spirituels qui vous enseignent les Mystères de la vie intérieure, les croyez-vous comme ils méritent ?... Acquiescez-vous à ces vérités, ou plutôt n'y contredites-vous point en vous-même, en vous imaginant qu'on vous en fait accroire<sup>2</sup> ?... Mais qui êtes-vous, pour oser opposer la faiblesse de votre jugement à des

<sup>1</sup> Homo sensatus credit legi Dei, et lex illi fidelis, *Eccl.* xxxiii.

<sup>2</sup> Videte ne fortè sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis, *Hebr.* iii.

raisons qui devraient vous convaincre, si vous étiez assez raisonnable pour les comprendre<sup>1</sup> ? Humiliez-vous donc dans cette reconnaissance de votre infirmité, et priez Dieu qu'il vous rende plus humble et plus fidèle, de peur qu'à la fin vous ne deveniez tout à fait incrédule. Il n'y a point de meilleur esprit que celui qui ne s'en fait point accroire, et qui en matière de religion, aime mieux croire ce que l'Eglise enseigne, que ce que dit le monde. Ce n'est pas avoir un esprit fort que de ne vouloir pas croire, mais c'est avoir un esprit endurci....

## DEUXIÈME POINT.

LA CHARITÉ DE JÉSUS NE SE FACHE POINT CONTRE CET APOTRE.

Si la charité de Jésus eût pu se mettre en colère, l'infidélité de cet Apôtre ne lui en donnait-elle pas un assez grand sujet ? Mais non, le véritable amour ne sait pas ce que c'est que de se fâcher, parce qu'il ne demande qu'à vivre en paix et en union avec ceux qu'il aime. Ainsi, au lieu de laisser cet incrédule dans son incrédulité, Jésus va encore une fois se montrer à ses Apôtres en sa considération, et faire pour lui seul autant qu'il avait fait pour tous les autres<sup>2</sup>. Il vient leur donner encore une fois la paix, pour montrer à son disciple infidèle que son infidélité n'avait pu rompre l'affection qu'il lui portait. Il l'appelle par son propre nom, au lieu de le réprimander par quelque parole sévère ; il ne lui témoigne que de l'affection, et ne lui accorde que des faveurs, quoiqu'il méritât qu'il le fît rougir de honte, en lui reprochant sa faute. Il lui découvre ses plaies, il le prie de les toucher selon qu'il l'avait demandé, il lui demande sa main pour lui donner la hardiesse de prendre cette familiarité, et pour l'approcher de son côté sacré. Me voici, Thomas, lui dit-il, pour faire ce que vous désirez de moi ; contemplez à votre aise les marques qui m'ont laissées les clous qui m'ont attaché à la croix ; voilà mon côté encore tout ouvert, qui attend que vous y mettiez la main ; donnez-moi cette main

<sup>1</sup> O generatio incredula et perversa! *S. Matth.* xvii, 16.

Convertat incredulos ad prudentiam justorum. *S. Luc.* i, 17.

<sup>2</sup> Et post dies octo iterum erant discipuli ejus intus. etc. *Supra.*

bienheureuse qui doit toucher ce que les anges adorent, afin que vous ne doutiez plus maintenant de ces grands mystères, mais que vous les croyiez si fermement, que votre témoignage soit capable de faire croire les autres. Oh ! que la charité de Jésus-Christ est douce !... Car y a-t-il rien qui donne plus de sujet à un homme de s'irriter, que lorsqu'il regarde sur lui les plaies qui lui ont été faites, et qu'il les montre même à ceux qui les lui ont faites, ou qui en ont été la cause ? Mais cet Homme-Dieu ne porte les marques de ses plaies, ne les regarde, et ne les montre, que pour apaiser la juste colère de son Père contre ceux qui l'ont traité si indignement, et pour se réconcilier avec ses ennemis <sup>1</sup>....

O mon Jésus ! que j'admire, mais que j'aime votre amour !... Ah ! permettez-moi de m'écrier avec cet Apôtre converti par une si grande douceur : O mon Seigneur et mon Dieu <sup>2</sup> ! vous êtes mon Seigneur, quand je ne le voudrais pas, parce que vous m'avez racheté par ces plaies ; mais vous m'avez bien davantage captivé par la douceur de votre charité, puisque c'est elle qui a pris mon cœur, et qui s'est rendue maîtresse de mes affections <sup>3</sup>. Aussi est-ce votre amour qui vous a fait mon Seigneur, comme c'est lui qui m'a rendu votre esclave, puisque c'est lui qui vous a incarné, qui vous a fait endurer la mort, et qui vous a fait ressusciter, pour me racheter d'entre les mains du démon qui me tenait sous sa servitude, si vous ne m'eussiez mis sous la vôtre <sup>4</sup>. O mon Dieu ! ô mon Seigneur ! vous êtes le Dieu et le Seigneur d'un amour infini, puisque tout en vous donnant tous les jours tant de sujets de vous fâcher contre nous par nos offenses, cependant vous ne nous témoignez que de la douceur, au lieu que nous devrions éprouver continuellement les

<sup>1</sup> Vias vidi, et sanavi eum, et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi. Pacem ei qui longè est et qui propè, dixit Dominus, et sanavi eum. *Isa.* xxxvii.

<sup>2</sup> Respondit Thomas et dixit ei : Dominus meus et Deus meus.

<sup>3</sup> In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis, et non sum deceptus. *Psal.* lxxix.

<sup>4</sup> In provocationem charitatis. *Hebr.* x.



effets de votre juste colère<sup>1</sup>. Et moi qui ne suis rien qu'un misérable, qu'un criminel, et qu'un pécheur, il ne faut qu'un mot qu'on me dira, ou qu'une imagination que je me formerai, pour me mettre en colère et m'inspirer des désirs de vengeance.... O mon âme, apprends de ton Jésus à être désormais plus douce à son exemple ; prends garde à ne te mettre jamais en colère, sous quelque prétexte que ce puisse être ; et ne te laisse pas tromper par l'amour-propre, qui pour flatter sa passion, la couvre souvent sous une fausse apparence de zèle<sup>2</sup>. Car comme tu vois, la vraie charité, et le vrai zèle, qui en est un effet, ne savent ce que c'est de se livrer à la colère, ou de s'en laisser dominer. Souviens-toi donc à jamais d'un si bel exemple, et pour t'exciter encore davantage à l'imiter, apprends du Sage, qu'il faut oublier une injure aussitôt qu'elle est faite ; et de saint Paul<sup>3</sup>, que si l'on veut être spirituel, il faut supporter patiemment les imperfections de ceux qui ne le sont pas, et ne leur reprocher leur faute qu'avec un esprit de douceur, qui gagne plutôt leurs cœurs qu'il n'irrite leurs passions. En effet, il n'y a rien de plus inconvenant que de se passionner, parce que les autres l'ont fait, et il est très-juste que les plus raisonnables et les plus vertueux supportent les défauts de ceux à qui Dieu n'a pas fait tant de grâces, puisque Jésus-Christ le désire ainsi pour l'accomplissement de sa loi. O mon Sauveur ! ce fut à la vérité une grande faveur pour cet Apôtre de toucher votre cœur : mais ce serait pour moi une faveur non moins précieuse, s'il vous plaisait de toucher le mien, pour être ému plutôt de compassion que de colère sur les imperfections d'autrui.

<sup>1</sup> Omnis amaritudo, et ira, et indignatio et clamor tollatur a vobis, *Ephes.* iv.

<sup>2</sup> Et si praeoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne et tu tenteris : alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. *Gal.* vi. .

<sup>3</sup> Tu autem Deus noster suavis et verus es, patiens et in misericordia disponens omnia. *Sap.* xv.

## TROISIÈME POINT.

LE MOTIF QU'IL NOUS SUGGÈRE POUR APAISER TOUTES NOS COLÈRES,  
EN DONNANT PAR PLUSIEURS FOIS LA PAIX.

Notre-Seigneur ajoute à ce bel exemple de vertu, le motif qu'il fallait lui donner, en disant à ses Disciples, non pas seulement une fois, mais plusieurs, qu'il leur donnait sa paix, c'est-à-dire, qu'il leur laissait une paix si généreuse et si ferme, que, pourvu qu'ils ne la rompissent point, ils vivraient en très-bon accord avec Dieu, avec tous les hommes, et avec eux-mêmes <sup>1</sup>. Réfléchissez un peu sur les particularités des ces trois sortes de paix, et sur le bonheur qu'elles nous apportent. Mais surtout, pour mieux reconnaître la convenance qui existe entre la paix et la charité qui ne se fâche point, et pour mieux saisir la raison que nous avons d'imiter l'exemple de N. Seigneur, par le don de la paix qu'il présente en même temps, remarquez que Jésus-Christ en nous la promettant, mit la main sur son côté sacré qui était encore tout ouvert. Comme s'il eût voulu nous apprendre par ce signe, combien cette paix qu'il nous offrait était précieuse, puisqu'il nous l'avait acquise au prix de son sang et de sa vie; et combien nous devons l'estimer, puisqu'elle lui était si chère <sup>2</sup>. Et de fait, c'est comme s'il eût voulu nous dire que c'était une paix de cœur, une paix intérieure, une paix qui apaisait tous les troubles de notre âme, qui nous maintenait en bonne intelligence avec tous, et qui ne trouvait jamais sujet de se fâcher, parce que toutes les choses extérieures n'étaient pas capables de lui apporter la moindre inquiétude <sup>3</sup>. Enfin, que c'était une paix que nous devons conserver religieusement les uns avec les autres, sachant bien que celui qui la romprait, lui

<sup>1</sup> Dixit eis : Pax vobis. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. *S. Joan.* xx.

Pax quærenda, pax cum Deo, pax cum proximo, pax cum seipso. *S. Bernard.* ser. v *de Sanctis omnibus.*

<sup>2</sup> Pax vobis : cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus, *S. Joan.* xx.

<sup>3</sup> Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu. *Phil.* iv.

ferait plus de déplaisir, que s'il blessait son cœur d'une nouvelle plaie. En effet, il ne reçoit pas ce coup dans un corps mort et crucifié, mais dans un corps vivant d'une vie glorieuse au ciel, et d'une vie mystique et spirituelle sur la terre; corps dont chacun de nous est un membre, dans lequel il habite, et dans lequel il se tient aussi honoré et offensé qu'en sa propre personne <sup>1</sup>.

Oh! quel motif de nous maintenir en paix! Et quel serait le malheureux qui voudrait la rompre ou la troubler après cela? Partant renonçons à toute sorte de colère et de mésintelligence, puisque la paix qui nous est recommandée ne saurait se conserver avec ces ombrages et ces soupçons <sup>2</sup>. Celui qui nous en conjure, c'est celui qui est notre paix, qui a mis la paix entre son Père et les hommes, et qui a reconcilié ce grand Dieu avec ses créatures, qu'il haïssait parce qu'elles l'avaient mortellement offensé <sup>3</sup>. Eh quoi? Dieu son Père n'a pu lui refuser de signer le traité de paix, quand il l'en a prié, quoiqu'il fût si avantageux pour les pécheurs ses ennemis; et vous seriez encore assez obstiné dans votre colère, pour ne pas vouloir vivre en paix avec vos supérieurs ou vos égaux?...

Que si vous ne voulez pas avoir la paix avec votre prochain, comment l'aurez-vous avec Dieu, puisque ce n'est qu'un même traité de paix avec le prochain et avec Dieu <sup>4</sup>? Et même si vous voulez vivre en paix avec vous, efforcez-vous plutôt de souffrir avec douceur les contrariétés, que de vous fâcher quand elles se rencontrent; car vous ne sauriez les éviter tant que vous vivrez dans ce monde, qui est un pays d'ennemis, et un temps de trouble, où il n'y a de paix, qu'en supportant paisiblement

<sup>1</sup> Supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. *Ephes.* iv.

<sup>2</sup> Non te superet ita ut aliquem opprimas. *Job.* xxxvi.

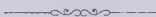
<sup>3</sup> Ipse est pax nostra, faciens pacem, interficiens inimicitias in semetipso. *Ephes.* viii.

Reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus. *Rom.* v.

<sup>4</sup> Vade prius reconciliari fratri tuo. *S. Matth.* v.

Si non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra *Ibid.* vi.

les épreuves <sup>1</sup>. Et quand il n'y aurait d'autre motif pour vous apaiser, que la considération des grands avantages qui sont dans la paix, n'est-ce pas un motif suffisant pour vous y entretenir, plutôt que de vous fâcher?... Prenez-en la résolution, et dites de bon cœur : O mon Jésus qui êtes le Prince de la paix <sup>2</sup>, faites que je demeure toute ma vie en paix, pour demeurer toujours sous votre juridiction ; faites que je ne sorte jamais de cette sainte paix, par mes impatiences, par mes emportements et par mes colères, de peur que je ne sorte de votre royaume, et qu'ainsi je me trouve dans la terre de vos ennemis et des miens, où n'étant plus sous votre protection, je serai tous les jours en danger de me perdre. Enfin, ô mon Jésus ! faites que je n'attende cette véritable paix que de vous et de votre grâce, afin que je me défie de moi-même, car cette confiance en moi serait ma perte....



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *Infidélité de saint Thomas.*

L'Apôtre saint Thomas ne s'étant pas trouvé avec les autres quand Notre-Seigneur leur apparut, ne voulut pas les croire quand ils lui dirent qu'ils l'avaient vu. Peut-être n'avait-il pas bien fait de s'absenter ; mais il fit bien plus mal de ne pas croire. C'est ainsi que d'une légère faute on tombe souvent dans une plus grande, quand on ne reconnaît pas la première. O mon Jésus ! d'où vient que nous faisons tant de fautes, après même que nous avons paru les détester?... C'est que vous ne faites que semblant de les détester ; il faut se retirer entièrement de toute sorte de mal, si on veut éviter tout le mal, et non pas s'en retirer à demi, comme vous le faites....

<sup>1</sup> Tantum est pacis bonum, ut etiam in rebus terrenis atque mortalibus nihil gratius soleat audiri, nihil postremo possit melius inveniri. S. August. XVI de Civit. II.

<sup>2</sup> Princeps pacis, Isa. VI.

## DEUXIÈME POINT.

*Charité de Jésus-Christ qui ne se fâche point contre cet Apôtre.*

Notre-Seigneur revient pour la seconde fois, et en fait autant pour un seul, qu'il en avait fait pour tous. Il appelle cet Apôtre incrédule ; mais il ne l'appelle point incrédule par colère ou par reproche ; il ne l'appelle que par son nom, il lui ouvre ses mains, et lui montre son côté tout ouvert. Tenez, lui dit-il, voyez mes plaies, et touchez-les si vous voulez.... O mon Sauveur, que cela est admirable, de vous voir ainsi parler avec tant de douceur à un disciple qui vous avait donné tant de sujet de vous fâcher. Mon fils, ne t'en étonne pas, si tu crois que j'aie la charité, et que la charité ne se met point en colère ; mais étonne-toi plutôt de ce que sachant cela, tu te flattes cependant, et tu te fais accroire d'avoir un zèle de charité, quand tu te mets en colère ou de mauvaise humeur.

## TROISIÈME POINT.

*Motif qu'il nous donne de conserver cette Charité par le don de la paix qu'il présente en montrant son côté.*

Pour nous rendre cette divine Charité encore plus recommandable, entendez ce bon Jésus, comme il leur donne ainsi qu'à nous, sa paix, et voyez comme en même temps qu'il parle de la paix, il leur montre ses plaies, et principalement celle de son côté sacré. Car c'est comme s'il eût voulu leur dire, que la paix qu'il nous donnait était une paix qu'il avait achetée et acquise par sa mort, et que personne ne pourrait rompre cette paix en se fâchant contre un autre, sans le frapper aussi vivement au cœur, que le coup de la lance qui l'avait percé. Enfin, il les conjurait par ses plaies et par ce cœur ouvert, de s'entr'aimer les uns les autres, sans jamais se fâcher, comme ils voyaient qu'il les avait aimés de cette charité qui ne s'irrite point, quoiqu'elle en eût assez de sujet ; ajoutant que s'il avait eu le pouvoir de réconcilier le monde avec son Père, il devait aussi avoir ce crédit, de nous réconcilier les uns avec les autres ; d'autant plus que le traité de paix passé en notre faveur avec son Père, contenait expressément cet article, que nous ferions aussi la paix avec tous ceux qui nous auraient jamais offensés.

Oh ! que ne puis-je maintenant embrasser tous mes ennemis, pour témoigner à mon Jésus le pouvoir qu'il a sur moi. Prince de paix,

pourrais-je être votre sujet, si je n'étais un sujet de paix ? Et comment pourrais-je vivre en paix dans votre maison, si je vivais en trouble avec quelqu'un, puisqu'il n'y a personne qui ne vous appartienne, et que si on a quelque différend avec quelqu'un, c'est, pour ainsi dire, mettre la guerre dans votre maison et dans votre famille ? Mon âme, si après cela tu te fâches jamais, tu iras dire que ce n'est pas toi qui as tort, que ce n'est pas toi qui romps la paix, et tu te croiras innocente !... Mais apprends aujourd'hui que si un autre ne fait pas bien de commencer la guerre, tu fais mal de la continuer, que la paix et la charité que nous enseigne notre bon Maître ne consiste pas seulement à n'offenser personne, mais principalement à ne point se fâcher contre les personnes qui nous offensent....

---

## MERCREDI.

### APPARITION DE JÉSUS AUX DISCIPLES QUI PÉCHAIENT : ET NEUVIÈME PROPRIÉTÉ DE LA VÉRITABLE CHARITÉ : QU'ELLE NE PENSE POINT MAL DES AUTRES <sup>1</sup>.

*Jésus se présenta sur le point du jour au bord de la mer où péchaient ses Disciples, et sans se faire connaître il leur dit : Enfants, n'avez-vous point quelque chose à manger <sup>2</sup> ?*

LE SUJET représente comment les Disciples de Notre-Seigneur travaillèrent toute une nuit à la pêche, sans rien prendre. Ce qui pouvait donner à penser qu'ils étaient retournés dans le monde, et y avaient repris leur premier métier ; mais c'eût été un jugement et une pensée contraire à la charité, qui ne pense point mal des autres. Notre-Seigneur qui vient les visiter et les soulager dans leur travail, nous apprendra cette belle propriété du saint amour, afin de nous y conformer.

LA FIN est d'apprendre à ne point penser de mal des autres, pour suivre les inclinations de la charité, et imiter l'exemple de Jésus-Christ.

<sup>1</sup> Non cogitat malum.

<sup>2</sup> Manè autem facto stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. Dixit ergo illis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? S. Joan. XXI.



LA FORME est en ces trois Points :

- 1° Les Disciples pêchent toute la nuit sans rien prendre.
- 2° Jésus-Christ leur apparaît, et montre comment la charité n'a point de mauvaise pensée des autres.
- 3° Ils font à la fin une pêche abondante, après avoir jeté leurs filets dans la mer par son commandement.

### PREMIER POINT.

LES DISCIPLES PÊCHENT TOUTE LA NUIT SANS RIEN PRENDRE.

Il y a de quoi s'étonner de ce que les Apôtres après la mort et la Résurrection de leur Maître retournent à leur premier métier de pêcheurs, qu'ils avaient quitté pour être ses disciples<sup>1</sup>. Mais il n'est pas moins étonnant, qu'après avoir passé toute la nuit à cette pêche, ils trouvent au point du jour qu'ils ont beaucoup travaillé et qu'ils n'ont rien pris. Car s'ils faisaient mal de s'appliquer à ce vil exercice, depuis qu'ils avaient été appelés à la plus haute dignité du Christianisme ; comment donc s'y appliquaient-ils ? ou, s'il leur était permis de reprendre leur première vocation pour fuir l'oisiveté, en attendant l'occasion de s'employer plus honorablement à la pêche des âmes, d'où vient que ce bon Maître qu'ils ont servi, ne bénit pas leur bonne intention et leur travail, et qu'ils ne rapportent de leur travail que de la peine ?... N'est-ce point en punition de ce qu'ils ont repris leur premier métier, et de ce qu'il semble qu'ils veulent retourner dans le monde....

Voilà le jugement que porterait sur eux une personne qui recevrait ses pensées des inclinations de l'amour-propre<sup>2</sup> ; mais la charité qui ne pense jamais mal de personne, aurait des sentiments tout contraires. Car bien que celui qui est parfait,

<sup>1</sup> Erant simul Simon Petrus, et Thomas et Nathanael, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim, et illa nocte nihil prebiderunt. *S. Joan.* xxi.

<sup>2</sup> Maxima pars generis humani indiscreto judicio ad reprehendendum prompta et parata esse probatur : cum tamen non ita se velit ab aliis judicari, quomodo vult alios judicare ? propter hoc divina Scriptura admonet diceas : Priusquam interroges, ne vituperes quemquam : Et cum interrogaveris, corripe justè. *Eccli.* ii. *S. Aug.* serm. ccii *de Tempore.*

puisse voir dans les autres quelques imperfections, il n'y prend presque pas garde, au moins il n'en juge point mal, il excuse l'intention si les actions semblent blâmables. Comme il se défie de son propre sentiment, il ne juge pas les autres défavorablement, quand même il semblerait par les mauvais succès qui leur arrivent, que le Ciel voulût punir leurs fautes; car, sachant bien d'un autre côté, que les plus saints sont quelquefois les plus affligés et les plus malheureux selon le monde, il n'entre point dans les secrets de la Providence, et n'estime pas moins ces personnes malgré les disgrâces qu'elles peuvent éprouver.

En effet, pour appliquer cette vérité à notre sujet, n'est-il pas vrai qu'on n'aurait pas raison de blâmer les Apôtres, de ce qu'ils retournent à leur première vocation, puisqu'elle est fort innocente, et qu'ils n'ont pas encore les moyens d'exercer leur ministère <sup>1</sup>, et qu'encore qu'ils ne prennent rien par leur pêche, on ne doit pas juger par là que Dieu ne l'approuve pas, sa Providence pouvant permettre cet accident pour quelque autre dessein que le monde ne connaît pas. C'est peut-être que Dieu voulait nous montrer par leur exemple que, quelque bien que nous entreprenions, nous ne pouvons cependant le faire réussir, s'il n'est toujours avec nous, et nous avec lui. Ce qui peut se faire, quand nous l'appelons dans nos actions par la prière, ou que nous nous joignons à lui par notre pensée, notre volonté et notre intention. Et cela étant, on ne saurait croire comme on profite dans son travail, et combien on y gagne de mérite; car alors, il y va autant de son intérêt que du nôtre, puisque nous ne nous proposons que d'avancer sa gloire, et d'accomplir sa volonté. Si donc les Disciples ne prennent rien en pêchant, ce n'est pas qu'ils fassent mal de pêcher, mais leur bon Maître permet qu'en son absence leur travail soit stérile, et qu'au contraire, il réussisse quand il sera au milieu d'eux, et bénira leur entreprise, afin que nous apprenions combien il importe de

<sup>1</sup> *Negotium quod ante conversionem sine peccato exstitit, hoc etiam post conversionem repetere culpa non fuit. S. Greg. in Evang.*

travailler ainsi en la présence de celui sans lequel on ne fait que travailler d'une manière stérile.

O mon Jésus ! puisque c'est assez pour vous avoir présent, de penser à vous, pourquoi ne pas y penser toujours ?... Et que puis-je faire de mieux que de penser à vous, qui êtes le terme de toutes les pensées de votre Père?... Pourrais-je jamais avoir une meilleure intention que celle de vous plaire, puisque vous êtes l'objet de toutes les complaisances et de toutes les affections de votre Père?...

## DEUXIÈME POINT.

JÉSUS-CHRIST LEUR APPARAÎT. ET LEUR MONTRE QUE LA CHARITÉ NE PENSE POINT MAL DES AUTRES.

Jésus-Christ apparaît donc dès le matin à ces pauvres Disciples, qui étaient fatigués d'avoir travaillé toute la nuit, et tout tristes d'avoir tant travaillé sans rien prendre. Il se montre à eux sur le bord, sans que pour cela ils le connaissent <sup>1</sup>. Il leur demande s'ils ont quelque chose pour leur repas ; ils lui répondent simplement qu'ils n'ont rien du tout. Il leur faisait cette demande, afin d'avoir cette réponse, pour leur faire avouer leur pauvreté, et leur faire mieux reconnaître, que sans la faveur qu'il va leur faire, ils demeureraient destitués de tout ce qui leur serait nécessaire. Il leur ordonne donc de jeter le filet à droite ; ce qu'ils n'ont pas plus tôt fait, qu'ils le trouvent si rempli de poissons en le retirant, que sans un miracle il se serait brisé <sup>2</sup>.

Remarquez que c'est là un effet de la charité, mais d'une charité sincère, qui montre bien qu'elle ne saurait mal penser de personne. Il est vrai que pour lui il n'avait garde de penser mal de cette action de ses Apôtres, puisqu'il connaissait l'innocence de leur intention. Cependant, comme il savait qu'elle pouvait être mal interprétée, et que les autres qui ne connaissaient pas comme lui l'intention, en pouvaient faire quelque jugement téméraire, il semble qu'il pouvait leur demander ce qu'ils fai-

<sup>1</sup> *Manè facto stetit Jesus in littore, etc. Supra.*

<sup>2</sup> *Dicit eis mittite in dexteram navigii rete, et invenietis, etc. Infra.*

saient, et leur remontrer qu'encore qu'il sût bien qu'ils ne faisaient point de mal, ils faisaient pourtant quelque chose qui pourrait servir aux autres de matière de scandale. Il aurait pu ajouter que si les Juifs et les infidèles les voyaient occupés à cette pêche après les avoir vus à sa suite, ils pourraient prendre de là occasion de se confirmer dans leur infidélité ; et même que s'ils étaient aperçus dans cet exercice par les autres fidèles, ceux-ci seraient scandalisés, voyant que des Apôtres qui devraient leur servir d'exemple, fussent redevenus séculiers, en retournant ainsi à leur premier métier du monde, qu'ils avaient quitté si généreusement quand il les avait appelé à sa suite.... Mais non, la charité pense point de mal ; elle ne pense pas même que les autres puissent penser mal. Ce n'est pas qu'elle ignore que les mauvais ne puissent avoir ces mauvaises pensées ; mais c'est pour montrer que ce serait sans raison qu'on ferait ce jugement téméraire, et que la charité ne doit point s'en formaliser, ni quitter pour cela ce qu'elle fait. Il ne veut pas les reprendre, ni leur témoigner en aucune façon qu'on doive soupçonner du mal où il n'y en a point. C'est pourquoi il les excite même à continuer leur pêche, et il leur montre lui-même l'endroit où ils pourront la faire plus abondante. Vous voyez donc manifestement comment il nous apprend que la charité ne s'arrête point à penser mal.

Eh bien maintenant, faites réflexion sur vous-mêmes !... Est-ce ainsi que vous vous comportez dans vos pensées et dans vos jugements, quand vous voyez quelque action qui ne vous plaît pas ?... N'y soupçonnez-vous point trop légèrement du mal ? ne jugez-vous point de la personne ? ne la condamnez-vous pas ?... C'est une tentation assez ordinaire à ceux qui font une profession particulière de la vertu ; s'ils n'y prennent garde, ils se scandalisent aisément, mais c'est manque de cette charité qui ne pense point de mal<sup>1</sup>. En vérité, vous seriez bien fâché que les

<sup>1</sup> Contra hoc malum quo quisque libenter de homine malum quod non propiciit, suspicatur, charitas habenda est. S. Aug. in *Psalm.* cxviii ad hunc vers. *Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum.* *Psal.* cxviii, 39.

autres prissent la hardiesse de faire sur vous quelque mauvais jugement, ou même qu'ils eussent le moindre soupçon qui en approchât ; et pourquoi donc êtes-vous assez hardi vous-mêmes pour juger si témérairement leurs actions?... Pourquoi êtes-vous injuste jusqu'à les condamner dans des sujets où peut-être vous devriez les louer, si vous en étiez bien instruit?... Et qui vous a donné cette autorité ? qui vous a établi le juge des autres ? d'où avez-vous cette juridiction?... S. Paul ne vous a-t-il pas dit, que c'est un attentat que vous commettez contre la justice de Dieu ? qu'il a défendu aux particuliers de se mêler de cette charge publique sans sa commission, sous peine d'être atteints, convaincus, et châtiés de crime de lèse-majesté divine, dès qu'ils voudraient ainsi usurper l'autorité de juger ou de censurer les autres ? Ne jugez donc plus des actions d'autrui, vous dit ce saint Apôtre, si vous ne voulez vous-même être jugé et condamné par votre Juge <sup>2</sup>. Et comme vous n'avez point autorité pour juger, sachez aussi que vous n'en avez point pour informer, et que vous devez autant vous abstenir des soupçons et des recherches curieuses, qui se font sur la vie et les actions du prochain, que du jugement téméraire <sup>3</sup>. Que si vous vous plaisez tant à juger, jugez-vous vous-même ; car il ne vous est pas seulement permis, mais même conseillé et commandé d'examiner toutes vos actions, de soupçonner votre vertu, de vous défier de vos bonnes intentions, de condamner vos péchés, et de vous considérer comme le plus grand pécheur et comme l'homme le plus méchant du monde. Réformez donc aujourd'hui ce jugement,

<sup>1</sup> Tu quis es, qui judicas alienum servum ? Domino suo stat aut cadit. *Rom.* XIV.

Propter quod inexcusabilis est, o homo omnis qui judicas : in quo enim judicas alterum, teipsum condemnas. *Ibid.* II.

Non ergo amplius invicem judicemus. *Ibid.* XIV.

Multos supplantavit suspicio illorum. *Eccli.* III.

<sup>2</sup> Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur. *I Cor.* II.

<sup>3</sup> Cum unusquisque sit suorum conscius peccatorum, quomodo potest de alterius judicare peccato ? Judicet de alterius errore, qui non habet quod in seipso condemnet. Judicet ille qui ad pronuntiandum nullo odio, nulla levitate ducatur. S. Amb. in *Psal.* CXVIII.



et au lieu que vous jugez toujours à votre avantage, et au préjudice des autres, portez plutôt un arrêt tout contraire, et dites : Si j'avais l'humilité et la charité, je ne jugerais pas ainsi des autres ; et si je n'ai pas ces deux vertus si nécessaires, toute ma dévotion n'est qu'un pur amour-propre. Il est plus certain que c'est mal de juger témérairement les autres, même quand il paraissent faire mal, qu'il n'est certain qu'ils font mal. Tout bien posé, oserais-je dire que je ne suis pas plus mauvais que ceux que je juge être mauvais ?... O mon âme ! que celui qui veut un peu penser à lui, a bien assez à s'occuper, sans s'occuper des autres !...

### TROISIÈME POINT.

LES APOTRES FONT UNE PÊCHE ABONDANTE APRÈS AVOIR JETÉ LEURS FILETS  
SELON LE COMMANDEMENT DE JÉSUS.

Considérez maintenant combien cette pêche fut abondante, parce qu'elle fut faite en présence de Notre-Seigneur, et par son conseil <sup>1</sup>. Ils font plus en un coup de filet, qu'ils n'avaient pu faire pendant toute la nuit ; si bien qu'ils se trouvent amplement récompensés de la peine qu'ils avaient prise. Considérez que saint Jean montre particulièrement qu'il aimait son Jésus, puisqu'il le connaît aussitôt, et qu'il dit aux autres : C'est notre Maître. Voyez comme saint Pierre fait paraître sa ferveur, en se jetant aussitôt dans la mer pour aller le trouver. Jésus-Christ témoigne aussi sa bonté ordinaire, puisqu'il se rend si familier, qu'il leur dit qu'ils lui apportent quelques-uns de

<sup>1</sup> Miserunt ergo (rete), et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare. Alii autem discipuli in navigio venerunt trahentes rete piscium. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas et piscem superpositum, et panem. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc.

Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus, et cum tanti essent, non est scissum rete. Dicit eis Jesus : Venite, prandete : et nemo audebat discumbentium interrogare eum ? Tu quis es ? scientes, quia Dominus est. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter. *S. Joan., xxi.*

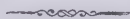


ces poissons qu'ils ont pris, afin de manger avec eux. Il montre bien la prévoyance de son amour, puisqu'il leur a préparé du pain et du feu, et ce qui leur était nécessaire pour faire leur repas. Il fait bien paraître sa douceur, puisque c'est lui-même qui les invite à manger. Mais aussi qu'il se montre respectable dans sa familiarité, puisque malgré toute cette privauté qu'il leur permet, ils n'osent pourtant l'interroger, comme dit l'Evangéliste, parce qu'ils savent bien que c'est lui-même, et qu'ils se souviennent bien qu'il était leur Maître et leur Seigneur !...

Choisissez de tout cela ce qui revient mieux au sujet de la méditation, ou ce qui sera plus utile à l'état présent de votre âme, pour en tirer quelque profit. Il semble surtout qu'il serait bon que vous apprissiez par là, à avoir toujours Jésus-Christ présent dans votre pensée, comme si vous le voyiez devant vos yeux, et à croire dans les actions les plus communes et les plus ordinaires que vous faites, que c'est lui-même qui vous les ordonne en particulier, et qu'il vous dit comme à ces apôtres : Allez, venez, dînez, étudiez, promenez-vous, recréez-vous, couchez-vous, levez-vous, afin que vous les fassiez toujours avec mérite, en ne les faisant que par son ordre. Souvenez-vous encore de ne point vous mêler des autres qui ne vous regardent point, afin d'avoir plus de temps pour penser à vous-même, et croyez que c'est à vous à qui il parle, quand il dit à S. Pierre, qui se mettait en peine de ce que S. Jean devait devenir : Que ce n'était pas là son affaire, mais qu'il eût seulement à le suivre <sup>1</sup>. En effet, il voulait par là vous faire entendre que vous devez vous contenter de faire ce qu'il désire de vous, laissant les autres faire ce qu'il demande d'eux ; parce que c'est à lui seul à disposer et de vous et des autres, selon qu'il lui plaira, sans que vous vous mêliez de ce qu'ils font. Mais pour vous, pensez seulement à le suivre par votre fidélité, puisqu'il vous précède toujours par son ordre et par son conseil, par sa grâce et son exemple....

<sup>1</sup> Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum. *S. Luc. xxii.*

Ceci est un puissant motif pour vous délivrer de toutes les mauvaises pensées que vous pourriez avoir des autres ; méditez-le à loisir <sup>1</sup>.... Pour vous y confirmer, lisez le vingt-quatrième chapitre du troisième livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, après avoir dit en finissant votre oraison : O mon Sauveur, comment nous amusons-nous à penser aux autres, ayant tant de sujets de pensées meilleures, que vous nous fournissez dans nos méditations?... Mon fils, c'est que vous ne gravez pas assez avant dans votre cœur les pensées que je vous ai données dans l'oraison ; ce ne sont que des pensées, et non pas des affections cordiales et solides, comme elles devraient l'être ; et ainsi elles s'évanouissent aussitôt, et votre esprit demeurant vide, s'arrête et se remplit de ce qu'il voit. Que dites-vous à cela?...



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Les Disciples pêchent toute la nuit sans rien prendre.*

D'où vient que des Apôtres qui sont si particulièrement amis de notre Sauveur, travaillent toute une nuit sans rien prendre ? N'est-ce point peut-être pour les punir de ce qu'ils étaient allés reprendre après sa mort ce métier qu'ils avaient quitté pendant sa vie. Non, mon âme, ne juge point ainsi des actions des autres, ils sont plus innocents que tu ne penses, et quels qu'ils soient, ce n'est pas à toi à les juger. Le jugement des autres n'appartient qu'à celui qui sait tout sans se tromper.

### DEUXIÈME POINT.

*Jésus-Christ leur apparaît, et nous apprend comment la charité ne pense point mal des autres.*

Le voilà ce Juge souverain de toutes nos actions, qui les considère dans leur travail, et qui ne les en reprend point ; mais qui au contraire, les encourage, et leur indique l'endroit où ils doivent jeter leurs

<sup>1</sup> Idecirò opus suscepisti, id considera, perforce, labora, et te certaminibus expone. Quid ad te, si volo eum manere hic, tu officium tuum cura et exequere ? S. Chrys.

filets, afin de réussir plus heureusement qu'ils n'avaient fait. Il semble qu'il pouvait bien leur dire, qu'encore qu'il sût assez qu'ils ne faisaient point mal en travaillant ainsi, néanmoins d'autres qui les verraient retournés à leur premier métier du monde, en pourraient soupçonner du mal, comme s'ils avaient repris ce qu'ils avaient quitté. Mais non, il ne pense point à tout cela. Quoi qu'il en soit des autres, lui néanmoins ne veut pas penser que d'autres doivent s'en inquiéter. Ou plutôt, il veut nous enseigner, que s'il arrive que nous voyions des personnes faire ce que nous ne voudrions pas faire, nous ne les condamnions pas pour cela, parce que ce serait juger contre la charité, qui ne pense pas aisément le mal des autres. Vois-tu, mon âme, le grand mal du jugement téméraire ; il blesse la Charité avec d'autant plus de gravité, qu'on juge plus légèrement les actions des autres.

### TROISIÈME POINT.

*Ils font une pêche abondante par son commandement.*

Il y a de quoi s'instruire et s'édifier dans toutes les circonstances de l'histoire de cette pêche miraculeuse : mais la plus importante pour le sujet de cette méditation, c'est une belle parole que Notre-Sauveur dit à saint Pierre, qui demandait ce que deviendrait saint Jean. Que vous importe, lui répliqua-t-il ; c'est à moi seul d'en disposer comme il me plaît, cela ne vous touche pas, n'y pensez point, suivez-moi seulement, et faites ce que je vous donne à faire. Voilà, mon âme, ce que tu dois te représenter quand tu te sens tentée de juger les actions d'autrui. Que m'importe qu'un tel fasse ceci ou cela, ce n'est pas mon affaire, faisons ce que Dieu veut que nous fassions, gardons ses ordres, suivons sa providence. Elle ne pense à toute heure qu'à me donner de bonnes pensées pour ma perfection, et pendant que je me détourne et que je m'amuse à penser aux autres, la pensée et la grâce qu'elle me préparait s'en va et se perd ; et peut-être que je ne la retrouverai jamais. Oh ! qu'il vaut bien mieux s'appliquer entièrement à tout ce que l'on doit faire, de peur que s'occupant des autres, on ne s'écarte soi-même de son devoir !

## JEUDI.

NOTRE-SEIGNEUR ÉTABLISSANT SAINT PIERRE LE CHEF  
DE SON ÉGLISE, ET DONNANT PUISSANCE A SES APÔTRES  
DE PARDONNER LES PÉCHÉS DES HOMMES,

NOUS FAIT VOIR UNE AUTRE PROPRIÉTÉ DE LA CHARITÉ :  
*QU'ELLE NE SE PLAÎT POINT DANS LES PÉCHÉS DES AUTRES*<sup>1</sup>.

*Notre-Seigneur dit à saint Pierre : Soyez le pasteur de mes agneaux et de mes brebis. Et à tous les Apôtres : Recevez le Saint-Esprit, en recevant le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés*<sup>2</sup>.

LE SUJET réunit ces paroles de Notre-Seigneur, quoiqu'elles aient été prononcées en divers temps et en divers lieux. Celles qu'il adresse à saint Pierre suivirent immédiatement la pêche miraculeuse, qui a fourni le sujet que nous avons médité hier. Les autres qui concernent tous les Apôtres, leur furent adressées, quand il leur apparut la première fois dans la chambre où ils étaient assemblés, les portes étant fermées. Mais comme les uns et les autres tendent à un même effet, et nous montrent, par l'exemple de Notre-Seigneur, que la charité a cela de propre : *Qu'elle ne se plaît point dans les péchés des autres*, nous avons jugé à propos de les réunir ici.

LA FIN de cette Méditation sera de bien comprendre et de pratiquer l'effet de cette sainte charité de Jésus.

LA FORME est en ces trois Poin.

1<sup>o</sup> Il n'appartient qu'à l'amour-propre de se plaire dans les péchés des autres ; rien n'est plus contraire à la charité.

2<sup>o</sup> Notre-Seigneur montre que sa charité ne prend point plaisir dans les péchés que les hommes commettent, en donnant à saint Pierre, et aux autres Apôtres, la puissance de les pardonner.

3<sup>o</sup> Il demande de saint Pierre et de nous cette charité innocente, qui n'aime point le mal.

<sup>1</sup> Non gaudet super iniquitate.

<sup>2</sup> Pasce agnos meos, pasce oves meas. Accipite spiritum sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt. S. Joan. xx et xxi.

## PREMIER POINT.

IL N'APPARTIENT QU'À L'AMOUR-PROPRE DE SE PLAIRE DANS LES PÉCHÉS  
DES AUTRES ; RIEN N'EST PLUS CONTRAIRE À LA CHARITÉ.

Ce détestable amour-propre est si passionné pour ses intérêts particuliers, qu'il les cherche toujours partout à quelque prix que ce soit, sans se mettre en peine si c'est injustement et aux dépens des autres. Il nous fait prendre presque plus de contentement des fautes d'autrui, que nous n'en recevons de notre propre perfection : et quand on sait que quelqu'un a fait quelque péché qui lui fera perdre une bonne partie de sa réputation, ou qui lui fera souffrir quelque peine, on s'en réjouit comme s'il nous était arrivé quelque bonne fortune, comme si les maux des autres étaient nos biens, comme si leurs biens étaient nos propres maux... Oh ! qu'il est mauvais cet amour-propre qui se plaît si malicieusement dans le mal <sup>1</sup>. Que la charité a des inclinations bien contraires, puisque aimant son Dieu plus que soi-même, et le prochain comme soi-même, elle aime le bien de Dieu plus que le sien, et le bien du prochain autant que le sien propre. En sorte que, comme le péché est le seul mal que Dieu peut recevoir, et le plus grand mal qui puisse arriver à notre prochain, loin de s'en réjouir, c'est dans ces occasions qu'elle s'afflige presque sans consolation, quand elle ne peut détourner ce malheur.... Dieu et ma conscience me sont témoins, disait S. Paul, que je sens dans mon cœur une très-grande tristesse, et une douleur qui me durera jusqu'à la mort, en voyant les Juifs persister dans leur infidélité et dans leur obstination ; s'il ne tenait qu'à souffrir éternellement les tourments des damnés pour les sauver, je serais prêt à me jeter dans l'enfer, et à me priver de la gloire que j'espère, pour les délivrer de ce malheur <sup>2</sup>. Voilà comment

<sup>1</sup> Qui in ruina lætabitur alterius, non erit impunitus. *Prov. xvii.*

<sup>2</sup> Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea, in Spiritu sancto, quoniam tristitia mihi magna est et continuus dolor cordi meo. Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis. *Rom.*

la charité ne se réjouit point du mal, comment au contraire elle s'en afflige dans les personnes qui la possèdent et chez lesquelles elle agit en vérité....

Êtes-vous dans ces sentiments de l'Apôtre, ou plutôt dans ces inclinations contraires qui n'appartiennent qu'aux démons et aux réprouvés? Si vous voulez le connaître véritablement, examinez les mouvements que vous ressentez à l'égard de celui dont vous croyez avoir été offensé; et regardez si vous pleurez plus en cela le mal qu'il s'est fait en péchant, que celui qu'il a voulu vous faire; et si vous regrettez davantage l'offense qu'on a commise contre Dieu, que le tort que vous prétendez en avoir reçu<sup>1</sup>. O mon Dieu! que suis-je auprès de vous; et néanmoins je vous vois offensé, et je m'en afflige si peu!... Si au contraire, on me dit le moindre mot qui me blesse, me voilà tout aussitôt irrité!... Hélas! Je vois bien qu'il y a plus d'amour-propre que d'amour de Dieu dans mon cœur!...

## DEUXIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR EN DONNANT A SAINT PIERRE ET AUX AUTRES APOËTRES

LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS,

NOUS APPREND QUE LA CHARITÉ NE SE COMPLAIN POINT

DANS LES PÉCHÉS D'AUTRUI.

Jésus-Christ nous a bien témoigné que sa charité ne se plaignait pas dans notre mal, puisqu'au contraire il s'en est affligé toute sa vie jusqu'à en suer le sang et l'eau, et jusqu'à en mourir. Mais il le fit encore paraître tout de nouveau, après sa Résurrection, quand il établit saint Pierre son vicaire, et qu'il fit de ses Apôtres autant d'évêques, en leur donnant la juridiction sur toutes les âmes qu'il avait rachetées de son sang, pour leur donner le pardon de leurs péchés. Il leur accorda ce pouvoir sans aucune restriction; de sorte qu'il n'y a ni si petit péché, ni si grand crime dans le monde, dont ils ne puissent donner l'absolution, puisque tout ce qu'ils arrêteront sur la

<sup>2</sup> Religiosa tristitia aut alienum peccatum luget aut proprium. Nec de hoc dolet quod divina justitia agitur, sed de eo moeret quod humana iniquitate committitur, ubi magis plangendus est faciens maligna, quam patiens. S. Leo.



terre, sera infailliblement confirmé dans le ciel <sup>1</sup>. C'est pourquoi il ajoute, qu'ils aillent par tout le monde, pour faire des innocents de tous les criminels, qui leur demanderont l'absolution de leurs crimes, en leur demandant le baptême ou la pénitence <sup>2</sup>. A la vérité, si notre Jésus n'eût possédé parfaitement cette sainte charité, qui ne sait aucunement se complaire dans le mal, se fût-il porté à cet excès de miséricorde. En effet, le monde qui était en ce temps-là tout rempli de crimes, et qui venait de se rendre coupable de la mort de son Dieu, méritait plutôt d'être puni par des supplices éternels, que de recevoir ces grandes grâces; et jamais la justice divine n'avait eu plus de sujet de le traiter selon l'étendue de sa rigueur.... Et voilà qu'au lieu de cette rigueur, Jésus-Christ ne parle que de pardon et de miséricorde; il ne peut souffrir qu'il y ait tant de péchés et de pécheurs; il envoie ses Apôtres par tout le monde avec ce plein pouvoir de pardonner tout, d'effacer tout, d'absoudre tout, et qu'il n'en soit plus parlé. Si c'était seulement pour les Apôtres, ou pour quelques personnes choisies que ce pouvoir eût été accordé, ce ne serait pas une si grande merveille; mais c'est pour nous tous, qui que nous soyons, et les plus grands pécheurs y ont une plus large part!... N'est-ce pas là une charité qui ne se complait point dans le mal!...

O charité de mon Jésus, que vous ai d'obligation!... Car sans vous je ne serais maintenant qu'un pécheur, qu'un criminel, et qu'un réprouvé.... O bonté adorable, qu'il m'est doux de penser que vous n'avez pu vous complaire dans mon mal! car sans cela j'y fusse demeuré toute une éternité; mais par votre grâce je dois croire maintenant que je puis être du nombre des amis et des enfants de Dieu, et que je peux espérer quelque jour d'hériter le royaume du ciel <sup>3</sup>. O mon Dieu! où serais-je,

<sup>1</sup> *S. Joan.* xx et ut suprà *S. Marc.* xviii.

<sup>2</sup> Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus a Jerosolyma. *S. Luc.* xxiv.

<sup>3</sup> Erasmus enim aliquandò et nos insipientes, increduli, errantes, servientes desideriiis et voluptatibus variis, etc.

Cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei: non ex

où devrais-je être par ma malice!... Mais, ô mon Jésus, que suis-je maintenant, et où espère-je aller un jour pour une éternité, grâce à votre charité qui n'a pu souffrir ma malice qui allait me perdre?... Oh ! je déteste autant ma malice, que j'aime cette sainte charité qui m'en a délivré ! Mon âme, serais-tu assez malheureuse, pour mourir ou pour vivre en péché, ayant tant de moyens de n'y point tomber, ou de t'en relever si tu y es tombée?...

### TROISIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR DEMANDE DE NOUS CETTE CHARITÉ INNOCENTE  
QUI N'AIME POINT LE MAL.

Considérez comment Jésus-Christ, avant de donner à saint Pierre la plénitude de cette juridiction spirituelle, lui demande des preuves de l'amour qu'il lui porte : Simon m'aimes-tu ? lui dit ce bon Jésus. O mon Seigneur ! vous le savez, si je vous aime. Et comme le Sauveur, ne se contentant pas de ce qu'il lui eût protesté par deux fois qu'il l'aimait, le pressait encore de l'assurer davantage de son affection, le saint Apôtre tout étonné, que celui qui connaissait mieux son cœur que lui-même, semblait douter de l'amour qu'il ressentait : Ah mon Seigneur ! lui dit-il, c'est vous à qui je devrais le demander et de qui je devrais l'apprendre, car c'est vous qui savez mieux que moi, si je vous aime en vérité <sup>1</sup>....

Vous pouvez bien penser que Jésus-Christ n'eût pas ainsi pressé son Apôtre de lui témoigner l'amour qu'il lui portait, sans de grandes raisons. Entre beaucoup d'autres qu'on pourrait trouver, en voici quatre, que vous pouvez méditer. Consi-

*operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit, ut justificati gratia ipsius hæredes simus secundum spem vitæ æternæ. Tit. III.*

<sup>1</sup> Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? dicit ei : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei iterum, Simon Joannis, diligis me ? ait illi : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei tertio, Simon Joannis, amas me ? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio, amas me ? et dixit ei : Domine tu omnia nosti, et tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

dérez premièrement, que comme il fondait son Église, en établissant saint Pierre le premier chef qui la gouvernerait en sa place, il exige de lui plus particulièrement des actes d'amour, pour lui montrer, et à nous aussi, que c'est la charité qu'il demande entre toutes les vertus ; que celui qui l'aime davantage, c'est celui qui a le plus de mérite à ses yeux ; et qu'il faut que ceux qui surpassent les autres en dignité, les surpassent aussi en charité, afin que le mérite réponde toujours à la dignité de la personne. Il est vrai qu'il avait promis à saint Pierre de le faire son vicaire, et pour l'en rendre digne en quelque façon il avait voulu avoir de lui des témoignages de sa foi. En effet, un jour, lorsque cet Apôtre eut confessé qu'il était le Fils du Dieu vivant, il l'assura, comme pour le récompenser d'une confession si généreuse et si fidèle, qu'il lui donnerait les clefs du royaume du ciel <sup>1</sup>. Mais aujourd'hui il donne à sa charité ce qu'il avait promis à sa foi, pour nous montrer que la plus grande partie de notre mérite consiste dans ces deux divines vertus, mais que la charité l'emporte de beaucoup par dessus la foi, qui sans elle est comme un corps sans âme....

En second lieu, pensez qu'il fait produire à saint Pierre ces actes de charité, avant de le faire pasteur universel de son Église, pour montrer que les pasteurs spirituels ne doivent prendre le soin de son troupeau, que pour le gouverner par son amour, puisque c'est son troupeau, et non pas par ambition, ni par avarice, ni par amour-propre, comme l'a remarqué S. Augustin <sup>2</sup>. Enfin, c'est aussi pour leur apprendre qu'ils doivent aimer les âmes qu'il leur a confiées, comme il les a aimées lui-même, c'est-à-dire, jusqu'à être prêts à répandre leur sang, et à perdre leur vie pour leur salut.

Troisièmement, reconnaissez que c'est très-justement qu'il exige de S. Pierre ces témoignages d'amour, avant de lui donner

<sup>1</sup> Et tibi dabo claves regni cœlorum. S. *Matth.* xxvi.

<sup>2</sup> Qui hoc animo pascunt oves Christi, ut suas velint esse, non Christi, se convincuntur amare, non Christum, vel gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate, non obediendi et subveniendi, et Deo placendi charitate. S. August. tract. cxxv in *Joan.*

la puissance de pardonner les péchés des hommes; parce qu'en effet il n'y a rien de plus puissant pour exterminer le vice, que cette sainte charité, qui peut aussi peu le souffrir dans les autres que dans elle-même<sup>1</sup>. Elle aime les pécheurs, il est vrai, comme son Jésus les aime; mais elle ne hait pas moins leurs péchés, qu'elle aime leurs personnes, puisqu'elle n'aimerait pas véritablement leur personne, si elle ne haïssait leurs péchés, et si elle n'était prête à faire ce qu'elle pourrait pour les délivrer de cette grande misère, qui les rend esclaves du démon et ennemis de Dieu<sup>2</sup>.

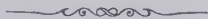
Enfin, sachez que Jésus-Christ voulait faire paraître à S. Pierre, à ses Apôtres, et à tout le monde, qu'il ne respirait qu'amour, parce qu'il ne leur témoigne que de l'amour, et qu'il ne leur demande que de l'amour. Oh! qui n'aimerait un Dieu qui nous aime si chèrement? Mais en vérité, est-il vrai que vous l'aimez?... S'il vous faisait la même demande qu'à Saint Pierre, pourriez-vous lui répondre sans mentir, qu'il sait bien que votre conscience vous est témoin, et que vos actions montrent que vous l'aimez plus que toutes choses, et plus que vous-même!... Mais s'il insiste encore, comme s'il doutait de votre affection, et si vous examinez plus particulièrement vos actions et vos intentions, n'aurez-vous point sujet vous-même de douter de votre charité?... Car si vous aimiez Dieu, vous haïriez toute sorte de péchés comme il les hait, jusques-là que vous seriez prêts à souffrir toutes sortes de maux, plutôt que de consentir que vous, ou qu'un autre commît le moindre péché. Vous prendriez plaisir dans les disgrâces, dans les afflictions, dans les souffrances et dans les mépris, parce que c'est dans ces occasions qu'on témoigne si on a de l'amour<sup>3</sup>. Rougissez de ce que votre bon ange peut aujourd'hui vous reprocher bien

<sup>1</sup> Qui diligitis Dominum, odite malum. *Psal.* LXIX.

<sup>2</sup> Probatio dilectionis, exhibitio est operis. Qui adhuc per illicita desideria difluit, profectò Deum non amat, quia ei in sua voluntate contradicit. S. Gregor. *in Evang.*

<sup>3</sup> Quomodo dicis quòd amas me, cum animus tuus non sit mecum. *Judic.* xvi.

plus véritablement, qu'un grand homme d'état le reprocha une fois à un prince : Vous aimez ceux que vous devriez haïr, plus que ceux que vous devriez aimer<sup>1</sup>, puisqu'au lieu de donner toute l'affection de votre cœur à votre Jésus, qui vous aime infiniment plus que vous ne sauriez l'aimer, vous allez caresser vos plus grands ennemis, qui sont le monde et la chair, sans parler du démon. Il est certain que vous ne voudriez pas aimer cet ennemi que vous savez trop bien être votre ennemi. Mais ne savez-vous pas encore que le monde et la chair ne vous sont pas de moindres ennemis que lui, quoiqu'ils soient plus cachés ; et que c'est en cela qu'ils sont des ennemis plus dangereux que l'autre, parce qu'ils le paraissent moins ?...



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La charité ne se plaît point dans le péché des autres.*

Il n'appartient qu'à l'amour-propre de se plaire au mal des autres, comme si c'était son bien : l'amour de Dieu, la vraie charité fait que la personne où elle demeure, s'afflige autant des péchés des autres, que si c'étaient les siens propres. Comme elle aime Dieu et le prochain, et le péché étant l'unique mal de Dieu et du prochain, elle ne saurait jamais aimer ce mal, ou elle ne serait plus charité. Tous ceux qui aiment Dieu haïssent le mal, disait David. Ne voulez-vous pas être de ce nombre?... Voyez donc si vous haïssez le mal ? Vous le verrez, si quand on vous fait quelque tort, vous êtes plus fâché de l'offense de Dieu que de la vôtre, et si vous êtes aussi prêt à la pardonner, comme Dieu lui-même la pardonne.

### DEUXIÈME POINT.

*Notre-Seigneur en donnant aux Apôtres le pouvoir de remettre les péchés nous donne un exemple de cette charité.*

Notre Sauveur a bien fait voir cette charité qui ne se plaît point dans le mal d'autrui, puisqu'il ne s'est pas contenté de souffrir la mort pour délivrer les hommes de leurs péchés, mais qu'après sa Résurrection il a

<sup>1</sup> Diligis odientes me, et odio habes diligentes te. II Reg. XIX.

donné un plein pouvoir à saint Pierre et à ses Apôtres, de l'exterminer du monde, de donner l'absolution de tous les crimes à tous ceux qui la demanderaient, avec ordre d'exciter même tout le monde à la demander, et de commencer par ceux qui étaient les plus criminels, à savoir les Juifs qui l'avaient fait mourir. Oui, il ne tiendra qu'à ceux qui l'ont mis sur une croix, qu'il ne les mette dans son paradis. O charité de Jésus, que le monde vous a d'obligation !... S'il y a une âme damnée, ce n'est que par sa faute : Jésus l'avait assez aimée pour lui pardonner son péché ; et s'il y a une âme sauvée, elle en doit le remerciement à Jésus, qui l'a assez aimée pour lui donner moyen de quitter son péché. O mon âme, que tu dois être reconnaissante de cette charité de Jésus, puisque tu as tant de part aux péchés qu'elle pardonne !...

### TROISIÈME POINT.

*Notre-Seigneur exige de saint Pierre et de nous cette charité innocente.*

Après cela Notre-Seigneur demanda par trois fois à saint Pierre s'il l'aimait. Il savait bien qu'oui ; mais il lui fit cette demande pour nous avertir que tout ce que ce bon Seigneur demande de nous, c'est que nous l'aimions comme il nous aime. Comme son amour ne peut souffrir en nous aucun mal, qu'il n'emploie tout son pouvoir pour l'ôter, aussi le nôtre doit être si zélé, qu'il ne souffre aucun mal ni en nous, ni dans les autres, mais qu'il s'emploie de tout son pouvoir pour l'exterminer de tout le monde. O péché, qui as fait mourir une fois Jésus sur une croix, et qui le fais mourir dans une âme autant de fois que tu y viens, ne pourrais-je point empêcher que tu n'y viennes, ou au moins t'en chasser si tu y es venu ? Voyez s'il n'y a point quelqu'un à qui vous puissiez faire cette charité. Oh ! si j'avais empêché seulement un péché mortel !... Que je serais heureux si j'avais converti une âme !... Quel bonheur, mon Dieu ! je ne mérite pas cette grâce, mais au moins je vous offre aujourd'hui tout ce que je ferai, pour ceux qui s'y emploient. Cependant je m'attristerai sur l'offense des pécheurs, et je me réjouirai de leur conversion....



## VENDREDI.

NOTRE-SEIGNEUR ENVOYANT SES APOTRES PRÊCHER  
SON EVANGILE A TOUT LE MONDE ,  
ET LES ASSURANT QU'IL CONFIRMERA PAR MIRACLE LEUR  
PRÉDICATION,  
NOUS FAIT RECONNAITRE CETTE PROPRIÉTÉ  
DE LA CHARITÉ :  
*QU'ELLE SE PLAÎT DANS LA VÉRITÉ* <sup>1</sup>.

*Allez par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toutes sortes de personnes* <sup>2</sup>.

LE SUJET est comme la suite des précédents, quoiqu'on ne soit pas assuré précisément du temps où Notre-Seigneur tint ces propos à ses Apôtres. Mais il suffit de savoir que ce fut pendant ces quarante jours, et qu'en les envoyant ainsi prêcher l'Evangile, et en les assurant qu'il approuvera et confirmera par miracle les vérités qu'ils prêcheront, il nous fait entendre ce qui est dit de la charité à la suite de ses autres propriétés ; *Qu'elle se plaît dans la vérité.*

LA FIN de la méditation sera d'apprendre quelle est cette vérité qui plaît à la charité, et dans laquelle la charité se complait pour y prendre aussi notre plaisir.

LA FORME est en ces trois points :

1° Quelle est cette vérité dont parle l'Apôtre.

2° Comment elle déplaît à l'amour-propre qui y contredit toujours en tout ce qu'il peut, et comment la charité y prend plaisir.

3° Comment cela paraît dans les paroles de Notre-Seigneur, que nous avons citées.

<sup>1</sup> Congaudet autem veritati.

<sup>2</sup> Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ.  
S. Marc. xvi.

## PREMIER POINT.

QUELLE EST CETTE VÉRITÉ DONT L'APÔTRE PARLE.

La vérité aussi bien que le mensonge se trouve dans nos pensées, dans nos paroles, et dans nos actions; elle est dans nos pensées quand elles sont semblables aux choses que nous pensons; elle est dans nos paroles quand elles sont conformes à nos pensées; enfin, elle est dans nos actions quand nous agissons selon les véritables sentiments de nos esprits <sup>1</sup>. Méditez aujourd'hui les deux premières vérités, réservant la considération de l'autre pour la méditation suivante.

Reconnaissez donc maintenant, que vos sentiments ne sauraient être véritables, s'ils ne sont conformes aux maximes de la morale de l'Évangile, lesquelles ne sont pas moins de foi que les mystères de la Trinité, de l'Incarnation; puisque le même Dieu qui nous a révélé ces mystères, nous a assuré de l'infailibilité des maximes, et par conséquent il n'y a rien de plus faux et de plus mensonger, que toutes les opinions qui ne s'y accordent pas <sup>2</sup>. Regardez dans quelle ignorance et dans quelle erreur les hommes vivaient, touchant ce qui appartenait à la foi et aux mœurs, avant que l'Évangile de Jésus-Christ leur eût prêché ces vérités qu'il nous a enseignées <sup>3</sup>; et par conséquent quelle obligation vous lui avez, de vous avoir délivré de ces erreurs, en vous faisant chrétien <sup>4</sup>. Mais il n'est pas possible que vous reconnaissiez cette obligation, si vous n'aimez ces vérités: et vous ne montrerez jamais que vous les aimez, si vous ne montrez que vous haïssez du fond du cœur les vanités; car la vanité est aussi opposée à la vérité que le mensonge <sup>5</sup>. Eh bien, voudriez-

<sup>1</sup> S. Thomas, *Summæ* II, II, q. cix, art. 2.

<sup>2</sup> Viam Dei in veritate doces. S. *Matth.* xxii.

<sup>3</sup> Non est veritas, et non est scientia Dei in terra. Maledictum et mendacium inundaverunt. *Osee* iv.

<sup>4</sup> Audivistis et cognovistis gratiam Dei in veritate. *Coloss.* i.

<sup>5</sup> Comment peut s'élever par de vaines louanges celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu. Le monde entier ne saurait inspirer le moindre sentiment d'orgueil à celui que la vertu s'est assujéti. *Imitat.* liv. III, ch. xiv.

vous mentir dans tout ce que vous dites?... Ce ne serait pourtant presque pas faire un plus grand mal, que de vouloir être vain, et vainement loué en ce que vous faites. O pauvre enfant, jusqu'à quand serez-vous ainsi étourdi, que d'aimer la vanité, et de chercher le mensonge ! Jusqu'à quand ? répondez !... O mon Dieu, je suis confus d'avouer que c'est Jusqu'à cette heure que j'ai aimé la vanité ; mais encore me trouverai-je heureux, si vous daignez me faire la grâce que ce soit seulement jusqu'à cette heure. C'est assez, mon Dieu, c'est assez, voilà la moitié et la plus belle partie de ma vie passée dans la vanité ; je ne sais ce qui me reste : peut-être n'y a-t-il qu'un jour, et que cette heure !... Ah du moins que je puisse être sans vanité ce peu de temps qui me reste !...

## DEUXIÈME POINT.

CETTE VÉRITÉ DÉPLAIT A L'AMOUR-PROPRE QUI Y CONTREDIT TOUJOURS ;  
AU CONTRAIRE LA CHARITÉ S'Y COMPLAIN.

Comme il n'y a pas une des maximes de la morale chrétienne, qui ne contredise les sentiments et les inclinations de l'amour-propre, aussi n'y en a-t-il pas une à laquelle l'amour-propre ne contredise. En effet, l'Évangile nous enseigne qu'il faut contraindre cet amour-propre, réprimer ses passions, renoncer à ses inclinations et à ses intérêts, se quitter soi-même, porter sa croix ; en un mot, abhorrer tout ce que l'amour-propre chérit, et chérir au contraire tout ce qu'il abhorre <sup>1</sup>. Voilà pourquoi l'amour-propre fait tout ce qu'il peut pour décrier ces maximes ; il se sert pour cela des maximes du monde, qui le favorisent. Que s'il voit que notre entendement étant éclairé de la foi, ne saurait nier entièrement ces vérités, et qu'il y ait danger qu'il ne fasse par leur conseil quelque chose qui lui déplaît, il l'occupe tellement à d'autres objets, qu'il n'a pas le loisir d'y penser ; ou s'il y pense, il le corrompt de telle sorte, qu'il fait

<sup>1</sup> Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ? *Psal.* XLIX.

<sup>2</sup> Abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.

Si quis venit ad me et non odit patrem, etc., adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus. S. *Luc.* IX et XIV.

semblant de n'y prendre pas garde<sup>1</sup>. Si bien, dit l'Apôtre, que ces personnes dérégées traitent la vérité comme s'ils la tenaient prisonnière dans leurs cœurs, de peur qu'elle ne leur fasse des reproches de leur mauvaise vie, ainsi qu'Hérode fit arrêter S. Jean, de peur qu'il ne lui reprochât sa conduite scandaleuse<sup>2</sup>.

Mais la charité se comporte tout autrement, car il n'y a rien qui lui plaise tant que la vérité ; de sorte qu'elle ne la voit pas plus tôt, qu'elle l'embrasse, qu'elle la suit, et qu'elle se donne entièrement à elle<sup>3</sup>. La charité chérit la vérité comme sa sœur, parce qu'elle procède de Dieu aussi bien qu'elle, et elle ne vient que pour lui apprendre quelque chose de la part de ce bon Père ; elle l'honore par-dessus toutes choses, et pour l'honneur de Dieu elle désire toujours apprendre et savoir ce qui lui plaît ; si bien que ces deux sœurs sont toujours dans la plus parfaite union, et dans la plus grande intelligence possible<sup>4</sup>. La charité approuve par son action tous les sentiments de la vérité, et la vérité témoigne par ses sentiments qu'il n'y a rien de plus louable que les actions de la charité<sup>5</sup>. La vérité aide la charité de ses avis, et la charité donne son bras à la vérité pour exécuter ses avis ; en sorte que si la vérité se plaît à voir les actions de la charité, qui sont conformes à ses sentiments, ainsi la charité n'a point de plus grand plaisir que d'entendre parler la vérité, qui a des sentiments si conformes à ses actions. De là vient, qu'autant l'amour-propre prend plaisir à penser, à entendre, et à discourir des vanités du monde, autant la charité a de contentement à méditer et à s'entretenir des vérités de Jésus-Christ.

Voyez donc quelles sont les pensées et les discours qui vous

<sup>1</sup> Audiebant omnia hæc Pharisæi qui erant avari, et deridebant illum. *S. Luc.* xvi.

<sup>2</sup> Qui veritatem Dei in injustitia detinent. *Rom.* i, *S. Marc.* vi.

<sup>3</sup> Veritatem facientes in charitate, crescemus in illo per omnia qui est caput Christus. *Eph.* iv.

<sup>4</sup> In veritate et charitate. *S. Joan.* ii.

<sup>5</sup> Succincti lumbos in veritate. *Ephes.* vi.

plaisent le plus, et ceux qui vous ennuiant davantage, pour connaître par quel amour vous agissez. Voyez si, même dans les lectures spirituelles, et dans les méditations, vous n'avez point plus d'affection pour les subtilités qui peuvent s'y rencontrer, que pour les vérités qu'on y découvre <sup>1</sup>. Mais, mon Dieu, est-il possible que l'amour-propre puisse se rechercher dans la méditation, exercice qu'on ne doit faire que pour le découvrir et le chasser?... Mon fils, cet amour-propre est tellement ancré en nous et si aimé de la nature corrompue, qu'il y en a plusieurs qui ne veulent pas le découvrir dans leur méditation, de peur d'être obligés de le chasser.... Prends garde d'être de ce nombre....

### TROISIÈME POINT.

CETTE CHARITÉ VRAIE APPARAÎT DANS LA MISSION QUE NOTRE-SEIGNEUR  
DONNE A SES APOTRES.

Considérez comment Jésus-Christ témoigne qu'il se plaît dans la vérité, puisqu'il recommande à ses Apôtres de la prêcher par toute la terre, qu'il leur promet de confirmer leurs prédications par des miracles <sup>2</sup>. Car tous ces miracles éclatants qu'il a faits si publiquement à la naissance de l'Eglise, n'étaient-ils pas des témoignages publics qu'il rendait à tous les hommes, pour leur montrer combien il se plaît dans la publication de la vérité? Il ne faudrait donc pas seulement être infidèle, mais même il faudrait être insensé, pour douter maintenant des vérités de l'Evangile, qu'il a si solennellement approuvées par son autorité, après les avoir lui-même publiées de sa propre bouche <sup>3</sup>. Mais remarquez et considérez attentivement, que comme elles ont toutes été confirmées par des miracles, et qu'elles ont toutes ce témoignage infaillible qui nous les rend certaines, il n'y a pas

<sup>1</sup> In iis qui pereunt eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. II *Thess.* II.

<sup>2</sup> Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur. In nomine meo dæmonia ejicient.

<sup>3</sup> Illi autem perfecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis. S. *Marc.* XXVI.

moins d'infidélité que d'impertinence, à trier parmi les vérités pour croire les unes et sembler rejeter les autres. D'où il suit que vous n'avez pas moins de sujet de croire que la pauvreté est un bonheur, que les richesses sont des misères, que le mépris est souhaitable, que l'honneur est méprisable, et toutes ces autres maximes de la morale chrétienne, qui nous sont exposées dans l'Evangile<sup>1</sup>, que vous n'en avez pour croire que Jésus-Christ est vrai Dieu, parce que les miracles ont été faits en confirmation de tout ce que prêchaient les Apôtres; et qu'ils nous ont prêché et laissé par écrit aussi bien ces vérités morales, que les autres mystères.... Ne sont-ce pas eux qui nous ont rapporté les paroles et les prédications de Jésus-Christ? Et si vous ne croyez à ses paroles, comment croirez-vous que Jésus-Christ soit Dieu, puisque s'il est Dieu il faut le croire, ou si on le croit pas, on ne croit plus qu'il soit Dieu<sup>2</sup>.

Eh bien, croyez-vous ces maximes évangéliques avec autant d'assurance que vous croyez les autres mystères de notre foi?... Et comment seriez-vous prêt à mourir pour les défendre, puisque vous ne voulez pas même y conformer votre conduite?... Si c'était purement la vérité qui vous plût, vous vous réjouiriez du mépris qui vous arrive en cette vie, aussi bien que de la gloire qui vous est promise dans l'autre; puisqu'il est aussi certain que le déshonneur qu'on reçoit ici-bas, est un honneur spirituel, qu'il est vrai que la gloire qu'on attend là-haut, est un bonheur éternel, le même Dieu qui nous a affirmé l'un, nous ayant également enseigné l'autre.

Apprenez aussi que Notre-Seigneur aime qu'on croie et qu'on prêche ces vérités morales aux autres<sup>3</sup>, avec autant de ferveur,

<sup>1</sup> *S. Matth.* v. *S. Luc.* II.

<sup>2</sup> *Ipsa veritas Deus, Dei Filius fundavit fidem, ut ad Deum iter esset homini per hominem Deum. S. August. II de Civit. II.*

*Fidei nostræ veritatem in vitæ nostræ consideratione debemus agnoscere. S. Greg. in Evang.*

<sup>3</sup> *In omnibus fidem bonam ostendentes, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei in omnibus ornent. Apparuit enim gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobriè et justè et piè vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni*



que les autres articles de la foi; et de fait, il s'est fait homme si petit, si pauvre, si méprisé et si souffrant, afin qu'on vécût conformément aux maximes, selon lesquelles il a vécu. Veillez-y donc plus exactement désormais, convenez que vous y avez beaucoup manqué par le passé. Faites des actes d'une foi amoureuse sur toutes les vérités que votre Jésus nous a révélées, qu'il a fait prêcher par ses Apôtres, et qu'il vous a fait proposer par son Eglise. Soumettez-y votre jugement, réglez votre volonté par elles, consacrez-leur votre vie, et prenez la résolution d'éviter tout ce qui pourrait les blesser, ou leur être contraire. Enfin, dites à Dieu avec David : O mon Seigneur ! dirigez mes actions selon vos vérités <sup>1</sup>.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Quelle est cette vérité dont parle l'Apôtre.*

Nous devons principalement entendre ici par le mot de vérité, ce que nous devons croire, pour faire et pour vivre conformément à l'Evangile. Ce sont les vérités morales qui aident à mieux garder les commandements, et qui donnent des conseils de perfection pour ceux qui y sont appelés. Oh ! quelle obligation nous avons à l'auteur de l'Evangile, de nous avoir éclairés de si belles lumières !... Mais est-ce tout de bon que tu parles, mon âme ? te crois-tu très-obligée envers ton Sauveur de t'avoir ainsi enseigné ces vérités que le monde ne connaissait point avant qu'il y vint ? Et pourquoi donc ne t'y conformes-tu pas davantage !... Qui aime la vanité, ne saurait aimer la vérité ; et quiconque a peu d'estime pour le bienfait qu'on lui a accordé, témoigne par le fait même qu'il a peu de reconnaissance pour celui qui le lui a fait....

### DEUXIÈME POINT.

*Comment la charité se complait dans la vérité.*

C'est l'amour-propre qui fait que nous n'aimons pas les vérités du Ciel, parce qu'elles combattent cet amour, qui n'est que de la terre,

Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret populum sibi acceptabilem sectatorem bonorum operum. Hæc loquere et exhortare. *Tît.* II.

<sup>1</sup> Dirige me in veritate tua. *Psal.* xxiv.

et qui ne goûte que les choses de la terre. Et c'est la charité qui fait que nous les aimons, parce qu'elles nous apprennent les moyens de plaire à Dieu plus véritablement et plus parfaitement. O vérités du ciel ! déclarez à mon cœur ce que Dieu veut de moi , faites qu'il vous réponde : Il n'y a rien que je ne fasse, quand je saurai en vérité que c'est Dieu qui le veut....

### TROISIÈME POINT.

*Par la mission qu'il donne aux Apôtres, Notre-Seigneur montre qu'il se complait dans la vérité.*

Notre-Seigneur nous fait voir cette sainte charité qui se réjouit de la vérité, quand il recommande à ses Apôtres qu'ils aillent prêcher l'Evangile par tout le monde, les assurant qu'il confirmera par miracle leur prédication. Car les miracles ne sont que des voix et des applaudissements du ciel, qui disent hautement, que ce qu'on prêche est aussi véritable, qu'il est vrai qu'il n'y a que Dieu qui puisse faire des miracles. Il est donc vrai, mon âme, ainsi que ton Jésus l'a dit : Que les pauvres étaient bienheureux, que les richesses portaient malheur, qu'il valait mieux souffrir et être méprisé que d'avoir ses aises, et que de rechercher des grandeurs et des honneurs du monde. Car c'est là l'Evangile, c'est pour cela que tant et tant de miracles se sont faits, aussi bien que pour prêcher que Jésus était Dieu. Mais le crois-tu comme tu crois que Jésus est ton Dieu ?... Voudrais-tu porter une marque d'infidélité, qui fit croire que tu ne crois plus en Jésus ? et tu portes des marques de vanité, qui font croire que tu ne crois pas à Jésus.... Si tu sais que sa charité se plaît dans la vérité, apprend aussi qu'elle s'attriste du mensonge et de la vanité. O mon Jésus, comment une âme peut-elle résister à tant de vérités ? C'est qu'elle ne les veut pas voir, ou qu'elle se contente de les voir sans se les appliquer, et sans se croire obligée de les suivre.

---

## SAMEDI.

MIRACLES SPIRITUELS QUE LA CHARITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR  
OPÈRE ENCORE TOUS LES JOURS, POUR MONTRER ,  
QU'ELLE SE COMPLAINTE DANS LA VÉRITÉ.

*Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues qui leur étaient auparavant inconnues ; ils feront mourir les serpents qui les attaqueront ; ils boiront les poisons les plus mortels, sans en recevoir de dommage ; et ils guériront toutes sortes de maladies , par l'imposition de leurs mains <sup>1</sup>.*

LE SUJET semble être le même que dans la méditation précédente ; il en diffère cependant, parce qu'il nous fait voir la vérité, et les miracles qui la suivent et la prouvent sous un autre aspect, que nous n'avons pas encore considéré.

Cette vérité doit se trouver aussi bien dans votre vie que dans les prédications ; et si elle s'y trouve, la charité de Notre-Seigneur ne manque jamais de faire paraître combien il s'y complait, la confirmant par toute sorte de miracles qu'il opère spirituellement, miracles qui sont plus grands et plus désirables que les autres.

LA FIN est de bien comprendre ce que c'est que de vivre et de marcher en vérité, afin de se rendre participant des biens de la charité de Notre-Seigneur, qui se complait dans la vérité.

LA FORME est en ces trois points.

1<sup>o</sup> Ce que c'est que de vivre et de prêcher en vérité.

2<sup>o</sup> Notre-Seigneur montre par ses miracles spirituels, qu'il se complait dans cette vérité.

3<sup>o</sup> Ces miracles spirituels sont plus grands et plus désirables que les autres.

<sup>1</sup> In nomine meo dæmonia ejicient : linguis loquentur novis : serpentes tollent : et si mortiferum quid biberint, non eis nocabit : super ægros manus imponent, et benè habebunt. S. Marc. xvi.

## PREMIER POINT.

CE QUE C'EST QUE DE VIVRE ET DE PRÊCHER EN VÉRITÉ.

Faire quelque chose en vérité, c'est la faire parfaitement, la faire comme il faut, enfin la faire comme Dieu l'entend, et comme il le désire, pour qu'elle soit accomplie ; car rien n'est véritable qu'autant qu'il est conforme à l'idée que Dieu en a dans son esprit, puisqu'il est la règle de toute vérité. Ainsi celui qui prêche, et qui vit comme il faut, c'est-à-dire selon la perfection où Dieu le veut et qu'il lui déclare par son état, par son ordre, et par les grâces qu'il lui communique, celui-là est un homme qui prêche et qui vit selon la vérité<sup>1</sup>. Il faut servir Dieu en esprit et en vérité, nous disait la Vérité même, c'est-à-dire de la manière qu'il entend, et non pas selon notre fantaisie<sup>2</sup>. Et l'Apôtre aussi ne vous recommande rien tant de sa part que d'agir, de parler, de traiter, de converser, de vivre et de prêcher dans la sincérité de cette sainte vérité, qui ne se cache point, qui ne craint rien, qui va rondement, qui fait tout en plein jour, et à tête levée, sans rougir de personne<sup>3</sup>.

Mais sachez que l'hypocrisie, la feinte, la lâcheté, l'erreur, surtout quand elle est affectée, la négligence, la vanité, et les affections déréglées, dénaturent la sincérité de cette sainte vérité dans la vie<sup>4</sup>. En effet, un homme en peinture n'est pas un homme véritable, ni un orateur imparfait, un orateur véritable, ni un chrétien et un religieux, qui n'a que l'extérieur du chrétien et du religieux, ou qui n'en a que les imperfections, n'est pas un vrai chrétien ni un vrai religieux, il ne l'est qu'à demi. Les

<sup>1</sup> Si ambulaverint coram me in veritate, in omni corde suo, et in omni anima sua. II *Reg.* II.

<sup>2</sup> In spiritu et veritate oportet adorare. *S. Joan.* IV.

<sup>3</sup> In azymis sinceritatis. I *Cor.* V.

Ut filii lucis ambulate, fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia et veritate, probantes quid sit beneplacitum Deo, et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum. *Ephes.* V.

<sup>4</sup> Non ambulantes in astutia, neque adulterantes verbum Dei, sed in manifestatione veritatis, commendantes nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum coram Deo. II *Cor.* IV.

vérités sont diminuées et comme amoindries, dit David <sup>1</sup> ; et de là vient qu'il y a si peu de personnes vraiment saintes et parfaites. Aussi, Notre-Seigneur nous a-t-il assuré, que ces personnes tout en paraissant vivantes n'en sont pas moins mortes en réalité <sup>2</sup>. Oh! qu'on a bien vécu quand on peut dire à Dieu comme le bon roi Ezéchias <sup>3</sup> : Seigneur, souvenez-vous, je vous prie, comment j'ai marché dans la vérité et dans la perfection devant vos yeux, tous les jours de ma vie, et comment j'ai accompli le plus fidèlement qu'il m'a été possible, tout ce que je croyais devoir vous être agréable. Mais, en conscience et en vérité, pourriez-vous ainsi parler à votre Dieu?... Recherchez ce qui vous en empêche, et pour y apporter le remède convenable, raisonnez ainsi en vous-même : Mon âme, tu sais bien que tout ce qui n'est point vérité n'est qu'abus et tromperie ; tu sais bien aussi que Dieu n'aime point à être trompé, et cependant tu ne fais que le tromper, quand tu ne fais pas ce que tu fais, en vérité....

## DEUXIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR MONTRE PAR CES MIRACLES SPIRITUELS QU'IL SE COMPLAIN  
DANS CETTE VÉRITÉ.

Notre-Seigneur montre assez qu'il se plaît dans cette vérité, puisqu'il la confirme tous les jours par les miracles, qu'il faisait dans l'église primitive pour confirmer les vérités de son Evangile, mais ces miracles, il les opère d'une autre manière, qui est moins visible et plus spirituelle, ainsi que nous enseignent tous les saints Pères <sup>4</sup>. Car, en communiquant sa grâce à

<sup>1</sup> *Salvum me fac Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum. Psal. xxi.*

<sup>2</sup> *Nomen habes quod vivas, et mortuus es, esto vigilans, et confirma cætera quæ moritura erant. Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo. Apocal. iii.*

<sup>3</sup> *Obsecro Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod placitum est coram te, fecerim. IV Reg. xx.*

<sup>4</sup> *Sancta Ecclesia quotidie spiritualiter facit quod tunc per Apostolos corporaliter faciebat. S. Greg. in Evang.*

*Nec difficile arbitror nosse quemadmodum intelligi possint signa credulitatis, ac per hoc et salutis, etc. S. Bern. serm. i in Ascens. Dom.*

ceux qui prêchent en vérité et comme il faut, il fait *qu'ils chassent les démons des âmes*, quand ils convertissent les pécheurs ; *qu'ils font fuir les serpents*, quand ils font éviter aux hommes les occasions dangereuses, qui pourraient les engager dans le péché ; *qu'ils parlent des langues nouvelles*, quand ils ne s'entretiennent que des choses du ciel, don qu'ils communiquent même aux autres, quand par leurs exhortations ils sont cause que ceux qui se glorifiaient auparavant de leurs crimes, vont s'en accuser à un Confesseur pour en demander pénitence ; *qu'ils boivent du poison, sans être empoisonnés*, quand ils conversent avec les mondains, les impies, et les infidèles, qui s'efforcent de les corrompre par leur mauvais exemple, et qu'ils en sortent aussi sains qu'auparavant. Il arrive même qu'au lieu de gagner la contagion en respirant cet air vicié, ils communiquent au contraire de leur santé et de leur perfection à ces pestiférés, en corrigeant leur mauvaise vie par leur bon exemple. Enfin, *ils guérissent les malades*, quand par leurs bons conseils et leurs remontrances salutaires, ils appliquent les remèdes convenables aux maladies des âmes occasionnées par le péché, tant pour remédier au passé, que pour empêcher les rechutes.

O charité de Jésus, que vous êtes admirable ! et que vous montrez bien, qu'en coopérant ainsi au zèle de vos fidèles prédicateurs, vous vous plaisez dans la vérité qu'ils déclarent au monde <sup>1</sup> ! O zèle des prédicateurs apostoliques, que vous êtes sincère ! et qu'il paraît bien qu'en vérité vous ne cherchez que l'honneur de votre Maître, et le salut des âmes, en opérant ces conversions miraculeuses <sup>2</sup> !...

Voilà les miracles qu'on fait dans les autres, quand on prêche en vérité ; on n'en fait pas de moins considérables dans soi-même, quand on vit, et quand on marche en vérité. Nous chassons les démons de notre âme, quand nous surmontons les tentations ; nous faisons fuir les serpents, quand nous rejetons les premières mauvaises pensées, et les premiers mouvements

<sup>1</sup> Gratia et veritas per Jesum facta est. S. Joan. I.

<sup>2</sup> Omnia vobis in veritate locuti sumus. II Cor. VII.



dérégles, que la concupiscence ou que le monde excite dans nos cœurs <sup>1</sup> ; Nous buvons du poison sans être empoisonnés, quand nous vivons sans vanité et sans orgueil, au milieu de l'honneur et des richesses; quand, malgré les mauvaises habitudes qui sont la suite de nos premiers vices, nous pratiquons la vertu ; ou bien encore quand par la pénitence, par la prudence, par l'humilité, et par toute autre vertu, nous faisons que nos péchés passés ne servent plus qu'à augmenter en nous la vie de la grâce ; enfin, nous guérissons les malades, quand nous nous corrigeons de nos mauvaises habitudes et de nos affections déréglées, qui affaiblissaient notre âme, et qui rendaient notre charité languissante <sup>2</sup>.

Ne sont-ce pas là les merveilles de la grâce ? et à quoi tient-il que vous ne fassiez ces grands miracles qui épouvantent les démons, et qui étonnent même les Anges ?... En effet, Dieu est tout prêt à coopérer avec vous, quand vous le voudrez. Mais aussi le mal est que vous ne le voulez pas en vérité ; le mal est, que si vous chassez l'ennemi d'un côté, vous le rappelez de l'autre, en consentant à quelque tentation, au lieu d'y résister avec courage, générosité, et avec toute la plénitude de la foi, comme parle l'Apôtre <sup>3</sup>. Vous donnez entrée au serpent, dans le même instant que vous le repoussez d'autre part ; parce qu'en rejetant une mauvaise pensée de sensualité, vous consentez à une autre de vanité. Vous ne prenez pas un contrepoison aussi fort que le poison que vous aviez pris ; votre ambition est plus forte sur votre âme que votre humilité ; la mauvaise habitude l'emporte sur les bonnes inspirations, et vos vertus présentes ne sont pas assez puissantes pour vous faire triompher de tous vos vices passés <sup>4</sup> ; Vous vous flattez dans vos maladies, au lieu d'y appliquer les

<sup>1</sup> Ut jam non desideris hominum, sed voluntati Dei, quod reliquum est in carne, vivat temporis, etc. In quo admirantur non concurrentibus vobis in eadem luxuriæ confusionem. I *Pet.* iv.

<sup>2</sup> Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, auferens bella usque ad finem terræ. *Psal.* xlv.

Quis non obstupescat opera Domini, cum ignem libidinis, etc. Fusé de hoc argumento Cass. coll. xii, cap. xii.

<sup>3</sup> Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei. *Hebr.* x.

<sup>4</sup> Quia modicam habes virtutem. *Apoc.* iiii.

remèdes ; et vous aimez mieux languir, que de prendre les médecines nécessaires pour jouir d'une parfaite santé. En un mot, ce qui vous empêche d'opérer en vous ces merveilles, c'est que vous ne vous donnez à Dieu qu'à moitié. On ne se donne point à lui de tout son cœur, ni en vérité, dit un Prophète <sup>1</sup> ; mais on s'en fait accroire, et on ment quand on dit qu'on se donne à Dieu, et qu'on ne le fait qu'en partie. C'est là notre grand mal ; car personne n'a jamais su faire ces miracles extérieurs, sans avoir une foi ferme, une foi qui n'admet aucun doute ; de même personne ne fera jamais ces miracles intérieurs, qu'il n'ait une vertu qui ait horreur même du moindre mal.

### TROISIÈME POINT.

CES MIRACLES SPIRITUELS SONT PLUS GRANDS ET PLUS DÉSIRABLES  
QUE LES AUTRES.

Enfin, apprenez pour votre consolation ce que vous enseigne S. Grégoire, qu'encore qu'on doive beaucoup admirer les miracles visibles, que les Apôtres faisaient publiquement pour la confirmation de notre foi, et qu'on doive encore les estimer beaucoup aujourd'hui, quand il plaît à Dieu de gratifier quelqu'un de ce don, néanmoins nous ne pouvons les estimer autant que les miracles spirituels ; car ceux-ci sont toujours des actes de vertu, qui servent à notre sanctification, qui augmentent notre mérite et notre perfection, et qui nous font entrer plus avant dans les bonnes grâces de notre Dieu, tandis que l'on ne peut désirer sans présomption les miracles extérieurs, et qu'on peut les faire sans mérite<sup>2</sup>. Retirez-vous, dira Notre-Seigneur à ceux qui auront guéri des malades, et ressuscité des morts en son nom, mais qui n'auront pas voulu faire des actes de vertu en son honneur. Retirez-vous, avec tous vos miracles, je ne vous connais point pour être des miens<sup>3</sup>, car vous deviez savoir que

<sup>1</sup> In omnibus his non est reversa ad me prævaricatrix Juda in toto corde suo, sed in mendacio. *Jer.* III.

<sup>2</sup> Quæ nimirum miracula tantò majora sunt, quantò spiritualia ; tantò majora sunt, quantò per hæc non corpora, sed animæ suscitentur. S. Greg. supra.

<sup>3</sup> Multi dicent mihi in illa die, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus,

vous m'eussiez été plus agréables avec un peu plus d'humilité, qu'avec tous ces miracles, qui n'ont servi qu'à vous rendre orgueilleux. Il est vrai que ces miracles extérieurs ont plus d'éclat que les miracles spirituels, qui ne sont vus que de Dieu et des Anges, qu'ils sont plus visibles et plus rares, et qu'ils attirent davantage les regards et les louanges de tout le monde. Mais c'est aussi pour cela qu'ils sont plutôt à craindre qu'à désirer, parce que si celui qui les fait n'est pas bien fondé dans l'humilité, il est bien en danger de se laisser aller à l'orgueil et à la vanité.

Aussi a-t-on vu que Dieu a souvent retiré ce don des miracles à ses saints, pour leur conserver les autres dons intérieurs, et que les saints eux-mêmes ont demandé qu'il leur fût ôté. Il en est quelques-uns qui, ayant reçu le pouvoir de chasser les démons des corps des possédés, et voyant que cela les faisait admirer, ont prié Dieu de permettre que le démon vînt posséder leur corps, de peur qu'il ne possédât leur âme par l'orgueil et la vanité, montrant ainsi qu'ils préféreraient ces miracles spirituels aux miracles visibles.... Saint Jean Chrysostome nous assure que les Apôtres se sont rendus plus recommandables et plus utiles au monde par cette sorte de miracles intérieurs, que par les autres<sup>1</sup>.

Si vous étiez saint, vous auriez ces sentiments, et vous craindriez plus le moindre péché véniel, que tous les serpents de la terre, que tous les maux du corps, et tous les démons de l'enfer ; vous estimeriez plus un acte d'humilité ou de patience, que tous les miracles qui ont jamais été faits, et vous préféreriez le plus petit acte de charité à toutes les autres grâces gratuites, quelque excellentes qu'elles fussent... Et, de vrai, selon le juge-

et in nomine tuo dæmonia ejecimus? etc. Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos : discedite a me, qui operamini iniquitatem. *S. Matth. vii.*

<sup>1</sup> Non signa eos mirabiles effecerunt, multi enim qui dæmones ejiciebant quia peccatores erant, nihil tale fecerunt, sed puniti sunt. Quid est igitur quod eos magnos ostendit? pecuniarum contemptus, gloriæ despectus, ab omnibus vitæ hujus negotiis ereptio, quæ si non solum nullos juvissent, sed etiam seductores existimati fuissent. *S. Chrys. hom. xvi in Matth.*

ment de Dieu, des anges et des saints, le miracle que nous devons le plus désirer, n'est-ce pas de pouvoir renoncer à toutes les inclinations de la nature corrompue, pour ne plus vivre que selon les mouvements de la grâce. Il n'y a point de vanité, ni d'illusion à craindre dans ces miracles; car comme cette vanité est un mouvement de la nature corrompue que la grâce combat entre tous les autres, celui qui s'efforce de seconder la grâce pour triompher de lui-même, s'efforce par conséquent de combattre la vanité. O mon Dieu! accordez-moi cette faveur d'être parfaitement humble et patient, je regarderai cette faveur comme un grand miracle; car je ne vois rien qui soit plus surnaturel ou plus au-dessus des inclinations de ma nature, que l'amour des humiliations et des souffrances.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Ce que c'est que de vivre et prêcher en vérité.*

Prêcher et vivre en vérité, c'est prêcher et vivre comme il faut, et comme Dieu l'ordonne : Car puisque l'entendement et la volonté de Dieu sont la règle de toute vérité et de toute bonté, les choses ne sont véritables et bonnes, qu'autant qu'elles ont de conformité et de rapport avec ces divines règles. Oh! qu'ils se trompent, ceux qui s'en rapportent à l'opinion du monde, et aux sentiments de la nature!... C'est toi mon âme, c'est toi qui te trompes toi-même, car c'est toi qui fais ou qui suis cette opinion du monde, et ces sentiments de la nature, que tu devrais régler.

### DEUXIÈME POINT.

*Notre-Seigneur montre par les miracles spirituels, qu'il se complait dans cette vérité.*

Quand on prêche en vérité, comme il faut, la charité de Notre Sauveur s'y complait, et l'approuve par les miracles qu'il opère spirituellement. En effet, c'est ainsi qu'il chasse les démons des âmes, qu'il empêche les piqûres des serpents et les effets du poison, qu'il guérit les malades quand il convertit les pécheurs, et qu'il les met dans l'état de se sauver. O mon Dieu, donnez-nous de tels prédicateurs, afin que nous puissions voir ces conversions; car elles sont de grands miracles.

Quand on vit en vérité devant Dieu comme il l'entend et comme il le veut, on fait aussi de ces miracles autant qu'on fait d'actes généreux de vertu; mais il faut s'appliquer à surmonter partout et toujours les inclinations de la nature. Et de fait, vivre un jour, une heure selon la grâce, et une autre heure en suivant les mouvements de la nature, ce n'est pas vivre en vérité comme Dieu le veut; celui qui vit ainsi est aussi peu capable de faire ces miracles spirituels, qu'un infidèle, les miracles extérieurs. Mon âme, c'est à Dieu que l'on croit, n'est-il pas vrai qu'il faut lui soumettre tout notre entendement? Et si c'est le même Dieu à qui nous rendons nos services, n'est-il pas raisonnable que nous lui assujétissions toute notre volonté, et sans aucune réserve.

### TROISIÈME POINT.

*Ces miracles spirituels sont plus grands et plus désirables  
que les autres.*

Ne vous semble-t-il pas que vous seriez un grand saint, si vous aviez ressuscité un mort? Dieu vous en garde, si vous n'êtes bien humble; car avec votre miracle, il pourrait vous bien damner. Mais soyez humble et bien mortifié, vous ferez un miracle qui n'aura pas tant d'éclat devant les hommes, mais qui aura plus de mérite devant Dieu, et plus de garantie pour le ciel. Vous pouvez faire ces miracles, si vous voulez, avec la grâce de Dieu, qui vous est offerte tous les jours; mais vous attendrez en vain que Dieu les fasse tout seul, si vous n'y travaillez vous-même. Quoi! vous voudriez être humble et patient, sans être humilié et sans rien souffrir!... Ce n'est pas ainsi que Dieu fait des miracles; ce n'est que par la vérité qu'il les fait, et il n'est pas conforme à la vérité que vous soyez humble et patient sans humiliation et sans souffrance!...

---

## QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

NOUS PRÉPARER A RÉCEVOIR LE SAINT-ESPRIT, PAR LA PURETÉ  
DE NOS AFFECTIONS.

SUR CES PAROLES DE L'ÉVANGILE :

*Il vous est expédient que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Saint-Esprit ne viendra point à vous<sup>1</sup>.*

LE SUJET pris de l'Évangile du jour est sur la préparation que nous devons apporter à la réception du Saint-Esprit ; pour cela nous devons employer le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour y disposer ses Apôtres. Ce moyen c'est le retranchement de toute affection naturelle et humaine. Car ces affections, quelque légitimes qu'elles puissent être, dès lors qu'elles sont dérégées, deviennent un obstacle à la réception du Saint-Esprit. Or telle était l'affection que les Apôtres portaient à l'humanité de Notre-Seigneur. D'un côté, elle semblait légitime et raisonnable, en raison de son objet ; mais de l'autre, elle était répréhensible, parce qu'elle était trop attachée à la présence corporelle de leur Maître et trop peu conforme au bon plaisir de Dieu le Père qui voulait que son fils les quittât. C'est pourquoi ce bon Jésus leur déclare que s'il ne s'en va pas, le Saint-Esprit ne viendra point à eux. Il est expédient, dit-il, qu'il s'en aille, non-seulement parce que telle est la volonté de son Père, qui avait résolu de n'envoyer le Saint-Esprit qu'après que lui-même serait retourné au ciel par son Ascension ; mais aussi parce que son éloignement devait servir à les disposer à recevoir l'Esprit de Dieu. Sans cela, leurs cœurs n'auraient pas été assez purs et ils n'auraient pas été détachés de l'affection trop naturelle qu'ils avaient pour sa sainte humanité et pour sa présence corporelle.

LA FIN de cette méditation sera de reconnaître comment il faut purifier nos cœurs de toute sorte d'affections humaines et naturelles, pour les rendre capables de recevoir les grâces de Dieu, et pour mener une vie spirituelle.

<sup>1</sup> Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. *S. Joan.* xvi.



LA FORME est en ces trois points.

1<sup>o</sup> Amour trop naturel que les Apôtres portaient à Notre-Seigneur.

2<sup>o</sup> Cet amour était un obstacle aux communications du Saint-Esprit.

3<sup>o</sup> Leçon que nous devons en tirer pour nous purifier de toute affection naturelle.

### PREMIER POINT.

AMOUR TROP NATUREL QUE LES APOTRES PORTAIENT A NOTRE-SEIGNEUR.

Jésus était si aimable, qu'il ne fallait que le connaître et le voir pour l'aimer ; c'est pourquoi les Apôtres qui avaient le bonheur de jouir de sa présence et de son entretien, l'aimaient tous les jours de plus en plus. Je ne m'en étonne point, mon Jésus : car en effet, quel serait le cœur qui ne voudrait pas vous aimer<sup>1</sup>? Mais cependant, n'est-il pas vrai que nos cœurs sont tellement dominés par l'amour-propre, que ceux qui veulent vous aimer, ne vous aiment pas purement pour l'amour de vous, parce qu'ils s'aiment presque plus que vous, en voulant vous aimer plus qu'eux-mêmes. C'est en cela que se trompaient vos Apôtres, qui, prenant plus de plaisir à vous voir qu'à vous servir et à vous contenter, et étant presque plus affectionnés à votre présence qu'à votre personne, montraient qu'ils s'aimaient beaucoup eux-mêmes en vous aimant. O amour-propre, que tu es pernicieux pour corrompre ainsi la fidélité de ce divin amour !... Que tu es ambitieux, pour t'opposer ainsi aux volontés de celui qui doit régler les nôtres, et dont les moindres désirs devraient être l'objet de toutes nos affections, si nous l'aimions purement<sup>2</sup> !

En effet, si l'amour que les Apôtres portaient à Jésus-Christ n'eût point été perverti par l'amour qu'ils se portaient eux-mêmes, se seraient-ils affligés quand il leur apprit qu'il fallait que dans peu de temps il se séparât d'eux, pour s'en retourner à son Père ; non-seulement parce que cela était nécessaire pour sa gloire et pour celle de son Père, mais parce qu'il était expé-

<sup>1</sup> Valde omnino mihi amandus est per quem sum, vivo, et sapio. S. Bern. serm. xx in Cant.

<sup>2</sup> Amemus affectuosè, circumspectè et validè, scientes amorem cordis, quem affectuosum dicimus, dulcem quidem, sed seductibilem. S. Bern. ibid.

dient pour leur bien ? Auraient-ils eu un désir contraire à cette sainte volonté qu'ils devaient respecter et adorer ? Loin de là, ils lui auraient même témoigné que, suivant le désir qu'ils avaient de sa gloire et de son bon plaisir, ils étaient disposés à se priver de la consolation qu'ils recevaient de sa sainte présence. Mais leur charité n'était pas encore purifiée de ce mauvais amour-propre, qui ne demande que son contentement, et qui ne prend garde qu'à ses intérêts : car bien que l'on pût juger, par la tristesse qu'ils ressentaient à la pensée de la perdre, qu'ils aimaient sincèrement leur Maître, néanmoins il était facile de voir qu'ils s'aimaient davantage eux-mêmes, puisqu'ils préféraient leur contentement particulier à sa gloire et leur désir à sa volonté<sup>1</sup>.

Apprenez donc à vous défier de ce mauvais amour-propre, qui pervertit ainsi le meilleur de tous les amours ; et quand vous sentez en vous-même le désir d'une chose qui vous est défendue, quoique votre inclination veuille vous persuader que vous ne cherchez en cela qu'à servir Dieu, ne la croyez jamais ; parce que si elle venait de la charité, elle se contenterait de contenter Dieu, et elle apaiserait ainsi toutes ces inquiétudes indiscretes qui vous troublent<sup>2</sup>. Encore une fois, apprenez à vous défier de ce mauvais amour-propre, en quelque occasion que ce puisse être, puisque vous voyez qu'il a abusé ces grands saints, au sujet de l'amour qu'ils portaient à cette adorable personne de Jésus, là même où il semblait qu'il ne pouvait y avoir de l'excès<sup>3</sup>.

O mon Jésus, le bien-aimé de mon cœur, et l'Epoux de mon âme, faites que mon amour se règle toujours sur votre volonté, de peur que ma volonté propre ne le dérègle ; faites que je ne

<sup>1</sup> Diligebant, et non diligebant, dulciter, sed minus prudenter : diligebant carnaliter, sed non rationabiliter ; dilectio eorum contra salutem eorum. Idem S. Bern.

<sup>2</sup> Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde. *Imitat.* liv. III, ch. xxvii.

<sup>3</sup> Plusieurs ont été trompés à la fin qui semblaient d'abord conduits par le bon Esprit. *Imitat.* liv. III, chap. xv.

vous aime que comme vous désirez être aimé, et que je puisse dire comme votre épouse des Cantiques, que vous avez réglé selon l'ordre mon cœur et mon amour <sup>1</sup>.

## DEUXIÈME POINT.

CET AMOUR EST UN OBSTACLE AUX COMMUNICATIONS DU SAINT-ESPRIT.

C'est pour nous apprendre cette vérité que Jésus-Christ dit à ses Apôtres, qu'il faut qu'il se sépare d'eux, et qu'il s'en retourne à son Père, pour les rendre dignes de recevoir le Saint-Esprit ; parce qu'en effet ce divin Esprit, qui est le terme de la volonté du Père et du Fils, ne pouvait se joindre à leur cœur, tant que leur volonté serait attachée à autre chose qu'à la volonté de leur Dieu, et qu'ils auraient quelque désir qui n'y serait pas entièrement conforme. C'est le sens ordinaire que donnent les saints Pères à ces paroles de Jésus-Christ. Oui, dit saint Augustin <sup>2</sup>, les Apôtres n'étaient pas capables de recevoir la communication de l'Esprit de Jésus, tant qu'ils étaient trop attachés à la présence de son corps. Ils n'étaient pas capables d'aimer sa personne comme elle le méritait, parce que le désir de jouir plus longtemps de son entretien et de la vue de ses perfections visibles était excessif. Aussi saint Paul protestait-il, quand il fut arrivé à la perfection, que s'il avait aimé autrefois son Jésus d'une affection trop naturelle, il ne l'aimait plus maintenant que d'une charité toute divine, qui l'avait dégagé de toutes les considérations intéressées. Saint Grégoire, saint Bernard et les autres disent la même chose <sup>3</sup>. Concluez donc que si une affection qui semble si pardonnable et si innocente, et même très-louable, en raison de son objet, ne pouvait demeurer dans

<sup>1</sup> Ordinavit in me charitatem. *Cant. II.*

<sup>2</sup> Si carni carnaliter hæseritis, capaces spiritus non eritis ; non potestis capere spiritum, quandiu secundum carnem persistitis nosse Christum, unde ille qui jam ceperat spiritum, etsi noveramus, inquit, secundum carnem Christum : sed nunc jam non novimus. *II Cor. I.* S. Aug.

<sup>3</sup> Quia discipuli in carne Dominum cernentes, corporeis hunc oculis semper videre sitiebant, rectè eis dicitur, nisi ego abiero Paracletus non veniet, ac si apertè diceretur : Si corpus non subtraho, quis sit amor spiritus, non ostendo, et nisi me desideritis carnaliter cernere, nunquàm me discetis spiritualiter amare. S. Gregor. II, *Dial.* xxxviii.

Si non abstulero a vobis carnem, non habebitis spiritum. S. Bern.

le cœur des Apôtres avec le Saint-Esprit ; comment pouvez-vous espérer qu'il se communique à votre âme dans vos communions et dans vos méditations, tant que cette âme se trouve engagée dans une multitude d'affections pour quelques créatures ?

Oh ! que vous vous trompez en vous livrant à ces affections ; mais que vous vous abusez encore bien davantage, si étant instruit de cette vérité, vous ne vous mettez point en peine de vous défaire de ces amours indignes d'un cœur capable d'aimer Dieu, et d'être aimé de Dieu. Mais quoi donc possède votre cœur, au préjudice de celui à qui vous devez le donner tout entier <sup>1</sup>?... Quelle est cette créature que vous chérissez trop, et qui vous empêche d'aimer et d'être aimé de Dieu ?... Pensez-y, dites en chassant de votre cœur ce que vous y avez trouvé : Allez, misérable et chétive créature, sortez d'ici pour faire place au Créateur, il attend pour y entrer que vous en soyez sortie <sup>1</sup>.

### TROISIÈME POINT.

#### LEÇON QUE NOUS DEVONS EN TIRER POUR NOUS PURIFIER DE TOUTE SORTE D'AFFECTION.

Oui, il ne faut qu'envisager ces deux objets si dissemblables, pour connaître la différence de ces deux amours, et pour renoncer tellement à l'un, qu'on se laisse entièrement posséder par l'autre. En effet, celui qui a une fois bien considéré l'excellence de cet Esprit de vérité, qui ne demande qu'à s'unir intimement à notre esprit pour le transformer en lui, pour le sanctifier et en quelque sorte le déifier<sup>2</sup> ; celui qui a considéré le peu de valeur de l'objet de nos affections, qui n'est après tout qu'un peu de plaisir, d'intérêt, de vanité, ou je ne sais quelle créature passagère. Enfin, celui qui sait, qu'en donnant son affection à ces choses qui ne sont dignes que de mépris, il se prive des grâces et des faveurs que Dieu veut lui communiquer ; celui-là, dis-je, peut-il ne pas se dégager au plus tôt de ces affections si pernicieuses, à moins qu'il n'ait entièrement négligé son salut, et qu'il ne soit

<sup>1</sup> Si l'on n'est parfaitement dégagé de tout ce qui est créé, on ne pourra s'occuper librement des choses divines. *Imitat.* liv. III, ch. xxxi.

<sup>2</sup> Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est, *Gen.* vi.

devenu insensé ou présomptueux. Mais mon Jésus, permettez-moi cependant de vous dire que je ne comprends pas bien encore comment vous voulez que mon cœur se dégage de toutes ces affections, pour se rendre digne de recevoir votre Saint-Esprit, puisqu'il faut que vous lui donniez votre Saint-Esprit pour le dégager de toutes ces affections ; il me semble qu'il doit plutôt attendre cette pureté d'amour comme un effet de votre Saint-Esprit, que prétendre l'acquérir comme une disposition qui nous le fera recevoir <sup>1</sup>. Mais je vous entends me répondre, que j'ai déjà votre grâce et votre Saint-Esprit, pour faire ce que je ne fais pas, et ce que je pourrais et devrais faire, afin de me rendre capable ensuite de faire des choses d'une plus grande perfection et d'un plus grand mérite <sup>2</sup>. Je vous entends me dire, que si je ne fais maintenant ce que je peux avec votre grâce, non-seulement je n'obtiendrai pas de vous des grâces plus fortes pour pouvoir faire plus tard ce que je ne peux faire maintenant ; mais que vous m'ôterez mêmes les grâces présentes, en punition de mes négligences et de mes infidélités, de sorte que je ne pourrai plus faire ce que je voudrais faire, parce que je ne l'aurai pas voulu quand je l'ai pu. Oh ! que cela m'apprend bien à être fidèle aux grâces que je reçois, non-seulement afin d'en recevoir de plus grandes, mais encore afin de ne pas être privé de celles que j'aurais reçues, et dont je n'aurais pas profité !... Mon âme, ne disons jamais c'est assez en matière de grâces ; car si nous ne sommes disposés à en recevoir davantage, nous sommes en danger de perdre celles que nous avons reçues <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur. Emittes Spiritum tuum et creabuntur. *Psal.* ciii.

<sup>2</sup> Non enim receptaculum Spiritus sancti quisquam efficitur, nisi spiritu suo primitus evacuetur. S. Greg.

<sup>3</sup> Illa est pœna peccati justissima, ut amittat unusquisque illud quo benè uti nolit, cum sine difficultate posset si vellet, ut qui sciens rectè non fecit, omitat scire quod rectum est. S. Aug. *de lib. arb.*



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*L'amour que les Apôtres portaient à Notre-Seigneur.*

Il est vrai qu'il n'y avait rien sur la terre de plus aimable que Jésus, mais l'amour même de Jésus, qui est si aimable, doit être désintéressé, et réglé selon l'ordre de sa volonté, et non pas assujéti à nos désirs. C'est en quoi les Apôtres se trompaient ; et c'est en quoi nous nous trompons beaucoup plus qu'eux, quand si souvent nous aimons ce que nous devons aimer, autrement que Dieu veut que nous l'aimions. Mon âme, puisqu'il n'y a rien de meilleur que la volonté de Dieu, quelque bonne que soit la chose que tu aimes, si tu ne l'aimes selon cette divine volonté, ou elle n'est plus bonne, ou l'amour n'en est pas bon.

## DEUXIÈME POINT.

*Cet amour est un obstacle aux communications du Saint-Esprit.*

De là vient qu'il était expédient que notre Sauveur se retirât de la vue des Apôtres, qui étaient trop attachés à sa présence corporelle, afin qu'ils fussent mieux disposés pour recevoir le Saint-Esprit, qui n'entre dans un cœur pour le posséder entièrement, que lorsqu'il est vide de toute autre affection. Ah ! mon Dieu, quand pourrons-nous donc recevoir ce Saint-Esprit, nous qui sommes si remplis d'affections bien plus contraires à sa venue.... Commence, mon âme, à t'en purifier ; ne cesse point de t'avancer dans ce saint exercice du détachement intérieur, et tu sauras quand ce Saint-Esprit viendra te visiter.

## TROISIÈME POINT.

*Leçon que nous devons en tirer, pour nous purifier entièrement de toute sorte d'affections.*

Pour détruire plus facilement en nous ces affections, il suffit de comparer ensemble la créature qui nous attache avec le Créateur dont elle nous détache. O Dieu, quelle comparaison ! mais si la comparaison est odieuse, combien la préférence le sera-t-elle davantage ? Ah mon Dieu ! je ne m'étonne plus des désolations, des sécheresses et des abandons d'une âme qui epartag son cœur entre vous et la créature.... C'est trop vous offenser, que d'aimer quoi que soit au préjudice de l'amour que nous vous devons. Et toi, mon âme, qui as appris aujourd'hui que le



Saint-Esprit ne pouvait se communiquer entièrement aux Apôtres, avant qu'ils ne fussent détachés de la trop grande affection qu'il avaient pour la présence corporelle de Jésus, ne seras-tu pas entièrement indigne de recevoir les grâces et les faveurs de ce Dieu, qui est comme jaloux de ton cœur, si tu veux en donner une partie à quelque créature? N'attends pas plus de grâces pour te purifier de ces affections déréglées, car tu en possèdes assez pour y réussir, et tu ne seras jamais capable de recevoir plus de grâces, avant d'avoir bien employé celles qui t'ont été données pour te purifier de tes affections.

---

## SUJET DES MÉDITATIONS

### POUR LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

---

Il reste à méditer pour cette semaine quatre propriétés de la charité, que l'Apôtre nous a marquées précisément, comme devant accomplir les autres, en disant: Que la charité croit tout, qu'elle espère tout, qu'elle souffre tout, et qu'elle ne se dément jamais <sup>1</sup>. Ce qui a donné sujet à saint Augustin de dire, que la foi, l'espérance, la patience et la persévérance étaient comme les quatre vertus cardinales de la charité, ou comme les quatre roues qui portent la charité dans son char triomphal. C'est qu'en effet, comme l'amour de Dieu rend la foi plus éclairée, l'espérance plus ferme, la patience plus douce et la persévérance plus constante, ainsi la foi et l'espérance, la patience et la persévérance enflamment l'amour de Dieu, en le rendant plus vif et plus parfait.

<sup>1</sup> Omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet : Charitas numquam excidit.

C'est ce que nous allons méditer dans la dernière apparition de Jésus-Christ, se montrant à cinq cents de ses disciples sur une montagne de Galilée, qu'on croit être le Thabor. Ce fut une des plus remarquables apparitions qui aient été faites dans les quarante jours que Notre-Seigneur passa sur la terre depuis sa Résurrection jusqu'à son Ascension. Ce fut cette célèbre apparition qu'il avait expressément promise, et au sujet de laquelle il avait recommandé plusieurs fois à ses Apôtres et à ses disciples de se transporter en Galilée, afin de se manifester à tous en même temps <sup>1</sup>. Et quoique S. Matthieu qui la rapporte dans le dernier chapitre de son Evangile, dise seulement que les onze Apôtres s'y trouvèrent, néanmoins saint Paul nous assure que plus de cinq cents disciples s'y rencontrèrent <sup>2</sup>. Toutefois saint Matthieu nous le donne à entendre quand il affirme qu'il y en eut encore qui doutèrent de la vérité de la Résurrection de Jésus <sup>3</sup>. Il n'y a pas d'apparence en effet que cette incrédulité pût tomber dans l'esprit d'aucun de ses Apôtres. Car, ayant été privilégiés de plusieurs autres apparitions, ils avaient pu se convaincre qu'il était vraiment ressuscité et que c'était bien le Sauveur qu'ils avaient vu de leurs propres yeux <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Nuntiata fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt. *S. Matth.* xxviii.

<sup>2</sup> Deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul. *I Cor.* xv.

<sup>3</sup> Et videntes eum adoraverunt; quidam autem dubitaverunt. *S. Matth.* Ibid. v. 17.

<sup>4</sup> Gavisi sunt discipuli viso Domino (Thomæ). Alii dixerunt discipuli: Vidimus Dominum. *S. Joan.* xx, 20 et 25.

## LUNDI.

### APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR EN GALILÉE, SUR LA MONTAGNE, OU SE TROUVÈRENT TOUS SES DISCIPLES ; LEUR EXEMPLE NOUS MONTRE :

#### COMMENT LA CHARITÉ CROIT TOUT<sup>1</sup>.

*Les disciples étant allés en Galilée, et s'étant trouvés sur la Montagne que Jésus leur avait indiquée, le virent à loisir ; la plus grande partie d'entre eux lui rendirent aussitôt leur devoir d'adoration ; d'autres demeurèrent encore dans le doute, jusqu'à ce qu'il les eut assurés par ses paroles<sup>2</sup>.*

LE SUJET est sur cette apparition qui eut lieu avec tant de majesté et d'efficacité que l'assemblée crut infailliblement que c'était son Jésus. En effet quoiqu'au commencement quelques uns doutassent, néanmoins il eut à peine dit quelques mots, qu'il remplit leurs cœurs de son amour ; et cet amour gagna si bien leur entendement, qu'ils n'eurent plus de peine à croire. Ce qui est pour nous une expérience sensible et une preuve infaillible de cette vérité que nous avons à considérer, que la charité croit tout.

LA FIN est d'aimer tellement Dieu par la charité, qu'on croie par la foi tout ce qu'il nous a révélé.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Comment il est nécessaire de croire généralement tout ce qui est de foi.

2<sup>o</sup> Comment la charité nous donne cette foi universelle.

3<sup>o</sup> Comment Jésus-Christ communique, à ses disciples et à nous avec eux, cette charité pleine de foi.

<sup>1</sup> Omnia credit.

<sup>2</sup> Abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus. Et videntes eum, adoraverunt : quidam autem dubitaverunt. Et accedens Jesus locutus est eis. S. *Matth.* xxviii.

## PREMIER POINT.

IL EST NÉCESSAIRE DE CROIRE TOUT CE QUI EST DE FOI.

Comme l'amour de Dieu n'est point indiscret, il ne croit pas légèrement les premières nouvelles qu'on lui rapporte; mais comme il est extrêmement fidèle à celui qu'il aime, il croit jusqu'à la moindre chose qui lui est dite de la part de son Bien-aimé; parce que dans les moindres articles il voit le même motif de foi que dans les plus grands, c'est-à-dire, la révélation de son Dieu, qui lui est proposée par l'Eglise <sup>1</sup>. On ne saurait en effet douter du plus petit article, sans perdre entièrement la foi. Or, considérez ici, que pour avoir une vraie foi, il faut croire premièrement tout ce qu'on sait être dans l'Ecriture, de la même manière que l'Eglise le croit et qu'elle l'enseigne.

Secondement, il faut encore croire tout ce qu'elle nous propose, quoiqu'il n'en soit pas particulièrement parlé dans l'Ecriture, comme la valeur des indulgences. l'honneur qu'on doit porter aux saintes reliques et aux images sacrées, et ainsi des autres points de notre foi <sup>2</sup>. Enfin, il faut croire que cette Eglise est une, qu'elle est infaillible en matière de foi, et qu'il faut croire à tout ce qu'elle nous propose, sous peine d'être aussi infidèle qu'un païen; puisque Jésus-Christ a assuré de sa propre bouche, qu'on devait regarder ceux qui ne l'écouteraient pas, comme des païens et des excommuniés <sup>3</sup>.

Qu'en croyez-vous? sachez que cette vraie foi qui croit entièrement à l'Eglise, est une vertu fort rare parmi les hommes, et que nous allons entrer au temps prédit par Notre-Seigneur, que

<sup>1</sup> In omnibus sumentes scutum fidei. *Ephes.* vi.

Disputare contra id quod universa Ecclesia sentit, insolentissimæ insanix. S. Aug. Ep. cxviii.

Ego Evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas. Idem contra ep. *fund.* v.

<sup>2</sup> Ecclesia Dei vivi, quæ est columna et firmamentum veritatis: 1 *Tim.* iii.

<sup>3</sup> Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.. S. *Matth.* xviii.

lorsqu'il reviendrait sur la terre, il n'y trouverait point de foi <sup>1</sup>; en effet, il y en a fort peu, chacun se donnant la liberté de croire ce qui lui plaît. Si vous n'êtes pas de ce nombre, rendez-en grâce à Dieu, et estimez cette faveur qu'il vous fait comme l'une des plus grandes que vous puissiez recevoir en cette vie; d'où il suit que vous devez chérir très-particulièrement ce don de la foi, et le conserver avec le plus grand soin....

Mais que faut-il faire pour conserver ce don de la foi ? Il ne faudrait pas ne s'en servir que rarement, comme on fait à l'égard des choses matérielles, qui s'usent à mesure qu'on s'en sert ; car c'est tout le contraire pour les choses spirituelles, qui ne se conservent jamais mieux, que quand on s'en sert plus souvent. Voulez-vous donc croître dans la foi ? Faites-en souvent des actes, dites de cœur et de bouche : Je crois qu'il y a un purgatoire, comme je crois qu'il y a un paradis et un enfer ; je crois que les saints écoutent nos prières, comme je crois qu'ils sont saints ; je crois qu'il faut honorer leurs images et leurs reliques comme leurs propres personnes. Si sur ces vérités il se présente quelque difficulté dans l'entendement, pour croire ce qu'il ne comprend pas bien, c'est alors qu'il faut l'assujettir davantage, comme quand il se présente quelque chose de difficile à la volonté, la charité la contraint de se soumettre à la volonté de Dieu <sup>2</sup>, et c'est ainsi que la foi et la charité nous unissent parfaitement à notre Dieu, la foi lui assujettissant notre entendement, et la charité notre volonté, dans toutes les occasions où ils éprouvent de la répugnance et de la difficulté.

<sup>1</sup> Verumtamen Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra ? *S. Luc.* XVIII.

<sup>2</sup> Certa bonum certamen fidei. I *Tim.* III.

## DEUXIÈME POINT.

## COMMENT LA CHARITÉ DONNE CETTE FOI UNIVERSELLE.

Il n'y a rien qui fortifie tant cette véritable foi, qui croit fermement tout ce qu'elle doit croire, sans douter jamais de la moindre chose, que la vraie charité<sup>1</sup>. Car, comme il n'y a que l'amour-propre, ou les passions dépravées, ou les mauvaises opinions du monde, qui puissent contredire notre foi ; l'amour de Dieu nous délivre entièrement de toutes ces tentations, en détruisant en nous l'amour-propre qui les engendre. Oui, une âme qui a cette sainte charité, n'a plus ni amour-propre, ni jugement propre, parce qu'elle s'est donnée entièrement, elle et tout ce qui dépendait d'elle, à ce bien général, dont elle ne peut pas plus se séparer en quoique ce soit, qu'un corps vivant ne peut se séparer de l'esprit qui lui donne la vie.

Et véritablement, puisque cette âme est pénétrée de cet amour, qui ne demande qu'à nous unir de plus en plus avec notre chef Jésus-Christ, et avec ses membres qui sont les fidèles, comment pourrait-elle vivre séparée d'eux par une foi différente<sup>2</sup>? Elle se garde bien de se laisser séduire par les maximes du monde : car n'estimant personne plus que son Jésus, et ceux qui le servent, elle ne croit et ne se fie à personne qu'à Jésus ; elle sait, en effet, que tous les autres peuvent la tromper, mais elle sait aussi qu'elle ne le sera jamais par Dieu, ni par ses saints, ni par son Eglise ; que Dieu ne peut être trompé, ni tromper personne. Elle préférera donc toujours renoncer à l'amitié, aux promesses, et aux espérances du monde, plutôt que d'être infidèle à son Dieu, qu'elle reconnaît pour son Père, et à son Eglise qu'elle regarde comme sa mère ; c'est ainsi qu'un

<sup>1</sup> *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi. II Cor. x.*

<sup>2</sup> *Solliciti servare unitatem Spiritus. Unum corpus et unus Spiritus, unus Dominus, una fides. Ephes. iv.*



enfant bien né préfère perdre ses biens, plutôt que de désobéir à ses parents dans un sujet raisonnable et important <sup>1</sup>.

L'Écclésiastique n'a-t-il donc pas eu raison de dire : qu'un homme sensé croit à tout ce que lui recommande la loi de son Dieu <sup>2</sup>, parce qu'il ne pourrait prendre des avis qui soient plus sûrs. Et en effet, ceux qui ont des sentiments de foi, et qui font des actions contraires à ce qu'elle leur enseigne, montrent bien qu'ils sont des insensés. C'est pourquoi l'Apôtre reprochant aux Galates leur incrédulité <sup>3</sup> : O insensés que vous êtes ! leur dit-il, qui vous a tellement enchanté l'esprit, qu'on ne peut plus vous remettre dans votre bon sens, et vous faire acquiescer à la vérité ? Remarquez donc aujourd'hui quels sont ces enchanteurs qui peuvent tellement égarer l'esprit, qu'on prend la vérité pour mensonge, et le mensonge pour la vérité. Voyez si avec le temps vous ne pourriez point vous laisser séduire?... Reconnaissez le danger de ce charme, et défendez-vous-en par ce souverain remède qui vous est présenté, c'est-à-dire, par une vraie charité qui confirmera votre foi, et qui la rendra plus vive.

Si tu savais, mon âme, que quelqu'un t'aimât certainement ; voudrais-tu te défier de lui, s'il te disait quelque chose ? Voudrais-tu en croire plutôt ton ennemi et le sien ? Ne serait-ce pas le plus grand tort qu'on pût faire à son amitié ? ne serais-tu pas fâchée qu'on se défiât ainsi de toi?... Eh bien, ne crois-tu pas que ton Jésus t'aime, et crois-tu qu'un ami si fidèle veuille te tromper ? Voudrais-tu le tromper toi-même si tu le pouvais?... Voudrais-tu qu'il ne crût pas à ton repentir quand tu lui demandes pardon, ou à ta parole quand tu lui promets quelque chose?... Et néanmoins tu ne l'aimes pas comme il t'aime, et tu peux lui mentir ; mais lui qui est la Vérité, ne saurait jamais

<sup>1</sup> Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum : et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. Scimus quoniam ex Deo sumus, mundus totus in maligno positus est : et scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero filio ejus. Ibid. v.

<sup>2</sup> Homo sensatus credit legi Dei, et lex illi fidelis. *Eccli.* xxxiii.

<sup>3</sup> O insensati Galatæ ! quis vos fascinavit non obedire veritati. *Gal.* iii.

tromper. Dis donc dorénavant avec le disciple bien-aimé : Quoi que nous dise un Dieu si bon, il nous aime trop pour que nous ne croyions pas à tout ce qu'il nous dira <sup>1</sup>.

### TROISIÈME POINT.

JÉSUS-CHRIST APPARAISSANT A SES DISCIPLES LEUR COMMUNIQUE,  
ET A NOUS AVEC EUX, CETTE CHARITÉ PLEINE DE FOI.

Considérez maintenant comment Notre-Seigneur produit cette divine charité dans les cœurs de ses disciples et dans les nôtres, en apparaissant à cette grande assemblée qui se trouve sur le Thabor. Cette apparition n'est pas seulement remarquable par le nombre des personnes qui s'y rencontrèrent, mais aussi par l'état dans lequel Notre-Seigneur se manifesta. Dans les autres apparitions il avait toujours caché sa gloire <sup>2</sup>, mais dans celle-ci il se montre tout éclatant de majesté, de sorte qu'il se fit respecter et adorer de tous ceux qui le virent ! Encore qu'au commencement quelques-uns d'entre eux, n'ayant pas encore été frappés des rayons de sa gloire, doutèrent que ce fût lui-même, néanmoins dès qu'ils commencèrent à en être éclairés, dès qu'ils remarquèrent leur Jésus qui brillait avec plus d'éclat que le soleil, qu'ils le virent s'approcher d'eux, qu'ils l'entendirent parler, qu'ils sentirent la douceur de sa présence et de ses entretiens, ils furent tellement affectionnés à ce bon Seigneur, qu'ils ne purent plus être incrédules. Leur charité leur fit croire fermement tout ce qu'ils avaient refusé auparavant d'admettre, et cette parole du Sage, que la sagesse est aisée à reconnaître par ceux qui l'aiment <sup>3</sup>, reçut son accomplissement. C'est saint Paul qui se porte pour garant de la foi de tous ces disciples, puisque pour apporter un témoignage irrécusable de la véritable Résurrection de son Maître, il dit : Qu'il a apparu après sa mort à plus de cinq cents de ses disciples, dont les uns

<sup>1</sup> Et nos cognovimus et credimus charitati, quam habet Deus in nobis. *S. Joan.* iv.

<sup>2</sup> Tunc manifestiùs ostendit Thomæ et latus lancea vulneratum, et manus fixas demonstrat clavis. *S. Hieroni.*

<sup>3</sup> Facile videtur ab his qui diligunt eam. *Sap.* vi.

étaient encore en vie, et les autres décédés : Et de fait, si quelqu'un de ces témoins eût encore douté de ce mystère, l'Apôtre ne se fût pas servi de leur déposition pour confirmer la Résurrection de Jésus-Christ <sup>1</sup>.

Oh ! que Jésus-Christ était agréable à voir dans un état si majestueux ! qu'il était doux de l'entendre parler dans une majesté si familière ! et que c'était un grand plaisir de raconter aux autres de si bonnes nouvelles !... Oui, tous ces cinq cents disciples eurent le bonheur de le voir de leurs propres yeux, de l'entendre de leurs oreilles, de le connaître par leur esprit ; enfin, de croire en lui par leur foi, et de l'aimer par leur charité. Ce fut ensuite pour eux un nouveau contentement de raconter à tous ceux qu'ils rencontraient, qu'ils avaient vu et entendu, qu'ils avaient cru et aimé leur Jésus ressuscité....

Oh ! que l'amour sert à la foi ! puisque, comme nous dit l'Apôtre, c'est l'amour qui lui donne sa vie et son mérite. Aimez donc Jésus, afin de croire en lui comme il faut ; car si vous ne donnez votre amour à Jésus, il faudra le garder pour vous-même. Or comme notre foi suit ordinairement nos affections, cet amour dépravé corrompra votre jugement, et fera que vous ne croirez plus que ce que vous voudrez, au lieu de croire absolument tout ce qu'il faut croire. Mais si nous aimons Jésus de tout notre cœur, nous croirons en lui de toute notre foi ; puisque, comme vous avez vu, on croit aisément ceux qu'on aime, d'autant qu'on sait bien que de leur côté ils n'ont garde de nous tromper, et que du nôtre nous ne voudrions pas leur être infidèles, si vraiment nous les affectionnons en vérité. Puisque notre bien-aimé a dit qu'il fallait croire tout ce que son Eglise nous dirait, l'amour que nous lui portons nous fait croire tout ce que cette Eglise nous propose à croire ; car cet amour nous persuade aisément que tout ce qu'il nous dit est

<sup>1</sup> Notum vobis facio Evangelium, quod prædicavi vobis. Tradidi enim vobis in primis quod accepi : quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas, et quia visus est Cephæ, et post hoc, undecim, deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt. II *Cor.* xv.

véritable <sup>1</sup>. De plus n'est-il pas certain que ce qui nous sert de motifs pour augmenter la charité que nous avons pour notre Jésus, sert aussi à confirmer notre foi, puisque ces deux vertus sont tellement alliées ensemble, que l'un et l'autre se portent aux mêmes objets <sup>2</sup>. Nous aimons Jésus-Christ, parce qu'il s'est incarné, qu'il a souffert, et qu'il est mort pour nous; et ne sont-ce pas ces mêmes mystères qui sont proposés à notre foi pour les croire? Il faut croire avant que d'aimer, il est vrai; mais après qu'on aime, on croit encore mieux. Nous aimons Jésus-Christ, parce que notre foi nous apprend ce qu'il a fait et ce qu'il a souffert pour nous; mais nous croyons bien plus fermement ces mystères, parce que nous aimons celui qui les a opérés, et qui nous les a appris pour notre salut; de sorte que ce respect et cet amour que nous lui portons arrête la curiosité qui veut toujours raisonner, et faire des recherches au lieu de croire simplement <sup>3</sup>. Enfin, c'est assez d'aimer Jésus-Christ pour être prêt à mourir pour la foi; tant il est vrai que cet amour nous confirme dans la foi; en effet c'est la charité qui a fait les martyrs, et qui leur a donné le courage de souffrir qu'on leur ôtât plutôt la vie que la fidélité qu'ils devaient à leur Dieu <sup>4</sup>.

Oui, mon Jésus, je crois qu'il faut croire tout ce qui nous est proposé par votre Eglise, pour croire d'une foi entière; mais je crois qu'il faut avoir la charité, pour avoir une foi vive de toutes les vérités que vous m'avez révélées. Je crois que je ne peux obtenir ni cette foi vive, ni cette fidèle charité, que de votre bonté; je crois que j'ai des obligations infinies à votre miséricorde, de ce qu'elle m'a communiqué ces deux grands dons, qui valent mieux que tout ce qu'on peut posséder en ce

<sup>1</sup> Sobrii simus. induiti lorica m fidei et charitatis. I *Thess.* v.

<sup>2</sup> Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum nec inquisitione post Evangelium. Tertull. lib. *de Præscr.*

<sup>3</sup> Quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus sicut oves occisionis, sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos. *Rom.* III.

<sup>4</sup> Scio cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem. II *Tim.* I.

monde.... Je crois que tout ce qui est contraire à cette foi et à cette charité, n'est qu'erreur et mensonge ; je me condamne si j'ai pensé autrement, j'abjure mon infidélité.... Je crois maintenant tout ce qu'il vous plaira que je croie, ou si je ne crois pas encore assez fermement, ni assez vivement, augmentez je vous supplie, ma foi et ma charité, afin que je croie et que je vous aime comme vous le voulez et comme je le dois.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Il est nécessaire de croire tout ce qui est de la foi.*

La foi n'est point foi, si elle ne croit tout ce que l'Eglise nous propose à croire ; comme la charité n'est point charité, si elle ne fait tout ce que la loi de Dieu nous ordonne de faire. Et plus il y a de difficulté à croire un article, ou à exécuter quelque commandement, moins la foi et la charité ont de peine à y assujettir notre entendement et notre volonté. Veux-tu être à ton Dieu, disent la foi et la charité à une âme chrétienne, tu n'y seras jamais que quand tu lui assujettiras parfaitement ces deux principales puissances, que lorsque tu croiras et feras ce qu'il faut faire, dans les occasions où il y a naturellement plus de répugnance pour croire et pratiquer....

### DEUXIÈME POINT.

*La charité nous donne cette Foi universelle.*

Il faut croire avant que d'aimer ; mais si une fois on aime comme il faut, on croit après encore mieux qu'on ne faisait. Il suffit de croire que Jésus est Jésus pour l'aimer ; et si on l'aime comme le mérite cette foi, on croira facilement tout ce qu'il aura dit. En effet, on ne saurait se défier d'une personne dont on se croit aimé, et qu'on veut réciproquement aimer. Donc Jésus ayant dit qu'il fallait croire à son Eglise, sous peine d'être un infidèle, quiconque aime Jésus, croit tout ce que cette Eglise nous propose à croire ; et c'est ainsi que la charité croit tout, quand celui qu'on aime a parlé et révélé ce qu'il faut croire. Et puis, comme la charité règne dans la volonté qui gouverne l'entendement, et qui lui commande de croire ce qu'elle veut, on doit tenir pour certain qu'il n'appartient qu'à la charité de nous faire croire tout ce qui lui plaît. Eh bien,

mon âme, es-tu bien persuadée que si tu ne crois pas tout ce que la foi te propose, c'est que nous n'aimons pas parfaitement Jésus, ou que nous ne croyons pas qu'il nous aime ?... Ame infidèle, peux-tu bien voir ton Jésus sur la croix, et ne le pas aimer, ou ne pas croire qu'il t'aime véritablement?...

### TROISIÈME POINT.

*Comment Jésus-Christ se faisant voir à ses disciples, leur communique, à eux et à nous, cette charité pleine de foi.*

Notre-Seigneur se faisant voir en Galilée sur la montagne, où s'étaient rassemblés plus de cinq cents disciples, apparut avec une si grande majesté, qu'ils l'adorèrent tous comme leur Jésus, et qu'ils crurent tous si fermement que c'était lui, qu'encore que quelques-uns en doutassent au commencement, ils en furent néanmoins si assurés, qu'après ils le publiaient devant tout le monde. Cette foi qu'ils eurent de la Résurrection de leur Maître, quand ils le virent rayonnant de gloire, le rendit plus aimable à leurs yeux et à leurs cœurs, et leur amour augmenta davantage leur foi. O mon Sauveur ! Je ne vous ai pas vu en votre gloire et en votre majesté comme ces bons disciples ; je crois pourtant que vous êtes glorieux dans le ciel.... Je vous y adore, je vous aime avec tous vos saints, pour croire avec eux tout ce qu'ils ont cru. Mais mon cœur n'est-il pas trop petit pour vous aimer comme il doit ? N'agréz-vous pas bien que j'emprunte encore pour cet effet les cœurs de toutes les créatures, pour y joindre le mien ? Mon fils, cette dévotion n'est pas mauvaise ; mais ne te plains point de la petitesse de ton cœur, car quoiqu'il soit petit, si tu m'aimes de tout son amour, tu m'aimeras assez....

---



## MARDI.

PUISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR ,  
CAPABLE DE PRODUIRE DANS NOS AMES CETTE CHARITÉ,  
QUI ESPERE TOUT <sup>1</sup>.

*Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre* <sup>2</sup>.

LE SUJET est sur les premières paroles que Notre-Seigneur dit, en apparaissant sur la montagne à tous ses disciples ; et ces divines paroles nous démontrent la vérité de cette parole de l'Apôtre : Que la charité espère tout.

LA FIN est de prendre une ferme confiance en cette puissance de Jésus, et de l'aimer pour cela plus fortement, puisqu'il nous donne de si grandes espérances.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Quelle est cette puissance donnée à Notre-Seigneur.

2<sup>o</sup> Il nous témoigne qu'il a cette puissance, pour nous donner l'amour et l'espérance.

3<sup>o</sup> Cette puissance lui est donnée, pour augmenter encore la confiance que nous devons avoir en Dieu.

### PREMIER POINT.

QUELLE EST CETTE PUISSANCE DONNÉE A NOTRE-SEIGNEUR.

Considérez premièrement les avantages de cette puissance qui a été donnée à notre Maître. Reconnaissez qu'elle ne peut être plus ample, puisqu'elle s'étend sur toute la terre, et dans les cieux, sur tous les hommes, les anges, et sur toutes les créatures ; qu'elle ne peut être plus souveraine, puisque la puissance qui a été communiquée à ce Dieu-Homme, c'est la puissance même de Dieu ; qu'elle ne peut être plus absolue, puisqu'elle viendra à bout de tout ce qui lui plaira d'entre-

<sup>1</sup> Omnia sperat.

<sup>2</sup> Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra. S. *Matth.* xxviii.

prendre, et que personne ne peut ni contredire à ses ordres ni résister à ses volontés, ni se dispenser de son obéissance, qu'autant qu'il lui plaira de le permettre <sup>1</sup>. Enfin, elle ne peut être d'une plus grande durée, puisqu'elle subsistera autant que l'éternité elle-même, ni se montrer plus active, puisqu'elle ne cesse jamais d'exercer sa juridiction et sa souveraineté. Oh ! quel changement ! Celui qui ces jours passés a été fait prisonnier, moqué, flagellé et crucifié par ses ennemis, est devenu si puissant par sa mort, qu'il est Tout-Puissant <sup>2</sup>....

O mon Jésus ! je reconnais votre pouvoir, mais je ne sais pas si je m'y sou mets entièrement, puisqu'il me semble que j'ai bien l'impudence de lui résister quelquefois par mes péchés. Mais comment permettez-vous que mon cœur soit rebelle à vos volontés, puisque vous avez la puissance de lui faire exécuter tout ce qui vous plaira de lui ordonner ? Mon Seigneur, ne souffrez pas davantage ses révoltes et ses mutineries ; et s'il ne veut pas obéir librement à votre bonté, contraignez-le par votre puissance à s'y soumettre. Eh quoi, mon âme, les créatures les plus insensibles ne se roidissent pas contre ses lois, les animaux les plus farouches ne sont pas assez déraisonnables pour les enfreindre, les démons mêmes tous furieux qu'ils sont contre lui, se trouvent contraints de plier sous ses ordonnances, les anges aussi, quelque grande que soit leur intelligence, adorent ses ordres, et les exécutent sans remise <sup>3</sup> ; et toi qui as moins de sujet de résister à sa puissance, tu ne veux t'y soumettre que le moins possible.... Mon Jésus, comment le souffrez-vous ? mon Jésus, ne l'endurez plus, employez ce pouvoir absolu aussi bien sur moi, que sur le reste de vos sujets <sup>4</sup>. Il est vrai je vous entends me dire, que vous ne voulez pas exiger de nous par force cette

<sup>1</sup> Omnia dedit ei Pater in manus. *S. Joan.* XIII.

<sup>2</sup> Illi potestas data est, qui paulò ante crucifixus, qui sepultus in tumulo, qui mortuus jacuerat, qui postea resurrexit. *S. Hier.*

<sup>3</sup> Nimirum interroga jumenta, et docebunt te ; et volatilia cœli, et indicabunt tibi. Loquere terræ, et respondebit tibi, et narrabunt pisces maris. *Job.* XII.

Et adorent eum omnes Angeli Dei, *Psal.* IVC, *Hebr.* 1.

<sup>4</sup> Excita potentiam tuam. *Psal.* LXXIX.

obéissance, mais l'obtenir de notre bonne volonté; et que c'est pour cela que vous nous avez donné cette liberté, que vous ne voulez pas contraindre, et dont nous abusons si mal à propos, en résistant à vos ordonnances; au lieu que nous ne devrions nous en servir que pour les accomplir volontiers. Mais ne pouvez-vous pas contraindre mon cœur de telle sorte, que sans rien perdre de sa liberté, il se soumette librement à vous, et même plus parfaitement que les créatures qui ne sont pas libres pour vous résister et vous contredire <sup>1</sup>?

Oui, mon fils, je le puis, et je le veux <sup>2</sup>; mais c'est assez pour cela que je te donne mes grâces qui sont capables de gagner ton cœur, et de le porter à remplir ses devoirs, si tu n'étais si obstiné à suivre tes caprices et tes fantaisies; tu aimes mieux t'en laisser dominer, que de soumettre librement ta volonté à ma conduite <sup>3</sup>. Cependant tu te fais accroire que tu le veux, et qu'il ne tient pas à toi que tu ne sois plus parfait. Mais c'est une illusion de l'amour-propre, qui ayant lié ton cœur à quelque créature, lui laisse une velléité de m'obéir; car lorsqu'il faut m'obéir en effet, ce cœur se trouve arrêté par cette créature à laquelle l'amour-propre le tient attaché. O mon Dieu! rompez mes liens, ou bien ouvrez-moi les yeux et les mains, pour les voir et les rompre par votre grâce.

## DEUXIÈME POINT.

NOTRE-SEIGNEUR TÉMOIGNE QU'IL A CETTE PUISSANCE, POUR NOUS DONNER  
L'AMOUR ET L'ESPÉRANCE.

La reconnaissance de ce souverain pouvoir de Jésus-Christ produit déjà ce bon effet dans nos âmes, de nous montrer la nécessité de nous y soumettre; mais elle fait plus encore, en nous donnant autant d'espérance et d'amour, que de respect et de sujétion, puisqu'en effet Notre-Seigneur ne nous affirme

<sup>1</sup> *Nostras ad te rebelles propitius compelle voluntates. Compelle intrare. S. Luc. xiv.*

<sup>2</sup> *Omnium excellentium et humilium corda, virtute calcavi. Eccl. xxiv.*

<sup>3</sup> *Anima quæ per superbiam aliquid commiserit, quoniam adversus Dominum rebellis fuit, peribit de populo suo. Verbum enim Domini contempsit, et præceptum illius fecit irritum idcirco delebitur et portabit iniquitatem. Num. xv.*

aujourd'hui sa toute-puissance, qu'afin que nous espérions fermement dans les promesses qu'il nous avait faites, et que cette espérance augmente encore l'amour que nous avons pour lui<sup>1</sup>. Comme toute notre espérance n'est fondée que sur ses promesses, et que ses promesses le sont sur sa bonté, sur sa fidélité, et sur son pouvoir, pouvait-il davantage affermir notre espérance, qu'en nous protestant aujourd'hui qu'il avait la puissance, aussi bien que la volonté, de nous faire parvenir à la gloire et au bonheur qu'il nous avait promis?... Pouvait-il nous témoigner d'une manière plus évidente l'amour qu'il nous portait, qu'en nous assurant qu'il a un pouvoir infini, et qu'il désire l'employer tout entier pour nous faire du bien?

Qui n'aimerait donc ce bon Jésus qui nous aime si tendrement; et qui n'espérerait en lui, après des témoignages et des promesses si pleines d'affections? Voyez donc combien l'Apôtre avait sujet de nous dire : Que la charité espère tout; et comme il avait raison de nous affirmer : Que notre espérance ne serait point confondue, parce que, dit-il, nous avons la charité par le moyen du Saint-Esprit, qui nous a été donné pour nous faire aimer et espérer<sup>2</sup>. En effet, qui se défierait jamais d'une personne qui nous aime à ce point, et que nous aimons sincèrement?... Qui n'aimerait une personne qui nous fait de si grandes promesses, et qui nous donne des espérances si assurées, et qui les réalisera en son temps? Vous ne sauriez plus douter de son pouvoir, et nous avons encore moins sujet de douter de sa bonne volonté, puisque pour la rendre évidente, il s'est comme dépouillé de son pouvoir, permettant qu'on le traitât indignement dans sa Passion, et qu'on l'attachât à la croix comme le plus impuissant de tous les hommes, paraissant sans

<sup>1</sup> In promissione Dei non hæsitavit dissidentia, plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est facere. *Rom.* iv.

<sup>2</sup> Spes illorum in salvantem illos. *Eccli.* xxxiv.

<sup>2</sup> Spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis. *Rom.* v.

Jam datus est nobis Spiritus sanctus, quomodo nos fallit, cujus tale pignus tenemus? S. August.

force pour résister à la violence qu'on lui faisait <sup>1</sup>. Croyez-vous donc que maintenant il ait quitté sa bonne volonté en reprenant sa puissance? Non, ne le pensez pas, mais croyez plutôt qu'il est aussi véritablement bon que tout-puissant, puisque sa bonté lui est aussi essentielle que sa toute-puissance <sup>2</sup>; et ainsi pour lui témoigner que vous croyez et que vous aimez cette bonté, et pour lui protester que c'est cet amour qui vous fait espérer en sa toute-puissance, faites-en quelques actes selon que l'affection vous y excitera.

Mon Jésus! ne faudrait-il pas que j'eusse oublié ce que je suis, pour douter que vous êtes bon, puisque c'est votre bonté qui m'a fait ce je suis, qui m'a donné ce que j'ai, et que c'est d'elle que j'attends tout ce que je n'ai pas, tout ce que je peux espérer, et tout ce que je puis être.... Si j'ai l'être et la vie, si je ne suis pas dans l'enfer, comme mes péchés le méritaient; si je suis sorti de ces mauvaises occasions qui mettaient mon salut en péril évident, si j'ai maintenant le bonheur de vous entretenir, de vous parler, et de vous prier, si j'espère quelque jour vous voir et vous posséder, j'avoue que ce sont là des faveurs que je ne tiens que de votre bonté <sup>3</sup>....

Oh! que j'adore cette souveraine bonté, qui m'est si favorable! que je l'aime, et que j'espère en elle!... Non, ni les péchés, ni le monde, ni l'enfer, ni quoi que ce soit, ne m'empêchera jamais de mettre tout mon amour et toutes mes espérances en cette infinie bonté que j'adore; et comme je sais que mon Dieu est infiniment plus grand que mon cœur, je sais aussi que son pouvoir et sa bonté surpasseront infiniment toutes mes espérances et mes affections....

<sup>1</sup> Attendamus ad iudicium dilectionis et promissionis Dei, tales arrhas accepimus, tenemus sanguinem Christi. Qui donavit impiis mortem suam, quid servat justis, nisi vitam suam? Erigat ergo se humana fragilitas, non desperet, non se collidat. Non dicat, non ero. Qui promisit, Deus est, venit ut promitteret, apparuit hominibus, venit suscipere mortem nostram, promittere vitam suam. S. Aug. in *Psal.* cxlviii.

<sup>2</sup> Ille fidelis permanet, negare seipsum non potest. II *Tim.* ii.  
Deduxisti me quia factus es spes mea. *Psal.* lx.

<sup>3</sup> In illo vides laborem tuum, et mercedem tuam : laborem in passione, mercedem in resurrectione : sic ergo factus est spes nostra. S. Aug. in *Psal.* lx.



## TROISIÈME POINT.

CETTE PUISSANCE LUI EST DONNÉE POUR AUGMENTER ENCORE LA CONFIANCE  
QU'É NOUS DEVONS AVOIR EN DIEU.

Mais pourquoi Jésus-Christ dit-il que cette puissance lui a été donnée, puisque étant Dieu, il pouvait dire qu'il l'avait par lui-même; ou au moins s'il eût voulu parler comme homme, il pouvait dire qu'il l'avait méritée. C'est qu'il voulait rendre plus d'honneur à son Père, en témoignant que c'était de lui qu'il avait reçu ce pouvoir, afin d'apprendre aux hommes à ne se glorifier ni dans leur autorité, ni dans leur puissance, ni dans leur vertu, et à ne pas présumer de leurs forces; mais à se tenir toujours dans le devoir, dans l'humilité, et dans la dépendance de leur Dieu, montrant qu'ils ne sont rien que par sa faveur, et qu'ils ne peuvent même rien faire que par son aide <sup>1</sup>.

Eh quoi! Jésus-Christ qui avait cette puissance par sa nature, qui ne pouvait en être dépouillé ni en abuser, a bien voulu témoigner publiquement qu'il la tenait de son Père; et nous qui l'avons reçue, à la charge de nous en servir pour la gloire de Dieu, sans nous l'attribuer par notre présomption, sous peine d'en être privés, nous ne craignons point cependant de tomber dans cette insolence qui nous fait oublier ce que nous sommes <sup>2</sup>....

Maudit soit l'homme qui retire de Dieu ses espérances, pour les donner aux hommes et à la chair, dit un Prophète <sup>3</sup>. Oui, cet

<sup>1</sup> Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. *S. Matth.* II.

Non possum ego a meipso facere quidquam. *S. Joan.* V.

Donec scias quod dominetur Excelsus super regnum hominum, et cuicumque voluerit det illud. *Dan.* IV.

<sup>2</sup> Tu non humiliasti cor tuum, cum scires hæc omnia, sed adversum dominatorem cœli elevatus es, etc. Deum qui habet statum tuum in manu sua et omnes vias tuas, non glorificasti. *Ibid.* V.

<sup>3</sup> Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi mysticæ in deserto, etc. Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus, et erit quasi lignum quod transplantatur super aquas, etc. *Jer.* XVII.



homme mérite toutes les malédictions possibles, puisqu'il préfère s'appuyer sur l'impuissance des hommes, et sur la faiblesse de la chair, qui ne peuvent que causer sa ruine et sa chute, tandis qu'il pouvait demeurer ferme sur la toute-puissance d'un Dieu, dont il avait sujet d'espérer assurance et soutien.

N'espérez donc plus dans la faveur de vos amis, ni dans votre expérience, ni dans votre esprit, ni dans vos dignités, ni dans votre vertu; puisque vous savez bien qu'il n'y a point de garantie dans tout cela <sup>1</sup>. Mais mettez en Dieu toutes vos espérances, et vous ne serez jamais impuissant, car vous serez assisté de sa toute-puissance. Si vous voulez repasser toutes les actions de votre vie passée, vous trouverez que ce que vous avez entrepris sans Dieu, ne vous a jamais bien réussi, et que vous avez pu dire dans ces occasions comme un Prophète : Que toutes ces choses dans lesquelles vous aviez placé votre confiance, vous ont été aussi infidèles que la glace d'une rivière, qui se rompt sous vos pieds pour vous noyer, lorsque vous pensiez que l'eau n'était glacée que pour vous supporter <sup>2</sup>. . . . Mon Jésus, je ne suis pas fâché maintenant d'avoir été ainsi trompé par le monde et par moi-même, afin d'apprendre à m'abandonner entièrement à vous seul, qui êtes un ami si bon et si fidèle, que quand vous me feriez mourir, j'espérerais encore en vous, je croirais toujours que vous m'aimez, et que vous ne voulez ma mort que pour me donner une meilleure vie <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Qui confidit in divitiis suis, corruet. *Prov.* II.

<sup>2</sup> Facta est mihi quasi mendacium aquarum infidelium. *Jer.* xv.

<sup>3</sup> Etiam si occiderit me, in ipso sperabo : verumtamen vias meas in conspectu ejus arguam, et ipse erit salvator meus. *Job.* xiii.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Quelle est cette puissance donnée à Notre-Seigneur.*

Notre-Seigneur a une puissance absolue au ciel et sur la terre. Quel est celui qui croit qu'il est Notre-Seigneur, et qui pourrait douter de sa puissance ? Mais que te sert, mon âme, de ne point douter de sa puissance, si tu ne crains pas d'y résister?... Ne serait-ce pas assez pour te faire obéir, de savoir qu'il a la puissance de te commander?... Que s'il n'emploie pas sa puissance absolue pour te contraindre de lui obéir, cette bonté qu'il te témoigne ne t'exempte pas de l'obligation de lui obéir ; mais au contraire elle t'oblige à lui obéir plus volontiers.

## DEUXIÈME POINT.

*Il témoigne qu'il a cette puissance, pour nous donner l'amour et l'espérance.*

C'est pour cela que notre Sauveur disait à ses disciples, qu'il avait reçu toute puissance, parce que c'était pour se faire aimer davantage, pour nous faire espérer en lui, et pour nous donner cette charité qui espère tout. En effet, comme la charité est appuyée sur sa bonté, et que sa bonté nous promet tant de biens, nous pourrions peut-être douter qu'il eût le moyen de nous donner ce qu'il nous promet ; mais n'en doutons plus, car il a autant de puissance pour donner, que de bonté pour promettre. Et s'il donne ainsi tout ce qu'il promet, n'est-ce pas afin que nous l'aimions davantage?... Et si on l'aime comme le mérite cette bonté, n'est-ce pas assez pour espérer de lui tout ce qu'il promet ; puisqu'on ne saurait se défier d'une personne qui nous aime, qui nous veut du bien, et qui peut tout ce qu'elle veut?... Ah mon Jésus ! si je n'espérais pas pour l'avenir en votre bonté et en votre puissance, je ne mériterais pas de vivre, puisque je ne vis que par votre bonté et par votre puissance. Si vous avez voulu, et si vous avez pu me donner ce que j'ai, sans me le promettre, ne voudrez-vous pas et ne pourrez-vous pas me donner ce que vous m'avez promis, puisque votre promesse ajoute encore à votre bonté et à votre puissance l'infailibilité de votre parole, qui ne saurait manquer ?

### TROISIÈME POINT.

*Cette puissance lui est donnée pour affermir notre espérance  
en Dieu seul.*

Et afin que cet amour et cette espérance fussent plus fermes, Notre-Seigneur disait qu'il avait reçu cette toute-puissance, et qu'elle lui était donnée, pour nous faire entendre que c'est de Dieu seul que nous vient tout notre bien, et que si Dieu veut que nous dépendions de son Fils, il ne veut pas que nous mettions nos espérances dans les créatures, au préjudice de celle que nous devons avoir en lui. En effet, ce qui nous perd, c'est de mettre notre confiance dans nos talents, dans notre esprit, nos ressources, ou nos mérites. Mon âme, si tu as déjà tant de fois expérimenté que tu t'es perdue en te confiant en toi ou bien au monde, sois sage à tes dépens ; et puisque Dieu t'a retirée de tes péchés, n'espère plus qu'en celui qui peut tout ce qu'il veut, et qui ne veut que ton véritable bien.

---

### MERCREDI.

DE L'ENTIERE OBSERVANCE DES COMMANDEMENTS  
DE NOTRE-SEIGNEUR,  
POUR LAQUELLE IL NOUS FAUT CETTE CHARITE ,  
*QUI SOUFFRE TOUT*<sup>1</sup>.

SUR CES PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR A SES DISCIPLES :

*Allez enseigner à tous les hommes à garder ce que vous avez appris de moi, et baptisez ceux qui seront disposés à m'obéir, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* <sup>2</sup>.

LE SUJET sera encore sur l'apparition de Notre-Seigneur à ses disciples et sur les paroles qu'il leur dit dans cette occasion ; nous y verrons

<sup>1</sup> Omnia suffert, omnia sustinet.

<sup>2</sup> Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis. S. Matth. xxxiii.

comment la charité souffre tout. Et de fait puisque Notre-Seigneur recommande qu'on garde tout ce qu'il a ordonné, et que d'un côté c'est le propre de la charité, de faire observer ses ordonnances, et de l'autre qu'elles ne peuvent être mises en pratique sans que l'on soit disposé à souffrir, il s'ensuit nécessairement que la charité souffre tout, comme il est véritable que la charité fait tout observer.

LA FIN est d'apprendre cette charité qui souffre tout ce qu'il faut souffrir, pour garder les commandements de Dieu, et pour l'aimer en vérité.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Ce qu'il faut souffrir pour souffrir avec mérite.
- 2<sup>o</sup> Comment la charité nous fait souffrir tout ce qu'il faut souffrir.
- 3<sup>o</sup> L'exemple et le modèle que nous en ont donnés les Apôtres.

### PREMIER POINT.

#### CE QU'IL FAUT SOUFFRIR POUR SOUFFRIR AVEC MÉRITE.

Quand l'Apôtre nous dit que la charité souffre tout, il entend tout ce qu'il faut souffrir, pour souffrir avec mérite. En effet, l'amour-propre fait endurer beaucoup de choses aux hommes du monde pour satisfaire leur avarice, leur vanité, ou la volupté, sans que pour cela ils aient ni la charité, ni la patience, ni aucune autre véritable vertu ; c'est pourquoi les damnés crient du milieu des flammes de l'enfer où ils brûlent, qu'ils ont beaucoup souffert durant leur vie, quoiqu'ils n'aient acquis par toutes ces souffrances passées que des peines éternelles <sup>1</sup>. Quand donc on dit que la charité souffre tout, on entend tout ce qu'elle doit souffrir pour se conserver dans les bonnes grâces de son Dieu, pour obéir à ses commandements, pour accomplir sa volonté, pour lui rendre ses services, et pour éviter les occasions de l'offenser par quelque péché que ce soit. Voilà comment le Saint-Esprit distingue la patience des personnes vertueuses des peines qu'endurent les mondains et les pécheurs. Le travail de l'insensé ne

<sup>1</sup> *Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles. Sap. v.*

*Fortitudinem gentilium mundana cupiditas, fortitudinem Christianorum facit Dei charitas. S. Aug.*

lui rapporte que des peines, de l'affliction, et du regret, dit Salomon <sup>1</sup>; que peut-il en effet espérer d'une occupation si mal choisie?... Qu'avons-nous gagné autre chose que des peines et des regrets éternels pour tout ce travail de notre vie ayant pour but d'acquérir du bien ou de l'honneur, crient ces malheureux. Mais les personnes vertueuses, dit le Sage, sont bien plus ayisées que ces insensés puisqu'elles ne travaillent jamais pour acquérir une gloire immortelle <sup>3</sup>.

Aussi Dieu assure-t-il par Isaïe, que ces âmes choisies pour le ciel, ne travaillent jamais en vain <sup>4</sup>; puisqu'elles ne travaillent que pour le ciel et pour leur Dieu, le travail ne saurait être que très-bien employé; aussi n'y a-t-il point de moyen plus court et plus sûr pour arriver à ce bonheur éternel, que de ne point s'épargner. D'où il suit qu'il suffit de savoir qu'une personne a souffert comme il faut pendant sa vie, pour la canoniser après sa mort, dit l'Apôtre S. Jacques <sup>5</sup>. Voyez donc ce que vous souffrez, de quelle manière vous souffrez, et pourquoi vous souffrez, pour connaître si c'est la charité ou l'amour-propre, la vertu ou la passion, qui vous font souffrir.... Mon âme, si tu y réfléchis, tu verras que tu ne souffres du mal, que parce que tu ne sais pas bien le supporter; tu ne souffres que quand tu ne veux pas souffrir du mal : car si tu voulais le souffrir comme il faut, tu ne souffrirais plus qu'avec plaisir, puisque tu aurais ce que tu veux.

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT LA CHARITÉ NOUS FAIT SOUFFRIR TOUT CE QU'IL FAUT SOUFFRIR.

Considérez plus particulièrement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit : Que c'est la charité qui souffre tout. On pourrait croire qu'il s'agit ici de la charité habituelle, nécessaire pour souffrir avec mérite, puisqu'autrement toutes ces souffrances ne nous

<sup>1</sup> Labor stultorum affliget eos. *Eccles.* x, 15.

<sup>2</sup> Quid nobis profuit superbia, aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra, etc. *Sap.* v.

<sup>3</sup> Bonorum laborum gloriosus est fructus. *Ibid.* iii.

<sup>4</sup> Electi mei non laborabunt frustra. *Isa.* lx.

<sup>5</sup> Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt. *Jac.* v.



serviront de rien pour la vie éternelle<sup>1</sup>; oui sans doute, comme nous venons de le voir dans le *premier point*. Mais apprenez que cela s'entend mieux encore de la charité actuelle, et que saint Paul veut nous apprendre par ces paroles, qu'un homme qui aime Dieu, accepte librement et volontiers toutes les occasions qui se présentent de souffrir pour son Bien-aimé, parce que c'est par là qu'il fait connaître la fidélité de son amour<sup>2</sup>. Comme il y a donc de la peine pour s'abstenir du péché, pour résister aux tentations, pour ne pas se laisser entraîner par la sensualité, enfin pour garder les commandements, et exécuter les volontés de Dieu, non-seulement cette peine ne le décourage pas, mais elle l'anime au contraire davantage, parce qu'il se plaît à souffrir pour l'amour de son Dieu. Ce qui est si vrai, que bien que la charité souffre tout, néanmoins elle estime ne rien souffrir en souffrant; car elle endure de si bon cœur, qu'elle méprise ou aime ses souffrances, qu'elle en désire davantage, et qu'elle remercie même son Dieu de lui avoir donné ces occasions de lui témoigner son amour....

La cause est trop juste, et la personne trop aimable, pour ne pas souffrir quand il le faut, afin d'accomplir les commandements d'un si bon Maître. Eh quoi, dit saint Augustin<sup>3</sup>, serait-il dit qu'on souffrira volontiers pour l'amour du monde, et que l'amour de Dieu sera moins puissant?... Sera-t-il dit que les mondains se donneront tant de peine pour quitter Dieu, et les saints si peu pour le conserver?... Ne croyons pas cela, mais pensons plutôt que, s'il y a tant d'ardeur dans la nature et dans la concupiscence pour les choses qu'on aime, ce n'est que pour faire connaître que la grâce et la charité peuvent fournir autant de cou-

<sup>1</sup> Si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. I *Cor.* xv.

<sup>2</sup> Nihil est tam durum atque ferreum, quod non amoris igne vincatur. S. Aug. I *de Mor. Eccle.* xxi.

<sup>3</sup> Nisi fortè amatores auri, amatores laudis, amatores fœminarum, amatoribus suis Deus sinat esse fortiores, cum ille non amor, sed congruentior cupiditas vel libido nominetur, in qua tamen apparet quantus sit impetus animi ad ea quæ diliguntur, indefesso cursu per immania quæque tendentis, argumentoque nobis est quam sint omnia perferenda, ne deseramus Deum, si tanta illi, ut deserant, perferunt. S. Aug. I *de Mor. Eccle.* xxi.



rage pour des objets qui le méritent bien mieux.... Entendez cette divine charité, défier hardiment tout ce qu'il y a de plus capable au monde de l'ébranler ; c'est elle qui parle, quand saint Paul se fait cette belle demande : Quelle est la personne au monde, quel est le malheur, la peine, le martyre, et la mort, qui peut nous jamais séparer de l'amour de notre Dieu ? Je défie tous les maux, et je me promets qu'avec la grâce de mon Jésus il n'y en a pas un que je ne surmonte, en souffrant tout et mourant à la peine, plutôt que de ne pas souffrir pour l'amour que je lui porte <sup>1</sup>. Mon âme, pourrais-tu prononcer ces paroles de charité?... Mais ce n'est pas tout de les répéter, il faut les mettre en pratique ; car la charité en fait encore plus qu'elle ne dit.

### TROISIÈME POINT.

L'EXEMPLE ET LE MODÈLE QUE NOUS EN ONT DONNÉS LES APOTRES.

Saint Paul nous a déjà témoigné ses sentiments, et vous ne pouvez douter qu'il n'ait souffert pour l'amour de son Maître. Représentez-vous aussi comment tous les autres Apôtres nous donnent l'exemple de cette divine charité qui souffre tout, après que Jésus leur eut recommandé de prêcher son Évangile, pour fonder son Eglise, et pour apprendre aux hommes à garder ses saintes lois. En effet, pour s'acquitter de cette charge qu'il leur avait confiée, ils n'ont épargné ni peine, ni travail, ni vie, ni honneur, ni quoi que ce soit, puisqu'ils sont tous morts à la peine, après avoir souffert dans le monde tout ce que la rage des tyrans et des démons a pu leur faire endurer, dans le cours de leur vie <sup>2</sup>. Notre-Seigneur le permettait ainsi, pour nous faire reconnaître que, si la charité les obligeait à

<sup>1</sup> Quis ergo nos separabit a charitate Christi ? tribulatio an angustia, etc. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, etc., neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. *Rom. viii.*

<sup>2</sup> Puto enim quod Deus nos Apostolos novissimos ostendit, tamquam morti destinatos : maledicimur, et benedicimus : persecutionem patimur, et sustinemus : blasphemamur, et obsecramus : tamquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc. I *Cor. iv.*

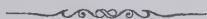
souffrir, pour nous apprendre à garder les enseignements et les maximes de leur Maître, afin de vivre dans sa grâce ; nous sommes également tenus par cette même charité, à les imiter et à souffrir aussi tout ce qui est nécessaire pour observer cette divine loi <sup>1</sup>.

Ils n'auraient pas été obligés de souffrir pour nous la prêcher, si nous n'avions pas été aussi tenus de souffrir pour l'accomplir, puisqu'ils ne prêchaient qu'afin que nous exécutions ce qu'ils prêchaient ; et la fin est toujours plus importante que les moyens qu'on emploie pour y arriver. Si donc nous ne pouvons atteindre cette fin qu'en travaillant, ne sommes-nous pas autant et plus obligés d'accepter ce travail, que les Apôtres ne le furent pour nous instruire, puisque leurs instructions ne sont que des moyens pour parvenir à cette fin. N'est-ce pas vrai?... Et n'est-ce donc pas un puissant motif pour nous encourager dans cette charité qui ne refuse aucune peine, pour ne rien refuser à son Dieu?... Pourquoi n'ont-ils pas craint de signer de leur sang l'Evangile qu'ils ont prêché, si ce n'est pour vous apprendre par là que vous devez être prêt à endurer même la mort, plutôt que de céder à quelque tentation, qui vous fasse pécher contre ses commandements? Rougissez donc de votre lâcheté, quand vous considérez le courage de ces hommes qui ont travaillé pour vous <sup>2</sup> : car enfin tout Apôtres et tout saints qu'ils étaient, ils étaient des hommes comme vous, ils avaient des passions et des difficultés naturelles à souffrir comme vous. Vous avez pour remplir vos obligations les mêmes sacrements et les mêmes grâces, qu'ils avaient pour s'acquitter de leur charge ; vous servez le même Dieu, vous aspirez à même fin, vous avez la même foi : que reste-t-il donc, sinon de travailler comme eux, de vous y décider et d'en

<sup>1</sup> Sive tribulamur, sive consolamur, sive exhortamur pro vestra exhortatione et salute, quæ operatur tolerantiam earumdem passionum, quas et nos patimur. II *Cor.* 1.

<sup>2</sup> Non enim volumus ignorare vos fratres de tribulatione nostra, quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere. Ibid.

venir comme eux à l'action et à la pratique <sup>1</sup>? C'est ce qui nous manque, et c'est ce qu'il faut conclure maintenant ; c'est la résolution qu'il faut prendre de vivre désormais avec cette charité courageuse, qui aime plus les souffrances, que la nature ne les abhorre. Et pour vous y exciter, prenez-en les motifs dans l'excellence de ce grand Dieu que vous aimez, dans les mérites et dans les perfections de votre Jésus que vous affectionnez, dans un nombre infini de bienfaits et de faveurs que vous avez reçus, et que vous recevez encore tous les jours de la main d'un si bon Maître. En conscience, ne mérite-t-il pas bien ce peu de peine qui se présente?... Enfin, voyez la nécessité de cette divine vertu, sans laquelle toutes les autres n'ont ni vie, ni mérite, sans laquelle vous n'êtes rien, quand même vous auriez des révélations, et que vous feriez des miracles <sup>2</sup>. Ah mon Dieu, que nous perdons de biens, faute de nous abstenir d'un peu de plaisir, ou de souffrir un peu de mal !... Mon âme, si tu ne sais pas souffrir, tu ne sais rien : car tout ce que tu sais ne te sert de rien, si tu ne fais ce que tu sais ; et tu ne le feras jamais si tu ne sais pas souffrir. Or pour l'apprendre, il ne faut qu'aimer un peu ; car la charité souffre tout, et celui qui ne sait point souffrir, n'a point de charité.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Ce qu'il faut souffrir pour souffrir avec mérite.*

La charité souffre tout, et l'amour-propre souffre aussi ; mais la charité souffre ce qu'il faut, comme il faut, et parce qu'il le faut, pour l'amour de celui qui l'ordonne ; tandis que l'amour-propre ne souffre que parce qu'il ne veut pas endurer ce que la charité doit souffrir. Malheureux amour-propre, qui empêche de souffrir comme il faut, et qui souffre d'autant plus, qu'il empêche de souffrir comme il faut.

<sup>1</sup> Exemplum accipite laboris et patientiæ. S. Jac. v.

<sup>2</sup> Nihil sunt, nihil mihi prodest.

## DEUXIÈME POINT.

*Comment la charité fait souffrir ce qu'il faut souffrir.*

La charité fait donc souffrir comme il faut ; car elle fait aimer les peines que nous souffrons, comme on aime celui pour lequel on les endure. Et quand on aime quelque peine, elle n'est plus une peine ; comme on le voit dans les peines volontaires que l'on s'impose. Toute la peine n'est qu'à aimer. Mais, y a-t-il peine à aimer un Dieu si bon. Qu'aime-t-on que le bien ? et quel plus grand bien que Dieu, qui est le souverain et l'unique bien de nos âmes.

## TROISIÈME POINT.

*Exemple et modèle que nous en ont donnés les Apôtres.*

Les Apôtres avaient cette Charité qui souffre tout, et qui n'appelle pas souffrir ce qu'elle souffre par l'ordre et pour l'amour de Dieu ; mais plutôt aimer, servir, obéir et plaire à celui que l'on aime. Cependant, que n'ont-ils pas souffert pour aller par tout le monde, et pour nous prêcher ce que nous devons savoir et faire ? Mais à quoi nous sert tout ce qu'ils ont souffert, si nous ne voulons pas souffrir, pour pratiquer ce qu'ils nous ont enseigné ; comme ils ont souffert pour nous en instruire ? A quoi nous sert qu'ils aient prêché, puisqu'ils n'enseignent que pour faire, et qu'un de leurs premiers enseignements, c'est qu'il est nécessaire de souffrir pour observer leurs leçons, et pour faire ce que Dieu veut ? Voilà un Apôtre qui le dit : La patience vous est nécessaire pour faire la volonté de Dieu, et pour obtenir ses promesses <sup>1</sup>. Que diras-tu, mon âme, si tu ne veux pas souffrir ce qu'on te fait souffrir : sinon que tu préfères ne point faire la volonté de Dieu, et ne pas jouir des biens qu'il a promis, plutôt que d'avoir la patience de souffrir ce qu'on te fait souffrir. Pourrais-tu bien ainsi parler ?...

<sup>1</sup> Hebr. x.

---

## JEUDI.

CHARITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR, QUI LE FAIT DEMEURER  
CONSTAMMENT AVEC NOUS, ET NOUS APPREND,  
QUE LA CHARITÉ NE SE DÉMENT POINT, MAIS QU'ELLE  
PERSEVERE JUSQU'A LA FIN <sup>1</sup>.

*Voilà que je suis avec vous jusques à la fin du monde <sup>2</sup>.*

LE SUJET est tiré de cette parole de Notre-Seigneur à ses disciples : qu'il sera constamment avec nous par l'amour qu'il nous porte. Nous verrons à cette occasion comment la vraie charité demeure ferme, et ne se dément point ; et nous en concluons que si nous voulons aimer Notre-Seigneur, il faut que nous l'aimions avec cette fermeté et cette constance.

LA FIN est de reconnaître cette charité de Jésus-Christ, qui doit coopérer avec la nôtre, et lui donner la persévérance

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Constance du véritable amour en général.

2<sup>o</sup> Constance et fidélité de la charité de Jésus à notre égard.

3<sup>o</sup> La fidélité de notre amour envers Jésus.

### PREMIER POINT.

#### DE LA CONSTANCE DU VRAI AMOUR EN GÉNÉRAL.

Comme l'amour-propre aime le changement, et qu'il n'aime pas demeurer longtemps dans le même état, il s'ennuie quelquefois de faire le mal, et il prend la résolution de s'adonner au bien ; mais aussi son inconstance ordinaire est cause qu'il se dédit bien vite de ses louables résolutions, et qu'il n'a pas plus tôt fait quelques bonnes actions, qu'il retourne à ses premiers péchés, et à ses anciennes imperfections <sup>3</sup>. Saint Paul

<sup>1</sup> Charitas non excidit.

<sup>2</sup> Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. *S. Matth.* xxviii.

<sup>3</sup> Et crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus. Citò fecerunt, obliti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus. *Psul.* cvi.



nous apprend tout le contraire de la charité, quand il dit qu'elle demeure ferme, et qu'elle ne se dément point ; parce qu'en effet elle accomplit fidèlement les bons desseins qu'elle a une fois formés, et elle persiste constamment dans la vertu, en toutes les occasions qui se présentent, et dans toutes les actions qu'elle pratique<sup>1</sup>. Et c'est en cela qu'on distingue les saints et les parfaits d'avec les autres ; parce qu'il n'y en a point de si vicieux dans le monde, qui ne fasse parfois quelque bien. Mais persister toute sa vie dans la vertu, et ne s'en dispenser jamais pour quelque considération que ce puisse être, ne faire jamais rien que selon la raison et selon l'ordre, et ne prendre jamais plus de liberté dans un lieu et dans un temps, que dans un autre ; c'est ce qui n'appartient qu'aux âmes qui ont la charité parfaite, et c'est la marque la plus sûre de leur prédestination<sup>2</sup>. J'accorde que toutes leurs actions, à prendre en particulier, ne soient peut-être pas irréprochables ; néanmoins cela n'empêche pas qu'on ne doive les regarder comme des personnes parfaites, parce qu'elles compensent assez ces petits défauts par leur persévérance et par leur fidélité, en tout ce qui est le plus essentiel et le plus solide pour la perfection<sup>3</sup>. C'est pour cela que le Saint-Esprit a déclaré que l'homme insensé et vicieux est aussi inconstant que la lune ; mais au contraire, qu'un saint est aussi réglé dans ses actions, que le soleil est régulier dans ses mouvements<sup>4</sup>.

Etes-vous du nombre des saints ou des insensés ? Sans vous flatter, êtes-vous actuellement dans la même dévotion, et dans la même ferveur qu'en ces jours de fêtes passés ?... Ou plutôt ces résolutions vertueuses ne sont-elles point passées avec les fêtes ?... Prenez-y garde, et écoutez votre Dieu qui vous avertit aujourd'hui, qu'il a des reproches à vous faire, parce que vous

<sup>1</sup> In charitate radicati et fundati. *Ephes.* III.

<sup>2</sup> Cœpisse, multorum est ; ad culmen pervenisse, paucorum. S. Hier.

<sup>3</sup> Licet is qui foris est, noster homo corruptatur ; tamen is qui intus est, renovatur de die in diem. II *Cor.* IV.

<sup>4</sup> Homo sanctus in sapientia manet sicut sol : nam stultus sicut luna mutatur. *Eccl.* XXVII.



avez laissé refroidir votre première charité <sup>1</sup>, et que si vous voulez le contenter, vous lui demandiez pardon de votre infidélité, que vous en fassiez pénitence, et que vous vous remettiez dans le bon état que vous avez quitté.... Je le veux, mon Dieu, et je désire que les premiers actes de ma pénitence soient, s'il vous plaît, de reconnaître mes inconstances passées, de porter la peine et la honte du reproche que vous m'en faites, et de me résoudre à commencer dès aujourd'hui à vous être plus fidèle que je ne l'ai été jusqu'ici.

## DEUXIÈME POINT.

CONSTANCE ET FIDÉLITÉ DE LA CHARITÉ DE JÉSUS A NOTRE ÉGARD.

*Pour moi*, dit Notre-Seigneur à tous ses fidèles, *je vous promets de ne vous abandonner jamais, mais d'être avec vous jusques à la fin des siècles* <sup>2</sup>. Oh ! que ce bon Jésus a bien accompli sa promesse, puisqu'il a trouvé une infinité de moyens pour demeurer avec nous tout en retournant à son Père ! Le premier moyen, celui que nous considérons aujourd'hui, c'est celui de la grâce : et comme il y en a de deux sortes, l'une habituelle, et l'autre actuelle ; ils se sert de toutes deux pour demeurer avec nous : de sorte qu'il y demeure continuellement, sans que jamais il ne s'en retire, à moins que nous ne le chassions nous-mêmes.

Premièrement, par sa grâce habituelle qui sanctifie les âmes, qui est une participation de sa vie divine, un effet de sa vie incarnée, le fruit de son sang précieux, le prix de sa mort, et le mérite de sa passion, il est sans qu'on puisse en douter dans nos cœurs. Il y vit, il y règne, il s'y unit intimement, et il y demeure fidèlement jusqu'à ce que nous le contraignions d'en sortir par le péché mortel <sup>3</sup>. Oui, ce tendre amant de nos

<sup>1</sup> Habeo adversum te quod charitatem tuam primam reliquisti : memor esto itaque unde excideris, et age pœnitentiam, et prima opera fac, sin autem venio tibi, et movebo candelabrum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris. *Apoc.* II.

<sup>2</sup> Ego vobiscum sum, etc. Suprà.

<sup>3</sup> Ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum : et manifestabo ei meipsum : et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. *S. Joan.* XIV.

âmes les épouse si fidèlement par son amour, que jamais il ne fera divorce avec nous, quand même nous deviendrions nécessaires, méprisés, ignorants, et même insensés, pourvu que nous ne lui manquions point les premiers <sup>1</sup>. Car si le sacrement de mariage requiert une fidélité inviolable des deux parties, et s'il est une représentation de l'amour que l'Epoux de nos âmes nous porte; ne faut-il pas reconnaître que son amour est encore plus fidèle, puisqu'il est le modèle sur lequel l'autre doit se former, et que la règle est toujours plus droite et plus juste que la chose qui y est appliquée? Que si vous entendez par fois dire qu'il délaisse ses plus grands amis dans des angoisses, des peines intérieures, et des désolations étranges. Comprenez le sens de ces paroles: ces délaissements ne sont ni une rupture, ni la privation de son amitié, puisque malgré tous les dégoûts de l'âme, qu'il permet à dessein pour éprouver sa fidélité, il ne laisse pas de l'aimer, et que même il l'aime davantage; de sorte que ni les afflictions, ni les maladies, ni les divertissements, ni les joies, ni les biens, ni le sommeil, ni la mort même, ni le purgatoire ne sont capables de le faire rompre le premier avec nous.... Il n'y a que notre volonté qui puisse rompre ce lien sacré par sa malice, en quittant ce divin amant, pour aller se prostituer à quelque créature, et commettre cet infâme adultère qui rend les pécheurs abominables en sa présence <sup>2</sup>. C'est de quoi il se plaint si justement par un prophète, quand il dit aux anges du ciel de s'étonner de l'infidélité des hommes qui le méprisent, pour aller se donner à quelque créature <sup>3</sup>. O mon Jésus, est-il bien possible qu'une âme puisse s'oublier au point de s'éloigner ainsi de vous! mais l'abandonnerez-vous, comme elle vous abandonne? et votre amour qui est infiniment plus constant que le nôtre, ne trouverait-il pas le moyen de garder quelque fidélité à nos cœurs infidèles,

<sup>1</sup> Et sponsabo te mihi in sempiternum, et sponsabo te mihi in justitia. *Osee. II.*

<sup>2</sup> Hæc dicit Dominus: Vos reliquistis me, et ego reliqui vos. *II Paral. XII, 5.*

<sup>3</sup> Obstupescite cœli super hoc. Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, etc. *Jer. II, 12.*

et de demeurer toujours en quelque façon avec eux; lors même qu'ils vous auront quitté?...

Oui, Jésus demeure encore par ses grâces actuelles avec ceux qui ont empêché, qu'il demeurât avec eux par sa grâce sanctifiante <sup>1</sup>... Souvenez-vous comment il parle continuellement à votre cœur par ses inspirations, tantôt pour l'exciter à sortir de son péché, tantôt pour lui conseiller quelque bien, quelquefois pour le consoler, d'autres fois pour l'épouvanter. Alors, vous rappelant ce qu'il a dit que nous ne pouvions rien faire sans son aide, et que cependant nous devons nous relever de nos péchés et faire le bien; avouez qu'il nous a témoigné par conséquent qu'il nous assisterait perpétuellement de ce secours nécessaire.... Et c'est en cela que sa charité fait bien paraître sa constance, puisque bien que nous méprisions si souvent ses inspirations, que nous résistions à ses grâces, que nous l'offensions tous les jours, et que nous ne méritions que trop qu'il nous abandonne, cependant son amour est si fidèle, que toutes nos infidélités ne sont pas capables de le rendre moins constant, ni moins obligeant, pour nous assister toujours de quelque grâce <sup>2</sup>....

O charité de mon Jésus, que la nôtre est différente, puisqu'elle est aussi peu constante, aussi peu fidèle que vous êtes persévérant! Que si dans les âmes parfaites elle imite en quelque chose votre fidélité, cette persévérance vient plutôt de votre amour que du nôtre, puisque c'est un des plus grands effets de votre grâce, sans laquelle nous n'aurions pas la force de persister longtemps <sup>3</sup>. O charité de Jésus, mon cœur vous rendra éternelle-

<sup>1</sup> Ecce ego, ecce ego ad gentem quæ non invocabat nomen meum. Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona, post cogitationes suas. Populus qui ad iracundiam provocat me, ante faciem meam, semper. *Isa. lxxv. S. Joan. v.*

Hæc dicit Dominus : Invenit gratiam in deserto populus. Et in charitate perpetua dilexi te, miserans. *Jer. xxxi.*

Ipse enim dixit, non te deseram, neque derelinquam. *Jos. i. Hebr. xiii.*

<sup>2</sup> O source d'un amour éternel ! que dirai-je de vous, etc. *Imitation liv. III, ch. x.*

<sup>3</sup> Asserimus donum Dei esse perseverantiam, qua usque in finem perseveratur in Christo. *S. Aug. lib. de Pers. i.*

ment des actions de grâces de ce que vous conservez ce peu d'amour qu'il a pour vous ! En effet, il reconnaît que c'est à votre charité que la sienne doit non-seulement son être, mais encore sa conservation. Oh ! que votre amour me soit toujours fidèle, s'il veut que je ne lui sois jamais infidèle.... Oh ! que j'aime un Dieu si bon qui m'aime si constamment, qui m'a aimé avant que je ne l'aimasse, et quand j'étais le plus indigne de son amour ; qui m'aime alors que je ne l'aime plus, et qui quand je l'aime produit lui-même en moi cet amour. Il m'aime fidèlement tout infidèle que je suis, il m'aime constamment tout inconstant que je suis ; enfin il m'aime infiniment tout ingrat et tout indigne que je suis <sup>1</sup>. Arrêtez-vous dans cette sainte pensée, et quelque grand sentiment que vous ayez de l'amour de Jésus à votre égard, croyez que ce sentiment est trop bas et trop froid pour vous faire ressentir ce que mérite un tel amour.... Les Séraphins se cachent de honte <sup>2</sup>, de ce qu'ils n'aiment pas un objet si aimable ; et vous croyez que vous en faites assez pour avoir poussé quelque soupir. Il n'y a qu'un remède à l'imperfection de notre reconnaissance et de nos affections, c'est de nous en humilier et de témoigner à Dieu un amour plus ardent et plus sincère....

### TROISIÈME POINT.

#### DE LA FIDÉLITÉ DE NOTRE AMOUR ENVERS JÉSUS.

Prenez donc aujourd'hui la ferme résolution d'être parfaitement fidèle à ce Dieu qui ne nous délaisse jamais <sup>3</sup>. Et pour rendre cette résolution plus efficace, proposez-vous avec le secours de la grâce, de ne plus consentir désormais à aucun mal,

Ne videlicet, qui est in gratia, cadat in peccatum, vel ut ab eo resurgat. *S. Th.* II, II, q. cxxxvii, art. 4.

Vocabo non plebem meam, plebem meam : et non dilectam, dilectam : et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam. *Osec.* II. *Rom.* IX.

<sup>1</sup> L'amour de la créature est trompeur et changeant ; l'amour de Jésus est fidèle et perseverant. *Imitation* liv. II, ch. VII.

<sup>2</sup> *Isa.* VI.

<sup>3</sup> Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea ; sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. *S. Joan.* XV.

Fideles in dilectione acquiescent illi. *Sap.* III.

de n'omettre aucun bien. Même pour n'être point surpris par quelque passion qui transporte l'esprit, ou par quelque négligence qui endorme la volonté, proposez-vous de veiller d'une manière toute particulière sur vos pensées, sur vos paroles, et sur vos actions, afin qu'elles répondent à la grâce qu'il vous accorde; vous veillerez aussi sur la résolution que vous prenez maintenant de témoigner votre fidélité à celui qui vous est si fidèle. En effet, cette résolution consiste principalement à être si vigilant, si exact, et si soigneux sur tous les mouvements de son cœur, de sa langue, et sur toutes ses actions, que si on tombe dans quelque faute, ce soit plutôt par surprise et par faiblesse naturelle, que par connaissance, par malice, par négligence, ou par une lâcheté coupable <sup>1</sup>.

N'est-il pas juste que nous prenions ce soin de témoigner notre fidélité à ce Dieu si bon qui veille continuellement sur nous pour nous faire du bien? <sup>2</sup> Craignons-nous d'en faire trop, craignons-nous qu'il ne nous doive du retour?... Hélas! faisons hardiment tout ce que nous pourrons, il nous en restera toujours assez à faire : car après tout nous ne serons que des serviteurs inutiles, quand nous aurons tout fait. Efforçons-nous pour le moins de faire le moins de mal que nous pourrons, nous n'en ferons encore que trop. Il n'y aura que trop en nous de pensées inutiles, de paroles oiseuses, de mouvements déréglés, de vaines complaisances, qui ne laissent pas de souiller notre pauvre cœur <sup>3</sup>. Mais quand il est dans la résolution de veiller sur lui-même, il s'en aperçoit aussitôt et s'en délivre, ou s'il ne s'en aperçoit pas, c'est que la chose n'est pas très-mauvaise,

<sup>1</sup> Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia, et in omni sensu, ut probetis potiora, ut sitis sinceri et sine offensa in diem Christi. *Phil.* I.

<sup>2</sup> In ipso vigilantes in omni instantia. *Ephes.* VI. *S. Luc.* XVII.

<sup>3</sup> Verebar omnia opera mea. *Job.* IX.

Sæpe enim bona nostra latrocianti fraude depereunt, quia rectis se nostris actibus concupiscentiæ terrenæ subjungunt, sæpe desidia interveniente deficiunt, quia a fervore quo cœpta sunt, frigescente amore tabescunt, quia ergo culpæ surreptio vel in ipso virtutis arcu vix vincitur, qui ad securitatem superest, nisi ut studiosè semper et in virtute timeatur. *S. Greg.* IX. *Mor.* XVII.



ou que ce n'est qu'une surprise, un léger amusement d'esprit qui s'évanouira aussitôt, et qu'on réparera par quelque acte plus fervent, qui proteste qu'on s'est laissé surprendre et qu'on n'y pensait pas. Il suffit donc de se tenir ferme dans cette bonne résolution, comme Dieu disait à Josué, et comme il vous l'a dit par le Sage <sup>1</sup>. Ne craignez pas les divertissements, les compagnies, les affaires, et toutes les autres occasions qui peuvent vous inspirer la crainte de tomber dans le péché, pourvu que vous ne les cherchiez point mal à propos, et que vous ne vous trouviez dans ces occasions qu'en vertu des nécessités de votre charge, ou de votre condition....Soyez certain au reste, dit saint Jean, que ce que vous avez dans votre cœur, est plus fort que tout ce qui est dans le monde <sup>2</sup>; c'est-à-dire qu'il n'y a rien au monde qui puisse vaincre votre amour quand il voudra être fidèle à son Dieu; car étant ainsi fidèle, il résistera à toutes les oppositions contraires, comme c'est en résistant vaillamment qu'il se montre fidèle. O vienne tout ce qu'il plaira à Dieu de m'arriver, je ne crains que moi-même; car pourvu que je demeure ferme avec la grâce, tout ce qui peut m'arriver de contraire, ne m'arrivera que pour éprouver ma fidélité, et pour servir à la faire paraître.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*De la constance du véritable amour.*

La dernière propriété de la véritable charité, est de ne pas se démentir, d'être toujours égale et semblable à elle-même; car étant fondée sur son Dieu, et Dieu étant immobile et immuable, la charité participe de cette divine qualité, et en communique autant qu'on en veut prendre. Tout au contraire, il n'y a rien de plus changeant et de plus volage que l'amour-propre, parce qu'il ne suit que l'humeur et la fan-

<sup>1</sup> Ecce præcipio tibi, confortare et esto robustus.

Noli metuere, et noli timere, quoniam tecum est Dominus Deus tuus in omnibus ad quæcumque perrexeris. *Jos. i. Prov. II.*

<sup>2</sup> Major est qui in vobis est, quam qui in mundo. *S. Joan. IV.*



taisie qui sont extrêmement bizarres. Oh ! qu'il y paraît bien dans votre vie... Il ne faut point aller chercher des passages de l'Écriture, ni des exemples de l'inconstance humaine : regardez seulement ce que vous êtes maintenant, au prix de ce que vous étiez ces fêtes passées, et vous verrez que votre ferveur se passe avec la fête. Mais pourrez-vous le voir sans rougir ?....

## DEUXIÈME POINT.

*Constance et fidélité de la charité de Jésus à notre égard.*

Si vous voulez voir un exemple d'une charité qui ne se dément point, voyez celle de Notre-Seigneur, qui ayant une fois assuré qu'il demeurerait toujours avec nous, y demeure si constamment par ses grâces et par ses inspirations. Si vous considérez attentivement comment les hommes se rendent si indignes de ses grâces, comment ils en abusent et les prodiguent, et comment malgré cette indignité ce Dieu bon ne laisse pas d'être avec eux au lever, au coucher, à la prière, au travail, et en un mot partout, pour leur donner la grâce de faire leur salut, et de s'avancer dans la perfection, vous trouverez assez de quoi admirer. Mais vous serez en peine de ce que vous devrez admirer davantage, ou la bonté de Jésus à rechercher ainsi les hommes, ou la stupidité et la malice des hommes à mépriser la bonté de Jésus. Que vous en semble ? . Je crois bien, mon bon Jésus, que vous êtes meilleur que nous ne sommes mauvais ; mais je crois bien aussi que nous sommes plus mauvais et plus ingrats que nous ne pensons l'être....

## TROISIÈME POINT.

*De la fidélité de notre amour envers Jésus.*

Efforcez-vous de réformer cette légèreté sur ce divin Modèle de constance et de fermeté ; prenez une nouvelle résolution d'être plus ferme en tout ce que vous vous êtes proposé de faire, ou de ne pas faire ; tenez-vous prêt à l'exécution de vos bonnes résolutions ; prenez garde qu'il ne vous échappe rien d'inconsidéré, car après tout il vous en échappera toujours trop. Mais il y a bien de la différence entre une inconsidération coupable qui vient ou d'une mauvaise affection, ou de précipitation, ou de négligence, et entre une inconsidération pardonnable, qui peut arriver, par surprise, ou par une faiblesse naturelle. C'est fidélité d'éviter avec la grâce la première de ces inconsidérations, et de s'humilier de la seconde. Une âme infidèle dans son amour, s'échappera

souvent par quelque affection désordonnée, et s'en excusera comme si elle était innocente : tandis que l'âme fidèle à son Dieu ne dirait pas en un jour une parole inutile, qu'elle ne s'accusât aussitôt, et ne s'en confessât dès le soir comme d'un grand péché. Etes-vous cette âme fidèle ou bien cette âme infidèle ?....

## VENDREDI.

### CHARITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR, QUI LE FAIT DEMEURER AVEC NOUS AU TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

*Voilà que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde<sup>1</sup>.*

LE SUJET sera la considération d'un autre moyen dont se sert Notre-Seigneur pour montrer la constance de son amour, et pour rendre le nôtre fidèle ; ce moyen c'est de demeurer toujours avec nous, jusques à la fin du monde, dans le très-saint Sacrement de l'Autel.

LA FIN est la reconnaissance et l'imitation de cette fidèle Charité.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Présence continuelle de Jésus-Christ dans le S. Sacrement de l'Autel.

2<sup>o</sup> Constant amour qu'il fait paraître dans ce mystère.

3<sup>o</sup> Cette grâce excite et soutient la fidélité de notre amour.

### PREMIER POINT.

#### PRÉSENCE CONTINUELLE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE S. SACREMENT DE L'AUTEL.

Commencez votre oraison par des actes de foi, de religion, de reconnaissance et d'amour envers ce grand Dieu, qui s'est enfermé dans ce sacrement pour votre amour. Après lui avoir rendu ces devoirs, considérez comment il est certain qu'il vit encore aujourd'hui aussi véritablement que jamais avec nous, et comment, bien qu'il ne se montre pas visible à nos yeux, comme pendant sa vie mortelle, il est pourtant avec nous d'une

<sup>1</sup> Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. S. *Matth.* xxviii.

façon si avantageuse, que nous ne devons point regretter d'être privés de sa vue, n'étant pas privés de sa présence. Remarquez trois grands avantages que nous avons de la présence de notre Seigneur au très-saint Sacrement, qui surpassent ceux que procurait sa conversation, lorsqu'il vivait parmi les hommes.

Premièrement, quand il était mortel, il n'était jamais qu'en un lieu ; c'est pourquoi s'il favorisait les uns de sa présence, les autres souffraient de son éloignement : c'est ainsi que sa sainte mère jouissait si peu de sa conversation, quand il eut commencé à paraître en public, parce qu'il était continuellement occupé dans ses prédications. Mais maintenant il est bien plus aisé de l'approcher, et comme nous l'apprend le Sage<sup>1</sup>, il ne faut point aller bien loin pour le trouver, puisqu'il est partout dans toutes les églises de la chrétienté. Qu'on ne me dise donc plus qu'on désirerait avoir le bonheur de voir ce Jésus adorable, disait à ce sujet S. Jean Chrysostome, puisqu'il n'y a personne qui ne le voie, qui ne le touche, et même qui ne le mange autant de fois qu'il le désire<sup>2</sup>.

En second lieu, quand il vivait parmi les hommes, il était encore sujet aux souffrances et à la mort ; et quoiqu'il commençât à communiquer ses grâces, il ne les donnait pas avec la même abondance que maintenant qu'il vit impassible et glorieux dans le saint Sacrement, où par les faveurs qu'il communique à notre esprit, il récompense tellement celles dont il prive notre corps, en ne se montrant pas à ses yeux, qu'il faut avouer que loin d'y avoir perdu, nous y avons au contraire beaucoup gagné<sup>3</sup>.

Enfin, reconnaissez qu'il se communique à cette heure plus parfaitement aux hommes, que pendant qu'il vivait parmi eux, puisqu'il leur communique son corps, son âme, et toute sa personne si intimement, qu'ils ne sont plus qu'un corps, qu'une

<sup>1</sup> *Eccli.* xv.

<sup>2</sup> Quot nunc dicunt, vellem ipsius formam aspicere : ecce eum vides, ipsum tangis et manducas. S. Chrys. hom. LXXXIII in S. Matth.

<sup>3</sup> Quo purgantur peccata, virtutes augentur, mens omnium spiritualium charismatum abundantia impinguatur. S. Thom. opusc. LVII.

âme, et s'il faut ainsi parler, qu'une personne avec lui, <sup>1</sup> au lieu qu'auparavant il fallait qu'ils se contentassent de la faveur qu'il leur faisait de se communiquer à eux, seulement par ses paroles et par ses miracles.... O mon Jésus, quand je vous adore présent dans le saint Sacrement de l'autel, je reconnais alors que vous êtes ce véritable Emmanuel que votre prophète nous avait promis, puisque vous êtes ce Dieu qui demeure avec nous, mais qui y demeure toujours sans nous quitter <sup>2</sup>.... Que j'aime Jacob, protestant dans une circonstance que, s'il pouvait avoir une fois ce Dieu avec lui pour le conduire dans son chemin, et pour lui donner le pain et la nourriture qui lui étaient nécessaires, ce Dieu si bon serait éternellement son Dieu, et que jamais il ne quitterait son service <sup>3</sup>. Mais que j'ai bien plus de sujet que ce grand patriarche, mon bon Jésus, de vous faire cette sainte protestation, et de vous tenir entièrement pour mon Dieu, puisque vous m'assistez si particulièrement de votre sainte présence, que vous me conduisez si fidèlement dans le chemin de cette vie, et que vous me nourrissez si libéralement du pain de vos anges, de votre sang, et de votre corps... Oh! oui, vous serez mon Dieu pendant toute l'éternité, c'est-à-dire que vous me serez tout.

## DEUXIÈME POINT.

DU CONSTANT AMOUR QUE J.-C. FAIT PARAÎTRE DANS CE MYSTÈRE.

C'est en ce mystère d'amour que la charité de Jésus-Christ paraît extrêmement constante, puisqu'il se sacrifie encore tous les jours pour nous, et qu'il ne cessera jamais de s'immoler ainsi perpétuellement, tant qu'il y aura des hommes sur la terre. <sup>4</sup> Oh! quel amour de la part d'un Dieu, d'être ainsi tou-

<sup>1</sup> Qui manducat meam carnem. et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo. *S. Joan.* vi.

Unum corpus efficimur non tantum per charitatem, verum etiam ipsa re. *S. Chrys. hom. LXII ad pop.*

<sup>2</sup> Et vocabitur nomen ejus Emmanuel. *Isa.* vii.

Quod est interpretatum, nobiscum Deus. *S. Matth.* i.

<sup>3</sup> Si fuerit Deus mecum, et custodierit me in via per quam ego ambulabo, et dederit mihi panem ad vescendum, etc., erit mihi Dominus in Deum. *Gen.* xxviii.

<sup>4</sup> Offeruntur in Ecclesia pro vivis et mortuis ut omnibus prosit quod est pro sa-

jours prêt à venir nous trouver, quand nous le faisons appeler par un de ses prêtres, d'être toujours disposé à se laisser captiver sous les accidents du pain, conserver dans un ciboire!... Il permet qu'on l'expose sur un autel, à la vue de tout le monde; il se laisse porter et remuer comme il plaît à celui qui l'a entre ses mains; il se donne à tous ceux qui veulent le prendre; il se laisse manger par les hommes, et même par les pécheurs; il s'unit étroitement d'esprit avec les âmes justes, en s'unissant de corps avec leurs corps, afin de combler de grâces selon la diversité de leurs mérites, mais toujours au-dessus de leurs mérites, tous ceux qui le recevront<sup>1</sup>....

C'est par ce sacrement que Notre-Seigneur, dans sa bonté, entretient et augmente tous les autres moyens par lesquels il s'unit à nous, selon la promesse qu'il nous a faite de demeurer toujours avec nous. C'est de là que vous viennent les grâces actuelles les plus efficaces pour la pratique des vertus. C'est par là que sa charité qui sanctifie nos âmes, s'entretient et s'augmente; aussi est-ce pour cette raison que Jésus-Christ se donne à nous sous la forme du pain dans cet adorable Sacrement, parce qu'il se donne comme nourriture à nos âmes, afin de les conserver et de les faire croître dans la vie spirituelle de la grâce. Hélas! sans cette divine nourriture nos âmes ne pourraient pas plus vivre que notre corps, sans le pain et les viandes qui l'entretiennent.... Aussi cet auguste Sacrement est-il le véritable arbre de vie pour réparer notre vie et la rendre immortelle. Il est la vraie Manne, qui nous donne la force de traverser le désert de ce monde, pour arriver à la terre de bénédiction, à laquelle nous aspirons tous. Il est le vrai pain des anges, que les anges mêmes ne sont pas capables de goûter comme nous; il est le vrai pain qu'Elie ne goûta qu'en figure, quand il se sentit si

*lute omnium institutum. Suavitatem hujus Sacramenti nullus dignè exprimere sufficit, per quod spiritalis dulcedo in suo fonte gustatur, et recolitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit, excellentissimæ charitatis. S. Thom. suprà.*

<sup>1</sup> *Propterea semetipsum nobis immiscuit, et corpus suum in nos contempavit, ut unum quid simus tanquam corpus capiti coaptatum: ardentè amantium hoc est. S. Chrys. suprà.*



fort en revenant de la langueur où il était, qu'il pût marcher quarante jours entiers sans se lasser ; enfin c'est le pain sacré du Sauveur, que la Sagesse nous sert dans ce banquet auquel elle invite tous les hommes <sup>1</sup>.

O pain céleste ! ô viande divine ! ô banquet magnifique !... Que les âmes pieuses ont sujet de dire avec Job, qu'elles ne mettent jamais un morceau dans leurs bouches, qu'après avoir fait sortir des soupirs de leurs cœurs, pour témoigner le besoin qu'elles éprouvent d'une si sainte nourriture, le désir qui leur reste de la goûter, et le regret qu'elles éprouvent d'être si indignes d'une faveur tellement divine <sup>2</sup>....

### TROISIÈME POINT.

CETTE GRACE EXCITE ET SOUTIENT LA FIDÉLITÉ DE NOTRE AMOUR.

Considérez comment notre charité et les quatre vertus qui doivent l'accompagner : la foi, l'espérance, la patience et la persévérance, trouvent leur entretien et leur croissance dans cet adorable Sacrement, où la charité de Jésus éclate avec tant d'avantages pour nous ; c'est dans ce profond mystère qui surpasse les pensées de notre esprit, et les affections de notre cœur, que la foi rend notre charité plus ardente, et que notre charité rend notre foi plus vive. C'est dans ce sacrement d'amour, que notre amour trouve toutes ses espérances, puisqu'en pouvant déjà par avance jouir de Dieu, il tient son bonheur éternel comme assuré, dans la pensée que celui qui se donne lui-même, comme gage des promesses qu'il lui a faites de lui donner sa gloire, ne saurait la lui refuser. Et de fait, puisqu'il peut l'embrasser dès cette vie

<sup>1</sup> Salvator noster discessurus ex hoc mundo ad Patrem, Sacramentum hoc instituit, in quo divitias divini sui erga homines amoris velut effudit, etc. Sumi autem voluit Sacramentum hoc, tamquam spiritualement animarum cibum, quo alantur et confortentur viventes vita illius qui dixit : Qui manducat me, et ipse vivet propter me : Et tanquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur sanctis carnibus. *Exod.* xvi. *Psal.* lxxvii. *Trid.* sess. xiii, cap. ii.

Audiamus quali esca facti sumus digni. Audiamus et horreamus : suis nos dedit impleri, semet ipsum opposuit immolatum. S. Chrys.

*Gen.* ii, 77. *III Reg.* xix, *Prov.* ix.

<sup>2</sup> Antequam comedam suspiro. *Job.* iii.



à travers ces saintes espèces, qui voilent ses beautés; il verra un jour dans l'autre vie, quand le voile sera levé, ces mêmes beautés face à face<sup>1</sup>. ... Cette espérance aussi n'augmente-t-elle pas notre amour, puisqu'elle montre à notre cœur que Dieu nous aime tellement, qu'il ne peut attendre que nous soyons en paradis pour se donner à nous, mais que, dès ce monde, il veut bien se communiquer à nous par une sorte d'union si étroite et si intime!...

Enfin c'est dans ce profond mystère, que toutes nos vertus peuvent puiser, ce qui leur est le plus nécessaire pour leur perfection et leur mérite<sup>2</sup>. C'est là que la patience apprend à résister aux ennuis et aux difficultés, et la persévérance à ne point se laisser vaincre par l'inconstance. C'est là que toutes les puissances de notre âme se sanctifient; que notre concupiscence amortit ses désirs et ses affections déréglées; que notre appétit irascible apaise ses emportements et retient ses passions; que notre entendement quitte ses erreurs et son opiniâtreté et que notre volonté apprend à renoncer à ses affections<sup>3</sup>. C'est par ce mystère adorable que la grâce nous fournit les armes pour repousser les attaques des démons, du monde et de la sensualité; car ce sacrement est cette tour de David, qui renfermait un arsenal garni de toutes les armes nécessaires pour équiper les armées, et où se trouvaient surtout mille boucliers d'excellente trempe, capables de rendre invulnérables ceux qui s'en servaient pour repousser les traits de leurs ennemis<sup>3</sup>.

Quand donc vous vous sentez attaqué par quelque tentation, allez seulement vous jeter aux pieds de l'autel, où repose Notre-Seigneur, et vous vous trouverez aussitôt fortifié. Si vous ne

<sup>1</sup> Pignus præterea id esse voluit futuræ nostræ gloriæ et perpetuæ felicitatis, adeoque symbolum unius illius corporis, cujus ipse caput existit, cuique nos tamquam membra arctissima fidei, spei et charitatis connexionem astrictos esse voluit. *Trid. supra.*

<sup>2</sup> Ut manifestum est eos vivere qui corpus ejus attingunt : ita contra timendum, et orandum, ne dum quis separatur a Christi corpore, procul remaneat a salute : nec est idoneus ad martyrium, qui ab Ecclesia non armatur ad prælium, quia mens deficit, quam recepta Eucharistia non erigit et accendit. S. Cyp.

<sup>3</sup> Sedat sævientem membrorum nostrorum legem. S. Cyrill. in *Joan. Cant. iv.*  
Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. *Psal. xxii.*

pouvez vous transporter jusques-là, opposez à la mauvaise pensée, la pensée et le désir de cet auguste Sacrement, et vous verrez que tous ces traits de l'enfer se briseront contre ce bouclier et devant cette table sainte qui nous a été préparée contre nos ennemis<sup>1</sup>. Oui, mon Dieu; lui direz-vous avec Isaïe<sup>2</sup>, mes ennemis n'ont pu avoir d'avantage sur moi, parce que vous êtes venu à mon secours. Aussi, mon Seigneur, quel est celui qui aurait la témérité de m'attaquer quand il me verra près de vous? qui osera me quereller me voyant protégé par un tel défenseur?... O mon Dieu, pourvu que je demeure auprès de vous, je défie tous mes ennemis de venir me combattre; car je sais qu'il n'y en a point que je ne puisse renverser à mes pieds et aux vôtres. Oui, je ne crains ni les hommes, ni les démons, tant que je serai sous votre protection<sup>3</sup>... Mais, mon Seigneur, je me crains toujours moi-même, parce que j'ai une malheureuse liberté, qui peut me trahir et me livrer entre les mains de mes ennemis, en m'éloignant de vous; c'est pourquoi je vous prie, tenez-moi toujours auprès de vous, afin de me défendre contre moi-même. Mon fils, tu sais bien que je ne te délaisserai pas; mais aussi tu dois savoir quequoï que je sois avec toi par ma présence et par mon assistance, si tu n'es avec moi par ta vigilance et par tes soins, tu ne laisseras pas de te perdre. J'étais bien proche de mes Apôtres pour les défendre, quand je leur dis, veillez et priez de peur de la tentation; mais ils ne se tinrent pas sur leurs gardes, comme je le leur recommandais, et il arriva qu'ils me quittèrent, et se trouvèrent en danger de se perdre.

<sup>1</sup> Qui sunt isti qui nos tribulant? suggestiones, cupiditates, delectationes, sæculi honores, ista tribulant, quia qui ita vivunt, tribulationes carnis habent, sed veniant ad mensam, etc. S. Chrys.

Auferuntur ea quæ sunt carnis, infunduntur ea quæ sunt spiritûs, et ex mensa præparata proficiunt contra eos qui tribulant nos. Idem.

<sup>2</sup> Dominus Deus auxiliator meus, ideò non sum confusus. Juxta est qui justificat me, quis contradicet mihi? Stemus simul, quis est adversarius meus, accedat ad me? Ecce Dominus meus auxiliator meus, quis est qui condemnet me? Isa. L.

<sup>3</sup> Terretur adversarius noster diabolus, cum Christiani labia Christi videt cruore rubentia : agnoscit enim profectò suæ perditionis indicium, et divinæ victoriæ qua captivatus est et obtritus, non tolerat instrumentum. S. Petr. Dam.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Présence continue de Jésus-Christ au très-saint Sacrement.*

Un autre moyen dont Jésus s'est servi pour demeurer avec nous jusques à la fin du monde, c'est le saint Sacrement de l'Autel, où il nous donne sa présence d'une manière bien plus avantageuse, que quand il conversait parmi les hommes. Nous le trouvons maintenant presque partout, puisqu'il se trouve dans toutes les Eglises ; tandis que lorsqu'il vivait en ce monde, s'il était en un lieu, il n'était pas dans un autre. Il répand bien plus abondamment ses grâces, qu'il ne le faisait en ce temps-là, puisqu'il guérit maintenant plus d'âmes, qu'il ne guérissait de corps qui l'approchaient. Enfin, il se communique bien plus intimement à nous, puisqu'il nous communique son corps, son ame, et toute sa personne, et qu'il nous donne entièrement tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. O divine bonté, que me reste-t-il encore à vous demander, puisque vous vous donnez vous-même, et qu'en vous recevant j'ai tout ce que je puis demander et souhaiter.... Mon fils, il te reste à me recevoir, comme je me donne à toi. Je me donne afin que nous vivions ensemble, reçois-moi à cette intention, et après m'avoir reçu, prends garde de ne rien faire qui nous empêche de vivre unis l'un avec l'autre.

## DEUXIÈME POINT.

*Constant amour qu'il fait paraître en ce mystère.*

Notre Sauveur nous montre évidemment sa Charité, en demeurant ainsi avec nous ; car il y demeure ainsi constamment jusques à la fin du monde, nonobstant toutes les indignités qu'il y reçoit ; il y demeure pour nous faire tout le bien dont nous sommes capables ; il y demeure pour nous témoigner qu'il nous aime tellement, qu'il est encore prêt à mourir pour nous tous. Et en effet il meurt en quelque façon autant de fois qu'on dit la messe et qu'on communie, lorsqu'il est consommé sous les espèces sacramentelles. N'est-ce pas avoir une charité qui ne se dément point ? N'est-ce pas aussi nous obliger d'en avoir une qui revienne à la sienne, puisque sa charité est telle, qu'elle veut nous faire ce bien, que la nôtre lui soit semblable ? O mon Jésus, d'où vient donc que j'en suis éloigné?... C'est que tu ne veux pas mourir comme moi à tous tes in-

térêts, tu ne veux pas comprendre et te persuader que tu ne saurais m'aimer qu'en te haïssant, et que tu ne saurais vivre avec moi qu'en mourant à tes inclinations.

### TROISIÈME POINT.

*De la fidélité de notre amour, pour laquelle nous sommes aidés par une grande grâce.*

Remédiez à cet inconvenient, et considérez les grands avantages que vous avez dans le saint Sacrement, pour affermir votre charité, et les quatre autres vertus qui l'accompagnent. Premièrement, Jésus l'a institué à cette fin, et vous savez bien que les Sacrements opèrent infailliblement l'effet pour lequel ils ont été institués, si on n'y met pas d'obstacle. Secondement, c'est un moyen qui ne manque jamais ; il s'est rendu familier comme le pain, il ne coûte rien à prendre, qu'un grand désir de le recevoir ; et ce désir ouvre tellement le cœur à la grâce, qu'on reçoit autant de grâces qu'on a de désir, et à proportion de cette grâce la charité se perfectionne et s'augmente. N'est-ce pas là un grand avantage, qu'il ne faille que désirer un si grand bien pour l'obtenir ?... Enfin, comme la convoitise est le poison qui fait mourir la charité, ou qui l'empêche de croître, le Sacrement est un contrepoison à ce venin, qui diminue la force de cette concupiscence, et qui augmente ainsi la charité. Et ainsi quand il y a moins de concupiscence, il y a plus de charité ; et quand il y a plus de concupiscence, la charité y est en moindre perfection. O mon Jésus, que vous rendrai-je pour tous ces biens ? Mon fils, tu ne saurais m'être plus agréable, qu'en recevant mes biens d'aussi bon cœur que je te les donne, et en en faisant pour ta perfection l'usage que je prétends et que je souhaite, en te les présentant.

---

## SAMEDI.

DE LA CHARITÉ ET DE LA DEMEURE CONTINUELLE DE NOTRE-SEIGNEUR AVEC NOUS, PAR LE MOYEN DE NOS SUPÉRIEURS.

*¶ Voilà que je suis avec vous jusques à la consommation des siècles <sup>1</sup>.*

LE SUJET sera sur une troisième manière par laquelle Notre-Seigneur demeure avec nous, et nous témoigne la constance de sa charité, nous gouvernant toujours par nos supérieurs et par nos directeurs.

LA FIN est de reconnaître cette présence continuelle, et cette charité constante de Notre-Seigneur, pour rendre plus fidèle l'amour que nous lui portons.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Comment Notre-Seigneur demeure avec nous dans la personne de nos supérieurs.

2<sup>o</sup> Comment il nous témoigne ainsi la constance de sa charité.

3<sup>o</sup> Comment notre amour doit devenir plus fidèle, et plus constant par cette considération.

### PREMIER POINT.

COMMENT NOTRE-SEIGNEUR DEMEURE AVEC NOUS DANS LA PERSONNE  
DE NOS SUPÉRIEURS.

Notre-Seigneur nous a assuré qu'il n'abandonnerait jamais le gouvernement de son Eglise, et cependant il n'est plus visible ici-bas parmi nous, pour la gouverner immédiatement par lui-même. Ainsi devons-nous croire que c'est en nous gouvernant par nos supérieurs et nos directeurs, qu'il demeure encore tous les jours avec nous<sup>2</sup>. Mais il y a de la consolation à méditer les motifs qu'il a de nous gouverner ainsi plutôt par le moyen des hommes, qu'immédiatement par lui-même.

<sup>1</sup> Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. S. Matth. xxviii.

<sup>2</sup> Qui usque ad consummationem sæculi cum discipulis se futurum esse promittit, et illos ostendit semper esse victuros, et se nunquam a credentibus reces- surum. S. Hier.

Considérez donc premièrement, que c'est pour gagner plus doucement nos cœurs, en s'accommodant à nos inclinations, puisque rien n'est plus naturel aux hommes, que d'apprendre des hommes, de communiquer entre eux et de s'entraider les uns les autres. C'est pour cela qu'il a donné à son Eglise une grâce gratuite, que l'Apôtre saint Paul appelle le don du discernement des esprits<sup>1</sup>, par lequel ceux qui ont charge des autres, sont éclairés pour connaître ce qu'ils doivent conseiller et ordonner de la part de Dieu. O mon âme, tu aurais bien tort de craindre que ton Dieu voulût te violenter en quelque chose, puisqu'il n'agit avec toi que par les voies les plus douces et les plus condescendantes que la sagesse infinie puisse inventer pour ton contentement.

Apprenez en second lieu, que Dieu a mieux aimé nous renvoyer aux avis de nos directeurs, que de nous guider par ses seules inspirations, de peur que notre amour-propre ne vînt à nous tromper, et ne nous fît prendre souvent ses fantaisies et ses désirs, pour des conseils et des volontés du Saint-Esprit, et les illusions du démon pour de vrais mouvements de la grâce<sup>2</sup>. Oh ! la grande consolation, quand nous sommes tourmentés par quelque trouble de conscience, d'être assurés que nous n'avons qu'à consulter là-dessus notre directeur, et à suivre son avis, pour être tellement certains de ce que Dieu désire que nous fassions, que nous ne le serions pas davantage, quand même nous recevriions une réponse de sa propre bouche. En effet c'est lui-même qui nous assure que c'est lui obéir que d'obéir à ceux qui nous commandent de sa part<sup>3</sup>....

Enfin, reconnaissez que Dieu a voulu nous soumettre au jugement et aux volontés des hommes, pour nous faire pratiquer plusieurs excellentes vertus dont nous n'eussions pu faire les actes si parfaitement, s'il nous eût soumis immédiatement à

<sup>1</sup> Discretio spirituum. 1 *Cor.* xii,

<sup>2</sup> Alioquin fiet ut dum se quisque sancto Spiritu impletum præsumit, discipulus hominis esse renuat, et magister erroris fiat. S. Greg.

<sup>3</sup> Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit. S. *Luc.* x. Vide Cass. coll. ii, cap. i.



ses ordres et à ses volontés <sup>1</sup>. N'y a-t-il pas plus d'humilité de découvrir tous les secrets de sa conscience à un homme, et de se soumettre à ses volontés pour l'amour de Dieu, que de s'ouvrir à un Dieu qui sait tout, et de s'assujettir à sa toute-puissance?... N'y a-t-il pas plus de foi de croire que la providence de Dieu nous gouvernera aussi infailliblement par la providence de ceux qui nous gouvernent de sa part, parce qu'il nous l'a promis, que de croire qu'elle nous gouvernera infailliblement, pourvu qu'il n'y ait qu'elle qui s'en mêle?... N'y a-t-il pas plus de cette sainte prudence qui s'accompagne toujours de la simplicité, de suivre plutôt le jugement des autres, que le nôtre propre, dans tout ce que nous avons à faire?... Enfin n'y a-t-il pas plus de force d'esprit à surmonter toutes les répugnances naturelles que nous éprouvons dans ces soumissions du jugement et de la volonté, et dans ces manifestations de notre intérieur, que si nous n'avions point ces difficultés à surmonter?... Mais, mon Sauveur, ne dois-je point vous demander pardon de m'être trop arrêté à chercher des raisons de ce que vous avez ordonné ; puisqu'il doit me suffire de savoir que vous l'avez ainsi ordonné pour y soumettre mon jugement et ma volonté ? Aussi mon Seigneur, vous savez que ce n'a été que pour admirer, pour louer , et pour m'assujettir davantage à vos ordres, que j'ai voulu en méditer les raisons et les motifs....

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT N.-S. NOUS TÉMOIGNE AINSI LA CONSTANCE DE SA CHARITÉ.

Si Notre-Seigneur a montré la sagesse de sa providence en choisissant un moyen si propre et si convenable, pour demeurer avec nous par sa conduite , il n'a pas moins témoigné l'amour de sa bonté qui ne se dément point, en continuant à nous gouverner ainsi jusques à la fin du monde ; puisque jamais il n'y

<sup>1</sup> Que n'en êtes-vous venu au point de n'avoir aucun amour-propre, mais de vous arrêter purement à ma volonté et à celle du supérieur que je vous ai donné ! Vous me seriez alors bien agréable, et toute votre vie se passerait dans la joie et dans la paix. *Imitat.* liv. III, chap. xxxii.

aura des hommes sur la terre, qu'il ne donne toujours à quelques-uns la grâce pour gouverner et instruire les autres<sup>1</sup>. C'est en cela principalement qu'il nous a témoigné qu'il est bon, et qu'il conserve pour nous un amour immortel, qui ne peut souffrir que nous vivions sans avoir le moyen de nous sauver et de nous perfectionner selon les desseins qu'il en a. Car quoique les hommes se rendent indignes de ses grâces, quoique les inférieurs n'aient pas le recours et la confiance qu'ils devraient avoir dans leurs supérieurs, et que les supérieurs mêmes abusent de ses dons, n'importe, nous a-t-il dit, je ne laisserai pas de demeurer toujours avec les hommes par les grâces de ma conduite, de leur témoigner par cette fidèle assistance l'amour que je leur porte, et qu'il n'a pas tenu à moi que tous ne soient sauvés<sup>2</sup>.

Mon Sauveur, s'il n'y a point d'homme au monde qui ne doive avouer qu'il a obligation à votre charité de lui avoir donné tous les moyens, qui lui étaient nécessaires pour le conduire au ciel, ne suis-je pas tenu de confesser que je vous suis tout particulièrement obligé, puisque vous m'en avez fourni des moyens tous particuliers?... Vous m'avez donné tant d'inspirations pour me faire connaître mon devoir, tant de grâces pour l'exécuter, tant de livres pour m'en instruire, tant de temps pour m'y employer, et surtout tant de personnes pour me gouverner et me conduire. O mon âme, que tu es infidèle, si tu ne réponds pas à ce constant amour de ton Jésus, qui ne

<sup>1</sup> Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi. *Ephes. iv.*

Et dabo vobis pastores juxta cor meum, et pascent vos scientia et doctrina. *Jer. iii.*

<sup>2</sup> Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo : ego feci, et ego feram : ego portabo et salvabo. *Isa. xlii.*

Et scient quia ego Dominus Deus eorum cum eis, et ipsi populus meus. Vos autem greges mei, greges pascuæ meæ homines estis, et ego Dominus Deus vester. *Ezech. xxxiv.*

Mementote præpositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem. Jesus Christus heri et hodiè, ipse et in sæcula. *Hebr. xiii.*

manque jamais de faire tout ce qu'il peut, selon les desseins qu'il a pris pour ta perfection, afin que tu fasses toi-même ce que tu dois, pour répondre à ses desseins....

### TROISIÈME POINT.

NOTRE AMOUR DOIT DEVENIR PLUS FIDÈLE ET PLUS CONSTANT PAR CETTE  
CONSIDÉRATION.

Il faut consacrer ce dernier point à prendre la résolution de reconnaître cette constante charité de Jésus, par un amour et une fidélité réciproque, afin d'apprendre par notre propre expérience, combien il est vrai que la véritable charité ne se dément jamais. La pratique est premièrement d'aimer cet ordre établi par Notre-Seigneur, ou plutôt d'aimer Notre-Seigneur dans cet ordre qu'il a établi : c'est-à-dire, de s'affectionner à la parfaite obéissance, qu'on doit rendre aux avis et aux ordres de ceux sous la direction desquels il nous a mis. Mais il faut s'y affectionner par un amour constant qui ne s'en éloigne jamais, pour quelque raison que ce puisse être ; que ce ne soit pas seulement pour cette heure, pour ce supérieur ou directeur particulier, à l'occasion de ce doute que vous avez ; mais que ce soit en tout, pour toujours, et à l'égard de tous les supérieurs qui vous seront donnés<sup>1</sup>.... Mon Dieu, que j'expire plutôt que cette charité meure en moi, parce qu'autrement je serais en danger de mourir sans charité....

En second lieu, il faut s'ouvrir à eux, et leur communiquer notre intérieur avec la même sincérité, et la même charité que nous aurions en nous adressant à Jésus lui-même, pour lui représenter nos besoins spirituels, et pour lui en demander les remèdes<sup>2</sup> ; puisqu'en effet, c'est à lui-même à qui nous nous adressons en leur personne, et qui nous parle par leur moyen. Enfin, il faut leur obéir, non point par contrainte, ni par crainte, ni par

<sup>1</sup> Obedite præpositis vestris, et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes ; hoc enim non expedit vobis. *Hebr.* XIII.

<sup>2</sup> Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur. *Prov.* XXVIII.

respect humain; mais purement et simplement en considération et pour l'amour de Jésus, qui nous a mis sous leur conduite, qui nous gouverne par eux, et qui nous commande par eux. C'est ce que saint Pierre appelle une obéissance d'amour, et à quoi plusieurs manquent, quand, regardant plutôt le mérite particulier, que l'autorité de ceux qui les gouvernent, ils sont plus pour l'un, que pour l'autre; au lieu que s'ils ne considéraient que Dieu en leur personne, ils seraient autant pour celui qui aurait un moindre mérite, mais une pareille autorité sur eux, que pour un autre qui aurait plus de mérite. Mon Jésus, faites que ceux que vous m'avez donnés pour mes supérieurs et mes directeurs, soient fidèles à reconnaître et à prendre leurs ordres de vous; et que je sois fidèle aussi à les recevoir d'eux, à les garder, et à les accomplir entièrement. Puisque c'est pour me gouverner que vous demeurez constamment avec nous dans leurs personnes, si je ne me laissais pas conduire comme vous le voulez, votre demeure parmi nous n'aurait pas son plein et son entier effet dans ma personne.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Notre-Seigneur demeure avec nous dans la personne de nos supérieurs.*

Notre-Seigneur est avec nous par le moyen des supérieurs et directeurs qui nous gouvernent de sa part, et qui ont reçu pour cela la grâce du discernement des esprits, de peur que nous ne nous trompions, en prenant les fantaisies et les illusions de l'ennemi pour des inspirations et des mouvements de grâce. O mon âme, que tu as sujet de te défier de toi-même, quand tu suis tes goûts dans les choses sensuelles ou indifférentes; puisque même dans les choses saintes et spirituelles tu ne peux compter sur toi-même, et qu'il faut t'en rapporter à ceux qui te connaissent mieux, et qui tiennent la place de Jésus pour te conduire.

### DEUXIÈME POINT.

*Jésus-Christ témoigne ainsi la constance de sa charité.*

Notre-Seigneur nous témoigne sa charité qui ne se dément point, en demeurant avec nous par cette conduite, tout le temps que les hommes

dureront, quelque indignes qu'ils en soient. Ce n'est pas à cause de notre mérite qu'il nous fait du bien ; car il finirait bientôt ; mais c'est à raison de sa bonté qui est infinie. Afin que les hommes sensuels qui n'entendent rien de ce que Jésus leur dit au fond de l'âme, ne soient pas dépourvus des moyens de salut, il se fait mieux entendre par d'autres hommes, qui leur disent à l'oreille ce que Jésus leur disait au cœur ; ainsi ils ne pourront accuser que leur malice s'ils ne sont pas sauvés. J'accuse la mienne dès maintenant, ô mon Sauveur, si je ne fais ce que je dois ; car j'avoue que j'ai assez de personnes qui me le disent, et qu'il ne tient qu'à moi d'être saint. Mais pourquoi tient-il ainsi à moi, et qu'il me semble que je ne désire rien tant ?... C'est que tout se passe en désirs, sans que jamais j'en vienne à la pratique.

### TROISIÈME POINT.

*Nous devons aussi de là apprendre à être fermes et constants  
dans son amour.*

Il faut donc prendre la résolution de faire ce qu'on sait, et d'imiter cette divine charité de Jésus qui ne se change point. Il faut estimer et faire état de cet ordre qu'il a établi dans son Eglise ; qu'on doit se laisser conduire par ceux qui en ont charge. Il faut les aller trouver pour cet effet, il faut leur obéir, et faire très-exactement ce qu'ils nous diront, ni plus ni moins. Mais le point principal est de faire tout cela par obéissance de charité ; puisque c'est la charité de Jésus qui l'ordonne, il faut que ce soit aussi notre charité qui l'exécute, et que cette charité vive autant que nous, de peur que si elle mourait avant nous, nous n'ayons le malheur de mourir sans elle. Car en effet, mon âme, quand ton Jésus, qui est ton juge, te demandera à l'heure de la mort et du jugement, pourquoi as-tu fait ceci ou cela ?... Si tu ne peux répondre que c'est parce que ton supérieur ou ton directeur te l'a permis, tu auras bien sujet de craindre....

---

## CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

DE LA PRIÈRE FAITE AU NOM DE NOTRE-SEIGNEUR,  
SUR L'ÉVANGILE DU JOUR :

*Je vous le dis en vérité : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé. Il est vrai que jusques à cette heure vous n'avez pu obtenir beaucoup de choses, parce que vous n'avez rien demandé ; mais ne craignez point, demandez hardiment ce qui vous sera nécessaire, votre prière sera infailliblement exaucée, et vous recevrez plein contentement <sup>1</sup>.*

LE SUJET est propre au temps des Rogations, et nous fait voir sur l'Évangile du jour, comment il faut prier pour bien prier ; c'est d'unir nos prières à celles de Notre-Seigneur, c'est de ne demander que ce qu'il a demandé, et par les moyens qu'il veut le donner. Ce sera à ces marques que nous reconnaitrons si nos prières sont faites au nom de Notre-Seigneur, et si elles sont bien faites.

LA FIN sera d'apprendre comment il faut faire nos prières au nom de Notre-Seigneur, c'est-à-dire, comment il faut les unir aux siennes, et reconnaître par là si elles sont bonnes, ou non.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Il faut prier au nom de Notre-Seigneur, et unir nos prières à ses mérites, pour obtenir ce que nous demandons.

2<sup>o</sup> Ce que c'est que prier au nom de Notre-Seigneur, et s'unir avec lui dans nos prières.

3<sup>o</sup> Comment on peut reconnaître si nous nous unissons véritablement à Jésus-Christ par nos prières, d'où l'on pourra reconnaître si elles sont bonnes ou mauvaises.

<sup>1</sup> Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. *S. Joan. xvi.*



## PREMIER POINT.

IL FAUT PRIER AU NOM DE NOTRE-SEIGNEUR, ET UNIR NOS PRIÈRES  
A SES MÉRITES POUR OBTENIR CE QUE NOUS DEMANDONS.

Unissez-vous avant tout avec Notre-Seigneur, afin que cette oraison où vous devez méditer comment il faut s'unir avec lui, pour bien faire la prière et pour la rendre efficace, ne vous soit pas inutile. Considérez ensuite, que s'il est vrai qu'il faut que toutes nos actions, pour être bonnes, soient unies aux mérites de Notre-Seigneur, dont elles tiennent toute leur valeur; c'est surtout quand il s'agit de la prière, non-seulement parce que c'est une des principales et des plus saintes actions que nous ayons à faire, mais parce que c'est une ordonnance de Dieu, qu'on n'obtiendra jamais rien de lui, que par la faveur de son Fils <sup>1</sup>. Cela est si vrai que ce serait une peine perdue de lui adresser quelque demande, sans la signer du Nom de Jésus-Christ, puisque c'est une formalité nécessaire pour qu'elle soit accueillie et entérinée <sup>2</sup>. Nous ne méritions pas à cause de nos crimes d'être admis en la présence de ce grand Dieu, que nous avons offensé; et si nous avons de l'accès et de la faveur près de lui, dit saint Paul, c'est par le moyen de son Fils, qui s'est rendu notre médiateur, et qui a demandé grâce pour nous <sup>3</sup>. Adressez-vous donc avec une sainte confiance, au trône de ce grand Dieu, pourvu que Jésus-Christ lui-même daigne vous présenter à lui; car il n'y a rien qu'il puisse nous refuser, quand nous l'en prions au nom d'une personne aussi chère, que lui est son Fils...

Il faut que les fils de Jacob emmènent Benjamin avec eux, pour

<sup>1</sup> Per quem habemus accessum per fidem in gratiam istam in qua stamus. *Rom. v.*

<sup>2</sup> Et veniens evangelizavit pacem vobis, qui longè fuistis, et pacem iis qui propè, quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem. *Ephes. ii.*

<sup>3</sup> Habentes ergo Pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem: Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. *Hebr. iv.*

trouver faveur auprès du gouverneur de l'Égypte <sup>1</sup> ; et il faut que les hommes s'unissent à Jésus, pour être bien reçus de Dieu son Père. Nous demandons à Dieu sa gloire, et sa grâce, qui nous la fera mériter. Mais jamais nous n'obtiendrons ni sa gloire ni sa grâce, que par le moyen de Jésus-Christ, entre les mains duquel il a mis l'une et l'autre. C'est pourquoi la sainte Eglise, à laquelle le Saint-Esprit a appris ce secret, ne prie jamais son Dieu qu'elle ne dise à la fin de ses oraisons, que c'est au nom de Jésus-Christ qu'elle lui adresse cette prière, et que c'est en sa considération qu'elle espère obtenir ce qu'elle lui demande <sup>2</sup>. Aussi ce bon Jésus dit-il aujourd'hui à ses Apôtres, qu'il s'étonne de ce qu'ils n'ont encore rien demandé à son Père ; car quoiqu'il soit bien vraisemblable qu'ils n'avaient pas vécu si longtemps sans prier Dieu, néanmoins comme ils ne s'étaient pas encore avisés de le prier au nom de son Fils, ils ne l'avaient pas prié comme il fallait, pour obtenir l'effet de leurs prières.

O nom de Jésus, que tu es puissant ! que tu es efficace !... O nom de mon Sauveur, avec combien de respect dois-je te prononcer, puisque Dieu te respecte tant, qu'il ne peut rien refuser de ce qu'on lui demande en invoquant ce nom béni !... Oh ! qu'il est vrai qu'il n'y a point d'autre nom au monde qui nous puisse sauver que ce nom divin de Jésus <sup>3</sup>, puisqu'en effet nous ne saurions obtenir notre salut que par la prière, et que nos prières ne sont accueillies qu'à la faveur de ce nom saint et sacré.

<sup>1</sup> Fratrem vestrum minimum adducite, ut possim vestros probare sermones. *Gen.* XLII.

<sup>2</sup> Per Dominum nostrum Jesum Christum. (*Conclusion de toutes les Collectes et Oraisons*).

<sup>3</sup> Et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri. *Act.* IV.

## DEUXIÈME POINT.

CE QUE C'EST QUE PRIER AU NOM DE NOTRE-SEIGNEUR, ET S'UNIR A LUI  
DANS NOS PRIÈRES.

Considérez maintenant ce que c'est que de prier Dieu au nom de son Fils, et de s'unir à lui dans nos prières. Premièrement, vous pourriez penser qu'il faut au moins être uni avec lui par la foi, pour mériter par quelque bienséance d'obtenir ce qu'on demande; que de plus, il faut encore être uni par la charité, pour en être plus dignes; car en effet cela est nécessaire, puisque les pécheurs ne sont pas exaucés comme les justes, et que les infidèles ne sont pas dignes seulement que Dieu prenne garde à ce qu'ils lui disent <sup>1</sup>. Vous pourriez croire en second lieu, que cela s'entend qu'il faut unir le mérite de nos prières aux mérites infinis de la personne de Jésus-Christ, de sorte que ce soit plutôt par sa faveur que par notre mérite, que nous espérons obtenir ce que nous demandons; c'est pourquoi il ne faut jamais prier Dieu son Père qu'en son nom <sup>2</sup>. Cette seconde explication est aussi véritable que la première. Mais comme on en pourrait dire autant de toutes nos autres actions, qui seraient sans valeur, si elles n'étaient jointes aux mérites de Notre Sauveur <sup>3</sup>, apprenez qu'à proprement parler, s'unir à Jésus-Christ par nos prières, en ne demandant rien à son Père qu'en son nom; c'est joindre nos prières aux siennes, en ne demandant à son Père, que ce que ce Fils incarné lui a demandé pour nous; c'est-à-dire, en ne lui demandant rien que ce qui peut servir à sa gloire, à notre salut, et à notre perfection. En effet, quoique nous le priions en état de grâce, et avec l'espérance d'être exaucés par les mérites de son Fils, nos prières toutefois ne seraient pas toujours accueillies par ce Père éternel, si nous lui

<sup>1</sup> Cognovit Dominus qui sunt ejus, et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini. II *Tim.* II.

<sup>2</sup> Per ipsum offeramus hostiam laudis semper Deo, id est fructum labiorum confitentium nomini ejus. *Hebr.* XIII.

<sup>3</sup> Omnia in nomine Domini Jesu Christi. *Coloss.* III.

demandions quelque chose qui n'eût pas rapport à notre salut ; car alors nos prières ne seraient pas conformes aux prières de son Fils, qui n'a demandé pour nous que ce qui pouvait être utile pour la vie spirituelle et éternelle.

En effet, dit S. Augustin <sup>1</sup>, comment demander quelque chose au nom de Jésus, c'est-à-dire au nom du Sauveur, si notre demande n'a aucun rapport avec notre salut ? Je veux bien que ce que vous demandez à Dieu ne soit pas absolument mauvais ; néanmoins s'il n'est pas assez bon pour servir à votre salut, comment osez-vous le demander au nom de votre Sauveur ?... Mais ce qui est encore plus digne d'être médité, c'est que ce Sauveur de nos âmes, sachant le degré de gloire auquel son Père destinait chacun de nous, lui a demandé en particulier les grâces qui nous étaient nécessaires selon notre état, pour parvenir à ce bonheur auquel nous sommes particulièrement appelés, et il l'a prié que tout le reste de ce qu'il nous donnerait, ne servît qu'à ce grand dessein que Dieu son Père avait. D'où il suit que si vous n'avez cette même intention dans vos prières, ou si vous demandez quelque chose qui ne s'accorde pas avec cette prière de Jésus-Christ, et avec le dessein que son Père a sur vous pour votre perfection et pour votre salut, votre prière n'est pas jointe à la sienne, et c'est à tort que vous vous imaginez que c'est au nom de Jésus-Christ que vous vous adressez à son Père, quelque bonne que soit la chose que vous lui demandez, puisque de tout ce qui est bon en soi, il n'y a rien qui soit bon pour vous, sinon ce que Jésus-Christ a prévu vous être bon, et qu'il a demandé dans cette intention à son Père.

Apprenez aujourd'hui ce mystère de la volonté de Dieu, que

<sup>1</sup> Jam dictum est propter eos qui nonnulla petunt a Patre in Christi nomine, nec accipiunt : non peti in nomine Salvatoris quidquid petitur contra rationem salutis.

Non enim sonum litterarum, ac syllabarum, sed quod sonus ipse significat, et quod eo sono rectè ac veraciter intelligitur, hoc accipiendus est dicere, cum dicit : In nomine meo, hoc est in nomine Christi petendum si divinam intelligimus gratiam, si verè beatam pascimus vitam : quidquid autem aliud petitur, nihil petitur non quia nulla omninò res est, sed quia in tantæ rei comparatione quidquid aliud concupiscitur, nihil est. S. Aug. tract. cii in Joan.

saint Paul appelle un sacrement <sup>1</sup> ; écoutez comme il vous dit dans votre méditation, aussi bien qu'à saint Pierre, qu'il a prié pour vous <sup>2</sup>, et que si vous voulez joindre et unir votre prière à la sienne, il ne faut faire qu'une prière des deux, il ne faut demander dans vos prières que ce qu'il a demandé dans les siennes....

O mon Jésus ! il ne faut que me souvenir que vous êtes mon Jésus et mon Sauveur, pour me persuader aisément que je ne dois rien demander qu'avec vous ; car vous savez mieux que moi ce qu'il me faut pour me sauver et pour me perfectionner. Si donc je pensais à demander pour mon salut ce que vous n'avez pas demandé, je semblerais croire que j'en sais plus que vous, et que je sais mieux ce qu'il me faut, que vous ne le savez vous-même. Préservez-moi de cette présomption, et faites-moi connaître, s'il vous plaît, comment je dois conformer mes prières aux vôtres....

### TROISIÈME POINT.

COMMENT ON PEUT RECONNAÎTRE SI NOUS NOUS UNISSEONS VÉRITABLEMENT  
A JÉSUS DANS NOS PRIÈRES.

Voici trois signes qui indiquent si vos prières ne sont pas conformes aux désirs de Jésus-Christ, et partant si elles sont inutiles ; méditez-les à loisir l'un après l'autre. Le premier est, quand nous demandons trop absolument, et avec trop de désir, quelque chose qui est plus capable de nuire à notre salut que d'y servir, comme les richesses, les honneurs, et les autres commodités de la terre. C'est alors en effet que Notre-Seigneur pourrait nous dire comme aux enfants de Zébedée, que nous ne savons pas ce que nous demandons <sup>3</sup>. Examinez-vous sur ce point.... Secondement, si nous demandons même quelque chose spirituelle, mais qui n'est pas tout à fait conforme à notre état, et qui n'est pas aussi nécessaire que les vertus, dont

<sup>1</sup> Ut notum faceret nobis Sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo. *Ephes. i.*

<sup>2</sup> Egc rogavi pro te ut non deficiat fides tua. *S. Luc. xxii.*

<sup>3</sup> Nescitis quid petatis. *S. Matth. xx.*

Æmulamini charismata meliora. *I Cor. xii.*



nous avons plus de besoin que de toutes ces grâces, qui sont plus gratuites que sanctifiantes, comme sont : la grâce du discours, la grâce d'une oraison bien élevée et bien affectueuse, la grâce de la dévotion sensible, et ainsi des autres <sup>1</sup>. Il est à craindre alors que nôtre prière ne s'accorde pas bien avec celle de Jésus-Christ, parce qu'il a d'autres desseins au sujet de notre perfection, auxquels il faut que nous nous conformions....

Enfin, si nous prions avec un trop vif désir d'être délivrés de certains maux, qui peuvent être pour nous de grands biens, si nous unissons notre volonté à celle de Celui qui nous les envoie ; de ce genre sont les disgrâces, les mépris, les infortunes du monde, les indispositions du corps, les afflictions de l'esprit, les tentations du démon, les délaissements de Dieu dans l'oraison. On peut, en effet, croire raisonnablement que ce n'est pas au nom de Jésus qu'on demande d'en être délivré, quand surtout on voit bien que ce n'est que pour notre avancement spirituel que Dieu permet toutes ces afflictions, et que nonobstant la connaissance que nous avons du bien qui nous en revient, nous aimons mieux être privés de ce bien spirituel, pour être délivrés de la peine dans laquelle nous sommes, que de souffrir un peu de peine, pour nous rendre capables de recevoir les grâces et les bénédictions que Dieu nous préparait. S'il en est ainsi, Notre-Seigneur ne pourrait-il pas vous reprocher, aussi bien qu'à ses Apôtres, que vous n'avez encore rien demandé en son nom, parce que vous n'avez pas uni vos prières aux siennes, vous n'avez pas eu les mêmes desseins et mêmes désirs ; vous avez plutôt demandé ce qui vous plaisait, que ce qui lui était agréable.... Si vous continuez à lui faire ces sortes de prières, ou il ne les exaucera pas, ou s'il les exauce, ce sera plutôt pour vous punir qu'il vous accordera ce que vous lui demandez, que pour vous faire du bien, puisque vous ne lui demandez pas ce qui est votre vrai bien <sup>2</sup>. Que ce

<sup>1</sup> Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. II *Cor.* XII.

<sup>2</sup> Ilæc est fiducia quam habemus ad eum, quia quodcumque petierimus secundum voluntatem ejus, audit nos. I *S. Joan.* V.



soit donc là aujourd'hui votre résolution, qu'en toutes les prières particulières que vous faites pour vous, ou pour les autres, pour les biens temporels ou spirituels, vous n'en demandiez ni plus ni moins que ce que Dieu sait vous être nécessaire, et que son Fils vous a mérité, selon le degré de gloire qu'il veut tirer de vous, soit pendant que vous vivez sur cette terre, soit quand vous aurez le bonheur de lui être uni dans l'autre vie.... Oui mon Dieu ! je le veux, et si je vous demande quelque chose qui ne soit pas conforme à votre volonté, je me retracte dès maintenant, et je vous supplie de me refuser plutôt ce que je demanderai, que de me l'accorder.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Qu'il faut prier au nom de Notre-Seigneur, et unir nos prières aux siennes.*

C'est par le moyen de Jésus-Christ que nous avons de l'accès auprès de Dieu. C'est un des articles de la paix entre Dieu et les hommes, que les hommes demandent à Dieu ce qu'il leur faudra, mais qu'ils le demandent au nom de celui qui a moyenné cette paix, afin que tous les hommes reconnaissent la dépendance qu'ils ont de ce médiateur, et qu'ils soient reconnaissants des biens qu'ils recevront de cet accord.... Oh ! que cela est raisonnable oh ! que je suis heureux d'être si obligé de m'unir à Jésus, que si je ne suis bien avec lui, je ne sois plus capable de recevoir aucun bien !... Je veux donc m'y unir, mais non pas tant dans l'intention de recevoir d'autres biens, que pour le remercier d'avoir voulu ainsi m'unir à mon souverain bien ! Quand je n'en aurais point d'autres, celui-là seul doit me suffire si je sais le comprendre....

### DEUXIÈME POINT.

*Ce que c'est que s'unir ainsi à Notre-Seigneur dans ses prières.*

S'unir avec Jésus pour rendre sa prière efficace, c'est unir sa prière avec la sienne, c'est ne demander que ce qu'il a demandé pour nous, et pour les mêmes fins ; et comme il n'a rien demandé que notre salut, et qu'il l'a demandé par de certains moyens qui sont connus de sa seule Providence, c'est à nous de nous laisser gouverner par ces moyens et par cette Providence, afin que Dieu en soit honoré comme il veut l'être.

Mon âme, ne sais-tu pas que Jésus est ton Sauveur, et que c'est pour cela qu'il porte le nom de Jésus? Ne penses-tu pas qu'il ne sache et qu'il ne fasse parfaitement son office, qu'il ne sache ce qui est le meilleur pour ton salut, et qu'il n'y ait pensé? Si tu penses à demander quelque chose qu'il ne demande pas, tu crois alors en savoir plus que lui.... Réfléchis....

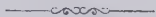
### TROISIÈME POINT.

*Les marques de cette union de nos prières à celles de Notre-Seigneur.*

Si donc on veut connaître si nos prières sont unies à celles de Notre Sauveur, et si elles sont efficaces ou non, c'est de voir si elles ne demandent rien que le salut, et par les moyens qu'il nous en a donnés. Que si ces moyens nous semblent fâcheux et difficiles, comme sont les disgrâces, les mépris, les pertes, les maladies et les autres adversités ; c'est à nous de ne point demander trop instamment d'en être délivrés ; car puisque ces maux nous sont envoyés de la part de Dieu, et que ce sont les moyens de nous sauver et de nous perfectionner, ce serait s'opposer à notre salut et à Notre-Sauveur, que de ne vouloir pas les accepter. Mon âme, ton salut est un bien d'une telle importance, que tout mal apparent qui peut y contribuer, ne peut être qu'un grand bien.... Ce mal que tu souffres, et pour lequel tu fais tant de prières, afin d'en être délivrée, c'est un bien pour lequel ton Sauveur a prié, et qui t'est arrivé par sa prière. Ce que tu appelles mal, il l'appelle bien ; ce que tu ne veux point, c'est ce qu'il veut ; le moyen que tes prières soient exaucées, puisqu'elles sont si contraires à celles de ton Sauveur?.... O mon Dieu, je vous remercie de ce que souvent vous ne m'avez pas exaucé !... Si jamais je vous demande une chose contraire à mon salut, je la désavoue maintenant, et je vous prie de ne point me l'accorder....

---

## AVIS POUR LES MÉDITATIONS DE CETTE SEMAINE.



LE SUJET sera sur le mystère de l'Ascension de Notre-Seigneur, et sur le désir que nous devons avoir de le suivre dans le Ciel, afin de participer selon sa grâce à la gloire de son triomphe. Nous méditerons ce qui est rapporté dans le premier chapitre des Actes des Apôtres; de ce récit nous tirerons six motifs, qui nous serviront comme six aîles pour nous élever par pensées et par désirs vers le ciel, après Jésus-Christ, en attendant le moment d'y monter réellement quand la divine Providence de notre doux Jésus nous y appellera.



## LUNDI.

DU PREMIER MOTIF DE NOS DÉSIRS, QUI DOIVENT  
ACCOMPAGNER NOTRE-SEIGNEUR MONTANT AU CIEL :  
C'EST LA LE ROYAUME DE DIEU, QUI NOUS EST PROMIS.

*Jésus-Christ après sa Passion fit paraître à ses Disciples par plusieurs signes manifestes, qu'il était véritablement ressuscité, leur apparaissant continuellement pendant quarante jours, et les entretenant du Royaume de Dieu* <sup>1</sup>.

LE SUJET. On peut croire que ce royaume de Dieu, dont Notre-Seigneur parlait si souvent à ses Apôtres, depuis sa Résurrection jusques à son Ascension, était son Eglise, qu'il allait établir sur la terre pour y régner souverainement. Mais comme il ne voulait établir cette Eglise militante, que pour fonder sur elle l'Eglise triomphante, et qu'il ne voulait avoir des sujets en ce monde, que pour en faire des rois dans le ciel, nous pouvons justement prendre pour premier motif du désir que nous devons avoir de le suivre là haut, la pensée qu'il y a une couronne qui nous y attend.

LA FIN est de nous représenter le ciel comme un royaume qui nous est promis, afin d'avoir un désir si ardent d'y parvenir, qu'aucun bien de cette vie ne puisse nous en détourner.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Le ciel est un royaume, tous ceux qui le possèdent sont rois.
- 2<sup>o</sup> Cette considération sert beaucoup à stimuler le désir que nous devons avoir d'y aller.
- 3<sup>o</sup> Comment nous devons rendre ce désir efficace.

<sup>1</sup> Præbuit seipsum vivum post Passionem suam in multis argumentis, apprens eis, et loquens de regno Dei. Act. 1.

## PREMIER POINT.

LE CIEL EST UN ROYAUME, TOUS CEUX QUI LE POSSÈDENT SONT ROIS.

Quand nous n'aspirerions d'être au ciel que les sujets de ce royaume de Dieu et de Jésus-Christ, où tout est incomparablement mieux réglé que dans l'état de Salomon, nous devrions vivement désirer ce bonheur, comme la plus grande félicité qui puisse nous arriver. En effet, y a-t-il contentement pareil à celui que nous recevrons de voir ce Roi de gloire adoré par des sujets si saints, et ces sujets bienheureux, chéris et récompensés par un prince si adorable<sup>1</sup>? Mais sachez que cet empereur des anges et des hommes associera tellement ses sujets à son empire, qu'il leur fera part de sa puissance, qu'il les fera asseoir sur son trône, qu'il leur mettra sa couronne sur la tête, et qu'il leur donnera une pleine possession de ce grand royaume, sans qu'il perde rien du sien<sup>2</sup>, sans que personne puisse nous l'enlever, ni même le disputer, et sans être sujets aux inquiétudes, aux craintes, aux guerres, et aux autres malheurs qui rendent misérables les grands de la terre, au milieu de leurs grandeurs. Oui, dit l'Apôtre, nous régnerons dans le ciel avec Jésus-Christ, après que nous aurons un peu souffert en terre avec lui<sup>3</sup>. De fait, il y aura autant de rois dans le paradis qu'il y aura de bienheureux<sup>4</sup>. Et même, dans le paradis, les bienheureux seront plus indépendants que des rois, car les princes de la terre tout indépendants, et tout absolus qu'ils sont, sont pourtant contraints de dépendre en beaucoup de

<sup>1</sup> Quæ lingua dicere, aut quis intellectum capere sufficit illa supernæ civitatis quanta sint gaudia, Angelorum choris interesse, cum beatis spiritibus gloriæ conditori assistere. præsentem Dei vultum cernere, etc. S. Greg. *in Evang.*

<sup>2</sup> Non timuit ille habere cohæredes, quia hæreditas ejus non sit angusta, si multi eam possiderint; illi ipsi certè eo possidente fiunt hæreditas ipsius, et ille vicissim fit hæreditas illorum. S. Aug.

<sup>3</sup> Si sustinebimus, et conregnabimus. II *Tim.* I.

<sup>4</sup> Redemisti nos, et fecisti nos Deo nostro regnum. *Apoc.* v.

Judicabunt nationes, et dominabuntur populis. *Sap.* III.

Minimus erit in mille, et parvulus in gentem fortissimus. *Isa.* LX.

choses de leurs sujets; mais ces princes du ciel ne dépendront que de leur Dieu, et cette dépendance est la vraie liberté....

Ils seront plus puissants que les rois, parce qu'ils auront la toute-puissance de Dieu en leur disposition. Ils seront les juges des plus grands de la terre, ils ordonneront de leurs états et de leurs sujets; rien ne s'opposera à leurs volontés, supérieurs en cela aux princes de ce monde, qui ne font pas toujours tout ce qui leur plaît. Ils seront mieux suivis, mieux accompagnés, et mieux servis, plus respectés, et plus honorés que des rois; puisque tous les autres princes du ciel et de la terre leur rendront de l'honneur et du respect, et que Jésus-Christ même, qui est le Roi de ces grands rois, nous a assuré qu'il serait le premier à les honorer et à les servir, en leur rendant la gloire que mérite leur vertu, et en accomplissant toutes leurs volontés et tous leurs désirs <sup>1</sup>; autrement ils ne seraient pas bienheureux, si tous leurs désirs n'étaient parfaitement accomplis. Et encore que cela vous semble incroyable, néanmoins comme nous savons que Dieu est plus grand que notre cœur, nous devons aussi nous persuader qu'il sait des moyens de récompenser ses serviteurs, qui passent toutes nos pensées et tous nos sentiments <sup>2</sup>.

Enfin, figurez-vous tout ce que vous pouvez vous imaginer d'honorable, de riche, de somptueux, de magnifique et d'agréable dans les royaumes de la terre, en ôtant tout ce qu'il y a de capable de troubler leur bonheur, comme : l'ambition de ceux qui les possèdent, les flatteries des courtisans, les trahisons des sujets, les envies et les entreprises des rois voisins, les fléaux ou les guerres qui arrivent dans les états, et tout le reste.... Eh

<sup>1</sup> Præcinget se et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis. *S. Luc.* XII.

Major est Deus corde nostro. *I S. Joan.* III.

Nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. *Isa.* LXIV. *I Cor.* II. *S. Anselmus* fusissimè lib. de *Similitudinibus* a cap. XLVII ad LXXI.

<sup>2</sup> Accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini. *Sap.* v. Percipietis immarcessibilem gloriæ coronam. *I Pet.* v.



bien vous n'avez pas imaginé l'ombre de la félicité qui vous attend dans le ciel, où se trouve toute sorte de bien, sans mélange d'aucun mal... Occupez donc vos pensées à considérer ce trône qui vous est préparé dans le ciel, qui est incomparablement plus magnifique que celui où Salomon était assis au temps de sa plus grande gloire. Regardez cette couronne qui n'est faite que pour votre tête, et qui est infiniment plus précieuse que toutes celles que portent les plus puissants monarques. Contemplez les habits royaux et ces autres marques impériales... Voici que tous les saints se préparent à vous recevoir en triomphe ; regardez Jésus-Christ qui n'attend que l'heure de vous couronner en vous embrassant, et en vous disant amoureusement devant tous les anges : Venez prendre possession d'un royaume qui vous a été destiné avant même que vous fussiez au monde <sup>1</sup>....

N'oubliez pas de vous humilier dans le désir et dans l'espérance d'une si grande gloire, et dites comme David, quand il sût qu'on voulait le faire gendre du roi de la Judée : Que suis-je, moi pour être gendre d'un si grand prince <sup>2</sup> ? Cependant il est si vrai que cette couronne du ciel vous attend, pourvu que vous ne vous en rendiez point indigne, qu'il est même de foi de croire que, tant que vous serez en état de grâce, vous avez l'assurance de ce bonheur. Exercez sur ce point des actes de foi et d'espérance ; joignez-y une sainte joie, mêlée d'une profonde humilité, et dites : O grand Dieu, si je ne regardais que ma petitesse, je ne me persuaderais jamais qu'elle pût monter si haut ; mais quand je pense à votre grandeur, je le crois aussi aisément que je crois et que j'adore votre grandeur, qui ne se montre jamais plus grande et plus puissante, que quand elle élève ses serviteurs jusqu'à être si grands, les laissant toujours cependant ses serviteurs.

<sup>1</sup> Dabo tibi coronam vitæ. *Apoc.* II.

Possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. *S. Matth.* xxv.

<sup>2</sup> Quis ego sum ? aut quæ est vita mea, ut fiam gener Regis ? *I Reg.* xvi.

## DEUXIÈME POINT.

CETTE CONSIDÉRATION SERT BEAUCOUP A STIMULER LE DÉSIR QUE NOUS DEVONS AVOIR D'Y ALLER.

Il est vrai que ce serait avoir l'esprit trop mercenaire de ne servir Dieu que sur l'espérance d'une récompense si glorieuse : mais aussi ce serait ne pas être reconnaissant des promesses de Jésus-Christ, si nous n'y pensions pas souvent, et si nos désirs et nos espérances ne s'excitaient par la pensée d'une si grande gloire, que sa bonté nous a préparée dans le ciel. Il faudrait n'avoir jamais lu l'Evangile, pour ignorer que Notre-Seigneur l'a rappelé souvent à ses disciples, et à tous ses auditeurs, afin que, leurs cœurs s'affectionnant aux espérances de l'autre monde, ils méprisassent la gloire, l'honneur, et les grandeurs de la terre qui flattent les hommes<sup>1</sup> ; et il ne faudrait pas avoir entendu parler des saints, pour ignorer que ces grands cœurs n'étaient passionnés que pour la gloire de leur Dieu, et qu'ils se confirmaient dans leur fidélité, en se représentant ce bonheur éternel qui leur était promis<sup>2</sup>. Ne craignez donc point d'occuper votre cœur d'un si saint désir, et d'une espérance si fondée pour imiter les saints, et pour suivre le conseil de votre Jésus, tous les jours de votre vie et dans toutes les occasions qu'il vous sera possible. Répétez ces paroles de David : O divine Jérusalem où j'espère régner un jour, si jamais je t'oublie, et si je ne te porte éternellement dans ma pensée, comme le plus grand sujet que je puisse avoir pour me consoler en cette vie, je veux que mes bras demeurent immobiles, et que ma langue s'attache à mon palais<sup>3</sup>.

Mais surtout quand vous vous trouverez dans quelque peine pour le service de Dieu et le salut de votre âme, dites-vous à

<sup>1</sup> Et exceptit eos, et loquebatur illis de regno Dei. *S. Luc.* ix.

<sup>2</sup> In hoc nolite gaudere quod spiritus subjiciuntur vobis : gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. *Ibid.* vi.

<sup>3</sup> Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui. Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ. *Psal.* cxxxvi.

vous-même, que le royaume que vous espérez vaut bien la peine qui se présente, pour l'acquérir <sup>1</sup>. Quand le monde voudra vous charmer par sa vanité et par ses espérances, dites qu'il n'a point de grandeur que vous vouliez acheter au prix de cette gloire du ciel, qui vous est infailliblement réservée, pourvu que vous ne vouliez point y renoncer. Quand vous serez dans le mépris et dans le déshonneur, dites que vous avez plus de sujet de vous consoler que de vous affliger; puisqu'il n'y a pas de plus grande assurance de parvenir à l'honneur de l'autre vie, qu'en souffrant volontiers les mépris qu'on fait de nous en celle-ci. Enfin, tournez toujours toutes vos pensées, vos désirs, et vos espérances du côté du ciel, et dites de temps en temps pour vivre content au milieu des ennuis de cette vie : O royaume éternel que j'attends ! ô sainte cité de Dieu, qu'on me raconte de merveilles de tes richesses et de ta gloire <sup>2</sup> !... O mon Dieu, quel est l'homme assez heureux pour avoir l'honneur de s'asseoir près de votre trône ? oh ! quand cette divine couronne tombera-t-elle sur ma tête ! quand paraîtrai-je devant mon Dieu pour entrer en possession de cet empire ? Hélas faut-il que je demeure encore longtemps ici-bas parmi les pécheurs, moi qui dois régner un jour éternellement avec mon Dieu !... C'est par ces saintes pensées qu'il faut exciter continuellement notre cœur à ce saint désir de la gloire du ciel. O mon Jésus, qui en parlez si cordialement à vos disciples, dites-en parfois à mon pauvre cœur quelques nouvelles qui l'occupent et l'arrêtent si parfaitement, qu'il ne coure plus désormais après les nouvelles du monde <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Si filii, et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, si tamen compatimur ut et conglorificemur. Existimo enim quod non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. *Rom.* VIII.

Id enim quod in præsentī est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis, non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur.

Quæ enim videntur, temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt. *II Cor.* IV.

<sup>2</sup> Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. *Psal.* VI.

<sup>3</sup> Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo ? *Psal.* XIV.

## TROISIÈME POINT.

## COMMENT NOUS DEVONS RENDRE CE DÉSIR EFFICACE.

Apprenez dans le troisième point de votre méditation, qu'il ne faut pas tellement occuper votre cœur dans ces saints désirs, qu'il s'y arrête, sans rien faire; mais qu'il faut s'exciter à conquérir ce royaume du ciel par le mérite de vos actions et de vos souffrances. Rappelez-vous souvent ce que Notre-Seigneur a dit, qu'il n'y avait que les âmes généreuses qui pouvaient y prétendre, parce qu'il ne se prenait que par force, et ne s'emportait que par la violence qu'on fait à ses inclinations naturelles<sup>1</sup>. Que ne souffrent point les hommes quand ils espèrent se rendre maîtres d'un royaume, qu'ils ne possèdent encore qu'en espérance, ou pour défendre celui qu'ils gouvernent, quand il est attaqué par leurs ennemis, ou simplement pour obtenir une couronne de laurier, ou une palme qu'on ne peut mériter qu'en exposant sa vie? Et que ne devrait point faire une âme chrétienne, pour se mettre la couronne du ciel sur la tête, et pour la disputer aux démons, et à nos passions qui tous les jours s'efforcent de nous l'enlever. Il faudrait s'exciter par ces fortes pensées dans les difficultés, et dans les peines qu'on ressent dans la pratique de la vertu. Il faudrait dire avec saint Paul, que nous perdrons cette couronne de gloire, si nous ne combattons généreusement<sup>2</sup>: et avec Notre-Seigneur, qu'il faut forcer le ciel en passant au milieu de tous ces ennemis, qui veulent nous en fermer l'entrée, et qu'il faut nécessairement avoir soin de

Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei. *Psal.* iv.

Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea. *Psal.* cxix.

<sup>1</sup> Regnū cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. S. *Matth.* ii.

Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium, sic currite, ut comprehendatis. Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinere, et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. I *Cor.* ix.

<sup>2</sup> Nam et qui certat in agone, non coronatur, nisi legitime certaverit. II *Tim.* ii.

conserver et d'employer les grâces et les moyens qu'on a de bien faire, afin qu'un autre ne nous enlève pas notre couronne <sup>1</sup>.

O Jésus, roi de mon cœur, aidez-moi de votre grâce si vous voulez que je ne perde point courage dans ces occasions dange-reuses, où notre lâcheté naturelle ne saurait se soutenir. Faites que je me souviennne, que puisque vous combattez avec moi, il est impossible que je ne remporte pas à la fin la victoire et le triomphe, à moins que je ne me rende moi-même ; faites que je me souviennne qu'il s'agit de perdre ou de gagner le ciel, l'éternité, et vous-même ; et puisque ce royaume ne se prend que par force, donnez-moi la force pour le prendre. Vous voulez que je l'achète, et néanmoins vous parlez de me le donner, n'est-ce pas pour me faire entendre que vous me donnerez ce qu'il faut pour l'acheter ? Quoi qu'il puisse m'en coûter, je ne me plaindrai jamais de ce qu'il faudra donner, pourvu que j'aie de quoi donner... Mon fils, quand tu auras les occasions de souffrir avec le secours de ma grâce qui ne manque jamais dans ces circonstances, si tu as alors autant de volonté de souffrir que tu pourras, tu as de quoi donner tout ce qu'il faut pour acheter le ciel. Mais si tu ne montres pas cette volonté par de véritables effets, et qu'effectivement tu ne veuilles pas autant souffrir qu'il faut dans cette occasion, tu ne veux pas donner ce qu'il faut pour le ciel ; car c'est cette peine, c'est cette volonté à la souffrir, qui étant jointe avec ma grâce, fait tout le prix et tout l'achat du ciel.

<sup>1</sup> Ecce venio citò, tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.  
*Apoc. III.*

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Le ciel est un royaume, et tous ceux qui le possèdent sont rois.*

Comme il est vrai que le ciel est un royaume, aussi est-il véritable que tous les bienheureux en sont les rois ; c'est merveilleux qu'il y ait tant de rois, et qu'il n'y ait qu'un royaume, car tous ces rois sont si unis ensemble, qu'encore que chacun ait sa propre couronne et son propre royaume, néanmoins le royaume, a gloire et la bonheur de l'un est le royaume, la gloire et le bonheur de l'autre : et ainsi il n'y a point d'envies, point de craintes, point d'ennemis. Oh ! que serait un royaume sur la terre s'il n'était point accompagné d'accidents et de traverses ! Mon âme, ce ne serait encore rien au prix du royaume des cieux.

## DEUXIÈME POINT.

*Cette considération du royaume céleste nous porte à le désirer.*

L'attente d'un tel royaume ne doit-elle pas exciter nos désirs et notre courage ? quoi donc ? vous pourrez savoir qu'une si riche couronne vous attend dans le ciel ; et vous vous mettrez encore en peine des honneurs et des mépris qu'on vous fait en ce monde ? Ce désir devrait tellement vous enlever tous les autres désirs, et toutes les autres craintes, que si vous avez encore du désir pour la gloire du monde, ou de la crainte pour son mépris, c'est une marque que vous ne désirez pas le ciel comme il le mérite. Car celui qui attend et qui désire une gloire éternelle méprise la gloire temporelle, tant parce que celle-ci n'est rien au prix de la gloire éternelle, que parce que le désir de l'une et l'autre gloire ne peut pas subsister dans un même cœur ; de sorte que si le désir de la gloire du ciel ne chasse l'affection de la gloire du monde, l'affection de la gloire du monde étouffe le désir du royaume des cieux.

## TROISIÈME POINT.

*Ce désir doit être efficace.*

C'est pourquoi il faut penser souvent à ce divin royaume, pour s'y affectionner plus ardemment. Il faut le croire, l'espérer, l'aimer, en parler, le désirer ; et surtout il faut travailler à le conquérir, afin que nos désirs soient efficaces, et qu'ils passent à de véritables effets qui



témoignent à notre Dieu qu'on compte sur ses promesses. Car Dieu veut tellement nous le donner, qu'il veut que nous y travaillions de notre côté : et c'est une plus grande gloire pour un homme d'avoir mérité sa couronne, que de l'avoir brigüée et obtenue seulement par faveur ; et après tout, donnez tout ce que vous avez, que donnez-vous qui vaille un royaume éternel?... Néanmoins vous craignez d'en donner trop, vous marchandez encore, comme si celui qui le vend en surfaisait le prix ; il n'a qu'un prix et qu'un mot qui dit tout ; si vous ne surmontez vos inclinations, vous ne l'aurez jamais. Mon âme, c'est quand tu sens de la peine qu'il te dit ce bon mot, c'est cette peine qu'on te demande pour le ciel, ne la vaut-il pas bien?...

---

## MARDI.

### SECOND MOTIF DE DÉSIRER LE CIEL :

*NOUS Y TROUVERONS L'ACCOMPLISSEMET DE TOUS NOS DÉSIRS.*

*Ceux qui se trouvèrent à la dernière apparition de Jésus, lui demandèrent s'il rétablirait bientôt le royaume d'Israël ; et il leur répondit qu'ils ne devaient pas s'inquiéter de ce qu'il ferait dans le temps, mais qu'ils devaient s'en reposer sur la Providence de son Père <sup>1</sup>.*

LE SUJET étant pris sur ces paroles, nous fait voir que les disciples de Notre-Seigneur, ne connaissant pas encore ses desseins touchant l'établissement de son royaume, lui en demandèrent des nouvelles, et lui témoignèrent le désir qu'ils avaient d'en savoir quelque chose. Mais Jésus qui voulait détourner leurs pensées et leur attente d'un royaume temporel, se contenta de leur dire qu'il ne leur appartenait pas, tant qu'ils vivraient sur la terre, de savoir ce que son Père s'était réservé. Ce n'est, en effet, qu'au ciel que l'on apprend tout ce que l'on veut

<sup>1</sup> Igitur, qui convenerant, interrogabant eum, dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel ? Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate. *Act. 1.*

savoir, et que l'on ne désire point d'en savoir davantage <sup>1</sup>. C'est pour-quoi il leur avait déjà dit autrefois, qu'en ce temps-là ils ne lui deman-deraient plus rien pour eux, parce qu'ils auraient tout ce qu'ils pour-raient souhaiter. C'est donc cet entier accomplissement de nos désirs que nous devons méditer ; comme le second motif qui nous portera au ciel, avec notre JÉSUS.

LA FIN est, d'apprendre comment on peut s'exciter puissamment au désir du ciel, par cette considération, que là nous trouverons l'accom-plissement de tous nos désirs.

LA FORME est en ces trois Points :

- 1° L'accomplissement de tous nos désirs, dans le ciel.
- 2° Le motif que nous en devons tirer pour désirer le ciel.
- 3° L'effet que doit produire ce saint désir.

### PREMIER POINT.

#### L'ACCOMPLISSEMENT DE TOUS NOS DÉSIRS DANS LE CIEL.

C'est assez de savoir que nous posséderons Dieu dans le ciel, pour être assurés que nous jouirons d'un bonheur si complet, que nous n'aurons plus rien à désirer ; car Dieu trouvant en lui-même son bonheur, peut bien faire notre félicité en se donnant à nous, et nous rendre en quelque manière aussi heureux que lui, puisqu'il nous fait participer à sa propre féli-cité <sup>2</sup> ; aussi le paradis consiste-t-il à jouir de la vue de Dieu éternellement, comme l'enfer a en être si entièrement privé qu'on ne puisse plus l'espérer. Et, comme toutes les choses du monde sont toujours dans l'agitation, jusques à ce qu'elles aient trouvé du repos dans leur centre, ainsi notre âme qui est faite pour Dieu, ne sera jamais contente qu'elle ne soit unie à cette fin dernière de ses désirs ; mais aussi quand elle y sera unie, elle sera complètement heureuse. Oui, dit un saint, tout ce qui est moins que Dieu, n'est pas capable de remplir entièrement

<sup>1</sup> Et in illo die me non rogabitis quidquam. *S. Joan.* xvi.

Videbimus eum ubi jam nihil interrogemus, quia nihil desiderandum remane-bit, nihil quærendum latebit. *S. Aug.*

<sup>2</sup> Ipse Dominus possessio ejus est, sicut promisit ei Dominus Deus tuus. *Deuter.* x.

Intra in gaudium Domini tui. *S. Matth.* xxv.

le désir d'une âme créée pour posséder un Dieu ; elle peut bien s'amuser après les créatures, mais jamais il n'y aura que le Créateur qui puisse la contenter pleinement<sup>1</sup>. Mon Dieu, permettez à mon cœur de vous dire avec saint Augustin, qu'il sent bien qu'il n'est fait que pour vous, puisqu'il sent bien qu'il ne peut se reposer qu'en vous<sup>2</sup>; et avec David que jamais son désir ne sera rassasié que lorsque vous vous donnerez entièrement à lui<sup>3</sup>...

Enfin, c'est assez de penser que c'est dans le ciel que notre parfaite félicité nous attend, pour croire que nous y trouverons le contentement de tous nos désirs; puisque le bonheur qui est l'assemblage de toutes sortes de biens, ne serait pas bonheur, s'il lui manquait quelque chose à désirer. Mais qu'est-ce qu'on pourrait désirer, puisque Dieu même, qui l'a préparée pour récompenser ses amis de leur fidélité, a trop de sagesse, trop de puissance et trop de bonté, pour ne pas la rendre la plus accomplie?... Il est vrai qu'il y en aura qui seront moins heureux que les autres, parce qu'ils auront mérité moins de gloire par leurs vertus, mais ils ne seront pas moins contents pour cela, car ils seront aussi satisfaits de leur félicité que les plus grands saints le seront de la leur<sup>4</sup>. O mon âme ? si tu veux vivre en repos, ne désire plus rien que ce repos éternel qui doit contenter tous tes désirs ; tu ne sais que trop, par ton expérience, que la possession des choses créées ne cause pas moins d'in-

<sup>1</sup> Capacem Deo animam quidquid Deo minus est, non implebit; cæteris rebus occupari potest, repleri non potest. S. Bern.

<sup>2</sup> Creasti nos Domine ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. S. Aug. passim.

<sup>3</sup> Apparebo conspectui tuo : satiabor cum apparuerit gloria tua. *Psal.* xvi.

Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ portabis eos, quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. *Psal.* xxxv.

<sup>4</sup> Tout ce que je peux désirer ou imaginer pour ma consolation, ce n'est point en cette vie, c'est dans l'autre que je l'attends. Attends un peu, mon âme ; attends l'accomplissement des promesses de Dieu, et tu auras dans le ciel l'abondance de tous les biens. Si tu désires avec trop d'empressement les biens présents, tu perdras les biens éternels et célestes. Use des biens temporels, et désire ceux qui sont éternels. Aucun bien temporel ne peut te rassasier parce que tu n'as pas été créée pour en jouir. *Imitat.* liv. IHI. ch. xvi.

quiétude que leur désir, parce que si elle ne donne de l'ennui comme il arrive bientôt, elle est toujours accompagnée ou de la crainte de les perdre, ou du soin qu'il faut prendre pour les conserver ; mais la jouissance de ton Dieu contentera tellement ton appétit qu'elle le rassasiera sans le dégoûter ; elle l'entre-tiendra et l'augmentera même en le rassasiant.

O Seigneur des vertus, qu'il est désirable de demeurer avec vous dans ces tabernacles éternels que vous avez préparés pour recevoir vos amis <sup>1</sup> !... Ma pauvre âme, qui n'y peut être à cette heure que par son désir, ne vit ici-bas que dans l'ennui, dans la tristesse et la langueur, jusques à ce que ce désir soit accompli !... Oh ! qu'il faut bien dire que c'est un grand contentement de voir Dieu, puisque l'attente en cause tant d'ennui, et que le désespoir causé par sa privation fait la plus grande peine qui soit dans les enfers !...

## DEUXIÈME POINT.

LE MOTIF QUE NOUS EN DEVONS TIRER POUR DÉSIRER LE CIEL.

Excitez-vous à ce désir de votre béatitude en le comparant avec les autres désirs, et en considérant que seul il peut contenter votre cœur, tandis que les autres ne sauraient lui apporter que de l'inquiétude. Aussi l'Apôtre qui nous défend de nous arrêter à des souhaits inutiles, qui ne peuvent que nous troubler l'esprit, nous recommande-t-il de nous entretenir dans ce désir du paradis, quand il nous conseille de nous approcher le plus vite possible de ce lieu de notre repos ; et nous ne saurions en approcher autrement que par le désir, qui rend notre âme d'autant plus capable de posséder ce bonheur, qu'elle le désire plus ardemment <sup>2</sup>. C'est pour cela que saint Augustin dit, que la jouissance de ce bonheur éternel nous est souvent différée, afin que nous la désirions plus ardemment, et que nous nous

<sup>1</sup> Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. *Psal.* LXXXIII.

<sup>2</sup> Desideria multa inutilia et nociva quæ mergunt homines in interitum, et perditionem. Tu autem, ô homo Dei, hæc fuge. I Tim. ix.

Festinemus ergo ingredi in illam requiem. Hebr. iv.

en rendions plus par ces désirs ; car si les désirs doivent être proportionnés à leur objet, avec combien d'affection devons nous désirer le ciel, qui ne saurait jamais être autant désiré qu'il le mérite <sup>1</sup>?

Il est vrai qu'il n'y a personne qui ne soit touché de quelque désir de la béatitude ; mais ce désir ne suffit pas s'il n'est tel qu'il le faut, et que mérite une chose si désirable que le ciel. Si l'on pèche quelquefois en désirant les choses de la terre, parce qu'on le fait avec trop de passion, et plus qu'elles ne valent ; on pèche presque toujours par défaut dans le désir du ciel, parce qu'on ne le désire pas assez vivement. Dieu s'en plaint quand il dit qu'on estime trop peu cette terre promise, qui devait être l'objet de tous nos désirs et de toutes nos espérances <sup>2</sup> ; c'est pourquoi il a été révélé à de saintes âmes, qu'il y avait un purgatoire de désirs, où étaient punis, après cette vie, ceux qui n'avaient pas assez souhaité le bonheur qu'on devait espérer dans l'autre. Mon Jésus, si je n'ai pas encore ce bon désir, au moins désiré-je de l'avoir, et je connais assez qu'il faut le désirer davantage ; mais je n'ai pas assez de cœur pour former cet ardent désir. Mon âme, abandonnons-nous à la grâce, pour étendre autant nos affections qu'il lui plaira ; laissons aller notre entendement à la considération de ce bien suprême qui nous est représenté, afin que la volonté s'y affectionne selon la connaissance qui lui est donné ; laissons-nous persuader de cette vérité, qu'un bien est désirable à proportion de son excellence, et que comme il n'y a point de plus grand bien que le ciel, ainsi n'y en a-t-il point de plus désirable. Il est si vrai que ce bien éternel ne mérite pas seulement d'être désiré quand on l'attend, que ceux même qui le possèdent, et qui voient Dieu clairement, semblent encore désirer le voir et

<sup>1</sup> Desiderium eorum differtur ut crescat, crescit ut capiat: non enim parum aliquid daturus est Deus desideranti, aut parum exercendus es ad capacitatem tanti boni. Non aliquid Deus quod fecit daturus est, sed seipsum qui fecit omnia; ad capiendum Deum exercere, quod semper habiturus es diu desidera. S. August. in Psal. LXXXIII.

<sup>2</sup> Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Psalm. cv.



le posséder davantage ; tant il est vrai que ce bien est un bien désirable <sup>1</sup>.

### TROISIÈME POINT.

#### L'EFFET QUE DOIT PRODUIRE CE SAINT DÉSIR.

Concluez pour le profit que vous devez tirer de cette Méditation, qu'il n'y a rien au monde qui mérite d'être désiré par une âme, sinon la possession du ciel ; et partant qu'il faut vider son cœur de tous ces vains désirs des choses temporelles, afin qu'il puisse désirer plus ardemment cette éternité bienheureuse qui est promise à son désir <sup>2</sup>, et travailler de tout son pouvoir à se détacher de toute autre affection. En effet, une âme qui se laisse emporter par une multitude de désirs, n'a pas la force d'en concevoir un bon, puisque tant divisée, elle est moins forte ; comme une fontaine qui jette son eau par plusieurs canaux, ne saurait donner un volume d'eau aussi considérable, que si elle ne se déchargeait que par un seul <sup>3</sup>. C'est pourquoi l'Eglise nous fait demander à Dieu qu'il daigne purifier ses fidèles de toutes les affections de la terre, afin qu'ils n'en aient plus que pour le ciel <sup>4</sup>.

Quand donc vous sentirez que votre âme commencera à s'attacher à quelque bien d'ici-bas, tournez tout aussitôt ses désirs du côté du bonheur qui lui est promis là-haut, et dites-lui que ce n'est pas du monde, ni du temps qu'elle doit attendre son contentement, mais du ciel et de l'éternité ; et que si elle donne son affection à ces biens passagers, elle se perd, ainsi que son Sauveur l'en a expressément avertie, puisqu'elle perd l'espérance et le désir qu'elle peut avoir de cette dernière félicité, qui doit combler toutes ses espérances, apaiser tous

<sup>1</sup> In quem desiderant Angeli prospicere. 1 S. Petr. II.

<sup>2</sup> Anima saturata calcabit favum, et anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet. Prov. XXVII.

<sup>3</sup> Circumdate Sion et complectimini eam, ponite corda vestra in virtute ejus et distribuite domos ejus. Psalm. XLVII.

<sup>4</sup> Ut terrenis affectibus mitigatis, facilius cœlestia capiamus.



ses désirs, et contenter toutes ses affections <sup>1</sup>. Pauvre âme que tu es, tu t'appauvris encore en désirant les biens de ce monde ; car en vérité celui-là est autant pauvre de biens qu'il en désire ; tu t'enrichirais si tu voulais ne désirer que le ciel, car le seul désir qu'on en a fait mériter qu'on en jouisse, et comme la jouissance n'en ôte pas le désir, ainsi le désir en donne en quelque sorte la jouissance.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*L'accomplissement de tous nos désirs dans le Ciel.*

Quand on ne me dirait autre chose de la vue de Dieu, sinon que c'est ce qui rend une âme contente, on me dirait tout ce qui s'en peut dire, puisqu'on ne saurait être entièrement content, qu'on ne soit entièrement heureux. Eh bien, mon âme, c'est ce que l'on te dit souvent, et tu n'en veux rien croire ! Non, tant que tu désires autre chose que ce bien, qui est le seul capable de te contenter, comme tu le dois désirer, tu ne crois pas qu'il soit capable de te satisfaire ; tu ne crois pas ce qu'on t'en dit, puisque tu vas chercher du contentement dans d'autres biens. O Dieu, pardon ; je reconnais ma faute : ce sont les sens qui me trompent en me parlant de plaisirs et en me promettant le bonheur. J'ai autant de tort de les croire, que je fais mal de ne pas vous croire, vous qui me faites connaître les illusions de mes sens et la vérité de la Foi.

### DEUXIÈME POINT.

*Le motif que nous en devons tirer pour désirer le Ciel.*

Notre désir ne se porte qu'au bien, et notre plus grand désir doit être pour notre plus grand bien, le bien éternel. C'est pécher de trop désirer les biens de ce monde. L'orgueil, l'avarice, et les autres vices qui nous font désirer l'honneur, les biens et les plaisirs, ne sont vices que parce qu'ils nous font désirer ces biens plus qu'il ne faut, et plus qu'ils ne valent <sup>1</sup> : Et ne sera-ce donc pas aussi un péché de ne pas désirer le Ciel

<sup>1</sup> Vinculum est terrenarum rerum affectio, ad cujus dissolutionem ut nos induceret Christus, quid dicat attende : Qui amat animam suam perdet eam ; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. S. Chrys. hom. xcix in Joan.

autant qu'il vaut ? O mon Dieu, j'ai commis cette faute, je vous en demande pardon, et je vous demande pour pénitence de souffrir la peine qu'il y a d'attendre la jouissance d'un si grand bien, quand on le désire passionnément.

### TROISIÈME POINT.

#### *L'effet de ce désir.*

Pour désirer ce grand bien comme il faut, il ne faut désirer que ce seul bien. Car notre cœur qui est si petit, n'ayant pas trop de tous ses désirs, pour le désirer comme il le mérite, il ne le désire pas assez, quand il désire quelque autre bien du monde avec lui. Mais quel péché pensez-vous que ce soit de trop désirer ces faux biens de la terre, ou de ne pas désirer assez ces vrais biens du ciel ? Sachez que ce n'est pas moins qu'un larcin ou un sacrilège, puisque c'est dérober à Dieu une partie de notre cœur, pour le profaner par l'attachement aux créatures.

## MERCREDI.

### VEILLE DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

#### TROISIÈME MOTIF QUE NOUS AVONS DE DÉSIRER LE CIEL.

#### LE SAINT-ESPRIT NOUS FAIT SOUPIRER APRÈS LE BONHEUR ÉTERNEL.

*Vous recevrez dans vos cœurs la vertu du Saint-Esprit qui y descendra (1).*

LE SUJET. Cette vertu du Saint-Esprit dont Notre-Seigneur parlait à ses Apôtres, en continuant ce discours qu'il eut avec eux, un peu avant son Ascension, ne devait pas seulement animer ceux qui l'avaient reçu à faire constamment le bien, et à souffrir patiemment le mal, mais encore à désirer ardemment le bonheur de l'autre vie. Saint Paul l'a expressément assuré, quand il a dit que tous les saints de l'Eglise primitive qui avaient reçu les prémices du Saint-Esprit, soupiraient dans

<sup>1</sup> Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos. *Act. 1.*

l'attente de cette félicité, qui les rendait bienheureux par désir et par espérance, au milieu de toutes les misères qui les affligeaient en cette vie, et de tous les maux qu'ils y enduraient <sup>1</sup>. Le troisième motif que nous avons de désirer le ciel, sera donc : Que le Saint-Esprit nous fait soupirer après ce bonheur éternel.

LA FIN est de laisser le Saint-Esprit gouverner notre cœur, afin qu'il le fasse soupirer après le ciel.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Comment le Saint-Esprit nous fait soupirer après le ciel.
- 2<sup>o</sup> Comment ces soupirs nous donnent encore un plus grand désir d'y aller.
- 3<sup>o</sup> Comment ce désir a son effet dans cette vie.

### PREMIER POINT.

COMMENT LE SAINT-ESPRIT NOUS FAIT SOUPIRER APRÈS LE CIEL.

C'est un des grands miracles que le Saint-Esprit opère dans une âme qu'il possède, de la remplir de consolations en même temps qu'il l'abandonne à une extrême tristesse, et de la faire tressaillir de joie, et pleurer d'affliction tout ensemble pour un même sujet, c'est-à-dire pour l'espérance qu'elle a d'aller un jour dans le ciel. Toutes les fois qu'elle pense à ce bonheur éternel qui l'attend, elle se sent toute consolée, quand même elle serait dans les plus grands ennuis du monde, et elle peut dire avec saint Paul, qu'au milieu des maux et des afflictions elle surabonde de joie <sup>2</sup>. Cette joie est pour elle un avant-goût des consolations qu'elle doit un jour goûter dans le ciel. L'âme est donc heureuse dès ici-bas, et par ce contentement présent qu'elle ressent, et par l'espérance certaine d'un bonheur futur <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Et nos ipsi primitias Spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis nostri, spe enim salvi facti sumus. *Rom. viii.*

Scimus enim quod si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam æternam in cœlis : nam et in hoc ingemiscimus habitationem nostram quæ de cœlo est, superindui cupientes. *II Cor. v.*

<sup>2</sup> Repletus consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra *II Cor. vii.*

<sup>3</sup> Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timen-  
tibus te, etc. *Psal. xxx.*

Mais aussi on doit avouer qu'elle est affligée au milieu de toutes ces joies et de toutes ces consolations, pour trois raisons que vous devez méditer à loisir.

Premièrement, c'est qu'elle connaît par ces avant-goûts du paradis de quel grand contentement elle est privée, tant qu'elle n'en jouit pas. C'est pourquoi, elle ne peut s'empêcher de pleurer en s'en voyant privée ; et comme elle goûte tant de plaisir à aimer son Dieu tout absent qu'il est <sup>1</sup>, et qu'elle sait le contentement qu'elle aurait de l'avoir présent, pour en jouir tout à son plaisir, elle ne peut que s'affliger de se voir éloignée de ses yeux, et soupirer après sa jouissance. O mon Dieu, lui dit-elle, quand sera-ce qu'il me sera permis de vous voir, et de jouir de vous, sans aucun empêchement <sup>2</sup> !...

Secondement, comme son corps la distrait de ces chastes plaisirs, et qu'il l'oblige à s'en priver souvent pour pourvoir aux nécessités et aux misères de cette vie. Il n'est pas possible qu'elle ne s'afflige de se voir emprisonnée dans cette prison portative, et de se voir retenue par des liens qu'elle est contrainte de traîner partout où elle va. Il est impossible qu'elle ne soupire après cette liberté qu'elle aura dans le ciel, quand elle sera délivrée de ces importunités corporelles, qui la séparent de son bien-aimé plus qu'elle ne voudrait <sup>3</sup> ; c'est pourquoi elle s'écrie comme saint Paul en pleurant et en soupirant : Oh ! quand serai-je délivrée de ce malheureux corps qui m'incommode ! Oh ! que je voudrais l'avoir déjà quitté,

Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi. Placebo Domino in regione vivorum. *Psal.* cxiv.

Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei. *Psal.* xli.

<sup>1</sup> Dum sumus in corpore peregrinamur a Domino. II *Cor.* v.

<sup>2</sup> Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, ubi est Deus tuus ? dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus, quare tristis es anima mea, et quare conturbas me ? Spera in Deo, etc. *Psal.* xli.

<sup>3</sup> Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo, me expectant justî, donec retribuas mihi. *Psal.* cxli.

pour n'avoir plus rien qui m'empêchât d'embrasser mon Jésus <sup>1</sup> !...

Enfin, plus l'âme se plaît dans l'amour de Jésus, plus elle se déplaît dans tout ce qui y est opposé, et comme la sensualité lui suggère des pensées et des désirs tout contraires à la pureté de son affection, auxquels elle craint de consentir; elle ne peut s'empêcher de s'en plaindre à son bien-aimé, de lui dire en pleurant, qu'elle ne saurait plus vivre au milieu de ces mauvaises passions, qui la mettent en danger de manquer à la fidélité qu'elle lui a jurée. Elle ne peut s'empêcher de le supplier en soupirant et en pleurant qu'il la mette dans le ciel, comme dans un lieu d'assurance, où elle n'aura plus rien à craindre de ses vices <sup>2</sup>. O douces larmes, qui me venez du ciel, que ne me dites-vous des nouvelles de mon bien-aimé? quand viendra-t-il, quand irai-je à lui? allez lui dire que je languis du désir de le voir <sup>3</sup> !...

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT CES SOUPIRS NOUS DONNENT ENCORE UN PLUS GRAND DÉSIR  
D'ALLER AU CIEL.

Vous voyez bien comment cette sainte affliction, qui se rencontre dans les consolations spirituelles, élève notre désir vers le ciel, et que ce désir est un effet du Saint-Esprit, un gage de notre félicité à venir, un appui de notre espérance, un témoignage que nous avons droit de prétendre à la succession du royaume éternel, comme enfants de Dieu, et cohéritiers de son Fils <sup>4</sup>. Mais considérez maintenant comment on peut prendre

<sup>1</sup> Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? *Rom.* VII.

<sup>2</sup> Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, etc. *II Cor.* v.

<sup>3</sup> Oh! quand viendra la fin de tant de maux? quand serai-je délivré du misérable esclavage des vices?... Jésus plein de bonté, quand paraîtrai-je devant vous pour vous voir? quand contemplerai-je la gloire de votre règne?... Consolerez-moi dans mon exil parce que mon cœur ne soupire que pour vous. *Imital.* liv. III, ch. XLVIII.

<sup>4</sup> Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei; si autem filii, et hæredes. *Rom.* VIII.

Signati Spiritu promissionis sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ in redemptionem acquisitionis. *Ephes.* I.



de là trois motifs pour nous exciter à ce désir, qui sont tous trois bons ; mais qui cependant ne sont pas aussi bons les uns que les autres. Le premier motif qui n'est pas mauvais, mais qui serait fort imparfait, serait de désirer simplement la délivrance de ces incommodités corporelles, pour n'en être plus importuné. Le second, qui est meilleur que le premier, serait de désirer d'être exempt de l'importunité de ces passions pour avoir plus de liberté de servir Dieu ; mais comme il pourrait y avoir en ce désir un défaut de conformité à la volonté de Dieu, qui veut, peut-être, que vous le serviez au milieu des contradictions, il peut n'être pas assez parfait. C'est pourquoi il faut s'exercer principalement au troisième, qui nous fait souhaiter cet état où l'on est exempt des misères de cette vie, plutôt parce que Dieu veut que nous soupirions vers le ciel, tant que nous serons sur terre, que parce que nous nous ennuyons d'y vivre ; plutôt parce que nous serons hors du danger d'offenser Dieu, que parce que nous serons bienheureux ; plutôt enfin, parce qu'il n'y aura plus rien qui nous empêche d'exécuter entièrement les volontés de Dieu, que parce que nous ne sentirons plus de contrariétés<sup>1</sup>.

Oui, dit saint Paul<sup>2</sup>, quand de mortels que nous sommes, nous serons devenus immortels, c'est alors que, comme il a été prédit par un Prophète, nous nous moquerons de la mort, en lui demandant ce qu'est devenu cet aiguillon dont elle était armée, et dont autrefois elle nous a tant effrayés ; parce qu'en effet il sera tellement émoussé qu'il ne pourra plus nous faire de mal. Mais sachez aussi que cet aiguillon si terrible dont nous nous réjouirons d'avoir évité les atteintes, n'est rien autre

<sup>1</sup> Je sais quels sont vos désirs, et j'ai souvent entendu vos gémissements ; vous voudriez déjà jouir de la glorieuse liberté des enfants de Dieu ; vous pensez déjà avec plaisir au séjour éternel et à la céleste patrie, où la joie est abondante : mais l'heure n'en est pas encore venue ; il vous reste encore un autre temps à passer, temps de guerre, temps de travail et d'épreuve. *Imitat.* liv. III, ch. XLIX.

<sup>2</sup> Cum mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoria : ubi est, mors, victoria tua ? ubi est stimulus tuus ? stimulus autem mortis peccatum est, virtus verò peccati, lex. 1 *Cor.* v. *Osee* XIII.



chose que le péché, qui aura été émoussé pour l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est-à-dire que dans le ciel, on sera plus content de pouvoir entièrement contenter Dieu, sans lui déplaire en rien, que de toute autre chose : et partant que c'est de là que nous devons prendre notre motif pour désirer arriver le plus tôt que nous pourrons, à cet état glorieux, où l'on ne fait plus que bénir Dieu, sans jamais l'offenser.

Regardez donc si vous vivez sur la terre avec ce grand désir de la quitter pour aller au ciel ; car si vous n'avez ce grand désir, vous montrez que vous ne craignez pas assez d'offenser Dieu, puisque si vous aviez cette crainte, vous auriez un plus grand désir de le voir, afin de ne plus lui déplaire. Mais mon Jésus, je crains de vous voir et de paraître devant vous avec tant de péchés, que je commets tous les jours ; daignez donc m'en délivrer, et il me semble que je ne craindrai plus la mort, et que je ne désirerai que de vous voir. Mon fils, quiconque aime son péché, a sujet de craindre de se présenter devant mes yeux ; mais celui qui pèche, et qui cependant n'aime point son péché, ne doit pas laisser de soupirer après son bonheur éternel ; car autrement s'il attendait pour le désirer qu'il ne pèche plus, il ne le désirerait jamais ; et c'est pour cela qu'il doit soupirer davantage, parce que n'aimant point son péché, il en est néanmoins tenté et même quelquefois vaincu ; et parce qu'il sera toujours dans ces misères, jusqu'à ce qu'il soit au lieu, où le péché n'a point d'accès.

### TROISIÈME POINT.

#### COMMENT CE DÉSIR A SON EFFET EN CETTE VIE.

Enfin, apprenez que l'effet particulier de ce saint désir, c'est de nous faire comporter en cette vie, comme des personnes qui n'en souhaitent et n'en attendent que la fin ; comme des personnes qui ne pensent qu'à mourir tous les jours, et qui ne vivent simplement que parce qu'il ne plaît pas à Dieu qu'elles meurent. C'est de quitter ce monde en nous en détachant, puisqu'il ne nous est pas permis de le quitter réellement ; c'est de

porter nos cœurs au ciel, puisqu'il faut que nous demeurions de corps sur la terre. C'est comme dit saint Ambroise, de nous détacher de toutes les créatures pour commencer à nous unir à Dieu, et que si nous sommes contraints de vivre encore tous les jours parmi les créatures, et même de nous en servir, nous n'y vivions, et nous ne nous en servions que suivant le bon plaisir et l'ordre de Dieu, et non pour satisfaire notre passion toujours trop disposée à en abuser, sans avoir égard à l'ordre et à la volonté de Dieu<sup>1</sup>. O mon Jésus, ôtez-moi tout à fait de ce monde, ou ôtez tout à fait ce monde de moi ; je ne désire pas être plutôt dans le ciel qu'il plaira à votre volonté que j'y sois ; mais je désire ne vivre jamais sur la terre, que comme en un lieu étranger, où je ne veux ni m'arrêter, ni m'affectionner, qu'autant que vous voulez que j'y demeure, et que j'y passe pour arriver à vous<sup>2</sup>. Mon âme, il y a bien de la différence entre l'usage des choses qui se prend en passant, et l'attache de cœur qui nous y arrête, et c'est à cette différence qu'on distingue un homme du monde, de celui qui ne fait que passer, pour s'en aller au ciel.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION. PREMIER POINT.

*Comme le Saint-Esprit nous fait soupirer après le ciel.*

Un homme plein du Saint-Esprit est rempli d'une joie très-pure, et cette sainte joie est pleine de larmes et de soupirs. Mais pourquoi cet homme de bien pleure-t-il, puisqu'il a tant de sujet d'être content ? Hélas, il connaît qu'il a un Dieu si bon, qu'il est si obligé de le servir et de l'aimer ; et que néanmoins tout homme de bien qu'il est, il ne fait tous les jours que l'offenser : et puis vous demandez pourquoi il pleure ? Il faudrait ne pas connaître un Dieu si bon, ne pas l'offenser, ou enfin

<sup>1</sup> Sit quidam quotidianus usus in nobis affectusque moriendi, ut per illam quam diximus segregationem a corporeis cupiditatibus anima nostra se discat extrahere, et tamquam in sublimi locata, quo terrenæ adire libidines et eam sibi glutinare non possint, suscipiat mortis imaginem, non pœnam mortis incurrat. S. Ambr. lib. *de Fide resur.* II.

<sup>2</sup> Ut viaticum itineris, non ut illecebra mansionis. S. Leo.

ne point avoir de cœur ni d'amour, ou il faut nécessairement pleurer de ce qu'on offense un Dieu, si bon et si aimable.

### DEUXIÈME POINT.

*Comme ces soupirs nous donnent un grand désir d'y aller.*

C'est de là que vient un grand désir de sortir de ce monde, pour voir ce Dieu d'amour, pour ne le plus offenser, et pour l'aimer comme il veut être aimé de nous : oh quand sera-ce !... O mon Dieu, s'il n'était question que de souffrir en cette vie pour vous servir, la vie est trop courte pour souffrir en vous servant ; mais quand je pense au peu de service que je vous rends, et que parmi ce peu de bien, il se rencontre tant d'offenses... Ah mon Dieu, c'est avoir trop vécu pour vivre si mal : ou donnez-moi une vie plus innocente, ou ôtez-moi la vie....

### TROISIÈME POINT.

*Comme ce désir a son effet en cette vie.*

Mais cependant il faut demeurer en cette vie, puisque Dieu le veut ainsi. Oui, demeurons-y, mais que ce soit simplement, puisque Dieu le commande ; si je ne puis quitter cette vie pour voir Dieu, comme je le désirerais, j'aurai au moins ce bon effet de mon désir, que je n'aimerai cette vie, que je n'y demeurerai, et que je ne m'en servirai, que comme Dieu l'ordonne.

---

## ASCENSION DE NOTRE — SEIGNEUR.

## QUATRIÈME MOTIF DE LE SUIVRE AU CIEL :

## IL Y EST MONTÉ ET IL Y RÉGNE.

*Notre Seigneur après avoir dit les dernières paroles à ses Apôtres, s'éleva de la terre au ciel en leur présence, et un nuage le cacha aussitôt à leurs yeux* <sup>1</sup>.

**LE SUJET.** Voilà ce qu'un Prophète avait dit : Il est monté le premier pour préparer le chemin aux autres <sup>2</sup>; et un Apôtre ajoute : Qu'il ne faut plus que nos cœurs demeurent sur la terre, puisque notre Jésus n'y est plus, mais qu'ils doivent vivre dans le ciel où il règne <sup>3</sup>. Nous prendrons de là un quatrième motif pour porter nos désirs au ciel. C'est que Notre-Seigneur y est monté, qu'il faut le suivre de pensée et de désir, en attendant que nous puissions l'aller trouver.

**LA FIN** est d'apprendre à suivre tellement Notre-Seigneur dans le ciel par nos désirs et par nos affections, que nous suivions son exemple sur la terre par nos bonnes œuvres.

**LA FORME** est en ces trois points :

- 1° Du mystère de l'Ascension de Notre-Seigneur.
- 2° De notre ascension spirituelle par un saint désir de suivre notre Maître.
- 3° De l'effet que doit produire ce désir.

## PREMIER POINT.

## DU MYSTÈRE DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Notre-Seigneur ayant choisi la montagne des Olives, témoin de ses premiers combats, pour être aussi le lieu d'où il commencerait à triompher, après avoir donné ordre à ses disciples

<sup>1</sup> Et cum hæc dixisset, videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum, *Act. I.*

<sup>2</sup> Ascendit pandens iter ante eos *Mich. II.*

<sup>3</sup> Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. *Coloss. II*

de s'y assembler, et fait avertir sa sainte Mère de s'y trouver, ne manqua pas d'y être présent lui-même le quarantième jour après sa Résurrection. Il leur dit le dernier adieu, et leur donnant sa bénédiction, il s'éleva peu à peu dans le ciel, accompagné de ces saintes âmes qu'il avait retirées des limbes pour les rendre glorieuses <sup>1</sup>. Il fut reçu avec l'honneur que méritait sa personne, et prit sa place sur le trône de Dieu, à la droite de son Père, où il règne maintenant, et où il régnera pendant toute l'éternité <sup>2</sup>.

Méditez particulièrement toutes les circonstances de ce mystère adorable, car il n'y en a pas une qui ne soit capable d'entretenir utilement vos pensées et vos affections. Considérez quels furent les soupirs, les paroles, les larmes, et les regrets de ces bons disciples, qui allaient être séparés d'un si bon Maître ; et au contraire, la joie, les concerts de musique et de réjouissance dans le ciel où il va être reçu <sup>3</sup>. Considérez comment Jésus-Christ est dans trois états bien différents, presque au même instant. Il est debout sur la montagne avec ses disciples, il monte au ciel avec les âmes bienheureuses, et il est assis sur le trône de la gloire avec son Père. Oh ! qu'il est aimable dans cette dernière apparition ! qu'il est admirable dans son Ascension ! qu'il est adorable sur son trône de gloire !... Aimez donc sa bonté avec ses Apôtres, admirez sa puissance avec les bienheureux, et adorez sa gloire avec les anges, et joignant vos pensées et vos affections à celles de tous ces saints, dites avec les Apôtres : Que sa divine personne, en montant dans le lieu de son repos éternel, y élève avec elle sa sainte humanité, qui est l'arche de sa sanctification <sup>4</sup>. Dites avec les bienheureux : Que le

<sup>1</sup> Ascendens in altum captivam duxit captivitatem. *Ephes.* I. *Psal.* LXVII.

<sup>2</sup> Assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei. *S. Marc.* XVI.

Constituens ad dexteram suam in cœlestibus supra omnem principatum et potestatem, etc. *Ephes.* I.

<sup>3</sup> Ascendit Deus in júbilo, et Dominus in voce tubæ. *Psal.* XLVI.

Ascendit super Cherubim, et volavit, volavit super pennas ventorum. *Psal.* XVII.

Psallite Deo, qui ascendit super cœlum cœli ad Orientem. *Psal.* LXVII.

<sup>4</sup> Surge Domine in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ. *Psal.* CXXXI.

ciel ouvre ses portes qu'il avait tenues jusqu'ici fermées à tous les hommes, pour y donner entrée à ce Roi de gloire qui l'a conquis pour lui, et pour les siens. Enfin, demandez avec les anges : Quel est ce Roi de gloire qui entre dans le ciel comme dans un royaume qu'il a conquis ? Et répondez en même temps : Que c'est le Seigneur des vertus qui a eu le courage de le prendre à la pointe d'épée, au prix de son sang et de sa vie <sup>1</sup>. Oh ! qu'il lui a fallu travailler avant d'y entrer?... Oh ! que l'entrée en a été glorieuse et triomphante après avoir tant travaillé !... Mon âme, il n'y a point de triomphe sans victoire, ni de victoire sans combat ; et si le roi de gloire a tant combattu avant que d'y entrer, le soldat qui y aspire se plaindra-t-il, s'il lui faut un peu combattre pour l'obtenir !...

## DEUXIÈME POINT.

DE NOTRE ASCENSION SPIRITUELLE PAR UN SAINT DÉSIR DE SUIVRE  
NOTRE-SEIGNEUR.

Ce triomphe était dû aux mérites de Jésus-Christ, puisqu'il s'en était rendu digne par ses combats et ses victoires ; son humilité qui l'avait fait descendre jusque sur la terre, méritait, comme dit un Apôtre, qu'il montât jusqu'au plus haut du ciel <sup>2</sup> ; la dignité de sa personne, l'état glorieux dont jouissait déjà son humanité, et la prière qu'il avait faite à son Père avant sa Passion, que son corps sacré qu'il allait abandonner aux coups et aux infamies, reçût à la fin la beauté et la gloire qui lui étaient dues, demandaient qu'il quittât la terre pour aller faire sa demeure dans le paradis <sup>3</sup>. Néanmoins, comme les inté-

<sup>1</sup> Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ !

Quis iste Rex gloriæ ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio : Dominus virtutum, ipse est Rex gloriæ. *Psal.* xxiii.

<sup>2</sup> Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primùm in inferiores partes terræ !

Qui descendit ipse est, et qui ascendit super omnes cælos, ut impleret omnia. *Ephes.* iv.

<sup>3</sup> Dignus est Agnus qui occisus est, accipere honorem, gloriam, etc. *Apoc.* v.  
Et nunc clarifica me tu, Pater, apud te ipsum claritate quam habui, priusquam mundus esset apud te. *S. Joan.* vii.



rets de nos âmes l'ont toujours touché de plus près que les intérêts de son corps, s'il eût pensé que notre bien exigeait qu'il demeurât sur la terre, il ne l'eût jamais quittée pour aller dans le ciel, mais il eût plutôt renoncé au droit qu'il en avait, que de préjudicier à l'affection qu'il nous a toujours si fidèlement portée.

Oui, ce bon Jésus s'est donné si entièrement à nous, qu'il n'a rien à lui qui ne soit à nous, et qu'il ne fait rien pour lui, qu'afin de le faire pour nous. C'est pour nous qu'il est descendu du ciel pour se faire homme sujet à la mort, et c'est aussi pour nous qu'il y remonte, étant devenu immortel ; et son Ascension n'est pas moins pour nous, que sa Passion, sa mort, et sa Résurrection <sup>1</sup>. Car, c'est par ce dernier mystère que notre foi est devenue plus pure, notre espérance plus ferme, et notre charité plus ardente <sup>2</sup> : Enfin c'est par lui que tous les biens du ciel se sont déchargés sur la terre, et que le Saint-Esprit même est venu dans nos cœurs <sup>3</sup>. Si Jésus nous quitte aujourd'hui, c'est afin que nous soyons éternellement avec lui : car comme il sait que ce monde n'est qu'un pays de passage, et que le ciel est notre demeure pour toujours, il y est allé devant nous pour nous y retenir notre place, et afin que nous l'y trouvions tout prêt pour nous y recevoir aussitôt que nous y arriverons, puisqu'autrement nous n'eussions pas été heureux, si nous y eussions été sans lui. Quel est celui qui eût voulu partir de ce monde, voyant que son Jésus y demeurerait ?... A qui aurait-on pu persuader qu'il valait mieux aller au ciel que demeurer sur la terre, si le Roi du ciel n'eût point quitté ce monde. Que si ayant quitté le ciel pour venir sur la terre, il nous persuadait si fortement de la quitter

<sup>1</sup> Quidquid gestum in Christi cruce, in Resurrectione et Ascensione, ita gestum est, ut his rebus consignaretur vita christiana quæ in terris agitur. S. Aug. in *Ench.* cap. LIV.

<sup>2</sup> Ut mirabilior fieret gratia Dei, cum remotis a conspectu hominum, quæ meritò reverentiam sui sentiebantur indicere, fides non deficeret, spes non fluctuaret, charitas non reperet. S. Leo, 11<sup>e</sup> de *Asc. Dom.*

<sup>3</sup> Quia vado vobis parare locum. Et si abiero, et præparavero vobis locum : iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. S. Joan. XIV.

pour aller au ciel, combien plus efficacement nous le persuadera-t-il, quand lui-même quitte la terre, pour remonter au ciel. Il n'y avait plus que lui que nous pussions aimer ici-bas ; car il lui était aisé de nous retirer de l'amour de toutes les créatures, se faisant aimer de notre cœur ; mais de retirer notre cœur de son amour, après qu'il en aurait été ravi, ce n'était pas une chose si facile, et partant l'amour que nous lui eussions porté nous eût tellement retenus d'affection en ce monde, que nous n'en eussions point voulu partir sans lui. Voilà donc qu'il quitte la terre aujourd'hui le premier, afin qu'il n'y ait plus rien que nous puissions aimer ici-bas, que nous soyons prêts à en partir quand le commandement nous en sera fait ; c'est aussi afin que, dans l'attente de cet ordre, nous commençons à mener une vie toute céleste ; puisque notre Jésus, qui est tout notre amour et notre trésor, a établi au ciel sa demeure et son royaume, et que notre âme se fixe plus volontiers dans le lieu où se trouve l'objet de ses affections<sup>1</sup>.

Il est donc vrai que cette fête de l'Ascension de Notre-Seigneur est tout pour nous, et qu'elle purifie bien davantage notre amour que ne le ferait sa présence ; car elle ne nous retire pas seulement de toutes les créatures du monde, de la vie présente, mais encore elle nous détache en quelque sorte de lui-même, nous le faisant aimer, tout invisible qu'il est, d'un amour plus séparé des sens, plus spirituel et plus surnaturel. Or comme nos personnes sont ce qu'est notre cœur par son amour, nous devenons ainsi tout spirituels, tout surnaturels, tout célestes, tout divins. Mais s'il fût demeuré ici-bas et qu'il se fût toujours montré à nos yeux, notre affection eût pu être plus naturelle que surnaturelle, et plus humaine que divine ; nos yeux n'eussent jamais été capables de nous le représenter aussi aimable, et aussi adorable que le fait maintenant notre foi, quand elle nous le fait considérer dans le ciel à la droite de son Père. Sa présence visible

<sup>1</sup> Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super illos volitans expandit alas suas. *Deut.* xxxii.

Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. *Phil.* i.

ne nous eût pas autant excités à le suivre, que l'espérance que nous avons de lui être intimement unis un jour; et il n'était pas en la puissance de tous nos sens de faire croître notre amour, comme l'augmente continuellement le désir que nous avons de l'aller embrasser dans le paradis <sup>1</sup>.

C'est encore une admirable invention de ce divin amant, qui paraît aujourd'hui pour nous rendre plus capables de son amour. Il n'y a rien qui ouvre autant le cœur, et qui le rende plus capable d'aimer et de posséder parfaitement la chose aimée que le désir. Or pour la désirer, il faut qu'elle soit absente; c'est donc pour cela que Notre-Seigneur s'est retiré dans le ciel, afin que nous le désirions, et que nos désirs nous le fissent aimer davantage ici-bas, et nous disposassent à l'aimer et à le posséder encore plus parfaitement dans le paradis <sup>2</sup>. Et quoique vous ne sentiez peut-être pas pour ce bon Jésus, une affection aussi tendre que si vous le voyiez devant vos yeux, néanmoins vous reconnaîtrez un jour que votre charité s'est beaucoup plus augmentée par les désirs que vous a donnés son absence, que par le contentement que vous eussiez reçu de sa présence. Car, dit saint Bernard, le désir est à l'amour ce que la foi est à la connaissance; de même qu'il faut croire pour connaître parfaitement, ainsi il faut désirer si l'on veut aimer dans la perfection <sup>3</sup>.

O aimable Jésus! ô désirable Jésus! soyez durant cette vie l'objet de mes désirs, afin que vous soyez à jamais l'objet de mon amour; emportez mon cœur après vous dans le ciel, afin qu'il ne puisse plus s'engager dans les affections terrestres. Attachez

<sup>1</sup> Hinc illud est, quod post Resurrectionem suam Dominus Mariæ Magdalænæ personam Ecclesiæ gerenti, cum ad contactum ipsius properaret accedere, dicit : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, hoc est : Nolo ut ad me corporaliter venias, nec ut me sensu carnis agnoscas, ad sublimiora te différo, majora tibi præparo, cum ad Patrem ascendero, tunc me perfectius, veriusque palpabis, apprehensura quod non tangis, creditura quod non cernis. S. Leo, I *de Asc. Dom.*

<sup>2</sup> Desiderium crescit ut capiat. S. Aug. S. Greg.

<sup>3</sup> Sicut fides ducit ad plenam cognitionem, sic desiderium, ad perfectam dilectionem et sicut dicitur, nisi credideritis, non intelligetis. sic, si non desideraveritis, non perfectè amabitis. S. Bern. Ep. xviii.

mon cœur à votre char de triomphe, et entraînez-le par force après vous, s'il ne veut pas vous suivre librement, de peur qu'il ne se laisse enchaîner par les objets d'ici-bas.... Vous nous avez appris que vous emmèneriez captive notre captivité, mais je vous prie d'emmenèr captive notre liberté; car si je désire être affranchi de la servitude où me tient ce monde et cette vie, ce n'est que pour être votre esclave, et pour l'être tellement que je ne puisse jamais m'en affranchir.

### TROISIÈME POINT.

#### DE L'EFFET QUE DOIT PRODUIRE CE DÉSIR.

Mais afin qu'un si bon désir ne soit pas inutile, apprenons que le vrai désir de monter au ciel avec Notre-Seigneur, c'est le désir de nous avancer dans la perfection <sup>1</sup>. Celui qui fait des progrès dans la vie spirituelle s'avance vers le ciel, et pour faire ces progrès il faut renoncer à la chair, à ses inclinations, à ses plaisirs, à ses intérêts et à ses prétentions qui nous attachent à la terre. Ce qu'il faut entendre de toutes nos actions, de toutes nos pensées volontaires, et de nos paroles, afin de nous avancer en mérite, en grâce, en gloire, et de rendre ainsi notre vie toute spirituelle et toute surnaturelle. On s'accoutume tellement à la vertu, en se retirant ainsi des inclinations dépravées qui nous portent au vice, qu'on n'a plus de plaisir qu'à se mortifier, qu'à prier, et qu'à souffrir, et on rend méritoires les actions qui d'elles-mêmes n'étaient qu'indifférentes, en les faisant ainsi en esprit. Bien plus, dit saint Augustin, nous pouvons même nous servir de nos vices et de nos fautes pour parvenir à la perfection et pour nous avancer dans ce chemin du ciel. Soumettons nos passions, mettons-les sous nos pieds, et alors elles nous élèveront et nous porteront en haut; faisons-nous une échelle de nos vices, pour escalader le ciel, et ainsi ce qui pouvait être la cause de notre perte deviendra l'instrument de notre salut. Voyez les vertus que vous pouvez pratiquer par le souvenir de vos péchés

<sup>1</sup> Christi ascensio nostra est propectio. S. Leo.

Dominetur vitiiis ratio, subjiciatur corpus animo, animus Deo, et impleta est tota hominis perfectio. S. Prosper in *Sent.*

passés, telles que, la pénitence, l'humilité, la mortification, la charité, la compassion pour les fautes du prochain, et des autres semblables : ce sont autant d'échelons et de degrés par lesquels nous pouvons monter au ciel <sup>1</sup>

Qui pourra donc s'excuser maintenant de n'y pas arriver, si ses fautes mêmes peuvent lui servir de moyens ? Faites toutes vos actions en esprit, si vous pouvez ; mais si vous ne pouvez pas, ou qu'il vous en échappe quelque'une, faite par humeur, ayez patience, la grâce est toute prête pour pouvoir la réparer par un acte d'humilité ou de contrition, et vous n'y aurez rien perdu. Oh ! quel avantage de pouvoir ainsi dans l'œuvre de notre perfection profiter même de nos fautes <sup>2</sup>. Quel serait donc le misérable, qui pouvant se relever de ses pertes, n'en soucierait pas ? Hélas ! il n'y en a point de si compromis, qui ne voulût bien volontiers les réparer, si ces pertes étaient temporelles ; mais parce que ce sont des pertes spirituelles et éternelles, il n'y en a que trop qui ne s'en mettent point en peine. Mon âme, ne suis-je point de ceux-là ?... O mon Sauveur, j'avoue que je suis bien plus sensible à la perte des biens de ce monde qu'à la perte du ciel ; je veux aujourd'hui m'en humilier à vos pieds, et vous prier de me purifier tellement de toutes ces affections terrestres que je devienne une sorte de ciel, dans lequel vous entriez aujourd'hui par la sainte communion, et que je ne vive plus sinon d'une vie toute céleste et toute divine.

<sup>1</sup> Elaboremus, ut quemadmodum Dominus in hoc die, nostro cum corpore ad superna conscendit, ita nos post illum quomodo possumus, spe ascendamus, et corde sequamur ipsum : affectu pariter et profectu ascendamus post illum, etiam per vitia ac passiones nostras. Quomodo per passiones nostras, si utique unusquisque nostrum subdere eas sibi studeat, ac super eas stare consuescat, ex ipsis ubi gradum construit, quo possit ad superiora conscendere. Elevabunt nos, si fuerint infra nos. De vitiis nostris scalam nobis facimus, si vitia ipsa calcamus ; nam cum bonitatis auctore non ascendit malitia, nec cum magistro humilitatis superbia, nec cum filio Virginis libido atque superbia. Ordinemus et custodiamus in nobis statum utriusque substantiæ, ne animam nobiliorem utique hominis portionem, tartaro pars devolvat inferior, sed secum potius cœlo sanctificatum corpus acquirat natura gloriosior. S. Aug. serm. clxxvi.

<sup>2</sup> Vos cogitastis malum, sed Deus vertit illud in bonum. *Gen. l.*



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Du mystère de l'Ascension de Notre-Seigneur.*

Notre-Seigneur monte au ciel en présence de sa sainte Mère et de ses disciples, il y est reçu par son père et par les anges avec un triomphe digne de son mérite ; il y établit sa demeure et son Royaume pour toute l'éternité. Qu'est-ce qui vous semble en tout cela de plus considérable ?... Est-ce la gloire du Fils ? est-ce la joie du Père et des anges, ou bien la tristesse de la Mère et des disciples ?... Il y a bien là de quoi occuper sa dévotion ; mais si vous voulez que ces considérations vous soient utiles, souvenez-vous que celui qui triomphe c'est celui qui a combattu, et que celui qui est élevé au plus haut des cieux, c'est celui-là même qui est descendu au plus bas des enfers, c'est le Roi des vertus, dit-on à son entrée, pour nous apprendre que celui qui a le plus de vertu, reçoit le meilleur accueil dans son Royaume.

## DEUXIÈME POINT.

*De notre ascension spirituelle par un saint désir de suivre Notre-Seigneur.*

Cette Ascension de Notre Seigneur dans le ciel doit nous donner un grand désir de le suivre, car premièrement, elle nous fait estimer le ciel beaucoup plus que la terre, puisque notre Seigneur, qui était encore si nécessaire sur la terre, l'a quittée pour aller faire sa demeure dans le ciel. Mais que David a bien dit, qu'un seul jour du ciel en vaut plus de mille de ceux qui se passent sur la terre ! Secondement, comme Jésus nous a aimés, et que l'amour qu'il nous portait l'a fait descendre du ciel pour s'unir à nous, ainsi a-t-il mérité que nous l'aimions, et que l'amour que nous lui devons, nous fit désirer de nous unir à lui, et par conséquent nous attirât au ciel. Enfin, plus une personne absente est aimable, et plus grand est le désir de la voir ; et Notre-Seigneur étant au ciel dans un état où il nous paraît si aimable par sa beauté, sa bonté et son amour, nous devons lui témoigner par nos désirs que nous l'aimons, car autrement ce serait dire que nous ne l'aimons pas, ou que l'amour n'a pas le pouvoir de nous unir à lui. O bon Jésus, qui êtes tout notre désir, c'est le désir de nous sauver qui vous a fait descendre du ciel sur la terre ; pourquoi le désir de nous unir à vous ne



pourrait-il pas nous mener de la terre au ciel ? Mon fils, il le pourrait, si c'était un vrai désir du ciel, mais il ne sera jamais vrai, s'il n'est agissant et efficace.

### TROISIÈME POINT.

*De l'effet que doit produire ce désir.*

Désirer efficacement suivre Jésus dans le ciel, c'est s'avancer dans la vertu ; tout cet avancement se fait en deux pas ; l'un qui nous retire de toutes les créatures, et de nous mêmes ; et l'autre qui nous approche de Dieu : ce qui doit se pratiquer en toutes nos pensées, nos paroles et nos actions. Une personne retenue par un lien ne peut marcher, de même celui qui aime quelque chose en ce monde s'y trouve tellement pris, qu'il ne peut avancer, quand il pense s'engager dans le chemin du ciel. Rompez, Seigneur, rompez ces liens, et s'il faut être captif et lié, que ce soit à votre char de triomphe, que ce soit à votre sainte personne, qui m'enlève aujourd'hui avec elle comme cette bienheureuse captivité qui fait une partie de son triomphe.

## VENDREDI APRÈS L'ASCENSION.

### CINQUIÈME MOTIF DE DÉSIRER LE CIEL :

CE DÉSIR EST UN MOYEN D'Y ARRIVER, EN NOUS FAISANT  
FAIRE NOTRE SALUT.

*Hommes de Galilée pourquoi demeurez-vous là à regarder le ciel ? sachez que ce Jésus qui du milieu de nous s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter <sup>1</sup>.*

LE SUJET. Comme les disciples avaient encore les yeux attachés au ciel qui venait de leur enlever leur bon Jésus, deux hommes vêtus de blanc, ou plutôt deux anges qui paraissaient sous ces corps empruntés, se joignirent à eux ; et les reprenant de ce qu'ils s'amusaient à ne rien faire, lorsqu'il fallait aller travailler au service de leur Maître, les aver-

<sup>1</sup> Cumque intuerentur in cœlum, euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : viri Galilæi quid statis aspicientes in cœlum ? Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. *Act. 1.*

tirent qu'ils verraient un jour Jésus-Christ redescendre du Ciel sur la terre, avec la même majesté et la même gloire, pour juger les hommes. Ce qui nous apprend que le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, doit nous rappeler le jour du jugement, où il reviendra ici-bas pour nous demander compte de nos actions, et conduire au Ciel ceux qui l'auront mérité par leur fidélité, et en bannir les autres qui s'en seront rendus indignes par leur négligence et par leur crimes<sup>1</sup>. C'est saint Grégoire qui nous donne aujourd'hui cette pensée; nous en tirerons ce cinquième motif de désirer le Ciel : Que sans ce désir on aurait bien de la peine de faire son salut.

LA FIN est de s'exciter dans les difficultés du salut à faire ce qu'il faut faire, et souffrir par le désir et par l'espérance de la récompense qui nous est promise dans le ciel.

LA FORME est en ces trois Points :

1<sup>o</sup> Les difficultés ne doivent point nous empêcher de travailler à notre salut.

2<sup>o</sup> Le moyen de s'y exciter, c'est d'en considérer l'importance et de le désirer vivement.

3<sup>o</sup> Il faut s'exciter à ce désir pour surmonter toutes les difficultés.

## PREMIER POINT.

LES DIFFICULTÉS NE DOIVENT POINT NOUS EMPÊCHER DE TRAVAILLER  
A NOTRE SALUT.

On ne peut nier qu'il ne soit difficile de se sauver, si l'on ne veut démentir la sainte Ecriture, la raison et l'expérience, et que cette difficulté ne soit plus grande pour les uns que pour les autres, ou dans un temps que dans un autre. N'est-ce pas la sainte Ecriture qui nous a dit qu'il y en aurait peu de sauvés, qu'il n'y avait rien de plus étroit que le chemin et la porte du ciel, et qu'il était comme impossible aux riches de devenir des

<sup>1</sup> Oportet ut illuc sequamur corde ubi eum corpore ascendisse credimus. Desideria terrena fugiamus, nihil nos jam delectet in infimis qui patrem habemus in cœlis. Et hoc nobis est magnoperè perpendendum, quia his qui placidus ascendit, terribilis redibit, et quidquid nobis cum mansuetudine præcepit, hoc a nobis cum districtione exigit. Nemo ergo indulta pœnitentiæ tempora parvipendat, nemo curam sui, dum valet, agere negligat; quia Redemptor noster tantò tunc in judicio districtior veniet, quantò nobis ante judicium, magnam patientiam prærogavit. S. Gregor. hom. xxix.

saints? Si elle nous représente le paradis comme un royaume qui peut nous appartenir, elle nous avertit en même temps qu'il ne se prend que par force, et qu'il n'y a que les hommes de courage qui puissent y prétendre <sup>1</sup>. Si elle nous le représente comme une ville où nous avons droit de bourgeoisie, elle nous avertit aussi qu'elle est bâtie sur le sommet d'une haute montagne, où l'on ne saurait parvenir qu'en grimpant, et en suant <sup>2</sup>. Si elle nous le représente comme une maison qui vaut mieux que tous les palais du monde, elle nous dit qu'on ne saurait y entrer qu'en se baisant et en se resserrant, parce qu'elle n'a qu'une porte extrêmement étroite <sup>3</sup>. Si elle nous le représente comme une terre de bénédiction qui nous a été promise, elle ne nous cache pas aussi qu'il faut passer les mers et combattre les géants, avant de pouvoir y entrer <sup>4</sup>: Si elle nous l'offre comme une couronne et comme un prix, si elle nous montre par là qu'il faut combattre pour l'obtenir <sup>5</sup>! Si elle nous y invite comme à des noces et à un festin, elle nous témoigne aussi qu'il faut tout quitter pour s'y transporter et pour y être reçus <sup>6</sup>. Enfin si elle nous le promet comme une récompense, elle nous fait entendre par là qu'elle n'est due qu'à ceux qui l'auront gagnée par leur travail <sup>7</sup>.

Et à la vérité il est bien juste que nous prenions cette peine pour obtenir un si grand bonheur : car autrement nous ne l'estimerions pas comme il le mérite, puisque nous ne prisons les choses qu'autant qu'elles nous coûtent. De plus, comme nous nous en étions rendus indignes par le péché, et que nous méritions plutôt d'être condamnés à être malheureux toute une éternité, qu'à être encore admis à l'espérance de cette grande félicité, il fallait que la miséricorde de Dieu, pour contenter en quelque façon sa justice, nous laissât cette difficulté à surmon-

<sup>1</sup> *S. Matth.* VII. *Ibid.* XIX. *Ibid.* II.

<sup>2</sup> *Apoc.* XXI.

<sup>3</sup> *S. Luc.* XIII.

<sup>4</sup> *Num.* II.

<sup>5</sup> *I Cor.* IX.

<sup>6</sup> *S. Matth.* XXII.

<sup>7</sup> *Ibid.* XX.

ter <sup>1</sup>. Enfin, n'est-il pas raisonnable que nous ressentions de la peine à obtenir cette gloire, après que Jésus-Christ a tant souffert pour nous la mériter ?

Mais il ne faut que votre propre expérience, pour vous apprendre combien il y a de difficultés dans cette vie à s'abstenir de ce qui peut nuire à votre salut, et à entreprendre ce qu'il faut faire pour pouvoir le faire réussir ; sans cette difficulté qui vous épouvante, ne vous semble t-il pas en effet que vous deviendrez un saint, puisque vous ne trouveriez plus rien qui vous en empêchât <sup>2</sup>. Quelle peine n'y a-t-il pas à réprimer ses passions, à contraindre ses inclinations, à résister aux tentations du démon, à mépriser les maximes du monde?... Quand nous voulons nous excuser de n'être pas plus parfaits, plus humbles, plus patients, et plus intérieurs que nous ne le sommes, ne disons-nous pas que cela est bien difficile, qu'il y en a peu qui le fassent, qu'il faudrait être saint. Mais nous ne sommes pas plus excusables que le paresseux, qui ne veut pas travailler de peur du froid <sup>3</sup>; car s'il y a difficulté, il n'y a pas impossibilité, et nous devons nous efforcer de vaincre ou de supporter cette difficulté. L'affaire dont il s'agit le mérite bien, et nous prenons tous les jours beaucoup plus de peine pour des sujets de moindre importance.

Quelles difficultés ne rencontre t-on pas, dans toutes les conditions, pour se maintenir en honneur, en crédit, et pour faire fortune?... Voyons-nous que pour cela le monde se rebute, et ne s'efforce de se pousser et de s'avancer ? Non-seulement la difficulté ne diminue pas le courage, mais elle semble au contraire l'exciter davantage, surtout quand la chose qu'on poursuit,

<sup>1</sup> *Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.*

*Misericordia et veritas præcedent faciem tuam. Psal. LXXXVIII. S. Luc. XXIV.*

<sup>2</sup> *Omnis autem disciplina, in præsentī quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris. Hebr. XII.*

<sup>3</sup> *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam. Propter frigus piger arare noluī, mendicabit ergo æstate et non dabitur illi. Prov. XIX et XX.*

paraît importante, nécessaire et possible<sup>1</sup>. Que ne fait-on pas alors ? Que ne fait le matelot pendant la tempête, le soldat assiégeant une place forte, ou se défendant contre une plus forte armée... Montons hardiment, allons assurément à la conquête de cette terre qui nous est promise, car bien que ce soient des géants qui l'habitent, qu'il y ait des rivières à passer, et des murailles de fer à abattre, néanmoins avec l'aide de notre Dieu nous en viendrons à bout facilement<sup>2</sup>, si nous voulons, nous triompherons de nos ennemis, et nous les dévorerons ainsi qu'un morceau de pain. Voilà comment parlaient Josué et Caleb aux Israélites, quand ils s'épouvantèrent sur les difficultés de conquérir cette belle terre qui leur était promise; et voilà comme nous devrions nous affermir, et nous mettre en devoir de chercher les moyens qui nous fissent passer par dessus toutes les difficultés, plutôt que d'y céder et de ne rien faire.

Oh ! combien de fois ai-je différé de me donner tout à fait à Dieu à cause de ces difficultés que j'appréhendais ! Combien de fois me suis-je fait accroire que je ne pouvais pas faire ce qui me semblait trop pénible, parce que je ne le voulais pas; que de grâces et de mérites ai-je perdus par ces lâchetés ; que de fuites honteuses, que d'infidélités<sup>3</sup> !... Mon Dieu, que sera-ce quand j'en entendrai le reproche de votre bouche, puisque je n'en puis pas maintenant souffrir le témoignage de ma conscience ?... Mais, mon âme, serons-nous toujours ainsi lâches et perfides ? Ne nous relèverons-nous point de cet affront... N'y a-t-il pas moyen de résister à tout ce qui se présente, et de s'opposer heureusement à ces difficultés ? S'il n'y a point de

<sup>1</sup> *Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit Eccles. II.*

<sup>2</sup> *Ascendamus et possideamus terram, quoniam poterimus obtinere eam. Neque timeatis populum terræ hujus, quia sicut panem, ita eos possumus devorare, recessit ab eis omne præsidium, Dominus nobiscum est, nolite metuere. Num. XIII et XIV.*

<sup>3</sup> *Dicit piger, leo est in via, et læna in itineribus, sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Prov. VI.*

*Pigrum dejicit timor, animæ autem effeminatorum esurient. Prov. XVIII.*



moyens, c'est alors un honneur de céder et d'être vaincu; mais s'il y en a, et qu'on les connaisse, c'est paresse et lâcheté de ne pas s'en servir.

## DEUXIÈME POINT.

LE MOYEN DE VAINCRE LES DIFFICULTÉS, C'EST DE CONSIDÉRER L'IMPORTANCE DE NOTRE SALUT.

Nous n'avons que trop de moyens pour le peu d'usage que nous en faisons, et sans parler des grâces qui ne nous manquent pas, les motifs extérieurs qui seraient capables de nous applanir toutes les difficultés, sont en si grand nombre, qu'ils devraient nous faire rougir de notre lâcheté<sup>1</sup>. Il ne faudrait que penser à la dignité et au mérite du Dieu que nous servons, à sa bonté, à sa sagesse, à sa grandeur, à l'amour qu'il nous porte, aux bienfaits dont il nous prévient, aux miséricordes qu'il nous fait, c'en est déjà trop pour le peu de difficulté qu'il y a de servir un tel Maître. Mais puisque cela n'opère pas assez, puisque nous ne le servons pas comme il le mérite, et comme nous le devons, pensons un peu à nos intérêts, il nous le permet. Or, de quoi s'agit-il? d'une éternité de biens, il s'agit de voir Dieu sans fin, d'être dans la compagnie et dans le royaume de ce roi des vertus, qui en a pris possession pour lui et pour nous. Cela ne mérite-t-il pas qu'on le désire, et ce désir n'est-il pas assez juste pour qu'on n'y épargne rien, quelles que soient les difficultés? Que ne fait-on pour la santé, et pour se conserver un peu de vie quoiqu'il faille la perdre un jour?... Regardez tous les travaux des hommes, voyez aux champs et à la ville, les pauvres et les riches, depuis le matin jusques au soir comme tous s'épuisent à travailler, et pourquoi? Qui fait cela? le seul désir d'acquérir des biens, de l'honneur, ou des aises.... Vous ne sauriez faire plus grand plaisir à un artisan que de lui donner de l'ouvrage, car vous lui donnez le moyen de faire quelque gain<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Hei mihi, quot ad salutem nobis viæ! et horum nos nihil a malis averti S. Chrys.

<sup>2</sup> Si labore tanto, tantis impendiis, tanta cura agitur, ut aliquanto plus vivatur, quomodo agendum est ut semper vivatur? et si prudentes dicuntur qui omnibus



Si tout obéit à l'argent, comme dit le Sage, c'est le désir qu'on en a, qui le fait ainsi respecter et servir<sup>1</sup>. Que si le désir naturel des biens de la terre a tant de crédit pour se faire ainsi obéir, même dans les choses difficiles : pourquoi le désir surnaturel des biens du ciel n'aurait-il pas ce pouvoir<sup>2</sup> ?

Il n'y a point de doute qu'il n'en ait autant et davantage, comme nous le voyons par l'exemple des saints, qui étant animés du désir du paradis, ont trouvé si douces toutes les souffrances qu'ils ont endurées sur la terre, qu'ils n'auraient pas voulu les changer contre les plus grands contentements du monde. Ils les ont souhaitées plus ardemment que les autres ne les eussent appréhendées, et ils en ont remercié Dieu comme des plus grandes faveurs qu'ils eussent reçues jamais de sa bonté<sup>3</sup>. Ils ressemblaient à ces sages laboureurs, qui ne se plaignent point du travail qu'ils prennent à labourer la terre, et qui ne regrettent point de vider leurs greniers de leurs meilleurs grains pour les jeter dans un champ; parce qu'ils ne songent qu'à la récolte future, qui les récompensera suffisamment de leurs peines, et qui leur rendra avec usure ce qu'ils auront semé<sup>4</sup>.

Par conséquent, si vous voulez avoir une sainte patience dans les traverses de cette vie, au lieu de songer à vos peines, tournez votre pensée du côté de la récompense, que vous en devez attendre, et vos peines, qui autrement vous seraient fort fâcheuses vous deviendront très-agréables : car, dit saint Au-

modis agunt ut differant mortem, et vivunt paucos dies, ne perdant paucos dies, quam stulti sunt qui sic vivunt ut perdant diem æternum ! S. Aug. serm. LXIV *de verbis Domini*.

<sup>1</sup> Pecuniæ obediunt omnia. *Ecclis.* x.

<sup>2</sup> Hujus perfectæ libertatis contemplatione, nullum vitabat periculum, nullum horrebat supplicium, etsi millies posset mori, non putabat se hanc dignè posse aliqua ratione promereri. S. August. *de S. Martyre*, serm. XLIV *de Sanctis*.

<sup>3</sup> Qui seminant in lachrymis, in exultatione metent. Euntes ibant et flebant mittentes semina sua. Venientes autem, venient cum exultatione portantes manipulos suos. *Psal.* cxxv.

<sup>4</sup> Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam. Nolite itaque amittere confidentiam vestram quæ magnam habet remunerationem. *Heb.* x.

gustin, quel est celui qui n'endurerait pas volontiers pendant quelque temps même les peines des damnés, s'il savait qu'après cela il verrait Jésus-Christ en la compagnie des saints, durant toute une éternité<sup>1</sup>?... Lisez à ce sujet et méditez à loisir le chapitre 49 du 3<sup>e</sup> livre de l'imitation de Jésus-Christ.

### TROISIÈME POINT.

IL FAUT S'EXCITER AU DÉSIR DU SALUT POUR SURMONTER LES DIFFICULTÉS.

Et afin que cette pensée et ce désir du ciel soient plus efficaces, joignez-y les difficultés qui se présentent tous les jours, et faites ce que dit le Sage quand il recommande de travailler avant le temps, dans la pensée qu'on en sera bien récompensé<sup>2</sup>; c'est-à-dire, qu'il faut se préparer à la difficulté avant qu'elle n'arrive, et qu'on pense à la récompense qui nous est promise pour s'y bien préparer, afin que, quand la nature pressée par la difficulté voudra se plaindre, elle entende la grâce qui lui dira comme cette bonne mère qui encourageait son fils au martyre : Taisez-vous, fermez la bouche et ouvrez seulement les yeux pour voir le ciel qui vous attend<sup>3</sup>. Que si vous ne pouvez vous taire et qu'il faille parler, parlez à la bonne heure ; mais parlez comme il faut, et dites avec David : O Seigneur, que votre demeure est désirable ! je meurs du désir de la voir et d'y être reçu ! Oh que les appartements de votre palais sont agréables, je meurs du désir de les voir et d'y être logé<sup>4</sup>. Oh que cela mérite incomparablement plus que je ne souffre ! Oh que j'ai péché contre le ciel quand j'ai refusé de souffrir ! car il ne faut que le voir pour ne trouver rien de difficile, et il n'y a rien plus aisé que de le voir.

<sup>1</sup> Si quotidie oporteret nos tormenta perferre, si gehennam ipsam parvo tempore tolerare, ut Christum videre digni essemus venientem in gloria, etc. Nonne erat dignum pati omne quod triste est, ut tanti boni participes haberemur. S. Aug. serm. II, xxxvii, xlii de *Sanctis*.

<sup>2</sup> Operamini opus vestrum ante tempus, et dabit vobis mercedem vestram in tempore suo. *Eccli.* li.

<sup>3</sup> Nate, nate, memento æternæ vitæ, cælum suscipe, et ibi regnantem intueri, tibi enim vita non eripitur, sed mutatur in melius. S. Symphor.

<sup>4</sup> Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. *Psal.* lxxxiii, S. *Luc.* xv.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Les difficultés ne doivent pas nous empêcher de travailler à notre salut.*

Il est si vrai qu'il y a des difficultés à travailler à son salut, que ceux qui ne s'y emploient pas comme il faut, apportent pour excuse de leur négligence, cette raison qu'ils ne sauraient prendre une si grande peine. Mais quoi qu'ils en disent, s'ils pensaient plutôt au gain de cette affaire qu'à sa peine, la peine ne serait pas capable de leur faire négliger le gain qu'ils en espéreraient, puisqu'en toutes leurs autres affaires ils ne craignent jamais la peine, quand ils savent qu'il y a quelque profit. Mon Dieu, dites là-dessus à mon cœur, ce que je dirais à l'oreille d'un autre.

## DEUXIÈME POINT.

*Le moyen de s'y exciter, c'est d'en considérer l'importance, et de le désirer vivement.*

Si l'attente de quelques biens temporels excite les hommes au travail, l'espérance et le désir des biens éternels doit les y porter davantage ; ce sont des biens incomparablement meilleurs et plus assurés ; on ne les acquiert qu'en travaillant, et ils méritent si bien la peine qu'il faut prendre pour les acquérir, que quand il faudrait souffrir mille ans les tourments des damnés pour voir seulement un jour ce qui se voit au Ciel, la peine serait compensée par la vue d'un Dieu. Mais tant s'en faut que cette peine soit si longue, et que cette récompense dure si peu, qu'au contraire, c'est durant toute une éternité qu'on sera heureux, et ce n'est que pour peu de jours qu'il faut travailler en cette vie ; encore ce travail est-il peu pénible, puisqu'il ne s'agit que d'assujettir ses inclinations à la raison. O grand Dieu, après cela, pouvons-nous dire encore, qu'il y a trop de peine ?...

## TROISIÈME POINT.

*Il faut donc s'exciter à ce désir, pour surmonter toutes les difficultés.*

Ce n'est pas qu'il y ait tant de peine à gagner le paradis, ou s'il y en a, c'est parce que dans l'occasion nous ne nous représentons pas assez vivement que le ciel vaut bien cette peine ; prenons donc maintenant cette résolution que, étant en présence d'une difficulté qui voudrait nous faire relâcher de notre devoir et nous faire trahir notre conscience, nous lèverons les yeux au ciel, ou bien nous abaisserons le

paradis sur notre cœur, en disant à notre âme : Regarde ton Jésus, regarde tous les saints, considère comme ils sont bienheureux, veux-tu être un jour avec eux ? en voilà le moyen....

---

## SAMEDI APRÈS L'ASCENSION.

### SIXIÈME MOTIF DE DÉSIRER LE CIEL.

#### CE DÉSIR NOUS ENTRETIENT DANS LA JOIE SPIRITUELLE.

*Les Disciples après l'Ascension de leur Maître, s'en retournèrent à Jérusalem, remplis de joie et de consolation .*

LE SUJET. Il n'y a pas de doute que les Apôtres ne ressentirent de la tristesse et du regret, de ce que leur Jésus s'était séparé d'eux. Cependant ayant su qu'il ne les quittait, que pour aller régner dans le ciel, et qu'au reste il reviendrait un jour sur la terre avec la même Majesté; ils l'adorèrent bien-humblement, et s'en revinrent en Jérusalem, remplis d'une joie si pure, qu'ils virent bien, qu'elle ne pouvait venir que de celui qui voulait les consoler en son absence.

LA FIN est, d'exciter souvent ce désir et cette attente du ciel, qui nous entretiendra dans cette sainte joie, et nous fera bénir Dieu en toute occasion.

LA FORME est en ces trois points :

- 1° La joie est nécessaire à la vie spirituelle.
- 2° Le désir du Ciel nous entretient dans la vraie joie.
- 3° Nous devons particulièrement nous exciter à ce désir et à cette joie, quand nous nous sentons affligés.

### PREMIER POINT.

#### LA JOIE EST NÉCESSAIRE A LA VIE SPIRITUELLE.

Quand on dit qu'il faut être joyeux, pour être dévôt il faut se souvenir de ce qu'on a déjà appris, que cela s'entend d'une sainte joie, qui ne se laisse point aller à ces tressaillement indiscrets,

<sup>1</sup> Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem, cum gaudio magno. S. Luc. XXIV.

à ces saillies dissolues, ou à ces légèretés sensuelles et mondaines, qui sont aussi contraires au vrai contentement que la tristesse même. Réjouissez-vous, mes frères, disait saint Paul aux premiers chrétiens, je vous le recommande de nouveau, tenez-vous toujours joyeux, au nom de Dieu ; mais paraissez toujours aussi modestes dans votre contentement, que contents dans votre modestie <sup>1</sup>. Ceci étant supposé, il y a trois considérations entre autres, qui nous obligent à nous conserver dans cette sainte joie. La première est prise du côté de Dieu, que l'on ne saurait servir qu'avec joie et amour, puisqu'il n'aime point ces services rendus à regret et en murmurant contre ses commandements<sup>2</sup>; c'est le moindre honneur que puissent lui rendre tous ses bons serviteurs, de montrer qu'ils se tiennent bienheureux de servir un si bon Maître, qui ne règne que dans la paix et dans la joie, et qu'il n'y a point d'affliction au monde qui puisse rendre son service désagréable. L'autre considération se prend du côté du prochain qu'il faut édifier et attirer à la vertu, de tout notre pouvoir ; or il n'y a rien qui soit si puissant pour cet effet, que de paraître toujours de belle humeur, et de lui faire entendre par la sérénité de notre visage, et la tranquillité de notre cœur, qu'il suffit de servir Dieu pour vivre content, et que s'il veut s'y donner entièrement, il y trouvera encore plus de repos qu'on ne lui en promet <sup>3</sup>.

Enfin les personnes vertueuses sont tenues par leur propre considération aussi bien que par celle de Dieu et du prochain, de s'entretenir toujours dans cette sainte joie. En effet, elle leur rend aisés les actes les plus difficiles de la vertu, en leur faisant

<sup>1</sup> Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete : modestia vestra nota sit omnibus hominibus, Dominus enim propè est. *Phil.* iv.

Regnum Dei pax et gaudium in Spiritu sancto. *Rom.* xiv.

<sup>2</sup> Non ex tristitia aut ex necessitate, hilarem enim datorem diligit Deus. *II Cor.* ix.

Bono animo gloriam redde Deo, et non minuas primitias manuum tuarum. In omni dato hilarem fac vultum tuum. *Eccli.* xxxv.

Tristitiam non des animæ tuæ, et non affligas teipsum in consilio tuo, jucunditas cordis, hæc est vita hominis, et thesaurus sine defectione sanctitatis. *Eccli.* xxx.

<sup>3</sup> Cor gaudens exhilarat faciem, in mœrore animi deijcitur spiritus. *Prov.* xv.



faire avec plaisir ce qu'un autre ne ferait qu'avec peine, elle les délivre des ennuis et des tristesses, dont on ne peut autrement s'exempter en cette vie. C'est elle qui les empêchera d'aller chercher du divertissement dans les plaisirs du monde, et qui les préservera d'une infinité de tentations, qui autrement les accueilleraient et les mettraient en danger <sup>1</sup>. O sainte joie, que nous devons te chérir, puisque tu nous rends agréables à Dieu, aux hommes, et à nous mêmes ! O mon Dieu, qu'il fait bon être à vous, puisque vous consolez tellement ceux qui vous servent, qu'ils trouvent leurs contentements même dans cette vallée de misère, où ils sont exposés à tous les malheurs de la vie <sup>2</sup>. Et qui ne voudrait donc vous aimer, qui refuserait de vous servir ! Vous qui mériteriez que l'on prit toutes les peines possibles pour avoir ce bonheur d'être à votre service, et pour avoir quelque part dans votre affection. Oui je prendrai plaisir à vous aimer, et à vous servir, et je vous aimerai, parce que vous me donnez ce plaisir, mais je vous aimerai toujours plus que ce plaisir, puisqu'encore qu'il n'y eût point de plaisir à vous aimer, je ne laisserais pas de vous aimer <sup>3</sup>.

## DEUXIÈME POINT.

### LE DÉSIR DU CIEL NOUS ENTRETIENT DANS LA VRAIE JOIE.

Un des meilleurs motifs que nous puissions prendre pour entretenir notre cœur dans cette joie, c'est de l'entretenir dans le désir du ciel. Car c'est notre Seigneur lui-même qui nous l'a dit en parlant à ses Apôtres; et ce sont ses Apôtres qui nous recommandent, que si nous devons nous réjouir, ce devait être principalement, parce que nous espérions que nos noms étaient écrits dans le ciel, et que cette même espérance devait nous

<sup>1</sup> Animus gaudens, ætatem floridam facit, spiritus tristis exsiccat ossa. *Ibidem* xvii.

<sup>2</sup> Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum. *Psal.* cxvii.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, u possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt. *II Cor.* v.

<sup>3</sup> Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo. *Heb.* iii.



rendre contents au milieu des plus grandes afflictions<sup>1</sup>. Il est vrai que comme l'espérance de ce grand bonheur, qui nous attend dans le paradis, n'est pas sans crainte<sup>2</sup>, il semble aussi que la joie qu'elle nous apporte ne peut être pure et assurée. Néanmoins, si vous considérez attentivement qu'elle est cette crainte, vous reconnaîtrez qu'elle augmente plus notre contentement qu'elle ne le trouble ; puisqu'elle nous entretient dans cette sainte régularité et dans cette humilité, qui est nécessaire pour obtenir notre salut, et qu'elle nous donne d'autant plus de confiance en Dieu, qu'elle nous fait défier de nous-mêmes ; c'est ce qui a fait dire au Saint-Esprit, que la vraie crainte n'apporte que de la joie<sup>3</sup>.

Il faudrait donc que vous eussiez perdu la foi et l'espérance si la pensée et le désir de cette grande récompense qui vous est promise dans le ciel ne vous causait de la joie. Il faudrait que vous ne crussiez pas à Jésus-Christ, si vous ne vous réjouissiez pas de cette bonne nouvelle, que vous apporte son Evangile<sup>4</sup>. Mais ne serait-ce pas l'affliger, de ne vouloir pas vous réjouir, quand il vous en convie, lors même que vous croiriez avoir plus de sujet de vous attrister et de pleurer ? Il désire que vous éprouviez de la joie dans l'espérance de le suivre un jour dans le ciel, ne lui refusez pas ce contentement. Dites-vous souvent en particulier : Il ne tient plus qu'à moi d'y arriver, le paradis est à moi, la possession est en prise pour moi, et personne ne m'en saurait disputer le droit, puisque mon droit est celui de Jésus<sup>5</sup>. Quand ce droit même m'y serait disputé, j'ai pour le

<sup>1</sup> Gaudete quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. *S. Luc. x.*  
Spe gaudentes. *Rom. xii.*

<sup>2</sup> Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.  
Apprehendite disciplinam nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa. *Psal. ii.*

Salus erit timentibus nomen tuum. *Mich. ix.*

<sup>3</sup> Timor Domini gloria et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis.

Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiā, et gaudium et longitudinem dierum. *Eccli. i.*

<sup>4</sup> Gaudete, et exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. *S. Matth. v.*

<sup>5</sup> Quo præcessit gloria capitis, eo spes vocatur et corporis. Dignis exultemus gaudiis, et pia gratiarum actione lætemur.

défendre un avocat qui n'a pas plus tôt parlé qu'il a gagné sa cause<sup>1</sup>. Mon âme, malgré tout cela, tu peux te damner, puisque tu peux renoncer à ce droit; mais aussi tu peux te sauver avec ton Sauveur; regarde ce que tu as à faire....

### TROISIÈME POINT.

NOUS DEVONS PARTICULIÈREMENT NOUS EXCITER A CE DÉSIR,  
ET A CETTE JOIE, QUAND NOUS NOUS SENTIRONS AFFLIÉS.

Comme c'est un bon conseil de se représenter les pensées de la mort et du jugement, quand on se sent trop ému de quelque joie mondaine; ainsi quand il survient quelque tristesse, et quelque affliction, c'est alors principalement qu'il faut se réjouir de cette sainte joie. Bon, bon, faut-il dire en souriant à la peine qui nous afflige, nous voilà à la porte du ciel, nous voilà bienheureux de ce que nous souffrons, si nous souffrons comme il faut<sup>2</sup>. Or pour souffrir comme il faut, il ne faut que s'estimer bienheureux de souffrir, il ne faut que se rappeler ce qu'en a dit la Vérité, le croire et attendre avec un peu de patience, ce qu'elle a promis; il ne faut qu'y penser, en parler, le désirer<sup>3</sup>; et ces attentes, ces pensées, ces paroles, ces désirs seront aussi capables de vous contenter, qu'ils contentaient les Apôtres dans la tristesse et le regret qu'ils pouvaient avoir de la perte de leur bon Maître<sup>4</sup>: Ce contentement que vous ressentirez sera tout naturel et tout divin, puisqu'il n'est pas en la puissance du démon, du monde, ou de la nature de vous le donner dans ces occasions où s'attristent ceux qui ne se gouvernent pas par les mouvements de la grâce.

Vous direz avec David à Notre-Seigneur, que c'est lui qui

Hodiè enim non solum paradisi possessores firmati sumus, sed etiam cœlorum, in Christo superna penetravimus ampliora adepti per ineffabilem Christi gratiam quam per Diaboli amiseramus invidiam. S. Leo, *de Ascens.*

<sup>1</sup> Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum. I *Joon.* 11.

<sup>2</sup> Omne gaudium existimate, cum in varias tentationes incideritis. S. Jac. 1.

<sup>3</sup> Beatus vir qui suffert tentationem: quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se. Ibid.

<sup>4</sup> Communicantes Christi passionibus gaudete, ut in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. I *Pet.* 1v.

vous a dilaté le cœur par la joie, lorsqu'il devait être plus serré de tristesse par les maux que vous ressentiez <sup>1</sup>. Vous reconnaissez la sagesse de sa Providence qui sait appliquer si à propos ce lénitif à vos plaies. Vous admirerez sa puissance, qui par un miracle aussi grand que celui qu'il fit, quand il tira du miel d'un rocher, sait tirer de la consolation de ce qui ne devrait apporter que de l'affliction <sup>2</sup>. Enfin, vous aurez sujet de bénir sa bonté, qui ne pouvant attendre que vous soyez au ciel, pour vous combler de joie, en veut remplir votre âme dès cette vie. O sagesse ! ô puissance ! ô bonté de mon Dieu ! c'est à vous que je suis redevable de toute la joie que je puis ressentir dans mes afflictions ; car c'est sur vous que je fonde toutes les espérances qui me font ressentir cette joie.

Mon ame, pourquoi t'affliger quelquefois si mal à propos, puisque tu n'as qu'à espérer dans les promesses de ton Dieu pour être consolée <sup>3</sup> ? ou si tu crains de les perdre, sachant que tu t'en es rendue indigne par tes fautes, tu n'as qu'à lui confesser tes péchés et à lui en demander pardon, pour te remettre dans ses bonnes grâces. Réjouis-toi d'avoir un Dieu si bon, quoi qu'il te puisse arriver : et quand il lui plairait de punir tes péchés en cette vie par tous les peines possibles, souffre-les avec plaisir, puisque tu connais par là qu'il n'a pas dessein de réserver ses punitions dans l'autre monde, et qu'au lieu de t'abandonner comme une personne qui ne lui est plus rien, il te traite en enfant qu'il veut rendre capable, en le corrigeant, d'hériter de sa gloire. Oui, mon Dieu, je suis content que vous

<sup>1</sup> Lorsque vous vous sentez inspirer d'en haut le désir de la béatitude éternelle, ouvrez votre cœur, et recevez cette inspiration sainte avec toute l'ardeur possible. Rendez de très-grandes actions de grâces à la souveraine bonté qui daigne vous traiter d'une manière si favorable, qui vous excite si ardemment, qui vous soutient d'une manière si puissante pour vous empêcher de retomber par votre propre poids vers les choses de la terre : car ceci n'est point le fruit de vos pensées, ni de vos propres efforts ; mais c'est un don de la grâce céleste et d'un regard favorable de Dieu. *Imitat.* liv. III, ch. XLIX.

<sup>2</sup> Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me ? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus. *Psal.* XLI.

<sup>3</sup> Non enim sicut in aliis nationibus Dominus patienter expectat, ut eas cum

ne m'épargniez point en ce monde, pourvu que vous me pardonniez dans l'autre<sup>1</sup>; vous me ferez plaisir de me punir tout le temps de cette vie, parce que j'en espérerai plus sûrement les contentements de l'autre, et cette espérance me réjouira tellement, que plus j'aurai de peine, plus j'aurai de plaisir.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La joie est nécessaire à la vie spirituelle.*

Les personnes dévotes doivent toujours se tenir joyeuses. Premièrement, pour l'honneur du Maître qu'elles servent, qui ne veut point voir de mécontents à son service. Secondement, pour l'édification du prochain, afin de lui rendre la dévotion plus agréable. Enfin, pour leur intérêt particulier, afin de faire les actes de vertu avec plaisir. Est-ce vrai, mon Sauveur ! Mais comment être joyeux parmi tant de sujets d'être tristes, au milieu des misères que nous souffrons, et des péchés que nous commettons tous les jours ?... Mon fils, les misères n'empêchent pas la joie, quand on sait porter ses misères joyeusement : et la douleur qu'on a de ses péchés laisse une telle tranquillité dans l'âme, que si l'âme n'est tranquille dans sa douleur et dans sa contrition, il y a danger que sa douleur ne soit qu'un amour-propre.

### DEUXIÈME POINT.

*Le désir du Ciel nous entretient dans cette joie.*

La pensée et le désir du Ciel sert beaucoup pour s'entretenir dans cette vraie joie, comme il est aisé de le voir dans les Apôtres, qui pensant à la gloire de leur Maître monté au Ciel, et à l'espérance de le revoir en cet heureux séjour, étaient tout ravis de joie, quoiqu'ils eussent tant de sujet de s'attrister, se voyant privés de sa présence. Les bonnes

judicii dies advenerit, in plenitudine peccatorum puniat, ita et in nobis statuât, ut peccatis nostris in finem devolutis, ita demùm in nos vindicet, propter quod numquam quidem a nobis misericordiam suam amovet. II S. *Machab.* vi.

<sup>1</sup> Quem diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit. In disciplina perseverate, tamquam filiis vobis offert se Deus, quis non corripi pater ? *Heb.* xii.

nouvelles ne sont bonnes, que parce qu'elles réjouissent, et l'Evangile n'est Evangile, c'est-à-dire bonne nouvelle, que parce qu'il nous assure du paradis, et que cela doit grandement nous réjouir. Si donc vous ne vous en réjouissez point, n'y a-t-il pas danger que vous ne croyiez point à l'Evangile. Mon âme, tu dois un jour voir Dieu.... Pèse ces mots.... si cela ne te console, tu ne mérites pas de le voir.

### TROISIÈME POINT.

*Nous devons particulièrement nous exciter à ce désir quand nous nous sentons affligés.*

C'est principalement quand il survient quelque vaine joie, ou quelque mauvaise tristesse du monde, qu'il faut prendre ces bonnes pensées du ciel pour chasser la mauvaise tristesse, et pour changer la vaine joie en une autre qui soit louable. Réjouissez-vous, mes Apôtres, disait Notre-Seigneur, je le veux bien, non pas de ce que vous faites des miracles, mais de ce que vos noms sont écrits au ciel. Qu'on parle de vous sur la terre, comme on voudra, il ne faut ni s'en attrister ni s'en réjouir : car les hommes peuvent se tromper dans leurs sentiments et dans leurs discours ; mais quand on verra votre nom dans le ciel, on parlera de vous comme étant une personne bien pieuse, bien humble, et bien chaste : car on ne s'y trompe point. Or il ne tient qu'à vous qu'on y voie votre nom, qu'on en parle et que vous vous en réjouissiez ; car il dépend de vous de travailler à acquérir les vertus de dévotion, d'humilité et de chasteté. Dites-vous donc souvent à vous-même : Il ne tient qu'à moi d'être un jour bienheureux, et un saint du Paradis : si on m'en disait autant sur tout autre sujet, par exemple, qu'il dépend de moi d'être savant, riche, puissant, ou estimé, je pourrais en douter : mais si je le croyais, comme je dois croire un paradis, que ne ferais-je pas ?... Et pourquoi donc ne fais-je pas pour jouir du paradis, ce que je ferais pour acquérir un peu d'honneur et de crédit ?

---



## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

### SUR L'ÉVANGILE DU JOUR :

QU'IL FAUT A L'EXEMPLE DES APÔTRES, SE SOUVENIR  
DES PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR.

*Je vous ai dit tout ce que vous avez entendu, afin que vous vous souveniez, quand il en sera temps, que c'est moi-même qui vous l'ai dit<sup>1</sup>.*

LE SUJET est, que nous devons apprendre à nous remettre souvent dans l'esprit les paroles de Notre-Seigneur, afin de nous en servir utilement, à l'exemple des Apôtres, qui s'employaient à ce saint exercice après l'Ascension de leur Maître.

LA FIN est de se souvenir des paroles de Notre-Seigneur pour le passé, pour le présent, et pour l'avenir, à l'exemple des Apôtres.

LA FORME est en ces trois points.

1° Comment il faut se souvenir des paroles de Notre-Seigneur.

2° Comment les Apôtres s'emploient à cette sainte occupation, après l'Ascension de leur Maître.

3° Comment nous devons nous y exciter à leur exemple.

### PREMIER POINT.

COMMENT IL FAUT SE SOUVENIR DES PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR.

Se remettre en l'esprit les paroles de Jésus-Christ, ce n'est pas seulement les repasser dans sa mémoire, mais c'est y appliquer toute la considération de son entendement et toute l'affection de sa volonté, afin que toutes les puissances de notre âme en soient persuadées, et qu'elles le montrent par les effets en réformant ce qu'elles auraient autrefois mal fait, en s'acquittant comme il faut de ce qui est à faire pour le présent, et

<sup>1</sup> Ilæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora, eorum reminiscamini quia ego dixi vobis. S. Joan. xvi.



en mettant ordre à l'avenir<sup>1</sup>. C'est là se souvenir des paroles de Notre-Seigneur, comme il l'entend lui-même, que de s'en ressouvenir avec profit, et avec de véritables effets, et de ne pas se représenter simplement ce qu'on a entendu autrefois, sans le mettre en pratique : car ce ne serait que s'amuser<sup>2</sup>. Mais il faut que la mémoire, l'entendement, et la volonté travaillent conjointement, et quand une fois ces trois facultés s'accordent, s'excitent, et s'entr'aident l'une l'autre, pour mettre en exécution ce qui est enseigné par ces divines paroles, c'est alors que nos méditations sont effectives, que nos actions sont des prières, et que toute notre vie est une oraison perpétuelle. C'est alors que nous faisons paraître que nous sommes les véritables images de la très-sainte Trinité, puisque notre âme ne faisant rien par une de ses puissances, que les deux autres n'y concourent, nous agissons comme Dieu, qui ne fait rien au dehors de lui-même par une des personnes, qu'il ne le fasse par toutes les trois ensemble<sup>3</sup>. O mon Dieu, si j'agissais toujours ainsi, que toutes mes actions seraient parfaites, puisqu'elles seraient semblables aux vôtres.

Trinité de personnes adorables, qui subsistez éternellement dans une très-simple unité d'essence, ne permettez pas que mon âme soit divisée par ces trois facultés que vous ne m'avez données, qu'afin qu'elle les unisse toutes pour votre service. Père éternel, remplissez ma mémoire ! Fils éternel, éclairez mon entendement ! Saint-Esprit, gouvernez ma volonté, afin que je veuille toujours faire ce que je connaîtrai devoir faire, et que je m'en souviennne, quand il sera temps d'effectuer ces bonnes résolutions et ces saintes pensées.

<sup>1</sup> In mente habe qualiter acceperis et audieris, et serva. *Apoc.* III.

<sup>2</sup> Abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne fortè supereffluamus. *Hebr.* III.

Tu permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi sciens a quo didiceris. II *Tim.* III.

<sup>3</sup> Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus, omnis virtus eorum. *Psal.* XXXII.

Ut tota simul sancta Trinitas ostendatur operata. S. Greg.

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT LES APOTRES S'EMPLOIENT A CETTE OCCUPATION  
APRÈS L'ASCENSION DE LEUR MAÎTRE.

Ce fut toute l'occupation des Apôtres, depuis qu'ils quittèrent la montagne des Olives, pour revenir dans le cénacle, jusques au jour où ils reçurent le Saint-Esprit, de s'entretenir dans les trois puissances de leur âme, et pour les trois différences du temps, sur les paroles de leur bon Maître. Ils repassent dans leur esprit la vie passée de leur Jésus ; ils se souviennent par leur mémoire des actions qu'ils lui ont vu faire, et des paroles qu'ils lui ont entendu dire ; ils considèrent par leur entendement toutes les particularités d'une si belle vie ; ils s'affectionnent par leur volonté à ces grands mystères, qu'ils n'avaient pas encore jusques là assez bien connus, ni assez bien goûtés. Enfin, se communiquant ensemble dans leur entretien leurs lumières et leurs saintes ardeurs, ils s'animent de plus en plus les uns les autres à servir et à aimer un si bon Maître qui n'a vécu que pour mourir, et qui n'est mort que pour ressusciter, pour remonter au ciel et pour nous y faire vivre à jamais. O divins entretiens de ces princes du christianisme !... Oh ! qu'ils disaient de bon cœur à leur Dieu, comme David, qu'ils n'avaient jamais rien senti de plus doux que de se souvenir de ses saintes paroles<sup>1</sup>.

Considérez encore que pour le temps présent aussi bien que pour le passé, ils se souviennent, ils connaissent et ils veulent ce que leur Maître leur a recommandé en partant ; c'est-à-dire qu'ils demeuraient dans Jérusalem, en attendant le Saint-Esprit qu'il ne manquerait pas de leur envoyer. C'est pourquoi ils s'avancent vers cette ville, s'enferment ensemble dans la maison où il avait fait la cène avec eux, et sans en vouloir sortir, ils attendent avec patience l'accomplissement de ses promesses ;

<sup>1</sup> *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo. Psal. cxviii.*

l'espérance qu'il leur avait donnée par ses dernières paroles, et le contentement qu'ils éprouvent en obéissant à ses ordres les soutient et les console <sup>1</sup>. Leur mémoire se souvient de ce qu'il leur a dit, leur entendement comprend le sens de ses paroles, leur volonté y consent et y obéit, et par ces trois puissances de leur âme, comme par cette forte corde à trois cordons, dont parle le Sage, ils s'attachent tellement à lui qu'il n'y a rien qui puisse les en détacher <sup>2</sup>.

O saints Apôtres, permettez-moi de vous dire ce que vous dit une fois votre bon Maître ! Que bienheureuses ont été les oreilles qui ont entendu ce que vous avez entendu de sa bouche, et les yeux qui ont vu ce que vous avez vu de sa personne ; mais j'ajoute encore, que bienheureuse est la mémoire, bienheureux est l'entendement, bienheureuse est l'âme, bienheureuse est la volonté, qui se souvient, qui connaît, et veut ce que vous avez vu, et ce que vous avez entendu de ce Sauveur du monde... Enfin, considérez comment ces saints Apôtres occupent leur esprit à ce que Jésus-Christ avait prédit devoir leur arriver plus tard ; comme ils se souviennent de ce qu'un jour ils les avertit qu'ils seraient haïs, moqués, persécutés, tourmentés et tyrannisés par le monde, comme lui-même en avait été si maltraité ; que les Juifs les regarderaient comme des excommuniés, qu'ils passeraient pour des infâmes parmi toutes les nations de la terre ; qu'enfin tous les hommes les croiraient si exécrationnelles, qu'ils penseraient rendre service à Dieu en les exterminant <sup>3</sup>. Voyez comment ils se représentent efficacement toutes ces misères, comme si elles étaient déjà présentes, comme ils se

<sup>1</sup> Et ego mitto promissum Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto. *S. Luc.* xxiv.

<sup>2</sup> Funiculus triplex difficile rumpitur. *Eccles.* iv.

Vestri autem beati oculi quia vident, et aures vestræ quia audiunt. *S. Matth.* xiii. *S. Luc.* x.

<sup>3</sup> Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis, non est servus major domino suo, si me persecuti sunt et vos persequuntur, etc. *S. Joan.* xv.

Absque synagogis facient vos, sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. *Ibid.* xvi.

préparent à les souffrir courageusement, pour l'amour de leur Dieu, ce qu'ils n'ont pas manqué de faire, quand ils se sont trouvés dans les occasions.

O divins Apôtres ! quand je me souviens avec vous de ce qui s'est passé, je vous estime heureux, puisque vous avez été les témoins et les spectateurs de la vie d'un Dieu incarné ; quand je vous regarde présentement enfermés dans le Cénacle, je vous estime heureux, puisque je vous connais si fidèles à correspondre à votre vocation. Enfin, quand je considère ce qui vous est est préparé à l'avenir, je vous vois encore plus heureux, puisque je suis assuré que vous ne manquerez pas de courage pour accomplir les desseins de votre Maître, d'autant plus que vous en prenez une si ferme résolution, qu'il n'y aura rien qui puisse s'y opposer, ou qui puisse la faire changer<sup>1</sup>. Oh ! que je puisse vous imiter, et que je puisse être assez fidèle, pour bien comprendre ce que Dieu désire de moi pour sa gloire, pour mon salut, et pour celui des autres, afin de m'y affectionner efficacement, et de ne jamais l'oublier.

### TROISIÈME POINT.

COMMENT NOUS DEVONS NOUS RAPPELER LES PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR  
A L'EXEMPLE DES APOTRES.

Reconnaissez combien il s'en faut que vous imitiez la ferveur et la fidélité des saints Apôtres, puisque vous oubliez si aisément tout ce que Notre-Seigneur vous dit par ses inspirations, et les bonnes résolutions que vous prenez ; ou si vous vous en souvenez, c'est d'une manière si indifférente qu'il ne s'en suit presque aucun effet<sup>2</sup>. Représentez-vous votre vie passée, et vous avouerez que quand il s'est présenté des occasions d'humilier votre vanité et de contraindre votre humeur, au lieu de vous souvenir de cette parole de Notre-Seigneur : Que c'était un bonheur d'être injurié, et d'être persécuté par les hommes ; au lieu

<sup>1</sup> Beati immaculati in via : qui ambulanti in lege Domini.

Beati qui scrutantur testimonia ejus : in toto corde exquirunt eum. *Psal.* CXVIII.

<sup>2</sup> Oblitus est Domini factoris tui. *Isa.* LI.

de vous représenter cette vérité, de vous y affectionner, vous vous êtes laissé emporter au sentiment de vos passions, et dominer par les faux jugements du monde<sup>1</sup>. Mais afin de vous rendre sage pour le présent et pour l'avenir par ces fautes passées, apprenez qu'il n'y a point de meilleur moyen de vivre avec mérite, que d'avoir toujours dans l'esprit quelques paroles de Notre-Seigneur, afin de s'en servir dans les actions particulières, comme s'il vous disait lui-même de sa propre bouche<sup>2</sup> : Faites cela, faites-le de telle façon, et pour telle fin.... En effet, quand il proféra ces saintes paroles, qui doivent nous exciter à faire nos actions comme il faut, il nous voyait en particulier, nous et toutes nos actions; il ne proférait ces paroles qu'afin que nous nous en souvinssions à cette heure-là, et que nous conformassions nos œuvres à ses paroles. C'est pour cela qu'il nous en fait encore souvenir si souvent par ses inspirations, qui nous les remettent dans la mémoire, les représentent à notre entendement, et portent notre volonté à s'y affectionner<sup>3</sup>.

Enfin nous devons savoir, que tout ce qu'il a dit et ce qu'il a fait pour nous, pendant qu'il était sur la terre, et ce qu'il fait encore tous les jours pour nous par ses grâces, aboutit à ce point : que nous nous conduisions dans nos actions journalières, comme nous avons appris à le faire dans nos méditations. Autrement, si dans nos actions nous allions faire le contraire de ce que nous avons appris et résolu dans nos méditations, on devrait dire de nous ce qu'un prophète dit des enfants d'Ephraïm, qui bandaient et tiraient parfaitement bien leurs arcs, quand ils attendaient leurs ennemis, semblant ne pas les craindre; mais qui, oubliant leurs résolutions, leur tournèrent lâchement le dos, quand ils en furent attaqués, et qu'il était temps de les combattre et de les vaincre<sup>4</sup>. Ayez donc

<sup>1</sup> Facta est veritas in oblivionem. *Isa.* LIX.

<sup>2</sup> Quod vobis dico omnibus dico, vigilate. *S. Marc.* XIII.

<sup>3</sup> Verbum Christi habitet in vobis abundanter. *Coloss.* III.

<sup>4</sup> Generatio quæ non direxit cor suum : et non est creditus cum Deo Spiritus ejus.



toujours dans l'esprit ce qui vous a été recommandé par Dieu, si vous voulez garder ses ordres<sup>1</sup> ; prenez aujourd'hui cette résolution bien arrêtée, et dites à Notre-Seigneur avec David : O mon Dieu ! je veux conserver toutes vos paroles dans mon cœur, afin que je ne vous offense jamais<sup>2</sup> : car c'est offenser Dieu, de ne pas vouloir entendre ses paroles, de négliger de s'en souvenir, ou de ne pas s'y affectionner comme elles le méritent, ou de ne pas accomplir ce qu'elles nous ordonnent.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Comment il faut se souvenir des paroles de Notre-Seigneur.*

Se souvenir comme il faut des paroles de Notre-Seigneur, c'est s'en souvenir de telle manière qu'on en comprenne le sens et l'obligation que nous avons d'y obéir, qu'on s'affectionne à ce qu'elles ordonnent, et qu'on soit prêt à en tirer le profit que Jésus en attend pour le passé, le présent et l'avenir. C'est ainsi que notre âme montre qu'elle est l'image de la très-sainte Trinité, quand elle emploie ses trois facultés de manière que, l'une ne fasse rien sans l'autre, qu'on ne se souvienne de ce qu'on a entendu que pour connaître son devoir, et qu'on ne le connaisse que pour vouloir s'y conformer. O mon âme ! que tu as d'obligation d'employer utilement ces trois facultés, puisque c'est ainsi que tu es l'image de ces trois divines personnes, qui ne font rien au dehors d'elles-mêmes, qu'elles ne le fassent toutes trois ensemble ; mais si tu y manques, si tu ne te souviens pas des vérités, pour t'en faire l'application et les mettre en pratique, tu déshonores cette image ; c'est comme si tu faisais que le Père fût sans son Fils, ou sans son Saint-Esprit.

Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.

Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare. *Psal.* LXXVII.

<sup>1</sup> Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate, radicati et superædificati in ipso. *Coloss.* II.

<sup>2</sup> In corde meo abscondi eloquia tua : ut non peccem tibi. *Psal.* CXVIII.



## DEUXIÈME POINT.

*Comment les Apôtres s'entretenaient en ce souvenir.*

Les Apôtres s'emploient ainsi utilement dans le Cénacle, après l'Ascension de Notre-Sauveur ; ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit, ils le méditaient, ils s'y affectionnaient, et se préparaient, tant à la réception du Saint-Esprit, qu'à l'exécution de toutes ses volontés. Oh ! si je savais ainsi méditer, si je savais ainsi me préparer à faire ce que j'apprends devoir faire, ma vie serait une continuelle méditation ; car le meilleur et le plus beau de la méditation, c'est de faire dans les occasions ce que l'on aura reconnu dans l'oraison, qu'on devait faire. Je vous aime, ô saints Apôtres ! et je vous honore en vous considérant tous assemblés en ce Cénacle, où vous ne faites que prier et contempler ; mais je vous honore encore davantage en vous voyant répandus dans le monde, où vous ne faites que prêcher et souffrir. C'est ainsi, mon âme, c'est ainsi qu'on fait voir qu'on a bien médité, quand on se montre disposé à souffrir beaucoup, et qu'on fait parfaitement ce qu'on doit faire.

## TROISIÈME POINT.

*Comment nous pouvons nous y entretenir à leur imitation.*

Voyez un peu comme vous vous entretenez sur les paroles de Notre-Sauveur en vos lectures et en vos méditations ; y appliquez-vous votre entendement, pour en tirer votre édification ?... y joignez-vous la volonté pour exécuter ce que vous connaîtrez être de votre devoir ?... réformez-vous le passé, ménagez-vous le présent, pourvoyez-vous à l'avenir ; car c'est ainsi qu'il faut faire... C'est sur ces trois différences du temps que notre vie se passe : et c'est sur la réforme et sur la perfection de ces trois temps, que la bonne vie doit se passer.

---

## SUJET DES MÉDITATIONS DE CETTE SEMAINE.

---

Nous méditerons sur ce que firent les disciples de Notre-Seigneur, depuis l'Ascension de leur Maître jusques à la descente du Saint-Esprit, selon qu'il est raconté dans les Actes des Apôtres. Nous apprendrons qu'il y a six vertus principales qu'ils ont exercées durant ce temps, vertus que nous devons pratiquer à leur exemple, pour préparer nos âmes à la réception du Saint-Esprit; deux de ces vertus nous regardent nous-mêmes; deux autres, notre prochain; et les deux autres, Dieu; nous pouvons ainsi en méditer une chaque jour de cette semaine.

---

## LUNDI.

## RECUEILLEMENT DES APOTRES :

## POUR SE DISPOSER A LA RÉCEPTION DU SAINT-ESPRIT.

*Tous les Apôtres et quelques disciples, s'étant assemblés dans le Cénacle, demeurèrent enfermés avec Marie la Mère de Jésus, et les autres femmes dévouées à Notre-Seigneur, persévérant tous dans une oraison continuelle<sup>1</sup>.*

LE SUJET est pris de cet exemple des Apôtres, qui nous apprend que la première vertu par laquelle nous devons nous disposer à la réception du Saint-Esprit, doit être le recueillement.

<sup>1</sup> Et cum introissent in cœnaculum, ascenderunt ubi manebant Petrus et Joannes, etc. Hi erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria Matre Jesu, et fratribus ejus, Act. 1.

LA FIN est de reconnaître en quoi consiste ce saint recueillement, et comme il faut s'y entretenir, pour recevoir le Saint-Esprit.

LA FORME est en ces trois points.

1<sup>o</sup> Comment les Apôtres ont pratiqué le recueillement.

2<sup>o</sup> Comment le recueillement dispose une âme à la réception du Saint-Esprit.

3<sup>o</sup> Comment nous pouvons nous y entretenir.

### PREMIER POINT.

#### COMMENT LES APOTRES ONT PRATIQUÉ LE RECUEILLEMENT.

Implorez avant tout la puissance du Saint-Esprit, le priant par l'une des hymnes que l'Eglise lui adresse, d'éclairer votre esprit par ses lumières, et d'échauffer votre volonté par ses ardeurs, afin de lui témoigner par cette humble reconnaissance, que sans sa grâce vous ne pouvez pas vous rendre capable de recevoir ses faveurs <sup>1</sup>. Il faut qu'il commence à vous favoriser, sans que vous le méritiez, afin que vous servant fidèlement des premières faveurs qu'il vous fera, vous vous rendiez dignes d'en recevoir de plus grandes. C'est pourquoi les Apôtres qui avaient déjà reçu le Saint-Esprit par le souffle de leur Maître <sup>2</sup>, quand il leur donna la puissance de pardonner les péchés, se préparèrent encore à le recevoir plus pleinement et avec plus de mérite, par un parfait recueillement. En effet, ils évitent les promenades et les visites de la ville, et se renferment dans le Cénacle; ils évitent même les allées et les venues qu'ils pourraient y faire, enfin, ils retranchent les pensées inutiles et l'affection de toutes les choses créées, pour se retirer dans leur cœur, et ne penser qu'à Dieu et à eux-mêmes.

Considérez ces saints Apôtres, éloignés de toute conversation avec les autres Juifs, dans cette maison retirée, où Notre-Seigneur avait institué le sacrement de son corps adorable, et qui fut depuis la première Eglise des chrétiens <sup>3</sup>: Mais comme

<sup>1</sup> Quæ Dei sunt nemo cognovit nisi spiritus Dei. I *Cor.* II.

<sup>2</sup> *S. Joan.* XX.

<sup>3</sup> *S. Luc.* XXII.

s'ils n'étaient pas encore assez retirés dans cette maison écartée, ils s'enfermèrent tous dans le Cénacle, où ils demeurèrent dix jours, dans un recueillement qui était encore plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur, puisqu'ils ne passent ce temps que dans l'oraison et dans la contemplation <sup>1</sup>.

Voyez avec quelle paix du cœur, avec quelle attention d'esprit, avec quelle modestie du corps, ils s'emploient à ce saint repos, et dites en soupirant : Oh ! que ne puis-je imiter un si bel exemple, et me défaire de toutes mes inquiétudes et de toutes mes distractions, pour laisser le Saint-Esprit posséder mon cœur, et mon cœur posséder le Saint-Esprit <sup>2</sup> ! Mais ne le puis-je pas ?... Faisons, mon âme, faisons au moins ce que nous pourrons cette semaine, pour nous préparer à recevoir cet Esprit de Dieu.

## DEUXIÈME POINT.

### COMMENT LE RECUEILLEMENT DISPOSE UNE ÂME A LA RÉCEPTION DU SAINT-ESPRIT.

Considérez encore plus particulièrement comment la retraite est nécessaire pour faire entrer l'âme dans le recueillement, et la disposer à recevoir le Saint-Esprit. Reconnaissez premièrement, qu'il faut se retirer de la foule des hommes et des affaires, si l'on veut être reçu dans la familiarité de Dieu <sup>3</sup>, parce que ces occupations extérieures font sortir votre âme de son cœur, pour se donner à elles ; et que si elle n'y rentre par ce recueillement, elle ne pourra pas être à elle-même, ni à son Dieu. Aussi, Dieu dit-il qu'il la conduira dans la solitude, pour l'entretenir tout à son aise ; parce qu'elle n'est pas capable de l'entendre parmi tous les bruits du monde qui l'étourdissent <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Act. i.*

<sup>2</sup> Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ? Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. *Psal. lrv.*

<sup>3</sup> Quiconque veut donc arriver à la vie intérieure et spirituelle, il faut qu'à l'exemple de Jésus-Christ il s'éloigne de la foule. *Imitat. liv. I, ch. xx.*

<sup>4</sup> Propter hoc ecce ego lactabo eam, et ducam in solitudinem, et loquar ad cor ejus. *Osee. ii.*



O sainte solitude ! je ne quitterais pas seulement la meilleure compagnie des hommes, mais la conversation même des anges, pour jouir de ce divin entretien que tu promets à ceux qui te chérissent <sup>1</sup>.

Apprenez en second lieu, qu'il ne faut pas être oisif en cette retraite, pour se disposer aux grâces qu'on y doit recevoir ; mais qu'il faut s'y préparer par des exercices spirituels qui nous en rendent dignes. C'est ainsi qu'il faut préparer le bois dans le foyer, avant que le feu y puisse prendre, et donner à la terre ses labours et ses façons, pour la mettre en état de recevoir la semence qui doit y fructifier <sup>2</sup>. C'est ce que David voulait faire entendre quand il disait à Dieu qu'il s'était exercé dans ses justifications <sup>3</sup>.

Enfin reconnaissez, que ce qui nous sert davantage dans ces retraites, pour nous rendre dignes de recevoir le Saint-Esprit, c'est qu'on a le loisir de redresser les mauvais penchants de la nature corrompue ; qu'on repasse les fautes de sa vie passée pour les reconnaître, s'en repentir, et s'en amender, et nettoyer ainsi notre cœur de toutes les immondices, qui empêcheraient le Saint-Esprit d'y faire sa demeure <sup>4</sup>. Oh ! que ceux-là sont heureux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu, et ils le recevront avant de le voir ! O mon Dieu ! ôtez-moi ce cœur, qui s'est souillé en s'attachant aux créatures, et donnez-m'en un qui soit tout nouveau, qui soit assez vaste pour contenir toutes les grâces que vous y voulez verser, afin que je n'en perde aucune.

<sup>1</sup> Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures gardent le silence devant vous ; parlez-moi vous seul. *Imitat.* liv. I, ch. III.

<sup>2</sup> Secundum ligna sylvæ, sic ignis exardescit. *Eccles.* xxviii.

<sup>3</sup> Servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis. Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ. *Psal.* cxviii.

<sup>4</sup> Et exercitatus sum, et defecit spiritus meus. Anticipaverunt vigilias oculi mei, et turbatus sum, et non sum locutus. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum. *Psal.* lxxvi. *S. Matth.* v.

## TROISIÈME POINT.

COMMENT NOUS POUVONS ENTRER DANS CE RECUEILLEMENT.

Examinez-vous un peu pour voir quel sentiment vous avez de ces vérités, quelles inclinations vous sentez pour la retraite, de quelle façon vous la pratiquez, principalement en ces saints jours, où votre esprit devrait avoir quitté la terre, pour n'être plus qu'au Ciel avec votre Jésus<sup>1</sup>. Aimez-vous à vous retirer des compagnies inutiles, pour vous entretenir avec vous-même, et avec Dieu ? vous appliquez-vous à fuir les vains discours des hommes, pour avoir plus de temps pour parler à Dieu par la prière, et à votre cœur par l'examen de ses affections et de ses inclinations ? Que si votre condition vous engage dans les emplois et dans les affaires qui vous occupent tellement dans les choses extérieures, que vous n'ayez pas le loisir de vaquer beaucoup à la retraite, que n'en dégagez-vous pour le moins votre cœur, en le portant de temps en temps par la pensée ou par le désir, du côté de cette seule affaire nécessaire, qu'on doit faire uniquement, en faisant toutes les autres ? Car par ce moyen, réduisant la diversité de vos emplois à cette chose unique que Jésus-Christ vous a recommandée, vous vous recueillerez parfaitement au milieu des plus grandes distractions de cette vie<sup>2</sup>. Lisez pour cela le chapitre premier du livre second de l'imitation de Jésus-Christ, et le chapitre cinquante-troisième du livre troisième.

Voilà tout ce que le Saint-Esprit vous demande pour faire son paradis dans votre âme ; voilà tout ce que votre Jésus désire de vous, pour vous faire part de ses plus intimes faveurs<sup>3</sup>. Cette

<sup>1</sup> Ubi Christus est in dextera Dei sedens, *Coloss.* III.

<sup>2</sup> Celui à qui cet unique Verbe tient lieu de tout, qui rapporte tout à lui seul, et qui voit tout en lui seul, peut conserver la stabilité de cœur, et jouir en Dieu d'une paix constante. *Imitat.* liv. ch. III.

Vacate et videte. *Psal.* xv.

<sup>3</sup> Cui dedi in solitudine domum, et tabernacula ejus in terra salsuginis. *Job.* XXXIX.

récompense n'est-elle pas aussi grande, que le travail qui doit la mériter est petit? Il n'est personne, si attaché au monde soit-il, qui ne garde la chambre, et ne se retire quelques jours des compagnies, quand le médecin lui promet par là la guérison de quelque mal de tête, ou de quelque autre légère indisposition. Notre-Seigneur vous promet plus de biens, et ne vous oblige pas à tant de peine, pourquoi donc ne voudriez-vous pas lui obéir <sup>1</sup>?... Il ne vous défend point de vaquer à vos affaires, il vous laisse au milieu du monde, si vous y êtes; mais il vous demande seulement de retirer un peu votre cœur de ces occupations, où votre cœur est embarrassé, pour l'entretenir à l'écart, et vous reposer dans une solitude où vous le trouverez, et où tous ces emplois extérieurs qui vous environnent, ne pourront pas vous importuner. C'est ainsi qu'il parla à ses Apôtres <sup>2</sup>, c'est ainsi qu'il vous parle tous les jours par ses inspirations. Serez-vous donc assez insensé pour ne pas l'écouter? Gardez-vous en bien, dit le Sage <sup>3</sup>: car vous vous désobligeriez extrêmement, en désobligeant votre Dieu, qui veut vous entretenir.

Imitez le saint roi David, qui dit: Que se recueillant dans son palais, et s'isolant de ses courtisans, il marchait dans l'innocence de son cœur <sup>4</sup>. Lisez sur ce sujet le psaume cent troisième, qu'il a composé; apprenez de lui comment vous devez vous comporter; dites enfin à Dieu, ô Seigneur! je ne désire rien tant que de me retirer auprès de vous; mais ce qui me fait appréhender cette retraite si désirable, c'est que mon cœur est si inconstant, qu'il m'échappe au moment où je veux le fixer près de vous. Et vous entendrez pour réponse: Mon fils, ne vous troublez point de vos distractions; car soyez assuré,

<sup>1</sup> Si prematnr aliquis corporaliter popularibus turbis, et tamen nullus curarum sæcularium tumultus in corde patiatnr, non est in corde, etc. S. Greg. xxx. Mor. xii.

<sup>2</sup> Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum. S. Marc. ix.

<sup>3</sup> Miserere animæ tuæ, placens Deo, et contine, et congrega cor tuum in sanctitate ejus. Eccli. xxx.

<sup>4</sup> Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ, etc. Psal. c.

qu'il n'y en a point de plus dangereuse que de s'alarmer de ses distractions et de quitter la prière, de peur d'être distrait. Ce n'est pas toujours distraction, de ne pas penser à moi; celui-là seul me quitte, qui me quitte à dessein; et quoiqu'il vous semble que vous ne soyez plus avec moi, quand vous n'y êtes pas par votre pensée, je demeure néanmoins toujours dans votre cœur, quand il ne me chasse point volontairement pour s'arrêter à quelque autre pensée <sup>1</sup>.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Comment les Apôtres ont pratiqué le recueillement.*

Oh ! qu'il est beau de contempler les Apôtres retirés dans ce Cénacle, où ils se préparent à recevoir le Saint-Esprit ! c'est encore un plus beau spectacle de voir comment ils étaient recueillis au dedans d'eux-mêmes pour ne penser et ne parler qu'à leur Dieu, ou pour l'entendre parler. Ce n'est pas que Dieu ne soit partout, mais nous ne sommes pas toujours comme nous devrions être, pour recevoir les effets de sa présence. Je la conduirai dans la solitude, dit-il, et je parlerai à son cœur ; quelle est celle qu'il veut conduire ? où veut-il la mener ? que lui dira-t-il au cœur ?... Voilà de quoi réfléchir, mon âme, et si tu y penses bien, tu reconnaîtras que c'est toi qu'il veut conduire, tu verras bientôt où il te veut mener, et tu entendas aussitôt ce qu'il te dit.

### DEUXIÈME POINT.

*Comment le recueillement dispose à la réception du Saint-Esprit.*

Le recueillement dispose grandement à la réception du Saint-Esprit, parce qu'il donne le loisir à une âme d'entrer dans son intérieur ; et

<sup>1</sup> Ne vous troublez point des imaginations étranges qui vous viennent sur quelque sujet que ce puisse être. Gardez votre ferme propos et votre intention dirigée vers Dieu.... Car, c'est malgré vous que vous les souffrez, plutôt que vous ne les causez ; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, c'est pour vous un mérite, et non une perte. *Imitat.* liv. III, ch. vi.

comme elle n'y voit que du dérèglement et de trop grandes affections aux créatures, elle en est toute triste, elle veut y mettre ordre, elle prend résolution d'en détacher son cœur, elle en demande la grace, et c'est ainsi qu'on donne l'entrée à ce divin Esprit, qui n'attend que cela pour entrer, et pour remplir celui qui se vide de tout ce qui n'est point Dieu. Allons donc, mon âme, allons où Dieu nous mène, au fond de notre cœur, allons-y voir en sa présence, ce que nous aurions honte de voir devant les hommes ; il est bien plus honteux de le voir devant Dieu, mais il ne faut pas craindre de le voir en sa présence, puisque cette vue en est la guérison.

### TROISIÈME POINT.

*Comment nous pouvons entrer dans ce recueillement.*

Voyez comment vous pouvez pratiquer cette retraite, ou en vous retirant effectivement quelques jours pour penser un peu plus sérieusement à vous-mêmes, ou si vous ne le pouvez, en retranchant au moins quelques entretiens moins nécessaires, en parlant, et en conversant moins que vous ne le faites ; ou enfin s'il faut toujours agir, en tâchant de le faire avec moins d'empressement et d'attache naturelle à ce que l'on fait. C'est une solitude de cœur, où Dieu mène ceux qui ne peuvent aller à la solitude du corps, et si vous ne voulez vous y laisser conduire, vous n'avez point d'excuse : car il n'en est pas de cette retraite comme des autres, personne n'y prendra garde, et vous ne laisserez pas de faire vos affaires. O mon Dieu ! qu'on est en bonne compagnie, quand on est seul avec vous ; puisque vous valez mieux tout seul, quand on sait vous posséder, que tout le monde ensemble ; et jamais on ne vous possède mieux, que quand on est seul avec vous.

---

## MARDI.

## DU SOIN DE NOUS ACQUITTER

## DE NOTRE CHARGE, A L'EXEMPLE DE SAINT PIERRE.

*Durant le temps de cette retraite, saint Pierre se souvenant de la charge qu'il avait dans l'Eglise, se leva au milieu de tous ceux qui étaient assemblés, pour leur parler*<sup>1</sup>.

LE SUJET : Les Disciples qui s'étaient retirés dans le Cénacle étaient au nombre d'environ cent vingt ; ils avaient déjà passé quelques jours dans cette retraite, quand saint Pierre, qui était leur chef, se sentit inspiré de leur parler, et de leur dire, que le temps était venu d'accomplir la prophétie de David, qui avait dit, qu'il fallait élire un autre Apôtre en la place de ce perfide Judas, qui s'était perdu, après avoir trahi son Maître<sup>2</sup>.

De là nous apprenons, que la seconde vertu à laquelle nous devons nous exercer, pour nous préparer à la réception du Saint-Esprit, c'est le soin de nous acquitter de notre charge.

LA FIN sera de vous acquitter avec fidélité des devoirs attachés aux fonctions qui vous sont confiées.

LA FORME est en ces trois points :

- 1° Comment saint Pierre s'acquitte fidèlement de sa charge.
- 2° Comment ce soin et cette fidélité aux devoirs de sa charge nous dispose à la réception du Saint-Esprit.
- 3° Comment nous devons être fidèles à Dieu, dans l'emploi qu'il nous a confié.

<sup>1</sup> In diebus illis exurgens Petrus in medio fratrum dixit. Erat autem turba hominum simul fere centum viginti. Viri fratres, oportet impleri scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os David, de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum, etc. *Act. I.*

<sup>2</sup> Et Episcopatum ejus accipiat alter. *Psal. CVIII.*



## PREMIER POINT.

COMMENT SAINT PIERRE S'ACQUITTE FIDÈLEMENT DE SA CHARGE.

C'était saint Pierre qui, en qualité de prince des Apôtres et de pasteur de l'Eglise universelle, conduisait les premiers fidèles dans les exercices spirituels, par lesquels ils se préparaient à recevoir le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte ; vous pouvez en conclure qu'il n'était pas moins appliqué que les autres au recueillement, au silence et à l'oraison. Cependant dès que la pensée lui vint, qu'ils n'étaient plus que onze Apôtres, le traître Judas s'étant donné la mort, et qu'il se souvint de la prophétie de David, qu'il fallait remplir ce siège vacant, il crut, puisque Dieu lui avait envoyé cette pensée, qu'il lui appartenait, de faire l'élection d'un nouvel Apôtre, avant la descente du Saint-Esprit. C'est pourquoi, interrompant librement sa méditation, pour s'acquitter de son office, il en fit aussitôt la proposition à cette sainte assemblée, montrant évidemment par là, qu'il n'y avait rien qui pût l'empêcher de remplir le devoir de sa charge, puisque même toutes les douceurs du ciel qu'il goûtait infailliblement dans un si saint repos, ne furent pas capables de lui faire différer à un autre temps cette proposition.

Aussi, nous enseigna-t-il après par ses paroles dans une de ses Epîtres, ce qu'il nous avait appris en cette occasion par son exemple, que pour être fidèle à la grâce de Dieu, il fallait s'acquitter dignement des divers emplois, que Dieu donne à chacun dans son Eglise <sup>1</sup>. O vigilant pasteur ! que vous méritez à bon droit d'être le Prince des pasteurs ; et comme je sais, par la promesse que vous nous avez faite <sup>2</sup>, que vous n'avez pas quitté le soin de l'Eglise d'ici-bas, maintenant que vous réglez dans

<sup>1</sup> Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei. I *Pet.* iv.

<sup>2</sup> Dabo autem operam et frequenter habere vos post obitum meum. ut horum memoriam faciatis. II *Pet.* i.

l'église triomphante, je vous supplie de nous obtenir de Jésus-Christ, des pasteurs qui imitent dans leur charge votre fidélité et votre vigilance. Pour moi, je veux me laisser gouverner par votre conduite, afin que vous m'enseigniez à m'employer dans la condition où Dieu m'a mis, selon que vous me l'avez enseigné par vos exemples et par vos paroles. Mon âme, remarque encore que jamais ces grands hommes n'enseignent de faire que ce qu'ils ont fait auparavant, et que toute leur grandeur consiste à pratiquer eux-mêmes ce qu'ils ont enseigné.

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT CE SOIN ET CETTE FIDÉLITÉ AUX DEVOIRS DE SA CHARGE  
NOUS DISPOSE A LA RÉCEPTION DU SAINT-ESPRIT.

Il n'y a rien qui nous rende plus dignes de recevoir de grandes grâces, que le soin que nous prenons pour nous acquitter des emplois que Dieu nous a confiés ; c'est pourquoi ce bon Maître nous a dit dans son Evangile, qu'il retirerait son talent à celui qui ne l'aurait pas fait fructifier, et qu'il en donnerait encore au serviteur fidèle et industrieux <sup>1</sup>. Il n'y a point de doute que, généralement parlant, on se rend indigne de recevoir de nouveaux dons de Dieu, quand on laisse inutiles les premiers qu'il nous a donnés ; et qu'au contraire le soin et la fidélité qu'on aura apportés à bien employer les premières grâces, méritent d'être récompensées par des secondes <sup>2</sup> ; mais quand il s'agit de l'usage des grâces qui nous sont données pour l'acquies de notre charge, ce principe semble plus vrai encore. Car comme les défauts qu'on y commet, et la fidélité qu'on y garde, ne touchent pas seulement les personnes particulières, comme il arrive dans les autres actions, mais retombent sur tout le corps de l'Eglise, dont nous sommes les membres <sup>3</sup>, il est de la

<sup>1</sup> Auferte ab illo mnam, et date illi qui decem mnas habet. Dico autem vobis quod omni habenti dabitur, et abundabit : ab eo autem qui non habet, et quod habet, auferetur ab eo. *S. Joan. ix.*

<sup>2</sup> Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est : et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. *Ibid. xv.*

<sup>3</sup> Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus : et divisiones ministratio-

Providence et de la bonté de Dieu, de punir plus sévèrement les manquements que chacun apporte à son office, et de récompenser aussi davantage le soin qu'on prend à s'en bien acquitter.

Ne vous considérez donc plus désormais dans la charge que vous exercez, que comme un membre de ce saint corps de l'Eglise, qui est animé de l'Esprit de Dieu. Apprenez que votre propre perfection dépend de votre fidélité à vous acquitter de l'office que vous avez dans ce corps mystique de Jésus-Christ; comme la perfection des membres de votre corps naturel consiste à servir ce corps par les fonctions particulières qui leur sont assignées <sup>1</sup>, et par conséquent, qu'il n'y a rien de plus imparfait que vous, si au lieu de remplir votre charge, avant toute autre affaire, vous allez vous occuper de celle des autres qui ne vous regarde pas. Dieu est un Maître trop juste, pour n'être pas plus favorable à ceux qu'il sait lui être les plus fidèles.

### TROISIÈME POINT.

COMMENT NOUS DEVONS ÊTRE FIDÈLE A DIEU DANS L'EMPLOI  
QU'IL NOUS A CONFIE.

Il est si important que vous soyez entièrement persuadé de cette vérité, que vous ne sauriez vous occuper pendant le temps qui vous reste pour cette méditation, plus utilement qu'à considérer en quoi consiste le devoir de votre charge, afin de remarquer les manquements qui vous sont habituels et d'y remédier. Si vous ne pouvez concevoir ce qu'on vous dit ici : Que l'acquit de votre emploi est préférable même à tous les autres actes de dévotion que vous pourriez faire, au préjudice de votre charge; priez le Saint-Esprit de vous éclairer sur ce sujet, et de vous fortifier dans les occasions pour vous servir de la lumière

num sunt, idem autem Dominus. Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult. II *Cor.* I.

<sup>1</sup> Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, etc.

Etenim in uno spiritu omnes nos in unum corpus baptisati sumus. Nunc autem posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore sicut voluit, etc. Ibid.

et de la connaissance qu'il vous donnera maintenant de cette vérité. Apprenez à vous faire autant conscience de quitter votre devoir pour vos dévotions, que de quitter vos dévotions contre votre devoir, ou sans sujet légitime. Souvenez-vous de l'exemple de saint Pierre, qui au milieu de son recueillement ne fait point difficulté d'entretenir les autres Apôtres et les disciples, de l'affaire qu'il jugeait à propos de régler et de terminer en ce moment. Ce n'est pas se distraire de faire ce qu'on doit, et ce serait plutôt s'égarer d'y manquer. L'ennemi nous porte toujours aux extrémités : ou il nous fait trop appréhender la solitude et les retraites ; ou quand nous y sommes enclins, il nous les fait tellement aimer, que nous oublions nos autres devoirs, sous prétexte qu'ils nous distraient de notre dévotion. C'est une illusion, car la vraie dévotion qui ne s'attache qu'à la volonté de Dieu, apprend à quitter Dieu pour Dieu, à quitter la retraite et la prière, quand Dieu veut qu'on travaille <sup>1</sup>.

Saint Paul savait fort bien ce que c'était que la dévotion, et il n'oubliait pas de recommander aux siens de s'adonner à la prière ; mais aussi de peur qu'ils devinssent paresseux dans leurs charges, il leur recommande fort souvent d'y veiller avec soin et de toujours s'en acquitter avec exactitude<sup>2</sup> ; et lui-même assurait qu'il rendait son ministère et sa charge honorable, en montrant comment il s'y employait, n'omettant rien pour s'en acquitter noblement, et pour donner exemple à tout le monde de se rendre ainsi parfait dans sa condition<sup>3</sup>. N'est-ce pas aussi ce que Notre-Seigneur nous a appris, quand il représente à son Père ce qu'il a fait pendant sa vie ? Car pour tout résumer en un mot, il ne dit autre chose sinon qu'il avait accompli fidèlement la charge qu'il lui avait donnée <sup>4</sup>. Pourriez-vous en

<sup>1</sup> Dicite Archippo : vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas. *Coloss.* iv.

<sup>2</sup> Ministerium tuum imple. II *Tim.* iii.

Solicite cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem. *Ibid.* i.

<sup>3</sup> Ministerium meum honorificabo. *Rom.* ii.

<sup>4</sup> Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. *S. Joan.* xvii.

dire autant?... Reconnaissez-vous au moins vos manquements? Etes-vous résolu d'y remédier?... Savez-vous comment, et quand il faut exécuter cette résolution?... Pensez-y et concluez que si on doit quitter ses dévotions pour s'acquitter de sa charge, à plus forte raison doit-on quitter ses plaisirs et ses récréations pour le faire....

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

*Comment saint Pierre s'acquitte soigneusement de sa charge.*

Saint Pierre montre bien qu'il est le chef de tous les Apôtres, car il en remplit la charge et le devoir ; il montre bien qu'il est très-important de s'acquitter de sa charge, car il préfère ce soin à son recueillement, ou plutôt c'est dans son recueillement qu'il apprend à prendre ce soin. Les plus grands hommes pensent toujours avant toute autre chose, à s'acquitter dignement de leur charge ; et c'est en s'acquittant de leur charge, qu'ils deviennent encore plus grands.

## DEUXIÈME POINT.

*Comment ce soin de s'acquitter de ses devoirs dispose à la réception du Saint-Esprit.*

Il n'y a point de meilleure disposition pour recevoir pleinement le Saint-Esprit, que d'être fidèle aux grâces qu'il nous communique pour bien remplir nos charges. Car Dieu ne demande qu'à donner, pourvu qu'il trouve à qui donner, et il n'en trouve point de plus dignes, que ceux qui font fructifier ses dons, et qui le servent comme il veut être servi. Pensez-vous qu'il employât aussi volontiers un mauvais serviteur qu'un autre qui serait bon et fidèle?... Vous ne voudriez pas le penser d'un maître qui fût sage : et vous ne craignez point de le penser et de l'attendre du Saint-Esprit? Les grâces sont trop précieuses, pour être ainsi données à ceux qui n'en veulent pas reconnaître le prix.

## TROISIÈME POINT.

*Comment nous devons apporter ce soin et cette fidélité dans nos emplois.*

Voyez ce que vos fonctions exigent de vous, afin de l'accomplir ; c'est saint Paul qui parlait ainsi à un des premiers chrétiens, et c'est le Saint-Esprit qui vous le dit maintenant. Voyez le devoir qui vous est plus particulièrement imposé par la charge que vous avez reçue de Dieu ; voyez d'où viennent les défauts que vous y commettez, les remèdes, et les moyens que vous devez employer pour les corriger. Mon âme, si tu savais te représenter efficacement cette vérité, que ce que Dieu juge et veut de toi, c'est avant tout, de remplir fidèlement le devoir de ta charge, il ne faudrait que cette pensée pour t'apprendre à t'en bien acquitter ; car que saurais-tu chercher de meilleur, que de faire ce que Dieu juge que tu dois faire, et ce qu'il veut que tu fasses, avant toute autre chose ?...

---

## MERCREDI.

## OBÉISSANCE DES APÔTRES A SAINT-PIERRE.

*Il faut, dit saint Pierre, que nous procédions à l'élection d'un nouvel Apôtre, et que nous le choissions parmi les disciples qui sont ici assemblés; afin qu'ayant tous assisté aux Apparitions de Notre-Seigneur, et à une bonne partie de ce qui s'est passé dans les Mystères de sa vie, celui qui sera choisi puisse en être un véritable témoin pour les prêcher aux autres <sup>1</sup>.*

LE SUJET est de considérer comment les Apôtres se soumettent tous sans exception à l'avis de S. Pierre ; ce qui nous montre que la troisième vertu que nous devons acquérir pour nous rendre dignes de recevoir le Saint-Esprit, doit être l'obéissance entière à l'ordre de nos Supérieurs.

<sup>1</sup> Oportet ergo ex his viris qui nobiscum sunt congregati, in omni tempore quo intravit et exivit inter nos Dominus Jesus, testem Resurrectionis ejus nobiscum fieri, unum ex istis. *Act. i.*



LA FIN est de nous résoudre à être soumis en tout à nos Supérieurs.

LA FORME est en ces trois points :

1° Combien fut grande la soumission des Apôtres à l'avis de saint Pierre.

2° La vertu d'obéissance nous dispose parfaitement à recevoir le Saint-Esprit.

3° Il faut s'appliquer tout particulièrement à pratiquer cette vertu.

### PREMIER POINT.

#### COMBIEN FUT GRANDE LA SOUMISSION DES APOTRES A L'AVIS DE L'APOTRE SAINT PIERRE.

Si les Apôtres eussent voulu contredire la proposition de leur chef, n'auraient-ils pas trouvé beaucoup de raisons à y opposer ? Ne pouvaient-ils pas alléguer qu'ils n'avaient pas encore reçu le don d'intelligence de l'Ecriture-Sainte ; que ce passage de David, qu'il avait cité, n'avait peut-être pas le sens qu'il lui donnait ; qu'au reste, si Notre-Seigneur eût eu dessein de mettre un autre Apôtre en la place de Judas, il n'eût pas manqué de le nommer ou au moins de leur recommander de l'élire en son nom. Mais que dans les différentes apparitions, dont il les avait favorisés depuis sa Résurrection, et dans les divers entretiens qu'ils avaient eus avec lui touchant son Eglise, jamais il ne leur avait dit un mot de ce point, qui était de si grande importance. Qu'après tout, comme ils attendaient dans peu de jours le Saint-Esprit, il serait plus à propos de remettre cette élection en ce temps, où ils auraient plus de lumières, pour connaître si la volonté de Dieu était qu'on y procédât, et dans ce cas qu'ils le feraient avec plus d'intelligence, d'autant plus que leur Maître leur avait dit que le Saint-Esprit leur enseignerait toutes choses <sup>1</sup>....

Mais admirez l'obéissance d'esprit de ces princes de l'Eglise qui, au lieu de faire toutes ces objections, ne pensèrent qu'à se soumettre à l'avis de leur chef, et d'y faire acquiescer leur

<sup>1</sup> Ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixerò vobis.  
S. Joan. xiv.

volonté. Ils y donnèrent leur assentiment sur l'heure, sans contradiction et sans répugnance, pour nous laisser ce bel exemple qui nous apprendrait, qu'il n'y avait point de meilleure disposition pour recevoir le Saint-Esprit, que d'être toujours prêt à obéir en tout à l'ordre de nos supérieurs. En effet, ils nous gouvernent en la place de Dieu, et nous devons avoir, par conséquent, en aussi grande estime leurs commandements, si que c'était Dieu lui-même qui nous les fit de sa propre bouche, et à nous-mêmes en personne.

En effet, vous ne devez jamais regarder vos supérieurs, que comme les images vivantes de Jésus-Christ, vous devez leur porter plus de respect et d'honneur qu'à ses images mortes, que vous respectez cependant, parce qu'elles représentent celui à qui vous devez du respect <sup>1</sup>. N'est-il pas vrai que si Dieu vous avait parlé par un crucifix, comme à saint Thomas et à quelques autres saints, vous vous feriez scrupule de lui désobéir, après qu'il aurait fait ce miracle, pour vous faire connaître sa volonté, quoique sans péché vous puissiez douter de la vérité de l'apparition, à cause des illusions possibles ? Et pourquoi donc auriez-vous de la peine à exécuter ce qu'il vous ordonne par vos supérieurs, puisqu'il vous assure que leur obéir c'est lui obéir à lui-même, et que sans péché vous ne sauriez en douter, car il est de la foi de le croire <sup>2</sup>....

Adorez donc la Providence de Dieu, dans la dépendance où vous devez être vis à vis de vos supérieurs ; comprenez bien l'importance qu'il y a de leur obéir, sachez que pour le faire comme Dieu le veut, ce n'est pas assez de faire extérieurement ce qu'ils commandent, mais qu'il faut aimer les ordres que vous en recevez, et penser qu'ils sont justes. Quoi que ce soit qui vous soit ordonné, pourvu que ce ne soit point un péché

<sup>1</sup> Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Non est enim potestas nisi a Deo : quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit, qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt. *Rom. XIII.*

<sup>2</sup> Qui vos audit, me audit : et qui vos spernit, me spernit. *S. Luc. x.*

manifeste, c'est assez pour être assuré que Dieu veut cela de vous, et pour penser qu'il faut le faire.

## DEUXIÈME POINT.

LA VERTU D'OBÉISSANCE NOUS DISPOSE PARFAITEMENT A RECEVOIR

LE SAINT-ESPRIT.

Reconnaissez qu'il n'y a rien qui nous dispose mieux à recevoir le Saint-Esprit, que cette entière soumission.

Premièrement, parce qu'elle lui fait place dans notre âme en la dépouillant de son propre jugement, et de sa propre volonté, qui l'empêchait auparavant d'y entrer <sup>1</sup>.

Secondement, parce que nous faisant chérir et garder l'ordre, elle fait que ce Saint-Esprit, qui est l'auteur et le conservateur de l'ordre, prend plaisir à se communiquer à nous, et à nous favoriser.

Enfin, parce que notre esprit est plus capable de se laisser gouverner par ce divin Esprit, quand, en sa considération, il se soumet à la conduite des hommes qu'il lui a donnés pour supérieurs, et qu'il s'y soumet si complètement, qu'il ne cache aucune de ses pensées, de ses inspirations, aucun de ses mouvements, et qu'il ne voudrait rien faire contre leur direction <sup>2</sup>. O Saint-Esprit! qu'il est vrai qu'on ne se retire jamais de l'ordre et de l'obéissance, qu'on ne se retire de votre grâce, et que c'est avec raison que vous dîtes à Samuel, que c'était plutôt de votre gouvernement que du sien, que s'ennuyaient ceux qui ne voulaient pas lui obéir <sup>3</sup>. Que fais-je donc quand je n'obéis pas? Je me retire de vous et de votre conduite : et que deviendrai-je après cela, sinon un corps sans âme?...

<sup>1</sup> Celui qui se soustrait à l'obéissance se soustrait lui-même à la grâce, et celui qui cherche à avoir des biens propres perd les biens communs. *Imitation*, liv. III, ch. XIII.

<sup>2</sup> Humilia te in omnibus, et coràm Deo invenies gratiam... Et ab humilibus honoratur. *Eccli.* III, 20, 21.

<sup>3</sup> Non te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos. I *Reg.* VIII.

## TROISIÈME POINT.

QU'IL FAUT S'APPLIQUER PARTICULIÈREMENT A LA PRATIQUE DE CETTE VERTU.

Méditez encore plus particulièrement tout ce qui dépend de cette vérité; regardez quels supérieurs vous avez, quels sont les ordres que vous en recevez, comment vous vous y soumettez par le jugement, par la volonté, et par l'exécution; en quoi vous avez coutume de contrevenir à ce qu'ils désirent, les dommages que vous pouvez recevoir de votre désobéissance; et enfin, les remèdes que vous devez apporter à ce grand mal, qui en produit tant d'autres tous les jours. Reconnaissez que c'est dans les occasions où il s'agit de faire quelque chose qui nous répugne, qu'il faut montrer que vous savez vous soumettre; parce que la raison exige que vous vous assujettissiez en tout à l'ordre que Dieu a établi, quoique vous ne compreniez point la raison de ce que l'on vous ordonne. Il n'y a point de meilleure raison que la raison de Dieu, pour régler la vôtre et toute sa prudence<sup>1</sup>. Puisque donc Dieu a ordonné que vous obéissiez, quelle meilleure raison cherchez-vous que cette divine ordonnance<sup>2</sup>?

Divin esprit, vous nous avez appris cette vérité par votre exemple, aussi bien que par vos aspirations; car sans prendre garde à tant de raisons, qui pouvaient vous empêcher de venir dans le monde, qui venait de traiter si mal la seconde personne qui vous produit, vous n'avez considéré que cette première et éternelle raison<sup>3</sup>, c'est-à-dire la loi de votre Sagesse et de votre Bonté infinie, qui a été cause de mon salut et de celui de tous les hommes. Et quoi! après cela je vous demanderais d'autres raisons, pour exécuter les commandements que vous me signifierez par mes supérieurs?... Non, mon Dieu, il me suffira de

<sup>1</sup> Qui in factis Dei rationem non videt, infirmitatem suam considerans, cur non videat, rationem videt. S. Greg. II. *Mor.* VIII

<sup>2</sup> Redi ad cor tuum, dimitte Deo consilium suum. S. Aug. in *Psal.* LXXXV.

<sup>3</sup> Summa et suprema Ratio. D. Thom.

savoir que vous désirez que je fasse quelque chose, pour que mon esprit s'y soumette, et que ma volonté l'exécute. Ainsi-soit-il.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*La soumission de tous les Apôtres à saint Pierre.*

C'est merveille d'entendre la proposition que fait saint Pierre aux autres disciples, pour l'élection d'un nouvel Apôtre en la place de Judas, avant que le Saint-Esprit fût descendu sur eux, et c'est une plus grande merveille de voir comment les Apôtres y acquiescent sans contredit. Que de raisons pouvaient-ils alléguer au contraire, et pas un ne fait une objection, parce que l'obéissance vaut mieux que toutes les raisons appa-  
rentes qu'on peut alléguer pour s'en dispenser.

### DEUXIÈME POINT.

*La disposition à la venue du Saint-Esprit, par le moyen de cette soumission.*

C'est ainsi qu'on se dispose très-facilement à la venue du Saint-Esprit ; car comme il aime une âme souple qui se laisse conduire par ses inspirations, celui qui s'accoutume à obéir à son supérieur, obéira à ce divin Esprit ; mais celui qui résiste à l'obéissance, n'est pas propre à le recevoir ; il ne ferait que lui résister et lui opposer son jugement propre. Oh ! quel aveuglement de ne pas vouloir obéir à l'Evangile !... pour vouloir être trop sage on devient insensé ; pour vouloir être trop clairvoyant, on se prive de la plus claire lumière que nous puissions avoir, de la lumière du Saint-Esprit.... Mon âme, si tu ne veux pas obéir, c'est que tu veux commander ; mais apprend que tu ne commanderas jamais mieux qu'en obéissant ; car c'est ainsi que tu commandes à ton jugement de se soumettre.

### TROISIÈME POINT.

*L'étude particulière que nous en devons faire.*

Regardez bien comment vous vous comportez en cette vertu. Si c'est pour Dieu que vous obéissez, si vous obéissez à tous vos supérieurs, à tout ce qu'ils commandent indifféremment, si c'est de volonté et de ju-

gement, aussi bien que d'exécution, si vous le faites promptement, joyeusement, entièrement, et non à demi. Car l'obéissance étant une sujétion parfaite de l'homme à son Dieu, si l'obéissance n'est pas parfaite, la sujétion n'est pas entière; vous vous réservez quelque partie de vous-même, que vous ne donnez pas à Dieu, et en réservant une partie, peut-être que vous ne donnez rien : Dieu veut tout, et il le mérite bien; et ce que vous réservez, c'est ce qu'il veut principalement. C'est je ne sais quelle raison qui vous fait accroire qu'il n'en faut pas faire davantage, et c'est cette raison que Dieu veut que vous lui soumettiez par votre obéissance; car en matière d'obéissance, il n'y a qu'une raison qui vaille, c'est qu'il faut obéir comme il faut: et s'il vient quelque raison contraire, c'est en cela proprement que consiste l'obéissance, à soumettre ou à chasser cette raison contraire.

## JEUDI.

### DE L'UNION FRATERNELLE DES APOTRES, ET DE LA NOTRE POUR RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT.

*Les disciples en nommèrent deux à l'Apostolat; l'un était Joseph appelle Barsabas, et surnommé le juste: et l'autre Matthias<sup>1</sup>.*

LE SUJET nous fait voir par ce peu de paroles, comment il n'y eut ni brigue ni partialité dans cette élection, puisqu'ils s'accordèrent tous à nommer ces deux disciples: ce qui nous montre que la quatrième vertu qu'on doit pratiquer, pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit, c'est l'union fraternelle et la charité.

LA FIN est de se résoudre à vivre toujours en union et dans la charité avec tout le monde.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup>. L'union admirable des Apôtres.
- 2<sup>o</sup>. L'union est une bonne disposition pour recevoir le Saint-Esprit.
- 3<sup>o</sup>. La réflexion qu'il faut faire sur cette vérité, pour en venir à la pratique.

<sup>1</sup> Et statuerunt duos, Joseph, qui vocatur Barsabas, qui cognominatus est justus, et Matthiam. Act. I.



## PREMIER POINT.

## L'UNION ADMIRABLE DES APÔTRES.

Si vous vous souvenez comment les Apôtres se pointillèrent en la présence même de leur Maître, au sujet du rang, et de la préséance <sup>1</sup>, vous serez surpris de les voir maintenant tellement d'accord en son absence, que dans une assemblée de cent vingt personnes, où chacun avait sa voix, et où il s'agissait de faire une élection si importante, il n'y en eut pas un qui eut un sentiment contraire à l'avis de l'autre. Ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit, et toutefois ils vivaient dans une si grande union ensemble, qu'on pouvait dire de ces premiers chrétiens, ce qu'on dit plus tard des autres : Qu'ils n'avaient tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme <sup>2</sup>.

Considérez un peu comment ils s'enfermèrent tous ensemble non-seulement dans la même maison, mais encore dans la même chambre, dès qu'ils eurent vu leur Maître monter au ciel; comme si la charité, qui unissait si étroitement leurs âmes, n'eût pu souffrir qu'ils fussent séparés de corps et de présence. Voyez dans quelle union ils vivent ensemble, puisqu'ils ont tous les mêmes désirs, les mêmes espérances, les mêmes pensées et les mêmes exercices. Si l'un prie, l'autre prie aussi; si saint Pierre leur fait une proposition, il n'y en a pas un qui ne l'accepte; si le premier qui donne sa voix, nomme saint Barsabas et saint Matthias à l'Apostolat, tous les autres suivent son avis, et pas un ne contredit dans cette élection, en opposant qu'ils n'en sont pas dignes, ou qu'il y en a d'autres qui le mériteraient davantage. Tous se mettent en oraison pour prier Dieu de leur inspirer quel est celui de ces deux disciples qui doit être élu; et ce qui est admirable, il est remarqué, qu'ils firent tous la même prière, et dans les mêmes termes, pour

<sup>1</sup> Facta est contentio inter eos quis eorum videretur esse major. *3. Luc. xxii*

<sup>2</sup> Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una. *Act. iv.*

montrer comment leurs pensées étaient conformes, puisque leurs paroles mêmes n'étaient pas différentes.

Et quand Saint Matthias fut élu, il ne se trouve personne pour s'opposer à cette élection. Saint Barsabas même ne témoigna aucun regret, et ne se plaignit jamais de ce que saint Matthias lui avait été préféré; et Saint Matthias ne fut pas moins humble qu'auparavant pour avoir été élevé à cette haute dignité; mais chacun se mit à louer et à bénir Dieu, et à continuer son oraison, qui avait été un peu interrompue à cette occasion....

Voilà comment Dieu formait le corps de son Eglise, liant les membres les uns avec les autres, pour les rendre capables de recevoir son Saint-Esprit, qui n'attendait que ces dispositions pour venir l'animer, comme nos âmes viennent animer nos corps dès qu'ils sont organisés. Ce fut l'œuvre du Tout-puissant, dit David, de faire vivre en une si grande conformité de mœurs, dans une même maison, tant de personnes aussi différentes de mérites que de caractère <sup>1</sup>. Mais ce fut un effet de l'oraison de Jésus-Christ, quand il pria son Père d'accorder à ses disciples la grâce de n'être qu'un tous ensemble, par l'union de la charité, comme son Père et lui, quoiqu'ils fussent deux par la pluralité des personnes, n'étaient cependant qu'un même Dieu, par l'unité de leur essence <sup>2</sup>.

O mon Jésus ! comme cette sainte parole que vous adressâtes à votre Père, n'était pas seulement pour ces premiers chrétiens, mais pour tous vos fidèles; faites je vous prie, qu'elle se réalise aussi parmi nous, afin que nous vivions tous en une si grande union, que rien ne nous divise...

<sup>1</sup> Qui habitare facit unius moris in domo. *Psal.* LXVII.

<sup>2</sup> Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. *S. Joan.* XVII.

## DEUXIÈME POINT.

L'UNION EST UNE BONNE DISPOSITION POUR RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT.

Vous pourriez déjà connaître assez clairement comment il est vrai, qu'une âme doit vivre dans cette union surnaturelle, pour être animée du Saint-Esprit; mais considérez qu'il faut aussi qu'elle soit animée du Saint-Esprit, pour vivre dans la véritable union spirituelle, et vous vous convaincrez que la bonne disposition pour recevoir le Saint-Esprit, c'est de vivre dans cette divine union.

Il semble que ces deux propositions soient contraires l'une à l'autre, c'est pourquoi il faut les méditer à part, pour les bien comprendre et pour en saisir la vérité. Les hommes peuvent être unis par des amitiés différentes : les unes sont si mauvaises qu'elles ne peuvent jamais être bonnes ; les autres peuvent être bonnes, sans être excellentes, et les autres sont tellement saintes, qu'elles ne peuvent jamais être qu'excellentes. Apprenez qu'une âme qui n'est pas animée du Saint-Esprit, ne saurait jamais s'élever à ce degré d'aimer son prochain par cette excellente charité, qui ne peut procéder que de ce divin principe.

Il y a des personnes qui s'aiment si passionnément, qu'elles s'aiment plus que Dieu et la raison ne le permettent. Mais on sait bien que cet amour désordonné est plutôt un empêchement formel, qu'une disposition pour recevoir le Saint-Esprit. On peut s'entr'aimer plus raisonnablement, par une affection plus honnête, fondée, ou sur l'alliance, l'inclination, la nécessité, ou sur la communication et la familiarité<sup>1</sup>. Mais quoique cette affection ne soit pas blâmable, quand elle se tient dans les termes du devoir, et que même elle puisse être une vertu morale ; néanmoins elle n'est ni assez pure, ni assez sainte pour être une vertu chrétienne, puisqu'elle vient plutôt de la nature que de la grâce, et de la raison inférieure que de la

<sup>1</sup> Aliud est quod spontè impenditur naturæ, aliud quod præceptis dominicis ex charitate debetur obedientiæ. S. Greg. hom. xxvii in *Evang.* et fusæ. VII *Mor.* xiv.

supérieure, puisqu'elle peut exister en des âmes qui ne sont point animées du Saint-Esprit, car elle n'a pour motif que son intérêt particulier, ou au plus, celui du public, ou quelque honnêteté simplement humaine <sup>1</sup>.

Mais la sainte charité qui n'aime les hommes que parce que Dieu le veut, qu'autant qu'il le désire, et ainsi que Jésus nous aimait, étant un amour qui surpasse les forces de la nature, ne peut procéder que du Saint-Esprit. C'est ce divin motif que Notre-Seigneur a ajouté au devoir naturel de nous aimer les uns les autres, qui lui a fait dire, qu'il fallait nous entr'aimer, comme il nous avait aimés, et que c'était une nouvelle loi qu'il nous donnait dans son Evangile, quoique nous y fussions déjà obligés par la loi naturelle <sup>2</sup>. C'était en effet un commandement qui était nouveau aux hommes, de leur ordonner de ne s'aimer plus désormais que par ce divin motif, qui élève notre affection jusques à Dieu, en n'aimant le prochain que pour Dieu. Et c'est ce nouveau commandement de la loi de grâce, que S. Pierre nous a expliqué encore plus particulièrement, quand il nous a dit, qu'il fallait sanctifier nos cœurs, en les captivant sous l'obéissance de la charité, qui réglait tellement leurs affections, qu'elles demeuraient dans la sincérité que doit avoir un amour fraternel <sup>3</sup>. Ces paroles apostoliques méritent que vous les méditez à loisir : car elles expliquent parfaitement les qualités de la véritable amitié surnaturelle.

Vous voyez donc assez par là, comment il faut avoir le

<sup>1</sup> Hi nimirum et proximum diligunt, et tamen illa sublimioris dilectionis præmia non assequuntur : quia amorem suum non spiritualiter, sed carnaliter impendunt. *Idem*.

<sup>2</sup> Proinde cum Dominus diceret, hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem : protinus addidit, sicut dilexi vos, ac si aperte dicat. Ad hoc amate ad quod amavi vos. *Idem*.

Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. *S. Joan. xiii.*

Mandatum novum, quia exuto vetere homine, induit nos hominem novum ; et ut a carnali dilectione distingueret, addidit, sicut dilexi vos. *S. Aug. tract. lxxv in Joan.*

<sup>3</sup> Animas vestras castificantes in obedientia charitatis, in fraternitatis amore, simplici, ex corde invicem diligite attentius, renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili per verbum Dei vivi. *I Pet. i.*

Saint-Esprit, pour avoir cette sainte charité qui unissait les cœurs des apôtres, et qui devrait unir les nôtres : Mais considérez qu'il n'y a rien qui dispose mieux nos âmes à recevoir pleinement le Saint-Esprit, que de persister dans cette union de charité, qui lui est si agréable. Il est vrai que c'est par sa grâce que nous vivons dans cette charité ; mais il est vrai aussi, que si nous vivons dans cette charité, nous méritons par là qu'il se communique à nous par de nouvelles grâces ; puisqu'il ne nous a donné les premières, qu'afin qu'elles nous servissent de disposition à celles qu'il avait dessein de nous accorder, si nous ne nous en rendions point indignes par nos infidélités <sup>1</sup>. Pour concevoir plus clairement cette vérité, servez vous de cette comparaison qui vous la fera mieux comprendre. N'est-il pas vrai que la mortification de nos affections et de nos passions est la meilleure disposition à la communion ? et n'est-il pas vrai aussi, que la parfaite mortification est un effet de la grâce que nous recevons par la communion ? Nous communions plus dignement, quand nous nous sommes purifiés de tout ce qui pouvait tant soit peu souiller la pureté de notre âme ; et par une communion si sainte, nous méritons que Dieu purifie encore davantage notre âme, de tout ce qu'elle pouvait avoir de mondain et de naturel ; si bien que la mortification est tout ensemble un effet et une disposition de la communion. Il en est de même dans les choses naturelles et humaines, car si la santé du corps sert à donner de l'appétit pour les viandes, les bonnes viandes dont on se nourrit avec appétit, servent à entretenir la santé. Et si un serviteur sait qu'il est chéri de son maître, il le servira avec plus de fidélité ; et plus il lui rendra de service plus aussi sera-t-il aimé de son maître.

Il en est de même de la charité ; les Apôtres, par cette grande

<sup>1</sup> Advenit ignis divinus, non conburens, sed illuminans, non consumens, sed lucens, et invenit corda discipulorum receptacula munda, et tribuit eis charismatum dona.

Invenit eos concordēs charitate, et collustravit eos inundans gratia Deitatis. Fructus autem Spiritus est : charitas, gaudium, pax, etc. *Gal. v.*



conformité de cœurs qu'ils avaient ensemble, se disposaient à recevoir le Saint-Esprit; et le Saint-Esprit étant descendu dans leurs âmes, augmenta tellement leur première charité, qu'il la fit monter jusques à ce point, qu'ils exposaient leur vie à tous moments, pour le salut même de ceux qui voulaient la leur ravir <sup>1</sup>. Commencez donc à vivre en union avec vos proches et vos amis; non pas simplement parce qu'ils sont vos proches et vos amis, mais parce que Dieu désire que vous leur rendiez cette condescendance. Ne leur donnez aucune occasion de querelle et d'inimitié; et soyez assurés que Dieu en récompense de votre charité, vous fera la grâce d'aimer ceux mêmes qui vous haïront à mort, et de vivre en paix avec ceux qui voudraient vous faire la guerre; de manière que, non-seulement vous leur rendrez toute sorte de services, mais encore que vous n'épargnerez pas même votre vie pour leur salut <sup>2</sup>.

C'est la charité qui fait ainsi parler le disciple bien-aimé, et qui fait faire tout ce qu'elle ordonne. O charité, que tu es excellente!... O Saint-Esprit, que vous êtes bon, de rendre les hommes capables d'une vertu si héroïque et si divine!... Véritablement, quand je pense au mérite d'un amour si élevé au-dessus des inclinations naturelles de notre cœur, je crois que ce serait présomption d'y prétendre, ou de penser pouvoir jamais y atteindre. Mais quand je considère que c'est un Esprit tout-puissant, qui me promet de me faire cette grâce, je croirais être trop lâche, et je craindrais d'offenser sa bonté, si je me défiais davantage de pouvoir obtenir cet amour; toutes mes défiances et toutes mes craintes se changent en espérance, quand je jette les yeux sur mon Dieu, qui peut tout ce qu'il veut, et qui veut me gratifier de ce don surnaturel.... Il est vrai que quand je reviens à penser à mon peu de mérite, je

<sup>1</sup> Quia sic est voluntas Dei, ut beneficientes obmutescere faciat imprudentium hominum ignorantiam: quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei, omnes honorificate, fraternitatem diligite. I *Pet.* II.

<sup>2</sup> In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit: et nos debemus pro fratribus animas ponere. I *S. Joan.* V.



commence à rentrer dans les premières craintes et dans les premières défiances, puisque j'ai sujet d'appréhender que ma malice ne soit si grande, qu'elle me rende indigne des faveurs de cette bonté infinie. Mais quoi qu'il en soit, mon âme, il ne faut point se décourager. Dieu est encore meilleur que tu n'es mauvaise ; et si tu l'as offensé, tu augmentes encore ton offense, en te défiant de sa bonté, et tu ne saurais mieux la réparer qu'en espérant le pardon, et en t'efforçant de faire ce que tu dois pour l'obtenir.

### TROISIÈME POINT.

LA RÉFLEXION QU'IL FAUT FAIRE SUR CETTE VÉRITÉ POUR EN VENIR

A LA PRATIQUE.

Faites encore une réflexion particulière sur votre âme, pour voir si c'est cette sainte charité qui gouverne ses affections. Regardez si elle n'aime ses amis qu'en Dieu, et si elle aime ses ennemis pour Dieu, si elle est prête à faire tout le bien qu'elle pourrait, à toute sorte de personnes, et à souffrir tous les maux que les autres lui feront sans vouloir s'en venger ; si elle vit en paix avec ceux qui ont quelque chose à traiter avec elle, et si elle endure patiemment leurs contradictions ; enfin, si elle n'aime point trop les uns, et pas assez les autres, se gouvernant plutôt dans ses amitiés, par son inclination naturelle, que par devoir et par raison<sup>1</sup>. Tel était l'avertissement que nous donnait saint Pierre, quand il nous recommandait de prendre garde de bien près à notre amour, de peur qu'il ne se recherchât ; et qu'au lieu d'aimer nos amis dans la sincérité d'une amitié fraternelle, nous ne les affectionnions d'un amour trop naturel ; qu'au lieu de les considérer tous comme les enfants de Dieu, et de les aimer parce qu'ils touchent à ce père commun de tous les hommes, nous ne nous retirions de l'amitié générale que nous leur devons, par des particularités intéressées ; les aimant

<sup>1</sup> Nemo cum quempiam diligit habere se protinus charitatem putet, nisi prius ipsam vim suae dilectionis examinet. Nam si quis quemlibet amat, sed propter Deum non amat, charitatem non habet, sed habere se putat. Charitas autem vera est, cum et in Deo diligitur amicus, et propter Deum diligitur inimicus. S. Greg. hom. xxxviii. in *Evang.*

ainsi au préjudice de la charité, qui veut que nous ne donnions point tellement notre cœur aux uns, que nous retranchions aux autres la part qu'ils doivent y avoir <sup>1</sup>.

Reconnaissez donc que ces personnes partiales dans leur amour, ne font pas moins de tort au corps de l'Eglise, et au Saint-Esprit qui l'anime, en réservant leur amour, qui est dû à tous les membres, pour le donner à quelqu'un en particulier, que la rate ou le foie n'en feraient à notre corps, s'ils voulaient attirer à eux l'aliment qui doit être divisé à tous les membres, et à toutes les parties du corps, Ah Dieu ! que j'ai manqué sur ce point ! et que j'ai longtemps vécu dans cette erreur !... Je croyais assez aimer, en le faisant par inclination, sans faire réflexion à cette belle vérité, qu'il ne faut aimer, si nous voulons aimer comme il faut, que de cette charité qui, ayant donné tout son cœur à Dieu, n'en communique plus rien aux créatures, qu'autant que Dieu veut qu'il leur en donne, et parce qu'il le veut. Mon âme, si tu disposais autrement de ton amour, tu n'aurais pas donné tout ton cœur à Dieu, ou tu lui ravirais ce que tu lui aurais donné.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

#### *L'union admirable des Apôtres.*

Quelle union que celle des disciples, qui sont aussi unis de cœur et d'affection, qu'ils le sont de maison et de chambre ! pas un ne contredit à la nomination et l'élection qui fut faite d'un nouvel Apôtre. Il n'y a plus de débat à qui sera le premier, car il semble qu'ils ne soient qu'un, et qu'ils soient tous aussi grands et aussi petits les uns que les autres. C'est la charité qui fait cette admirable union ; car ne faisant

<sup>1</sup> Nullum hominem exceptit qui præcepit, ut proximum diligamus. Omnis quippe homo omni homini est proximus, nec ulla cogitanda longinquitas generis, ubi est natura communis. S. Aug. I *Doct.* cap. xxx.

Nullum exceptum esse cui misericordiæ denegetur officium, quis videat? quando usque ad inimicos etiam porrectum est. Idem, *ibid.*

qu'un cœur, elle ne fait qu'une pensée et qu'un désir ; cette pensée et ce désir ne porte qu'à s'entrecéder les uns aux autres. Mon âme, c'est par là que tu connaîtras si tu as la vraie charité, si tu t'accordes ainsi avec les autres en matière d'honneur et de biens, car c'est ordinairement ce qui rompt la charité.

## DEUXIÈME POINT.

*Elle est une disposition pour recevoir le Saint-Esprit.*

Cette charité dispose à recevoir le Saint Esprit, et cependant c'est le Saint-Esprit qui produit cette charité. Elle ne serait que naturelle ou humaine, si ce divin Esprit ne la rendait divine et surnaturelle ; c'est lui qui nous fait pratiquer le nouveau commandement d'amour que Jésus a porté dans son Evangile, puisque c'est lui qui fait que nous aimons par grâce, plutôt que par inclination, et que nous aimons plutôt en vue de Dieu qu'en vue de notre intérêt. La charité nous étant ainsi donnée par le Saint-Esprit, elle nous disposera à le recevoir d'autant plus abondamment que nous aurons plus de charité ; et ce Saint-Esprit nous fera encore après exercer de plus nobles actes de charité, de sorte que si vous supportez au commencement le mal qu'on vous fait, sans rendre mal pour mal, vous le supporterez après si joyeusement que vous rendrez du bien à celui qui vous fait du mal, et que vous l'en aimerez davantage. Commençons donc de bonne heure, car ce sera toujours trop tard ; il y a si longtemps que le Saint-Esprit nous en sollicite, qu'il y aurait plus à craindre pour notre négligence, qu'à espérer ses grâces, s'il n'était assez bon pour nous inviter encore à les demander aujourd'hui, et à les recevoir.

## TROISIÈME POINT.

*La réflexion qu'il faut faire sur cette vérité pour s'en servir.*

Pour bien commencer à pratiquer cette divine charité, réfléchissez qu'il y a trois sortes d'amitiés. L'une mauvaise, qui aime tellement les uns qu'elle n'aime pas les autres. L'autre imparfaite, qui n'aime que par inclination ou par civilité, ceux qu'elle doit aimer. Et la troisième, qui aime toutes sortes de personnes à ce point, qu'elle ne voudrait jamais faire tort à aucune, et qu'elle fait du bien à toutes en vue de Dieu, à qui nous avons donné notre cœur et notre amour. Si vous n'aviez plus de cœur, vous seriez mort, et si vous étiez mort vous n'aimeriez plus

personne de cet amour d'inclination. Or, persuadez-vous que vous n'avez plus de cœur, et que vous êtes aussi mort devant Dieu, que vous le seriez devant les hommes après votre trépas. Votre cœur n'est plus à vous, ou alors vous ne l'avez pas donné à Dieu ; et s'il n'est plus à vous, comment aimez-vous donc encore les créatures autrement que Dieu ne le veut. Si vous les haïssez, vous feriez mal parce qu'il veut que vous les aimiez, il vous rend votre cœur pour cet effet ; et si vous les aimez trop, vous faites autant de mal, car il ne veut pas que vous les aimiez à ce point. Et, bien qu'il vous laisse la liberté de votre cœur pour pouvoir les aimer, néanmoins il ne veut pas que vous vous en serviez, et que vous les aimiez de cette sorte. O mon Dieu, que ne puis-je vous donner toute la liberté de mon cœur, de sorte que je ne puisse plus en abuser envers les créatures.... Mon fils, pourquoi m'exposes-tu ce désir, puisque si tu peux en abuser, tu peux aussi n'en point abuser : Pense plutôt à bien employer le pouvoir que tu as, qu'à regretter de ce que que tu en peux abuser ; car il t'est expressément laissé pour le bien employer.

## VENDREDI.

### DE L'Oraison des Apôtres, ET DE CELLE QUE NOUS DEVONS FAIRE POUR RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT.

*Seigneur, qui connaissez les secrets des cœurs, montrez-nous celui des deux disciples, qui doit être choisi pour succéder dans l'Apostolat au traître Judas <sup>1</sup>.*

LE SUJET. Les Apôtres adressèrent à Dieu cette prière, quand vint le moment de conclure l'élection de ce nouvel Apôtre, qui n'avait été que commencée par la nomination ; en effet, un seul pouvait être élu, et il y en avait deux qui avaient été nommés.

<sup>1</sup> Tu Domine qui corda nosti omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum, etc. *Act. I.*

On nous avait déjà dit, que les disciples étaient continuellement en oraison, en attendant la venue du Saint-Esprit : mais ici on rapporte expressément, qu'ils firent encore particulièrement cette prière à Dieu, pour nous montrer qu'ils redoublèrent leur oraison dans certaines circonstances particulières; d'où nous pouvons apprendre, que la cinquième disposition pour recevoir le Saint-Esprit, doit être l'oraison.

LA FIN est, d'apprendre comment l'oraison sert à nous disposer à la réception du Saint-Esprit, afin de nous y adonner avec plus d'attention et de ferveur.

LA FORME est en ces trois points :

- 1<sup>o</sup> Comment les Apôtres étaient adonnés à l'oraison.
- 2<sup>o</sup> Comment l'oraison nous dispose à recevoir le Saint-Esprit.
- 3<sup>o</sup> Comme nous devons nous y employer.

### PREMIER POINT.

#### COMMENT LES APOTRES ÉTAIENT ADONNÉS A L'ORAISON.

Les Apôtres ne quittaient jamais l'oraison pendant cette sainte retraite, puisqu'il est dit qu'ils s'y adonnaient continuellement; mais pourtant ils la variaient selon l'inspiration qui leur était donnée, la nécessité des circonstances, et selon les diverses occasions qui se présentaient; tantôt ils s'appliquaient à la simple méditation, ou s'élevaient à la contemplation, tantôt ils chantaient les louanges de Dieu, et lui offraient des actions de grâces, et tantôt ils lui adressaient leurs désirs et leurs prières. Quelquefois ils se contentaient de penser à Dieu dans leur esprit, de le bénir dans leurs cœurs, et de s'entretenir ainsi intérieurement avec lui par des hymnes, des cantiques, et des psaumes, que l'âme chante sans ouvrir la bouche, mais dont les anges entendent mieux l'harmonie que les hommes; comme saint Paul l'enseignait plus tard aux autres Chrétiens, afin qu'ils s'exerçassent dans ce genre d'oraison intérieure, qui est agréable au ciel et utile à la terre<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Implebimini Spiritu Sancto loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes in cordibus vestris Domino, et gratias agentes semper pro omnibus in nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo et Patri. *Ephes. v.*



Quelquefois ils particularisaient davantage leur oraison, demandant à Dieu de leur envoyer son Saint-Esprit, bien qu'ils ne doutassent point de la promesse qui leur en avait été faite; mais ils savaient qu'il désirait qu'ils l'en priassent, et ils se sentaient intérieurement pousser à ce devoir par ses inspirations, par leur amour, et par leur zèle; de plus, n'étant pas certains du temps de sa descente, et pouvant justement appréhender que les crimes des hommes et leurs propres péchés ne retardassent sa venue, ils croyaient être obligés de lui adresser leur prière à cette intention. C'est ainsi que firent les saints des Lymbes pour l'Incarnation du verbe éternel, avant qu'elle fût arrivée; et peut-être par le mérite de leurs prières. Les Apôtres avancèrent-ils la mission du Saint-Esprit, comme les anciens patriarches avaient avancé la mission du Fils de Dieu par leurs désirs et leurs supplications. Nous nous le persuaderons aisément, en nous souvenant que la très-sainte Vierge, qui était si puissante auprès de Dieu, joignait ses prières à leur oraison, et qu'elle demandait avec eux l'effet des travaux et des mérites de son Fils, qui était la venue du Saint-Esprit comme il l'avait promis. Oh ! quels désirs ! quels soupirs ! quelles prières, elles étaient faites par les plus grands saints qui aient jamais été au monde ; et elles devaient obtenir le moyen de faire tous les saints qui seraient dans l'Eglise.

Enfin, ils employèrent encore leurs oraisons dans des occasions plus particulières, qui touchaient ou la nécessité générale de cette Eglise naissante, ou le besoin particulier de leur propre personne. Comme lorsqu'il fallut élire ce douzième apôtre en la place du traître. Car ces bons disciples avaient été trop bien instruits par leur Maître, pour oublier de recourir à Dieu dans leurs besoins. Mon Jésus, permettez-moi de me servir des termes de leur prière, et de vous dire avec eux, que vous êtes le Dieu de nos âmes, qui pénétrez jusques au fond de nos cœurs ; je vous avoue que le mien est aussi froid pour votre amour, que le leur était ardent<sup>1</sup> ; néanmoins, je prendrai la

<sup>1</sup> Tu Domine, qui nosti corda omnium, etc. Supra.



hardiesse de joindre mes indignes prières à ces saintes ardeurs de vos Apôtres, et de votre digne Mère, afin de vous supplier avec eux, d'envoyer votre Saint-Esprit, qui doit réformer la terre, sanctifier les hommes et embraser leurs cœurs.

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT L'ORAISON SERT DE DISPOSITION AU SAINT-ESPRIT.

Reconnaissez que la prière est une excellente disposition à la réception du Saint-Esprit, puisqu'elle nous fait infailliblement obtenir cette grande faveur ; car soit que vous considériez celui de qui vous espérez l'effet de votre prière, soit que vous preniez garde à la fin de votre demande, ou à la personne même qui la présente, il n'y a rien qui ne vous donne l'espérance d'être exaucé. Premièrement, c'est Dieu que vous priez, et c'est Dieu qui vous excite à le prier, afin d'avoir sujet de vous donner ce que vous lui demanderez <sup>1</sup>. C'est le Fils de Dieu qui vous a promis que son Père ne vous refusera rien de tout ce que vous lui demanderez en son nom ? Et c'est le Saint-Esprit qui doit vous donner ce que lui-même vous fait demander <sup>2</sup>. Comment donc n'auriez-vous espérance de l'obtenir ?

Secondement, ce que vous demandez, c'est que le Saint-Esprit vienne sanctifier votre âme, afin qu'elle soit capable de le glorifier ; et n'est-ce pas Notre-Seigneur qui a dit de sa propre bouche, que si les hommes, quelque mauvais qu'ils fussent, ne pouvaient rien refuser à leurs enfants de ce qui pouvait leur être utile, à plus forte raison son Père qui était infiniment bon, accorderait-il ce Saint-Esprit à ceux qui le demanderaient <sup>3</sup> ? L'objet de notre prière excite nos espérances.

En troisième lieu, celui qui s'adresse à Dieu par la prière,

<sup>1</sup> Jubet et te facere quod possis, et petere quod non possis. S. Aug. S. Joan. xvi.

<sup>2</sup> Similiter et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram : nam quid oremus, sicut oportet nescimus : sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Rom. viii.

<sup>3</sup> Si vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit Spiritum bonum petentibus se ? S. Luc. ii.

pour un sujet si excellent, lui expose ses misères, et lui découvre alors le besoin qu'il a d'être aidé de lui ; or comme il n'y a rien qui excite davantage la compassion, que quand on fait connaître sa nécessité à celui qui peut y apporter du secours, n'est-il pas évident que Dieu qui a des entrailles de miséricorde, en sera aussitôt touché, et accordera ce qu'on lui demande.<sup>1</sup> O prière, que tu es un grand bien ! puisque tu nous obtiens toute sorte de biens, et le plus grand de tous les biens, qui est l'amour personnel incréé. O mon Dieu, que vous êtes bon ! puisque c'est assez de s'adresser à vous, pour en être secouru, puisque c'est assez de vous exposer nos nécessités pour être soulagés, et que c'est assez de vous demander votre faveur pour l'obtenir. Mais, que je suis misérable, et que je mérite bien de l'être, si je n'ai pas tout ce qu'il me faut, puisqu'il ne faut que le demander pour l'avoir... O Saint-Esprit ! ce que je vous demande maintenant, c'est d'apprendre de vous, quand, comment, et à quelle fin il faut que je vous adresse mes requêtes.

### TROISIÈME POINT.

#### COMMENT NOUS DEVONS NOUS EMPLOYER A L'ORAISON.

Si vous y prenez garde, vous reconnaîtrez que ce divin Esprit vous enseignera ces trois conditions, avec lesquelles il faut le demander. La première, que ce soit attentivement, avec un grand désir de l'obtenir, car ce don le mérite ; si nous en connaissions l'excellence, et le besoin que nous en avons, il n'y a point de doute que nous le désirerions avec des soupirs, et des ardeurs plus pressantes que nous ne le faisons. C'est ainsi que l'Eglise nous le fait demander : Venez, oh ! venez Esprit-Saint, lui disons-nous si souvent.

La seconde est, qu'on le prie continuellement et sans se lasser ; que ce soit le matin pendant le jour et le soir ; que ce soit au commencement, au milieu, et à la fin de toutes nos actions ; que nous n'entreprenions jamais rien, sans le lui avoir

<sup>1</sup> Idcirco conturbata sunt viscera mea super eum : miserans miserebor ejus, ait Dominus. *Jer.* xxxi.

communiqué, sans l'avoir invoqué, sans lui avoir protesté que nous ne voulons rien faire sans sa faveur, son assistance et sa grâce. De sorte que vous puissiez dire avec David qu'en ouvrant la bouche par vos paroles et vos soupirs, vous avez attiré l'Esprit de Dieu dans votre cœur<sup>1</sup>; autrement, vos entreprises ne vous réussiraient point avec mérite, et vos œuvres ne seraient pas employées utilement. Enfin, la troisième condition est, qu'on le demande sincèrement avec l'intention de suivre ses lumières et ses inspirations, prenant garde de se laisser illusionner par l'amour-propre qui souvent s'abuse sur quelque tendresse de dévotion, se faisant accroire qu'elle est un effet du Saint-Esprit.

C'est un point où il faut prendre garde; car ordinairement, dit Saint Augustin<sup>2</sup>, au lieu de s'adresser à ce divin oracle, pour connaître sa volonté, on ne le consulte, que pour lui faire approuver la nôtre; on lui fait répondre ce qu'on veut, au lieu d'écouter ce qu'il désire de nous; au lieu de lui demander conseil pour réformer nos inclinations, nous voulons l'obliger à approuver nos sentiments et nos inclinations. Reconnaissez ce désordre qu'on commet si souvent dans cette sainte action de la prière qui de toutes devrait être la plus réglée, puisque c'est par elle que nous devons régler les autres; et avouez qu'il est inconvenant qu'une créature traite avec son Créateur d'une manière aussi peu respectueuse.

O bonté! ô patience infinie de mon Dieu! ô Seigneur! que je puis bien vous dire avec le Sage<sup>3</sup>, que votre Saint-Esprit est plein de bonté et de douceur, puisque malgré nos désordres, qui mériteraient qu'il cessât de nous conduire, il ne laisse pas toute-

<sup>1</sup> Os meum aperui, et attraxi Spiritum. *Psal.* cxviii.

<sup>2</sup> Ubique veritas præsidet omnibus consulentibus te, simulque respondet omnibus etiam diversa consulentibus: liquide tu respondes, sed non liquide omnes audiunt? cinnes unde volunt consulunt, sed non semper quod volunt, audiunt. Optimus minister tuus est qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit. S. Aug. x. *Conf.* xx.

<sup>3</sup> O quam bonus et suavis est, Domine, Spiritus tuus in omnibus!

Ideoque eos qui exerrant partibus corripis, et de quibus peccant, admones, et alloqueris, ut relicta malitia, credant in te, Domine. *Sap.* xii.

fois de corriger par ses réprimandes, ceux qui s'égarent dans leurs desseins. Il les avertit de leurs fautes par ses remontrances, et par ses inspirations leur persuade de ne point se fier à la malice de leur propre volonté qui les égare; mais de ne croire que ses conseils, qui ne tendent qu'à leur avantage et à leur contentement. Esprit-Saint, faites, je vous supplie, par votre grâce, que je renonce entièrement à cette malice naturelle, qui me trahit tous les jours, afin que dans ce que j'ai à faire je vous demande toujours conseil par la prière; faites que je puisse entendre ce conseil que vous me donnerez, et le discerner des illusions du démon; que je ne m'y oppose jamais, que je le suive aussitôt, enfin que vos conseils me soient des commandements pour y obéir aussi exactement, que si c'était un péché de n'y pas obéir.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Comment les Apôtres étaient adonnés à l'oraison.*

Les Apôtres pendant leur retraite, étaient continuellement en Oraison, pour demander à Dieu son Saint-Esprit, et redoublaient particulièrement leurs prières dans les occasions où ils avaient besoin de son assistance, comme il parut dans l'élection de S. Matthias, quoi qu'ils fussent assurés par la promesse de leur Maître, qu'il ne manquerait pas de leur envoyer son Saint-Esprit, et de les assister continuellement. Que devrions-nous donc faire nous autres, nous n'avons pas cette assistance particulière dont ils jouissaient. Ne devrions-nous pas la demander, puisque Dieu le veut, et qu'il nous a été promis qu'elle ne nous manquerait jamais, pourvu que nous la demandions? O quelle bonté, de se donner ainsi à quiconque la demandera! ô quelle malice, de ne pas demander ce qu'on veut nous donner si volontiers!... C'est bien montrer qu'on ne se soucie pas de ce dont on manque: quand pour l'avoir il ne faut que le demander, et qu'on ne le demande pas.

## DEUXIÈME POINT.

*Comment l'Oraison sert de disposition à recevoir le Saint-Esprit.*

Outre les promesses générales qui sont faites à la prière, l'assurance particulière nous est donnée en termes exprès et formels, d'obtenir le Saint-Esprit, quand nous le demanderons, parce que Dieu est un bon Père. Si un Père, tout mauvais qu'il puisse être, sait donner à son enfant ce qui lui est bon, à combien plus forte raison, Dieu qui est la bonté même, donnera-t-il à ses enfants son divin Esprit, qui est le plus grand bien qu'il leur puisse donner. Quiconque n'espérerait pas cette grâce, ne croirait pas que Dieu fût bon ; et qui croirait que Dieu fût assez bon pour donner cette grâce, et ne le demanderait pas, se moquerait de sa bonté et de sa grâce. Oh ! l'heureuse nécessité de demander et d'obtenir le Saint-Esprit !... Il faut nécessairement que je le demande, ou que je ne croie pas que Dieu soit assez bon pour le donner, quoique notre Sauveur nous en ait donné l'assurance ; ou il faut que je méprise leurs bontés et leurs dons. O Saint-Esprit, je veux donc vous demander, mais que faut-il que je dise, pour vous demander comme il faut ?...

## TROISIÈME POINT.

*Comment nous devons nous y comporter.*

L'Eglise a composé une belle hymne, et quantité de prières pour demander à Dieu son Saint-Esprit ; mais ce n'est pas tant par les paroles de cette hymne, que par un vrai désir du cœur qu'on le demande ; c'est en le demandant sincèrement et incessamment qu'on l'obtient. Il y a une certaine malice de la nature qui fait semblant de demander le Saint-Esprit, et qui pourtant n'en veut pas. ... Cette trompeuse nature, qui veut suivre ses penchans, ne désire pas le Saint-Esprit qui la contrarie trop, et néanmoins elle ne laisse pas de le demander, et de s'imaginer qu'elle l'obtient, afin de se faire accroire que ce n'est pas la passion qui prédomine en elle, et de vivre par ce moyen d'autant plus sûrement suivant ses inclinations, qu'elle pensera moins y vivre. O Saint-Esprit ! faites-moi découvrir cette malice, et si jusqu'à présent je n'ai pas voulu ce que je demandais, donnez-moi cette sincérité dans ma prière de vouloir ce que je vous demande ; accordez-moi aujourd'hui cette grâce de ne vous demander plus rien qu'avec l'intention d'assujettir tous mes desirs et tous mes mouvements naturels à votre sainte conduite, afin que vous me précédiez, et que je vous suive....

## SAMEDI,

## VEILLE DE LA PENTECOTE.

RÉSIGNATION DES APÔTRES, AUTRE DISPOSITION  
POUR RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT.

*Tous les Disciples demeurèrent ensemble, dans un même lieu, jusqu'au jour de la Pentecôte, où le Saint-Esprit descendit sur eux<sup>1</sup>.*

LE SUJET étant pris de ces paroles, nous l'expliquons que la sixième vertu qui nous dispose à la réception du Saint-Esprit, est la résignation qui nous maintient dans une dépendance continuelle des volontés de Dieu. Les Apôtres méritèrent de recevoir ce don du ciel, par leur obéissance aux ordres de leur Maître, obéissance qu'ils signalèrent par un excellent acte d'indifférence, en ce que ne sachant pas précisément le jour et l'heure que ce bonheur leur serait accordé, ils se tinrent cependant aussi prêts à l'attendre, tant qu'il plairait à Dieu de le différer, qu'à le recevoir quand il lui plairait de le leur envoyer; ne désirant au reste sortir du lieu où il les avait mis, que lorsqu'il leur en donnerait la permission.

LA FIN est, de vouloir coopérer en toutes choses à la volonté de Dieu, pour se rendre encore plus dignes par cette sainte indifférence de recevoir son Saint-Esprit.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Indifférence et résignation des Apôtres dans l'attente du Saint-Esprit.

2<sup>o</sup> Cette sainte indifférence est une parfaite disposition pour recevoir le Saint-Esprit.

3<sup>o</sup> Ce qui peut nuire ou servir à cette vertu.

<sup>1</sup> Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco. Act. II.



## PREMIER POINT.

INDIFFÉRENCE ET RÉSIGNATION DES APOTRES DANS L'ATTENTE  
DU SAINT-ESPRIT.

Que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, de gré ou de force, Dieu peut nous montrer qu'il est notre Maître, et qu'il dispose de nous, selon qu'il lui plaît. Mais parce qu'il aime mieux nous gouverner en enfants, que nous traiter en esclaves, il nous a laissé notre liberté, non pas pour avoir la puissance de lui résister, mais afin que nous lui obéissions librement, et que notre volonté soit tellement conforme à la sienne, qu'elle n'ait que de l'indifférence pour l'avenir, et de la résignation pour le présent ; répétant ces paroles dans tous les événements : Il est le Maître et le Seigneur, qu'il ordonne, et qu'il fasse tout ce qui lui plaira <sup>1</sup>.

Telle était la disposition des Apôtres dans l'attente du Saint-Esprit : ils ignoraient le jour qu'il devait descendre dans leurs âmes, ils ignoraient comment ce grand miracle se ferait ; mais comme ils savaient bien que Dieu ne voulait pas qu'ils en sussent davantage, ils ne désiraient pas aussi s'en informer plus particulièrement. Ils attendent pourtant à toute heure cette heure bienheureuse, puisque Dieu désire qu'ils l'attendent, et ils l'attendront avec patience, tant qu'il plaira à Dieu. Il y a déjà dix jours qu'ils sont enfermés dans le cénacle, sans que pas un d'eux se soit ennuyé, et qu'aucun se soit plaint qu'il les retenait trop longtemps ; ils sont disposés à patienter, non pas seulement dix autres jours, mais durant tout le temps qu'il plaira à Dieu, sans vouloir sortir de cette sainte retraite. Ils ne font pas comme Saül <sup>2</sup>, qui se rendit indigne d'une promesse que Dieu lui avait faite, pour n'avoir pas eu la patience d'attendre deux ou trois heures la venue de Samuel. Ils ne font pas comme ces habitants de Béthulie que Judith rend si

<sup>1</sup> Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat. I Reg. III

<sup>2</sup> I Reg. XIII.

justement de ce qu'ils avaient conclu mal à propos, que dans cinq jours ils rendraient la ville à l'ennemi qui l'assiégeait, si Dieu ne leur donnait du secours dans cet intervalle <sup>1</sup>. Ils ne font pas comme les parents de Tobie, qui s'ennuient d'attendre tous les jours le retour de leur fils, dont ils n'avaient pas de nouvelles <sup>2</sup>. Que font-ils donc cependant? Rien qu'attendre en priant, et prier en attendant l'effet de leurs prières.

Avoir cette indifférence, c'est être entièrement dépendant de Dieu, c'est s'abandonner entièrement à sa conduite. O mon Dieu! que nous serions coupables, si nous nous rendions indignes de vos dons par nos impatiences, puisqu'ils ne se font jamais attendre aussi longtemps qu'ils le méritent, qu'ils ne se font attendre qu'afin que nous les méritions davantage, et qu'ils ne viennent jamais, qu'ils ne récompensent d'autant plus abondamment notre attente, que nous les aurons mieux attendus. Nous ne saurions jamais désirer si passionnément les recevoir, que vous ne désiriez encore davantage nous les donner. Mais parce que vous voyez que nous ne sommes pas toujours disposés à recevoir vos faveurs, comme vous êtes prêt à nous les donner, vous nous y disposez par cette sainte indifférence, qui nous les fait attendre, autant qu'il plaît à votre volonté que nous les attendions. Attends donc, mon âme, attends si bien les grâces et les faveurs que ce Dieu bon veut te donner, que tu ne t'ennuies jamais de les attendre, et que tu sois toujours prête et en état de les recevoir, quand il veut te les donner <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Si transactis quinque diebus non venerit adjutorium. *Jud.* VII.

<sup>2</sup> Cœperunt ambo flere, eo quòd die statuto minimè reverteretur filius eorum ad eos. *Tob.* X.

<sup>3</sup> Si moram fecerit : expecta illum quia veniens veniet, et non tardabit. *Hab.* XII.

## DEUXIÈME POINT.

CETTE SAINTE INDIFFÉRENCE EST UNE PARFAITE DISPOSITION POUR RECEVOIR  
LE SAINT-ESPRIT.

Quand une âme est dans cette entière dépendance des volontés de Dieu, où l'on se met par cette vertueuse indifférence, elle est si bien disposée pour recevoir le Saint-Esprit, qu'il ne manque jamais de descendre en elle par ses grâces ; car par ce moyen elle est dédiée et consacrée à ce Dieu de son cœur, qui y vient demeurer, comme dans son temple et dans son tabernacle <sup>1</sup>. Par ce moyen, elle n'a plus rien qui l'empêche d'être animée par ce divin Esprit, qui ne se plaît point dans les âmes où il trouve une autre volonté, dont la sienne ne fait pas tout ce qu'il désirerait. C'est par ce moyen qu'elle devient presque infaillible et impeccable, puisqu'elle est entièrement en la disposition du Saint-Esprit, qui la manie comme il veut par ses dons et par ses opérations <sup>2</sup>. Il n'y a point d'occasions si soudaines, et si inopinées qui la puissent surprendre, parce qu'elle n'a pas besoin de recourir aux discours et à la prudence, étant toujours prête à suivre le mouvement de cet Esprit divin, qui la porte à son devoir. Elle est dans l'état de ce bon serviteur de l'Evangile, qui attend son Maître à toute heure, pour lui ouvrir la porte aussitôt qu'il l'entendra, et qui n'attend que son ordre, quand il est présent, pour l'exécuter sans remise <sup>3</sup>.

Voilà un homme que je tiens pour mon serviteur, dit Dieu par un prophète, voilà un homme qui m'est agréable par sa fidélité et son obéissance. Aussi l'ai-je choisi tout particulièrement parmi les autres, pour le faire de ma maison, et pour lui confier, non-seulement mes grâces et mes secrets, mais mon esprit même qui se plaît particulièrement dans cette sorte

<sup>1</sup> Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus et ipsi erunt mihi populus. I *Cor.* vi.

<sup>2</sup> Qui eduxit eos per abyssos, quasi equum in deserto non impingetem.

Quasi animal in campo descendens, Spiritus Domini ductor ejus fuit. *Isa.* LXIII.

<sup>3</sup> Ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei. *Luc.* XII.

d'hommes <sup>1</sup>. Si vous pouviez être cet homme, ne vous estimez-vous pas heureux?... Et si je vous assure qu'il ne tient qu'à vous de l'être, que direz-vous?... O mon Dieu ! que puis-je dire, sinon que je mérite d'être malheureux, puisqu'il ne tient qu'à moi, d'être heureux....

### TROISIÈME POINT.

CE QUI PEUT SERVIR OU NUIRE A CETTE SAINTE VERTU.

Concluez, que puisqu'il n'y a rien qui nous dispose mieux à la réception du Saint-Esprit, que cette sainte indifférence qui nous détache de toutes choses, et de nous-mêmes, pour ne nous attacher qu'à la volonté de Dieu. Il n'y a rien aussi qui nous en éloigne davantage que nos propres affections ; car elles nous détachent autant de la volonté de Dieu, qu'elles nous attachent à tout autre sujet qui y est peu conformes <sup>2</sup>. Tant qu'un navire est attaché à l'ancre, quoi qu'on tende les voiles, et que les vents y soufflent, il ne démarrera jamais ; et tant que nous serons arrêtés par quelque affection particulière, quoique nous nous élevions du côté du ciel, et que nous disions à Dieu avec David <sup>3</sup>, qu'il nous inspire sa volonté, et que nous espérons que son Saint-Esprit nous portera dans le port, quoique en effet son Saint-Esprit nous pousse par ses inspirations et par ses mouvements intérieurs, néanmoins nous ne ferons aucun progrès. Il faudra ou que Dieu cède à la fin à notre désir, puisque nous ne voulons pas faire le sien, et que quittant les premiers desseins qu'il avait sur nous, il en prenne d'autres qui seront beaucoup moins avantageux pour sa gloire et pour notre perfection ; ou si à la fin nous cédon's à sa volonté, en faisant fléchir la nôtre, ce ne sera qu'après avoir résisté long-temps,

<sup>1</sup> Ecce servus meus, suscipiam eum, electus meus : complacuit sibi in illo anima mea, dedi spiritum meum super eum. *Isa.* XLII.

<sup>2</sup> Je veux vous trouver en tout dans un parfait dépouillement, dans les plus grandes choses comme dans les plus petites, je l'excepte rien. Autrement, comment pourrez-vous être à moi et moi à vous, si vous n'êtes parfaitement dépouillé de toute volonté propre au dedans et au dehors. *Instit.* l. III, c. xxxvii.

<sup>3</sup> Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu : Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam. *Psal.* CXLII.

presque par force, et toujours avec quelque composition ; si bien que de cette manière, nous ne lui obéirons, ni assez librement, ni assez parfaitement, comme il le faudrait <sup>1</sup>.

Reprochez-vous donc cette infidélité, et dites à votre âme, pour vous faire rougir, ce que David disait à tous les hommes<sup>2</sup>; jusques à quand vous arrêterez-vous à des bagatelles qui ne sont capables que de vous amuser ? Dites lui encore ce que saint Etienne disait aux Juifs : Pourquoi avez vous un cœur si dur, qu'il ne veut jamais céder aux mouvements du Saint-Esprit <sup>3</sup> ? Et après vous être fait ces justes reproches, pensez encore au bonheur qui se trouve à dépendre de Dieu en toutes choses, et à n'avoir point d'autre volonté que la sienne. Reconnaissez qu'il est infiniment plus honorable de se gouverner par sa conduite, que par la nôtre ; parce que nous pouvons tout avec lui, et que sans lui nous ne pouvons rien. Nous n'agissons jamais que très-sagement, quand nous suivons les conseils de sa sagesse infinie, et nous ne faisons rien que mal à propos, quand nous ne nous en rapportons qu'à notre propre jugement; et enfin, il n'est point au pouvoir de notre propre volonté, non-seulement de nous procurer, mais même de nous vouloir autant de bien, que la sienne nous en désire et nous en procure<sup>4</sup>.

Il est si véritable qu'il n'y a point d'autre bonheur, que de

<sup>1</sup> Plus vous serez promptement dépouillé, mieux vous vous en trouverez; et plus votre renoncement sera parfait et sincère, plus vous me serez agréable et plus vous y gagnerez. Quelques-uns s'abandonnent à moi, mais avec quelque réserve; car n'ayant pas une entière confiance en Dieu, ils travaillent encore à pourvoir à leurs besoins. Quelques-uns s'abandonnent d'abord entièrement à moi; mais ensuite la tentation survenant, ils retournent à eux-mêmes; aussi ne font-ils aucun progrès dans la vertu. *Imitat.* liv. III, ch. xxxvii.

<sup>2</sup> *Filii hominum usquequò gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem, et queritis mendacium? Psal.* iv.

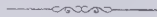
<sup>3</sup> *Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis. Act.* vii.

<sup>4</sup> *Hæc dicit Dominus Redemptor tuus, sanctus Israël: Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via qua ambulas. Utinam attenderit mandata mea, facta fuisset sicut flumen pax tua, sicut gurgitis maris. Isa.* xlviii.

Derivasti fortem sapientiam, nam si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace sempiterna. Discerni sit prudentia, ubi sit victus, ubi sit intellectus, ut scias simul ubi sit longiturnitas vite et victus, ubi sit lætamen oculorum, et pax. *Bar.* iii.



vivre dans cette heureuse dépendance de son Dieu, que le paradis serait un enfer sans cette divine dépendance, et que l'enfer serait un paradis, si on y pouvait être avec elle. Oui, mon Dieu, j'estime tellement cette sujétion et cette dépendance, que si je ne savais que c'est elle qui veut que j'aie la liberté de m'y soumettre, ou de m'en retirer, je voudrais y être tellement soumis, que je ne puisse jamais m'en retirer. Mais mon Seigneur et mon Dieu, si je puis m'en retirer par ma malice, je puis aussi par votre bonté ne m'en retirer jamais, si je le veux. Je vous demande donc que ma malice ne l'emporte point sur votre bonté, et qu'il ne soit jamais dit que j'aie été plus puissant pour faire ce que je ne puis faire sans vous, que pour faire ce que je ne puis faire qu'avec vous; et que ma volonté toute seule ait eu la force de vaincre ma volonté, quand elle s'aidait de votre grâce. C'est à cette intention que j'invoque votre Saint-Esprit avec vos saints Apôtres, avec les autres disciples, avec votre digne Mère, et avec toute l'Eglise.



## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Indifférence et résignation des Apôtres dans l'attente du Saint-Esprit.*

Quoiqu'on doive désirer ardemment et demander très-instamment le Saint-Esprit, il faut néanmoins se tenir dans une sainte indifférence, pour le recevoir dans le temps, de la manière et selon les autres circonstances que se réserve la divine Sagesse; il faut être aussi dépendant de Dieu que désireux de ses dons. C'est ainsi que les Apôtres et les saints se sont comportés dans leur désir. Pour vous, au contraire, si vos désirs ne sont pas exaucés immédiatement, si vous ne recevez pas aussitôt, ou de la façon que vous l'entendez la chose que vous demandez, vos désirs se changent en des impatiences et en des ennuis, qui vous éloignent autant de ce que vous attendez, que la patience et la résignation vous en approcheraient. Mon âme, si tu ne veux pas attendre le temps que Dieu sait pour recevoir ses grâces, tu seras contrainte d'attendre plus longtemps que tu ne voudrais, et tu ne recevras rien....



## DEUXIÈME POINT.

*De la disposition au Saint-Esprit par cette résignation.*

La raison pour laquelle cette sainte indifférence sert beaucoup pour recevoir ce que Dieu veut nous donner, c'est principalement que par ce moyen, nous lui témoignons que nous ne voulons ses dons, que parce qu'il veut nous les donner. Nous faisons voir que nous l'aimons plus que ses dons, que nous n'aimons que lui, et sa volonté en tous ses dons ; de sorte que, s'il ne voulait pas absolument nous les donner, nous aimerions mieux ne les pas avoir par sa volonté, que les avoir par la nôtre. Ce qui lui plaît merveilleusement, car c'est précisément se donner soi-même à lui, et c'est ce qu'il veut et ce qu'il attend, pour se donner aussi à nous. O mon Dieu ! quel échange, de me donner pour vous avoir ! et encore je me fais tant prier, comme s'il y avait à perdre à cet échange?... Et vous, au contraire, vous ne demandez qu'à vous communiquer, à vous donner, et à nous remplir de vos dons et de vos grâces !... Mon âme, laissons-nous faire du bien.

## TROISIÈME POINT.

*Ce qui peut nuire ou servir à cette vertu.*

Il ne reste qu'à prendre cette résolution de vous détacher de toutes choses, et de vous-même, pour ne vous attacher qu'à la volonté de Dieu, afin de vous disposer par cet entier détachement à la réception de l'Esprit-Saint. Il faut, vous l'avez vu, pour bien recevoir cet Esprit divin, se défaire même du désir trop impatient de le recevoir.... Oui, mon Dieu, je le confesse, il faut qu'un cœur soit vide de toutes les créatures pour être capable de vous recevoir ; mais aussi, Esprit divin, je reconnais que vous seul pouvez vous préparer dans mon cœur une place qui soit digne de vous. Venez donc préparer dans ce pauvre cœur un temple où vous daignerez habiter. Mais parmi les créatures que vous devez en chasser, la plus redoutable c'est moi-même ; commencez donc par me délivrer de mon insupportable amour-propre....

# MÉDITATIONS

## POUR LES FÊTES DES SAINTS

QUI PEUVENT TOMBER

DU DIMANCHE DE LA PASSION AU JOUR DE LA PENTECOTE.

---

### AVIS.

*Les Méditations pour les fêtes de saint Joseph, saint Joachim, saint Benoît, ainsi que celle pour l'Annonciation de la sainte Vierge sont contenues dans le volume précédent.*

---

DEUXIÈME JOUR D'AVRIL.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE.

Fondateur de l'Ordre des Minimes.

*Je suis le plus petit dans la maison de mon père <sup>1</sup>.*

Le SUJET sera de comprendre avec combien de justesse ces paroles de Gédéon s'appliquent au saint dont nous célébrons la fête. En effet, ce saint était si humble, si petit à ses yeux, il avait en si grande estime la vertu d'humilité et désirait tellement la voir pratiquer par ses disciples, qu'il ne voulut pas que son ordre prît d'autre nom que celui de *Frères minimes*, qui veut dire *les plus petits*.

<sup>1</sup> Ego minimus in domo patris mei. *Judic.* vi.

LA FIN est d'apprendre à imiter l'humilité de ce grand saint.

LA FORME est en ces trois points :

- 1° Dans la maison de Dieu celui qui se fait le plus petit est le plus grand.
- 2° Saint François de Paule a cherché à être le plus petit.
- 3° Son humilité la rendu grand, honorable et digne d'être imité.

### PREMIER POINT.

DANS LA MAISON DE DIEU, CELUI QUI SE FAIT LE PLUS PETIT EST LE PLUS GRAND.

Que faut-il entendre par la maison de Dieu? La religion, la sainte Eglise, en un mot la réunion des fidèles qui reconnaissent un même Père au ciel, qui ne servent qu'un même Dieu, bien que leurs services diffèrent selon les divers états et les vocations différentes qu'il y a établies, et auxquelles il a appelé chacun de nous. Mais comme il y a une grande variété, et une grande différence dans ces états, et qu'il y avait danger que les hommes, qui ne cherchent qu'à s'agrandir, n'aspirassent toujours aux plus grandes charges et aux conditions les plus élevées, ce bon père de famille, a établi que, dans sa maison et à son service, au lieu de prétendre à se faire grand, il fallait plutôt penser à se rendre petit, parce que chez lui les petits seraient les plus grands, et que les plus grands deviendraient les plus petits.

Il n'y a presque pas de page dans l'Ecriture, comme a remarqué saint Augustin, où vous ne lisiez cette règle, et où vous n'entendiez ces paroles : que les petits seront élevés, et les grands abaissés<sup>1</sup>. Les figures, les prophéties, les paroles expresses, les exemples, et toutes sortes de témoignages confirment cette vérité. C'est ainsi que dans la maison des anciens patriarches où il y avait plusieurs enfants, Dieu a ordinairement préféré les puînés aux aînés, Isaac à Ismaëli, Jacob à Esau, Joseph à Ruben et à ses autres frères plus âgés, Ephraïm à Manassé, David à tous ses frères<sup>2</sup>, Salomon aux siens, et ainsi des autres, jusques

<sup>1</sup> Nulla ferè est pagina sanctorum librorum, in qua non sonet quòd Deus superbis resistit, humilibus verò dat gratiam. *S. Aug. III, doct. cap. 23.*

<sup>2</sup> Adhuc reliquus est parvulus.

Mitte et adhuc eum. *I Reg. xvi.*

à Notre-Seigneur, qui, suivant le même ordre, voulut que les premiers qu'il appela à son service fussent deux frères, et que le puîné d'entre eux, fût le premier, que saint Pierre fût avant son frère André, quoique celui-ci fût l'aîné, et le premier appelé au service de ce bon Maître, qui venait nous enseigner l'humilité plus particulièrement qu'on ne l'avait fait avant lui <sup>1</sup>.

C'est dans son saint Évangile qu'il nous en parle expressément, quand il nous dit qu'il faut prendre toujours la dernière place <sup>2</sup>. quand il propose un petit enfant comme image de cette heureuse petitesse, et qu'il assure qu'il faut lui devenir semblable, pour se rendre capable d'entrer dans le ciel <sup>3</sup>; quand il reprend deux de ses Apôtres qui ambitionnaient les premières places, et qu'il les avertit tous ensemble, que dans son royaume et dans sa maison, le plus petit est le plus grand, comme lui qui est le premier s'est fait le dernier, pour mériter par sa petitesse d'être fait le premier <sup>4</sup>.

A quoi aboutit cette parole de Notre-Seigneur? Était-elle seulement pour ses Apôtres, ou seulement pour ce temps-là? Ne dit-il pas absolument aux siens, qu'il entend que parmi eux, que dans son royaume, dans sa maison, on ne s'étudie qu'à être le plus petit, à l'opposé de ce qui se pratique dans le monde? Et ce royaume et cette maison n'est-ce pas l'Eglise? N'est-ce pas la religion chrétienne dans laquelle nous vivons? N'est-ce donc pas à nous qu'il parle? Mais faisons-nous semblant de l'enten-

<sup>1</sup> Occursus Andreæ primus contigit, cùm minor esset Petrus tempore ætatis. *S. Epiphan. hæc. II.*

Et adduxit eum ad Jesum. *S. Joan. I.*

<sup>2</sup> Recumbe in novissimo loco. *S. Luc. xiv.*

<sup>3</sup> Accesserunt discipuli ad Jesum dicentes : Quis putas major est in regno cœlorum? Et advôcans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum, et dixit : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. *S. Matth. xx.*

<sup>4</sup> Jesus autem vocavit eos ad se, et ait : Scitis quia principes gentium dominantur eorum, et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. Non ita erit inter vos, sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister, et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus; sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare. *Ibid. xx et S. Luc. xxii.*

Non ita erit inter vos. Vos autem non sic.

dre ? montrons-nous que nous en ayons jamais entendu parler ?... N'est-ce pas à qui se poussera, et à qui s'élèvera aussi haut, que si notre Maître ne nous eût point recommandé de chercher le plus bas lieu ?... Oh ! malheureux monde, qui pervertis ainsi les ordres et les lois de Dieu ! que celui-là est encore plus malheureux, qui connaissant ton opposition à son Sauveur, ne laisse pas de te suivre, et de vouloir plutôt monter que de descendre ! N'êtes-vous point ce malheureux ?... pensez-y un peu, mais autant qu'il est nécessaire pour vous connaître....

### DEUXIÈME POINT.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE A CHERCHÉ A SE FAIRE LE PLUS PETIT.

Tous les saints ont été humbles, ou ils ne sont pas saints ; mais les uns l'ont été plus, les autres moins, selon la grâce de Dieu et leur coopération. Notre saint a reçu cette grâce particulière d'être parfaitement humble et petit, comme l'entendait Notre-Seigneur. Car tout ce qui fait que les hommes sont petits de cette petitesse qui fait les plus grands et les plus sages, se rapporte à quatre vertus très-remarquables dans sa vie, dont nous pouvons dire ce que disait le Sage, Qu'il y a quatre choses qui sont les plus petites et les plus sages<sup>1</sup>. Ces quatre vertus sont : la pauvreté de biens, la simplicité d'esprit, la déférence à l'égard de tout le monde, et la souffrance. Il n'y a rien de plus petit, de plus bas, de plus méprisé et abhorré au monde que ces quatre vertus. Les petits sont les pauvres, les simples, ceux qui souffrent ou qui sont de basse condition ; comme les riches, les gens d'esprit, ceux qui vivent dans le bien-être et dans les honneurs sont les grands du monde, selon qu'on les estime et qu'on en parle<sup>2</sup>.

Quand donc un homme se met volontairement dans l'état de pauvreté, de simplicité, de soumission et de souffrance, qu'il s'y plaît, qu'il s'en fait gloire et honneur, il se met dans l'état le plus

<sup>1</sup> Quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus. *Prov.* xxx.

<sup>2</sup> Deridetur justī simplicitas. Lampas contempta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum. *Job.* xii.

Vide ibi S. Gregor. X *Mor.* xvi et xvii.

bas et le plus petit qu'il y ait. C'est ce qu'a fait notre saint François, qui pour cela a tant aimé la pauvreté, qu'il ne vivait que d'aumônes, qui a tant cultivé la simplicité d'esprit, qu'il ne paraissait rien savoir ; qui se tenait si dépendant et au dessous des autres, qu'il ne voulut jamais être prêtre ; qui avait si peu d'estime de lui-même, et était si content que les autres n'en eussent point meilleure opinion, que c'était tout son plaisir, toute sa gloire et toutes ses prétentions ; s'il fonda un ordre, ce ne fut que par amour de cette humilité, ce ne fut que pour faire autant de ces petits qu'il y aurait de religieux. Et afin qu'on n'en perdît jamais la mémoire, il les appela *Minimes*, comme pour leur faire entendre qu'ils devaient s'estimer et se regarder comme les plus petits, les plus pauvres, les plus simples, les plus déferents, les plus éloignés de toute pensée d'ambition, et de toutes les prétentions du monde.

Oh ! le digne saint ! oh le grand ordre ! oh l'heureuse vocation, de s'étudier ainsi, et de faire profession de la vertu, la plus recommandée dans la maison de Dieu, et la moins pratiquée dans sa famille.... Ne vous écartez pas trop loin pour chercher des preuves de cette vérité. Retirez-vous plutôt en vous-même, et voyez-y comme vous êtes éloigné de ces vertus ; car bien que vous ne soyez pas de son ordre, et que peut-être vous ne soyez pas appelé à un tel degré de petitesse spirituelle, qui n'est propre qu'à cette vocation, vous avez néanmoins le votre qui vous est propre, et auquel vous devez atteindre dans votre état ; vous devez y être humble, simple et déferent d'une certaine manière, et dans certaines occasions qui vous sont particulières. C'est là dessus que vous devez vous arrêter pour examiner comment vous vous y comportez ; car vous n'apprendrez jamais à être aussi petit que vous devez l'être, si vous ne reconnaissez d'abord que vous tranchez du grand plus que vous ne le devez....



## TROISIÈME POINT.

SON HUMILITÉ L'A RENDU GRAND, HONORABLE ET DIGNE D'ÊTRE IMITÉ.

S'il était besoin de vérifier davantage ce que Notre-Seigneur a dit que les petits deviendraient grands, il suffirait de voir ce qui est arrivé en notre saint : car à peine trouvera-t-on une personne aussi honorée et recherchée de tous les grands, que l'a été notre petit et humble saint François. Tous les princes et les rois de son temps disputaient à qui l'aurait auprès d'eux, et ce fut le roi Louis XI qui l'emporta sur les autres. Il le fit humblement prier de le venir voir, il pria le Pape de le lui commander ; il lui envoya des ambassadeurs, les plus grands de sa cour, pour l'accompagner, et le reçut comme un ange venu du ciel ; il le respectait comme Jésus-Christ, et lui faisait tant d'honneur, qu'il protestait ne tenir sa vie et son salut que de son mérite et de sa dépendance. Je vous laisse à penser si tout le reste du royaume le respectait moins que le Prince. Et comment n'eût-on pas honoré celui que Dieu avait honoré du pouvoir de commander en maître à la nature ! Il faisait tant de miracles qu'on l'a justement appelé comme un autre saint Grégoire de Néocésarée, le thaumaturge ou le faiseur de miracles.

Mais ce n'est pas en cela précisément que consiste la grandeur des humbles<sup>1</sup> ; c'est dans les autres vertus, et principalement dans la charité et dans la grâce sanctifiante, dans laquelle ils croissent à proportion de leur humilité, comme l'arbre qui à mesure qu'il étend ses racines en terre, pousse ses branches dans l'air, s'accroît, se grossit, s'affermir, et porte ainsi son fruit. L'âme qui est véritablement humble, est capable de toutes les vertus et de toutes les grâces que Dieu prend plaisir d'y verser ; car il n'y a point de danger de vanité, de mauvais usage, de paresse et d'appropriation ; l'humilité remédie à tous ces in-

<sup>1</sup> Adhuc excellentiorem viam vobis demoustro. I Cor. xii.

convénients<sup>1</sup>. L'humble commet moins de péchés que les autres, et cependant il s'estime le plus grand pécheur; s'il lui arrive de faire quelque faute, il en fait une telle pénitence, qu'il n'en reste rien à payer en l'autre monde. Voyez quelle rude pénitence saint François s'est imposée! Avec toutes les autres austerités de la religion, il voulut garder un Carême perpétuel, s'obligeant lui et tous les siens par un vœu exprès, qui leur est particulier, au jeûne le plus étroit et le plus rigoureux. Et pourquoi une telle pénitence, sinon pour l'exercice de l'humilité, qui bien qu'elle empêche de pécher, porte néanmoins aux pénitences, comme si le plus humble était le plus grand pécheur? Oh! quelle humilité, et quelle grandeur de vertu et de mérites!...

L'humble fait plus de bien que tous les autres, et après avoir tout fait, il dit qu'il ne fait rien; qu'il ne fait que commencer, qu'il n'a pas encore commencé, que c'est aujourd'hui, à cette heure; et commençant toujours, il s'avance si bien qu'il ne s'arrête jamais, et qu'il arrive en peu de jours où les autres ne peuvent parvenir que bien tard. De là vient que saint François n'eût-il vécu que vingt ou trente ans dans cette ferveur, il n'eût pas laissé d'amasser plus de mérites qu'un autre en cent ans. Que sera-ce donc d'une vie si longue, car il a vécu plus de quatre-vingt-deux ans, passée dans un continuel exercice de vertu, et dans un renouvellement journalier de lui-même, au moyen duquel il allait tous les jours redoublant et multipliant ses grâces, sans en recevoir aucun déchet, aucune diminution? Ne sera-ce pas de quoi faire un grand saint sur la terre, et un plus grand encore au Ciel<sup>2</sup>.

Pensez un peu à quel degré de gloire il peut être arrivé: et pour ne vous point tromper, prenez ces trois règles qui sont aussi sûres pour juger de la béatitude des saints, que nous pou-

<sup>1</sup> *Quantò magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam, quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur, Eccli. xiii.*

<sup>2</sup> *Sicut palma multiplicabo dies.*

*Radix mea aperta est secus aquas, et non morabitur in messione mea, Gloria mea semper innovabitur et arcus in manu mea instaurabitur. Job. xxix.*

*Electi mei non laborarunt frustrà. Isa. lxxv.*

vous avoir d'assurance sur la terre. La première est celle de l'humilité, en faveur de laquelle Notre-Seigneur a donné sa parole, qu'on serait élevé à proportion qu'on se serait abaissé. Eh bien donc notre saint ne doit-il pas être des premiers et des plus élevés dans le ciel, puisque nous savons qu'il s'est placé parmi les derniers et les plus petits sur la terre?... La seconde règle se prend de l'excellence des vertus, et des bonnes œuvres qu'on a exercées pendant sa vie ; car il ne faudra quelquefois qu'un ou deux actes de vertu fort héroïques pour faire un grand saint. Et quels actes plus signalés de pénitence, de mortification, d'humilité, de dévotion, de charité pourrait-on trouver que dans la vie de ce grand saint?... Que si ces excellents actes de vertus se trouvent multipliés et en grand nombre, c'est une troisième règle pour croire que la gloire et la récompense en sera aussi plus grande, puisque assurément chaque acte porte son mérite, et que par conséquent, là où il y a plus d'actes, il y a plus de mérite. D'où il faut conclure que, puisque saint François est arrivé à un si grand âge en faisant des actes continuels de vertu, il s'est amassé un trésor de mérites qui lui a acquis un honneur au ciel, qui n'est connu que de Dieu et de ses saints ; mais qui doit être respecté et honoré de tous les hommes.

Produisez quelques actes de ce respect, donnez quelques témoignages du sentiment que vous avez de la sainteté et du mérite de ce grand saint ; réjouissez-vous avec lui des grâces qu'il a reçues ; louez et remerciez Dieu qui les lui a données ; présentez à la divine justice ses mérites, ses austérités, ses humiliations, sa charité et ses autres vertus pour suppléer aux vôtres. Affectionnez-vous surtout à la vertu d'humilité, voyez comme elle est plus capable de vous donner une vraie paix et un véritable honneur, que la vanité, ou la poursuite du faux honneur du monde, qui ne fait que nous troubler et nous tromper <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Melius est humiliari cum mitibus quam dividere spolia cum superbis. *Prov.* XVI.

O mon Dieu, quand serons-nous désabusés; si ce n'est maintenant? Quand pourrons-nous mieux apprécier l'honneur de l'humilité évangélique, et apprendre l'amour que nous lui devons porter, qu'en la personne de saint François de Paule, qui s'est fait si petit, et que la petitesse a fait si grand! O petit, et ô grand saint, faites par vos prières, que j'aime tellement à être petit, que je ne pense jamais à être grand; et que je ne croie point qu'il y ait d'autre grandeur sur la terre, que de vouloir être le plus petit et le dernier de tous les hommes!

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Dans la maison de Dieu le plus petit est le plus grand.*

Dans la maison des grands c'est à qui sera le plus grand, mais dans la maison de Dieu ce doit être à qui sera plus petit. C'est merveille qu'un Dieu si grand aime ainsi les petits; mais c'est une plus grande merveille que vous qui êtes si petit, vous désiriez tant la grandeur, ou que sachant que Dieu aime ainsi les petits, vous n'aimiez pas à être petit pour être aimé de Dieu....

### DEUXIÈME POINT.

*Saint François de Paule s'est tenu en vérité le plus petit.*

Saint François de Paule s'estimait si peu, et faisait tant d'état de cette humilité évangélique, qu'il eût voulu convier tout le monde à entendre et à pratiquer ce que le Sauveur du monde en avait dit. C'est pour cela qu'il a établi l'ordre des Minimes, c'est-à-dire des plus petits, des plus humbles, des plus simples, des plus déférents, des plus patients, de ceux qui ne devaient paraître rien dans le monde. O le divin ordre! ô l'excellent esprit du fondateur qui établit sa maison sur le fondement de tous les vertus!... Que doit-on dire de cette sainte maison et de ce religieux Institut, sinon que c'est la maison et le royaume de Jésus-Christ? puisque le Sauveur a dit que dans sa maison et dans son royaume, on devait faire une profession particulière d'être le plus petit.

Mon âme, ne pense pas pour cela que tu sois exempte de t'humilier, parce que saint François et ses religieux s'y sont obligés tout particulièrement. Tu dois plutôt t'y exciter et te confondre de ce que tu aimes si peu l'humilité, pour laquelle tant de grands saints et de bons religieux ont tout quitté au monde.... Ah ! quelle vie et combien elle est différente de celle du monde !... Les enfants de ce siècle travaillent avec ardeur pour s'élever aux dignités et aux honneurs : et les enfants de saint François s'efforcent au contraire de devenir humbles et petits....

### TROISIÈME POINT.

*Son humilité l'a rendu grand et digne d'être imité.*

Ceux qui s'élèvent ont beau faire pour se pousser, ils seront humiliés tôt ou tard, car la parole de Dieu est expresse ; mais aussi ceux qui s'humilient et qui se font petits, seront infailliblement exaltés : car c'est la même vérité qui nous l'assure, et qui nous le fait voir en saint François, qui a eu plus d'honneur à la cour de France, et partout où il s'est trouvé, que tous les courtisans. Mais l'honneur de ses vertus et de la gloire qu'il a au Ciel, est encore bien plus considérable ; et pour le reconnaître, il ne faut que considérer ce qu'a dit Notre-Seigneur, quand on lui demanda quel serait le plus grand de son royaume. C'est, dit-il, celui qui se fera le plus petit ; car c'est nous dire que saint François est des plus grands, puisqu'il s'est fait des plus petits.

O grand saint, je voudrais pouvoir vous rendre encore plus grand ! Entre les moyens que j'ai d'accroître votre gloire, je ne crois pas qu'il y en ait un qui vous soit plus honorable que de vous prier de me rendre bien humble. En effet, c'est vous demander une chose que j'estime très-difficile et très-importante, c'est reconnaître que vous le pouvez, et que si vous le faites, j'aurai de quoi vous louer, comme d'un des grands miracles que vous ayez jamais faits. Oui, j'ai sujet de craindre, que me voyant encore après tant de méditations aussi orgueilleux que jamais, mon orgueil ne soit venu à ce point, que je ne puisse en triompher, ni devenir humble, que par une faveur extraordinaire, et par une espèce de miracle. O grand saint, que vous aurez d'honneur, si vous faites qu'un orgueilleux et qu'un mondain, comme je le suis, ne recherche plus l'honneur....

## SAINT MARC,

### ÉVANGÉLISTE.

*Le lion est le plus fort de tous les animaux, il ne craint rien de ce qu'il peut rencontrer <sup>1</sup>.*

LE SUJET est sur la force et la magnanimité de saint Marc, figurée par le lion, l'un de ces quatre animaux mystiques de l'Écriture-sainte, qui représentent les quatre évangélistes <sup>2</sup>.

LA FIN est de considérer les trois degrés de force que l'on remarque dans la vie du saint Évangéliste, et que nous devons tâcher d'imiter.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Le premier degré de force consiste à entreprendre courageusement.

2<sup>o</sup> Le second degré fait continuer constamment ce qu'on a commencé.

3<sup>o</sup> Le troisième degré persévère heureusement jusqu'à la fin de l'œuvre, ou de la vie.

### PREMIER POINT.

LE PREMIER DEGRÉ DE FORCE CONSISTE A ENTREPRENDRE  
COURAGEUSEMENT.

C'est pour plusieurs raisons que l'on représente saint Marc sous la figure du lion que virent les prophètes; mais le rapport et l'application qu'on fait de la force de cet animal à notre saint Évangéliste mérite d'être considérée; nous y puiserons d'utiles réflexions pour nous-mêmes. Pour cet effet, distinguons trois degrés de force, dont le premier est d'entreprendre courageusement le bien que l'on connaît être à faire pour une bonne fin, et par des moyens convenables, malgré toutes les difficultés qui peuvent s'y opposer. On ne ressent que trop les oppositions

<sup>1</sup> Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum. *Prov.* xxx.

<sup>2</sup> *Ezech.* i. *Apoc.* ix.



qui se présentent à toutes les bonnes résolutions que nous prenons ; de là il arrive que nous ne faisons rien, que nous ne faisons que former des projets, que reculer et dire : Je ferai, je veux faire, sans rien faire pourtant. Tout cela n'est qu'un amusement, et qu'une vraie faiblesse, qui fait moins que si nous ne faisons rien du tout ; car sous ce prétexte nous nous flattons que nous voulons, et que si nous ne faisons rien, ce n'est pas manque de bonne volonté, mais que c'est tel ou tel empêchement qui en est la cause. Cependant le temps se passe, la grâce se perd, et il arrive souvent que celui qui ne veut pas quand il peut, ne pourra pas quand il voudra, et qu'ainsi rien ne se fait <sup>1</sup>. Mais la force remédie à cet inconvénient, elle fait entreprendre effectivement, et commencer aussitôt qu'elle a le moyen d'exécuter ce que le conseil lui commande de faire <sup>2</sup>.

C'est ainsi que saint Marc, entre tous les disciples de Notre-Seigneur, entreprit une affaire qui ne manquait pas d'oppositions et de difficultés ; ce fut d'assembler en une communauté les premiers chrétiens qui voudraient mener une vie plus parfaite, selon l'Évangile qu'il avait composé et qu'il prêchait. Pour cet effet, ce grand saint après avoir été le secrétaire de saint Pierre, à Antioche, et à Rome où il le suivit, avec sa permission et sa bénédiction, s'en vint en Égypte, et prêcha à Alexandrie qui en était la capitale <sup>3</sup>. Ses prédications firent tant de fruit, que non-seulement une grande quantité de païens se convertissait ; mais ceux qui embrassaient la foi se donnaient tellement au service de Dieu, qu'ils vivaient selon les conseils de Jésus-Christ et la perfection de l'Évangile. Saint Marc crut

<sup>1</sup> Quasi nubes matutina, et quasi ros manè pertransiens. *Osee. vi.*

<sup>2</sup> Confortamini, et agite diligenter, et erit Dominus vobiscum in bonis. *II Par. xix.*

<sup>3</sup> *Assumpto Evangelio quod ipse confecerat, perrexit in Ægyptum, et primus Alexandriæ Christum annuntians, constituit Ecclesiam, tanta doctrina, et vitæ continentia, ut omnes sectatores Christi ad exemplum sui cogeret. Denique Philo disertissimus Judæorum, videns Alexandriæ primam Ecclesiam adhuc judaizantem, quasi in laudem gentis suæ, librum super eorum conversatione scripsit. Et quomodo Lucas narrat Jerosolymæ credentes omnia habuisse communia ; sic et ille quod Alexandriæ sub Marco fidei doctore, cernebat, memoriæ tradidit. S. Hier. de Script. Eccles.*

fallait pas laisser passer une si belle occasion de réunir ensemble ceux, qui voudraient vivre ainsi dans la perfection du christianisme. Il en parle donc aussitôt à ces premiers chrétiens qui y consentant s'assemblent, forment une communauté, et suivent un règlement de vie tout angélique. N'est-ce pas là avoir un grand courage, et montrer qu'on n'est pas moins fort qu'un lion, qui ne s'effraie de rien <sup>1</sup>.

Que d'obstacles cependant s'opposaient à ce dessein de la part des païens, des juifs, des démons, de la chair, et de la raison trop humaine et naturelle ! Que ne disait-on pas au commencement de ces gens qui se retiraient ainsi ? Que c'étaient des hypocrites, des conspirateurs, et des politiques qui méditaient quelque dessein pernicieux à l'état. D'autres les accusaient de mélancolie, d'autres de folie et de peu d'esprit. En un mot, ils étaient en signe de contradiction, et le but contre lequel se décochaient tous les traits des langues de ce temps-là. Néanmoins malgré tous ces obstacles, saint Marc entreprend cette œuvre, et en vient à bout : les voilà tous unis ensemble. Ils ne font qu'un cœur et qu'une âme, c'est l'Evangile en effet et en pratique, qui sera plus tard admiré, après avoir été décrié au commencement. Oh ! quelle vie ! quelle profession ! quel courage pour avoir osé l'entreprendre dans un temps et dans un lieu si peu favorables ! Qu'il faut bien dire que toutes nos remises et nos délais ne sont que des lâchetés, ou des malices de notre nature, ou des artifices du diable pour nous amuser ainsi ! Ce n'est pas la difficulté qui fait que nous ne voulons pas, mais c'est plutôt parce que nous ne voulons pas, que nous y ressentons de la difficulté <sup>2</sup>. Il suffit de se décider une bonne fois, et

<sup>1</sup> Qui a beatæ memoriæ evangelista Marco, qui primus Alexandriæ urbi pontificæ præfuit, normam suscepere vivendi, non solum illa magnifica retinebant, quæ primitus Ecclesiam, vel credentium turbas in actibus Apostolorum legimus celebrasse (multitudinis scilicet credentium erat cor unum, etc.) Verum etiam his multo sublimiora cumulaverunt : etenim secedentes in secretiora suburbiorum loca, agebant vitam tanto abstinentiæ rigore districtam, ut etiam his qui erant religionis externæ, stupori esset tam ardua conversationis eorum professio. Cass. II; *Instit.* v; Euseb. II *Hist.* xv et xvi; Niceph. lib. I, cap. xvi; *S. Luc.* II.

<sup>2</sup> Non quia difficilia sunt, nolumus, sed quia nolumus, difficilia sunt. Seneca.

de dire avec la grâce, je le veux, que faut-il faire ? et on verrait aussitôt l'œuvre achevée.... N'est-il pas vrai, mon âme, que quand tu veux bien sérieusement quelque chose, tu trouves bientôt le moyen de l'entreprendre?... Ne dois-tu pas aussi croire que quand tu tardes ainsi à commencer, c'est que tu ne veux pas comme il faut <sup>1</sup> ? Déclare-le, ne t'abuse point ; veux-tu oui ou non?... quand sera-ce?... combien y a-t-il déjà de temps que tu dis, ce sera au plus tôt, et ce plus tôt est encore à venir <sup>2</sup>?... O mon Dieu, que ce soit aujourd'hui, maintenant, que je commence à vous servir !...

### DEUXIÈME POINT.

LE SECOND DEGRÉ DE FORCE FAIT CONTINUER CONSTAMMENT  
CE QU'ON A COMMENCÉ.

Ce n'est pas tout de bien commencer, il faut continuer, c'est là le second degré de force ; car il n'arrive que trop d'ennuis et de langueurs qui font souvent quitter les bonnes entreprises, et qu'on se retire de la mêlée, après qu'on s'y est engagé, au lieu de poursuivre la victoire. Aussi Notre-Seigneur avait coutume de recommander à tous ceux qui parlaient de le suivre, d'examiner d'abord ce qu'ils entreprenaient, d'éprouver leurs forces, de considérer leurs moyens, de bien se garder, une fois la main mise à la charrue, de regarder derrière eux <sup>3</sup>. Il leur rappelait l'exemple de la femme de Loth, qui avait trouvé sa perte en regardant en arrière, témoignant ainsi ou qu'elle regrettait ce qu'elle laissait, ou qu'elle se fatiguait du chemin qu'elle faisait <sup>4</sup>.

Notre saint Évangéliste avait lu et relu ces beaux enseignements du Sauveur, et, ne se contentant pas de les rapporter dans son Évangile, il les mit si bien en pratique que, de même qu'il n'avait point cédé aux difficultés qu'il avait rencontrées au commencement, de même résista-t-il avec le courage du lion, à

<sup>1</sup> Usquequo marcetis ignavia ? Jos. xviii, 3

<sup>2</sup> Quid adhuc retardatis ? et quid dicitis in his ? *Eccli.* li.

<sup>3</sup> Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retrò, aptus est regno Dei. *S. Luc.* ix.

<sup>4</sup> Memores estote uxoris Loth. *Ibid.* xvii, *Gen.* xix.

tout ce qui se put présenter, pour rompre son entreprise<sup>1</sup>. Il passa dans cet état si parfait de longues années avec une telle édification de tous les chrétiens, et une si grande admiration des étrangers, que les moqueries se changèrent en louanges, et les mépris en honneur et en respect; Philon lui-même, historien juif, parle avec louange de ce genre de vie si extraordinaire<sup>2</sup>. On ne pouvait assez s'étonner comment des gens, de nations si diverses et de naturels si différents, pouvaient demeurer si longtemps ensemble dans une si grande union. Mais c'était par la force du divin Esprit qu'ils avaient reçu, qu'ils ne perdaient point courage, se souvenant que quand on a une fois bien commencé, il faut aussi bien continuer, puisqu'autrement il ne servirait à rien d'avoir commencé, sinon qu'à donner sujet aux autres de se moquer et de dire : Pourquoi a-t-on commencé ce qu'on n'a pas achevé<sup>3</sup>?

Ne pourrait-on pas le dire de vous ? ne l'entendez-vous pas ? n'en avez-vous point de honte?... En effet, que sont devenus ces beaux commencements d'humilité, de modestie, et des autres vertus<sup>4</sup>?... Dieu a-t-il changé son Evangile? Est-ce que vous avez déjà trop fait pour lui, n'en mérite-t-il pas davantage?... Est-ce là le profit que vous faites de ses grâces?... n'êtes-vous point comme ces gens qui marchandent et qui disent : Je n'en donnerai pas davantage?... Mais si ce n'est pas assez pour le ciel, ou pour le degré de gloire que Dieu vous y prépare, aimez-vous mieux n'avoir rien que d'en donner autant qu'il faut

<sup>1</sup> Similis factus est leonis in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione. II *March.* III.

<sup>2</sup> Philo Judæus natione Alexandrinus de genere sacerdotum, idcirco a nobis inter scriptores ecclesiasticos ponitur, quia librum de prima Marci Evangelistæ apud Alexandriam scribens Ecclesia, in nostrorum laude versatus est, non solum eos ibi, sed in multis quoque provinciis esse memorans, et habitacula eorum dicens monasteria. S. Hier. *de Script. Eccles.*

<sup>3</sup> Ne posteaquam posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare et non potuit consummare. S. *Luc.* XIV.

<sup>4</sup> Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi. *Gal.* I.

pour l'avoir: puisque vous avez suffisamment de quoi donner?... Ah pauvre Judas qui avait si bien commencé! mais à quoi cela lui a-t-il servi, puisqu'il n'a pas continué<sup>1</sup>? Quiconque ne continue pas à faire le peu de bien qu'il a commencé, ne se disposera jamais à en commencer un plus considérable. Confirmez-moi, mon Dieu, et faites-moi continuer par votre grâce ce que votre grâce m'a fait commencer.

### TROISIÈME POINT.

LE TROISIÈME DEGRÉ QUI PERSÈVÈRE HEUREUSEMENT JUSQU'À LA FIN  
DE L'OEUVRE OU DE LA VIE.

Quand il ne manquerait qu'une heure ou qu'une partie à l'ouvrage qui est commencé, ce qui arriva au roi Saül<sup>2</sup>, c'en est assez pour manquer à l'œuvre et au commandement, et pour tout perdre. Un lion ne sait ni fuir ni céder, il faut qu'il meure ou qu'il emporte ce qui s'oppose à son courage et à sa force. C'est le troisième degré de notre vertu, et celui auquel saint Marc s'est élevé en n'abandonnant l'œuvre qu'il avait entreprise, qu'en quittant la vie; mais ce n'est pas renoncer à son entreprise de quitter la vie, quand on ne la quitte que pour ne pas abandonner ce qu'on avait commencé. Il n'avait pas entrepris de vivre toujours, mais plutôt de vivre au service de Dieu avec ces bons chrétiens autant qu'il serait sur la terre; on peut bien l'empêcher de vivre, mais non pas de vivre pour Jésus-Christ; la force ne consiste pas à résister au martyre et à la mort, mais plutôt à endurer volontiers le martyre et la mort<sup>3</sup>. Les ennemis des chrétiens n'étaient pas tant ennemis de leurs vies, que de leur foi et de leur piété; c'est ce qu'ils poursuivaient, c'est ce qu'ils

<sup>1</sup> Væ his qui perdiderunt sustinentiam, et qui dereliquerunt vias rectas, et diverterunt in vias pravas, quid facietis cum inspicere cœperit Deus? *Eccli.* II, 16.

<sup>2</sup> I *Reg.* XIII et XV; S. Bern. epist. CXXIX.

Saul cum esset parvulus in oculis suis rex est super Israel constitutus: non perseverans in humilitate, et regnum amisit, et vitam.

<sup>3</sup> Fugit impius nemine persequente, justus autem quasi leo confidens, absque terrore erit. *Prov.* XXVIII.

Ilæc est perseverantia qua laureantur martyres, qua virgines coronantur, qua sacerdotes sublimantur, et confessores. S. Aug. *Fr. in Erem.*



voulaient emporter. Quand donc ils n'emportent que leur vie, et qu'ils ne peuvent rien sur leur foi, ils ne gagnent rien. C'est pourquoi tous les martyrs se trouvent après la mort avoir la palme en main, comme ayant triomphé de ceux qui leur ont ôté la vie, puisqu'ils ont emporté leur vertu qu'on leur voulait ôter en leur ôtant la vie<sup>1</sup>.

Voilà donc comment saint Marc a démontré sa générosité de lion, en faisant voir qu'il quitterait plutôt la vie que de perdre la conquête qu'il avait faite de tant d'âmes, qu'il conduisait à leur perfection. On le prend lorsqu'il disait la Messe, on lui met la corde au cou : on le traîne par les rues, on le traite si mal qu'il ne fallut point d'autre épée pour lui trancher la vie que ce mauvais traitement : et ce fut une permission de Dieu qu'un tel saint fût vu par toutes les rues d'une ville telle qu'Alexandrie, afin qu'on sût comment les saints sont prêts à aller partout, pour ne sortir jamais de la fidélité qu'ils ont vouée et consacrée à Dieu<sup>2</sup>.

Vois-tu, mon âme, comment, pour être forte et généreuse, il faut être disposée à mourir plutôt que de vivre autrement qu'on ne doit ? Es-tu dans cette disposition ?... Mais comment oseras-tu l'assurer si tu n'es pas même disposée à recevoir quelque perte, ou quelque inconvénient pour la défense de la perfection que tu as entreprise : ton tyran ce sont tes penchans, ton martyre consiste à souffrir les peines que causent ces mauvais penchans à une âme qui ne veut pas quitter le parti de la vertu pour les suivre. Il faudrait mourir en soutenant cette lutte. Hélas ! qu'on en est éloigné, car lorsqu'on nous presse un peu trop vivement, on se plaint, on prétend qu'on en sera malade, qu'on en mourra, qu'on ne peut pas ainsi dominer son inclination sans s'inconvénier<sup>3</sup>. Est-ce là être prêt à mourir, pour ne

<sup>1</sup> Et palmæ in manibus eorum. *Apoc.* vii.

Nihil horum timeas quæ passurus es. *Apoc.* ii.

<sup>2</sup> Metaph. Niceph. et alii apud Bar. *Ann* 61, n. 1.

Este fideles usque ad mortem, et dabo vobis coronam vitam. *Apoc.* ii.

<sup>3</sup> Esse martyres passurus etiam si nulla percontationum ferro trucidemur. S. Gregor. in *Evang.*



pour ne point vivre suivant ses penchans?... O mon Dieu, ô grand Saint, faites-moi si bien vivre que je ne craigne point la mort; et rendez-moi si généreux que la crainte de la mort ne m'empêche jamais de bien vivre.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Le premier degré de force consiste à entreprendre courageusement.*

Si le premier degré de la force consiste à entreprendre courageusement ce qui est difficile; saint Marc a eu ce premier degré quand il a entrepris si heureusement d'établir un genre de vie, qu'on n'avait point encore vu, et que le monde ne pouvait voir sans s'en moquer, et sans s'y opposer. Celui-là montre un cœur de bronze qui entreprend courageusement ce qu'il faut faire : mais celui qui connaît son devoir et qui ne le fait pas, c'est un lion mort, il est ce lion dont il est érit : Un chien vivant est meilleur qu'un lion mort <sup>1</sup>.

### DEUXIÈME POINT.

*Le deuxième degré fait continuer constamment ce qu'on a commencé.*

Quelque bien que ce soit qu'on ait commencé, il faut continuer, ou il n'est plus bien, et même il passe en mal et en vice . car c'est une inconstance, une légèreté et une faiblesse de s'arrêter à cause des difficultés, comme c'est un autre degré de force d'aller toujours en avant, et de ne savoir céder qu'à l'impossibilité. Ce n'est pas être fort ni courageux de tenter l'impossible : mais quand on peut ce qu'on doit, il ne reste qu'à le vouloir, et qu'à faire ce que l'on peut, à l'exemple de saint Marc qui a continué heureusement ce qu'il avait heureusement commencé. O grand saint, continuez vos faveurs sur les âmes qui ont pris les mêmes desseins que vous, et qui n'ont pas le courage de les continuer comme vous.

<sup>1</sup> Melior est canis vivus leone mortuo. *Ecccl.* ix.

## TROISIÈME POINT.

*Le troisième degré persévère heureusement jusques à la fin de l'œuvre  
ou de la vie.*

Cette continuation doit aller jusques à tant que son entreprise soit achevée, ou qu'on meurt en l'achevant, comme saint Marc est mort ; en mourant il nous a donné l'exemple du troisième degré de force. Voyez comment vous pourrez l'imiter, voyez comment en cette vie la perfection ne s'achève jamais si complètement, qu'on puisse dire qu'il n'y a plus rien à faire ; mais que plutôt il faut toujours aller et avancer jusqu'à la mort, et ne pas croire qu'on puisse auparavant achever sa besogne, puisque tant qu'on vit, il y a toujours à travailler. Que si on craignait de mourir trop tôt, ou de s'incommoder trop en travaillant, c'est une fausse crainte ; car un cœur généreux ne craint que de perdre sa générosité, qui se perd non pas en mourant, mais en craignant de mourir. S'il n'y avait que la seule crainte de la mort, et qu'on ne quitât point la vertu pour cela, la crainte serait pardonnable ; mais ne pas persévérer dans la pratique de la vertu par crainte de la mort, est un reproche indigne d'un chrétien, qui attend une vie éternelle, laquelle ne se donne qu'à la persévérance.

## SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES,

## APÔTRES.

*Philippe, qui me voit, voit mon Père*<sup>1</sup>

LE SUJET est sur cette réponse que fit Notre-Seigneur à la demande de saint Philippe.

LA FIN est d'apprendre à connaître les infinies perfections de la Divinité, par la vue et par la connaissance de l'humanité de notre Sauveur, qui en est la vive image, afin de les honorer et de les imiter, comme l'ont fait ces deux Apôtres.

<sup>1</sup> Philippe, qui videt me, videt et Patrem.

LA FORME est en ces trois points :

1<sup>o</sup> Du désir de connaître Dieu, sur la demande que saint Philippe fit à notre Sauveur.

2<sup>o</sup> Du moyen de connaître Dieu par l'humanité de Notre Sauveur, sur la réponse qu'il fit à ses Apôtres.

3<sup>o</sup> Du profit qu'en ont fait ces Apôtres, et que nous en devons faire à leur imitation.

### PREMIER POINT.

DU DÉSIR DE CONNAÎTRE DIEU, SUR LA DEMANDE QUE SAINT PHILIPPE  
FIT A NOTRE-SEIGNEUR.

C'est une admirable bonté et providence de Notre Sauveur, de vouloir que nous profitions aussi bien des défauts de ses Apôtres, que de leurs perfections. Voilà saint Philippe qui fait à Notre-Seigneur une demande déplacée dans les sens qu'il lui donnait, car il lui demandait qu'il leur fît voir son Père visiblement et sensiblement, comme ils le voyaient dans son humanité<sup>1</sup>. Notre-Seigneur l'en reprit, et lui témoigna que cette demande venait ou de l'ignorance, qui n'était pas recevable après tant de temps qu'il les avait instruits<sup>2</sup>; ou d'un manque de foi, ne croyant pas ce qu'il leur avait dit; ou enfin de la curiosité parce qu'il désirait contenter sa vue de ce qu'il ne voyait que par la foi et en esprit. Voyez comment ce bon Maître ne laisse passer aucune faute dans ses disciples sans les en corriger et comment ces disciples prennent en bonne part les avis et instructions de leur Maître. Enfin, voyez comment ce Sauveur de nos âmes, qui nous voyait et nous instruisait dans la personne de ses Apôtres, a permis que cette demande lui fût faite, afin que vous puissiez en comprendre les autres sens qui y sont cachés, et vous en souvenir comme d'une belle prière, en disant sans crainte: Seigneur, montrez-nous votre Père<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Dicit ei Philippus : Ostende Patrem, et sufficit nobis. S. Joan. xiv.

<sup>2</sup> Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ?

<sup>3</sup> Nec dubitare debemus hanc vocem non solum ad discipulos Christi, sed ad cunctos fideles, totamque Ecclesiam pertinere quæ salutare suum in iis qui aderant, universatim audiebat. S. Leo. serm. ix de Quadr.

Cette prière peut s'entendre de trois manières. Par la première, nous demandons qu'il plaise à Notre Sauveur de nous retirer de ce monde et de nous recevoir dans son paradis, où nous verrons en face ce Dieu si bon. Oh! quel bonheur de le voir ! ah Seigneur, montrez-nous votre Père!... Le second sens se rapporte à la foi et à la croyance aux mystères de la divinité ; Car on peut toujours croire en cette foi; on peut en apprendre davantage, et on peut être encore mieux éclairé de ce qu'on en sait. Et ainsi on peut dire en ce sens : Seigneur, montrez-nous votre Père. Le troisième est, qu'on souhaite de voir par la pensée, et d'apprendre par la méditation, par la contemplation, ou par d'autres moyens, les perfections divines qu'on ne connaît qu'à demi; de voir et de goûter combien Dieu est bon <sup>1</sup>, comment il est la bonté même, la sagesse, la beauté, la sainteté, et les autres excellences, non pas par curiosité, mais par dévotion et par amour, afin qu'en le connaissant mieux, on l'aime davantage. Ah! Seigneur, montrez-nous votre Père, montrez-le-nous autant que nous pouvons le voir et le connaître en cette vie, afin que nous soyons encore plus capables de l'aimer, de l'honorer et de le respecter.

## DEUXIÈME POINT.

DU MOYEN DE CONNAÎTRE DIEU PAR LE MOYEN DE NOTRE SAUVEUR,  
SUR LA RÉPONSE QU'IL FIT A SAINT PHILIPPE.

La réponse de Notre-Seigneur à son Apôtre se rapporte très-bien au dernier sens que nous venons d'indiquer. Philippe, lui dit-il, celui qui me voit voit mon Père; c'est comme s'il lui eût dit : Quiconque veut connaître les perfections de Dieu, n'a qu'à me voir, il y verra sa bonté, sa sainteté, sa justice et ses autres grandeurs. De vrai, mon âme, pour bien connaître la bonté de Dieu, sa sainteté, sa puissance, sa justice, il suffit de considérer le Fils incarné, naissant dans une crèche, vivant à Nazareth, et

<sup>1</sup> *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus. Psal. xxxiii.*

mourant sur une croix <sup>1</sup>. Oh ! quelle bonté et quelle justice : et combien est vrai ce que dit son Apôtre, que la bénignité de Dieu a paru quand le Fils s'est fait voir ! Elle paraissait bien dans les créatures, dans leur création et dans leur conservation ; mais elle y était comme cachée, en comparaison de ce qu'elle nous apparaît dans le Créateur devenu créature. Dites donc, mon Seigneur, dites à mon âme qui désire connaître son Dieu, dites-lui qu'elle vous regarde et vous considère attentivement, qu'elle étudie toutes vos actions, qu'elle remarque tous vos pas, toutes vos paroles, et que c'est ainsi qu'elle apprendra à connaître son Dieu<sup>2</sup>.

En effet, c'est une des raisons pour lesquelles Dieu s'est fait homme ; Dieu ne pouvant être vu dans sa divinité par les hommes vivants, voulut se manifester à eux par l'humanité d'un Homme-Dieu ; comme le soleil se laisse apercevoir à travers le nuage, ou comme l'image se fait voir dans un miroir, par le moyen de cette composition qui est fixée derrière la glace, et qui empêche l'image de traverser le verre. Ainsi l'humanité arrête notre vue, qui n'eût pu s'arrêter sur la divinité, et elle fait voir la divinité, en y faisant voir ses perfections et ses grandeurs <sup>3</sup>. La sainte humanité de Notre Sauveur doit donc être le sujet de nos méditations et de nos entretiens ; puisque pareille nous n'apprenons pas seulement ce qu'il est en nous, et ce qu'il a fait pour nous, mais encore ce que Dieu est en lui-même, combien

<sup>1</sup> Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Splendor gloriæ, ei figura substantiæ ejus. *Hebr.* i.

Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula majestatis Dei, et imago bonitatis illius. *Sap.* vii ; *Tit.* ii et iii.

<sup>2</sup> Priusquam appareret humanitas, latebat benignitas : promittebatur, sed non sentiebatur : postquam venit plenitudo temporis, venit et plenitudo divinitatis, venit in carne, ut vel sic carnalibus exhiberetur, et apparente humanitate, benignitas agnosceretur. S. Bern. serm. i in *Epiph. Dom.*

O sapientia quæ de oculis traheris ! o vere incarnata et velata sapientia ! o homo in carne, tibi exhibetur sapientia illa quondam occulta, et ecce jam trahitur de occultis, et ipsis sese ingerit sensibus carnis tuæ. Idem, serm. iii de *Nat. Dom.*

<sup>3</sup> Revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. II *Cor.* v.

il est aimable et adorable; de sorte que en méditant simplement les mystères de notre rédemption, nous contemplons en même temps les attributs de Dieu; et la contemplation en est plus aisée et plus profitable. O mon Sauveur, nous avons bien sujet de dire ce que les parents de Tobie disaient de leur fils; que nous ne devons jamais permettre que nos esprits s'égarent hors de vous, sous le prétexte de trouver quelque autre chose plus relevée et plus spirituelle, puisque nous avons tout en vous <sup>1</sup>.

### TROISIÈME POINT.

DU PROFIT QU'EN ONT FAIT CES DEUX APOTRES, ET QUE NOUS EN DEVONS FAIRE A LEUR IMITATION.

Les Apôtres profitèrent si bien de cette divine leçon, que depuis qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, et qu'ils se mirent à prêcher, ils ne pensaient qu'à Jésus et ne parlaient que de lui. Il était le sujet de leurs méditations, de leurs sermons et de leurs entretiens; parce que le Saint-Esprit ne s'était communiqué à eux, que pour les remplir de la connaissance et de l'amour de leur bon Maître, afin qu'ils en remplissent tout le monde <sup>2</sup>. De là vient qu'ils ont parlé si peu des autres mystères de notre foi; car ce leur était assez de faire connaître et aimer Jésus, puisque celui qui le voit, voit tout: De là vient même que quand ils baptisaient, au lieu de dire: Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ils ne faisaient que dire au nom de Jésus, ainsi que l'explique le docteur Angélique saint Thomas, comme s'ils eussent eu dispense en ces premières années de garder la forme ordinaire, et que Dieu se fût contenté qu'on ne parlât que de Jésus; afin que les hommes n'entendant parler que de lui, l'honorassent, et le gravassent dans leur esprit plus vivement, et se disposassent ainsi à entendre les autres mystères, qu'il serait

<sup>1</sup> Omnia simul in te uno habentes, te non debuimus dimittere a nobis. *Tob. x.*

<sup>2</sup> Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. *S. Joan. xvi; Act. i,* etc.



aisé d'entendre et de croire, après avoir bien entendu ce qu'on aurait prêché de Jésus-Christ <sup>1</sup>.

Et ce qui est encore bien plus remarquable, les Apôtres ne l'avaient pas seulement au cœur pour y penser, ni sur les lèvres pour le prêcher ; mais ils le portaient, pour ainsi parler, sur leurs personnes, dans leurs âmes et sur leurs corps. Ils étaient tous revêtus de Jésus-Christ, ils étaient vivants de sa vie, et mourants de sa mort ; comme Jésus était l'image du Père, ainsi les Apôtres étaient les portraits de Jésus, il ne fallait point de livre ni d'exemple aux Apôtres pour confirmer ce qu'ils prêchaient de Jésus et de Dieu ; leur vie en était la preuve et la confirmation<sup>2</sup>. Quel meilleur argument eût jamais pu apporter saint Philippe pour l'honneur de Jésus crucifié, et pour la gloire de sa croix, que de protester à tout le monde que tout son bonheur et toute son ambition serait de pouvoir mourir sur une croix ? Et ce qu'il dit, il le fit ; car y étant condamné pour les bons services qu'il avait rendus à l'Evangile, il s'y trouva si bien qu'il n'en voulut jamais descendre, quoiqu'on lui en fît l'offre. Il se proposait par là d'imiter Notre Sauveur, non-seulement en mourant comme lui sur la croix, mais aussi en y mourant si volontiers, que quoiqu'il eût pu s'en délivrer, il aimait néanmoins beaucoup mieux y demeurer et y mourir.

De même saint Jacques, qu'un Évangéliste appelle le Mineur <sup>1</sup>, et qui fut le premier évêque de Jérusalem, vivait si exemplairement de la vie de Jésus qu'on le prenait pour Jésus même, ou pour le Messie ; c'était à qui toucherait par respect le bord de sa robe. Et comme un peu après son martyre, la ville de Jérusalem fut ruinée, on crut que c'était en punition de sa mort,

<sup>1</sup> Ex speciali Christi revelatione, Apostoli in primitiva Ecclesia, in nomine Christi baptizabant, ut nomen Christi quod erat odiosum Judæis et Gentilibus, honorabile redderetur per hoc quod ad ejus invocationem Spiritus sanctus dabatur in baptismo. III p. q. a 6 ad 1.

<sup>2</sup> Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali. II *Cor.* iv.

<sup>3</sup> *S. Marc.* xvi.

tant ils l'estimaient un grand saint <sup>1</sup>. Il l'était en vérité par l'imitation du Saint des saints, que l'on ne peut s'empêcher d'aimer lorsqu'on le connaît et d'imiter lorsqu'on l'aime, et c'est cet amour et cette imitation qui fait les saints.

O saints Apôtres, que je vous estime heureux d'avoir eu pour exemple et pour patron de votre vie, cette vraie image de Dieu, qui le représentait si parfaitement ! Mais, mon âme, n'as-tu pas encore quelque chose de plus que ces Apôtres ? car tu as ce même patron et ce même exemple de Jésus, que tu peux voir tous les jours si tu veux.... Et tu as encore l'exemple de ses Apôtres, qui t'assurent qu'il est aisé avec sa grâce, de l'imiter, comme ils ont fait ; que tu dois t'étudier dans ta condition, et que si tu ne le fais, ils seront tes juges ; parce qu'ils avaient comme toi les mêmes empêchements du côté de la chair et du monde, et que tu as les mêmes moyens qu'eux pour te perfectionner.

---

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

### PREMIER POINT.

*Du désir de connaître Dieu, sur la demande que saint Philippe fit à Notre-Seigneur.*

Seigneur, montrez-nous votre Père. Si vous disiez cela par curiosité vous feriez mal ; mais si vous le dites par un désir de mieux connaître Dieu et ses divines perfections, pour le mieux aimer et servir, c'est une excellente prière. Dites donc hardiment, mon Seigneur, apprenez-moi à être bon comme votre Père, et apprenez-moi comment votre Père est bon, et la bonté même.

### DEUXIÈME POINT.

*Du moyen de connaître Dieu, par l'humanité de Notre-Sauveur.*

Philippe celui qui me voit, voit mon Père. Oh la digne réponse ! car si est très-véritable qu'on ne saurait mieux voir la bonté, et les autres attributs de Dieu, qu'en voyant les perfections du Fils. Allons donc

Imitatores mei estote, sicut ego Christi, I Cor. II.

<sup>1</sup> Joseph in Hist.

âme fidèle, toi qui veux savoir ce que c'est que la bonté de Dieu, regarde ton Jésus, considère comment il est pauvre, patient, comment il vit, comment il meurt pour des ingrats et pour ses ennemis. Vois et imite ce que tu vois : car c'est là être bon.

### TROISIÈME POINT.

*Du profit qu'en ont fait ces Apôtres, et que nous en devons faire à leur imitation.*

C'est ainsi que ces deux Apôtres l'ont vu, l'ont imité, et qu'ils sont devenus saints. Leur exemple joint à celui de Notre-Sauveur, nous est très-utile, car il nous démontre que nous pouvons avec la grâce plus que nous ne pensons. Mais aussi leur exemple est notre condamnation : car si nous ne faisons dans notre condition ce qu'ils ont fait en la leur, nous ne pouvons plus nous excuser sur la faiblesse humaine ; ils porteront témoignage contre nous, et diront publiquement qu'ils étaient hommes comme nous, et que ce n'est pas tant la faiblesse humaine qui nous empêche, que la malice, puisque la grâce nous fortifie assez, et que nous ne sommes obligés que de faire ce que nous pouvons avec la grâce.

## L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

*Faites connaître aux peuples les inventions de Dieu.*

LE SUJET est de connaître les admirables inventions que la divine sagesse a trouvées, et trouve tous les jours dans la croix, pour notre salut et notre perfection.

LA FIN est de se servir de ces divines inventions pour son salut.

LA FORME est en ces trois points.

1° Comment la sagesse divine s'emploie pour notre salut.

2° Comment elle trouve dans la croix des moyens de nous sauver.

3° Comment nous devons nous en servir.

<sup>1</sup> Notas facile in populis adinventiones ejus. Isa. XII.

## PREMIER POINT.

## COMMENT LA SAGESSE DIVINE S'EMPLOIE POUR NOTRE SALUT.

Quand l'Écriture sainte dit que Dieu a des inventions, c'est comme si elle disait qu'il a une sagesse, qu'il emploie pour le gouvernement général du monde, et pour la conduite particulière de chacun<sup>1</sup>. Et quand on entend dire que la sagesse divine s'emploie ainsi particulièrement pour nous, il le faut entendre avec tant de respect et de réflexion, que la volonté puisse former des affections dignes d'une vérité si importante. Concevez donc bien distinctement ces trois articles qu'il faut croire sur ce point de notre foi. Le premier, que Dieu ayant créé le monde par sa puissance, le gouverne par sa sagesse<sup>2</sup>. Le second, qu'il a un soin tout particulier de l'homme en ce qui touche son salut et sa perfection. Le troisième, qu'il faut se laisser conduire par sa sagesse, s'y confier; car c'est le chemin le plus court et le plus sûr pour arriver au but que nous nous proposons; qu'il est dangereux de s'en écarter, qu'il n'y a ni sagesse ni conduite humaine qui doive lui être comparée; que c'est un blasphème de penser autrement, qu'il faut ou nier la Providence, ou assurer qu'elle est infaillible; que c'est se préférer à Dieu que de préférer sa conduite à la sienne; qu'il faut avoir perdu tout son esprit, pour croire qu'on ait plus d'esprit que Dieu<sup>3</sup>. Que pensez-vous sur ces différents points?... Vous les croyez, vous les affirmeriez sur les Évangiles, vous les signeriez de votre sang, comme étant la vérité. Et cependant que de murmures et de plaintes contre cette divine Providence!... Que de mauvais jugements vous

<sup>1</sup> Sapientia hos qui se observant a doloribus liberavit, hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, etc. *Sap. x* et *i*, ubi fusè omnia referuntur ad divinam Sapientiam.

Quem constituit aliam super terram, aut quem posuit super orbem quem fabricatus est? *Job. xxxiv*.

<sup>2</sup> Per se mundum regit, quem per se condidit, etc. *S. Greg. ibidem XXIV Mor. ii*.

<sup>3</sup> Omnipotens Deus si per semetipsum regere non negligit quod creavit, utique bene regit : quia quod pie condidit, impie non disponit : et qui necdum facta curavit ut essent, quæ sunt facta non deserit. *Idem, ibid.*

portez contre elle ! Que de paroles vous échappent qui ne témoignent rien moins que ce que vous faites semblant de croire ?

Quand ce que vous ne voudriez pas, vous arrive, ou quand vous voulez quelque chose qui ne vous arrive pas, que dites-vous ? que pensez-vous ?.... Ah ! vous n'oseriez maintenant le dire ou le penser ; car ce sont autant de paroles et de pensées contre cette divine Providence, puisque c'est elle qui ordonne comme il lui plaît tout ce qui vous arrive<sup>1</sup>. Mais parce que cela ne vous plaît pas, sa Providence aussi vous déplaît ; il vous semble que vous vous gouverneriez mieux qu'elle ne le fait, il vous semble que Dieu ne sait pas tout ; qu'il ne vous aime point ; qu'il ne pense pas à vous : et enfin, vous vous préférez à Dieu, vous préférez votre sagesse à la sienne, et votre esprit à son esprit. Est-ce vous qui seriez prêt à signer les articles de la sagesse et de la Providence de Dieu<sup>2</sup> ?... Oh ! qu'il y a de différence entre vous et vous, et que vous êtes contraire à vous-même, quand vous dites que vous croyez tout ce qui se dit de la conduite de Dieu, et quand vous murmurez de ce qu'il ordonne ! Car croire et dire que Dieu fait bien tout ce qu'il fait, et puis murmurer de ce qu'il fait, comme s'il n'était pas bien fait, c'est démentir sa croyance et sa parole.

O mon Dieu, je le crois, et je me condamne moi-même, si j'ai jamais eu la hardiesse de condamner votre sagesse ; et je proteste devant le ciel et la terre, qu'elle est toujours très-équitable en tout ce qu'il lui plaira d'ordonner de moi ; car je suis tellement à vous que vous en pouvez faire ce qu'il vous plaît, sans que je puisse dire, pourquoi agissez-vous ainsi<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Audivît murmur vestrum contra Dominum : nos vero quid sumus, quia musitatis contra nos ? *Exod.* xvi.

<sup>2</sup> Quis est iste qui dixit, ut fieret Domino non jubente ? Ex ore Altissimi non egredientur nec mala, nec bona ? Quid murmuravit homo vivens, vir pro peccatis suis ? *Thren.* iii.

Quid ergo dicemus ? numquid iniquitas apud Deum ?

Quid adhuc quæritur ? voluntati enim ejus quis resistit ? o homo, tu quis es qui respondeas Deo ? numquid dicit sîgmentum ei qui se sînxit. Quid me fecisti sic ? etc. *Rom.* ix.

<sup>3</sup> Et quis est qui andeat dicere, quare sic fecerit ? *Il Reg.* xvi.

## DEUXIÈME POINT.

COMMENT CETTE DIVINE SAGESSE TROUVE DANS LA CROIX DES MOYENS  
DE NOUS SAUVER.

Cette divine sagesse est répandue sur toute la terre, comme dit l'Écriture, elle paraît même dans le plus petit brin d'herbe<sup>1</sup>; mais elle est plus remarquable là où semble qu'elle soit plus cachée, c'est-à-dire, dans l'œuvre du salut et de la perfection des hommes. Il semble qu'ils soient à l'abandon, qu'ils aient liberté de tout faire; qu'il n'y ait point de providence pour châtier les méchants et récompenser les bons; car ce sont les bons qui souffrent ordinairement le plus, et ce sont les méchants qui les font souffrir; où est la providence pour mettre ordre à ce désordre<sup>2</sup>? Elle y est, elle est dans ces croix que souffrent les bons; ce sont ses inventions, ce sont ses industries et ses conseils pour les rendre bons, et pour les rendre tels qu'il faut pour être saints.

Ce fut une admirable invention de la sagesse divine de choisir le supplice de la croix pour opérer notre salut, sagesse cachée, il est vrai, au monde qui l'appelle folie; ce fut encore un trait de cette sagesse, de cacher ce précieux bois de la croix, pendant les trois cents ans que durèrent les persécutions sous les empereurs païens, et de le faire retrouver par sainte Hélène, au moment où la religion chrétienne allait être reconnue par son fils Constantin, et de le faire adorer et révéler par tout le monde. Mais que c'est bien encore une invention digne de Dieu, d'ordonner que les croix spirituelles, qui sont les afflictions et les persécutions, puissent nous servir de moyens pour nous sauver et pour nous perfectionner<sup>3</sup>. Ce sont ces inventions

<sup>1</sup> Et effudit illam super omnia opera sua, et super omnem carnem secundum datum suum. *Eccl.* I, 10.

<sup>2</sup> Impius prævalet adversus justum, etc. *V. Heb.* I; *Jer.* XII; *Job.* XXI. Sapientiam non hujus sæculi, etc. *I Cor.* II.

<sup>3</sup> Dans la croix est le salut, dans la croix est la vie, dans la croix est le comble de la vertu, dans la croix est la perfection de la sainteté. *Imitation* liv. III, ch. XII.



qu'il faut faire connaître, afin qu'on les cherche et qu'on les révère avec autant de respect que la vraie croix qu'on adore aujourd'hui. C'est Notre-Seigneur même qui appelle les afflictions, des croix, quand il nous exhorte à porter notre croix, après lui<sup>1</sup>. Puisqu'il ne nous arrive rien que par sa providence, nous devons croire que toutes les afflictions en viennent; et comme elles sont diverses, qu'elles arrivent aux uns d'une façon, et aux autres d'une autre, on peut dire assurément que ce sont les inventions de sa bonté; et que c'est lui qui trouve toutes ces diverses façons, qui les applique à qui il lui plaît, et que l'application n'en peut être que très-bien faite; puisque c'est sa sagesse qui les applique, et que sa sagesse ne peut se tromper<sup>2</sup>.

Non-seulement nous n'avons pas à craindre qu'il y ait quelque mal dans ces maux, mais nous devons, au contraire, les regarder comme notre bien, notre salut, et notre perfection; et c'est en cela que paraît particulièrement cette sagesse divine, de nous procurer notre vrai bien par le moyen de ces maux sensibles. En effet, c'est ainsi qu'elle nous purifie des péchés passés, qu'elle empêche que nous ne retombions si facilement en d'autres; c'est ainsi qu'elle amortit l'amour-propre, qu'elle exerce notre foi, notre espérance, notre charité, notre humilité, notre patience, notre résignation, et toutes les vertus. Enfin c'est ainsi qu'elle nous rend semblables à Notre Sauveur dans ses peines, pour lui ressembler dans sa gloire. Oh! que de sagesse en ces inventions de croix! oh! que d'inventions pour notre bien et notre perfection dans cette sagesse! Mon âme, on invente aujourd'hui tant de livres, tant de pensées et de moyens pour nous conduire à la perfection; eh bien, voilà des inventions

<sup>1</sup> Tollat crucem suam. *S. Luc. ix.*

<sup>2</sup> Quæ merito ferri unicuique suadet, quia propriis modis atque mensuris ab unoquoque toleretur, unum nomen est persecutionis, sed non una causa est certaminis, et plus plerumque periculi est in insidiatore occulto, quam in hoste manifesto. *S. Leo, serm. ix de Quadr.; Voyez Imilat. liv. III, ch. xxx.*

<sup>3</sup> Tunc aperit aures virorum, et erudiens eos instruit disciplina. Ut avertat hominem ab his quæ faciunt, et liberet eum de superbia. Eruens animam ejus a corruptione, et vitam illius, ut non transeat in gladium. Increpat quoque per dolorem in lectulo, et omnia ossa ejus marcescere facit. *Job. xxxiii.*

de Dieu pour te perfectionner : ces peines que Dieu t'envoie, ce sont ses livres, c'est là qu'il te parle, c'est là qu'il t'instruit ; ne veux tu pas l'écouter, ne sais-tu que lui répondre?... O mon Dieu! qui suis-je, pour que votre sagesse veuille bien s'employer pour moi?... Tu n'es rien à la vérité pour mériter le soin que je prends de toi ; mais c'est pour cela que j'en prends soin ; et si tu me laisses faire, tu mériteras que je le fasse encore davantage, et que je m'attache aux croix que je t'envoie, pour achever l'affaire de ton salut, comme je l'ai commencé sur la croix où j'ai été attaché pour le salut de ton âme.

### TROISIÈME POINT.

COMMENT NOUS DEVONS NOUS SERVIR DES CROIX ET DES AFFLICTIONS.

C'est donc à nous de nous servir de ces occasions de souffrir ce que nous envoie cette divine sagesse ; car elle y attache et y renferme les moyens de notre salut, comme elle les a attachés au mystère de la croix et de notre rédemption. Nous savons bien que celui qui ne reconnaîtrait pas le crucifix et la croix, ne mériterait pas de recevoir le bien qui y a été préparé ; comment donc pensons-nous que celui-là mérite quelque chose, qui ne reçoit pas la croix, et la peine que Jésus crucifié lui envoie, puisque c'est par ce moyen qu'il communique le bien qu'il a préparé en souffrant sur la croix <sup>1</sup> ? Quiconque refuse de souffrir refuse les grâces que Dieu ne donne qu'avec les souffrances. Est-ce un si grand malheur de souffrir un peu, que pour l'éviter on se mette en danger de ne point participer aux souffrances de son Sauveur ? Est-il bien possible que nous approuvions et adorions la sagesse de Dieu, qui a disposé que son Fils souffrit sur la croix pour notre salut, et que nous désapprouvions cette même sagesse qui ordonne tous les jours que nous souffrions sur cette croix qu'elle nous a préparée ? Où serait la sagesse de Dieu, s'il eût ordonné que son Fils eût tant souffert, et que nous n'endurassions rien ? N'est-ce pas plutôt en cela que brille sa sagesse, d'avoir voulu que son Fils endurât de si grandes souff-

<sup>1</sup> Communicantes Christi passionibus, gaudete, etc. I *Pet.* iv.

frances afin que nous fussions persuadés plus aisément de souffrir quelque peu<sup>1</sup> ? Et si ce Fils n'a point eu de motif plus pressant pour souffrir très-volontiers, que de considérer que la sagesse et les ordres de son Père l'avaient ainsi prescrit, que c'était son calice, que c'était la part et le sort que son Père lui avait assigné ; pourquoi ne nous servirons-nous pas du même motif ? Pourquoi ne dirons-nous pas comme lui à nos pensées et à nos contradictions : Hé quoi ! ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Père et mon Dieu m'a donné à boire<sup>2</sup> ? Comment donc les Ecritures s'accompliront-elles ? n'ont-elles pas dit également qu'il fallait que je souffrisse, comme elles ont dit qu'il fallait que le Sauveur souffrît : et si le Sauveur a souffert pour accomplir les Ecritures, quelle n'est pas ma témérité de m'y refuser<sup>3</sup> ? Et de plus, quelle espérance peut me rester de mon salut, puisque les Ecritures ne me le promettent qu'à la condition de souffrir ce que Dieu veut que je souffre.

Oh ! que de fortes raisons pour apprendre à nous servir de ce moyen de salut, et que nous sommes grandement déraisonnables, quand nous ne voulons pas en user ! Sauveur de nos âmes, qui, en inventant la croix pour opérer notre salut, et en la sanctifiant par votre attouchement, l'avez rendue digne de mes adorations, daignez, je vous en supplie, me rendre aussi la mienne aimable ; car il n'est pas plus vrai que vous avez honoré le bois de la croix par vos souffrances, qu'il est vrai que vous avez honoré les souffrances ; et partant, comme j'adore la croix par égard pour vous, je me sens aussi obligé d'aimer les peines et les souffrances, qui comme le bois de la croix tirent également leur mérite de votre personne sacrée.

<sup>1</sup> Christo igitur passo in carne, et vos eadem cognitione armamini. Ibid.

<sup>2</sup> *S. Joan.* xviii. *S. Matth.* xxvi.

<sup>3</sup> Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ? *S. Luc.* xxv.

## ABRÉGÉ DE LA MÉDITATION.

## PREMIER POINT.

*Comment la sagesse divine s'emploie pour notre salut.*

On s'étonne que Dieu veuille bien employer sa sagesse pour nous conduire ; mais il y a bien plus de quoi s'étonner, qu'un homme sachant et croyant, comme article de foi, que Dieu le gouverne, ne veuille pas se laisser gouverner par lui. Mais pourquoi ne le veut-il pas ? c'est qu'il voudrait se gouverner lui-même suivant sa fantaisie, et que Dieu le gouverne autrement. O quelle folie, de préférer l'extravagance de son caprice à la sagesse d'un Dieu qui nous gouverne !...

## DEUXIÈME POINT.

*Comment la sagesse paraît en inventant des croix pour notre salut.*

C'est particulièrement par les afflictions que la sagesse de Dieu nous gouverne dans l'affaire de notre salut et de notre perfection. Ce sont des croix qu'elle invente tous les jours pour notre bien. Ce sont ces divines inventions qu'il faut connaître, afin de s'y laisser conduire. Il n'est pas plus vrai que la croix du Rédempteur, qui n'était que folie au monde, était la sagesse de Dieu, qu'il est vrai que votre croix est sa sagesse, quoi qu'en dise le monde et la chair. Il le faut croire pour bien apprendre à porter sa croix, et si vous la portez comme il faut, vous le croirez encore mieux, et le monde et la chair n'y auront plus que dire.

## TROISIÈME POINT.

*Comment nous devons nous en servir.*

Remarquez donc bien toutes les occasions qui se présentent de souffrir, et considérez-les comme vous étant ménagées par Dieu. De même que le Sauveur vous avait en vue lorsqu'il souffrit volontiers, parce que son Père avait ordonné qu'il souffrit pour vous, de même vous n'avez qu'à vous armer de cette pensée, comme dit un Apôtre, pour souffrir de bonne grâce, puisque c'est le même ordre et la même sagesse de Dieu qui vous fait souffrir. S'il a fallu que le Sauveur souffrît et mourût pour accomplir les Écritures, comment les mêmes Écritures qui ont assuré qu'il

vous fallait aussi souffrir, pourront-elles être accomplies, si vous ne voulez rien endurer ? Il faudrait faire une autre Bible et un autre ciel pour vous : car tant que ces Écritures que nous avons, et que ce ciel que nous espérons, existeront, il sera toujours vrai que c'est par la croix qu'il faut aller au ciel....

FIN DU TROISIÈME VOLUME.





# TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

|                                                                                                                                                                                                                                            | Pages. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| <b>DIMANCHE DE LA PASSION.</b> Les étendards de notre roi se déploient .                                                                                                                                                                   | 1      |
| <i>Sujets des méditations pour la semaine de la Passion.</i>                                                                                                                                                                               | 11     |
| <b>LUNDI.</b> Du premier mystère de la croix. Jésus accepte celle qu'on lui donne à porter . . . . .                                                                                                                                       | 12     |
| <b>MARDI.</b> Du second mystère de la croix : Jésus porte sa croix autant qu'il peut la porter, selon ses forces naturelles et non pas davantage . . . . .                                                                                 | 20     |
| <b>MERCREDI.</b> Du troisième mystère de la croix : Jésus ne quitte sa croix que pour souffrir davantage, ainsi qu'il le déclare aux femmes qui le suivaient et pleuraient sur lui. . . . .                                                | 28     |
| <b>JEUDI.</b> Du quatrième mystère de la croix : Les quatre dimensions de la croix de Jésus. . . . .                                                                                                                                       | 36     |
| <b>VENDREDI.</b> Du cinquième mystère de la croix : Jésus en croix, et le vieil homme crucifié avec lui . . . . .                                                                                                                          | 44     |
| <b>SAMEDI.</b> Du sixième mystère de la croix : Jésus raillé sur la croix et dans nos cœurs . . . . .                                                                                                                                      | 49     |
| <i>Sujets des méditations de la semaine sainte . . . .</i>                                                                                                                                                                                 | 57     |
| <b>DIMANCHE DES RAMEAUX.</b> Des fruits de l'arbre de la croix en général, sur les sept paroles de Jésus crucifié, et du premier en particulier, qui est le parfait détachement des intérêts d'honneur et de l'estime des hommes . . . . . | 59     |

|                 |                                                                                                                                                                                                                            |     |
|-----------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| LUNDI.          | Second fruit de l'arbre de la croix : supporter la privation de notre pouvoir et en faire un bon usage quand nous l'avons. Sur la seconde parole de Notre-Seigneur en croix. . . . .                                       | 69  |
| MARDI.          | Troisième fruit de l'arbre de la croix : Se dépouiller d'une affection trop naturelle pour les parents, bien régler celle que nous devons leur porter.                                                                     | 78  |
| MERCREDI.       | Du quatrième fruit de la croix, qui est un abandon volontaire de toute consolation sensible; sur la quatrième parole de Jésus en croix . . . . .                                                                           | 87  |
| JEUDI SAINT.    | Du cinquième fruit de l'arbre de la croix, qui est un détachement d'esprit qu'on peut et qu'on doit pratiquer dans les nécessités de la vie spirituelle et corporelle. Sur la cinquième parole de Jésus en croix . . . . . | 95  |
| VENDREDI SAINT. | Du sixième fruit de l'arbre de la croix, qui est l'abandon parfait de tout ce qui peut nous empêcher de nous consumer entièrement pour Dieu; sur la sixième parole de Jésus en croix.                                      | 104 |
| SAMEDI SAINT.   | Septième fruit de l'arbre de la croix, résignation absolue entre les mains de Dieu, au sujet des biens qui peuvent nous rester même après la mort; sur la septième parole de Jésus en croix.                               | 114 |
|                 | <i>Avis touchant la joie que doit nous causer la Résurrection de Notre Sauveur, et sujet des Méditations de la semaine de Pâques . . . . .</i>                                                                             | 124 |
| SAINT JOUR DE   | PAQUES, JOUR DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR. De trois nouvelles vies de Jésus ressuscité . . . . .                                                                                                                   | 127 |
| LUNDI.          | Immortalité de la vie glorieuse de Jésus, et la nôtre par communication de la sienne . . . . .                                                                                                                             | 141 |
| MARDI.          | Impassibilité du corps de Jésus ressuscité, et comment nos âmes participent à cette grâce . . .                                                                                                                            | 150 |
| MERCREDI.       | De la subtilité du corps de Notre-Seigneur et comment il communique cette qualité à nos âmes.                                                                                                                              | 158 |

|                                 | Pages                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|---------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| JEUDI.                          | De l'agilité du corps glorieux de Notre-Seigneur, et de la communication qu'il en a faite à nos âmes . . . . . 166                                                                                                                                                     |
| VENDREDI.                       | De la clarté du corps glorieux de Notre-Seigneur, et de celle dont il fait part à nos âmes . . . . 174                                                                                                                                                                 |
| SAMEDI.                         | Notre-Seigneur conserve sur son corps ressuscité les marques des plaies qu'il a reçues dans sa Passion . . . . . 184                                                                                                                                                   |
| DIMANCHE DE L'OCTAVE DE PAQUES. | Application des cinq sens aux cinq plaies de Notre-Seigneur. . . . . 192                                                                                                                                                                                               |
|                                 | <i>Avis pour les quatre semaines suivantes.</i> . . . . 201                                                                                                                                                                                                            |
| LUNDI.                          | De l'apparition de Notre-Seigneur à la sainte Vierge ; où il fait paraître la première propriété de la vraie charité : <i>Qu'elle est patiente</i> . . . . . 203                                                                                                       |
| MARDI.                          | Apparition de Notre-Seigneur à sainte Marie-Madeleine, dans laquelle on voit <i>que la charité est bénigne.</i> . . . . 216                                                                                                                                            |
| MERCREDI.                       | Apparition de Notre-Seigneur aux autres femmes qui étaient venues à son sépulcre, dans laquelle il montre par un autre effet de douceur, que <i>la charité est bénigne</i> . . . . . 226                                                                               |
| JEUDI.                          | Du rapport que font les femmes aux Apôtres, de la résurrection ; et comme on y peut reconnaître la troisième propriété de la charité : <i>qu'elle n'est point envieuse</i> . . . . . 236                                                                               |
| VENDREDI.                       | Saint Pierre et saint Jean accourent au tombeau pour s'assurer de ce qu'ils entendaient au sujet de la résurrection ; d'où nous pouvons apprendre la quatrième propriété de la charité : <i>Qu'elle ne fait rien mal à propos.</i> . . . . , . . . 245                 |
| SAMEDI.                         | Notre-Seigneur apparaît en particulier à saint Pierre et à saint Jacques ; ces deux Apôtres ne pensent point que cette faveur les élève au-dessus des autres ; ce qui montre cette autre propriété de la charité : <i>Qu'elle ne s'enfle point de vanité</i> . . . 253 |

|                                  |                                                                                                                                                                                                        | Pages. |
|----------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.  | Sur ces paroles de l'Évangile :                                                                                                                                                                        |        |
|                                  | <i>Je suis le bon Pasteur . . . . .</i>                                                                                                                                                                | 260    |
|                                  | <i>Sujet des méditations de cette semaine. . . . .</i>                                                                                                                                                 | 269    |
| LUNDI.                           | Apparition de Notre-Seigneur en habit de voyageur . . . . .                                                                                                                                            | 270    |
| MARDI.                           | De l'entretien familial de Notre-Seigneur avec les deux disciples . . . . .                                                                                                                            | 277    |
| MERCREDI.                        | Du discours que Notre-Seigneur tient avec les deux voyageurs sur sa Passion . . . . .                                                                                                                  | 286    |
| JEUDI.                           | Notre-Seigneur instruit les deux voyageurs sur les plus hauts mystères qui concernent sa personne . . . . .                                                                                            | 294    |
| VENDREDI.                        | Notre-Seigneur enseigne aux deux disciples à rechercher plutôt le profit que l'éclat . . . . .                                                                                                         | 302    |
| SAMEDI.                          | Facilité avec laquelle Notre-Seigneur condescend aux prières des deux disciples, qui l'invitent à s'arrêter et à manger avec eux. . . . .                                                              | 309    |
| TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. | De la différence entre la bonne et la mauvaise joie. Sur ces paroles de l'Évangile : <i>Le monde se réjouira, et vous vous attristerez, mais votre tristesse se tournera à la fin en joie. . . . .</i> | 317    |
| LUNDI.                           | Apparition de Notre-Seigneur aux Apôtres assemblés dans le cénacle, où l'on voit la septième propriété de la charité : <i>Qu'elle ne cherche point ses intérêts . . . . .</i>                          | 325    |
| MARDI.                           | Autre apparition faite aux mêmes Apôtres, en considération de S. Thomas qui ne s'était pas trouvé à la première : huitième propriété de la charité : <i>Elle ne se fâche point . . . . .</i>           | 334    |
| MERCREDI.                        | Apparition de Jésus aux disciples qui péchaient, et neuvième propriété de la véritable charité : <i>Qu'elle ne pense point mal des autres . . . . .</i>                                                | 344    |

Pages.

|                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                |     |
|----------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| JEUDI.                           | Notre-Seigneur établissant saint Pierre le chef de son Église, et donnant puissance à ses Apôtres de pardonner les péchés des hommes, nous fait voir une autre propriété de la charité : <i>Qu'elle ne se plaît point dans les péchés des autres</i> . . . . . | 354 |
| VENDREDI.                        | Notre-Seigneur envoyant ses Apôtres prêcher son Évangile à tout le monde, et les assurant qu'il confirmera par miracles leur prédication, nous fait reconnaître cette propriété de la charité : <i>Qu'elle se plaît dans la vérité</i> . . . . .               | 363 |
| SAMEDI.                          | Miracles spirituels que la charité de Notre-Seigneur opère encore tous les jours, pour montrer <i>qu'elle se complait dans la vérité</i> . . . . .                                                                                                             | 371 |
| QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. | Nous préparer à recevoir le Saint-Esprit, par la pureté de nos affections. Sur ces paroles de l'Évangile : Il vous est expédient que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Saint-Esprit ne viendra point à vous . . . . .                                 | 380 |
|                                  | <i>Sujet des méditations pour la quatrième semaine après Pâques</i> . . . . .                                                                                                                                                                                  | 387 |
| LUNDI.                           | Apparition de Notre-Seigneur en Galilée, sur la montagne, où se trouvèrent tous ses Disciples ; leur exemple nous montre : <i>Comment la charité croît tout</i> . . . . .                                                                                      | 389 |
| MARDI.                           | Puissance de Notre-Seigneur, capable de produire dans nos âmes cette charité, <i>qui espère tout</i> . . . . .                                                                                                                                                 | 399 |
| MERCREDI.                        | De l'entière observance des commandements de Notre-Seigneur, pour laquelle il nous faut cette charité, <i>qui souffre tout</i> . . . . .                                                                                                                       | 407 |
| JEUDI.                           | Charité de Notre-Seigneur, qui le fait demeurer constamment avec nous, et nous apprend, que la charité <i>ne se dément point, mais qu'elle persévère jusqu'à la fin</i> . . . . .                                                                              | 415 |
| VENDREDI.                        | Charité de Notre-Seigneur, qui le fait demeurer avec nous au très-saint Sacrement de l'Autel. . . . .                                                                                                                                                          | 424 |

|                                        | Pag                                                                                                                                                                 |
|----------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| SAMEDI.                                | De la charité et de la demeure continuelle de Notre-Seigneur avec nous, par le moyen de nos supérieurs . . . . .                                                    |
| CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.       | De la prière faite au nom de Notre-Seigneur, sur l'Evangile du jour. . . . . 4                                                                                      |
|                                        | <i>Avis pour les méditations de la semaine de l'Ascension.</i> . . . .                                                                                              |
| LUNDI.                                 | Du premier motif de nos désirs, qui doivent accompagner Notre-Seigneur montant au ciel : C'est là le royaume de Dieu, qui nous est promis. . . .                    |
| MARDI.                                 | Second motif de désirer le ciel : Nous y trouveron l'accomplissement de tous nos désirs . . . .                                                                     |
| MERCREDI.                              | VEILLE DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR. Troisième motif que nous avons de désirer le ciel. Le Saint-Esprit nous fait soupirer après le bonheur éternel. . . . . 40 |
| ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.           | Quatrième motif de le suivre au ciel : Il y est monté et il y règne . . . . . 47                                                                                    |
| VENDREDI APRÈS L'ASCENSION.            | Cinquième motif de désirer le ciel<br>Ce désir est un moyen d'y arriver, en nous faisant notre salut . . . . .                                                      |
| SAMEDI APRÈS L'ASCENSION.              | Sixième motif de désirer le ciel. Ce désir nous entretient dans la joie spirituelle. . . .                                                                          |
| DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION. | Sur l'Evangile du jour :<br><i>Sujet des méditations de la semaine dans l'octave de l'Ascension.</i> . . . . 508                                                    |
| LUNDI.                                 | Du recueillement des Apôtres : Pour se disposer à la réception du Saint-Esprit. . . . . 508                                                                         |
| MARDI.                                 | Du soin de nous acquitter de notre charge, à l'exemple de saint Pierre. . . . . 516                                                                                 |
| MERCREDI.                              | Obéissance des Apôtres à saint Pierre . . . . . 522                                                                                                                 |
| JEUDI.                                 | De l'union fraternelle des Apôtres, et de la nôtre pour recevoir le Saint-Esprit . . . . . 528                                                                      |



|        |                                                                                                   |     |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| MARDI. | De l'oraison des Apôtres, et de celle que nous devons faire pour recevoir le Saint-Esprit. . .    | 538 |
| DI.    | VEILLE DE LA PENTECÔTE. Résignation des Apôtres, autre disposition pour recevoir le Saint-Esprit. | 579 |

### MÉDITATIONS POUR LES FÊTES DES SAINTS.

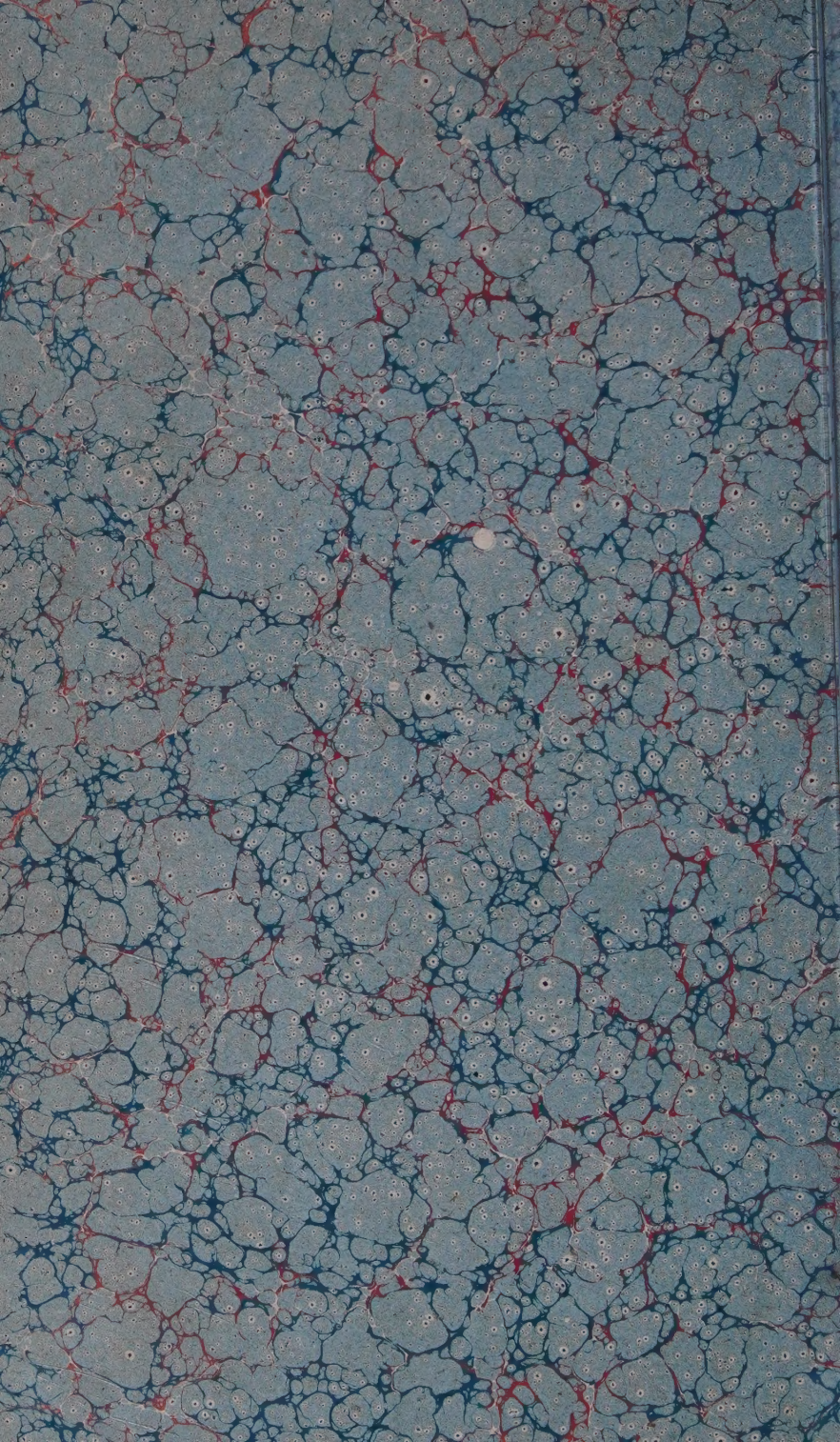
QUI PEUVENT TOMBER DU DIMANCHE DE LA PASSION AU JOUR DE LA  
PENTECOTE.

|                                                                                           | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| PREMIER JOUR D'AVRIL. Saint François de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes . . . . . | 554    |
| DEUXIÈME JOUR D'AVRIL. S. Marc, Évangéliste . . . . .                                     | 564    |
| TROISIÈME JOUR D'AVRIL. S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. . . . .                       | 572    |
| QUATRIÈME JOUR D'AVRIL. L'invention de la sainte Croix. . . . .                           | 579    |











246.723

H334

44600

HAYNEUVE, S. J., JULIEN

AUTHOR

Méditations sur la Vie N.S.J.C.3.

TITLE

| DATE<br>LOANED | BORROWER'S NAME | ROOM<br>NUMBER |
|----------------|-----------------|----------------|
|                | Sprague         | JAN 21         |
| 3/28/43        | Malone          |                |
| 1/28/44        | "               |                |
| 1/20/45        | "               |                |
|                | Beharoch        |                |
|                | Malone          |                |
|                | Hagemann        |                |
|                | Pierre          |                |
|                | STORAGE         |                |
|                |                 |                |
|                |                 |                |
|                |                 |                |
|                |                 |                |
|                |                 |                |
|                |                 |                |

44600



